

Luc Coursol

HISTOIRE DE

MONT-LAURIER

Tome I - 1885-1940

PRÉFACE

Mon cher Luc,

Tu me fais beaucoup d'honneur en me demandant d'écrire cette préface. Trop d'honneur! Cela m'intimide un peu, je dois dire... Pour calmer ma crainte, tu m'avoues en toute franchise et simplicité, et cela est bien dans ta nature d'historien, que tu aurais aimé confier cette tâche au regretté chanoine Poulin. Alors, je sais maintenant que j'occupe une "place réservée" et pas n'importe laquelle: celle d'un homme qui, en plus de partager ta passion pour l'histoire des cantons du nord, avait ce qu'on appelle "une belle écriture".

Confiance pour confiance, il me faut t'avouer que je n'aime pas beaucoup les préfaces: il m'arrive rarement d'en lire une. N'étant probablement pas seul dans ce cas, certains lecteurs et lectrices ne me suivront même pas jusqu'ici. Mais "pas d'offense": ma prose n'est rien en comparaison des textes qui les attendent au delà de la présente page. C'est là qu'ils feront connaissance avec toi, leur guide, par la lecture d'un avant-propos émouvant de vérité et d'émotion. Et puis, débutera la belle et noble histoire vraie - la nôtre! - bien écrite, abondamment illustrée, dont tu nous fais cadeau si généreusement... Généreusement, parce qu'enfin, Luc, rien ne t'obligeait à t'astreindre, pendant quinze ans, à la réalisation d'une oeuvre aussi colossale, en solitaire, et surtout sans appui financier. Rien, sinon la grande amitié qui te lie aux hommes et femmes du passé, encore si vivants pour toi, qu'il t'arrive peut-être de les revoir de temps à autre, d'un côté ou de l'autre de la rivière.

Qui peut savoir le nombre d'heures que tu as passées à fouiller les archives à Ottawa et à Montréal ou la quantité de vieux journaux, revues, registres de presbytère que tu as dû examiner minutieusement au fil de tant d'années. Combien de lettres intimes ou d'affaires, factures, contrats de vente, procès-verbaux, as-tu lus, relus, classifiés? Combien de soirées as-tu passées en compagnie des anciens, attentif à "leurs discours" et même à leur silence quand de temps en temps le coeur se souvient trop... Et ce long travail d'écriture, à construire des phrases claires épousant fidèlement les événements... Au prix de quel effort y es-tu arrivé?

Il t'a fallu sacrifier en grande partie tes loisirs, ta vie familiale et sociale, ta santé, même, ces derniers temps, dans ta hâte de publier le second tome de ton oeuvre. Exploit qui s'avère malheureusement impossible, mais selon le diction à l'impossible nul n'est tenu. C'est déjà beau, pour le moment, de nous ouvrir à demi les portes de ta mémoire. Nous aurons ainsi tout le temps voulu pour bien faire connaissance avec tes vieux amis, Solime, Louis-Norbert et tant d'autres! Hommes, femmes, enfants, endimanchés dans ce beau livre, "fait au pays" minutieusement, amoureuxment, comme le bon pain de ton père, le boulanger.

Roger Langevin

AVANT-PROPOS

Écrire l'histoire de la ville où je suis né et où j'ai toujours vécu, est un projet que je caresse depuis longtemps. Mais le travail d'historien est rempli d'embûches et la reconstitution du passé d'une petite patrie que l'on aime est un défi de taille. Je me sens un peu comme le grimpeur au pied d'une haute montagne: la montée sera vertigineuse et astreignante parfois, mais toujours fascinante et chargée de nombreux défis.

Suis-je historien? Je le crois.

Suis-je écrivain?

Avant tout, j'ai voulu rendre hommage à tous ceux, femmes, enfants, hommes, dont les noms resteront dans l'ombre de cette histoire mais, qui, pour moi, sont tous les indispensables maillons d'une chaîne qui atteint maintenant cent ans. Et la lecture que vous ferez de mon travail ajoutera un autre maillon à cette chaîne sans fin.

A bien des égards, je suis resté un petit garçon, alors j'espère que Luce Charbonneau, cette première institutrice qui m'apprit écriture et lecture, que Marie-Paule Corbeil, cette autre qui corrigea patiemment mes dictées, que Gilles Chagnon qui m'apprit à bien analyser mes phrases, seront fiers de moi.

Je me souviens...

Encore enfant, j'étais fortement impressionné par tous ces récits, légendaires ou véridiques, de ces vieillards que l'on écoutait, jasant, à la boulangerie paternelle, à la boutique du forgeron Larose ou au magasin-général J.-H. Moquin. On y parlait du "rapide de l'Orignal", "de la côte du pont", "du chemin du portage", "du chemin de la scie ronde..."

Comment vivre vingt ans sur la rue du Portage, où la mystérieuse maison Alix est toujours présente au bout de la rue, sans être marqué par tout le passé, toute l'histoire du Rapide-de-l'Orignal?

Je me souviens...

De cette enfance passée entre les rêveries, les jeux, les amitiés. Pour moi, et pour d'autres qui le diront ou l'écriront

différemment, le modeste quartier du Rapide était tout un univers en soi. Et les querelles du matin avec les Sabourin, les Lamarche ou les Pagé, se terminaient en promesse d'amitié éternelle à l'heure du souper. Et tout ce petit monde, canaille, était bien fier de régler querelle avec les intrus venus du Haut ou du Bas-du-Village, en criant, pour clore la chicane, que nous habitons la plus ancienne rue du village.

Je me souviens...

Et ce soir, à quelques heures de ce nouvel an 1985, me voilà devant une page blanche en train d'écrire tout ça. Tous ces moments sont encore tellement présents en moi. Tout est silencieux dans la maison, sauf l'horloge, qui égrenne les dernières heures de l'année, et je me prends à rêver à tous ces amis d'enfance que la vie emporte.

Je n'ai rien oublié: du laborieux Jean-Marie Boivin, qui arrivait au travail, chez-nous, aux petites heures du matin jusqu'à Bruno Aubry, l'impressionnant chef de police qui passait à pied, devant la maison, et les taquineries d'Anatole Plante et Zotique Lauzon.

Je me souviens...

De mes frères et soeurs, ceux de mon âge, que l'on taquine toujours trop, jusqu'aux larmes; de mes frères et soeurs aînés qui nous traçaient déjà le chemin de la vie. J'ai belle souvenance aussi d'une mère aimante et travailleuse. Je vous ai tous tant aimé. Et lui, grand, silencieux, travailleur, qui m'emmenait à ses côtés, par les routes poussiéreuses de juillet, par le vent et le froid de février. A demi gelé, dans le camion "à pain", je le revois, enjambant les bancs de neige de Val-Limoges, afin d'apporter sa "brassée" de pain au dernier colon du rang. Je l'ai tant aimé, tant admiré! Je n'oublie rien, n'ayez crainte! Et j'espère être un jour à sa mesure, être un fils digne de lui.

Je me souviens...

De ces années d'études au Séminaire Saint-Joseph, sur la colline Alix, derrière chez nous. L'endroit aura donc été le cadre de toute ma vie jusqu'ici, travail, études, amitiés... On besognait fort, il faut le dire, en apprenant le souci du travail bien fait avec le "vingt fois sur le métier, remettez votre ouvrage". Je n'oublie rien de la qualité de l'enseignement reçu et des judicieux conseils de l'abbé Jean-Paul Poulin, m'indiquant la route à suivre pour réussir des études universitaires en histoire.

Je me souviens aussi...

Du moment où il m'a fallu briser ce cadre et quitter la rue du Portage, le Séminaire, les amitiés, les amours pour aller poursuivre mes études pendant quelques années, à l'ombre du Mont-Royal. Et maintenant, je sais que mon projet d'écrire l'histoire de ma ville est né de cet éloignement de chez moi. Avant de partir pour la grande ville, mon père, brisant l'un de ses longs silences, avait laissé tomber, à mon intention sans doute: "l'absence et l'éloignement sont comme le vent, qui éteint les feux de chandelles, mais attise les feux de forêts".

Je suis parti, la rue du Portage me manqua beaucoup, je me suis souvenu et je suis revenu.

Et maintenant, la nuit est tombée sur la ville que j'aime, et les miens se sont endormis autour de moi. Les rêveries m'ont à nouveau arraché à ma page. Mais il faut y revenir, faire un triage judicieux à travers toutes ces notes, définir l'originalité de cette ville, en faire connaître les principaux événements.

*"Derrière deux grands boeufs ou deux lourds percherons,
l'homme marche courbé dans le pré solitaire
ses poignets musculeux, riviés aux mancherons
de la charrue ouvrant le ventre de la terre"*

William Chapman

L'écrivain serait-il semblable à ce laboureur: patience, recommencement, tenacité, solitude, seraient donc nécessaires? Il me faut donc tracer ces sillons qui me livrent de plus en plus, car, en me lisant, vous me découvrez un peu plus. Je connais plusieurs de mes élèves qui seront heureux de percer enfin ma timidité légendaire.

Le vent s'est levé dans la nuit et l'on peut maintenant sentir un long souffle froid qui vient de la rivière du Lièvre, éternel témoin de toute notre histoire.

Je me souviens aussi de ces reproches que l'on me faisait de faire les recherches sans jamais publier; on aurait voulu me lire plus tôt. C'est tout à fait normal, depuis le temps que l'ouvrage est sur ma table de travail. Mais j'avais, et j'ai encore la réponse à ces reproches: où trouver le temps de rédiger un volume d'histoire tout en accomplissant efficacement mon travail d'enseignement? Pour être heureux dans le monde de l'enseignement, il faut s'y donner tout

entier, en y laissant souvent le meilleur de soi-même. C'est ce que j'ai toujours fait et tous ceux et celles qui m'ont fait reproche de ne pas publier plus tôt devront maintenant s'excuser en me lisant jusqu'au bout.

Je suis enseignant, donc: heureux, amusé, parfois déçu, toujours amoureux.

Il m'a donc fallu mener ces deux tâches de front: enseignement et recherche historique. Et tous ces élèves dont j'ai tant appris, le temps trop court d'une année ou deux, comprendront peut-être mieux maintenant certains de mes sourires un peu fatigués, certains de mes silences. J'ai bonne mémoire, je n'oublie pas et je me dois de leur dire que leur tenacité à réussir m'a souvent inspiré et me ramenait à ma table de travail: il me fallait quitter ce présent toujours si intense dans l'enseignement pour décrire les événements du passé.

La montagne était toujours là, bien haute, bien abrupte, mais comme eux tous, je m'étais donné un but, il me fallait l'atteindre. Et... nous avons toujours un pays à bâtir, ne l'oublions pas.

Suis-je écrivain?

Je vous offre le fruit de mes recherches et ma meilleure plume. Je veux que l'on se souvienne, que l'on aime l'histoire de Mont-Laurier. Je ne crois pas faire fausse route en développant un sentiment de fierté et d'appartenance. L'histoire est un outil essentiel pour bien analyser le présent et faire une meilleure planification du futur.

L'histoire est certes faite de débats, de batailles humaines, de défis, de corvées, mais elle est faite du sourire d'un enfant, de l'angoisse de la jeune mère à l'accouchement, des pleurs, des rires, du retour des enfants de l'école. L'histoire met en lumière des rassemblements humains, heureux ou malheureux, mais pourquoi ne pas aussi parler de cette poussière à enlever, de ces carreaux à laver, de ces regards tristes et fatigués, de cette recherche d'un emploi, de ces cris d'enfants?

La montagne me semble à nouveau bien haute.

La nuit s'achève. Le premier jour de l'année 1985 va bientôt paraître. Je me sens très seul. Ma ville a maintenant 100 ans. Bonne fête Mont-Laurier, c'est à ton tour...

Aujourd'hui, je vous offre le premier tome de mon travail. Cette première partie vous mènera depuis 1885, et même avant, jusqu'à la fin des années 1930, années de la Grande Dépression.

Pour diverses considérations, le second tome de mon travail paraîtra plus tard et nous conduira jusqu'à l'année 1985, année du Centenaire. En histoire, il faut laisser le temps décanter les événements avant de les bien décrire. L'un de mes professeurs universitaires m'avait un jour fait cette remarque: "lorsqu'on écrit, on arrête sa pensée". C'est malheureusement vrai et ça explique en partie pourquoi il faut un certain temps pour écrire un volume d'histoire, spécialement lorsqu'on est méticuleux et perfectionniste à l'excès.

Je me souviens aussi...

De ceux et celles à qui je dois des remerciements, une idée, un récit, une photographie, un document, un témoignage, tout cela venait étoffer mon travail. Remercier tout le monde serait impossible, mais permettez-moi de saluer certains qui me furent des collaborateurs à plus d'un titre: le chanoine Jean-Paul Poulin, Madame Cécile Reid-Brisebois, Jacques Matte, Gervais Dumoulin, Achille Ouellette, Aldéric Ouellette, Louis-Pierre Coursol. Et comment remercier la Société d'Histoire de la région et le studio de photos Boudreault pour la richesse de leurs archives?

Voilà donc mon travail sur l'histoire de Mont-Laurier. Je pense avoir gravi la montagne. Le temps fuit... toujours trop vite! Ces pages sont écrites avec beaucoup d'amour, car elles resteront longtemps après moi.

Il est un temps pour le silence et pour l'écoute; il est un temps pour les sourires et les rayons de soleil, mais il est aussi un temps pour parler, s'exprimer, dire, écrire, tracer des sillons, gravir des montagnes.

On me permettra d'offrir mon travail comme un geste d'amour.

Je veux d'abord l'offrir à tous ceux et celles qui sont près de moi, parce que je les aime! Et aux autres, "pour faire connaissance".

C'est une part de moi-même que vous tenez dans vos mains.

*Prenez-en bien soin... Je vous souhaite une lecture
intéressante et agréable et je vous l'offre avec un grand
sourire et un beau silence...*

Luc Coursol



*En ce 1er janvier de l'année 1985
année du Centenaire de Mont-Laurier*

"C'était un grand conteur... il aimait du reste, autant à conter qu'on aimait à l'entendre".

Joseph-Charles Taché

INTRODUCTION

Depuis fort longtemps, les rivières du nord de l'Outaouais, sont parcourues par les chasseurs et trappeurs amérindiens. La nation Algonquienne occupe alors la majeure partie de l'Est du Canada, et, l'une de ses familles, les "Têtes-de-Boule" a fait de la rivière du Lièvre, son chemin de passage, sorte de trait d'union, entre les terres du castor plus au nord et le commerce qui se fait annuellement, avec la famille Huronne, à l'embouchure des rivières sur l'Outaouais.

Dès le début du XVII^e siècle, la rivière du Lièvre est présentée comme "un chemin détourné pour atteindre les terres du castor". Et, dans son voyage de reconnaissance du territoire, sur l'Outaouais, en 1613, l'explorateur et géographe français, Samuel de Champlain, parle des ces endroits que les amérindiens empruntent "pour éviter les rencontres de leurs ennemis, sachant qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accès".

L'établissement d'un poste de traite de fourrures par les marchands de Ville-Marie, à l'embouchure de la Lièvre, vient d'ailleurs confirmer l'importance de la rivière dans le réseau de traite des fourrures.

Et plus tard, après la conquête anglaise de 1760, les marchands de la Compagnie de la Baie d'Hudson, désireux de réorganiser leur réseau de forts et de postes de traite, font ériger un autre poste, plus au nord sur la rivière, à l'embouchure du Lac des Sables, près de l'actuel village de Notre-Dame du Laus. Ce poste, du Lac des Sables, apparaît en même temps que celui de la rivière Désert sur la rivière Gatineau. Le poste situé sur la Lièvre sera en opération pendant plus d'un quart de siècle jusqu'au moment où la compagnie prend la décision de détourner tous ses convois de fourrures directement vers la Baie d'Hudson. Ce

changement d'orientation dans le réseau amène inévitablement la fermeture et l'abandon du poste du Lac des Sables et coïncide également avec le début du commerce forestier dans les forêts de l'Outaouais.

Attirés par la beauté et la richesse forestière des cantons du Nord de la Grande Rivière, des marchands de bois anglo-saxons: Hamilton, Bowman, Ross, Maclaren et autres, se font concéder d'immenses domaines avec droit de coupe pour des décennies.

Et la rivière du Grand Lièvre, qui a si longtemps été avironnée par les canots amérindiens, devient alors le chemin de cette armée de forestiers à la recherche des plus beaux pins blancs et rouges.

Le bois abattu, équarri, est expédié vers la Grande-Bretagne, après un transport plus qu'héroïque à travers ruisseaux et rivières jusqu'à la Grande Rivière. C'est le temps des "drapeurs et des "cageux". Et depuis le port de Québec, le bois prend la direction d'outre-Atlantique.

Afin de nourrir plus économiquement cette armée de bûcherons qui passe de longs mois en forêt, les marchands de bois jalonnent alors les affluents de l'Outaouais d'une série de grandes fermes, situées au coeur de la forêt. On espère alimenter ainsi plus aisément les bûcherons qui oeuvrent dans les chantiers tout autour.

La coupe de bois terminée dans une région, la ferme devenait moins utile et on la cède souvent à un colon agriculteur. Ces fermes deviendront souvent l'embryon d'un village de colonisation agricole au moment où le curé Labelle organise ses premières campagnes de colonisation des "pays d'en haut". La colonisation agricole devient donc la

troisième vocation économique dans les cantons de la Haute Lièvre et de la Kiamika.

Amérindiens et forestiers furent toujours, dans notre région, des nomades, sans installation permanente. Les colons agriculteurs vont s'établir et occuper le sol, entremêlant leurs jambes fortes aux racines de nos grands arbres.

Guidée par le tenace curé Labelle, la colonisation agricole draine vers la rivière Rouge, la Kiamika, la Lièvre, une partie du surpeuplement des vieilles terres seigneuriales du Saint-Laurent. On espère mettre fin ainsi à l'important exode des Québécois vers les usines de la Nouvelle-Angleterre à compter de la seconde moitié du XIXe siècle.

Le curé de Saint-Jérôme avait décrit le Haut de la Lièvre, depuis l'embouchure de la Kiamika, comme un "véritable paradis terrestre". Et le rapide de l'Orignal, lui semblait être appelé à une vocation industrielle certaine lorsqu'on aurait harnacher la rivière à la hauteur de la chute.

Avec l'ouverture du chemin Chapleau, chemin de colonisation entre la rivière Rouge et la rivière du Lièvre, les premiers pionniers arrivent au rapide de l'Orignal à l'été et à l'automne 1885. Et ces premiers défricheurs sont bientôt suivis d'autres familles de courageux colons qui entreprennent vaillamment de défricher ce qui allait devenir le village du Rapide-de-l'Orignal et la ville de Mont-Laurier.

Les premières familles de colons, agriculteurs, s'échelonnent, en chapelet, de chaque côté de la rivière, en amont et en aval du rapide. La rivière constitue longtemps le seul chemin de communication. Ce premier mouvement d'installation dure jusqu'à la fin du XIXe siècle. Dès lors, les premiers artisans, commerçants: forgerons, voituriers, hôteliers, menuisiers, cordonniers, barbiers, se regroupent autour de la petite chapelle, rapidement érigée en 1894, où naît la paroisse de Notre-Dame de Fourvières du Rapide-de-l'Orignal.

Les sentiers de colonisation deviennent peu à peu des rues du village. L'endroit est encore bien modeste en ce début du siècle alors que le Québec s'engage sur la voie de l'industrialisation et de l'urbanisation. Les colons installés sur les rives de la Lièvre, doivent alors déployer beaucoup d'efforts pour qu'on les entende et que le développement de la petite colonie soit assuré.

Les gouvernements d'alors sont beaucoup plus tournés vers l'industrialisation de la région montréalaise. Mais, sur la Lièvre, les familles sont tenaces et continuent à ouvrir de nouveaux rangs à la colonisation, à l'agriculture.

Et à travers cette lutte de l'homme avec la forêt, on verra ces familles de pionniers relever d'autres défis. Guidés par l'abbé Alphonse Génier, leur habile curé, les habitants de la petite colonie du Rapide-de-l'Orignal, vont faire de leur modeste village, la petite capitale des cantons du Nord: tour à tour, ils obtiennent le prolongement du chemin de fer et le terminus ferroviaire du nord, le chef-lieu judiciaire, le Palais de Justice et finalement, l'évêché, la cathédrale et le Séminaire du nouveau diocèse de Mont-Laurier, créé en 1913.

Et le village croît peu à peu, alors que de nouveaux services: électricité, téléphone, automobile, viennent transformer la vie quotidienne. Les institutions municipales et scolaires sont aussi mises en place pour mieux encadrer le développement.

Économiquement, l'agriculture qui a donné naissance à la petite colonie, est complétée, surtout grâce à la voie ferrée, par une économie forestière. Les moulins à scie se multiplient partout dans la région et le bois prend la direction de l'important marché montréalais. Et le harnachement du pouvoir hydro-électrique du rapide, permet aussi la naissance de petites industries.

Déjà, le début des années vingt, annonce la vague de tourisme de chasseurs et pêcheurs qui deviendra plus tard un autre volet de l'économie régionale.

Les vingt premières années du XXe siècle constituent donc une période clé pour le développement et le destin de Mont-Laurier. Les premiers arrivants ont bâti solidement et l'avenir s'annonce prometteur avec les années de grande prospérité qui viennent. La paroisse de 730 personnes en 1901 compte maintenant plus de 3,500 habitants en 1922.

La prospérité internationale amène une période d'or pour les commerçants de bois de toute la région. Certains moulins à scie tournent jour et nuit pour suffire à la demande et partout on demande de la main d'oeuvre. C'est aussi l'époque où les grandes entreprises forestières entreprennent la

construction d'imposants barrages sur la Lièvre et sur la Gatineau. Ces constructions gigantesques vont d'ailleurs transformer profondément la géographie régionale.

A Mont-Laurier aussi, la géographie urbaine change. Avec l'ouverture d'une route nationale pour automobilistes en 1926 et surtout avec le prolongement de cette route jusqu'en Abitibi, le village devient un relais d'importance, un carrefour routier dans les cantons du Nord. Pendant que Mgr Limoges continue d'appuyer fortement l'économie agricole: cercles coopératives, école d'agriculture, pour assurer la relève, plusieurs commerçants de la belle rue de la Madone, longtemps rue principale, songent à s'établir sur la route nationale qui assurerait un meilleur commerce.

Ces années furent également fertiles en débats politiques sur la scène locale mais aussi sur la scène nationale; depuis le célèbre tribun nationaliste, Henri Bourassa, qui revient à son comté de Labelle, pendant 10 ans, en passant par les luttes de Maurice Lalonde pour lui ravir ce siège jusqu'à l'entrée remarquée, en politique québécoise, du maire de Mont-Laurier, Albiny Paquette, qui occupera longtemps un poste de commande dans le bataillon de l'Union Nationale de Maurice Duplessis.

Mais les années de récession économique vinrent à compter de 1930 et beaucoup de choses changèrent. Les entreprises chutèrent rapidement. A Mont-Laurier, où l'industrialisation commence à peine, la région est durement touchée. Presque tous les moulins à scie se taisent. L'orgueilleux village compte bientôt plus que son lot de sans travail et de miséreux.

Ces années de dépression économique marquent profondément le jeune village mais à travers les années difficiles, plusieurs se rappellent la tenacité, la débrouillardise, l'entraide qui se développèrent entre les familles. N'est-ce pas durant ces années difficiles que naquit l'Hospice Sainte-Anne pour accueillir vieillards et orphelins et où l'astucieux docteur Roy réussit à ouvrir le premier hôpital de Mont-Laurier, au moment où naissait l'Unité Sanitaire qui allait assurer de meilleurs soins à toute la population de la région?

Et Mgr Limoges, besogneux et ambitieux, avait aussi convaincu les religieuses de Sainte-Croix à venir ouvrir une École Normale pour jeunes filles à

Mont-Laurier. Il a aussi convaincu les Soeurs de la Sainte-Famille, les Soeurs du Précieux-Sang et les Jésuites à venir oeuvrer dans sa ville épiscopale.

Mais pour les industriels, les années de crise furent dramatiques. Plusieurs abandonnent la bataille. Les autorités religieuses, d'abord, gouvernementales, ensuite, présentent le projet de "retour à la terre" comme une planche de salut pour tous les miséreux des grands centres du Québec. Mais l'effort gouvernemental, plus structuré qu'à l'époque du curé Labelle et du curé Génier, va maintenant diriger ces nouvelles familles de colons, en passant par l'Ontario, vers le Témiscamingue et l'Abitibi alors qu'il manque encore bien des colons sur la Lièvre où l'on continue à se chercher une orientation économique. Cette fois, le destin jouait contre le développement de la Haute-Lièvre.

Mais, timidement, à compter de 1938, la reprise économique s'amorce, et Mont-Laurier espère retrouver son rythme économique.

L'Abitibi croissant, l'ouverture d'une route nationale, passant par Mont-Laurier, devient l'outil qui relance l'économie. L'espoir renaît sur la Lièvre; le Québec compte déjà plus de 100,000 automobiles et Mont-Laurier, à mi-chemin entre l'Abitibi et la région métropolitaine, s'affirme comme un relais d'importance. Plusieurs espèrent aussi que la beauté des sites de la région et l'immense richesse faunique ne manqueront pas d'attirer une clientèle de chasseurs et pêcheurs. Les services touristiques pour cette nouvelle clientèle, services à l'automobile, restauration, hôtellerie, donnent un nouveau visage à la ville dont la renommée dépasse maintenant les frontières du pays.

Le Québec a beaucoup changé depuis 1900; l'économie agricole, qui avait guidé la colonisation sur les rives de la Lièvre, s'est transformée avec la mise en place de nouvelles techniques: engrais, drainage, rotation des sols. Malgré ces progrès agricoles, ce sont maintenant l'industrialisation et l'urbanisation qui marquent le pas au Québec.

Le petit village du curé Génier de 1901, a aussi bien changé. La vie de colon a été bien remplie, on a continué à défricher, à ouvrir de nouveaux rangs à la colonisation.

On a travaillé aux moulins à scie, à la

construction du chemin de fer, tant attendu, du Palais de Justice, de l'Évêché, du Séminaire, de la Cathédrale, de l'École Normale. On a applaudi les députés: Achim, Major, Bourassa, Lalonde, Paquette; on a élu des conseillers municipaux et scolaires, on est allé à l'école du soir, on a participé aux corvées, dansé aux veillées, pique-niqué sur la colline Alix. On s'est querellé sur l'intempérance, sur la conscription. On a pleuré pendant "la grippe espagnole" et encore plus pendant la "crise". Mais on trouvait le temps pour aller applaudir la fanfare

et les comédiens locaux. Et on a découvert avec **merveille** l'électricité, le téléphone, l'automobile, la radio, l'avion. On a découvert l'entraide et la **solidarité** pendant la "crise".

Contre vents et marées, la petite colonie de 1885 a tenu le coup et déjà la fin de la décennie 1930 annonce des jours meilleurs.

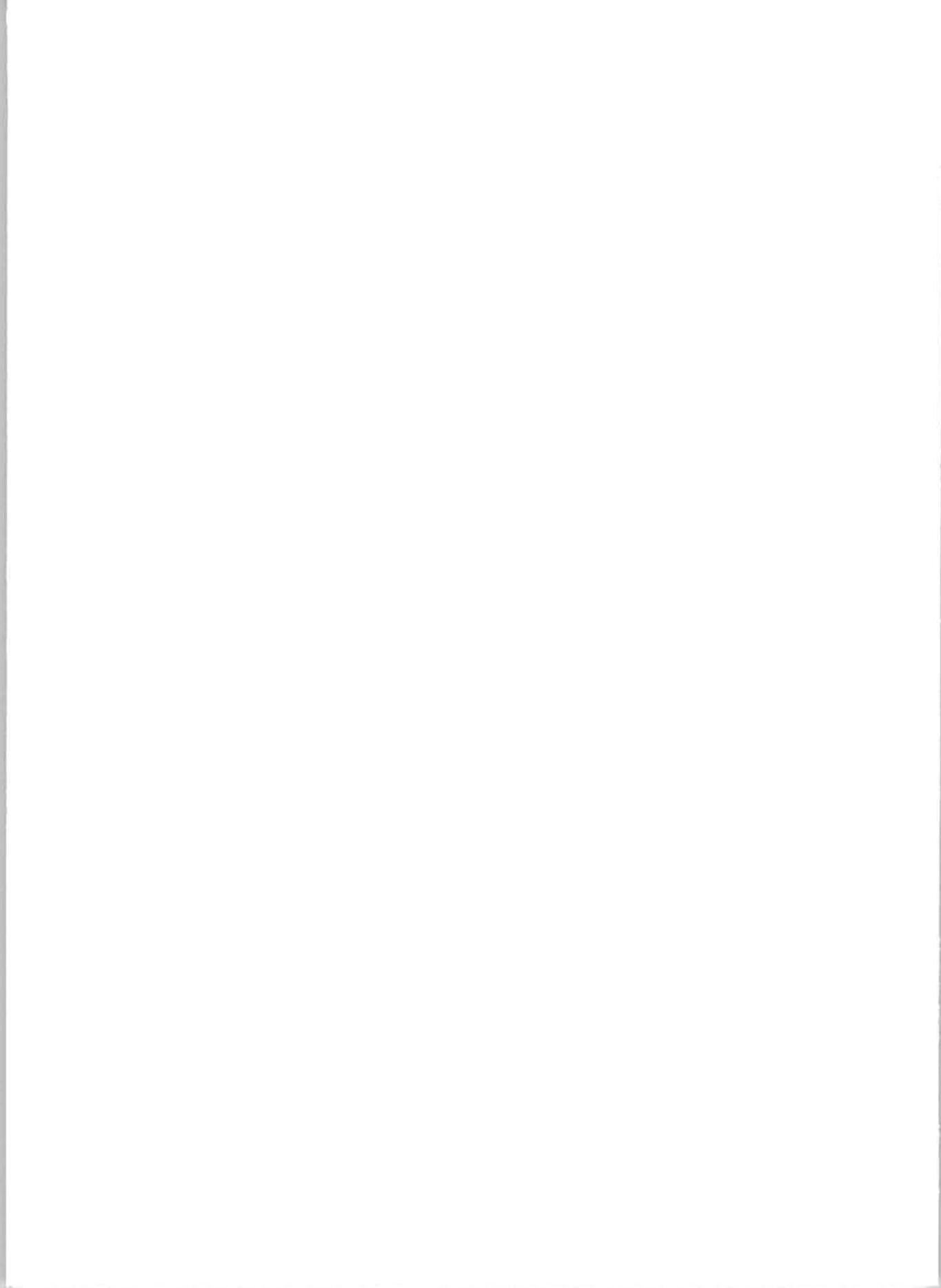
L'espoir renait encore à travers un beau sourire et un long silence...

PARTIE I

AVANT 1885

- PRÉSENCE AMÉRINDIENNE
- EXPLOITATION FORESTIÈRE
- COLONISATION AGRICOLE





"... et quelques fois, ces peuples passent par cette rivière pour éviter les rencontres de leurs ennemis, sachant qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accès..."

Samuel de Champlain 1613

PRÉSENCE AMÉRINDIENNE

Les premiers occupants des "hauts" de la rivière du Lièvre sont des groupes de chasseurs et trappeurs de la grande nation Algonquine. Cette nation amérindienne est alors la plus peuleuse. Et son territoire de chasse recouvre pratiquement toute la partie est du Canada actuel.

Sur la rivière des Outaouais, alors appelée KATCHESIPPI ou Grande Rivière, les OUESKARINIS que les Européens baptiseront la

Petite-Nation des Algonquins, occupent la partie sud des rivières, Rouge, de la Petite-Nation, du Lièvre et de la Gatineau. Pour leur part, les KICHESIPIRINIS, appelés la Grande-Nation des Algonquins, sont installés plus en amont sur la Grande Rivière, à l'île des Allumettes.

• Têtes-de-Boule

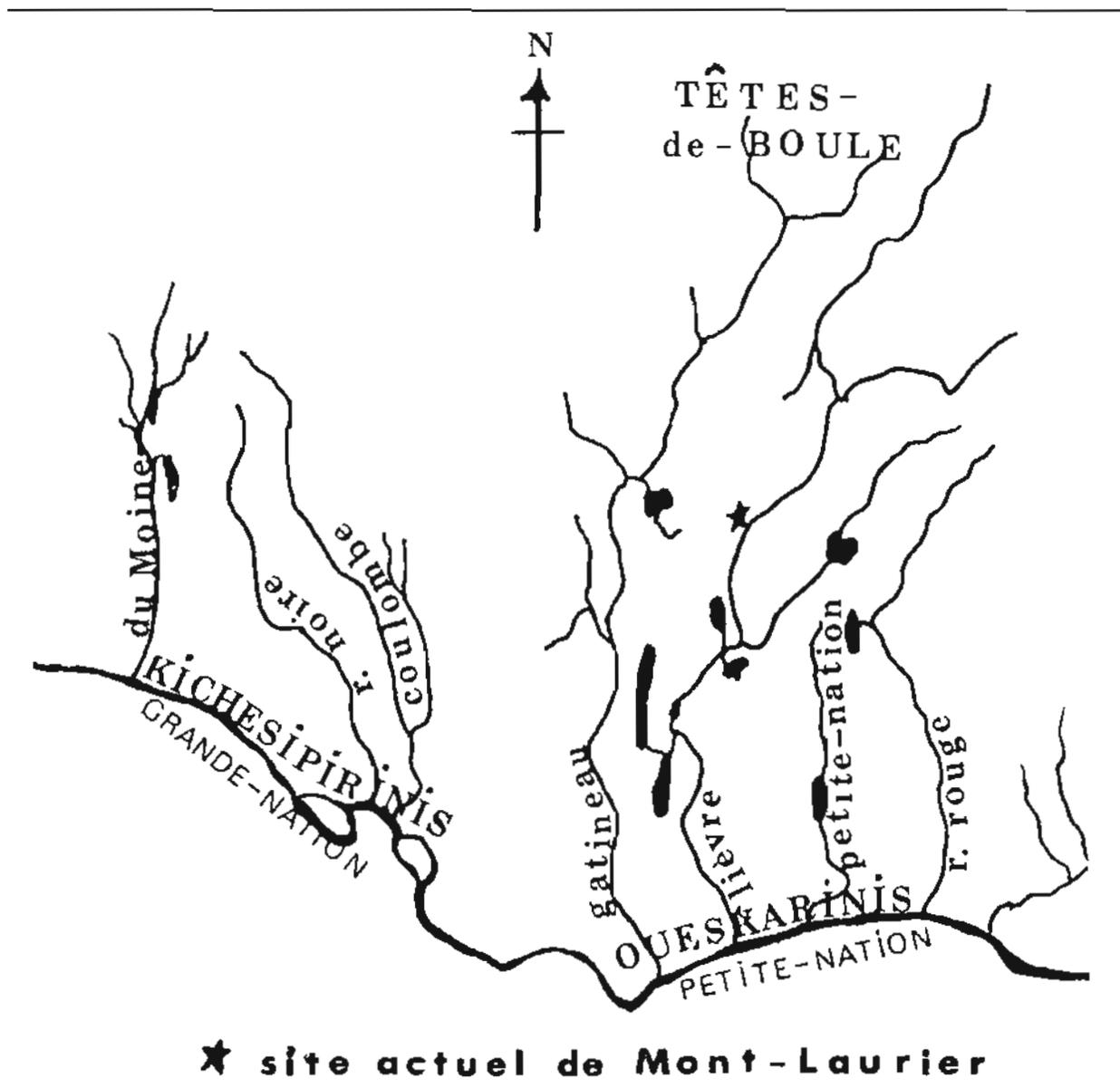


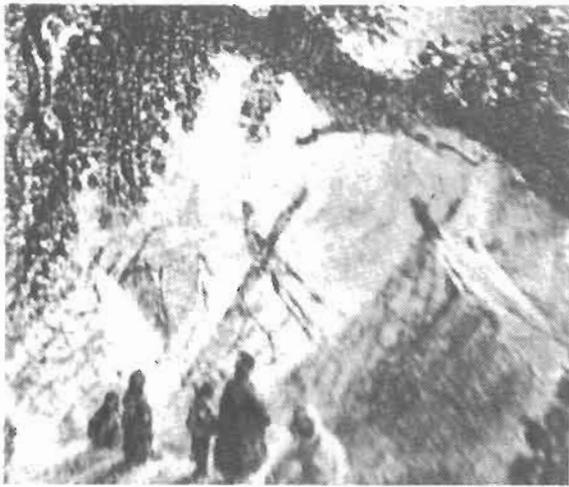
Jeune famille amérindienne

Dans le nord, à la source des rivières Gatineau, du Lièvre et Saint-Maurice, on retrouve la famille des Têtes-de-Boule, de la nation algonquine. Fiers et orgueilleux, les Têtes-de-Boule sont les principaux utilisateurs du chemin de la Lièvre. Ils chassent différents animaux à fourrures; le castor principalement, mais aussi le chevreuil, l'ours, la loutre, le vison, la martre, le pécan, le chat sauvage, le raton et le rat musqué. Leur travail de trappe dure pendant tous les mois d'hiver sur les lacs,

ruisseaux et rivières de la Haute-Lièvre et ses affluents.

Nomades, vivant de pêche et de chasse, ces groupes de Têtes-de-Boule parcourent l'immense forêt du nord où ils rencontrent et commercent avec leurs "cousins" du Témiscamingue, de l'Abitibi, du Haut Saint-Maurice. Sans être sédentaire, le groupe Algonquin des Têtes-de-Boule constitue les premiers "occupants" de notre région.





Campement amérindien

Aujourd'hui, les traces physiques de cette importante présence amérindienne sont quasi-inexistantes et difficilement perceptibles. Ces groupes ne s'installent jamais en permanence. Seule l'abondance du gibier recherché les retient en un endroit précis pendant un certain temps. L'instinct de sédentarisation étant inexistant dans leur mentalité, on les retrouve par groupes de plusieurs grandes familles, vieillards, hommes, femmes et enfants, installés dans une région pendant quelques hivers et, par la suite, dans une autre.

Ils naviguent sans cesse, en canot d'écorce, à travers cet incroyable réseau de cours d'eau, lacs, ruisseaux et rivières, qui demeure leur royaume pendant des siècles avant l'arrivée des Européens en terre d'Amérique.

Les sentiers de portage, souvent utilisés à cause des nombreux rapides sur la rivière du Lièvre ou bien les sites des rendez-vous commerciaux entre groupes amérindiens pourraient sans doute faire l'objet de fouilles archéologiques intéressantes.

Le lac Nekouba

"Le lac Nekouba, aux sources de l'Ottawa, de la Gatineau et de la Lièvre, du St-Maurice et de la Chammouchouane, était le marché et le rendez-vous de tous les sauvages du Nord".

R.P. Alexis de Barbezieux

En plus de la rencontre commerciale annuelle du lac Nekouba, dans le nord, à la tête des rivières, des groupes de Têtes-de-Boule descendent le cours de la Lièvre à tous les printemps pour aller échanger

Commerce amérindien

"Avant l'arrivée des Français, le commerce se faisait prudemment sur les rives de l'Ottawa. C'était aux bouches des rivières du Moine, Coulonge, Gatineau et du Lièvre que les "Têtes-de-Boule" et les sauvages du nord allaient rencontrer les Hurons".

R.P. Alexis de Bardezieux



Dessin d'un campement amérindien

certains produits avec les groupes de la nation Huronne, qui eux, descendent, à la même époque, la Grande Rivière, la KATCHESIPPI. Le sentier de portage du rapide de l'Orignal, à mi-chemin dans ce trajet annuel, était sans doute un endroit où les groupes d'Amérindiens s'arrêtaient pour manger, pour dormir, avant de repartir.

• Importance de la Lièvre

Et plus tard, après la dispersion brutale de la grande famille des Hurons en querelle avec leurs frères Iroquois, le troc annuel, à l'embouchure de la Lièvre, continue de se faire avec les Outaouais qui vivaient beaucoup plus au nord et deviennent ainsi les principaux utilisateurs de la Grande Rivière à laquelle ils donnent leur nom.

La rivière du Lièvre apparaît donc très tôt comme une importante voie de commerce entre les Têtes-de-Boule installés à la tête de la rivière et les nations amérindiennes qui naviguent sur l'Outaouais. Voilà un trait d'union d'environ 250 milles que l'on franchit en quelques journées de canot.

Au XVII^e siècle, au moment de l'installation d'une colonie française permanente à Québec, sur la rive du Saint-Laurent, la rivière des Outaouais et le Saint-Maurice constituent les deux principales voies de pénétration et de commerce vers les "terres du castor" dans le nord du territoire.

Sur la Grande Rivière, les chasseurs Têtes-de-Boule continuent de descendre annuellement en convois de canots chargés de fourrures.

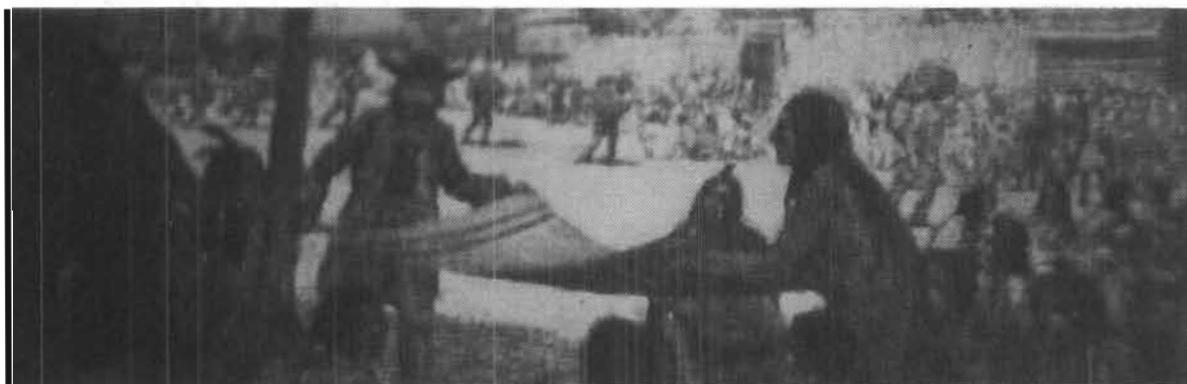
En 1613, les français de Samuel de Champlain sont installés en permanence en terre d'Amérique depuis 9 ans. Celui-ci, géographe de métier, entreprend avec quelques amérindiens de remonter le cours de l'Outaouais afin d'en reconnaître le territoire et de voir les possibilités de cette importante voie de commerce. C'est là la première présence européenne en terre outaouaise.

Voyage de Champlain en 1613

"... et continuant notre route à mont la dicte rivière, en trouvasmes une autre fort belle et spacieuse, qui vient d'une nation appelée OUESCHARINI (Petite-Nation des Algonquins) lesquels se tiennent au nord d'icelle, et à 4 journées de l'entrée".

Samuel de Champlain

L'installation des Européens en terre d'Amérique vient toutefois transformer le commerce et le mode de vie des peuples amérindiens. La demande de fourrures augmentant sans cesse, les chasseurs et trappeurs amérindiens augmentent le nombre de prises et, désormais, les convois de fourrures des Têtes-de-Boule ne s'arrêtent plus à l'embouchure de la Lièvre mais ils se rendent jusqu'au poste de traite de Ville-Marie où se tient annuellement un important marché des fourrures. Ce sont là les premiers contacts entre les occupants de la Haute Lièvre et les Européens. D'autres groupes de



Poste de traite de Ville-Marie

Têtes-de-Boule descendent par le Saint-Maurice, avec des canots lourdement chargés, pour atteindre le poste de traite de la Magdeleine, près de Trois-Rivières, à l'embouchure de la rivière, sur le Saint-Laurent.

• Guerres amérindiennes

Mais ces alliances commerciales avec les nouveaux arrivants ne plaisent pas à la nation iroquoise. Et, bientôt, à partir de 1640, par petites bandes, les Iroquois tentent de prendre le contrôle du chemin de l'Outaouais en occupant sans cesse des endroits propices aux embuscades.

Au début, les Hurons, frères ennemis des Iroquois, sont les plus durement touchés. Vers 1650, une grande armée iroquoise s'attaque à la Huronie et massacre presque tous les Hurons dont les derniers survivants se réfugient à Québec.

Massacre de la Petite-Nation

"... un printemps, les chasseurs de la Petite-Nation, avec leurs femmes et leurs enfants, revenaient d'une de leurs excursions accoutumées sur la source de la Rouge... en tout vingt canots... tous fendaient donc gaiement, de leurs avirons, les eaux du petit Nomingue... lorsqu'une dizaine de grands canots s'avancèrent à leur rencontre. Sans se déconcentrer, nos chasseurs virèrent de bord et se dirigèrent vers la pointe nord-est, pour y mettre en sûreté leurs femmes et leurs enfants... mais hélas! le piège avait été habilement tendu. C'est à la mort qu'ils couraient ainsi tous ensemble... à peine avaient-ils mis le pied sur le rivage qu'une centaine de guerriers iroquois, sortant d'une espèce de retranchement... tombent sur eux, le tomahawk à la main... Deux ou trois seulement purent s'échapper à travers le bois".

R.P. Alexis de Barbezieux

A la même époque, un autre groupe de guerriers iroquois remonte la rivière Rouge et vient

s'embusquer au petit lac Nomingue pour y massacrer une grande partie de la famille des OUESKARINIS, les Amérindiens de la Petite-Nation qui redescendent la rivière après leur hiver de chasse.

De plus en plus hardis, et de moins en moins embêtés par les nombreux rapides et portages à faire sur la Lièvre, les Iroquois viennent répandre la terreur jusque chez les Têtes-de-Boule, dans le nord de la rivière.

Cette menace constante des Iroquois oblige les bandes pourchassées à délaisser la Grande-Rivière le plus possible pour utiliser des chemins détournés.

• La Lièvre: chemin détourné

La rivière du Lièvre, et la rivière Gatineau, où les rapides sont nombreux peuvent donc constituer

Les "sauts" protection pour les Algonquins

"... le quatrième, nous passâmes proche d'une autre rivière qui vient du nord, où se tiennent des peuples appelés Algonquins... laquelle n'est pas large, mais remplie d'un nombre infini de sauts qui sont fort difficiles à passer; et quelques fois ces peuples passent par cette rivière pour éviter les rencontres de leurs ennemis, sachant qu'ils ne les recherchent en lieux de si difficile accès..."

Samuel de Champlain 1613

des obstacles aux poursuites guerrières des Iroquois. Ces deux rivières deviennent donc des "chemins détournés" pour éviter les Iroquois comme l'écrivait Samuel de Champlain.

La rivière du Lièvre, surtout utilisée jusque là par les groupes de Têtes-de-Boule, devient une route privilégiée pour les autres nations alliées, pour les français, pour les voyageurs, les coureurs des bois, les soldats et les missionnaires.

Chez les Algonquins, le Grand Lièvre est une

importante divinité dans leur mythologie de la création du monde. La rivière qui porte son nom prend sa source en deux embranchements près des eaux de la rivière Manaouan. Avec ses embranchements, la rivière coule sur près de 250 milles et tombe de 1200 pieds depuis sa source jusqu'à son embouchure dans l'Outaouais. Les rapides et les portages y sont nombreux. Par cette voie détournée, on peut atteindre, l'Ottawa Supérieur, le lac Témiscamingue, et, éventuellement les Grands Lacs, évitant ainsi les Iroquois aux aguets sur la rivière des Outaouais. Un groupe de militaires avait pris l'habitude d'escorter les convois depuis Ville-Marie jusqu'à l'embouchure de la Lièvre.

C'est d'ailleurs cette voie, ce réseau de lacs et de rivières qui permet à l'expédition française de Monsieur de Tilly d'atteindre Michillimakinac, sur

Le chemin de la Lièvre

"De Tilly fut plus heureux. Il suivit l'Ottawa jusqu'à la Lièvre, remonta cette rivière et regagnant par ce chemin détourné l'Ottawa Supérieur et le lac Témiscamingue, il atteignit les Grands Lacs et rejoignit M. de Louigny. Ce chemin de la Lièvre venait d'être révélé (1691) par une troupe de soixante sauvages Têtes-de-Boule qui venaient justement d'arriver des hauteurs du Témiscamingue et du Saint-Maurice en suivant ce cours d'eau. Il atteignirent Montréal trois jours après; la traite finie, ils demandèrent au gouverneur de bien vouloir leur fournir une escorte pour leur retour jusqu'à l'embouchure de la Lièvre".

R.P. Alexis de Barbezieux

le lac Huron en 1692, en passant par la Lièvre, l'Outaouais supérieur et le Témiscamingue.

Le chemin de la Lièvre continue de prendre de l'importance pour le transport des fourrures et vers 1720, pendant une période plus calme pour la colonie française, les marchands de fourrures de Ville-Marie font construire un poste de traite à l'embouchure de la rivière, où l'on attend l'annuel convoi de fourrures des Têtes-de-Boule.

Le poste du Lièvre

"Trois lieues plus loin, à partir du fort de la Petite-Nation, se trouve l'embouchure de la rivière du Lièvre, qui descend du nord: ici encore nous sommes passés devant un autre poste de traite".

Alexander Henry, 1761

Ce poste, situé à l'embouchure de la Lièvre, est exploité jusqu'à la conquête anglaise en 1760, alors que tous les hommes dispersés dans ces postes de traite sont appelés à se replier sur Ville-Marie pour participer à la défense des établissements français du Saint-Laurent.

• Poste de traite au lac des Sables

Après la conquête de la Nouvelle-France en 1760, le fort du Lièvre est repris en main par des marchands de fourrures anglo-américains, rapidement installés à Montréal pour profiter pleinement du réseau de la traite des fourrures.

Mais à compter de 1800, le commerce des fourrures éprouve certaines difficultés et la

Description d'un poste de traite

"C'étaient, à quelques exceptions près, d'humbles palissades de pieux, plantés debout dans une clairière naturelle ou taillée dans l'épaisseur de la forêt vierge, toujours au bord de l'eau, les cours d'eau étant à toutes fins utiles, les seules voies de communication facilement praticables. Dans le quadrilatère restreint de ces fragiles enceintes, se blotissait une habitation rustique entourée d'un petit potager et de quelques bâtiments de service. Abstraction faite de la palissade, cela ressemblait à s'y méprendre à ces ensembles disparates de bâtiments rustiques que les colons édifiaient alors avec les arbres qu'ils abattaient".

Louis Antoine de Bougainville 1757

compagnie de fourrures du Nord-Ouest, propriété de ces marchands anglo-montréalais, est absorbée par la Compagnie de la Baie d'Hudson. Cette dernière entreprend alors une réorganisation de son réseau de traite sur l'Outaouais.

Un nouveau poste de traite est alors érigé sur la Lièvre, plus au nord, plus près des Têtes-de-Boule, à la décharge du lac des Sables, à quelques milles en amont du site de l'actuel village de Notre-Dame-du-Laus. Le commandant Mclean est alors assigné à ce fort et il va y demeurer pendant 26 ans.

Le poste du lac des Sables, situé à une distance appréciable de l'embouchure de la Lièvre, est d'abord un endroit d'échange commercial entre les Amérindiens et l'agent de la compagnie de fourrures mais l'endroit est plus qu'un magasin de provisions à être offertes aux Têtes-de-Boule, c'est aussi une sorte de relais en forêt où l'on peut dormir au chaud, prendre un bon repas, acheter des médicaments et même enterrer ses morts car on retrouve un petit cimetière près du fort. Les

Fort du lac des Sables

"C'est au lac des Sables, non loin de Notre-Dame du Laus, donc à une distance considérable de l'embouchure de la rivière, que se trouvait le poste de la Compagnie de la Baie d'Hudson dont Mc Lean prendra charge en 1826... Le poste comprenait une maison confortable pour le commis en charge et une grande exploitation agricole bien établie. Le bourgeois était aussi chargé du poste de la rivière Désert... auxiliaire du premier, le poste de la rivière Désert (Maniwaki) prenait au passage les Indiens qui descendaient la Gatineau, et le poste du Lac aux Sables, ceux qui descendaient la Lièvre une fois la saison de chasse terminée sur les hauts plateaux laurentiens... la communication d'un poste à l'autre se faisait par une route facile de lacs et de portages".

Guillaume Dunn

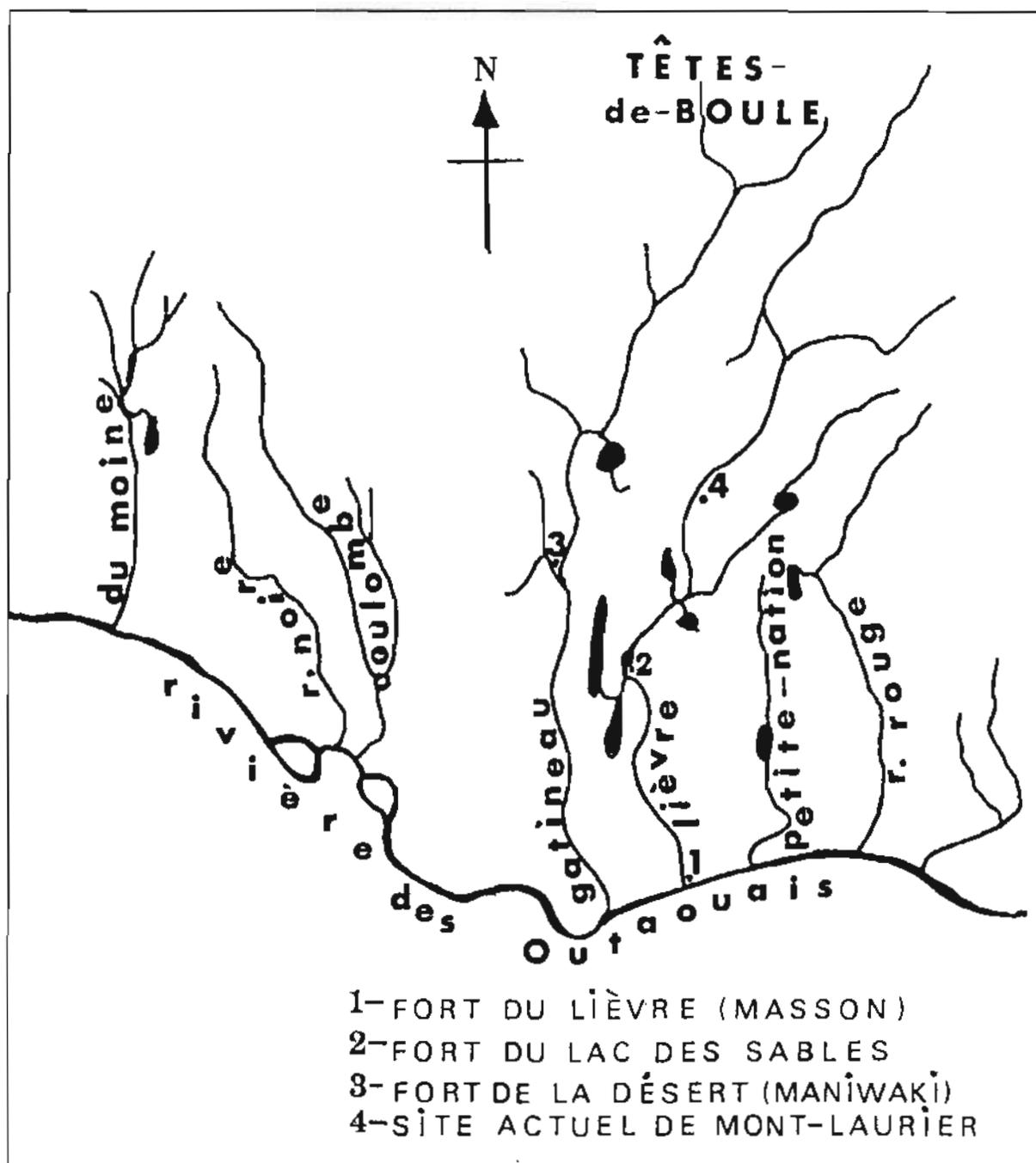


Au poste de traite

pères Oblats d'Ottawa s'y rendent aussi afin d'entrer en contact avec les familles Amérindiennes.

Avec l'ouverture de ce nouveau poste de traite, les convois de pelleteries des Têtes-de-Boule n'ont plus à descendre la rivière jusqu'à l'Outaouais.

Toute la fourrure arrivée au printemps est rassemblée au poste, et même la fourrure descendue par la Gatineau est aussi acheminée au poste du Lac-des-Sables sur la Lièvre par le chemin du grand lac 31 milles. Cette récolte annuelle est ensuite descendue vers Montréal dans de grands



Mgr Guigues au poste du lac des Sables

"Je me dirigeai, le lendemain, vers la rivière aux Lièvres, par le grand lac des 31 milles, et nous primes notre logement au poste de la Compagnie, qui est situé sur le lac des Sables".

Mgr Joseph Guigues, 1849

canots de "5 brasses et demie de long" soit environ 30 pieds et 4 pieds 1/2 dans la plus grande largeur. L'épaisseur de l'écorce formant le canot n'est que d'un quart de pouce mais l'embarcation peut porter au delà de 4 tonnes de marchandises. La Compagnie de la Baie d'Hudson fait construire ces grands canots aux Trois-Rivières. Ils sont fabriqués sur le modèle amérindien mais les artisans qui les fabriquent, de même que les avironneurs qui les conduisent, sont des québécois francophones.

L'équipage de tels canots compte parfois jusqu'à 10 avironneurs que l'on surnommait les "voyageurs". Les ballots de fourrures y sont placés en charges de 100 livres maximum pour en faciliter le transbordement car les portages sont encore nombreux sur la Basse-Lièvre.

• **Déclin du commerce des fourrures**

Mais, au milieu du XIXe siècle, le commerce des fourrures connaît un nouveau déclin; la guerre sévissant en Europe, les peaux se vendent moins bien.

De plus, le poste de traite du lac des Sables devient bientôt quasi-inutile car la compagnie de fourrures, qui descendaient jusque là la Lièvre et la directement vers la Baie d'Hudson les convois de fourrures qui descendaient jusque là la Lièvre et la Gatineau.

Le chemin de la Lièvre ne sert pratiquement plus et le poste du lac des Sables devient rapidement désert.

Mais le déclin du commerce des fourrures coïncide avec une nouvelle vocation économique

pour l'Outaouais et pour la Lièvre: la montée de l'exploitation forestière.

Plaintes des Amérindiens

"On nous dépouille tous les jours... nous étions riches autrefois... les gens des chantiers sont là pour détruire et faire fuir les animaux qui restent".

Lettre au gouverneur Elgin

La fourrure cesse de jouer un rôle clé dans l'économie du Québec et les grands perdants de ce changement économique sont les Amérindiens qui s'en plaignent amèrement mais... inutilement.

Aujourd'hui, seule la toponymie, les noms de nos lacs, rivières, montagnes, rapides, nous rappelle

Quelques noms amérindiens de notre région

Baskatong (Piskita):

Plié: où les eaux travaillent, bombent, plient la glace en hiver.

Nominingue (Nominintc):

Celui qui est graissé.

(Onamaning):

au vermillon. Les Amérindiens se graissaient la figure et le corps d'une teinture rouge que les colons utiliseront aussi.

Saguay (Saki):

Sortie, embouchure d'une rivière comme dans le mot Saguenay.

Tapanee (Tapini):

Cresson, sorte de racine comestible que l'on trouve près des sources.

Wabasee (Wabasi):

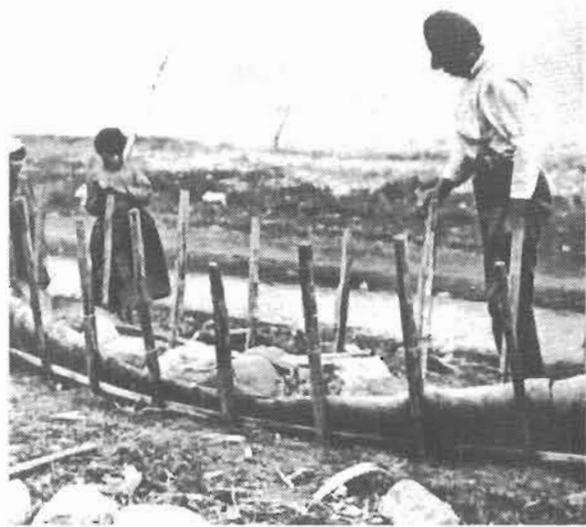
lièvre; le Grand-Lièvre est une importante divinité de la mythologie algonquine.

Windigo (Witikow):

monstre, géant anthropophage: démoniaque possédé du mauvais esprit, on le craignait et on en menaçait les enfants... Montagne du Diable.

cette longue et importante présence amérindienne. Plusieurs endroits de la région: WABASSEE, KIAMIKA, TAPANEE, WINDIGO, BASKATONG, SAGUAY, NOMININGUE, MACAZA, MANIWAKI, conservent encore des noms typiquement algonquins.

Les Amérindiens de notre région sont des nomades, mais l'histoire rappelle quelques installations sédentaires d'une famille ou deux. Ainsi, Thomas MacKanabé et sa famille s'établissent en permanence au pied des rapides Wabassee, dans le Canton Kiamika, sur les rives de la Lièvre. Cette installation permanente est la première installation humaine dans le haut de la Lièvre. On rapporte que la famille MacKanabé était d'une aide précieuse pour le portage du Wabassee que les forestiers et plus tard les colons-agriculteurs furent obligés de faire. Les Oblats parlent aussi d'un endroit amérindien, appelé MAJEMEGOS, en amont du rapide de l'Orignal qui est visité régulièrement par le Père Guinard de Maniwaki. Et finalement, le recensement du curé Desjardins, du Rapide-de-l'Orignal fait mention de l'installation d'une famille



Amérindien fabriquant un canot

amérindienne, les Nattaway, qui est installée en permanence, depuis assez longtemps, un peu en amont de la Ferme-Neuve.



Les Amérindiens du lac Victoria au sortir de la messe

EXPLOITATION FORESTIÈRE

Avec le déclin du commerce des pelleteries, les convois de fourrures cessent de descendre le chemin de la Lièvre. Au cours de ces mêmes décennies, au début du XIXe siècle, une seconde vocation économique se développe dans toute la région du nord de l'Outaouais. C'est l'époque où débute l'exploitation forestière. Cette activité avait été certainement l'une des plus négligées à l'époque de la Nouvelle-France. D'autres préoccupations économiques: commerce des fourrures et agriculture, motivaient les colons français.

• Du bois pour la Grande-Bretagne

Mais, après la conquête de 1760, l'exploitation des forêts acquiert une certaine ampleur, afin de rencontrer les besoins locaux d'abord, mais aussi et surtout afin de répondre aux besoins et à la demande de l'Empire britannique qui contrôle maintenant toute l'Amérique du Nord.

Bois équarri destiné à la construction navale, pin et chêne pour les mâts et des pièces particulières; bois de construction, planches, madriers de pins, bardeaux; douves et cercles



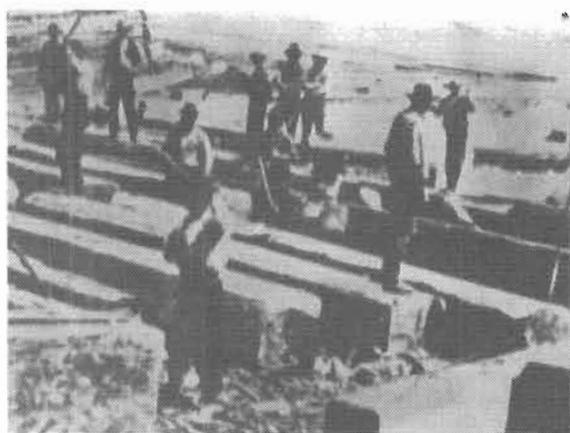
Équarrissage du pin en forêt

utilisés pour la fabrication des nombreux tonneaux, voilà autant de produits que les riches forêts de la Rouge, de la Lièvre, de la Gatineau, exporteront vers la Grande-Bretagne, depuis le port de Québec.

C'est la conjoncture politico-économique européenne qui entraîne cette forte poussée dans l'exploitation des forêts du nord. En 1806, Napoléon I, empereur des Français, organise un blocus économique systématique de l'Angleterre afin de couper l'économie anglaise de ses marchés européens. L'Empereur veut ainsi affamer l'île britannique en l'empêchant de vendre ou de se ravitailler sur le continent: c'est là la stratégie arrêtée pour s'emparer de l'île sans trop coup férir.

Après quelques mois de ce blocus, une grave pénurie de bois sévit en Angleterre car les importations en provenance de la Prusse, de la Russie et de la Norvège se sont effondrées.

La Grande-Bretagne, fière et désireuse de garder la suprématie des mers, lance donc un appel



Pin équarri pour la Grande-Bretagne

à sa nouvelle colonie canadienne. Et le Canada, dont l'économie souffrait déjà depuis le déclin du trafic des pelleteries, retrouve ainsi un nouveau souffle économique dans l'exploitation forestière qui allait sauver la mère-patrie!

Les affluents au nord de la rivière des Outaouais



Un groupe de forestiers devant un chantier

Importance économique du bois

"A partir de 1816, la courbe des envois de pin équarri s'engage résolument vers la hausse: 19,000 tonnes en 1819 et 500,000 tonnes en 1851. On retrouve exactement le même schéma pour le bois de construction... le bois accapare maintenant 74% des envois à l'extérieur".

Fernand Ouellette



Draveurs au travail

sont reconnus comme le royaume du pin blanc et du pin rouge et toute la région est rapidement convoitée par les marchands de bois. On espère y faire fortune rapidement.

Déjà en 1800, Philemon Wright ouvre un nouveau territoire et fonde une petite colonie à Hull, à l'embouchure de la Gatineau et l'activité économique de ces nouveaux arrivants est surtout axée sur l'exploitation forestière.

La nouvelle demande de bois venue d'outre-Atlantique vient rapidement intensifier le développement forestier et tous les affluents de l'Outaouais, où le bois équarri fera figure de production dominante, vont longtemps conserver une sorte de primauté dans l'ensemble du commerce du bois qui se fait à partir de la colonie canadienne.

• Développement forestier sur la Lièvre

Et la rivière du Lièvre, si longtemps utilisée comme chemin de passage par la nation des Têtes-de-Boule, servira désormais à descendre le bois vers l'Outaouais. Les chantiers se multiplient et cette nouvelle économie amène ses contingents de travailleurs de la forêt: bûcherons, piqueurs, "claireurs", "grandes-hâches", charretiers, draveurs, flotteurs de cage, manoeuvres de toutes sortes.

Mais le monde des forestiers, un peu comme celui des coureurs des bois du temps de la Nouvelle-France, porte d'autres valeurs, d'autres habitudes que celui des agriculteurs de la vallée du

Habitudes déplorables des forestiers

"On compte dans les chantiers de l'Outaouais et du St-Laurent, environ six milles jeunes canadiens, occupés à la coupe du bois d'exportation. Le prix moyen de leurs gages est 50 livres, pour les dix mois qu'ils sont généralement engagés. Mais cette somme est consumée dans l'incendie des plus déplorables passions. Quelques semaines et souvent quelques jours, passés dans les tavernes de Bytown suffisent pour dissiper le prix d'un an des plus durs travaux".

**R.P. Bourassa - Journal de Québec
mai 1841**

Saint-Laurent. Le clergé québécois a beau gronder souvent, les prédicateurs ont beau tonner, l'exploitation forestière demeurera un élément fondamental dans la structure économique du Québec.

Et au clergé qui décrie constamment les moeurs des forestiers et craint que ces milliers de travailleurs en forêt soient une perte pour l'agriculture, les marchands de bois répliquent qu'au contraire, l'agriculture québécoise s'en trouve favorisée: les chantiers forestiers consomment des quantités énormes de pain, de lard, de boeuf, de pois, de beurre, de fromage, de saindoux, et le cuir y joue un rôle important. Vue de cette façon l'exploitation forestière aide grandement l'agriculture.

Fiers forestiers

"L'exploitation des chantiers et le rapide progrès du commerce du "bois carré" amenèrent des milliers de travailleurs. Ces "voyageurs" comme on les appelait, étaient, pour la plupart, des jeunes gens qu'exaspéraient les longs hivers sur les fermes. Il leur fallait plus de vie, plus de mouvement, des distractions, des aventures. Et ces rassemblements d'hommes jeunes, forts et orgueilleux de leur force, offraient bien des inconvénients, spécialement à la "montée" de l'automne, bien davantage à la "descente" du printemps, alors que, riches de leur gain de l'hiver, les plaisirs faciles les guettaient".

Jean Paul Poulin

Sur la Lièvre, les premières concessions du droit de coupe sont accordées dans la décennie de 1820 au moment où de nouvelles lois d'importation en Angleterre viennent favoriser une forte expansion

Marchands de bois et critique du clergé

"... de la malheureuse politique adoptée, lorsque les terrains furent vendus et que les terres furent tombées entre les mains de quelques individus. M. M. Bigelow et Bowman, par leur commerce de bois, ont donné naissance au village (Buckingham). Mais ils étaient agents des terres de la couronne et, selon la bonne habitude, se sont réservé la meilleure portion, tout le front de la rivière leur appartient.

Mgr Joseph Guigues

"les gens ne prospèrent guère, car, au lieu de se livrer à la culture des champs, ils préfèrent les hasards de l'exploitation forestière qui n'enrichit guère que les gros bourgeois de Buckingham, pour lesquels ils travaillent à l'entreprise".

R.P. Alexis de Barbezieux

du commerce du bois au Canada. Les deux premières concessions sont accordées, dans la décennie 1820; la première, en 1824, à Baxter Bowman qui vient d'acheter le moulin à scie de Justin Smith dans le village de Buckingham, dans le sud de la Lièvre; la seconde concession, en 1826, à Lévis Bigelow qui termine lui aussi la construction d'une scierie de l'autre côté de la rivière à Buckingham. Les marchands de bois, fort ambitieux, se créent ainsi de véritables empires dans une vaste région. Le clergé catholique n'est

THE JAMES MACLAREN COMPANY, LIMITED

MANUFACTURERS OF

SAWN LUMBER, &C., AND GROUND WOOD PULP

Bureau central: Buckingham

Charte Sanctionnée le 18 juin 1895

Capital social de 1 million de dollars en action de \$100. chacune.

Les propriétaires:

David Maclaren d'Ottawa;

James Barnet Maclaren d'Ottawa;

John Maclaren de Brockville;

Alexander Maclaren de Buckingham;

Albert Maclaren de Buckingham.

Fabricants et marchands de bois de construction, de meubles;

Fabricants et marchands de portes et chassis;

Fabricants et marchands de pulpe de bois et papier de pulpe;

Fabricants et marchands de briques, tuiles, tuyaux en argile.

Propriétaires de navires;

Opérateurs de gardiens de quais;

Exploitants de moulins à farine, de moulins à papiers;

Exploitants de fabriques de lainage;

Cultivateurs et éleveurs de bestiaux;

Exploitants de mines;

Exploitants de tramways, jetées, viaducs, aqueducs, canaux;

Producteurs et vendeurs d'électricité pour éclairage et chauffage.

d'ailleurs pas sans s'inquiéter de cette pratique largement acceptée par le gouvernement de l'époque.

Baxter Bowan va exploiter son droit de coupe et son moulin à scie pendant 40 ans avant de vendre toute son entreprise à l'irlandais James Maclaren. Ce dernier avait été bûcheron sur la Gatineau avant de déménager ses penates sur la Lièvre où il a flairé un avenir économique plus intéressant pour lui.

La concession accordée à Lévis Bigelow passe successivement aux frères Hamilton et à John Thompson en 1853, à Lemoyne Gibb en 1869, aux frères Frank et John Ross en 1873 avant de devenir la propriété des fils de James Maclaren en 1901. A la mort de leur père en 1892, les cinq fils Maclaren ont formé la "James Maclaren Company" et depuis ils désirent monopoliser les concessions de droit de coupe sur la rivière du Lièvre.

• Le travail en forêt

En forêt, la vie des bûcherons est plutôt rudimentaire. Pour la construction des chantiers, on choisit généralement un petit plateau afin de ne pas être incommodé par les eaux au moment du dégel du printemps. On prend aussi soin de s'installer dans le voisinage d'une source d'eau saine et abondante pour que l'approvisionnement soit aisé. Autant que possible, le chantier est érigé au centre du secteur à couper afin que les ouvriers forestiers n'aient pas plus que 3 ou 4 milles à faire, en tous sens, pour faire la coupe.



Un chantier forestier

L'architecture de la bâtisse n'est pas très élégante. Les bûcherons construisent eux-mêmes le chantier au moment de leur arrivée à l'automne. La construction se fait assez rapidement car les nuits passées sous la tente sont froides en ce temps de l'année.

Le chantier

"Les édifices d'un chantier sont construits de troncs d'arbres non équarris; ces morceaux de bois ronds sont ajustés aux angles au moyen d'entailles pratiquées aux faces supérieure et inférieure des deux extrémités de chaque pièce. Les interstices entre les pièces sont calfeutrés avec de la mousse ou de l'écorce de cèdre... et (à l'intérieur)... tout autour règne une rangée de lits ou "couchettes" dont les ais sont fixés aux lambris".

Jean Charles Taché

Les arbres coupés sont émondés et transportés sur l'emplacement désigné. Les arbres sont posés par terre de manière à former un carré plus ou moins parfait, une incision est faite aux extrémités de chaque tronc afin d'emboîter les arbres placés dans le sens contraire. L'édifice s'élève ainsi par des couches d'arbres superposés; le tout est rustique mais très solide.



Intérieur d'un chantier; à l'heure de la levée

Un chantier abrite environ 35 hommes. Et tout près on érige quelques autres constructions: écurie pour les chevaux, abris pour le foin. Et voilà donc

un îlot humain installé au coeur de la forêt pour près de la moitié de l'année.

Jos Montferrand

"On le retrouva quatre ans plus tard travaillant à l'exploitation des pinèdes de la rivière du Nord. Par la suite, il fut employé par un marchand de bois qui possédait des chantiers situés sur la rivière des Outaouais. Son travail efficace et son honnêteté lui valurent d'être considéré à plusieurs reprises comme l'homme de confiance des patrons. En raison de l'expérience acquise pendant ses premières années de service, on le nomma contremaître. Montferrand aimait cette vie errante qui le mena à travers les différents chantiers de coupe de bois de l'Outaouais.

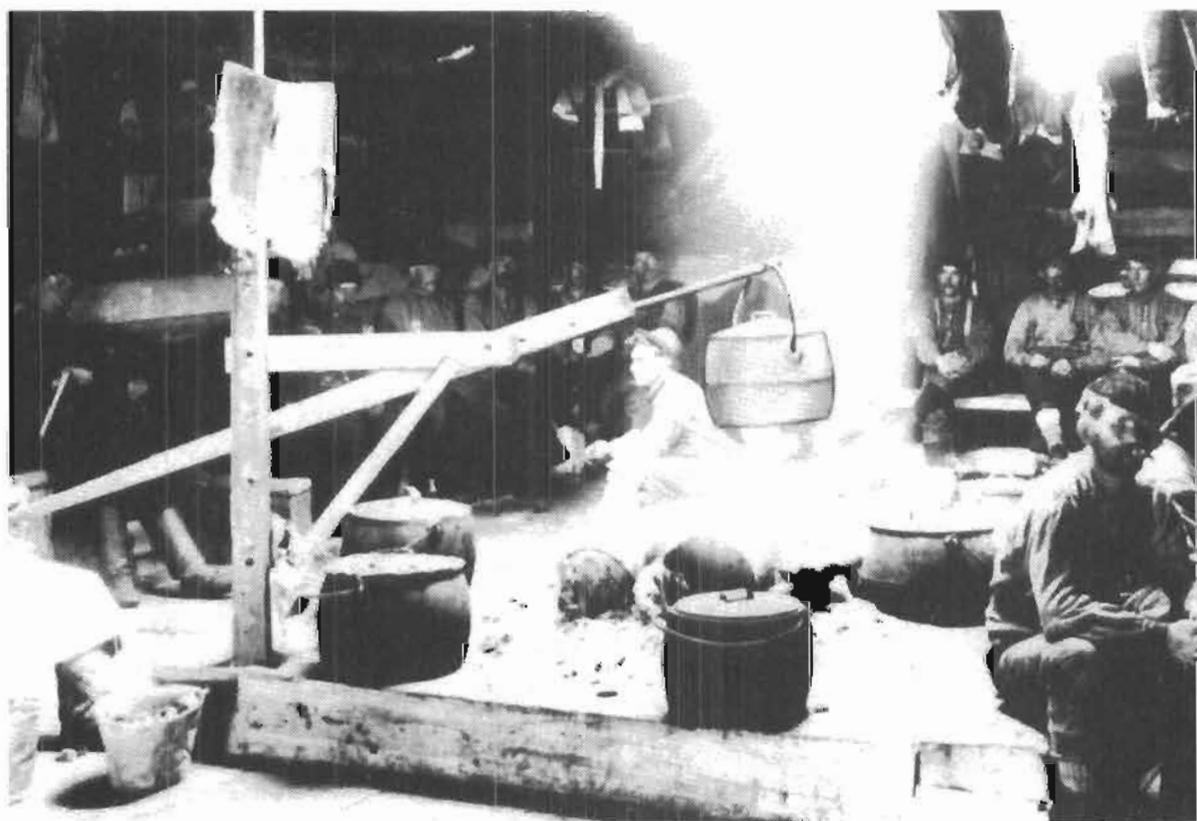
Benjamin Sulte

Toute la rivière du Lièvre et ses affluents sont ainsi jalonnés de ces chantiers forestiers. Plusieurs années plus tard, en 1886, le pionnier Charles Bock utilisera les restes de l'un de ces chantiers de la compagnie Ross pour se construire une maison, à son arrivée au rapide de l'Original.

Force de Montferrand

"... un jour qu'il était porteur de plusieurs milliers de piastres destinées à la paie de ses gens, Montferrand fut attaqué, au lac des Sables, par cinq hommes qui voulaient le dévaliser. Malgré leurs bâtons, il assomma trois d'entre eux et s'empara des deux autres pour les livrer à la justice. Le lac des Sables est en haut de la rivière du Lièvre, à trente lieues de Buckingham.

Benjamin Sulte



Intérieur d'un chantier; à l'heure du repas

Le travail forestier dure de longs mois: les "piqueurs" abattent les arbres, et les dégrossissent, ensuite, ils cèdent la place aux "grandes hâches" qui les équarrirent. Les "charretiers" chargent ensuite ces pièces énormes sur des traîneaux afin de les amener sur la glace de la rivière dans des chemins ouverts par les "coupeurs de chemins" qui débarrassent les lieux de halage des arbres et des branches qui les obstruent.



Croquis de Jos Montferrand d'après Henri Julien.

Le travail est exigeant et nécessite des hommes forts et travailleurs. Les contre-mâtres sont très souvent d'une dureté extrême. Cette période amène dans les forêts de la Lièvre, le légendaire Jos Montferrand, géant herculéen qui est au service de Baxter Bowman à titre de contre-mâtre entre 1832

et 1840 dans les chantiers autour de la Ferme Wabassée et de la Ferme Rouge.

• Système de fermes

Mais, au fur et à mesure que la coupe du bois

Les fermes

"... le voyageur aperçoit des fermes bien cultivées, comme la ferme de l'exbow de la Compagnie Ross, et celle des Pins de Maclaren (à Notre-Dame du Laus).

R.P. Alexis de Barbezieux

"grands défrichements, vastes prairies, bonnes maisons, granges spacieuses; des hangars, des remises, écuries et étables; bien du foin, bien du grain, des légumes en abondance, des greniers bien fournis, des saloirs jamais vides et de l'argent dans la bourse".

**Guillaume Alphonse Nantel à la ferme
André Beaulieu**

"on appelle Wabassée, une ferme située sur la rivière du Lièvre, appartenant aux marchands de bois où ces derniers tiennent des marchandises et des provisions de toutes sortes pour alimenter leurs chantiers.

Joseph Guérin 1884

"En remontant toujours la rivière vers le nord, on rencontre trois grandes fermes de chantiers; la première, près de Kiamika s'appelle la ferme Rouge de Maclaren...; la seconde est connue sous le nom de ferme Neuve de la Montagne; elle est occupée aujourd'hui par M. Cyrille Lafontaine; enfin, à 40 milles plus haut, encore vers le nord, se trouve la dernière terre cultivée, la ferme Tapaneé de Messieurs Ross, au delà s'étend l'incommensurable solitude".

R.P. Alexis de Barbezieux

remonte la rivière vers le nord, l'approvisionnement devient de plus en plus difficile. Les distances et les rigueurs du climat en hiver commandent une nouvelle méthode pour l'approvisionnement des

hommes et des chevaux dans les chantiers. Les marchands de bois s'organisent donc afin de nourrir hommes et chevaux avec une production agricole récoltée sur place. C'est donc l'apparition du système des fermes: grandes exploitations agricoles développées en forêt à proximité des chantiers. Ces fermes nécessitent un défrichage assez important, car il faut nourrir plusieurs chantiers pendant toutes les années que dure la coupe forestière dans une région. On y retrouve toutes les constructions nécessaires pour y produire et y emmagasiner les vivres, le fourrage et les animaux de boucherie. Généralement, on y aperçoit une grande maison en pièces équarries, de larges granges, des hangars, des remises et des écuries.

Les marchands de bois ne songent nullement à l'installation permanente de colons avec ce système de fermes agricoles. La colonisation ne les intéresse guère. D'ailleurs, les marchands de bois voient d'un mauvais oeil que la forêt soit remplacée



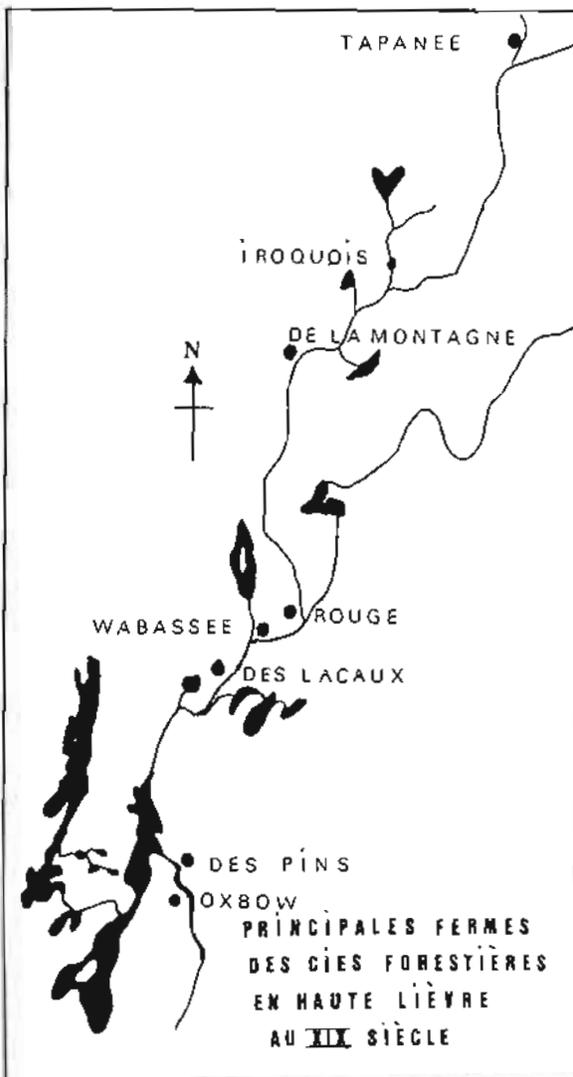
La ferme Rouge

par des terres cultivées.

Mais, ce système de fermes, au coeur de la forêt, va aider indirectement la colonisation agricole. Certains bûcherons, fils de terriens, reprennent le goût de la terre en voyant la qualité du sol qu'il y a sur la Lièvre. Et lorsque la coupe est finie dans les



La ferme Wabassee



chantiers autour, la ferme de la compagnie demeure et devient souvent, avec les années de colonisation agricole qui suivront, un embryon de village.

Les fermes qui jalonnent la Lièvre au temps des forestiers ne deviendront pas toutes des centres de colonisation intense mais certaines donneront naissance à des villages de colonisation agricole qui marqueront l'histoire de la Lièvre: la ferme des Pins à Notre-Dame du Laus, la Ferme des Lacaux à Notre-Dame de Pontmain, la Ferme Rouge à St-Gérard de Kiamika et la Ferme Neuve qui garde encore son joli nom.



Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais



Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais

LA COLONISATION AGRICOLE

Après la conquête anglaise de 1760, le peuple québécois se replie massivement vers l'agriculture. Les terres agricoles, excellentes le long du fleuve Saint-Laurent, réussissent à nourrir toute la population pendant un certain temps, mais, les familles québécoises ont des nombreux enfants et après quelques décennies, le problème du surpeuplement agricole se pose avec acuité.

De nouvelles terres s'ouvrent dans les cantons de l'est, mais, le gouvernement d'alors, instrument colonial et assimilateur, y favorise grandement l'immigration venue des îles Britanniques.

Ces situations cruellement injustes pour les Québécois francophones amèneront la rébellion ouverte des Patriotes en 1837 à 1838. Mais cette

Émigration aux États-Unis

"Depuis 1837, l'émigration des Canadiens-français vers les États-Unis s'accroît d'année en année. Là bas, ces canadiens étaient bien reçus, bien payés, parce qu'ils étaient honnêtes, industriels et diligents; mais la province s'appauvrisse d'autant".

R.P. Samuel Charette

révolte est écrasée et le surpeuplement continue de s'accroître.

La situation devient de plus en plus inquiétante pour le peuple du Québec car c'est bientôt par milliers annuellement que les familles et les jeunes gens quittent leur pays natal pour émigrer vers les États-Unis, au sud, afin de trouver du travail.

• Faire cesser l'exode des Québécois

Devant l'incurie gouvernementale, le cri d'alarme est lancé par le clergé québécois. Les curés des paroisses du Québec craignent que ces nombreux exilés perdent leur sentiment religieux en terre étrangère, certes, mais c'est aussi par amour de la nation, par sentiment patriotique qu'ils organiseront une vigoureuse campagne pour arrêter le fléau.

Cimetière de la nation

"L'émigration aux États-Unis, c'est pour ainsi dire le cimetière de la nation. Que de bras, que de travail, que d'intelligence qui sont perdus pour toujours pour le pays. Comme si on les portait au cimetière.

Curé Labelle

Il faut faire cesser cet inquiétant exode et, partout, dans les paroisses, aux prônes du dimanche, aux confessions, au presbytère, dans les familles lors des visites dans la paroisse, les curés se font un devoir de mettre les familles, les jeunes gens, en garde contre ces départs si coûteux pour l'avenir du peuple québécois. Cette forme d'intervention du clergé arrivera à diminuer un peu le phénomène, mais il faut plus. Il faut essayer d'endiguer l'hémorragie définitivement et pour ça, il faut ouvrir de nouvelles terres agricoles pour garder tous ces gens au Québec.

• Rôle du curé Labelle

Dès lors, le rôle historique du curé Labelle de St-Jérôme, va débiter. Le légendaire curé va devenir en peu de temps l'extraordinaire porte-parole de ce



Le curé Antoine Labelle

mouvement de colonisation agricole vers de nouvelles terres qui s'amorce au Québec durant la seconde moitié du XIXe siècle. Alors que le curé Hébert travaille vaillamment pour amener des colons au lac St-Jean, que le curé Brassard en fait de même au nord de Joliette, vers St-Michel-des-Saints, le curé Labelle, lui, concentre ses efforts à peupler la région au nord de sa paroisse de St-Jérôme, dans les Laurentides, le long de la rivière Rouge, de la Kiamika, de la Lièvre.

Entre les années 1869 et 1881, le curé de St-Jérôme fit plus de 30 voyages de reconnaissance et d'exploration dans ces régions dites "des pays d'en haut" afin d'y trouver de bonnes terres propices à l'agriculture. Tous ces cantons du nord ne sont alors connus que par les forestiers qui montent y faire la coupe du bois.

La colonisation

"A l'époque de la ruée vers les chantiers de la Gatineau et de la Lièvre, la colonisation présentait un double aspect, à la fois patriotique et religieux. Il s'agissait d'abord d'établir le surplus des vieilles paroisses de la vallée du Saint-Laurent. On se rappelle qu'à l'époque des "troubles de 1837" un des malaises qui les suscitèrent fut justement l'impossibilité, pour les jeunes canadiens français, de s'établir à proximité des seigneuries, spécialement dans les "cantons de l'est" réservés à l'élément anglais. Chaque année les États-Unis attiraient des milliers de jeunes gens. Les esprits clairvoyants considéraient la vallée de l'Outaouais et celles de ses affluents, au moins de la rive nord, comme un beau domaine à conquérir pour les canadiens-français.

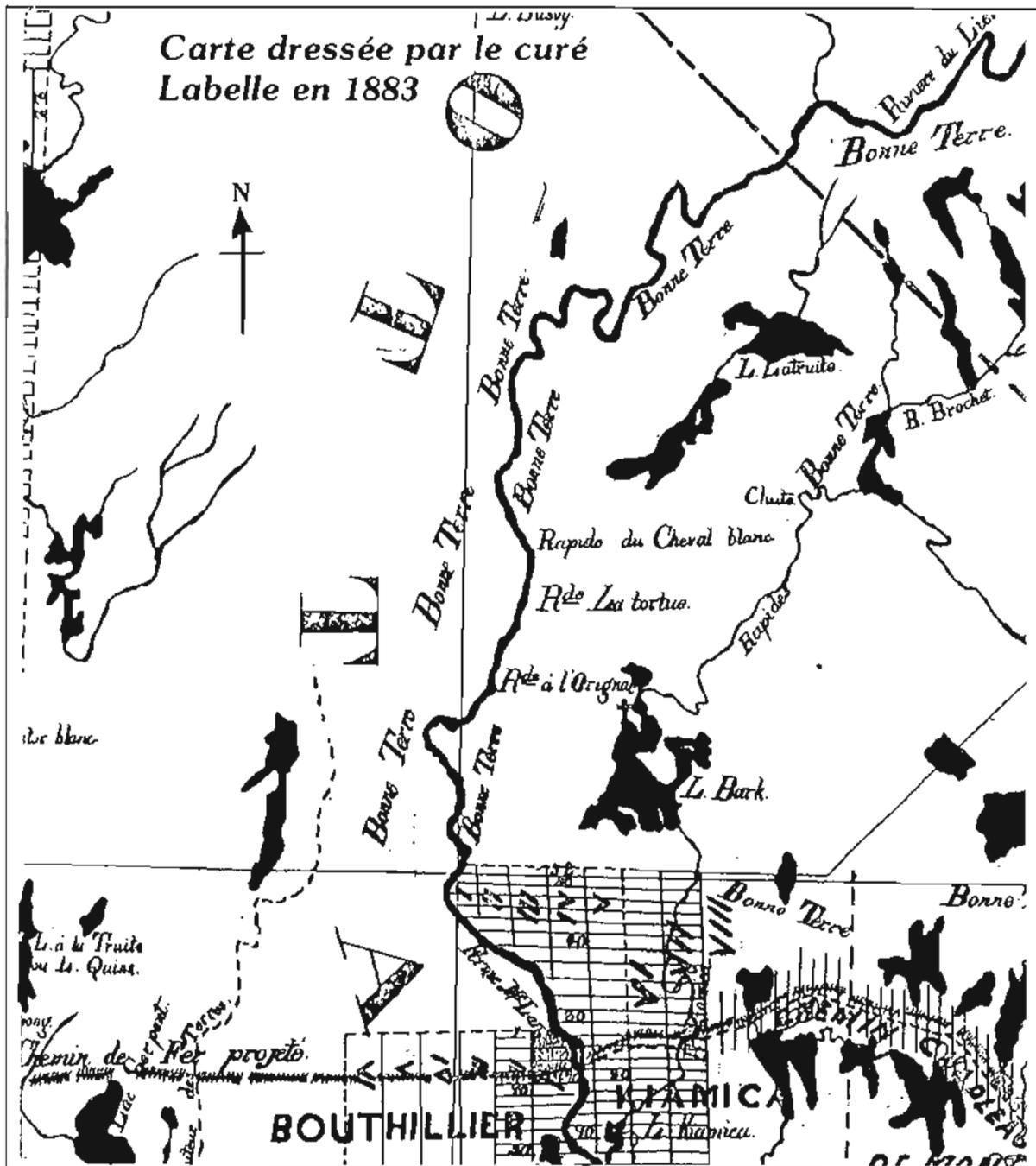
Jean-Paul Poulin



Le curé Labelle en expédition dans le nord

“Il s’agit d’ouvrir ce territoire à la colonisation d’y fonder des centaines de paroisses, d’y fixer un million d’habitants” lancera l’optimiste curé. Mais son rêve de peupler les cantons du nord n’a rien d’utopique car déjà, en 1859, le rapport Bouchette sur les terres de la Couronne parle des vallées de la

Rouge et de la Lièvre comme un véritable paradis à conquérir. “Les vallées de la rivière Rouge, et de la Lièvre présentent une grande étendue de terres qui sont d’une qualité supérieure et ne sont surpassées par aucune autre du Haut ou du Bas-Canada” peut-on y lire.





Chantier de colon

Le curé Labelle, que l'on surnommait "le roi du Nord", veut avant tout que son oeuvre de colonisation soit progressive et planifiée. En 1879, il obtient le prolongement du chemin de fer jusque dans sa paroisse de St-Jérôme et il va consacrer beaucoup de temps et d'énergie à faire monter la

Le chemin de fer du nord

"Je ne crois pas qu'il y ait un chemin de fer au monde qui ait plus d'avenir et qui soit plus important pour la race française. Il devient naturellement comme le débouché pour la colonisation des trois quarts de la province. Le nord lui appartiendra, avec le temps, les lieux, les circonstances, la nature des choses, tout cela se fera.

Curé Labelle

voie ferrée de plus en plus loin, vers le nord. Pour lui, la solidité et la durabilité de ces établissements de colons sont conditionnelles à la montée d'un chemin de fer qui va desservir toutes ces régions, permettant aux agriculteurs d'offrir plus facilement leur production sur le marché montréalais et assurant un développement économique régional avec la création de petites entreprises locales liées à l'agriculture ou à l'exploitation forestière.



Le chemin de fer des "Pays d'en Haut" en construction

En 1884, les rails atteignent Saint-Agathe des Monts, mais ce ne sera qu'en 1909, que la voie ferrée touchera finalement les rives de la Lièvre, au Rapide-de-l'Original. Et malgré les nombreux projets, les rails ne sont jamais montés plus haut sur cette ligne de chemin de fer.



Groupe de colons des Cantons du Nord

La colonisation en haut de Pontmain

"A partir de Pontmain, on peut dire que la chaîne des Laurentides est franchie et qu'une nouvelle région commence, région ondulée et présentant les caractères des vrais pays agricoles, c'est le nord, la terre promise de la colonisation, ce nord jadis inconnu et qui, depuis le curé Labelle, attire l'attention de tout bon patriote. La terre, en effet, commence à être excellente à partir de Pontmain, la montagne a presque absolument disparu, le canton Dudley est sablonneux, mais fertile, riche en bois et riche en foin. Celui de Bouthillier renferme de magnifiques terres glaises sur le bord de la Lièvre. Celui de la Kiamika, rocheux à l'est, est excellent également sur le bord des rivières; celui de Robertson est à la fois gras et sablonneux; les cantons de Campbell et de Pope sont des terres d'excellente qualité."

R.P. Alexis de Barbezieux

Le curé Labelle est aussi à l'origine de la création de la Société de Colonisation du diocèse de Montréal en 1879. L'association visait à bien planifier le mouvement de colonisation, à recruter des colons intéressés et travailleurs, à les ravitailler, à les aider, les soutenir. On ne peut certes pas parler d'utopie et de manque d'organisation et

Paradis terrestre...

"Les cantons de Dudley et Wabasse, et surtout ceux de Kiamika, de Bouthillier et de Campbell possèdent les conditions requises pour plaire. Pas de montagnes, terre non seulement d'une fertilité incomparable, mais plane et unie comme une table; oui, comme une table de noces où le festin est destiné à être perpétuel. Pas de monotonie: la nappe se change plusieurs fois dans l'année. Pendant l'hiver elle est blanche comme la robe d'une vierge; puis elle devient verdoyante et embaumée comme le jeune foin qui pousse; vers l'automne, elle a la couleur des épis dorés. Nous y sommes tous conviés". "C'est dans les cantons du Nord que se trouve la vraie californie pour nos jeunes canadiens; chaque lot y renferme un trésor pour celui qui sait le découvrir".

"Le pays est ondulé c'est-à-dire, il présente tour à tour des plaines et des hauteurs. Ce sont des collines, des côteaux, à pente douce, aux croupes larges et arrondies, que la charrue peut gravir le plus souvent, jusqu'à leur sommet. Un grand nombre de lacs et rivières égouttent le terrain et donnent au paysage, un aspect pittoresque autant que varié.

Depuis cheval blanc jusqu'aux fourches de la Lièvre, le terrain dans le voisinage de la rivière est plan et le sol généralement bon; on rencontre plusieurs terres là où le grain et le fourrage sont récoltés pour alimenter les chantiers. Les bords de la rivière sont bas et le courant est assez fort, brisé ça et là, par des rapides".

Guillaume Alphonse Nantel

l'énergie déployée par cet homme tenace est bientôt reconnue au niveau gouvernemental. Le premier ministre du Québec, Honoré Mercier, lui confiera le poste de sous-ministre au ministère de l'agriculture et de la colonisation qu'il dirige dans son gouvernement. Grâce à ce poste politique, le curé peut porter son message à travers tout le Québec et même à l'étranger.

Avec l'appui de Mercier, titulaire du ministère, il fait publier les "Guides du colon": brochures gouvernementales qui facilitent les démarches des futurs colons, leur indiquant les meilleurs endroits à coloniser, les routes à suivre, les divers besoins. La région de la Haute Lièvre, particulièrement en amont de la Ferme des Lacaux à Notre-Dame de Pontmain y est décrite comme excellente à l'agriculture. Les rapports parlent de pentes



Premiers défrichements

Avantages... pour le colon

"... l'intéressé pourra choisir le meilleur terrain au prix de 30 centins de l'acre, payable en 5 ans. Quelques mois de travail lui suffiront pour faire une éclaircie de quelques arpents... le colon y trouvera plus que sa nourriture et celle de ses bestiaux. Le chauffage ne lui coûtera que la peine de bûcher son bois. Comme il y a moins de luxe dans ces cantons nouveaux, les filles se contenteront de robes plus modestes et de chapeaux moins fleuris".

Guillaume Alphonse Nantel

douces, d'égouttement facile, de terres excellentes.

Le colon intéressé et désireux de s'établir dans ces régions doit acheter son lot de l'agent des terres: le prix uniforme est de 30 centins l'acre; la somme est payable en 5 ans, par versements et la Société de Colonisation est là pour aider les plus démunis.

• **Colonisation et marchands de bois**

Mais la montée et l'installation sur les terres de la

Colonisation et marchands de bois

"Mais la loi du 10 septembre 1883, du gouvernement Mousseau, créant d'énormes réserves forestières au profit des marchands de bois, entravait l'essor de la colonisation dans la région".

Robert Rumilly

"Les marchands de bois voyaient ce monde avec un oeil plus ou moins serein. Les lots pris par les colons, bientôt retranchés de leurs limites forestières les privaient des avantages d'une certaine quantité de bois".

Joseph Guérin

"On peut s'étonner de ce retard et de cette lenteur du peuplement d'une des plus belles régions de la province. Comment, en effet, les "voyageurs" fils de terriens pour la plupart, ne songèrent-ils pas à s'établir, plus tôt et plus nombreux, dans ces régions? Sans doute, l'éloignement des centres et la pauvreté des routes, si on peut appeler ainsi les "Trails" des bûcherons, peuvent expliquer ce retard et ce petit nombre. On devine que d'autres obstacles se dressèrent, car les difficultés que rencontrèrent les Sociétés de Colonisation ne furent pas imaginaires. Sans jeter la pierre à personne, on peut se demander si un plan d'ensemble, une organisation plus méthodique n'auraient pas fait davantage.

Jean-Paul Poulin

Haute-Lièvre rencontrent des obstacles majeurs. Le développement de la colonisation agricole est souvent ralenti par les compagnies forestières, installées avant l'arrivée des colons, qui voient d'un mauvais oeil que la forêt soit remplacée par des terres cultivées. Les compagnies craignent de perdre de l'excellent bois et depuis que le gouvernement Mousseau leur a accordé d'énormes réserves forestières, les marchands de bois règnent en rois et maîtres et ont une influence déterminante sur le développement et même sur la survie de ces nouvelles colonies agricoles.

Et le gouvernement, malgré de beaux discours, se contente d'une simple supervision. Dans les faits, toute l'initiative du développement est laissée aux intérêts privés et les marchands de bois sont beaucoup plus favorisés que les colons. Ces derniers ont donc à subir l'hostilité sourde des compagnies forestières même si ces nouveaux colons font d'excellents bûcherons à leur emploi durant les mois d'hiver: les colons doivent attendre



Chantier de colonisation

un certain nombre d'années avant d'être bien installés et le travail du bûcheron dans les chantiers voisins leur procure un revenu d'appoint essentiel.

• Difficulté du voyage

Un second obstacle de taille se dresse devant le colon désireux de venir s'établir dans le Haut de la Lièvre ou sur la Kiamika: l'absence d'un bon chemin carrossable.

Le curé Labelle a beau présenter la région comme excellente à l'agriculture, les familles désireuses de venir s'y installer n'ont aucune route convenable pour y arriver.

Le chemin le plus aisé consiste à remonter la rivière du Lièvre depuis son embouchure sur l'Outaouais, comme l'ont si longtemps fait les

Chemin de la Lièvre

"A mon arrivée dans le haut de la Lièvre, il n'y avait pas d'autre voie de communication que la rivière; l'été en canot d'écorce, l'hiver sur la glace... Nous profitons des chemins d'hiver sur la Lièvre, pour aller chercher des provisions pour l'année à Buckingham. S'il fait beau temps nous faisons le voyage dans 7 ou 8 jours".

"... je les descendis jusqu'à Buckingham par la Lièvre sur les chemins de glace que les marchands entretenaient l'hiver sur cette rivière".

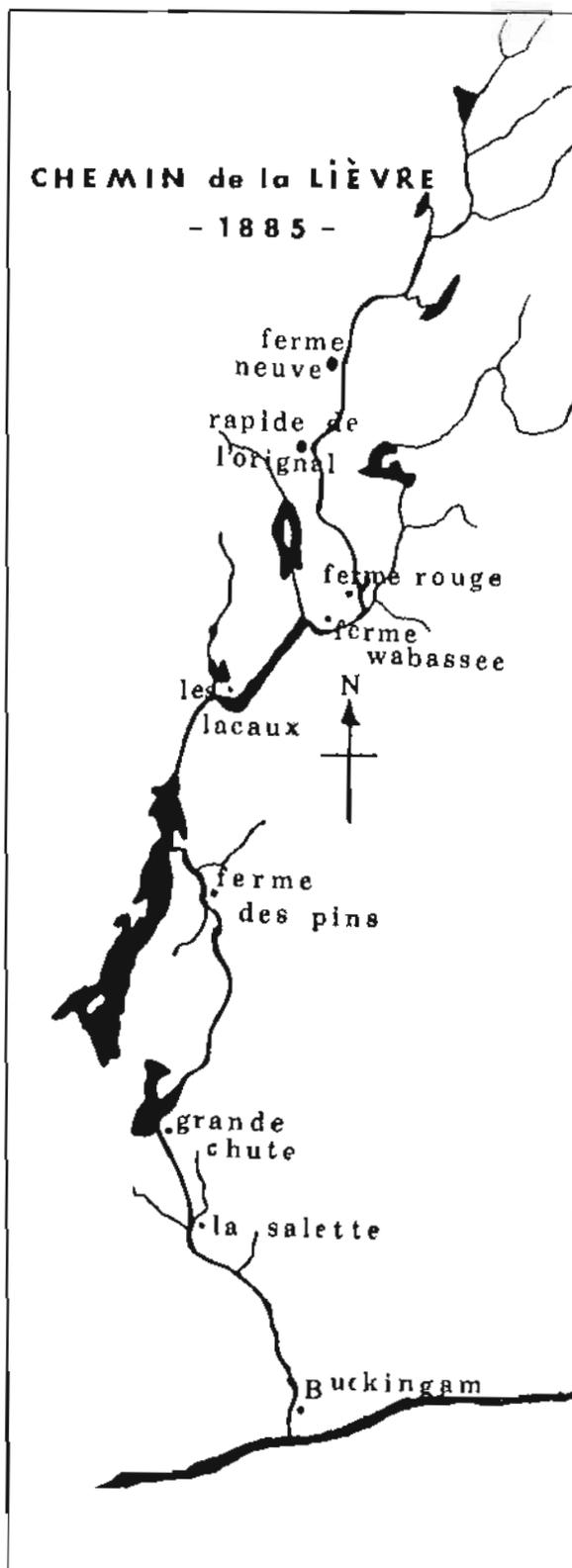
Joseph Guérin 1884

trappeurs amérindiens et comme le firent les forestiers à l'emploi des marchands de bois. A partir de Buckingham, le voyage se fait en canot durant les mois d'été et en traîneau et cheval sur la glace de la rivière durant l'hiver. C'est l'unique moyen de venir vérifier les dires du bon curé au sujet des "bonnes terres" de la Haute-Lièvre.

Cette route difficile ne sourit certainement pas à tous et la colonisation s'en trouve ralentie d'autant. Mais le curé colonisateur n'est pas homme à se laisser vaincre par un tel obstacle. Il multiplie les rencontres avec ses amis politiques afin de trouver la meilleure solution pour régler le problème d'accès de la Lièvre supérieure.

La première solution est la mise en opération de deux petits bateaux à vapeur sur la partie sud de la Lièvre pour aider les colons. Ces deux lignes de navigation sont financées en bonne partie par la Société de Colonisation du diocèse de Montréal.

A compter de 1883, les bateaux font la navette



entre Buckingham et la Grande-Chute (High Falls) et de la Grande-Chute jusqu'à la Ferme des Pins, près de Notre-Dame du Laus. On avait aussi prévu établir une autre ligne entre le rapide des Cèdres en amont de Notre-Dame du Laus jusqu'au pied du rapide du Wabassée où Thomas Mackanabé et sa famille sont fixés depuis 1848.

Une telle initiative permet certainement une

Navigation sur la Lièvre

"Le 26 au matin, nous nous embarquons sur un tout petit vaisseau qui fait le service sur la Lièvre, de Buckingham au High Rock, 24 milles; à chaque instant, on entend le sifflet de la machine du bateau appeler les habitants riverains pour leur livrer, soit une poche de fleur, un sac de sel, un poêle, une lettre ou un paquet quelconque..., au petit rapide de la Salette, le vaisseau approche de terre, on attache un gros câble à sa proue, voyageurs et équipage tirent sur la corde, en vingt minutes le rapide est franchi".

Joseph Guérin

"Dès l'été 1883, de petits bateaux à vapeur avaient commencé à faire leur apparitions sur la Lièvre, là où 3 ans auparavant ne glissaient que des canots. Les dénommés Thibault, aidés par la Société de Colonisation du curé Labelle, étaient propriétaires de l'un de ces navires. En 1884, on demandait encore de l'aide au curé Labelle pour assurer une ligne de bateau à vapeur sur la Lièvre, depuis les Pins jusqu'à Wabassée, près de 40 milles".

Hélène Tassé

meilleure utilisation du chemin de la Lièvre, mais le futur colon doit encore franchir une distance de plus de 40 milles, sans chemin carrossable, depuis Notre-Dame du Laus, avant d'atteindre le rapide de l'Original.

• **Le chemin Chapleau**

Mais la navigation à vapeur n'apporte pas les résultats escomptés pour le peuplement en Haute-

Chemin Chapleau

"A quatre milles de la Chute-aux-Iroquois prend le chemin Chapleau qui vous conduit jusqu'au lac Nominique et ira aboutir à la rivière du Lièvre..."

Guillaume Alphonse Nantel, 1884

"Il y a 46 lieues de Montréal à Montarville (Kiamika) par la voie de St-Jérôme et plus de 60 par la voie de Buckingham. Le chemin de St-Jérôme est plus direct; malheureusement il ne se rend pas encore à la Lièvre. Il reste 5 à 6 lieues de chemin à construire".

T.B. Benoit 1884

"L'immigration qui se dirige aujourd'hui vers le nord ne prend point le chemin long et

difficile de la Lièvre, mais elle vient de Montréal par la voie ferrée et par le chemin Chapleau".

R.P. Alexis de Barbezieux

"Pour nous rendre à destination, il nous restait encore 27 milles à faire en pleine forêt. Nous devons passer par une toute petite route à peine défrichée, que le gouvernement avait fait faire l'automne précédent. Pas une seule habitation ne se trouvait sur ce chemin. Nous avançons bien lentement; nos chevaux comme nous étions épuisés de fatigue, à peine faisons-nous cent pieds sans nous arrêter pour couper les arbres qui barrent la route".

Joseph Guérin 1884



Famille de colons installée sur le chemin Chapleau

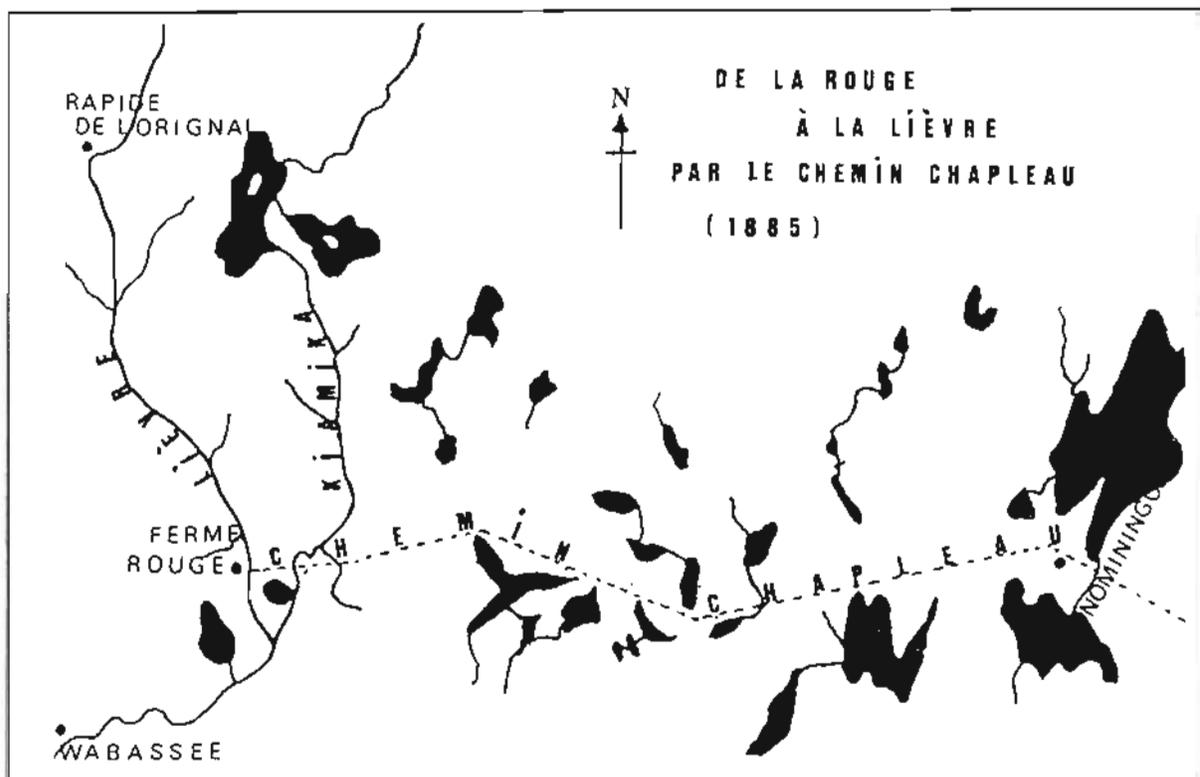
Lièvre et le curé Labelle entreprend une nouvelle campagne qui vise à faire construire une bonne route carrossable qui relierait la rivière Rouge à la rivière du Lièvre.

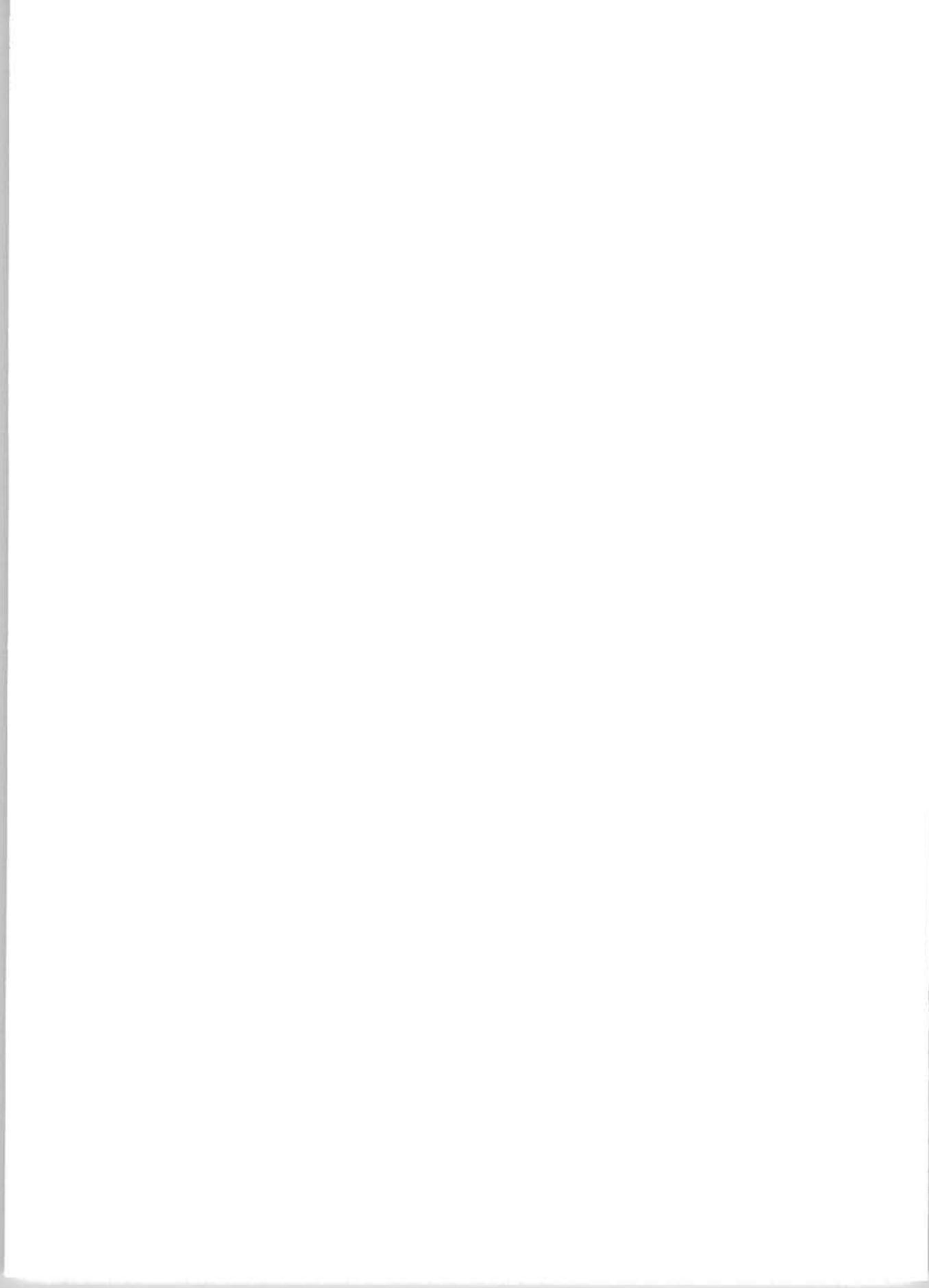
En 1884, le gouvernement Mercier approuve le projet et les crédits nécessaires sont votés pour l'ouverture de ce chemin de colonisation.

Cette route de colonisation, le chemin Chapleau, va relier Chute-aux-Iroquois sur la rivière Rouge, à la Ferme-Rouge à la hauteur de l'embouchure de la rivière Kiamika sur la Lièvre, en passant par la colonie de La Minerve et celle du Nominique. Le chemin est complété au cours de l'hiver 1884-1885. Les travaux sont confiés à l'entrepreneur Pierre-Casimir Bohémier de Sainte-Agathe des Monts.

Cette route sera véritablement providentielle pour la colonisation car, à peine terminée, la vallée de la Lièvre connaîtra un premier essor agricole alors que les premiers colons arrivent en exploration dans la région du rapide de l'Original: un groupe de Sainte-Adèle, les frères Fortier d'abord, et un groupe des Cantons de l'Est, dirigé par Solime Alix de Waterloo, quelques jours plus tard.

Le destin de la Lièvre Supérieure a longtemps été lié à celui de l'Outaouais, mais avec l'ouverture du chemin Chapleau, l'histoire change et désormais c'est à partir de la région laurentienne et de la région métropolitaine que le développement des cantons du nord va se faire.



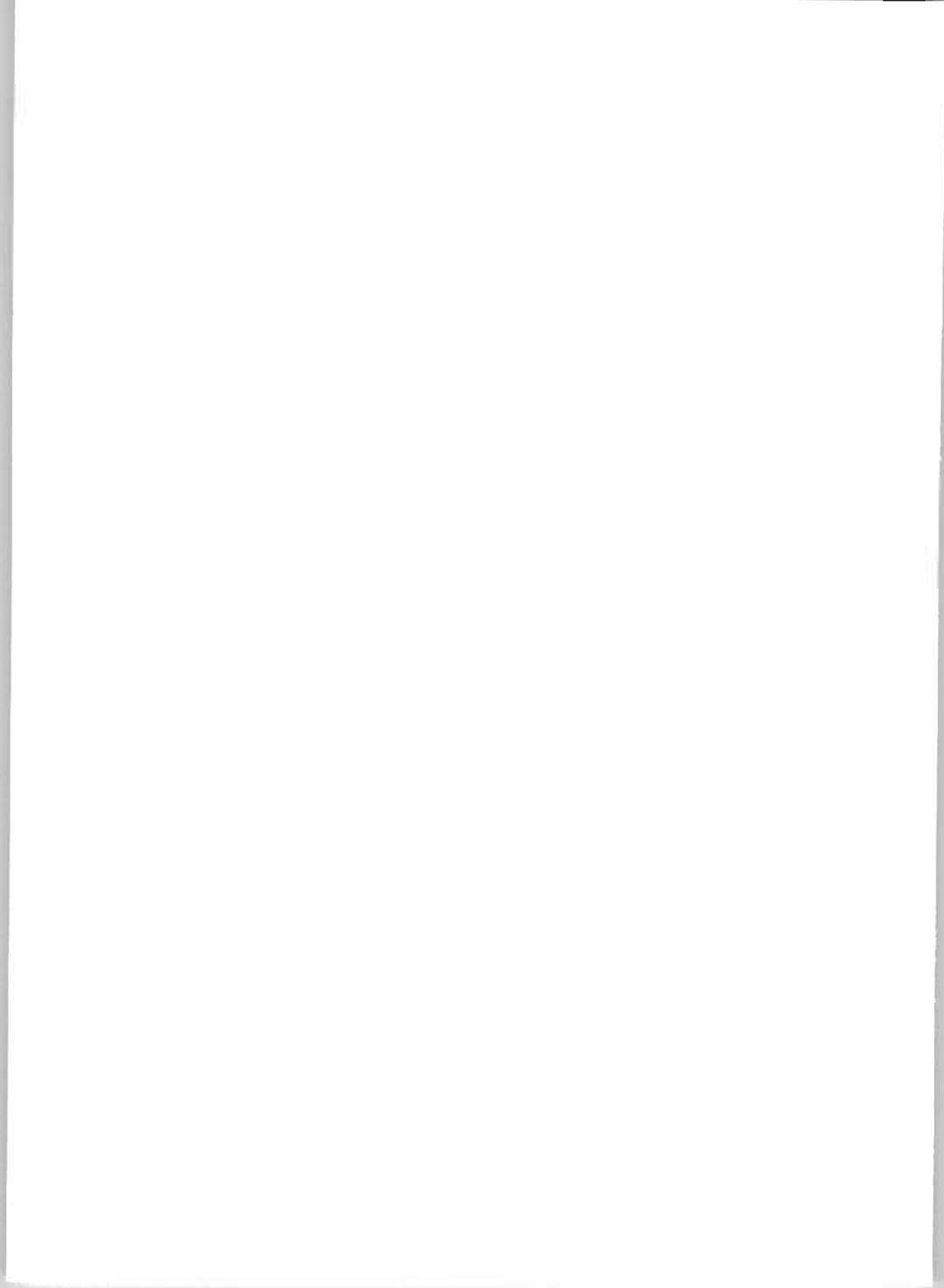


PARTIE II

RAPIDE-DE-L'ORIGINAL 1885-1901

- PREMIERS COLONS
- LE VILLAGE PREND FORME
- L'ORGANISATION RELIGIEUSE
- LE RECENSEMENT DE 1898





PREMIERS COLONS

C'est à l'été 1882 que le curé Labelle vient parcourir, pour la première fois, la vallée supérieure de la rivière du Lièvre.



Le curé Labelle

Depuis l'embouchure de la rivière Kiamika qui se jette dans la Lièvre, le curé colonisateur, accompagné de son éternel guide Isidore Martin, remonte le cours de la rivière pour prendre la meilleure connaissance possible de la qualité du sol et des possibilités agricoles sur cette rivière.

Les terres riveraines, en aval comme en amont du rapide de l'Original lui semblent alors excellentes à l'agriculture. De plus, avec la possibilité d'harnacher le pouvoir de l'eau de la chute, le site



Le rapide de l'Original en 1882

même du rapide de l'Original lui semble appelé à un développement industriel certain.

Après cette première prise de contact, le nom "Rapide-de-l'Original" apparaît dès lors sur les

Le rapide de l'Original

"Sur l'emplacement du futur village de Mont-Laurier, il existait une petite maison sans importance, presque une cabane, qui servait de pied-à-terre aux floteurs de billots et aux hommes de chantier... Il y avait une cabane à tous les douze milles environ et qui alternait parfois avec une ferme de la Compagnie (Ross et Maclaren). Elle était construite en bois rond, avec toit en cèdre. Le plancher, assez rustique, était de cèdre et de pins fendus. Hangar et écurie la complétaient toujours".

Blanche Alix (Matte)

cartes des cantons de colonisation que le curé fait dresser. Ce nom est venu d'une vieille légende amérindienne qui racontait qu'un magnifique orignal, pourchassé par un groupe de chasseurs, aurait franchi le rapide d'un seul bond.

Convaincu de la rentabilité agricole et des possibilités industrielles de cette nouvelle région, le curé présente l'endroit comme étant idéal pour la colonisation et il va mettre beaucoup d'efforts à recruter des colons courageux qui accepteront de venir explorer la région et développer une nouvelle partie du Québec.

Malgré les appels du brave curé, le rapide de l'Orignal demeure, jusqu'en 1885, une simple halte sur la Lièvre. Les voyageurs en canot: trappeurs amérindiens et forestiers s'y arrêtent pour manger ou dormir au moment du portage, sur la rive nord de la rivière.

La région a précédemment été exploitée, pendant quelques années, par les forestiers à l'emploi des frères Ross qui avaient un droit de coupe du bois sur la Lièvre supérieure. Les restes d'un chantier forestier témoignaient de cette présence humaine temporaire, près d'un petit ruisseau en aval du rapide.

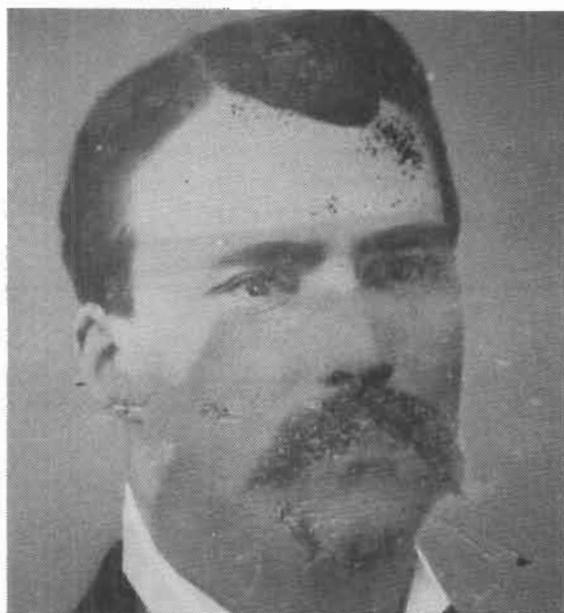
Le long du sentier de portage, il existait aussi une sorte de cabane rustique qui servait de pied-à-terre pour les hommes de chantiers et les draveurs qui montaient encore plus haut sur la rivière.

• Les frères Fortier

La construction du chemin Chapleau jusqu'à la Lièvre sera providentielle pour la colonie de l'Orignal car, à peine ouvert, au printemps 1885, les premiers colons, intéressés à venir s'établir sur la Lièvre supérieure, s'amènent au rapide de l'Orignal.

Les premiers à venir en voyage d'exploration agricole dans la région du rapide sont les deux frères, Louis-Norbert et Wilfrid Fortier de la paroisse de Sainte-Adèle dans les basses Laurentides. Leur père, Victor, est un ami personnel du curé Labelle et ce dernier a évidemment été à l'origine de la décision des fils Fortier de venir explorer la région du rapide de l'Orignal.

C'est donc au début de juin 1885 que les trois fils



Louis-Norbert Fortier

de Victor Fortier: Louis-Norbert, l'aîné, âgé de 24 ans, Wilfrid, 20 ans, et Alfred, 16 ans, entreprennent cette expédition en direction de la rivière du Lièvre.

Depuis Sainte-Adèle, leur paroisse, les frères atteignent la Chute-aux-Iroquois et le Nomingue avec la diligence postale qui vient chez le père Martineau, jésuite, qui vient à peine de s'installer sur les bords du lac Nomingue, en 1883, à la demande du curé Labelle et de la Compagnie de Jésus qui entendent y construire un collège et faire



Maison des Jésuites et ensuite des Cric à Nomingue

de l'endroit le centre administratif de tous les cantons du nord. Il en coûte environ 3 dollars par personne pour faire ce trajet avec le postillon qui fait le voyage jusque là, à tous les mercredis.

Alfred, le plus jeune des trois, qui avait précédemment discuté de ce voyage avec le curé Labelle lui-même, au collège de St-Jérôme où il était pensionnaire, ne fait pas le voyage jusqu'à la Lièvre, avec ses frères. Il s'arrête chez un parent, à la Chute-aux-Iroquois.

Après avoir loué voiture et cheval au Nomingue, les deux frères aînés entreprennent la traversée du chemin Chapleau pour atteindre le canton Kiamika. Le chemin est à peine terminé et bien difficilement carrossable en certains endroits.

Arrivés à la rivière du Lièvre, les deux hommes traversent la rivière sur un bac à câble qui les mènent à la Ferme Rouge de la compagnie Maclaren. Et pour continuer leur périple sur la Lièvre qu'il faut maintenant remonter, ils laissent cheval et voiture à la Ferme-Rouge où on leur prête un canot pour continuer le voyage.

Par le cours de la rivière, les frères Fortier arrivent au rapide de l'Original après quelques heures de canotage, en s'arrêtant ici et là pour vérifier la qualité du sol sur les rives.

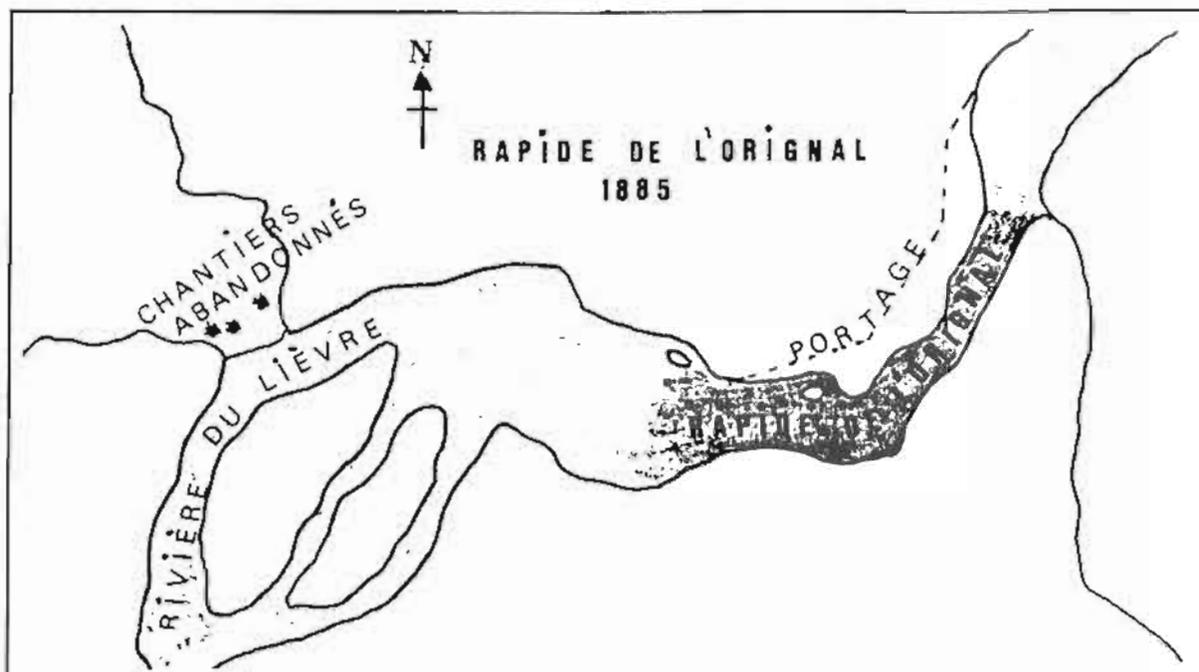
La Ferme-Rouge

"La ferme Rouge, située dans le canton Bouthillier, au confluent des rivières Lièvre et Kiamika, donne annuellement des milliers de tonnes de foin. Trois larges granges sont souvent insuffisantes à l'emmagasinage de ces richesses. Il n'y a ici jamais assez de produits pour appovisionner les nombreux chantiers de bois dont les environs sont parsemés".

Guillaume-Alphonse Nantel.

Parvenus à leur destination, les deux explorateurs s'installent dans le petit abri sommaire qui leur sert de gîte durant les quelques jours où ils visitent les environs. Le curé Labelle leur a d'ailleurs fortement conseillé de visiter minutieusement toute la région afin de bien évaluer le sol et les possibilités de colonisation agricole avant de choisir des lots de façon définitive.

Le lendemain de leur arrivée, les deux frères remontent lentement la rivière jusqu'à Ferme Neuve, sise à quelque douze milles plus au nord. Tout comme la Ferme-Rouge, la Ferme-Neuve est une grande exploitation agricole, située en pleine



forêt. L'endroit est exploitée pour nourrir les nombreux forestiers et leurs chevaux, employés à la coupe du bois durant les mois d'hiver.

Le site de la Ferme-Neuve est remarquable, bien organisé, avec de solides bâtiments et plusieurs arpents en culture. Les Fortier se montrent intéressés à devenir propriétaires d'une partie de ces lots mais le bourgeois de la compagnie qui s'occupe de la ferme, les dissuade en disant que la coupe est loin d'y être terminée et la ferme sera encore bien utile à la compagnie.

Les deux frères redescendent donc au rapide de l'Original où le site est encore beaucoup plus à l'état sauvage. Les seuls indices d'une présence humaine sont: le sentier de portage et l'humble cabane qui leur sert d'abri.

Après quelques journées d'exploration, les Fortier plient bagages et regagnent la Chute-aux-Iroquois par le même itinéraire qu'ils avaient pris pour venir: le chemin de la Lièvre et le chemin Chapleau.

• Solime Alix et Adolphe Bail

Logés pour la nuit à l'hôtel Renaud de la Chute-

aux-Iroquois, après leur retour de voyage sur la Lièvre, les Fortier rencontrent alors fortuitement deux autres voyageurs qui sont arrivés à l'auberge dans la même journée, en provenance de St-Jérôme, où ils espéraient rencontrer le curé Labelle. Ces deux derniers voyageurs sont Solime Alix et Adolphe Bail de Waterloo dans les cantons de l'Est. Eux aussi, sont montés dans les "pays d'en haut" avec l'intention de visiter des cantons de colonisation et des sites industriels intéressants sur la rivière du Lièvre. Les "Guides du colon" publiés par le gouvernement et les textes du curé Labelle ont intéressé les deux hommes à entreprendre ce voyage d'exploration. Alix a d'ailleurs rencontré personnellement le curé colonisateur qui a suscité son intérêt pour les possibilités agricoles et industrielles du rapide de l'Original.

Les quatre hommes, les Fortier, Alix et Bail, discutent alors longuement de leurs projets et tous s'entendent pour louer le magnifique travail effectué par le curé de St-Jérôme dont le presbytère est littéralement tapissé de cartes des cantons à coloniser: Chapleau, Loranger, Marchand, Kiamika, Bouthillier, Pope, Robertson, Campbell.

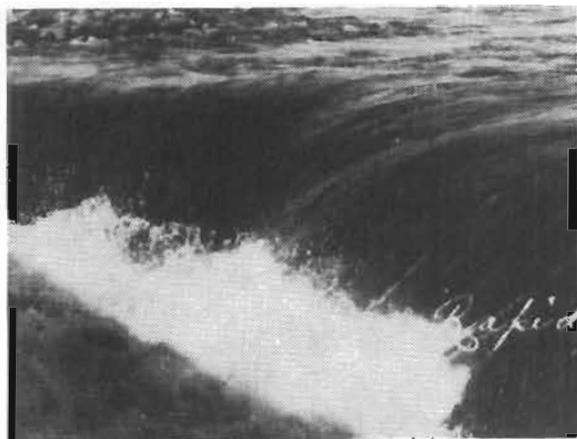
Au cours de la discussion, Louis-Norbert Fortier informe ses deux interlocuteurs de l'état du chemin Chapleau qui laisse encore à désirer entre



Nomingue et Kiamika et des possibilités d'atteindre le rapide de l'Original, facilement, depuis la Ferme-Rouge.

Au lendemain de la rencontre des quatre hommes, les Fortier repartent avec la diligence du postillon pour retourner chez eux à Sainte-Adèle, afin de préparer leur retour en vue d'une installation définitive au rapide de l'Original où ils espèrent connaître la prospérité malgré les difficultés inhérentes aux premiers défrichements.

De leur côté, Solime Alix et Adolphe Bail se dirigent vers la Ferme Rouge en prenant le difficile chemin Chapleau. Comme les précédents



Le rapide de l'Original

explorateurs, les deux compagnons remontent la Lièvre jusqu'au pied du rapide de l'Original. Ils atteignent ainsi la destination de leur voyage après un périple qui a duré 6 jours depuis leur départ des Cantons de l'Est.

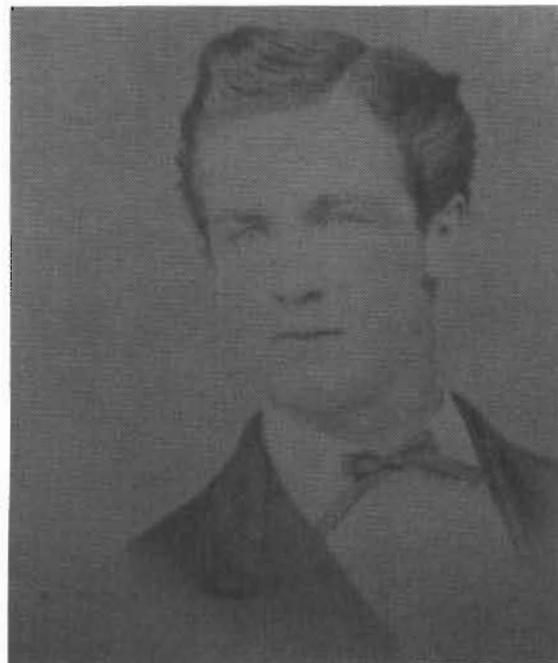
Au rapide de l'Original, la rivière sauvage, se bousculant au milieu de cette immense forêt constitue un spectacle captivant: les deux explorateurs sont fortement impressionnés par le site que le curé Labelle leur avait décrit.

A leur tour, ils entreprennent une exploration de toute la région, en amont et en aval de la chute, afin de bien connaître la configuration du terrain, la qualité des sols, pour bien choisir les lots les plus aptes à les satisfaire.

Leur appréciation de l'endroit confirmait grandement la description faite par le curé de St-

Jérôme. Leur décision est prise assez rapidement. L'endroit leur semble très prometteur, tant au point de vue agricole, qu'au point de vue industriel. Ils décident donc de revenir pour s'y installer le plus tôt possible, avec plus de bagages et provisions, afin de réaliser le plus de travail de défrichement possible, durant l'automne et l'hiver.

Le rêve du curé Labelle va bientôt devenir réalité sur les rives de la rivière du Lièvre.



Solime Alix

Le retour à Waterloo dans les Cantons de l'Est se fait un peu dans les mêmes conditions. Les deux explorateurs sont optimistes et convaincus de leur réussite au rapide de l'Original.

Adolphe Bail est encore célibataire, il peut donc assez facilement entrevoir son installation définitive au rapide. Mais Solime Alix, lui, est marié à Léonide Hudon et il est père de 3 filles. De plus, il exploite avantageusement déjà un magasin-général dans le village de Waterloo.

La famille Alix est bien installée; les parents et les amis sont là, tout près. Il y a une école pour les enfants, l'église est à deux pas. Pourquoi partir, pourquoi quitter tout ça? demande l'épouse. Solime a donc grande peine à convaincre celle-ci de

tout laisser derrière pour aller vers l'inconnu, vers les difficultés de la colonisation... "C'est si loin... et as-tu pensé aux enfants, Solime? demande-t-elle, sans vouloir le blesser. Mais lui, emporté par le rêve du curé Labelle, répond souvent: "Il nous faut agrandir le pays", c'est notre rôle. Il est encore imprégné de toutes les visions qu'il a eu sur les rives du rapide de l'Original.

Après de longues discussions, Léonide se laisse convaincre et accepte de venir retrouver son mari à l'Original, après que les premiers mois de défrichements, les plus difficiles, seront passés. Solime Alix est heureux.

Dès lors, Alix et Bail forment une société, se font concéder 489 acres de terres sur la rive nord du rapide. Cette partie concédée constitue

aujourd'hui le quartier du rapide à Mont-Laurier. Le prix des lots est alors de 30 sous l'acre, payable en 5 ans, avec un intérêt de 6%.

Aux termes de l'accord entre les deux hommes, ils s'associent pour "cultiver, faire commerce et sciage du bois". Ils se font également concéder le droit de faire la traite des fourrures avec les trappeurs Algonquins qui descendent encore la Lièvre, parfois, au printemps. Les deux associés entendent également ouvrir un magasin-général pour vendre différents articles aux trappeurs et aux forestiers: poudre à fusil, plomb, pièges, farine, etc. La volonté d'établissement du groupe Alix-Bail est agricole mais également industrielle et commerciale.

Tous les préparatifs étant complétés, le voyage

STATEMENT

Waterloo, 2 Dec 2 1882

Mr Solime Alix

TERMS CASH

BOUGHT OF

A. F. SAVARIA,

WHOLESALE AND RETAIL DEALER IN

Ready-Made Clothing, Dry Goods, Groceries, Hardware,
CROCKERY, FLOUR, GRAIN, PORK, FISH, PAINTS, OILS, &C.

Mr S. Alix

St. Hyacinthe, Juin 12 1882

West Sheppard Doit à **BOUCHER DE LABRUIERE**

Propriétaire du "Courrier de St. Hyacinthe," et du "Courrier de St. Hyacinthe et Journal d'Agriculture."

Pour 1 an d'abonnement à l'édition hebdomadaire du Courrier de St. Hyacinthe depuis le 1 Sept. 1880 au 1 Sept. 1882 \$2.00

Conditions d'Abonnement.
 Courrier de 3 fois, 12 mois, \$3.00 à l'avance.
 " " 12 " " \$1 "

Le prix sera de \$4, s'il n'est pas payé d'avance.

Reçu paiement.

B. de La Bruère
 F. de La Bruère

Solime Alix

- *fils aîné de Jérémie Alix et Césarie Lahberté;*
- *son père était marchand général et fournisseur des casernes du Fort Chambly sur le Richelieu;*
- *né le 5 mai 1856, il était l'aîné d'une famille de 14 enfants;*
- *il fit ses études au Collège de St-Césaire où il fut condisciple du frère André;*
- *en 1871, il devient commis-épicer à Montréal;*
- *en 1873, à 17 ans, aidé de son père, il achète une épicerie-boucherie à Waterloo, dans les cantons de l'Est;*
- *en 1879, il épouse Léonide Hudon, fille de George Hudon, marchand-général de Waterloo;*
- *en juin 1885, à 30 ans, il visite le site du rapide de l'Original;*
- *en août 1885, associé à Adolphe Bail, il s'installe définitivement au rapide de l'Original;*
- *en 1887, son épouse et ses 3 filles aînées le rejoignent au rapide;*
- *il mourra au rapide de l'Original, en 1927, à l'âge de 70 ans.*

de retour au rapide de l'Original, pour une installation définitive, est entrepris le 13 août 1885.

Alix et Bail, se sentant sans doute un peu démuni face au gigantesque travail de défrichage qui les attend, ont convaincu deux autres personnes de venir travailler avec eux pour les aider à bien s'installer: Georges Bail, le frère d'Adolphe et Alphonse Hudon, le frère de Léonide et beau-frère de Solime Alix, sont donc du second voyage.

Le deuxième voyage n'emprunte cependant pas le même itinéraire que la première fois. On craint le chemin Chapleau avec la lourdeur des bagages que l'on emporte. Le groupe va remonter vers l'Original en passant par l'ancien chemin de la Lièvre, depuis Buckingham plutôt que par la Chute-aux-Iroquois.

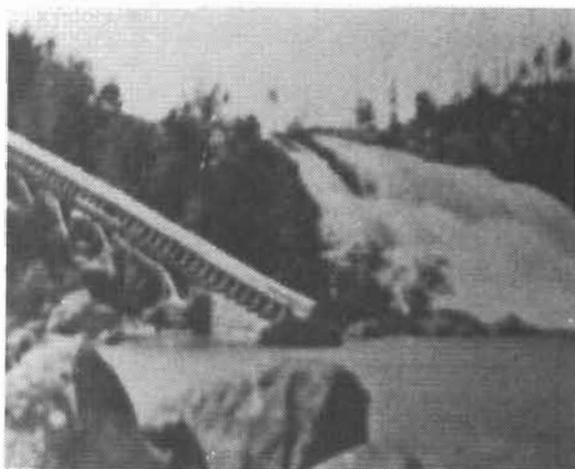
La petite expédition prend donc le train à



Adolphe Bail

Montréal en direction de Buckingham, village situé près de l'embouchure de la rivière du Lièvre. A partir de là, les quatre futurs défricheurs remontent la rivière en embarquant sur un premier petit bateau à vapeur, qui fait la navette jusqu'à la Grande Chute (High Falls).

Rendus au pied de la Grande Chute, à 25 milles



La glissoire à bois de la Haute-Chute

de Buckingham environ, les voyageurs doivent porter sur une distance d'un mille, par un étroit sentier, à forte pente. Ce portage, bien que fort pénible, leur permet d'admirer l'impressionnante glissoire à bois que les compagnies forestières ont fait ériger pour éviter que le bois dravé ne se brise dans les remous de la grande chute.

En haut de ce portage, les expéditionnaires peuvent embarquer avec tous les bagages sur un second bateau qui, lui, navigue jusqu'à la Ferme des Pins, près de Notre-Dame du Laus.

Dans le petit village de Notre-Dame du Laus, les quatre voyageurs complètent alors les achats nécessaires à leur installation au magasin-général de James Macabe.

De là, en voiture à cheval, ils gagnent le grand lac des Sables, quelques milles plus en amont sur la rivière. Et les quarante derniers milles sont franchis en chaloupe et canot avec bagages et provisions.

• Fondation du rapide de l'Original

Après une halte à la Ferme-Rouge, pour y manger, les quatre compagnons arrivent au rapide de l'Original à la fin de l'après-midi, le 19 août 1885. Cette journée marque donc l'arrivée définitive des premiers pionniers et ce jour devient, en quelque sorte, la date de fondation du Rapide-de-l'Original qui deviendra la ville de Mont-Laurier.

Ce premier groupe de défricheurs s'installe sur la rive nord, le long du chemin du portage. Leur premier travail consiste à consolider la cabane qu'il y a près du rapide afin d'y passer un premier hiver. Très rudimentaire, en bois à peine équarri, bousillé avec de la mousse de roche séchée et avec une toiture en "auge de cèdre", ce modeste chantier devient la première habitation de la petite colonie naissante. Érigé à quelques pas du rapide, le chantier sera l'habitation du groupe Alix-Bail pendant quatre ans et il servira aussi à loger



Le premier chantier du Rapide-de-l'Original

temporairement les autres groupes de colons qui arriveront au rapide de l'Original en 1886, 1887, 1888.

• Arrivé du groupe Fortier

Un mois plus tard, le 23 septembre 1885, les trois frères, Louis-Norbert, Wilfrid et Alfred Fortier, dont les deux aînés étaient venus en voyage d'exploration quelques semaines plus tôt, arrivent au rapide de l'Original avec bagages et provisions pour une installation permanente. Le groupe arrive par le chemin Chapleau depuis la Chute-aux-Iroquois, Nomingue et Ferme-Rouge.

Mais la déception est grande dans le groupe des nouveaux arrivants lorsqu'ils constatent que le groupe Alix-Bail est déjà installé et en train de défricher les lots de la rive nord qu'ils avaient eux-mêmes prévu occuper.

La déception est doublement grande, car ils avaient également prévu obtenir toute la région de l'Original en concession exclusive pour de futurs colons qui viendraient du comté de Terrebonne, comme eux. Cette pratique de concession des nouveaux cantons à des colons venus d'un même comté est alors pratique courante. Les habitants du comté de Chambly ont ainsi obtenu la concession exclusive du canton Kiamika. En agissant ainsi, on espérait mieux respecter le tissu familial et social du Québec. La présence de ce groupe de défricheurs déjà installés, originaires des Cantons de l'Est vient donc contrecarrer leur plan.

Après une vaine discussion avec le groupe Alix et Bail au sujet des droits des propriétés des lots de la rive nord, les frères Fortier cèdent la place, en maugréant, et s'installent sur la grande île qui se

Premiers colons

"En 1885, Solime Alix et Adolphe Bail et Norbert Fortier venaient s'établir au rapide de l'Original, douze milles plus haut que la Ferme-Rouge: Alix et Bail sur la partie nord du rapide; Fortier sur la rive est, en face les uns des autres".

Joseph Guérin

trouve en aval du rapide. Les Fortier prennent également les lots qui bornent le rapide sur la rive sud. Ils disposent de 720 acres de terre qui vont du ruisseau qui se jette dans la rivière en amont du rapide jusqu'aux îles qui sont en aval du rapide. Leur lots constitueront la partie de la ville appelée le haut-du-village.

• Premiers défrichements

En s'installant durant l'automne, les colons peuvent plus facilement effectuer les premiers travaux de défrichage sans être dévorés par les moustiques. Ils peuvent ensuite consacrer les mois d'hiver pour abattre le gros bois qui est brûlé sur place, en ayant soin de conserver les plus beaux arbres qui servent plus tard à la construction d'une

Premiers défrichements

"... à travers les racines et les souches, nous étions suivis d'une nuée de mouches à travers desquelles nous avions de la peine à voir le soleil... après la journée, rentrés au chantier, en changeant de linge, nous ramassions à pleines mains, sur le plancher, les mouches écrasées".

Joseph Guérin

bonne maison et de solides bâtiments.

Les premières semaines de défrichage, à l'automne 1885, constituent les premières pages d'histoire de ce qui va devenir la ville de Mont-Laurier.

À la fin octobre, le passage d'arpenteurs gouvernementaux, venus de Buckingham, permet de tirer les lignes des lots. Les deux groupes de défricheurs peuvent alors faire leur demande officielle pour obtenir leurs billets de location sur tous les lots qu'ils entendent défricher. Les numéros des lots choisis sont ensuite envoyés, par la poste qui atteint la Ferme-Rouge, à l'agent des terres qui réside encore dans le village de St-Jovite à l'époque. La possession de ces billets de location évite bien des querelles de bornes entre les colons.

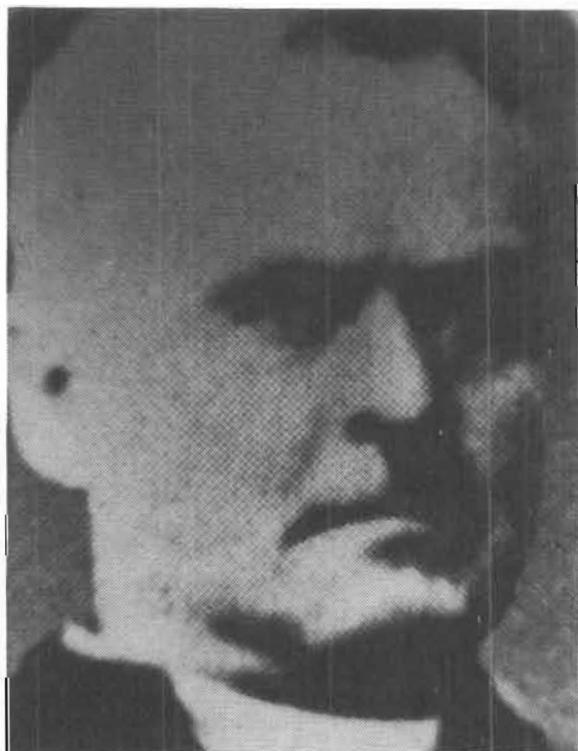
Seuls, si loin sur la Lièvre, ils sont là, les premiers défricheurs, les premiers pionniers de Mont-Laurier: Solime Alix, Adolphe Bail, Georges Bail,

Alphonse Hudon de Waterloo, installés sur la rive nord et Louis-Norbert, Wilfrid et Alfred Fortier, les trois frères de Ste-Adèle, installés sur la rive sud.

Ils sont bien loin des événements qui agitent alors tout le Québec. Et ce sont les forestiers qui montent passer l'hiver dans les chantiers, plus au nord sur la rivière qui leur apprennent la pendaison de Louis Riel dans l'ouest Canadien et la réaction de tout le Québec qui s'enflamme à la suite des discours d'Honoré Mercier qui lance des appels pour la formation d'un regroupement politique national.

Malgré tous ces événements qui bouleversent le Québec, le travail n'a pas de cesse pour les pionniers du rapide de l'Original. Aucun d'entre eux n'a beaucoup d'expérience de ce genre de défrichement et les premiers mois sont plus que pénibles. Les journées de travail sont sans fin tout comme ces feux d'abattis qui ne cesseront pratiquement jamais durant tout l'hiver 1885-1886 et au cours des années qui suivront.

Dans le groupe des sept pionniers de la première année, tous ne persévèrent pas: Wilfrid Fortier,



Le curé Trinquier de Notre-Dame du Laus

Alphonse Hudon et Georges Bail quittent la colonie après quelques mois. Les quatre autres, Alix, Bail, Louis-Norbert et Alfred Fortier vont passer à travers toutes les difficultés inhérentes aux premiers travaux de colonisation.

Après dix ans de travail, Adolphe Bail quittera définitivement le Rapide-de-l'Original, en 1895. Alfred Fortier fera de même, trois ans plus tard, en 1898.

Après cinq mois de défrichement, ces pionniers sont très heureux de voir arriver l'abbé Eugène Trinquier, curé de Notre-Dame du Laus qui effectue sa tournée, en traîneau, dans tous les chantiers forestiers, jusqu'à soixante milles plus au nord, sur la Lièvre. Le passage du prêtre-missionnaire est l'occasion de dire la première messe dans la petite colonie, dans le modeste chantier de Solime Alix.

• Nouveaux arrivants: Lafleur, Thibault, Bock

A la fin de janvier 1886, quelques jours après le passage du père Trinquier, un nouveau groupe de colons arrive au Rapide-de-l'Original. Il s'agit de Zéphir Lafleur, 28 ans et son épouse Azilda Cloutier, 22 ans. Celle-ci, première femme à venir s'installer dans la petite colonie, n'a pas hésité à suivre son époux vers le rapide de l'Original, dans un long voyage en traîneau, malgré les difficultés. La jeune madame Lafleur étant alors enceinte, elle donnera naissance au premier bébé né dans la colonie; il s'agit d'une petite fille qui sera baptisée dans le chantier d'Alix et prénommée Marie-Louise. Et, devant le sourire ému de la jeune mère, les huit hommes de la colonie s'approchèrent pour embrasser le bébé. Les barbes étaient sans doute hirsutes mais les coeurs remplis de joie devant ce nouveau-né, le premier qui préparait déjà le futur, de la petite colonie.

A leur arrivée, les époux Lafleur avaient trouvé à se loger dans le modeste chantier de Solime Alix, le temps de choisir un lot et de construire leur propre habitation.

La première maison du nouveau colon est très souvent fort sommaire car, avant de construire une bonne maison et des bâtiments solides, il vaut

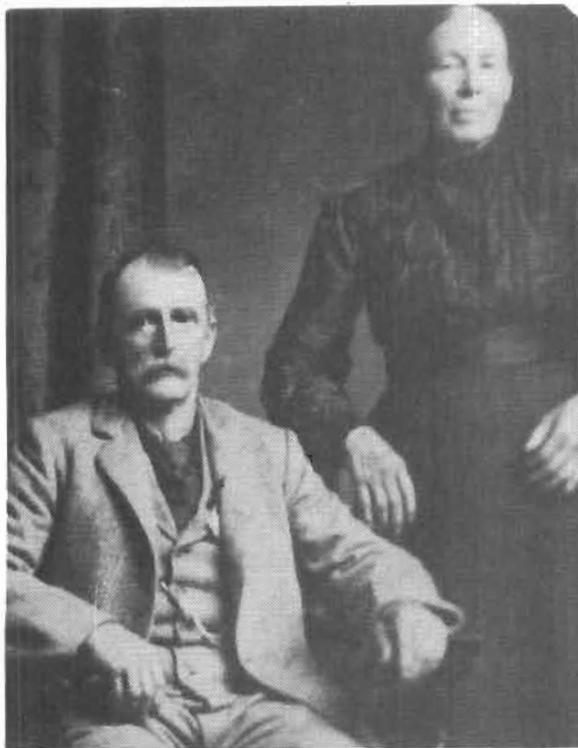
Cours d'eau et colonisation

"Il est connu que le colon aime toujours à fixer son habitation près d'une rivière ou d'un lac. Eh bien! autant que les circonstances le permettront, c'est sur les bords des rivières et des lacs que nous fixerons le site de nos chapelles".

le curé Labelle

mieux connaître les avantages et les inconvénients du lot choisi. La proximité de la rivière, l'égoutement du sol ou la présence d'une source d'eau fraîche, sont autant d'aspects à considérer avant de construire une maison qui sera définitive.

Après reconnaissance des environs immédiats du rapide de l'Original, les Lafleurs optent pour s'installer sur la rive nord, en amont des lots où Solime Alix et Adolphe Bail sont déjà installés. Les lots choisis par les Lafleur se trouvent donc à environ un mille et demi en haut de la chute de l'Original.



François Thibault et Élise Le Guerrier

A la fin de l'hiver, en mars de la même année, François Thibault et son épouse Élise Le Guerrier arrivent avec leur cinq enfants: Joseph, Jules, Elisa, Origène, Adrien. Et toute la famille arrive à se loger dans le chantier d'Alix pendant quelques temps. Cette façon d'accueillir et d'aider les nouveaux arrivants allait de soi, car, pour réussir dans le nord, colonisation et entraide se doivent d'être synonymes.

Après avoir fait le tour des environs pour y dénicher le meilleur endroit d'installation, la famille Thibault choisit de s'établir sur la rive sud, en haut du rapide, de l'autre côté du ruisseau qui se jette dans la Lièvre sur la rive sud. Les lots choisis par les Thibault font quasiment face à ceux de Zéphir Lafleur, sur l'autre rive. Quelques années plus tard, après vente de différentes parties, les terres défrichées par François Thibault, son épouse et ses enfants, formeront une bonne partie du quartier de la ville appelé le bas-du-village.

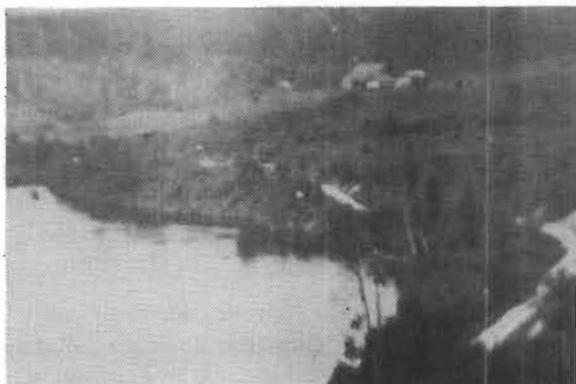
Trois mois plus tard, à la fin de juin 1886, c'est au tour de Charles et Séraphin Bock de s'amener dans la petite colonie en passant par le chemin Chapleau.

Comme plusieurs québécois de l'époque, Charles Bock s'était exilé en Nouvelle-Angleterre afin d'y trouver du travail, mais la vigoureuse campagne de colonisation du curé Labelle l'a rejoint dans sa terre d'exil et il est revenu au pays pour tenter sa chance comme colon dans les cantons du Nord.

C'est leur frère Aristide qui tenait magasin-général à la Chute-aux-Iroquois qui avait réussi à convaincre Charles et Séraphin de venir explorer les terres du rapide de l'Original dont plusieurs voyageurs lui parlaient.

Les frères Bock viennent donc tenter leur chance dans la colonisation agricole, mais ils ont aussi certaines intentions industrielles.

Les deux frères trouvent d'abord à se loger temporairement dans le chantier des frères Fortier sur la grande île en bas du rapide. Après quelques semaines d'hésitations, Séraphin repart et, seul, Charles choisira de s'installer définitivement. Il prend alors ses lots sur la rive nord, en face de l'île des Fortier, entre les deux ruisseaux qui se jettent dans la Lièvre. Il profite d'ailleurs des restes de l'ancien chantier Ross abandonné quelques années



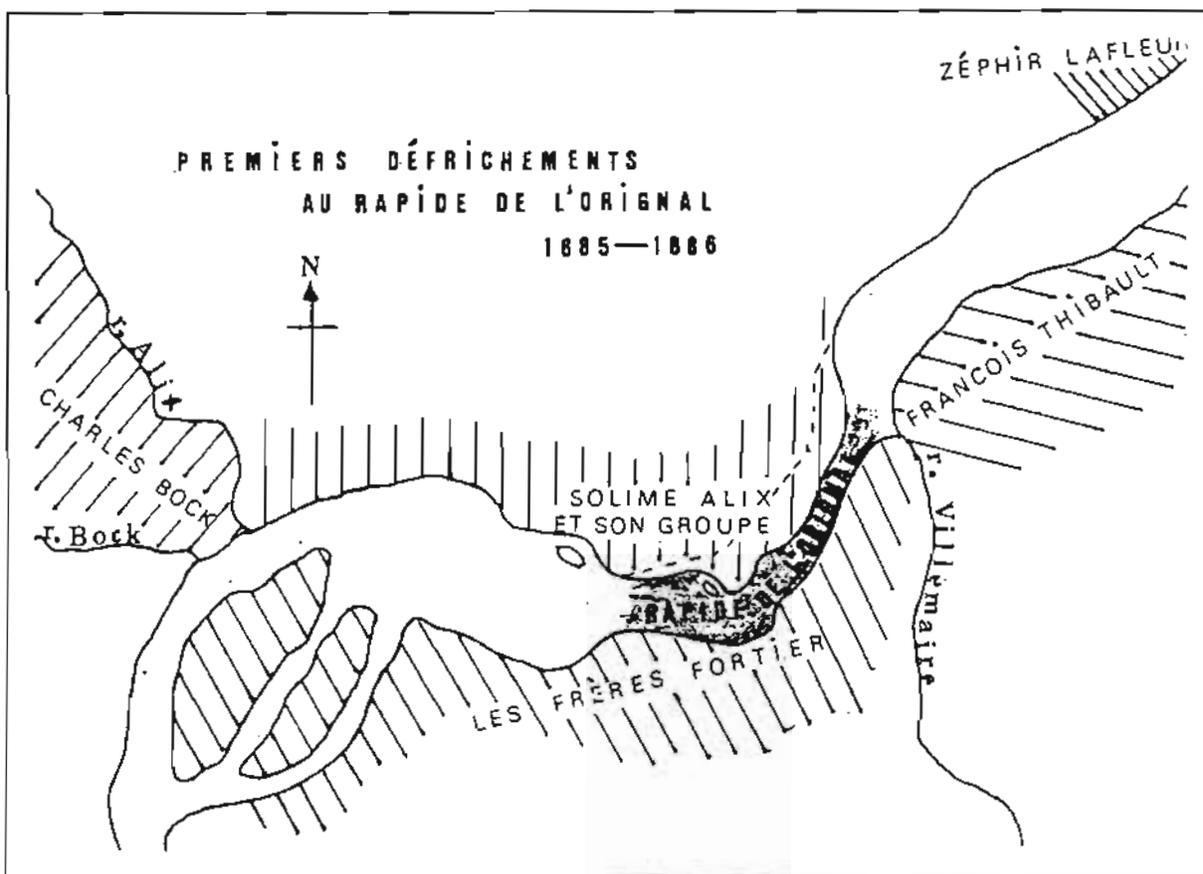
La maison Bock en bas du rapide

plus tôt pour se construire une habitation convenable, avec l'aide des frères Fortier, Bock devient ainsi le voisin immédiat du groupe Alix-Bail et le ruisseau qui coule sur sa propriété prendra son nom alors que le ruisseau qui borne sa propriété avec les lots de Solime Alix prendra le nom de ce dernier.

Quelques semaines plus tard, en août 1886, Corine Dupré vient rejoindre son époux Charles Bock. Elle et ses deux enfants, Wilfrid et Clara sont accueillis avec beaucoup de joie dans la petite colonie. La courageuse Madame Bock, âgée de 32 ans, donnera bientôt naissance au 2ième bébé de la colonie, la petite Tilda Bock et la brave madame Bock sera aussi la sage-femme pour toutes les mères de la colonie pendant une dizaine d'années avant l'arrivée du premier médecin et même après.

D'autres colons arrivent aussi à l'Original durant l'été 1886: Charles Ethier et Angéline Lafontaine dit Desmaurice avec leurs enfants, Dieudonné, Albini, Joseph, Antonia, Pomela et Rosanna. Il y a aussi Joseph Jolicoeur, qui n'est âgé que de 16 ans. Ces nouveaux arrivants choisissent des lots plus haut sur la rivière, en amont du petit rapide de la Tortue, en direction de Ferme-Neuve.

Les époux Octave Grenier et Zoé Thibault montent aussi s'établir et entreprennent de défricher une terre près de celle de François





Joseph Jolicoeur et sa petite famille

Thibault, sur la rive sud. Pour sa part, Noé Touchette, après avoir exploré les environs préfère aller se fixer près de la Ferme-Rouge, tout près de l'embouchure de la Kiamika.

Jean-Baptiste Groulx, son épouse Esther Sarrazin et leurs six enfants, Jean-Baptiste Boyer, son épouse Marie Latour et leurs enfants, s'établissent en bas du rapide, sur la rive nord, entre le Rapide-de-l'Orignal et la Ferme-Rouge. Un autre Jean-Baptiste Boyer et son épouse Pomela Poirier s'établira tout près quelques années après.

Tous ces nouveaux colons s'installent le plus

Rivière et colonisation

"On peut dire que les rivières sont déjà des demi-routes de colonisation. C'est le secret de l'établissement rapide de la Rouge et de la partie supérieure de la Lièvre".

le curé Labelle

près des rives de la Lièvre, parce que la terre y est meilleure mais aussi parce que la rivière constitue longtemps la seule voie de communication facile, en hiver, comme en été. Il était alors très juste de dire que l'on embarquait ou que l'on débarquait lorsqu'on entreprenait un voyage.

Les nouveaux colons ont aussi bien soin de rechercher les endroits où les arbres croissent vigoureusement avec une écorce nette, c'est là, à coup sur, des indices de la qualité du sol.

• Visite du curé Labelle

L'été 1886 est également marqué par une importante campagne électorale au Québec et le curé de Saint-Jérôme, qui a plusieurs amis politiques, dans chaque camp, se retrouve un peu coincé entre l'arbre et l'écorce: deux de ses meilleurs amis se font une lutte sans merci. D'une part, le parti libéral, nationaliste, est mené par le fougueux Honoré Mercier qui parle d'entreprendre une importante réforme de l'agriculture et de la colonisation et déjà il a laissé miroiter au curé qu'il y avait un poste pour lui dans cette réorganisation ministérielle. Dans l'autre camp, chez les conservateurs, l'un des principaux ténors est Adolphe Chapleau de Terrebonne. Ce dernier est passablement contesté au Québec depuis la



Le curé Labelle

pendaison de Louis Riel en novembre 1885, mais il est habile politicien et pour s'attirer les faveurs du curé Labelle, le "roi du Nord", il s'engage formellement à se battre pour le prolongement du chemin de fer du nord jusqu'à Sainte-Agathe et au-delà.

Les deux hommes sont des amis personnels du brave curé et des promesses, de "réforme dans la

colonisation", et "de prolongement du chemin de fer" le font rêver mais il est incapable de trancher entre les deux camps.

C'est ainsi, qu'habilement, le bon curé préfère laisser les politiciens à leurs querelles et il entreprend une tournée d'inspection de ses

Les colons

"Leur camp dressé - des bûches servant de sièges - ils font venir femmes et enfants, puis édifient une école-chapelle, avec une cloison mobile séparant le tabernacle de la salle de classe. Et quelle fête si, l'année suivante, le curé Labelle vient lui-même confesser et célébrer la messe".

Robert Rumilly

cantons de colonisation dans le nord. Avec son ami Isidore Martin qui l'accompagne à nouveau, il va remonter la Lièvre jusqu'à la Ferme-Neuve.

Le curé colonisateur a personnellement recruté la plupart des colons déjà installés sur les rives de la Lièvre et c'est avec beaucoup de plaisir et d'optimisme qu'il entreprend et reviendra de ce périple dans ses "pays d'en haut".

Il s'arrête à toutes les maisons de colons, bénit et encourage tout son monde à persévérer, à oublier les difficultés.

Une nouvelle région de colonisation naît et progresse: le curé Labelle est heureux.

Colons au Rapide-de-l'Original

"J'ai vu des colons partir de Saint-Jérôme pour aller s'établir à 50 lieues sur la rivière du Lièvre, n'ayant pour tout véhicule que l'humble traîneau ou la charrette... Les terrains sont si excellents dans ces nouvelles contrées que le colon ne balance pas de s'y transporter quelque soit les difficultés des chemins, la longueur de la route et l'éloignement des centres. Trente milles d'établissement se comptait sur les deux côtés de la partie supérieure de la Lièvre, sans même un chemin carrossable".

le curé Labelle

Au Rapide-de-l'Original, les colons des deux rives sont très émus de le retrouver. Après la messe dite dans le chantier de Solime Alix, il incite les pionniers à se construire une petite chapelle qui pourra aussi servir d'école, le plus tôt possible. Il les invite aussi à ériger une croix sur la colline qui surplombe le rapide, sur la rive nord.

Après être redescendu de la Ferme-Neuve, le curé regagne Saint-Jérôme. Il est fier de l'ardeur déployée par les colons établis au rapide de l'Original et il continue son travail de recrutement. Cette nouvelle colonie a des bases solides, son travail n'a pas été vain, il faut continuer. Les premières années sont les plus difficiles, c'est donc maintenant qu'il veut faire un effort particulier pour solidifier la petite colonie.

• 1887, 1888

En 1887, de nouveaux groupes arrivent sur la Lièvre pour relever le défi de la colonisation.

Au début de l'année, les frères Damasse et



La famille Tourangeau

Jérôme Tourangeau partent de Sainte-Agathe des Monts en traîneau pour venir s'établir à l'Original. Ils arrivent en janvier, au moment où le chemin Chapleau est le plus facile à cause du gel de l'hiver. Les Tourangeau vont prendre des lots sur la rive nord, un peu plus haut que ceux de Zéphir Lafleur, près du rapide de la Tortue.

Les époux Élie Sabourin et Mathilda Marcotte et leurs trois enfants, les époux Joseph Forget et Délima Sauvé et leurs cinq enfants arrivent aussi. Et dans le même voyage, on compte les époux Maurice Gauthier et Marguerite Demers de même que les époux Augustin Marcotte et Sophie Turgeon et leurs enfants.

Ces quatre familles de nouveaux arrivants sont les premières à ne pas s'établir sur les rives immédiates de la Lièvre. Elles préfèrent s'installer en direction du lac Brochet, en suivant le ruisseau

Établissements de colons

"Du point d'intersection de la Kiamika avec la Lièvre, les colons se sont échelonnés sur les deux rivières jusqu'à plus de trente milles vers le nord où le dernier poste est occupé par monsieur Victor Fortier de Sainte-Adèle et ses courageux enfants".

Guillaume A. Nantel

"Les établissements des colons s'échelonnent sur la Lièvre à des intervalles inégaux jusqu'à une quinzaine de milles au-delà du canton de Kiamika; mais toute cette partie du pays est encore vierge de chemins, ce qui s'explique par le développement inattendu, tout à fait sans précédent, qu'à pris la colonisation dans la vallée de l'Outaouais et qui a été tel que les colons ont devancé en maints endroits l'action du gouvernement, et se sont installés en véritables "squatters" sans attendre ni les arpentages ni l'ouverture des chemins".

Arthur Buies

Bock et le chemin de chantier qui se trouve en arrière de ses lots.

Et les arrivées de nouveaux colons continuent

durant toute l'année 1887: les époux David Cardinal, Appoline Bélec et les enfants, les époux Georges Leblond et Alexandrine Gagnon, Élie Legault, 16ans, Michel Longpré, 14 ans, les époux Eugène Bélec et Malvina Provost et les époux Phédime Bélec et Évangéline Gareau qui s'installent tous en bas du rapide, sur la rive sud de la rivière, en direction de la Ferme-Rouge.

Dès lors, le travail de défrichage, d'abattis et de brûlis commence pour eux aussi. Il ne faut plus compter ses heures de travail si on veut réussir.

• La colonie grandit

Chez Solime Alix, tout va bien; son épouse Léonide Hudon vient le rejoindre au début de 1888. Les trois filles aînées, Blanche, Edmée et Yvonne arrivent avec leur mère. La joie des retrouvailles est



Léonide Hudon, épouse de Solime Alix

grande, même si madame Alix semble bien découragée par l'aspect très rudimentaire du chantier qu'elle occupera pendant quelques mois, le temps de construire une bonne maison solide.

La colonisation progresse continuellement au

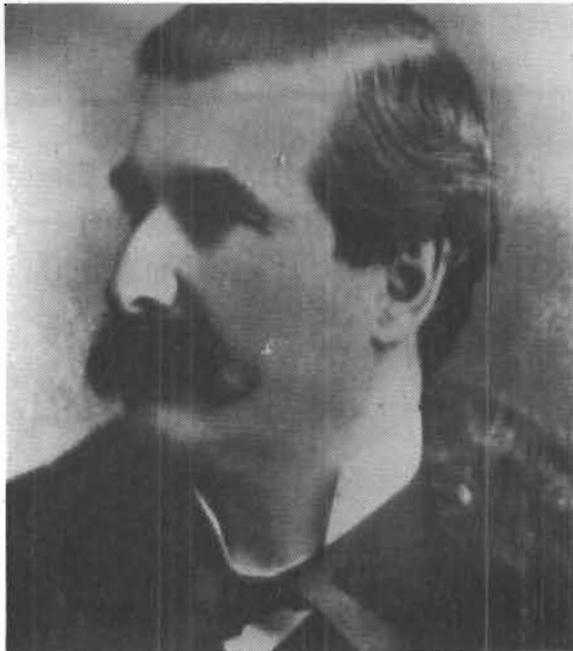
Colonisation en progrès

"A partir de 1888, jusqu'en 1893, la colonisation prit une expansion remarquable dans le haut de la Lièvre; les colons montaient à plein chemin tous les jours, au Kiamika, à l'Original, à la Ferme-Neuve au lac des Iles".

Joseph Guérin

Rapide-de-l'Original et selon l'arpenteur gouvernemental Pelletier, venu arpenter le canton Campbell en 1888, on compte plus d'une quinzaine de familles établies le long de la Lièvre près de l'Original.

La nomination du curé Labelle, en mai 1888, au poste de sous-ministre de l'agriculture et de la colonisation dans le cabinet de son ami Mercier, n'est certes pas étrangère à cet essor de



Premier Ministre Honoré Mercier

colonisation sur les rives de la Lièvre et dans les rangs qui s'ouvrent maintenant autour du village naissant.

A chaque saison, plusieurs nouvelles familles de

colons s'amènent en réponse à l'appel du curé colonisateur. On vient de partout: de Saint-Jovite, Alcide Bélec et son épouse Catherine Forest, Napoléon Bélec et son épouse Olympe Paquette; de Gracefield, Joseph Courchesne; d'Ottawa, les époux Félix Massis et Marie Rajot, John Barron et Kate Sayers arrivent du lac St-Jean avec leur fils. De Clarence Creek, en Ontario, arrivent les époux Adélarde Villemaire et Armanda Riopel. Villemaire laissera son nom au ruisseau qui coule depuis le lac des Écorces jusqu'à la Lièvre, au rapide de l'Original. Et combien d'autres se joignent aux premiers, Camille Beaulieu, Moyse et Louis Labelle, Louis Bazinet, Théophile Corbeil, Japhet Beauchamp, Josaphat Gauthier, Damase Gagnon et les Brisebois, les Boucher, les Dumoulin, les Yale, les Lacasse, les Éthier, les Perrault, les Dumouchel, les Boudrias, les Chénier, les Legault, les Clavel, les Chalifoux, les Doré. La colonie ne cesse de grandir et la forêt ne cesse de s'éloigner devant tous ces nouveaux bras de défricheurs.

On prend des lots dans toutes les directions autour du rapide de l'Original: le père Joseph Sanche et les époux Félix Sanche et Marie-Louis Allard s'établissent en direction de la Ferme-Neuve; Jean-Baptiste Raymond et son épouse Léocadie Beauchamp font de même. Pour sa part, Joseph-Hilaire Chasles, arrivé de Montford, achète des lots des frères Fortier et s'installe dans la partie centrale de ce qui deviendra le haut-du-village, au Rapide-de-l'Original. L'histoire ne peut retenir tous les noms mais plusieurs, les Maisonneuve, les Clavel, les Larocque, les Lefebvre, les Brunet, les Hamel, les Ouellette, les Phaneuf, les Gaumont, les Gareau, les Lessard, les St-Louis, les Limoges, les Millette résonnent encore bien clairement dans tous les rangs qui se tissent autour du Rapide-de-l'Original.

• Vie de colon

Après le choix d'un lot à défricher, le travail du colon et de toute sa famille constitue un mélange de tenacité, de courage et d'espoir. L'entraide est continuelle entre défricheurs et les journées de travail sont pratiquement sans fin pour tous: l'essouchement succédant au défrichement, il faut aussi ramasser le bois noir après les brûlis.

Après quelques mois passés dans une habitation

Femme de colon

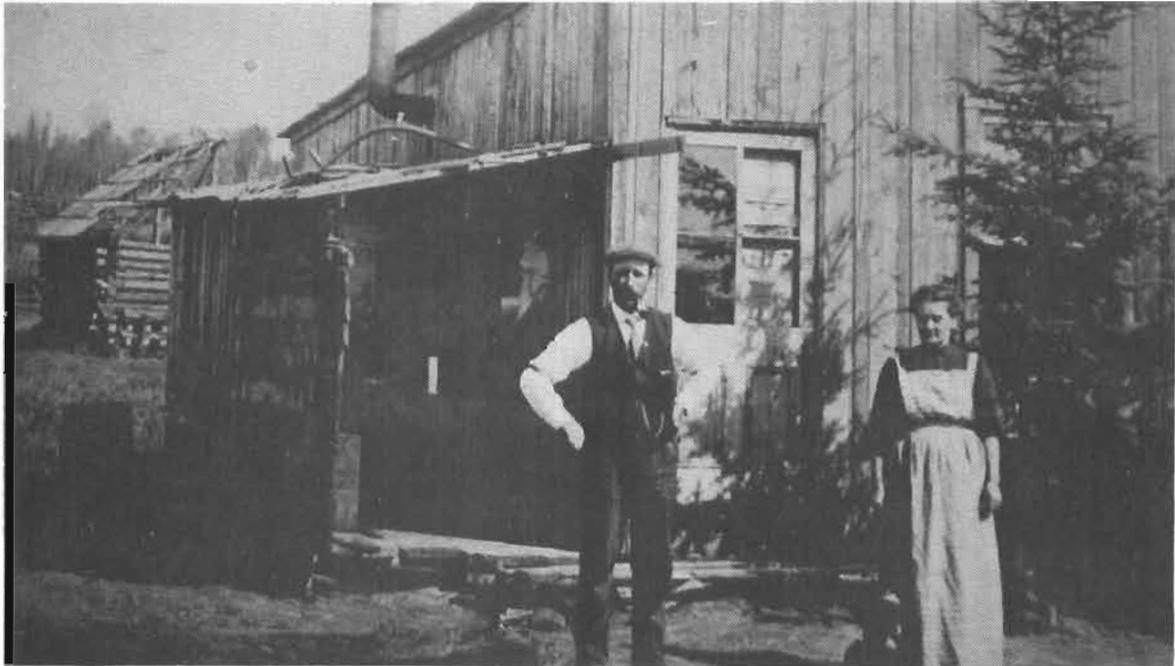
"Nous restions dans une pauvre cabane, parfois nous n'avions pour nous éclairer ni huile, ni chandelle. Mon mari était absent très souvent. Je faisais souper les enfants de bonne heure, à la galette près du poêle, je m'assois par terre avec mes petits enfants et eux de me dire: "Maman, chantez-nous donc quelque chose". Pour leur faire plaisir, je chantais des refrains appris dans mon enfance; mais quelque fois des sanglots m'étouffaient et je ne pouvais continuer. Ces pauvres petits, ne me voyant pas à cause de l'obscurité, disaient naïvement "Êtes-vous fatiguée, maman? Continuez donc, c'est si beau". Je refoulais mes larmes pour chanter encore et leur faire plaisir".

Mme Eloïse Boileau

souvent très sommaire, le colon entreprend de se construire une maison plus confortable avec les plus beaux arbres qu'il a conservés durant le défrichement de son lot.

Avant les premiers moulins à scie, les bonnes maisons solides sont le plus souvent en pièces sur pièces, équerries à la grande hache et bousillées avec de la mousse de roche séchée. L'intérieur de la maison est chaulé. Le plancher de pin jaune est régulièrement lavé au lessi de cendre avec la brosse et recouvert ensuite de tapis tressés ou de catalognes tissées. La pièce centrale est la cuisine avec sa longue table de pin entourée d'un long banc et de plusieurs chaises de bois empaillées avec de la babiche ou de l'écorce d'ormes. Dans un coin, on retrouve le banc des seaux, pour l'eau que l'on tire du puits à chaque matin, à l'aide de la brinbale. Plus loin, dans la pièce, trône le gros poêle à 2 ponts qui répand beaucoup de chaleur et sur lequel on retrouve en permanence un canard en fonte très lourd à manipuler. Les couchettes sont faites de bois avec planches comme sommier et paillasses remplies de paille comme matelas. Généralement, on retrouve aussi une sorte de banc-lit pour les visiteurs ou le quêteux de passage.

Au cours de la belle saison, le lavage du linge se fait à la rivière où l'on bat le linge qui a trempé dans une faible lessi. Durant l'hiver, on emploie la machine à laver en bois que l'on s'est procurée au magasin-général.



Un couple de colons au Rapide-de-l'Original

Vie de colon

"Que je voudrais pouvoir répondre avec habileté et de manière à convaincre tout le monde aux questions posées... Mais voyez-vous, le métier de colon laisse trop peu de loisir pour vous permettre d'être littéraire.

La hache, l'aviron et les portages à dos, durant nos premières années, sont des antidotes excellents contre toute velléité littéraire.

Il faut à un colon qui arrive, sans argent premièrement l'expérience, deuxièmement; s'il a des garçons, qu'il les habitue à la hache dès l'âge de 10 ans. C'est vous dire que pour les 2 ou 3 garçons plus âgés, il ne peut être question d'aller à l'école. Ceux-là aidant à prendre le dessus, le plus jeunes pourront être favorisés plus tard.

Il faudra s'habituer à manger de la galette quand il n'y aura plus de pain...! Ceux qui ici, étaient dans ces conditions, ont réussi mais pour ceux qui, comme moi, n'ont qu'une famille de filles... il vaut mieux ne jamais se faire colon.

Solime Alix

"La Presse" 6 septembre 1902

Près de la maison, en plus de la grange et de l'étable, qui ne sont pas bien grandes au début; les animaux étant peu nombreux, on retrouve habituellement un four à pain et une petite laiterie. Cette dernière construction est toujours bien fraîche, souvent construite près d'un ruisseau ou d'une source d'eau froide: on y trouve un petit "quart" pour le pain et un saloir pour le lard. L'endroit sert aussi pour déposer des pots de lait, du beurre et des conserves diverses.

On fait boucherie deux fois par année; aux fêtes du nouvel an, on peut ainsi faire geler les viandes pour les semaines suivantes et en été, alors que l'on utilise le sel pour conserver les viandes.

Le travail ne manque pas. Tous les membres de la famille ont une tâche bien définie à faire. Chacun participe à sa façon, de la plus grande au plus petit et toutes les peines sont presque oubliées quand le sol rapporte ses premiers fruits.

Voilà donc quel fut le travail des familles de pionniers qui ont ouvert le Rapide-de-l'Original à la fin du XIXe siècle.



Petite famille de colon

LE VILLAGE PREND FORME

L'économie agricole est à l'origine de la création de la colonie du Rapide-de-l'Original. Cette colonisation agricole nécessite un échelonnement des familles de colons-agriculteurs, en chapelet, sur une distance de quelques milles, en aval et en

amont du rapide lui-même.

Près du rapide toutefois, le village lui-même commence lentement à prendre forme. Des constructions apparaissent ici et là et les sentiers du début de la colonisation deviennent peu à peu

Rapide de L'Original Comté de Wright Province de Québec ce 21 Juillet 1900

Nous les soussignés A. F. Lavarria et Soline Alix vendons à Ferdinand Larose soussigné un emplacement de la contenance de cent pieds de largeur par cent cinquante pieds de profondeur. Borné au Nord par la Rue de l'école à l'Est par la Rue du pont au sud et à l'Ouest par par des terrains appartenant aux vendeurs. Tel emplacement faisant partie du lot No. (51) cinquante et un, troisième rang Canton Robertson Province de Québec.

Tel emplacement est vendu pour la somme de cent Dollars argent courant payable à dix ans de cette date et plus tôt si l'acquéreur le juge à propos

Hardes Faites, Marchandises Seches, Epicerie, Farine, Grain,
CONDITIONS COMPTANT POISSONS, FERRONNERIES, VAISSELLE, PEINTURES, HUILES, etc.



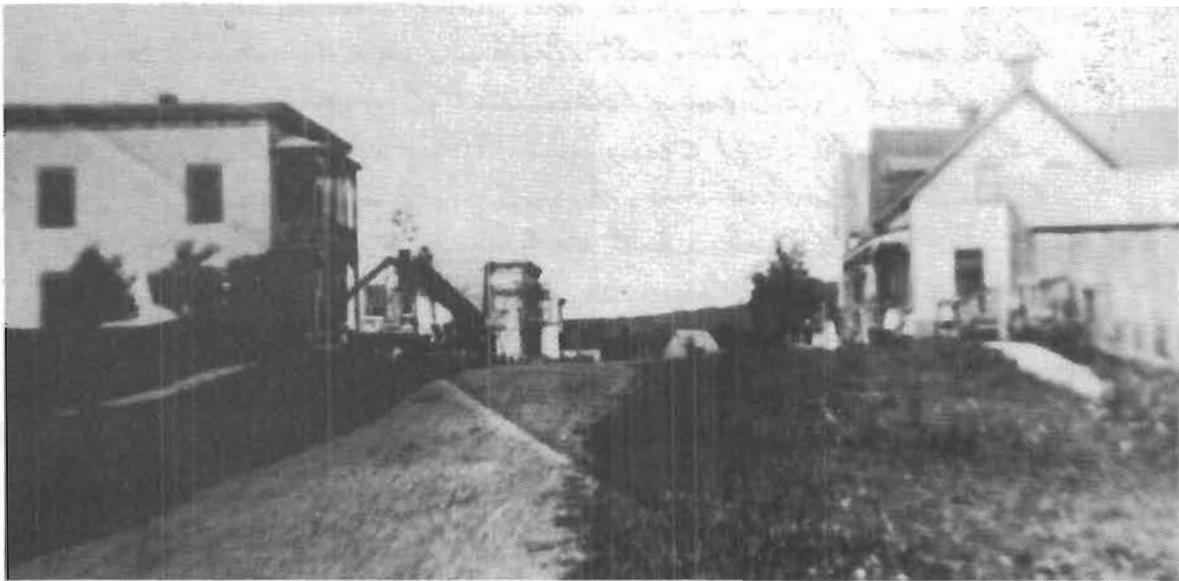
Le quartier du rapide

des rues de village. Mais, à cause de la rivière et surtout en raison de l'absence d'un pont reliant les deux rives dans les douze premières années, le petit village se développe un peu en parallèle, de chaque côté de la rivière.

Déjà, on peut parler du quartier du rapide sur la rive nord où les premiers artisans: forgerons, selliers, voituriers, achètent des parties de lots du groupe Alix-Bail. Sur l'autre rive, dans le haut-du-village, apparaissent magasin-général et hôtel sur des parties de lots cédés par les frères Fortier.

Depuis l'arrivée des deux premiers groupes de colons en 1885, une certaine rivalité continue et continuera longtemps de couvrir sous la cendre entre les colons des deux rives et les habitants du village se payeront une belle querelle de paroisse lorsqu'il sera question du site à choisir pour l'église en 1896.

• Le moulin à scie Alix-Bail



Le haut-du-village

Durant l'hiver 1887-1888, Solime Alix et Adolphe Bail entreprennent la construction d'un moulin à scie comme le prévoyait l'association première entre les deux hommes. La première scierie est érigée sur un des lots des associés, sur la rive nord, non pas sur la rivière du Lièvre elle-même mais plutôt sur un petit ruisseau, le ruisseau Alix, qui descend en cascades vers la rivière.

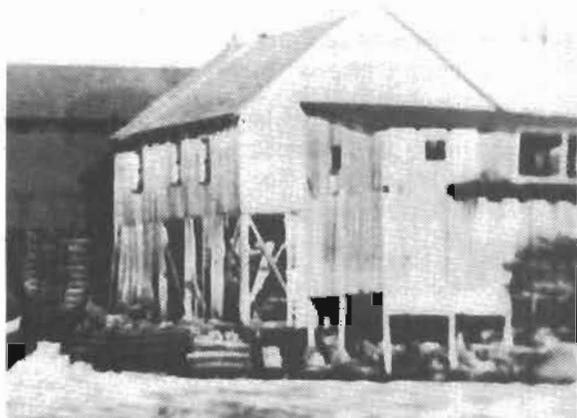
Le petit moulin à scie est actionné par l'eau du ruisseau et le sciage se fait lentement, avec une scie debout. On en tire les premiers madriers et les premières planches du village.

Malheureusement, l'entreprise n'aura pas longue vie puisqu'un incendie vient détruire toute l'installation quelques mois plus tard.

• Le moulin à scie Limoges

Le second moulin à scie dans le village est construit sur les rives de la Lièvre, à la hauteur du rapide. La construction date de 1895. L'entreprise est mise sur pied par Joseph Limoges, un cultivateur arrivant de Saint-Hyppolyte, à l'invitation de ses neveux, les frères Fortier, installés au Rapide-de-l'Original depuis l'automne 1885. Les Fortier cèdent donc à leur oncle "dix arpents de superficie avec pouvoir d'eau pour l'utilité et la construction d'un moulin".

Ne s'y connaissant guère dans ce genre d'entreprise, Limoges requiert les services d'Honoré Matte de Saint-Jérôme pour ériger une



Le moulin à scie Limoges sur le rapide de l'Original

digue en bois au milieu du rapide afin d'alimenter régulièrement le moulin en eau. Limoges retient aussi les services de "Joseph Brière de Saint-Jérôme, pour travailler à la dite construction des dits moulins et à les faire mouvoir lorsqu'ils seront en opération".

Joseph Brière arrive donc à l'Original avec son épouse Malvina Nadon et leurs neuf enfants. Il sera à l'emploi de Limoges pendant deux ans. Peu initié, Limoges cède toute son entreprise à Louis Brière, le frère de Joseph. Ce dernier n'est pas non plus propriétaire très longtemps puisqu'il meurt en décembre 1901. Dès lors, le moulin à scie devient la propriété de Dosithée Legault de Sainte-Thérèse.

Avec la mise en marche de cette scierie les maisons de pièces du village vont maintenant faire place à des maisons construites avec planches et madriers que l'on fait scier au moulin.

L'installation sert d'abord comme scierie mais, après quelques temps, on y ajoute une meule pour moulinier la farine, les colons sont très heureux de cette nouvelle acquisition au moulin puisqu'auparavant, ils devaient faire ce travail chez eux, péniblement souvent, ou bien faire le voyage jusqu'au Nomingue, au moulin des pères jésuites.



Le moulin à farine des Jésuites à Nomingue

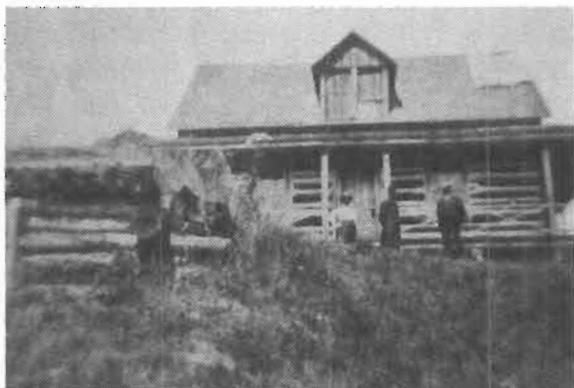
Toute l'entreprise disparaîtra quelques années plus tard, mais la tenacité et l'amour du patrimoine du curé Neveu permettront de récupérer la meule à farine du moulin pour en faire un monument en hommage aux pionniers de Mont-Laurier.

• La maison Alix

Le village grandit peu à peu, mais la maison Alix demeure longtemps le centre de rassemblement de la petite colonie.

La maison est érigée par les associés Alix et Bail sur un petit promontoire tout près de l'ancien chemin de portage qui devient peu à peu la rue du Portage.

La demeure est construite, solide, en pièces sur



La maison Alix-Bail

pièces, à quelques pas du rapide de l'Original. En 1889, elle sert d'abord comme magasin-général comme le prévoyaient les ententes entre Alix et Bail. Les autres colons et les voyageurs de passage peuvent donc s'y procurer diverses marchandises, Alix retrouve aussi, pendant quelques mois, le métier qu'il exerçait à Waterloo dans les Cantons de l'Est, avant de venir s'établir au Rapide-de-

La maison Alix

"Les plus beaux et les plus grands témoins de notre passé sont ceux que l'on peut toucher et apprécier avec nos yeux et qui orientent notre imagination vers les cent années de labeur et de courage de nos pionniers et bâtisseurs.

La maison Alix, maintenant monument historique, mérite toute notre attention patrimoniale et se doit d'éveiller notre intérêt historique.

Carol Girard, 1984

l'Original.

La maison est de toutes les occasions, sociales, religieuses ou politiques. Elle sert à titre de chapelle, alors que le village est encore desservi comme mission jusqu'en 1894, par le curé de Notre-Dame du Laus. Le père Trinquier vient y dire la messe quelques fois dans l'année et il loge toujours dans la maison pour la nuit.

La maison Alix

"Construite comme la plupart des maisons de l'époque, pièces sur pièces, "à queue d'aronde" calfeutrée d'étope recouverte de mortier, la maison Alix témoigne de notre passé. Ses dimensions sont de 32 pieds sur 28. Bien assise sur de solides fondations de pierres et de mortier, d'une hauteur de 7 1/2 pieds sur 2 d'épaisseur, cette robuste construction a su résister à nos rigoureuses saisons... La maison, qui comprend un rez-de-chaussé et un étage, est surmontée d'un toit à pignon couvert de bardeaux de cèdre...

...Est-ce la magie des eaux rapides qui influença les constructeurs et les incita à orienter la façade de leur maison du côté sud, face à la rivière? Nul ne saura jamais mais il n'en demeure pas moins qu'à l'époque, ce site offrait une merveilleuse vue d'ensemble.

Sylvie Cloutier 1984

En 1894, le premier curé résidant de la nouvelle paroisse, l'abbé Charles Proulx, trouvera aussi à s'y loger. Les premiers baptêmes, mariages, services funéraires se font dans cette maison que l'histoire saura conserver longtemps.

A compter de 1890, la maison est habitée définitivement par la famille Alix et Adolphe Bail, toujours célibataire. Ce dernier demeurera jusqu'en 1895 au moment où il quitte définitivement le village.

C'est également dans cette maison que logera Mgr Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa et son secrétaire, Augustin Desjardins, en visite pastorale en 1892.

• La poste

Avec l'augmentation continuelle du nombre de nouveaux habitants, un bureau de poste devient une nécessité dans la colonie. Tout le courrier destiné aux habitants établis sur la Lièvre, au delà de l'embouchure de la Kiamika, s'arrête encore au bureau de poste établi chez Joseph Guérin, sur la rivière Kiamika.

Deux fois par semaine, à tour de rôle, Solime Alix, Alfred Fortier ou Zéphir Lafleur font la

La poste

"Nous recevions la malle par un courrier qui l'apportait de Notre-Dame du Laus deux fois la semaine. Il faisait le trajet en canot d'écorce".

Joseph Guérin

navette vers Kiamika pour aller quérir le courrier et distribuer lettres et colis aux colons échelonnés

No 7018

Montréal... 9... Avril... 1894

Reçu de M. Alix Bail

de M. Guérin de Montarville

la somme de 8/-00 pour 12 mois d'abonnement à LA PRESSE

Edition Nord depuis le 1^{er} Avril... 1894

jusqu'au 1^{er} Avril... 1895

Conservez ce Reçu. [Signature] LA PRESSE.

Mr Salomon Alex
St Gerard de Montarville
via Buckingham
Co Ottawa



La maison Alix et le bureau de poste

tout le long de la rivière, jusqu'à la Ferme-Neuve.

En 1895, le gouvernement acquiesce à la demande des colons et accepte d'ouvrir un bureau de poste au Rapide-de-l'Original. Le bureau est ouvert dans la maison de Solime Alix. Pour installer le bureau de poste, on démolit la cuisine d'été pour faire place à un local plus grand, d'une vingtaine de pieds carrés.

Plus tard, un second bureau de poste, établi dans le magasin-général de Wilfrid Touchette sur la rue principale du haut-du-village, desservira les colons installés dans le canton Campbell et les habitants du Rapide-de-l'Original, dans le haut-du-village.

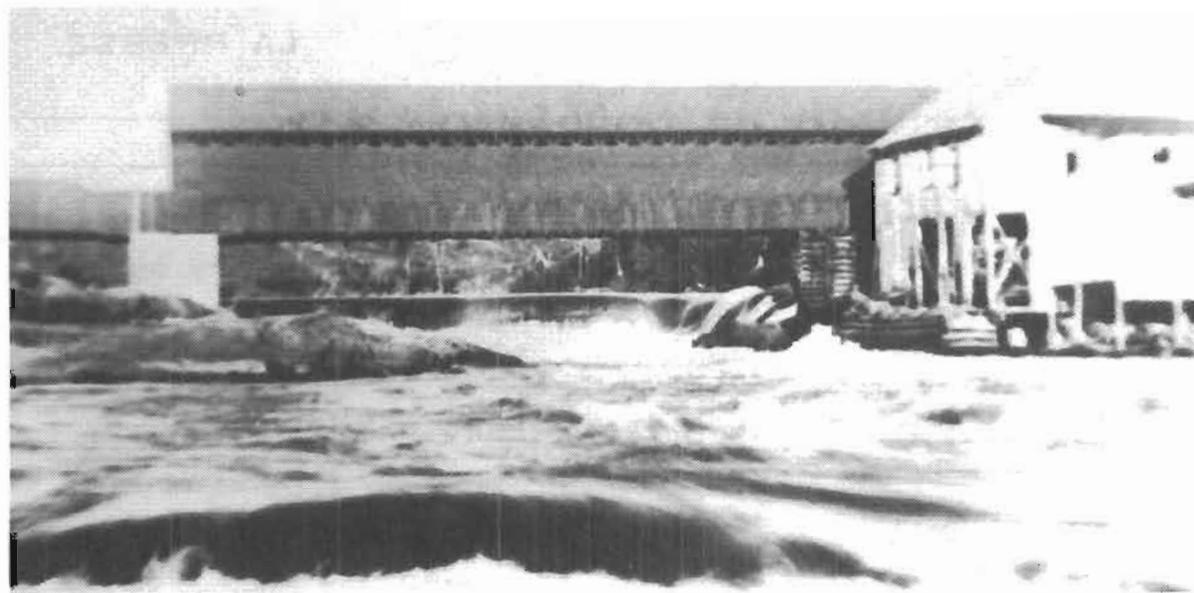


Le bureau de poste dans le haut-du-village

• Le pont-couvert

L'année 1897 marque une étape importante pour la petite colonie. Les deux rives de la rivière sont alors reliées par un premier pont. Ce pont couvert devient un véritable trait d'union pour le village alors déchiré par la querelle au sujet du site de l'église.

La construction du pont est confiée au charpentier Lucien Barrette qui arrive d'Arundel avec son épouse Amanda Audet et ses enfants.



Le pont-couvert au-dessus du rapide

L. E. No 1514
L. R. No

Département de la Colonisation et des Mines

Province de Québec

Québec, 27 Juillet 1897

Monsieur,

J'ai l'honneur de vous informer qu'une somme de cent-dollars
\$100.00

a été octroyée par le Gouvernement pour compléter le pont bâti
sur la rivière du Lièvre au Rapide de l'Original.
• Vous devez, avec cette somme, terminer
le pilier du centre le remplir de pierres jusqu'à
haut et terminer l'abords du pont du côté Est
B 1353 (1897-98) Co. Ottawa

Vous voudrez bien prendre la direction des travaux ordonnés, en qualité de
conducteur et surveillant, avec un salaire de \$1.50 par jour de surveillance person-
nelle et pas plus de \$1.00 par jour aux journaliers pour onze
heures de travail

Après avoir organisé son équipe d'ouvriers, Barrette entreprend la construction du pont au-dessus du rapide de l'Original, un peu plus bas que la digue de bois que Joseph Limoges a fait érigée deux ans plus tôt pour alimenter son moulin.



Entrée sud du pont couvert

La construction terminée, le beau pont neuf est teint rouge brique comme c'est la coutume. Et on y place les affiches interdisant d'y faire trotter les chevaux. Les villageois sont très heureux de cette nouvelle construction qui va permettre une meilleure communication, dans tous les sens du terme, entre les deux quartiers du village.

• Artisans et commerçants

En 1893, Jean-Baptiste Forget de Saint-Sauveur arrive au Rapide-de-l'Original. Il y fait construire un magasin-général sur la rue principale, dans le haut-du-village. L'ouverture de ce commerce évite aux colons le voyage jusqu'au Nominique ou jusqu'à Notre-Dame du Laus pour acheter certaines marchandises. Célibataire, Forget tiendra



commerce avec sa soeur pendant plusieurs années. En même temps que Forget, arrivent aussi de Saint-Sauveur, Isidore Gauthier et ses fils Cléophas et Rodrigue. Ces derniers achètent des lots des frères Fortier. Ils s'installent donc, pour cultiver la terre, sur la rive sud, le long de la rivière, depuis le côté du pont jusqu'aux deux îles en aval du rapide.

Après le magasin-général, il faut aussi un forgeron, un voiturier, un sellier et tous ces autres corps de métier indispensables en pays de colonisation. Le sellier Alcide Bélec arrive d'Arundel, près de Saint-Jovite, pour s'établir dans le village. Et Ferdinand Larose ouvre une boutique

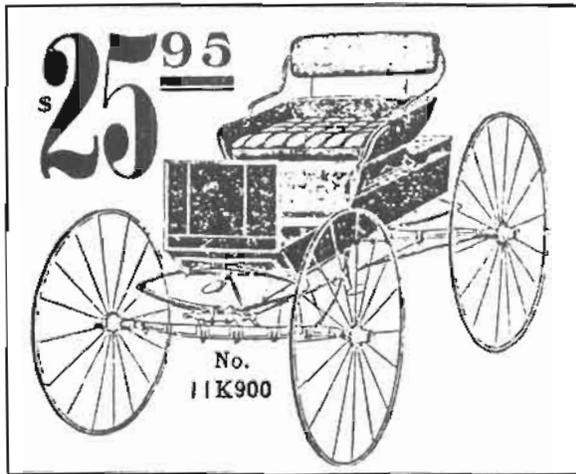


Jean-Baptiste Forget

de forgeron dans le quartier du Rapide. Le voiturier Augustin Juteau se joint à lui. Augustin Juteau arrive avec son frère Abondius qui exercera le métier de menuisier. Les deux Juteau viennent donc rejoindre leur frère aîné, Aristide, arrivé au Rapide-de-l'Original, deux ans plus tôt avec son



Magasin Forget dans le haut-du-village



épouse Bernadette Longpré et son beau-frère Michel Longpré.

Dans le haut-du-village, la première boutique de forge est ouverte par le maréchal-ferrant Adrien Trudeau qui fait aussi office de huissier et parfois même de garde-chasse. La boutique de Trudeau est tout près du magasin-général de Wilfrid Touchette qui s'installe dans le village avec son épouse Rose-de-Lima Cloutier. Touchette est un jeune marchand ambitieux qui s'installe sur la rue principale et obtient l'ouverture, dans son magasin, d'un bureau de poste qui dessert les colons du canton Campbell et les villageois du haut-du-village.

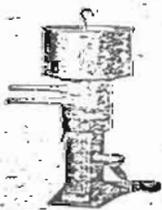
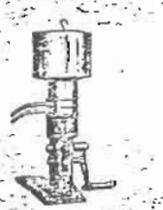


Magasin Wilfrid Touchette



Wilfrid Touchette

Les Séparateurs FENIX
 Qualité Supérieure. — Très bas Prix.
 DANS TOUTES LES PRIX. — POUR TOUTES LES BOURSES.

 DOMO : \$15 Capacité : 80 lbs à l'heure Pour 1 ou 2 vaches PRIX : \$15.	 FENIX K 2 : \$35 Capacité : 250 lbs à l'heure Pour de 3 à 8 vaches. PRIX : \$35.
---	--

D'autres artisans arrivent aussi pour s'installer à l'Original, à cette époque: le menuisier Bisailon, venu de Ferme-Rouge, le scieur Dinelle, le charpentier Boyer, le boulanger Gauvrault qui arrive de l'Annonciation. Il y a aussi François-Xavier Courtemanche qui s'installe comme cultivateur et devient aussi le bedeau de la paroisse, pour 150 dollars par année; la ménagère du curé, Élise Maisonneuve gagne alors cinq

dollars par mois.

Il y a aussi les bouchers Ovila Boisvert et Joseph Gagnon qui établissent commerce dans le village.

• Premiers hôtels

En 1895, Louis-Norbert Fortier construit un premier hôtel dans le village, sur la rue principale dans le haut-du-village, en face du magasin-général de Jean-Baptiste Forget. "L'Hôtel du Rapide-de-l'Original" est plutôt modeste avec ses quelques chambres. Fortier demeure propriétaire de son auberge, qu'il agrandit avec les années, jusqu'en janvier 1901. L'entreprise est alors vendue au charretier Napoléon Bélanger de Sainte-Agathe. L'auberge passe ensuite aux mains d'Hormidas St-Louis, également de Sainte-Agathe qui la revend à son frère François de Saint-Faustin quelques mois plus tard. Il est d'ailleurs assez fréquent de voir ces premiers commerces changés de mains à plusieurs reprises en quelques années.

Du côté nord de la rivière, le premier hôtel,



Hôtel Central dans le quartier du rapide

l'Hôtel Central, est construit quelques années plus tard, au coin des rues du Portage et du Pont. L'hôtel est la propriété de Gustave Sabourin. Son frère Ephrem, pour sa part, tient magasin-général sur le coin de rue opposé, près de chez Solime Alix.



Hôtel de Louis-Norbert Fortier

• Premiers médecins

Le premier médecin à s'établir dans le village est

le docteur Moïse Guérin, le frère de Joseph qui a ouvert le Canton Kiamika en 1884. Le docteur Guérin s'établit sur la rue du Portage, pendant quelques mois seulement, en 1898.



Maison du docteur Guérin à gauche sur la rue du Portage

St. Jovite, 20 juin 1898
Reçu de Monsieur Solime Alix
la somme de \$25.00 en c^{te}

De Gervais
Veuillez accepter mes condoléances
les plus sincères à l'occasion
de la mort de vos chers enfants.

Jos. Eug. Gervais

St. Jovite 20 juin 1898 -

L'arrivée de ce premier médecin est grandement appréciée car la petite colonie vient de vivre une terrible épidémie de diphtérie qui emporta plusieurs enfants du village, malgré la venue du docteur Gervais de Saint-Jovite. Pour leur part, les époux Alix avaient été durement éprouvés: quatre de leurs jeunes enfants meurent en moins de quinze jours durant cette épidémie. Solime Alix se résigne alors à enterrer ses quatre enfants au bout du jardin, derrière chez lui. Quel triste sort pour cette famille de pionniers qui a tant donné pour la colonisation et qui a été si hospitalière pour les autres familles arrivées dans les années subséquentes! L'histoire de Mont-Laurier est faite de jours gais mais aussi de jours bien tristes.

Les remèdes sont souvent rudimentaires; tisane d'épinette, de thé des bois ou de savoyane. Lors de l'épidémie de diphtérie, on espérait combattre le mal et sauver les enfants en faisant cuire les oignons dans la cendre pour ensuite enrouler le tout dans un bas de laine autour de la gorge des

enfants.

En 1901, arrivera le docteur Oscar Godard de Masham, dans le sud de l'Outaouais. Et la même année, un premier notaire, Anthime Dubreuil s'installe aussi au Rapide-de-l'Original.



Maison du docteur Oscar Godard

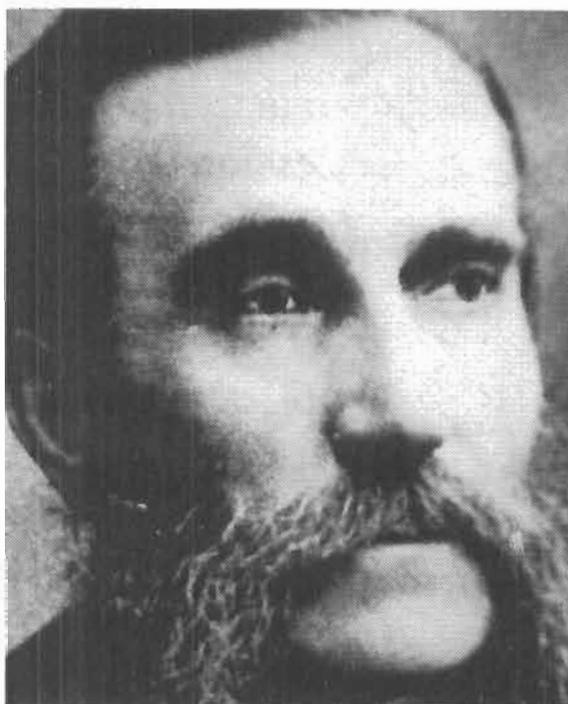
• Activité sociale et politique

Lors de l'une de ses visites au Rapide-de-l'Original, l'abbé Trinquier de Notre-Dame du Laus suggère aux colons de s'organiser un cercle agricole. L'idée est bien reçue. Le Cercle est mis sur pied et les colons plus expérimentés peuvent apporter conseils aux nouveaux arrivants. Les rencontres sont aussi des occasions d'entraide. On invite même le docteur Grignon de Sainte-Adèle pour venir y donner une causerie sur la colonisation et l'agriculture. A part les rencontres du Cercle Agricole, les activités sociales sont peu nombreuses car le travail prend toute la place.

En 1892, le gouvernement du Québec procède à l'érection officielle du canton Robertson sur la rive nord de la Lièvre où plusieurs familles de colons sont déjà établies. Le canton Pope, voisin du premier, sera érigé officiellement sept ans plus tard, en 1899.

L'année 1899 reste d'ailleurs mémorable dans l'histoire du Rapide-de-l'Original puisque le premier ministre du Québec, Félix-Gabriel Marchand rend visite aux colons établis sur la Lièvre. Marchand est aussi titulaire du ministère de l'agriculture et de la colonisation dans son gouvernement. La Société de colonisation du diocèse de Montréal est à l'origine de cette visite du premier ministre dans les cantons du nord.

L'expédition du premier ministre se fait en train jusqu'au village de Labelle, anciennement la Chute-aux-Iroquois. De là, le premier ministre se rend à Nomingue où il a accepté d'être le parrain de la cloche de l'église du village; "la cloche des patriotes" comme on disait car la dite cloche venait de Sainte-Eustache où elle aurait été fêlée par un



Le Premier Ministre Félix-Gabriel Marchand

boulet tiré par les Anglais lors de l'affrontement de 1837. Les braves du docteur Chénier s'étant réfugiés dans l'église du village, les boulets n'avaient épargné ni l'église, ni le clocher.

Après la cérémonie du Nomingue, l'expédition atteint le Rapide-de-l'Original par le chemin Chapleau. Pour les habitants de la colonie, cette visite est fort importante: on érige un arche de sapinage à l'entrée du village pour bien accueillir les visiteurs et un groupe de cavaliers s'avance à leur rencontre en tirant des salves de coups de fusil pour bien montrer la joie des colons qui apprécient

Rapide de L'Original 16 Sept 1901
Andréas Lanthier a travaillé au chemin
du Gouvernement sous mes ordres
5 1/2 jours @ \$1.00 \$5.50
Solier Alix

cette arrivée.

Le Premier Ministre et son groupe sont reçus au presbytère du village où les paroissiens leur offrent le repas. Et le curé Desjardins se fait alors l'interprète des sentiments de tous les colons du Rapide-de-l'Original. Marchand remercie en promettant les fonds nécessaires pour améliorer la route qui va jusqu'à Ferme-Neuve. Promesse de politicien qui sera tenue puisqu'on obtient, en 1900 et en 1901, les fonds nécessaires pour accélérer et terminer la construction d'un bon chemin qui relie le Rapide-de-l'Original à la Ferme-Neuve, douze milles plus haut au nord. Et cette nouvelle voie va permettre à ce dernier endroit de connaître un premier essor de colonisation avec le début du siècle.

A l'Original, le village a pris forme et l'orsqu'Arthur Buies, ancien secrétaire du curé Labelle y séjourne en 1898, il y dénombre 525 habitants dont 113 enfants d'âge scolaire. Buies parle aussi d'une "église-presbytère" en haut de la côte du pont. Il note l'école en pièces sur pièces à



Le magasin Fortier sur la rue du Portage

l'arrière de la maison de Solime Alix et il parle aussi de "quatre magasins-généraux", une boutique de forgeron, un hôtel, deux boutiques de menuisiers, deux moulins à scie et un moulin à farine".

Le village est devenu le lieu de rassemblement pour les colons établis en aval et en amont du



Construction d'un chemin de colonisation



Le quartier du rapide

rapide. Mais, malgré toutes les énergies dépensées, la colonie demande encore de l'aide extérieure. Le curé Labelle avait été à l'origine de la colonie, il avait ardemment souhaité sa réussite et son progrès mais, le brave curé colonisateur n'était plus là. La maladie l'avait prématurément emporté, à Québec, le 4 janvier 1891. Il était âgé de 57 ans.

Le curé Labelle disparu, les colons de tous les "pays d'en haut" avaient alors perdu leur plus vaillant, leur plus ardent porte-parole.

• Henri Bourassa

Avec la création du comté fédéral de Labelle en 1896, apparaît une nouvelle figure politique dans la région: Henri Bourassa, le petit-fils du patriote Louis-Joseph Papineau.

Avec la Ferme-Neuve, la colonie du Rapide-de-l'Original forme la partie la plus au nord de ce nouveau comté. Le comté est immense, depuis la



Henri Bourassa, député de Labelle

Henri Bourassa

"En 1896, le comté d'Ottawa est supprimé et formera désormais le comté de Wright et le comté de Labelle. Les élections générales ayant lieu le 23 juin 1896, Laurier offre officiellement à Henri Bourassa la candidature dans le nouveau comté de Labelle... Bourassa, né le 1er septembre 1868, a 28 ans et il commence sa campagne dans les villages à rue unique bordée de maisons de bois avec des chaises berçantes sur les galeries..."

Robert Rumilly

Seigneurie des Papineau sur l'Outaouais jusqu'au nord de la Lièvre supérieure.

Henri Bourassa est alors bien jeune, mais avec lui, le dicton qui veut que "la valeur n'attend pas le nombre des années" s'avère juste.

Le jeune député est donc appelé à défendre les intérêts de ces pionniers établis dans le haut de la

Campagne électorale

"Bourassa et Poulin parcoururent ensemble le comté dont ils connaissaient chaque forêt, chaque recoin. Ils montaient la Lièvre en canot, jusqu'aux centres de colonisation les plus éloignés, et, les colons de Ferme-Neuve voyaient un jour arriver, la pipe à la main, en compagnie de son sympathique adversaire, le fougueux doctrinaire".

Robert Rumilly

rivière du Lièvre. Rapidement, il est au courant des problèmes de la colonisation et il reprend le vieux rêve du curé Labelle: prolonger le chemin de fer jusqu'à la Lièvre et au-delà. Il reprend les nombreux avantages qu'entraîneront la construction de la voie ferrée et les colons vont à nouveau vibrer pour le projet. Les colons viennent de se trouver un nouveau porte-parole qui les aidera à faire monter les rails jusqu'au Rapide-de-l'Original.

Avec l'appui d'Israël Tarte, ministre des transports dans le cabinet de Wilfrid Laurier, Bourassa harcèle le président du Canadien-Pacifique. Son principal argument est le même que celui du curé Labelle et que continuent de répéter les colons de la Lièvre: le prolongement du chemin de fer servira non seulement l'intérêt des colons du nord mais favorisera également l'industrialisation. Moulins à scie, beurreries et fromageries apparaîtront le long de la voie ferrée et les citadins de la région de Montréal seront les premiers à profiter de cette production arrivant par le chemin de fer du nord.

Réélu en 1900, Bourassa verra ses efforts appuyés vigoureusement par le nouveau curé du Rapide-de-l'Original à compter de l'automne 1901. Les efforts de Bourassa et ceux du curé Génier seront récompensés neuf ans plus tard alors que les rails seront prolongés jusqu'au village du Rapide-de-l'Original.

L'ORGANISATION RELIGIEUSE

• L'abbé Trinquier, missionnaire

Pendant les neufs premières années de colonisation au Rapide-de-l'Original, l'organisation religieuse est relativement sommaire. Le curé de Notre-Dame du Laus, l'abbé Eugène Trinquier, un prêtre d'origine française qui sera curé de Notre-Dame du Laus pendant un demi siècle, est le premier prêtre à visiter les colons du Rapide de manière assez régulière.

L'Abbé Trinquier missionnaire

"Le révérend Trinquier, curé de Notre-Dame du Laus avait l'habitude de venir tous les deux ou trois mois, dire la messe chez Alix, sur la Lièvre, au rapide de l'Original, à 12 milles au-dessus du confluent de cette rivière avec la Kiomika".

R.P. Alexis de Barbezieux

"Pur français, né en Dauphiné, il se présentait quand au physique, comme la moyenne des hommes: taille ordinaire, cheveux bruns, manières affables. Il était très fort et d'une remarquable résistance au froid et à la misère. Au moral, la bonté même. Seul un vrai psychologue eut découvert au fond de ses yeux bleus une timidité excessive mais combattue! Très simple et travailleur, il vécut toujours de ses ressources, se faisant la gloire de posséder à Notre-Dame du Laus un jardin dans lequel on trouvait tout".

Blanche Alix Matte

En plus de sa cure de paroisse à Notre-Dame du Laus, ce prêtre, bon, simple, travailleur, a également la mission de visiter tous les chantiers forestiers établis sur la Lièvre, au nord de sa

paroisse.

C'est d'ailleurs à l'occasion de sa visite des chantiers, en janvier 1886, que l'abbé Trinquier s'arrête au petit chantier de Solime Alix et Adolphe Bail au rapide de l'Original. Le père porte toujours avec lui, sa caisse, dont les panneaux s'ouvrent et forment un autel primitif. En présence des sept premiers pionniers de la colonie, il dit la première messe au rapide de l'Original dans le chantier.

C'est alors l'inauguration d'une nouvelle mission pour l'abbé Trinquier. La mission de l'Original comprend sept personnes: Solime Alix, Adolphe Bail, Georges Bail, Alphonse Hudon, Louis Norbert, Wilfrid et Alfred Fortier. C'est le début de l'histoire religieuse du Rapide-de-l'Original.

Quelques semaines plus tard, au printemps de la même année, les colons de l'Original accueillent le père Jean-Pierre Guéguen et le père Laniel, tous deux Oblats, qui redescendent de leur mission chez les Amérindiens et les Inuits du Témiscamingue et de la Baie James en empruntant le chemin de la Lièvre. Pendant dix ans, ces pères

Les Oblats

"Ils étaient toujours deux, et celui que mon père (Solime Alix) n'avait pas oublié est le père Guéguen, un Breton par l'origine, assez âgé et d'une humeur toujours très gaie. Son teint était hâlé comme celui des indigènes. qu'il catéchisait au cours de ses randonnées. Le jeune ecclésiastique qui l'accompagnait, le père Laniel, fut celui qui lui succéda vers 1888, accompagné à son tour par un jeune père. Je crois qu'ils venaient de la mission de Maniwaki".

Blanche Alix-Matte

oblats s'arrêtent dans la petite colonie, à chaque printemps, après leur voyage dans les hautes terres. En 1895, le père Guéguen, devenu trop âgé, cède cette mission au père Laniel et à un autre oblat. Les Oblats avaient leur pied-à-terre à Maniwaki.

Pour sa part, le curé de Notre-Dame du Laus continue de monter régulièrement au Rapide-de-l'Orignal pour y confesser, baptiser ou dire la messe à tous les 2 ou 3 mois. Au cours de 1893, dernière année de sa mission, l'abbé Trinquier effectuera 13 voyages dans la colonie du Rapide. Le prêtre vient, en hiver, avec sa voiture et son cheval sur la glace. Avec le printemps et jusqu'à l'automne, le canot est son moyen de transport car il était devenu un excellent avironneur. L'abbé Trinquier est un homme fort qui résiste au froid et à la misère.

Pendant ces premières années, les offices religieux se font dans le chantier ou dans la maison de Solime Alix. Il arrive aussi que le missionnaire dise la messe chez un colon qui lui demande. Ce fut le cas assez souvent chez Norbert Fortier. Lorsque le prêtre ne vient pas, on récite le chapelet le dimanche. Les parents baptisent eux-mêmes leurs nouveaux-nés avant la visite prochaine du missionnaire. Il en est de même avec les morts. Le premier baptême est celui de Marie-Louise Lafleur, fille d'Azilda Cloutier et Zéphir Lafleur, en août 1886. Le premier mariage dans la colonie unit Dorina Bock, 19 ans, à Michel Boyer, 22 ans. Cette première union est bénie en 1890.

Premier mariage

C'est en 1890 que le premier mariage fut béni par le curé missionnaire: Mlle Dorina Bock s'unissait à Michel Boyer. Le premier baptême avait été celui de Marie-Louise Lafleur, fille de Zéphir Lafleur (et Azilda Cloutier). Aujourd'hui l'enfant est devenue Mme Cardinal et habite Sainte-Anne du Lac.

Blanche Alix-Matte

En juillet 1886, les colons du Rapide reçoivent la visite du curé Labelle. Le curé colonisateur, en visite d'inspection, apporte ses encouragements à toutes les familles de colons et il exhorte tous ces braves pionniers à ne pas abandonner même si les

Le curé Labelle

"Parmi ces visites qui remplirent de joie le coeur des courageux isolés, il en est une autre qui est restée célèbre, c'est celle que leur fit le fameux curé Labelle en 1886, alors qu'en visite d'inspection pour le gouvernement, il se rendait à Ferme-Neuve. Comme messieurs Alix et Fortier furent heureux de recevoir celui qui avait orienté leurs pas vers ce petit coin qui déjà leur promettait tant de bonheur!"

Blanche Alix-Matte

difficultés sont nombreuses. Toute la petite colonie est alors conviée à venir entendre la messe du curé dans le chantier près du rapide. Bien que la colonie n'a pas encore une année d'existence, le curé Labelle, optimiste, parle de la construction d'une église. Il a confiance de voir réussir la petite colonie.

En 1892 les enfants peuvent "marcher au catéchisme" pendant près de trois semaines et le curé Trinquier vient passer une semaine avec eux. C'est Madame Alix et ses filles aînées qui font le travail préparatoire pour les enfants.

• Visites de Mgr Duhamel

En août 1889, la mission de l'Orignal est en fête: Monseigneur Thomas Duhamel, archevêque d'Ottawa et responsable religieux de tous ces cantons du nord, remonte la rivière du Lièvre en canot pour rendre une première visite pastorale aux colons installés dans la vallée supérieure de la Lièvre. Cette première visite a été planifiée par le curé de Notre-Dame du Laus.

Mgr Duhamel revient en 1892, en empruntant la même voie de la Lièvre. Il est alors accompagné de son secrétaire, l'abbé Augustin Desjardins qui deviendra, 4 ans plus tard, le deuxième curé résidant dans la paroisse du Rapide.

Lors de cette deuxième visite pastorale, l'évêque et son secrétaire passent la nuit dans la maison de Solime Alix. Le lendemain, après la messe, un groupe de colons vient inviter l'important visiteur à explorer un site, sur la rive sud, où ils aimeraient



Monseigneur Thomas Duhamel



L'abbé Augustin Desjardins

Mgr Duhamel en visite

"Partant de Notre-Dame du Laus votre grandeur pourra facilement se rendre à Notre-Dame du Pontmain le même jour, le portage sera arrangé par le chemin le plus court. De Notre-Dame de Pontmain à l'Original, la distance est de 30 milles, ce trajet peut se faire en une journée. De l'Original, votre Grandeur n'aura qu'une distance de 9 milles pour descendre à Saint-Gérard, ce qui donnera le temps de choisir les places d'Églises dans les deux missions vu qu'il y aura très peu de travail, la population n'étant que d'environ 24 familles en tout".

Abbé Eugène Trinquier, 6 juin 1889

"Au retour d'une visite à St-Gérard de Montarville, Monseigneur Duhamel, alors évêque d'Ottawa, arriva, un soir au Rapide-de-l'Original. C'était en 1899, ce fut un grand événement, surtout dans la maison de mon père qui le reçut pour la nuit. Une petite chambre avait été ajoutée peu auparavant au primitif chantier, et c'est là que Monseigneur reposa. Ce Monseigneur, était sinon aussi grand, du moins aussi gros que le curé Labelle. Il était d'une charité et d'une simplicité remarquable.

Blanche Alix-Matte

Un terrain pour l'église

"A l'occasion de cette visite, mon père avait offert à Monseigneur une dizaine d'arpents carrés pour l'emplacement de la future église. Appréciant hautement ce geste, Monseigneur avait gravi le mont dit aujourd'hui mont Alix et regardant le paysage qui s'étalait gracieusement à ses pieds, il dit: "l'Église pourrait être placée ici... elle fera songer un peu à Notre-Dame de Fourvières qui, à Lyon, domine le Rhône... Notre-Dame de Fourvières: c'est sous ce vocable que j'établirai la paroisse du Rapide-de-l'Original".

Blanche Alix-Matte

voir ériger l'église. Pour ne pas être en reste, Solime Alix offre aussi à Mgr Duhamel, un beau site sur la rive nord. Habilement, pour ne pas choquer personne, l'évêque répond qu'on ne peut pas bâtir une église sur tous les beaux sites de la région. Le site de la future église demeure donc encore en suspens. Mais cette expédition permet à Mgr Duhamel de constater que l'arrivée continuelle de nouveaux colons nécessitera bientôt l'installation d'un curé en permanence dans la mission de l'Original. Et à la mission de la Kiamika, on demande aussi un curé résidant.

• Notre-Dame de Fourvières

En 1894, deux ans après la dernière visite de Mgr Duhamel, la paroisse de Notre-Dame de Fourvières du Rapide-de-l'Original est officiellement fondée. Les vocables: Notre-Dame de Fourvières, Notre-Dame de Pontmain, Notre-Dame du Laus, sont des noms venus de vieille France et furent sans doute le choix de l'abbé Trinquier qui était lui-même d'origine française.

Avec la création de la nouvelle paroisse, Mgr



Premier curé résidant: Charles Proulx

Duhamel désigne l'abbé Charles Proulx comme premier curé résidant. Le curé prend résidence au Rapide-de-l'Original mais il est aussi chargé de desservir les colons établis sur la Kiamika et jusqu'à la Ferme-Neuve.

A son arrivée, le curé Proulx s'installe dans la maison Alix où on avait coutume de dire la messe et où le premier enfant de chœur de la paroisse fut longtemps Blanche Alix, l'aînée de la famille.

Aucun presbytère et aucune chapelle n'existant alors, la première tâche du nouveau curé est consacrée à la construction d'une petite chapelle.

Solime Alix et Adolphe Bail offrent alors une partie du lot 51, près de leur maison, pour ériger la chapelle, qui pourra également servir d'école, les

Première chapelle

"Le révérend Proulx, en arrivant, ne trouva ni chapelle ni presbytère; il s'installa en conséquence dans la maison hospitalière de monsieur Alix et commença à construire une petite chapelle qui fut terminée la même année et ouverte au culte le 8 décembre 1894, jour de l'Immaculée Conception.

On comptait en 1895, à Notre-Dame de Fourvières, trente cinq familles, toutes canadiennes".

R.P. Alexis de Barbezieux

jours de semaine. Mademoiselle Alexina Forget y inaugurera l'instruction primaire dans le village, elle y enseignera pendant 3 ans.

Alix et Bail dirigent donc la corvée de construction à laquelle tous les colons s'empressent de participer. La petite chapelle-école, construite en pièces sur pièces, est inaugurée le 8 décembre 1894, à la fête de l'Immaculée Conception.

A peine installé dans cette petite église, le curé Proulx entreprend de vendre les bancs et incite les paroissiens à régler leur support le plus tôt possible. Le curé dit la messe un dimanche à Notre-Dame de Fourvières et un dimanche à Saint-Gérard-de-Kiamika.

Quelques jours après son inauguration, à la Noël

Première messe de minuit

"Je ne l'oublierai jamais, car elle constitue un de mes plus beaux souvenirs d'enfance. Le fait est que nous eûmes une cérémonie dont les habitants se déclarèrent ravis. M. Guérin, venu de Saint-Gérard avec sa famille, avait organisé un petit chœur de chant où entraient Mlle Blanche, sa jeune fille, l'aînée des Alix et deux autres jeunes filles. Les cantiques de Noël y passèrent tous pieusement. Qu'est-ce qui formait la musique d'accompagnement vous

demandez-vous? Vous ne pouvez croire: un violon, mais quel violon, car M. Dufort, également de Saint-Gérard, n'était pas un vulgaire artiste; il était bon musicien et son jeu se ressentait de ses études musicales et des ses aptitudes naturelles. Dans cette petite chapelle, toute modeste et froide, les coeurs en cette nuit de Noël 1894, étaient plus émus, plus chauds à l'endroit du divin enfant qu'en bien des villes mieux favorisées".

Blanche Alix-Matte

Manufacture de Papier à Saint-Jérôme P. Q.
 Éditeurs de la "Nouvelle Série de Livres de Lecture Gradués en Langue Française," par A. H. Montclair

1894-1895

TRIMPTON & CO
 CHICAGO & BOSTON

MEDAILLE D'ARGENT
 EXPOSITION

3 MENTIONS HONORABLES
 DE PARIS 1889

M. S. Alix
 Montréal, 27 Feb 1899
 Rapide L'Orignal

J. D. F. ...
 Libraires-Éditeurs, Importateurs, Papeteriers en Gros.
 Rue Saint-Vincent, no 6 & 14.

1	douz.	Catéchismes anciens		45-
1	"	" nouveaux		60-
1/2	"	livres Robert & Lem.	1 50	75-
1/2	"	livres Ste. & Canad.	1 50	75-
1	"	Commission 2nd		2.50-
2	"	livres Langy 1. 2.	96	1 20-
1	"	" 4e livr. 64 p. Chasseur		22-
1	Bte	livres ard.		12-
1	revel.	Papier Carton 5/2 1/2 gr 85		110
1/2	th	Emp. 367	1 80	96
1	Bte	Claves 925		45-
2	douz	livres 24/150	10	20
1/4	main	livres Boulevard 60	60	15-
1	Registre	livre 1/2 16 S. 200 p.		50
				<u>10.49</u>

Achat de matériel scolaire pour l'école du Rapide

1894, la petite église de l'Original connaît alors ses plus beaux moments. A l'occasion de la messe de minuit, le curé a convié tous les colons établis sur la rivière Kiamika à se joindre à ceux de la Lièvre pour assister ensemble à la première messe de minuit chantée dans la chapelle de Notre-Dame de Fourvières. Dans la soirée, les traîneaux commencent à arriver par le chemin de la rivière; les grelots des chevaux, les lanternes et les enfants emmitoufflés dans les traîneaux donnent un aspect très joyeux à la nuit.

La messe est alors célébrée à la lueur des lampes à l'huile, accrochées ici et là aux murs de la chapelle; les cantiques de circonstance sont chantés par le colon Joseph Guérin de Kiamika. Sa fille Blanche et Blanche Alix sont aussi du chœur de chant alors que Victor Dufort de Kiamika accompagne le tout au violon. La petite chapelle n'aura jamais été aussi remplie et aussi belle.

En 1895, Mgr Duhamel effectue une troisième visite pastorale dans le nord de son diocèse. Il s'arrête à la petite chapelle du Rapide pour y dire la messe. C'est aussi l'occasion de la communion solennelle pour une douzaine d'enfants, entre 10 et 16 ans. La chapelle reprend alors ses airs de fête avec toutes ces fleurs qu'on y avait déposées pour accueillir l'évêque.

Malheureusement, quelques mois plus tard, au printemps de 1896, la chapelle est la proie des flammes et les paroissiens se retrouvent à nouveau sans école et sans chapelle.

Incendie de la chapelle

"Depuis ce temps, deux événements importants se sont passés dans cette mission; la destruction de la chapelle devenue la proie des flammes, au printemps 1896, et le départ du missionnaire, monsieur Proulx, le 2 septembre 1896".

R.P. Alexis de Barbezieux

Après ce malheureux incendie, Solime Alix offre, à nouveau, un local chez lui pour que le curé Proulx puisse continuer à dire la messe régulièrement. Mais ce local ne pouvait être que temporaire car le nombre grandissant de paroissiens exigera rapidement une construction plus grande.

• Querelle sur le site de l'église

Après l'incendie de la chapelle de l'Original, les paroissiens de Saint-Gérard-de-Kiamika demandent que le curé prenne résidence chez eux pour un an. Mgr Duhamel accepte que l'abbé Proulx s'installe au Kiamika pour quelque temps, et c'est au tour des gens du Rapide-de-l'Original de se plaindre de n'avoir pas de curé résidant.

En août 1896, l'abbé Proulx est rappelé par son évêque et n'aura pas à trancher l'épineuse question du site de la nouvelle église du Rapide-de-l'Original.

L'abbé Augustin Desjardins, âgé d'à peine 30 ans, devient alors le second curé de Notre-Dame de Fourvières. C'est à lui que revient la délicate tâche de trancher la question du site de la future église.

Le nouveau curé prend résidence chez François Thibault dans le bas-du-village. Une besogne délicate l'attend. Il lui faut trouver un emplacement pour l'église qui va satisfaire tous les paroissiens car le sujet soulevait déjà de rudes controverses. Cette question échauffe les esprits depuis que la petite chapelle-école a été détruite par le feu. En



Le curé Augustin Desjardins

1896, le pont sur la Lièvre, au-dessus du rapide, n'existe pas encore et une certaine rivalité s'est développée entre les colons établis sur chacune des rives. Les colons installés sur la rive opposée à la future église devront subir certains désagréments. La décision s'annonce donc difficile pour le nouveau curé.

L'abbé Desjardins convoque une assemblée de paroisse: Solime Alix offre de la tenir dans son local qu'il laisse, depuis quelques mois, pour les offices religieux. Pour aider l'abbé Desjardins, Mgr

Site de l'église et mécontentement

"... je ne donnai connaissance du décret fixant le site de l'église sur le terrain de M. Gauthier que vers la fin de novembre 1896... plusieurs hommes entrèrent dans la chapelle et me dirent qu'ils voulaient tenir une assemblée pour protester contre le décret dont je venais de leur donner lecture... A ma sortie de la chapelle, ces gens, groupés autour de la porte, continuèrent leurs invectives contre Monseigneur et son délégué... Dans l'après-midi du même jour, je réunis quelques hommes de bonne volonté et je leur fis connaître ma décision de ne dire la messe au Rapide-de-l'Orignal que lorsque nous aurions un abri sur le terrain donné pour l'église. Dès le lendemain, une équipe d'hommes se mit à couper, sur le terrain de M. Gauthier, les billots qui furent immédiatement transportés au moulin Joseph Brière; ce bois scié fut rapporté sur le terrain que l'on venait de déblayer et une autre équipe se mit en frais de bâtir la construction (30X40) à 2 étages qui servit de chapelle et presbytère. Quelques uns d'entre eux avaient du bardeau qu'ils avaient préparé pour leur propre usage, ils l'apportèrent et l'on put ainsi couvrir la chapelle. Le tout fut fait gratuitement. A Noël, nous avions la messe de minuit dans notre nouveau local".

Abbé Augustin Desjardins

Duhamel y délègue l'abbé Ouimet, curé de Saint-Jovite, doyen des prêtres du diocèse et compagnon coutumier du curé Labelle dans ses voyages dans le nord.

Malgré la sagesse de l'abbé Ouimet et les rappels à l'ordre du curé Desjardins, la réunion est plus que tumultueuse, spécialement lorsqu'il est question de trancher le problème par un vote secret. "On veut voir les faces" crient quelques uns. Le vote est pris; les colons établis sur la rive sud étant plus nombreux, emportent la décision en faveur d'un site sur leur rive au grand déplaisir des habitants de la rive nord. Le curé Desjardins a fort à faire pour que l'assemblée ne se termine pas dans le tumulte complet.

La décision votée par l'assemblée est transmise à Mgr Duhamel qui décrète officiellement, en novembre 1896, que la construction de l'église se fera sur la rive sud, en haut de la côte, à la hauteur du rapide, sur les terrains de monsieur Gauthier.

C'est l'abbé Desjardins qui doit annoncer la nouvelle du décret de l'Evêque à ses paroissiens. Les gens du quartier du Rapide, qui ont toujours vu les offices religieux se tenir de leur côté, acceptent

Construction de l'église- presbytère

"Dès le lendemain, on était à l'oeuvre. Une petite bâtisse presque carrée (30X40) à deux étages, au toit français, s'éleva bientôt, dont l'étage inférieur était destiné à servir de presbytère et l'étage supérieur de chapelle. On prévoyait qu'une centaine de personnes environ pourraient s'y asseoir. Pour mieux diriger les travaux, M. le curé s'installa temporairement dans la maison de M. Norbert Fortier, en face de l'édifice en construction. La messe put y être dite à Noël et durant l'hiver suivant. A l'été 1897 seulement, le pasteur put entrer dans son presbytère. Mlle Mélna Thibault, fille de François, devint alors sa première ménagère".

Blanche Alix-Matte



La chapelle-presbytère érigée en 1896

très mal cette décision et le curé, bien que pacifique et doux, doit se fâcher car l'affaire risque de tourner mal à tous moments.

A la sortie de la messe dominicale, chez Solime Alix, les protestations de certains mécontents se font si véhémentes que le curé, offusqué, menace les paroissiens de ne plus dire la messe dans la paroisse tant et aussi longtemps que la décision de l'évêque ne sera pas respectée.

Les habitants du haut-du-village se mettent aussitôt à l'œuvre pour ériger une chapelle-presbytère sur le terrain qui a été choisi pour la construction, on coupe le bois nécessaire à la

construction sur le site même où la chapelle sera construite. Après avoir fait scier le bois nécessaire au moulin Limoges, en bas de la côte, près du rapide, on entreprend aussitôt la corvée de construction.

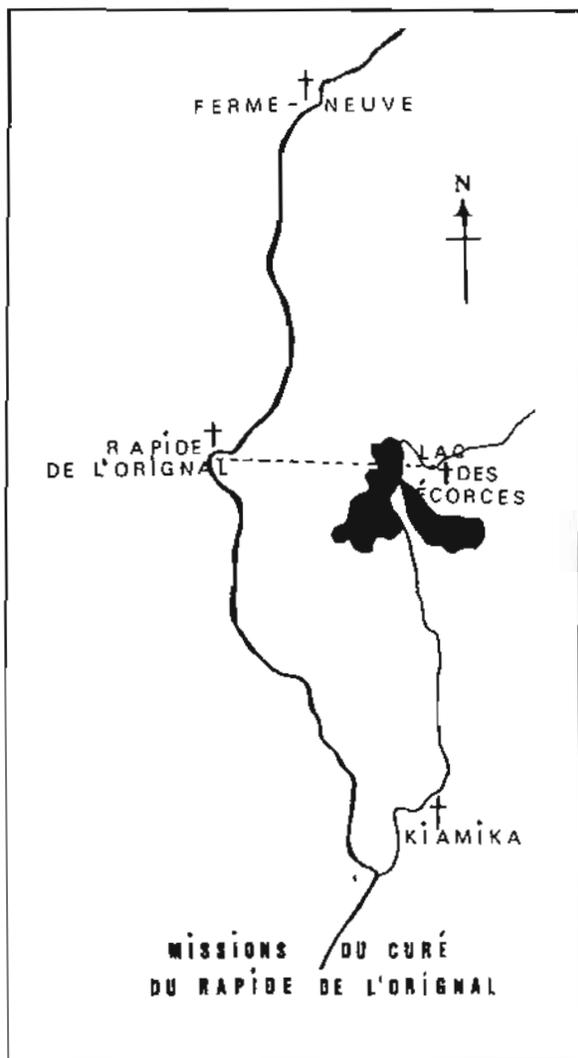
L'affaire est menée rondement sous l'oeil du curé et bientôt, la chapelle-presbytère est à peu près terminée. Le bâtiment de 30'X40' comprend le rez-de-chaussée qui sert de presbytère et l'étage qui sert de chapelle. A Noël 1896, le curé Desjardins y célébrera une première messe.

• La tâche du curé

En plus de ses tumultueux paroissiens de Notre-Dame de Fourvières, le curé Desjardins visite aussi, régulièrement, les missions de Ferme-Neuve et de Saint-Gérard-de-Kiamika et du Lac-des-Écorces.

Sur la Lièvre, le curé monte en mission jusqu'à 75 milles au nord de sa paroisse, dans les chantiers forestiers. Sur la Kiamika, il visite aussi tous les chantiers.

D'une année à l'autre, le travail du curé augmente continuellement. En 1897, il dénombre 50 personnes établies sur la Kiamika, au nord du



Lac-des-Écorces; les offices religieux se tiennent alors chez Léon Plouffe. Du côté de la Ferme-Neuve, la qualité des terres attire de plus en plus de colons, de défricheurs et le curé Desjardins va régulièrement dire la messe chez Norbert Morin et plus tard, chez Léonard et Cyrille Lafontaine.

En 1898, Mgr Duhamel revient en visite pastorale dans la vallée supérieure de la Lièvre. Il n'emprunte pas le chemin de la rivière mais arrive plutôt par le chemin Chapleau qui vient de Nominique. Le curé Desjardins vient accueillir l'évêque au poste de relais Maillé, à mi-chemin dans le chemin Chapleau.

L'itinéraire de Mgr Duhamel est fort chargé: visite des missions de Saint-Gérard-de-Kiamika, de celle du Lac-des-Écorces, de Notre-Dame de Fourvières, de la Ferme-Neuve, avec messe et confirmation des jeunes enfants à chaque endroit. L'archevêque d'Ottawa termine son périple par des arrêts identiques à Notre-Dame de Pontmain et Notre-Dame du Laus.

Cette visite de 1898 permet à Mgr Duhamel de réaliser que l'arrivée de nouveaux colons un peu partout nécessitera bientôt la présence d'un curé en permanence, au Kiamika, au Lac-des-Écorces et à la Ferme-Neuve.

Quelques semaines plus tard, les paroissiens de Saint-Gérard-de-Kiamika sont les premiers à se réjouir lorsque le curé Desjardins leur transmet la décision de Mgr Duhamel de leur envoyer bientôt un curé résidant, l'abbé Lemonde.

Dans la même missive, Monseigneur confie au curé Desjardins la tâche de fixer lui-même le site de l'église à la Ferme-Neuve où il prévoit installer un prêtre en permanence d'ici peu. Il lui demande aussi un rapport plus détaillé sur la qualité du sol dans la vallée de la rivière Kiamika, spécialement au nord du Lac-des-Écorces où il songe à envoyer un prêtre en permanence pour desservir les colons.

En 1901, Mgr Duhamel effectue une nouvelle visite dans la région. Il est alors particulièrement bien accueilli par les familles de colons, établies au Lac-des-Écorces, qui sont à construire une chapelle qu'ils vont dédier à Saint-François Régis. Les gens viennent attendre leur évêque au sud du Lac-des-Écorces et l'escortent avec canots et chaloupes jusqu'à la chapelle en construction. L'évêque leur

promet l'arrivée prochaine de leur curé résidant, l'abbé Eugène Coursol.

Cette même bonne nouvelle est aussi faite aux paroissiens de la Ferme-Neuve qui accueillent peu après l'abbé Cadieux qui devient leur premier curé.

Au cours de cette même année 1901, le curé Desjardins termine sa cure à Notre-Dame de Fourvières. Pour le remercier de son travail, les paroissiens demandent à Mgr Duhamel de baptiser la première cloche du nom d'Augustin, prénom de l'abbé Desjardins. La cloche venait d'être offerte à la paroisse par Emma Forget. Mme Frank Martel

avait aussi donné des statues, une croix et un chemin de croix pour la chapelle-presbytère de la paroisse.

Le curé Desjardins part. Bientôt arrivera le troisième curé du Rapide-de-l'Original, l'abbé Alphonse Génier, jeune prêtre de 26 ans, ambitieux et tenace, qui va bientôt marquer profondément le destin de la jeune paroisse de Notre-Dame de Fourvières. Avec la venue de l'abbé Génier se termine les quinze premières années de colonisation au Rapide-de-l'Original. D'autres défis attendront bientôt les habitants.



Procession de la Fête-Dieu en juin 1898, au Kiamika, présidée par le curé Augustin Desjardins, missionnaire du Rapide-de-l'Original

RECENSEMENT DU CURÉ DESJARDINS/JANVIER 1898

A la fin de janvier 1898, le curé Desjardins passe dans toutes les familles qu'il dessert. Il fait alors le recensement de tous les colons installés sur la rivière Kiamika, en haut et en bas du lac des Écorces et de toutes les familles établies sur la rivière du Lièvre, depuis le rapide Wabassée jusqu'à la Ferme-Neuve.

Ce document nous a été conservé dans les archives de Notre-Dame de Fourvières et il s'avère fort intéressant et très utile de le reproduire dans l'histoire de Mont-Laurier. Le curé Augustin Desjardins y a peut-être fait des oublis bien involontaires, mais il a rendu un fier service aux historiens car il s'agit là d'un document unique et fort précieux pour l'étude de la région, en cette fin du XIXe siècle.

Le document fait mention des noms des colons, de leur épouse et des enfants nés avant février 1898. Pour certains, on retrouve aussi la paroisse d'origine.

On y retrace les noms des pionniers établis, du Rapide-de-l'Original, à la Ferme-Rouge, dans le village de Rapide-de-l'Original, vers la Ferme-

Neuve, dans la mission de la Ferme-Neuve, vers le lac Brochet qui deviendra St-Jean sur le Lac, de la rivière Kiamika au rapide Wabassée et autour de la Ferme Rouge.

Le recensement nous présente également les familles de pionniers qui ont pris souche sur la rivière Kiamika dans les missions de Saint-Gérard et de Saint-François Régis, en bas et en haut du lac des Écorces.

Le précieux document nous fait connaître plus de 1,000 personnes qui sont à ouvrir, à défricher une nouvelle partie du Québec.

Le curé Labelle, figure légendaire dans tous les cantons du nord, répétait souvent: "une terre vaut surtout ce que vaut celui qui la travaille". Sur la Kiamika et sur la Lièvre, on peut certainement dire que la terre a beaucoup de valeur car toutes ces familles de défricheurs y ont laissé tellement d'eux-mêmes.

Le courage et la tenacité de ces premières familles de pionniers constituent certainement notre plus beau patrimoine.

COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE DU LIÈVRE

***Du rapide de l'Original vers
la Ferme Rouge***

**HAMEL, Joseph, 41 ans, marié à
LECLAIR, Mary, 38 ans**

Ils sont arrivés de Montréal le 30 mars 1897

GAUTHIER, Isidore, 69 ans

**Les enfants: Wilfrid, 22 ans - Josaphat 20
ans**

GAUTHIER, Rodrigue, 26 ans, marié à
GAUTHIER, Dorina, 25 ans

Les enfants: Rodrigue, 3 ans - Joseph 1 an

BOCK, Charles, 45 ans, marié à
DUPRÉ, Corine, 43 ans

Les enfants: Wilfrid, 17 ans - Clara 15 ans
Ida, 13 ans - Tilda, 11 ans
Charles, 9 ans - Idillia, 3 ans
Corine, 1 an

ETHIER, Adélarde, 29 ans

OUELLET, Honorius, 20 ans, marié à
ST-GERMAIN, Albina, 21 ans

Les enfants: Alfred, 2 ans - Rosario, 1 an

• **ST-GERMAIN**, Marie-Ange, 12 ans

GROULX, Jean-Baptiste, 52 ans, marié à
SARRAZIN, Esther, 56 ans

Les enfants: Joseph, 32 ans - Alphonse 25
ans - Phidime, 24 ans - Alexina,
18 ans - Alfred, 14 ans - Azilda,
13 ans

BARRETTE, Guillaume, 52 ans, marié à
ST-GERMAIN, Marguerite, 52 ans

Les enfants: Alexandrine, 22 ans - Joseph,
20 ans - Napoléon, 19 ans
Marthe-Hélène, 17 ans
Florida, 16 ans - Albert, 8 ans
Zénon, 6 ans

BARRETTE, Lucien, 31 ans, marié à
AUDET, Amanda, 32 ans

*Ils sont arrivés d'Arundel, le 19 septembre
1897.*

Les enfants: Marie-Jeanne, 3 ans - Joseph-
Alphonse, 6 mois

PERREAULT, Honoré, 29 ans, marié à
GROULX, Divina, 21 ans

Les enfants: Amanda, 4 ans - Yvonne 1 an

DUMOULIN, Léandre, 50 ans, marié à
CLOUTIER, Olympe, 50 ans

*Ils sont arrivés de Saint-Rémi d'Amherst en
novembre 1897.*

Les enfants: Honorius, 17 ans - Joseph, 15
ans - Venance, 14 ans
Adonias, 7 ans

PHANEUF, Dominique, 65 ans, marié à
LANGEVIN, Julienne, 63 ans

*Ils sont arrivés de East Man, Brome, en
novembre 1897.*

Les enfants: Anna, 26 ans - Euclide, 24 ans
Joseph, 22 ans

DUMOUCHEL, Joseph, 40 ans, marié à
TOUCHETTE, Alma, 26 ans

Les enfants: Odilon, 7 ans - Laura, 5 ans
Fabiola, 1 an

DUMOUCHEL, Amédée, 68 ans, marié à
NUMAINVILLE, Mathilde, 62 ans

L'enfant: Willie, 25 ans

BOYER, Jean-Baptiste, 60 ans, marié à
LATOUR, Marie, 61 ans

Les enfants: Exérine, 24 ans - Antoine, 21
ans - Trefflé, 20 ans

LEFEBVRE, Camille, 24 ans, marié à
BOYER, Marguerite, 31 ans

L'enfant: Marie-Marguerite-Irène, 9 mois

GAUMONT, Alphonse, 38 ans, marié à
BOYER, Marcelline, 28 ans

Les enfants: Céline, 9 ans - Alphonse, 8 ans
Hormidas, 7 ans - Dorilda, 3
ans - Albert, 7 mois

BOUDRIAS, Napoléon, 23 ans

MÉTHÉ, Jean-Baptiste, 32 ans, marié à
QUENNEVILLE, Ernestine, 20 ans

• **MÉTHÉ**, Adélar

GAREAU, Adolphe, 50 ans
GAREAU, Adélar, 20 ans

Ils sont arrivés de St-Jérôme en novembre
1897

YALE, William, 38 ans, marié à
MASSÉ, Annie, 35 ans

Ils sont arrivés de Berthier en novembre 1897

Les enfants: Raoul, 14 ans - Honoré, 11 ans
Alfred, 9 ans - Georges, 7 ans
Marguerite, 6 ans
Charlemagne, 1 an

BOYER, Jean-Baptiste, 35 ans, marié à
POIRIER, Pomela, 27 ans

Les enfants: Lisa, 5 ans - Joseph, 4 ans
Albina, 2 ans - Jean-Baptiste, 1
an

L'ARRIVÉE, Joseph, 35 ans, marié à
BOYER, Marie, 37 ans

Les enfants: Joseph, 10 ans - Aurore, 6 ans
Marie-Anne, 4 ans - Hélène, 2
ans - Albert, 3 mois

LABELLE, Benjamin, 40 ans, marié à
ETHIER, Clorilda, 33 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Thérèse en octobre
1897

Les enfants: Armanda, 9 ans - Maria, 6 ans

CHÉNIER, Alexis, 22 ans

Il est arrivé de Sainte-Agathe en 1895

LESSARD, Napoléon, 37 ans, marié à
LAVERDURE, Arthémise, 35 ans

Les enfants: Ferdinand, 18 ans - Adélar, 14
ans

LACASSE, Edouard, 36 ans

Les enfants: Céline, 8 ans - André, 4 ans
Albina, 3 ans

LACASSE, Joseph, 26 ans, marié à
LACASSE, Marie-Laure, 20 ans

L'enfant: Blanche-Aurore, 8 mois

BOYER, Olivier, 26 ans, marié à
PAPINEAU, Olympia, 27 ans

CARDINAL, David, 40 ans, marié à
BÉLEC, Appoline, 40 ans

Les enfants: Aldéric, 19 ans - David, 15 ans
Albert, 9 ans - Armand, 7 ans
Rose-Anna, 5 ans - Arthur, 2
ans



Famille Abondius Juteau

JUTEAU, Aristide, 26 ans, marié à
LONGPRÉ, Bernadette, 21 ans

LONGPRÉ, Michel, 24 ans

BOCK, Séraphin, 51 ans, marié à
BOCK, I., 51 ans

Les enfants: Alberta, 18 ans - Séraphin,
13 ans - Clara, 12 ans
Donalda, 9 ans

BOYER, Michel, 29 ans, marié à
BOCK, Dorsina, 26 ans

Les enfants: Dorsino, 4 ans - Clarice, 3 ans
Béatrice, 1 an

LEGAULT, Élie, 26 ans, marié à
MILLETTE, Éloïse, 23 ans

Les enfants: Bruno, 4 ans - Rosa, 3 ans

• **BÉLAIR**, Albert, 22 ans

BRUNET, Joseph, 22 ans, marié à
THIBAULT, Mélina, 26 ans

ST-LOUIS, Anthime, 27 ans, marié à
BRUNET, Poméla, 27 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe le 29
octobre 1897.

• **BRUNET**, Delphina, 19 ans

BÉLEC, Eugène, 34 ans, marié à
PROVOST, Malvina, 35 ans

Les enfants: Alfred, 11 ans - Eugène, 10 ans
Claire, 9 ans - Marguerite, 2
ans

GALIPEAU, Augustin, 32 ans, marié à
CAMPEAU, Mathilda, 22 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe le 22 janvier
1898

Les enfants: Aimé, 21 mois - Albert, 8 mois

BÉLEC, Phédime, 33 ans, marié à
GAREAU, Évangéline, 35 ans

Les enfants: Raoul, 12 ans - Marguerite, 10
ans - Léonidas, 8 ans - Henri, 3
ans - Joseph, 2 ans - Napoléon,
5 mois

LEBLOND, Georges, 40 ans, marié à
GAGNON, Alexandrine, 37 ans

Les enfants: Rosanna, 8 ans - Joseph, 5 ans
Eva, 4 ans - Élise, 3 ans - Marie,
7 mois

**Dans le village du
Rapide-de-l'Orignal**

FORGET, Jean-Baptiste, 36 ans
Marchand général
Il est arrivé de Saint-Sauveur en 1893

**ALIX, Solime, 41 ans, marié à
HUDON, Léonide, 38 ans**

Les enfants: Blanche, 17 ans - Yvonne, 14
ans - Edmée, 12 ans - Ida, 9 ans
Ethel, 7 ans - Irène, 5 ans
Edith, 3 ans - Armand-Yves, 8
mois



Famille de Solime Alix

**BRIÈRE, Joseph, 37 ans, marié à
NADON, Malvina, 37 ans**

Ils sont arrivés de Saint-Jérôme le 1er février
1895

Les enfants: Maria, 18 ans - Paul-Émile, 15
ans - Virginie, 13 ans
Napoléon, 11 ans - Georgiana,
9 ans - Bernadette, 8 ans
Irène, 7 ans - Raoul, 4 ans
Liguori, 2 ans

FORTIER, Alfred, 28 ans



Famille Louis-Norbert Fortier

**BARON, John, 50 ans, marié à
SAYERS, Kate, 22 ans**

Ils sont arrivés du Lac St-Jean en décembre
1896

Les enfants: Wilfrid Smith, 4 ans - Elena
Pearl, 2 ans

**MASSY, Félix, 27 ans, marié à
RAJOT, Marie, 24 ans**

Ils sont arrivés d'Ottawa en juillet 1897

Les enfants: Joseph, 4 ans - Ernestine, 1 an

RAJOT, Paul, 50 ans

**FORTIER, Louis-Norbert, 36 ans, marié à
LAFLEUR, Marie-Anne, 27 ans**

*Ils sont arrivés de Sainte-Adèle en novembre
1885*

Les enfants: Jean, 6 ans - Paul, 5 ans - Émile,
3 ans - Alice, 1 an

**BÉLEC, Alcide, 22 ans, marié à
FOREST, Catherine, 20 ans**

Ils sont arrivés de Saint-Jovite en août 1897

**TOUCHETTE, Wilfrid, 33 ans, marié à
CLOUTIER, Rose de Lima, 32 ans**



Famille Alfred Gauthier

Vers la Ferme-Neuve, depuis l'Orignal

**THIBAUT, Joseph, 31 ans, marié à
LAUZON, Délina, 25 ans**

Les enfants: Marie-Louise, 3 ans - Rosa, 2
ans - Antoine, 1 an

**GRENIER, Octave, 70 ans, marié à
THIBAUT, Zoé, 60 ans**

**THIBAUT, François, 58 ans, marié à
LE GUERRIER, Élise, 57 ans**

Les enfants: Éliisa, 28 ans - Origène, 24 ans
Jules, 22 ans - Adrien, 17 ans

**CLAVEL, Louis, 61 ans, marié à
LAVERDURE, Marie-Louise, 46 ans**

Les enfants: Louis, 19 ans - Félix, 17 ans
Joseph, 13 ans - Céline, 11 ans
Léa, 7 ans - Israël, 3 ans

**VILLEMAIRE, Adéard, 34 ans, marié à
RIOPEL, Armanda, 36 ans**

*Ils sont arrivés de Clarence Creek en
décembre 1897*

Les enfants: Arthur, 6 ans - Alfred, 4 ans
Ernest, 2 ans - Wilfrid, 18 mois
Albert, 1 mois

CLOUTIER, Louis, 31 ans, marié à
GIROUX, Alexina, 23 ans

Les enfants: Mérida, 3 ans - Marie-Louise,
2 ans

BÉLEC, Napoléon, 47 ans, marié à
PAQUETTE, Olympe, 40 ans

Ils sont arrivés de Saint-Jovite en avril 1897

Les enfants: Aldéric, 20 ans - Désiré, 15 ans
Jules, 14 ans - Joseph, 10 ans
Alexis, 9 ans - Samuel, 5 ans
Marie-Anne-Aurore, 2 ans

GIROUX, Wilfrid, 36 ans, marié à
FOURVIÈRES, Appoline, 32 ans

Les enfants: Lydia, 12 ans - Armanda, 9 ans
Lia, 3 ans

LAFLEUR, Zéphir, 39 ans, marié à
CLOUTIER, Azilda, 33 ans

Les enfants: Marie-Louise, 11 ans - Émilie,
10 ans - Dorina, 7 ans - Hervé,
5 ans - Ernest, 3 ans - Eva, 1 an

ETHIER, Ferdinand, 24 ans, marié à
PAPINEAU, Adélisca, 19 ans

L'enfant: Délicia, 1 an

ETHIER, Charles, 59 ans, marié à
LAFONTAINE dit DES MAURICE,
Anégligue, 53 ans

Les enfants: Dieudonné, 26 ans - Albini, 25
ans - Joseph, 20 ans - Antonia,
17 ans - Pomela, 15 ans
Rosanna, 11 ans - Marie-
Louise, 9 ans

TOURANGEAU, Damase, 50 ans, marié à
CHALIFOUX, Joséphine, 40 ans

Les enfants: Wilfrid, 20 ans - Armanda, 18
ans - Ida, 14 ans - Joseph, 12
ans - Léon, 10 ans - Dorina, 8
ans - Cora, 5 ans - Délia, 3 ans
Émile, 1 an

SANCHE, Félix, 33 ans, marié à
ALLARD, Marie-Louise, 22 ans

Les enfants: Dorina, 9 ans - Ernest, 4 ans

• **SANCHE**, Joseph, 80 ans

THIBAUT, Georges, 41 ans, marié à
ETHIER, Sophie, 45 ans

Les enfants: Henri, 13 ans - Emma, 9 ans

HÉBERT, Joseph, 74 ans, marié à
FORGET, Reine, 67 ans

Ils sont arrivés de Saint-Sauveur en
novembre 1897

BEAUCHAMP, François, 29 ans, marié à
BOUCHER, Azilda, 21 ans

BOUCHER, Pierre, 54 ans, marié à
HÉBERT, Philomène, 50 ans

Les enfants: Joseph, 28 ans - Rosanna, 17
ans - Victoria, 15 ans
Cordélia, 12 ans - Dorina, 10
ans - Orise, 7 ans

BOUCHER, Camille, 23 ans, marié à
BRISEBOIS, Valentine, 23 ans

BOUCHER, Pierre, 30 ans, marié à
BEAUCHAMP, Zac, 30 ans

L'enfant: Pierre, 6 mois

GRONDINES, Gédéon, 31 ans

GIROUX, Maxime, 31 ans, marié à
CAMPEAU, Philomène, 31 ans

Les enfants: Napoléon, 5 ans - Oliva, 3 ans
Agnès, 1 an

LIMOGES, Adélarde, 43 ans, marié à
RÉGIMBALD, Délima, 44 ans

Les enfants: Willie, 18 ans - Wilfrid, 11 ans
Oscar, 8 ans - Doralia, 7 ans
Marie-Ange, 5 ans - Donat, 3
ans

GRENIER, Joseph, 24 ans, marié à
DUFOUR, Donalda

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en avril 1896

CHALIFOUX, Félix, 37 ans, marié à
DUFOUR, Philomène, 35 ans

Les enfants: Ida, 16 ans - Arthur, 14 ans
Léontine, 12 ans - William, 10
ans - Aline, 8 ans - Camille, 4
ans - Jules, 3 ans - Oliva, 1 an

RAYMOND, Jean-Baptiste, 35 ans, marié à
BEAUCHAMP, Léocabie, 34 ans

Les enfants: Léocabie, 12 ans - Jean-
Baptiste, 11 ans - Léonard, 7
ans - François, 4 ans - Marie-
Louise, 1 semaine

BRISEBOIS, Alphonse, 28 ans
BRISEBOIS, Romuald, 16 ans

*Ils sont arrivés de Sainte-Marguerite à
l'automne 1891*

BRISEBOIS, Aimé, 26 ans, marié à
COURTEMANCHE, Joséphine, 19 ans

L'enfant: Ernest, 4 mois

BEAUCHAMP, Japhet, 22 ans
BEAUCHAMP, Hormidas, 22 ans

MILLETTE, Odile, 65 ans, marié à
CHALIFOUX, Olympie, 35 ans

Les enfants: Gédéon, 24 ans - Ida, 12 ans
Virginie, 10 ans - Eva, 9 ans
Émile, 7 ans - Amédé, 5 ans
Josaphat, 4 ans - Bernadette,
2 ans

SANCHE, Adonias, 34 ans, marié à
PILON, Emma, 22 ans

Ils sont arrivés de Saint-Jovite en mars 1897

Les enfants: Marie-Laure, 10 ans - Arthur, 8
ans - Marie, 6 mois

JOLICOEUR, Joseph, 26 ans, marié à
CARDINAL, Palmyre, 21 ans

Les enfants: Laura, 3 ans - Wilfrid, 2 ans
Aldéric, mort le 12 juin 1897

DORÉ, Georges, 43 ans, marié à
THIBAULT, Marcelline, 44 ans

Les enfants: Georges, 19 ans, Ovide, 18
ans - Marcelline, 16 ans
Onésima, 15 ans - Napoléon,
13 ans - Délima, 12 ans - Élie, 9
ans - Ozias, 7 ans - Marie-
Louise, 4 ans - Pierre, 2 ans

**Dans la mission de la
Ferme-Neuve**

DORÉ, Augustin, marié à
DORÉ, Mélina

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en novembre
1897

Les enfants: Julie, 17 ans - François, 15 ans
Josaphat, 9 ans - Dorina, 5 ans

DORÉ, Alphonse, 38 ans, marié à
PAQUETTE, Elzire, 34 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe le 8 octobre
1897

Les enfants: Honorius, 16 ans - Marie-Ange,
13 ans - Joseph, 12 ans
Edmond, 10 ans - Ernest, 8 ans
James, 7 ans - Marie-Anne, 3
ans - Elzire, 5 mois

DORÉ, Ferdinand, 35 ans, marié à
PAQUETTE, Azilva, 37 ans

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en février
1897

L'enfant: Wilfrid, 7 ans, fils adoptif
d'Augustin **DORÉ**

VAILLANCOURT, Ovila, 32 ans
VAILLANCOURT, Emery, 28 ans

Ils sont arrivés de Saint-Adolphe d'Howard,
le 9 mars 1897

LACASSE, Wilfrid, 42 ans, marié à
CHALOUX, Malvina, 38 ans

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en février
1897

Les enfants: Exilia, 13 ans - Marie-Louise,
11 ans - Rose-Anna, 8 ans
Joseph, 5 ans - Eugénie, 3 ans
Rosina, 1 an

LAFLEUR, Octave, 53 ans

ETHIER, Napoléon, 18 ans

LANGEVIN, Anne

NADEAU, Georges, 28 ans, marié à
GRENIER, Marie-Louise, 24 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Malachie en 1890

Les enfants: Antonin, 1 an - Marie-Donalia,
8 jours

• **LAFORCE**, Nellie, 9 ans

NATTAWAY, Joseph, 50 ans, marié à
PISAMA, Marguerite, 50 ans

Ils sont des Iroquois originaires d'Oka

Les enfants: Kadelaine, 31 ans - Marie-
Anne, 19 ans - Cordéline, 18
ans - Jean-Baptiste, 15 ans
Elisabeth, 10 ans - Louise, 4
ans

• **DUBÉ**, Elisabeth, 5 ans

CHABOT, William, marié à
BONNECHANCE, Christine, 38 ans

Ils sont arrivés de Maniwaki à l'automne
1897

Les enfants: Philomène, 15 ans - Maria, 5
ans - Angélique, 4 mois

LAFONTAINE, Léonard, 28 ans, marié à
GUÉRIN, Marthe, 23 ans

Ils sont arrivés de Notre-Dame du Laus vers
1892

L'enfant: Henri, 1 an

LAFONTAINE, Cyrille, 52 ans, marié à
MONCION, Lucie, 49 ans

Ils sont arrivés de Notre-Dame du Laus en
janvier 1898

Les enfants: Joseph, 21 ans - Orsalie, 19 ans
Bernadette, 17 ans

BARBEAU, Gilbert, 25 ans

Il est arrivé de Saint-Philippe de Laprairie en
octobre 1897

FOUCRAULT, Amédée, 19 ans

Il est arrivé de Saint-Jacques de Laprairie
en octobre 1897

LEBOEUF, Hormidas, 33 ans, marié à
BEAUCHAMP, Dorina, 31 ans

Les enfants: Marie-Blanche, 9 ans
Absalon, 8 ans, Virginia, 7 ans
Rosanna, 5 ans, Laura, 3 ans,
Joseph-Ernest, 10 mois

ALLARD, Jean-Baptiste, 46 ans, marié à
ETHIER, Léocadie, 46 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Adèle le 19 mars
1895

L'enfant: Damas, 19 ans

BOHÉMIER, Jean-Baptiste, 42 ans, marié à
LACASSE, Exilia, 30 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Adèle le 5 octobre
1896

Les enfants: Joseph, 17 ans - Jean-Baptiste,
16 ans - Charles-Henri, 13 ans
Joseph-Émile, 11 ans

• **MEILLEUR**, Hercule, 5 ans

DANIS, Philias, 37 ans, marié à
SARRAZIN, Vitaline, 37 ans

Ils sont arrivés de l'Annonciation en octobre
1897

Les enfants: Exilia, 12 ans - Téléphore, 9
ans - L'Annonciation, 8 ans
Aurore, 6 ans - Stanislas, 5 ans
Marie, 4 ans - Bernadette, 1 an

LACASSE, Mathias, 20 ans
LACASSE, Alphonse, 22 ans

Ils sont arrivés de Saint-Jovite

FORTIER, Ouila, 31 ans, marié à
BRUNET, Thadéa, 25 ans

Ils sont arrivés de Saint-Thimothée de
Beauharnois en mars 1895

Les enfants: Clara, 6 ans - Rosanna, 4 ans
Omer, 20 mois, Henri, 4 mois

BRUNET, Athanase, 53 ans, marié à
POIRIER, Caroline, 57 ans

Ils sont arrivés de Saint-Thimothée le 29
janvier 1895

Les enfants: Délia, 22 ans - Hector, 19 ans
Ouila, 16 ans - Joseph, 13 ans

CHALIFOUX, Théodule, marié à
GAUTHIER, Olyvine, 34 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en
septembre 1894

Les enfants: Paul-Émile, 12 ans - Eugène, 4
ans - Josaphat, 3 ans

ALARIÉ, Joseph, 29 ans, marié à
CLÉROUX, Mélina, 24 ans

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en mars 1896

Les enfants: Albert, 4 ans, Maria, 3 ans,
Joseph, 1 an

CLÉROUX, Octave, 47 ans, marié à
BOIVIN, Mélina, 45 ans

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en mai 1896

Les enfants: Delphis, 21 ans - Joseph, 14
ans - Rosanna, 12 ans - Délia,
10 ans - Adanias, 8 ans
Victoria, 6 ans - Armanda, 4
ans - Arthur, 4 ans

COURTEMANCHE, Xavier, 46 ans,
marié à

THINET, Malvina, 41 ans

Ils sont arrivés de Saint-Calixte de Kearney
le 3 mars 1895

Les enfants: Joseph, 20 ans - Xavier, 18 ans
Mathias, 13 ans - Victor, 12
ans - Omer, 7 ans

ETHIER, Moïse, 30 ans, marié à
CLÉMENT, Rosanna, 27 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Adèle le 17
novembre 1897

Les enfants: Marie-Anne, 10 ans - Régina, 9
ans - Virginie, 6 ans

Vers le Lac Brochet (St-Jean sur le Lac)

PAPINEAU, Etienne, 53 ans, marié à
MONETTE, Délina, 46 ans

Les enfants: Marie-Louise, 16 ans
Eustrasine, 15 ans - Azilda, 13
ans - Divina, 11 ans

PLOUFFE, Delphis, 29 ans, marié à
PAPINEAU, Alphonsine

Les enfants: Laura, 4 ans - Orise, 2 ans
Yvonne, 3 mois

ST-LOUIS, Ludger, 24 ans, marié à
PAPINEAU, Talmilia, 20 ans

L'enfant: Arthur, 2 ans

ROBILLARD, Alexandre, 33 ans, marié à
MORIER, Emma, 27 ans

Les enfants: Marie-Louise, 6 ans - Rose-
Emma, 4 ans - Johnny, 2 ans
William, 10 mois

THERRIEN, Albert, 26 ans, marié à
JOLICOEUR, Marguerite, 24 ans

Ils sont arrivés de La Conception en août
1897

BÉRUBÉ, Isaac, 56 ans, marié à
VALLÉE, Clara, 32 ans

Ils sont arrivés de Saint-Patrice de
Beaurivage, Lotbinière, en été 1897

L'enfant: Joseph Ephrem, 1 an

LAROCQUE, Toussaint, 34 ans, marié à
NARBONNE dit GUÉNARD, Algaé,
25 ans

Les enfants: Edouard, 12 ans - Clercé, 10
ans - Axilia, 8 ans - Joseph, 7
ans - Pierre, 5 ans - Léon, 4
mois

GROULX, Joseph, 32 ans, marié à
GUÉNARD dit NARBONNE, Élise, 24 ans

Ils sont arrivés de Saint-Faustin en décembre
1897

Les enfants: Hermas, 6 ans - Élise, 4 ans
Josaphat, 2 ans - Marie-Ange,
1 an

LAROCQUE, Toussaint, 71 ans, marié à
OUELLETTE, Rosalie, 70 ans

LAROCQUE, Napoléon, 28 ans, marié à
LETANG, Ursule, 22 ans

Les enfants: Joséphine, 3 ans - Rosalma, 1
an

VALLÉE, Joseph

Les enfants: Exéar, 14 ans - Thomas, 11 ans

FORGET, Joseph, 40 ans, marié à
SAUVÉ, Délina, 39 ans

Les enfants: Joséphine, 19 ans - Alexima, 16
ans - Josaphat, 14 ans
Albertine, 13 ans - Arthur, 10
ans - Paul-Émile, 8 ans
Dorina, 3 ans - Luciane, 9 mois

• **FORGET**, Michel, 77 ans

JOLICOEUR, Edmond, 44 ans, marié à
BÉLEC, Palmire, 45 ans

Les enfants: Philiat, 19 ans - Alcide, 14 ans
Armandine, 12 ans - Albina, 5
ans - Edouard, 3 ans

LAROCQUE, Damase, 30 ans, marié à
DALY, Carline, 24 ans

Les enfants: Léon, 7 ans - Edith, 18 mois

MARCOTTE, Augustin, 47 ans, marié à
TURGEON, Sophie, 47 ans

Les enfants: Faldora, 16 ans - Oscar, 14 ans
Eva, 12 ans - Raphaël, 10 ans
Joseph, 8 ans - Urgel, 7 ans
Emalda, 6 ans - Florida, 3 ans

MARCOTTE, Emmanuel, 26 ans, marié à
DEMERS, Suzanne, 26 ans

GAUTHIER, Maurice, marié à
DEMERS, Marguerite, 30 ans

Les enfants: Laura, 9 ans - Marie-Eva, 8 ans
Joseph-Thomas, 6 ans
Joseph-Adrien, 5 ans - Joseph-
Patrice, 3 ans - Mary, 1 an
Marie-Blanche-Suzanne, 1
mois

SABOURIN, Élie, 65 ans, marié à
MARCOTTE, Mathilda, 42 ans

Les enfants: Gustave, 24 ans - Ephrem, 21
ans - Clara, 18 ans

MONETTE, Hormidas, 40 ans, marié à
JOLICOEUR, Éloïse, 46 ans

Les enfants: Hormidas, 19 ans - Marie-Rose
de Lima, 13 ans - Arthur, 6 ans

**De la Kiamika au rapide
Wabassee**

TOUCHETTE, Noé, 58 ans, marié à
FORGET, Céline, 51 ans

Les enfants: Josaphat, 28 ans - Evrard, 23
ans - Léonie, 21 ans
Henriette, 19 ans - Cécilia, 15
ans - Bernadette, 13 ans
Albertine, 9 ans

GUÉRIN, Joseph, 58 ans, marié à
EVANS, Marguerite, 56 ans

Les enfants: Samuel, 29 ans - Blanche, 25
ans - Marie-Thérèse, 21 ans
Eugénie, 19 ans - Maurice, 17
ans

VALIQUETTE, William, 38 ans, marié à
LEBEAU, Mathilde, 34 ans

Les enfants: Edmond, 8 ans - Aimé, 7 ans
Georgiana, 4 ans - Donat, 2
ans - Anna, 9 mois

VALIQUETTE, Magloire, 85 ans, marié à
McGREGOR, Louise

CHARRON, Charles, 29 ans, marié à
TESSIER, Oléose, 22 ans

L'enfant: Clémence, 8 mois

- **TESSIER**, Alexandre, 12 ans

PORTELANCE, Albert, 37 ans, marié à
BEAUDRY, Emma, 28 ans

Les enfants: Wilfrid, 10 ans - Émile, 9 ans
Omer, 8 ans - Alexina, 5 ans
Alfred, 4 ans - Malvina, 4 ans
Gloria, 3 ans

VALIQUETTE, Herménégilde, 45 ans,
marié à

CHARRON, Marguerite, 38 ans

Les enfants: Raphaël, 17 ans - Olivier, 15
ans - Charles, 13 ans - Félicité,
11 ans - Herménégilde, 8 ans
Joseph, 7 ans - Virginie, 6 ans
Henri, 2 ans

NADEAU, Théodore, 40 ans, marié à
MACNALIA, Mary Ann, 41 ans

Les enfants: Thomas, 14 ans - Mary-Ann, 13
ans - Louise, 10 ans - Georges,
6 ans - Johnny, 5 ans

MACANABÉ, Thomas, 68 ans, marié à
WAPPENHOSSEKOUÉ, Philomène,
65 ans

Les enfants: Isabelle, 31 ans - Jean-
Baptiste, 28 ans - Marie, 25 ans
Abraham, 24 ans

LAMOUREUX, François, 54 ans, marié à
BIGRAS, Josephine, 60 ans

CAMPEAU, Michel, 55 ans, marié à
LAMOUREUX, Corilda, 33 ans

Les enfants: Cordélia, 10 ans - Marguerite,
7 ans - Julienne, 5 ans - Délina,
3 ans - Diana, 1 an

LAUZON, Joseph, 53 ans, marié à
HUBERDEAU, Délima, 46 ans

Les enfants: Joseph, 27 ans - Jules, 23 ans
Malvina, 21 ans - Marie-
Louise, 18 ans - Fernand, 16
ans - Héléne, 15 ans - Alcide,
11 ans - Délia, 10 ans - Aimé, 7
ans - Rosalie, 6 ans

CONSTANTINEAU, Isaac, 32 ans.
marié à

HUBERDEAU, Héléne, 38 ans

Les enfants: Emmanuel, 5 ans - Calixte, 3
ans - Bernadette, 2 ans

Autour de la Ferme-Rouge

VERMANT, Victor

BISAILLON, Zénophile, 47 ans, marié à
LABELLE, Eulalie, 46 ans

Les enfants: Ovila, 18 ans - Aldéric, 16 ans
Alphonse, 14 ans - Marie-
Louise, 12 ans - Rosanna, 10
ans - Annie, 8 ans - Joseph, 5
ans - Philibert, 1 an

• **THÉRIAULT**, Zacharie, 67 ans

DUMAS, Napoléon, 50 ans

Les enfants: Annie, 20 ans - Aurore, 11 ans
Joachim, 8 ans

LABELLE, Joseph, 40 ans, marié à
LABELLE, Henriette, 62 ans

Les enfants: Alphonsine, 23 ans - Napoléon,
21 ans

MARIER, Aldéric, 29 ans, marié à
LABELLE, Dorina, 28 ans

BRISEBOIS, Porphire, 28 ans, marié à
SAUCIER, Caroline, 22 ans

BISAILLON, Moïse, 53 ans, marié à
LANCTÔT, Denise, 46 ans

Les enfants: Ferdinand, 23 ans - Émile, 21
ans - Adélarde, 20 ans - Joseph,
15 ans - Alfred, 14 ans - Maria,
2 ans

PILON, Alexis, 31 ans, marié à
DE REPENTIGNY, Elisabeth, 27 ans

Les enfants: Albert, 6 ans - Rosianne, 5 ans
Antoinette, 2 ans - Joseph-
Ernest, 1 mois

LABELLE, David, 28 ans, marié à
BRIÈRE, Marie-Louise, 33 ans

Les enfants: Jules-Edouard, 4 ans - Marie-
Flore, 21 mois - Joseph, 6 mois

BRIÈRE, Delphis, 38 ans, marié à
BRIÈRE, Délima, 36 ans

Les enfants: Valentine, 18 ans - Henri, 12
ans - Bernadette, 9 ans
Antoinette, 4 ans - Virginie, 2
ans

PAQUETTE, Jean-Baptiste, 22 ans, marié à
DUQUETTE, Élodie, 20 ans

L'enfant: Roméo, 5 mois

DAOUST, Hormidas, 39 ans, marié à
LEFEBVRE, Joséphine, 36 ans

Les enfants: Ovila, 15 ans - Délia, 14 ans
Marguerite, 12 ans - Angéline,
10 ans - Annie, 6 ans
Christiana, 4 ans - Marie-
Ange, 1 an

LAMOUREUX, Moïse, 28 ans, marié à
MARIER, Céline, 25 ans

Les enfants: Marie-Louise, 5 ans - Moïse, 3
ans - Anna, 1 an

BOUCHER, Israël, 39 ans, marié à
CHARRETIER, Julie, 52 ans

*Ils sont arrivés de Postdam, N.Y. le 15 février
1897*

Les enfants: Israël, 17 ans - Célanie, 14 ans
Arthur, 12 ans - Georges, 7 ans

COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE KIAMIKA **De Saint-Gérard à Saint-** **François Régis**

LACASSE, Pierre, 39 ans, marié à
GRAVEL, Joséphine, 37 ans

Les enfants: Willie, 14 ans - Delphis, 11 ans
Céline, 7 ans - Cordélia, 5 ans
Télesphore, 8 mois

LACASSE, Alphonse, 56 ans, marié à
AMYIOS, Sophie, 59 ans

LACASSE, Rodrigue, 22 ans, marié à
LACHAINE, Emma, 23 ans

LACHAINE, Noël, 47 ans, marié à
BAZINET, Zoé, 46 ans

Les enfants: Alphonse, 16 ans - Hormidas,
15 ans - Arçada, 7 ans - Marie-
Louise, 3 ans

MAILLÉ, Michel, 59 ans

LECLERC, Alphonse, 43 ans, marié à
LAUZON, Angéline, 45 ans

Les enfants: Hédwilda, 21 ans - Maria, 13
ans - Rosadolphia, 8 ans
Léopold, 7 ans - Evrard, 9 mois

BOISCLAIR, Louis, 46 ans, marié à
PAQUETTE, Olive, 39 ans

Les enfants: Antoinette, 19 ans - Gédéon,
14 ans - Adèle, 13 ans

LACHAINE, Trefflé, 29 ans, marié à
VAILLANCOURT, Angéline, 28 ans

Les enfants: Arthur, 8 ans, Rodrigue, 4 ans
Armanda, 3 ans

VALIQUETTE, Casimir, 29 ans, marié à
BAZINET, Donalda, 25 ans

Les enfants: Henri, 8 ans - Joseph, 5 ans
Exilia, 4 ans - Dorina, 2 ans
Donalda, 1 mois

LACHAINE, Joseph, 27 ans, marié à
LAROCQUE, Marie-Louise, 21 ans

L'enfant: Eva, 2 ans

GAUVREAU, Joseph, 60 ans, marié à
CONSTANTINEAU, Delphine, 46 ans

Les enfants: Georges, 15 ans - François, 14
ans - Malvina, 12 ans - Amélie,
9 ans - Délina, 8 ans - Julie, 6
ans - Edmond, 2 ans

FORTIN, Thomas, 64 ans, marié à
CHAMBERLAND, Rosalie, 63 ans

Les enfants: Amédée, 24 ans - Claudia, 20
ans

DESCHAMPS, Joseph, 35 ans, marié à
FORTIN, Marie, 33 ans

Les enfants: Louis, 13 ans - Roméo, 12 ans
Noé, 7 ans - Joseph, 4 ans
Marie-Louise, 2 ans - Auguste,
1 an

CORRIVEAU, Joseph, 55 ans, marié à
BEAULIEU, Clémentine, 51 ans

Ils sont arrivés de Montréal le 4 juillet 1897.

CHARBONNEAU, François, 37 ans,
marié à

Lajoie, Alma, 34 ans

Les enfants: Alice, 11 ans - Ludger, 7 ans
Pierre, 5 ans - Marie-Anne, 6
mois

CHARBONNEAU, François, 68 ans,
marié à

BÉLISLE, Solome, 65 ans

CHARBONNEAU, Joseph, 36 ans, marié à
VALIQUETTE, Malvina, 22 ans

L'enfant: Joseph, 1 an

LACASSE, François, 30 ans, marié à
DUBOIS, Delphine, 20 ans

LACASSE, Alphonse, 32 ans

MARIER, Joseph, 30 ans, marié à
CHARRETIER, Alphonsine, 24 ans

Les enfants: Maria Lacasse, 3 ans - Henri-
Roméo, 1 an

**Dans la mission de
Saint-François Régis**

**PAUZÉ, François, 59 ans, marié à
DUPRAS, Sophie, 58 ans**

Les enfants: Eugène, 20 ans - Rosanna, 18 ans

**PAUZÉ, Joseph, 31 ans, marié à
CARRIÈRE, Mélina, 29 ans**

Les enfants: Bernadette, 8 ans - Emma, 6 ans - Ermène, 1 an

PAUZÉ, Louis, 29 ans

L'enfant: Elisabeth, 7 ans

**PAUZÉ, Euclide, 22 ans
LÉVEILLÉ, Zoé, 25 ans**

Les enfants: Rosanna, 2 ans - Diana, 2 mois

**BRUNET, Thomas, 28 ans, marié à
MACNAMARA, Maggy, 24 ans**

Les enfants: Johnnie, 4 ans - Edmond, 2 ans - Mary-Olympe, 1 an

**DESABRAIS, Frédéric, 35 ans, marié à
ROGERS, Sophie, 23 ans**

**PILON, Napoléon, 34 ans, marié à
LABELLE, Marie, 33 ans**

Les enfants: Alphonsine, 15 ans - Glorivina, 12 ans - Mélodie, 7 ans - Adrien, 5 ans - Joseph-Napoléon, 4 ans - Albertine, 2 ans - Marie-Anne, 10 mois

**GAUTHIER, Francis, 35 ans, marié à
VALIQUETTE, Domithilde, 35 ans**

Les enfants: Clémentine, 14 ans - Azilda, 13 ans - Ovíla, 11 ans - Maria, 10 ans - Délima, 8 ans - Rosa, 7 ans - Évangéline, 3 ans

**TESSIER, François-Xavier, 44 ans, marié à
LÉGARÉ, Céline, 43 ans**

Les enfants: Déliuia, 19 ans - Clara, 16 ans - Xavier, 14 ans - Marie-Louise, 13 ans - Marie-Anne, 10 ans - Valentine, 9 ans - Diana, 7 ans - Delmine, 5 ans - Dieudonné, 3 ans - Théophile, 1 an

**LAROCQUE, Médard, 32 ans, marié à
DESORMEAUX, Marie, 29 ans**

Les enfants: Alexandre, 8 ans - Marie-Louise, 2 ans - Rosa, 1 an

• **DESORMEAUX, Joseph, 22 ans**

**DAOUST, Moïse, 71 ans, marié à
LANGLOIS, Julie, 63 ans**

Ils sont arrivés de Saint-Émile de Chertsey le 8 octobre 1897

L'enfant: Athanase, 27 ans

**DAOUST, Maxime, 31 ans, marié à
PAUZÉ, Élodie, 33 ans**

Les enfants: Wilfrid, 9 ans - Valentine, 7 ans - Agnès, 2 ans

POIRIER, Isaïe, 54 ans, marié à
TESSIER, Cléopée, 55 ans

L'enfant: Cyrille, 27 ans

- **TESSIER**, Maria, 12 ans
- **TESSIER**, Joseph, 11 ans

LAROCQUE, Augustin, 26 ans, marié à
POIRIER, Antoinette, 16 ans

ROCQUEBRUNE, Louis, 57 ans, marié à
PAQUETTE, Délina, 53 ans

Les enfants: Osias, 23 ans - Donat, 18 ans
Antoine, 16 ans - Alcide, 15 ans
Rosina, 12 ans - Délia, 9 ans
Martial, 7 ans

BEAUDRY, Louis, 35 ans, marié à
ROCQUEBRUNE, Donald, 25 ans

Les enfants: Dorina, 3 ans - Délia, 3 ans
Almanda, 1 an

FILIATRAULT, Pierre, 28 ans, marié à
FORGET, Donald, 24 ans
Ils sont arrivés de St-Sauveur le 1 avril 1897

Les enfants: Exoride, 2 ans - Roméo, 1 mois

LATREILLE, Cyrille, 55 ans, marié à
FORGET, Azite, 44 ans

Les enfants: Hormidas, 21 ans - Mérilda, 18
ans - Julie, 13 ans - Bernadette,
9 ans - Auguste, 7 ans
Yvonne, 5 ans - Donat, 3 ans
Emma, 1 an

THÉRIEN, Adélar, 38 ans, marié à
GAUTHIER, Aléas, 33 ans

Les enfants: Ermine, 13 ans - Anna, 11 ans
Charlemagne, 10 ans - Henri, 8
ans - Adélar, 2 ans

HUGUES, Johnny, 39 ans, marié à
LECUIEILLER, Éloïse, 34 ans

Les enfants: Annie, 11 ans - Thérèse, 10 ans
Bertha, 8 ans - Georgie, 6 ans
Willie, 4 ans - Dieudonné, 2 ans

DESROSIERS, Joseph, 46 ans, marié à
TESSIER, Marie, 37 ans

L'enfant: Willie, 17 ans

LACHAINE, Joseph, 55 ans, marié à
COUSINEAU, Délina, 53 ans

Les enfants: Rosina, 28 ans - Joseph, 20 ans
Maxime, 15 ans

SARRAZIN, Charles, 50 ans, marié à
PROULX, Marie, 38 ans

Les enfants: Angéline, 19 ans - Almanda, 13
ans - Agnès, 11 ans, Dorimène,
4 ans

CHARETTE, Napoléon, 43 ans, marié à
TURCOTTE, Edmire, 45 ans

Les enfants: Marie Turcotte, 16 ans
Marie-Blanche Turcotte, 8 ans

LAFRAMBOISE, Joseph, 60 ans
Cyrille, 28 ans

TURCOTTE, Auguste, 36 ans, marié à
GARNEAU, Marie, 36 ans

L'enfant: Marie-Anne

CARRIÈRE, Isidore, 38 ans, marié à
BRUNET, Olympe, 38 ans

Les enfants: Arthur, 15 ans - Clara, 13 ans
Patrice, 11 ans
Herménégilde, 9 ans - Israël, 7
ans - Thomas, 5 ans - Maggy, 3
ans - Augustin, 2 mois

FILION, Adolphe, 38 ans, marié à
CHARRETIER, Georgiana, 30 ans

L'enfant: Thérèse, 8 mois

- **MEUNIER**, Lucie, 78 ans

CHARRETIER, Ignace, 53 ans, marié à
HEBERT, Octavie, 51 ans

Les enfants: Ferdinand, 28 ans - William, 20
ans - Maria, 18 ans - Anna, 16
ans - Rosanna, 14 ans
Geoffroy, 11 ans

- **HÉBERT**, Émilie, 45 ans

GARNEAU, Damase, 27 ans, marié à
CHARRETIER, Octavie, 22 ans

L'enfant: Octavie

GARNEAU, Pierre, 62 ans, marié à
DESMEULES, Joséphine, 60 ans

GARNEAU, Thomas, 38 ans, marié à
ROY, Julie, 47 ans

Les enfants: Philomène, 17 ans - Angéline,
16 ans - Clérilda, 15 ans
Augustin, 12 ans - Louis, 6 ans

BOISCLAIR, Moïse

PELLETIER, Auguste

PROULX

TOURANGEAU, Albert

MARTIN, Joseph

En haut de Saint-François Régis du Lac-des-Écorces

PLOUFFE, Joseph, 29 ans, marié à
TESSIER, Dalvina, 21 ans

*Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en août
1894*

Les enfants: Émile, 3 ans - Dorina, 1 an

PLOUFFE, Pierre, 54 ans, marié à
BOURGUIGNON, Céline, 48 ans

*Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en
décembre 1894*

Les enfants: Céline, 26 ans - Armanda, 20
ans - Malvina, 18 ans - Alice, 16
ans - Bernadette, 14 ans
Exelina, 12 ans - Rodrigue, 9
ans - Achille, 6 ans

LATREILLE, Dieudonné, 29 ans

Il est arrivé de Sainte-Adèle au printemps
1895

LATREILLE, Donat, 21 ans

Il est arrivé de Sainte-Adèle au printemps
1895

MARINIER, Hermas, 24 ans

MARINIER, Wilfrid

Ils sont arrivés de Sainte-Adèle en 1896

LATREILLE, Hormidas

Il est arrivé de Saint-Régis en 1894

PLOUFFE, Léon, 49 ans, marié à

HOTTE, Philomène, 52 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe au
printemps de 1897

Les enfants: Léon, 19 ans - Rodrigue, 18 ans
Hormidas, 15 ans - Albert, 13
ans - Omer, 12 ans
Télesphore, 9 ans

• Madame Marie-Louise **PLOUFFE**, veuve
de Joseph **BÉLISLE**.

L'enfant: Elza

LORTIE, Pierre, 29 ans, marié à

LACHAINE, Donalda, 29 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en 1895

Les enfants: Alélard, 4 ans - Hormidas, 2
ans - Joseph, 1 an

LACHAINE, Adélar, 26 ans, marié à

LORTIE, Rosine, 24 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe au
printemps 1896

Les enfants: Maroua, 3 ans - Divina, 1 an

PAQUETTE, Edouard, 43 ans, marié à

GUIDON, Palmire, 38 ans

Ils sont arrivés de Bay Mills, Michigan, en
novembre 1895

Les enfants: Philius, 17 ans - Ovila, 13 ans
Edouard, 10 ans - Marie-Anne,
9 ans - Willie, 4 ans

OUIMET, Dosithée, 35 ans, marié à

DESJARDINS, Marie-Louise, 26 ans

Ils sont arrivés de Sainte-Agathe en février
1896

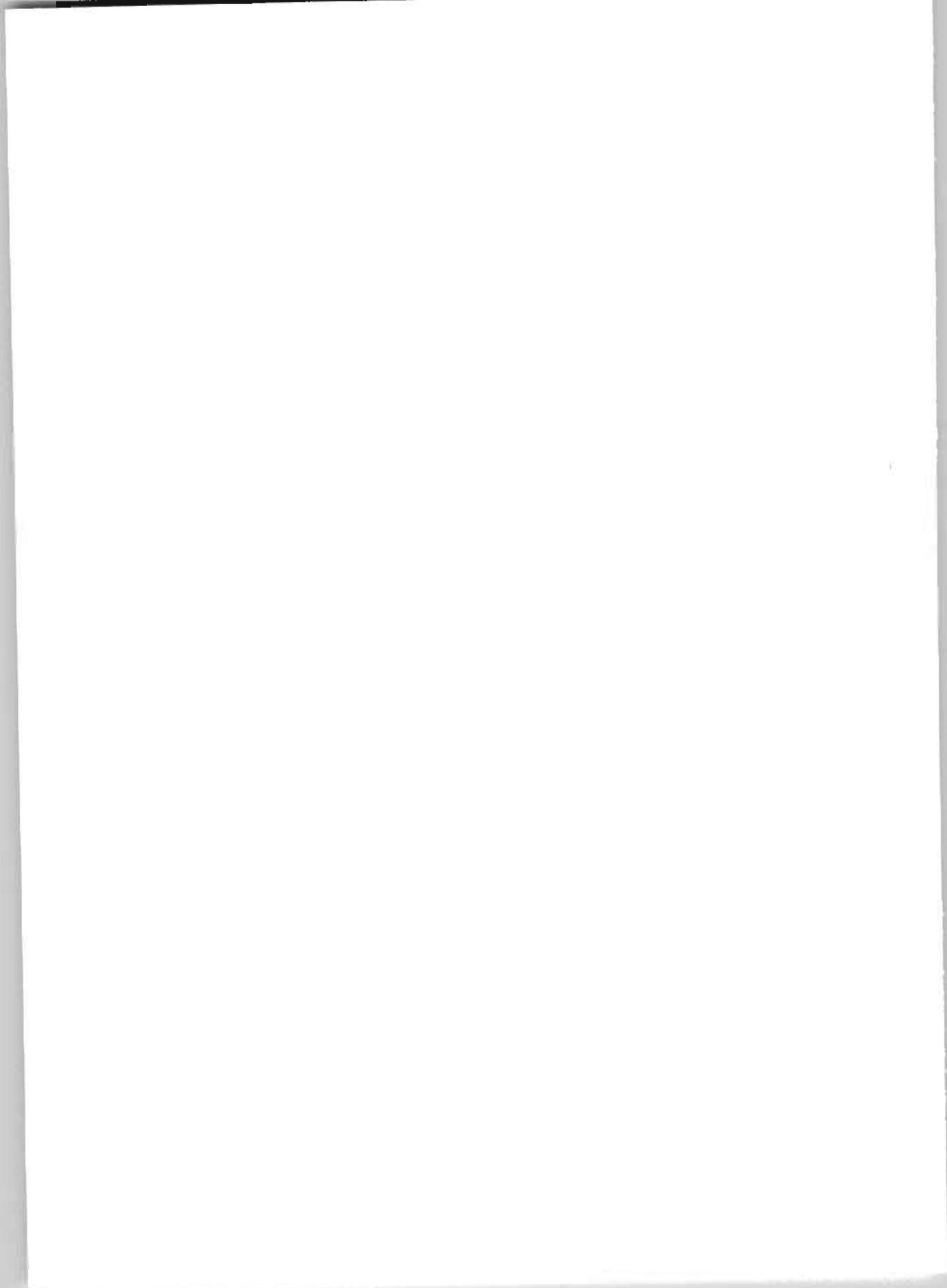
GUINDON, Odile, 49 ans

Elle est arrivée de Sainte-Agathe, le 6 janvier
1898

Les enfants: Frédéline, 25 ans - Frédéric, 24
ans - Rosario, 21 ans - Wilfrid,
19 ans - Marie-Anne, 16 ans
Hormidas, 15 ans - Jules, 13
ans - Napoléon, 11 ans
Armand, 10 ans - Euclide, 5
ans

LAUZON, Wilfrid

Il est arrivé de Montréal au printemps de
1896.



PARTIE III

CAPITALE DES CANTONS DU NORD 1901-1922

- LE RAPIDE-DE-L'ORIGINAL EN 1901
- L'ÉTAT DE LA COLONISATION
- LE CHEMIN DE FER
- UN NOUVEAU DISTRICT JUDICIAIRE
- LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER
- LES AFFAIRES MUNICIPALES
- LA VIE ÉCONOMIQUE
- LES AFFAIRES SCOLAIRES
- LA VIE PAROISSIALE



*"C'est avec joie!
C'est mon cri de joie que je vous lance!
C'était mon ambition!
C'est ma gloire et ma récompense!*

Curé Génier, 1913

LE RAPIDE-DE-L'ORIGINAL EN 1901

• Arrivée du curé Génier

Le jeune abbé Alphonse Génier arrive dans sa nouvelle paroisse de Notre-Dame de Fourvières du Rapide-de-l'Original, le 4 octobre 1901.

Comme les voyageurs de l'époque, le nouveau curé, parti d'Ottawa, fait le voyage vers sa nouvelle cure en empruntant la voie ferrée qui le conduit jusqu'au village de Labelle sur la rivière Rouge.

Ensuite, il doit entreprendre la traversée du chemin Chapleau en passant par le Nomingue

jusqu'à la rivière du Lièvre à la hauteur du village de Kiamika et de la Ferme-Rouge.

Sur la rive opposée de la Ferme-Rouge, un petit chemin de colonisation serpente le long de la Lièvre et conduit le prêtre à sa paroisse de Notre-Dame de Fourvières, à une dizaine de milles en amont, dans le haut de la Lièvre.

Situé à 56 milles de Labelle, station de chemin de fer la plus près, le Rapide-de-l'Original est encore bien modeste à cette époque. Le village lui-même n'est pas bien gros, seize ans après qu'une poignée



Rapide-de-l'Original au début du siècle



Le curé Génier, 3e curé de la paroisse

de colons eut peiné durement pour s'y établir et y demeurer.

A l'arrivée du curé Génier, la paroisse elle-même compte environ 700 habitants, et parmi la centaine

L'Original en 1901

"Actuellement, au Rapide-de-l'Original, on compte une église, une école, quatre magasins, une boutique de forgeron, deux hôtels, deux boutiques de menuisier, deux moulins à scie, un moulin à farine, un médecin. Le foin s'est vendu de douze à dix-huit dollars la tonne, et l'avoine cinquante sous. On vient d'y établir une fromagerie.

... A partir de cet endroit, trois milles plus haut jusqu'au rapide des Chiens existe encore une très bonne route carrossable qui nous ouvre la porte des cantons Gravel, Pope, etc., où il y a déjà de nombreux colons d'établis".

"La Presse" 03-08-1901

de familles, quatre-vingt cinq sont installées comme agriculteurs dans les rangs qui longent la rivière et pénètrent déjà l'intérieur des terres.

Le village ne compte qu'une quinzaine de familles et quelques commerces; forgerons, voituriers, hôteliers, marchands-généralux.

L'économie de la paroisse est essentiellement tournée vers l'agriculture. Les familles de colon-agriculteurs s'échelonnent sur quelques milles le long de la rivière, en haut et en bas du rapide de l'Original.

Le nouveau curé constate rapidement que les services sont assez peu nombreux et que la voirie rurale est nettement déficiente. Sa tâche s'annonce déjà très lourde. Mais, l'alliance du génie provençal et de la tenacité bretonne qui coule dans ses veines ne craint pas les défis.

Âgé de 27 ans à peine, opiniâtre et ambitieux, Alphonse Génier prend donc la succession du curé Desjardins qui vient de quitter la paroisse après cinq années de travail à l'Original et dans les missions tout autour. Le premier curé de la petite paroisse de vingt cinq familles créée en 1894 avait été Charles Proulx, qui avait occupé la cure pendant 2 ans. Auparavant, la poignée de colons établis au Rapide-de-l'Original depuis 1885, était desservie par le curé de Notre-Dame du Laus, le légendaire Eugène Trinquier.

L'oeuvre du curé Génier

"Si Mont-Laurier est aujourd'hui ce qu'il est: chef-lieu judiciaire, terminus de voie ferrée, centre religieux, éducationnel et économique de premier ordre dans le nord du Québec, cela est dû à ce que j'appellerai les oeuvres premières du troisième curé de Mont-Laurier. M. Génier a été, qu'on me permette le mot: un second curé Labelle".

Maurice Lalonde

Bien qu'encore très jeune, le curé Génier va prendre beaucoup de place dans la vie et le développement du Rapide-de-l'Original qui deviendra Mont-Laurier. Il exercera son rôle de chef de file non seulement dans les domaines éducationnel et religieux mais également dans les affaires économiques et civiles.

• Construction de l'église

Dès son entrée en fonction, le curé Génier doit entreprendre la construction d'une nouvelle église qui sera plus adaptée aux besoins de sa paroisse qui grandit.

Toute cette question de l'église paroissiale avait d'ailleurs fortement perturbée la vie du village, quelques années plus tôt, en 1896, lorsqu'il avait été décrété que la chapelle-presbytère serait construite du côté sud de la rivière.

Comme dans plusieurs villages de colonisation, les colons du Rapide-de-l'Original s'étaient établis sur les deux rives du cours d'eau. L'absence de pont entraînant certains désagréments, chaque groupe espérait voir l'église être construite de son côté de la rivière. La question avait été difficilement tranchée à l'époque du curé Desjardins par un décret venu de l'archevêque d'Ottawa, mais le feu couvrait encore sous le cendre et le nouveau curé dû faire preuve de beaucoup de tact, lorsqu'il fut question de construire une véritable église paroissiale.

La chapelle-presbytère de 1896 est rapidement devenue trop petite et l'optimiste Génier voit déjà sa paroisse se doubler et même tripler en population. Une nouvelle construction apparaît donc plus que nécessaire.

Conduit habilement, le projet de la nouvelle église entraîne peu d'animosité. Le pont construit en 1897 est d'ailleurs venu amoindrir les

oppositions venant de la rive nord. L'assemblée de paroisse paroisse, convoquée pour discuter du projet déroule bien et il est alors résolu d'ériger la nouvelle église tout près de la chapelle-presbytère déjà existante, cette dernière construction étant appelée à devenir le presbytère. Le paroissien Dosithée Legault cède gratuitement une partie de son lot pour y construire l'église.

L'église paroissiale

"Aux tous premiers temps, la messe se disait sur le côté ouest de la rivière, chez M. Alix. Ces précédents autorisaient les colons de l'ouest à réclamer la construction du temple chez eux. Ceux de l'est ne voulaient pas entendre parler de voir déménager le curé dont le presbytère-église était construit près de l'église-cathédrale actuelle".

Maurice Lalonde

A l'automne 1902, le curé Génier organise une première corvée "pour couper du beau bois blanc qui servira à la construction de l'Église". Durant l'hiver suivant, le curé lance un deuxième appel à ses paroissiens "pour organiser le transport des billots déjà coupés". Le bois est alors charrié pour être scié au moulin à scie de Dosithée Légault, près du pont couvert.

Le curé Génier et la construction de l'église

"De fait, il n'y avait que M. l'abbé Génier pour rallier tout le monde à l'idée de Monseigneur l'évêque. Notre nouveau pasteur alla dans les familles les plus récalcitrantes, s'appliqua à comprendre la raison de leur entêtement et leur manifesta confiance et sympathie. Il eut si bien raison de tous que l'assemblée qu'il convoqua fut très paisible et tout le monde sortit d'accord sur la question: on avait compris enfin l'autorité du décret de l'évêque et la convenance de construire l'église du côté où la chapelle-presbytère était déjà élevée.

Blanche Alix Matte

Curé ambitieux

"M. le curé mit tout en oeuvre pour améliorer au plus tôt la situation. Il crut bon d'agrémenter sans retard les offices religieux et eut recours au bon vouloir de quelques paroissiens pour constituer un chœur de chant convenable. M. J.B. Forget en fut nommé directeur. Une cotisation fut organisée entre les membres de la chorale dans le but d'obtenir un harmonium pour soutenir le chant. Les offices religieux prirent bientôt une toute autre allure. Mme J.H. Chasles fut la première organiste, elle resta fidèle à sa tâche jusqu'en 1904".

Blanche Alix Matte

Avec le dégel printanier d'avril 1903, le curé annonce fièrement l'occasion d'une grande corvée paroissiale où chaque père de famille, accompagné de ses fils aînés, se fait un devoir et un honneur de participer. Et le curé veille personnellement à la bonne marche des travaux.

La construction s'échelonne jusqu'à la fin de l'été et en septembre 1903, l'église est terminée, à la grande joie de toute la paroisse.

Le curé demande alors "que l'on apporte des érables et des plaines pour orner l'emplacement de l'église".

Une collecte est organisée pour acheter cloches et statues. Plus tard, après une retraite faite par des pères Franciscains, vers 1907, on érige une jolie "croix de mission" en avant du presbytère. La croix devient un rappel quotidien à la tempérance.

Lorsque tout l'aménagement de l'église est terminé, le curé Génier lance une invitation à Mgr Duhamel, archevêque d'Ottawa, de qui relève la paroisse de Notre-Dame de Fourvières, afin qu'il vienne procéder à la bénédiction du nouveau temple, Mgr Duhamel a vu naître et a visité régulièrement la petite paroisse; il accepte donc

l'invitation avec plaisir.

Le venue de l'évêque du diocèse demeure toujours un événement d'importance pour ces familles de colons établies dans le nord de l'Outaouais. Le curé Génier, habile, va s'ingénier à donner la meilleure impression possible de sa paroisse. Mlle Élise Maisonneuve, ménagère du curé, va lui préparer un bon repas: il a la réputation d'être bonne fourchette. Et le curé Génier exhorte ses paroissiens à bien faire les choses. "Soyez polis... Réparez les chemins... Nettoyer et décorez vos maisons... Laissez passer les visiteurs devant



Intérieur de l'église



Le presbytère-église de 1896 et l'église de 1903



L'église du Rapide-de-l'Original

vous... et pas de boisson aux hôtels avant la bénédiction des cloches!"

Peinte toute en blanc, la nouvelle église de Notre-Dame de Fourvières a fière allure au milieu de la forêt laurentienne qui déploie ses plus belles couleurs automnales.

La cérémonie de bénédiction se déroule fort bien; le curé est grandement satisfait et il s'empresse d'en remercier ses paroissiens, le dimanche suivant. Il leur rappelle aussi, qu'avec une grande église, on peut accueillir tout le monde et qu'il n'y a donc plus d'excuse pour ceux qui préfèrent "entendre la messe dans le village plutôt qu'à l'église". Il termine en invitant les paroissiens à utiliser les portes latérales et à "ne pas ouvrir la grande porte centrale durant les froids qui viennent".

En plus de sa cure à Notre-Dame de Fourvières, le curé Génier est aussi appelé à desservir la mission de la Ferme-Neuve jusqu'à l'arrivée d'un premier curé résidant, l'abbé Rodrigue Cadieux, en décembre 1901. Le curé de l'Original dessert également la mission de Saint-François Régis du lac des Écorces jusqu'à l'arrivée de l'abbé Eugène Coursol premier curé résidant en 1906.

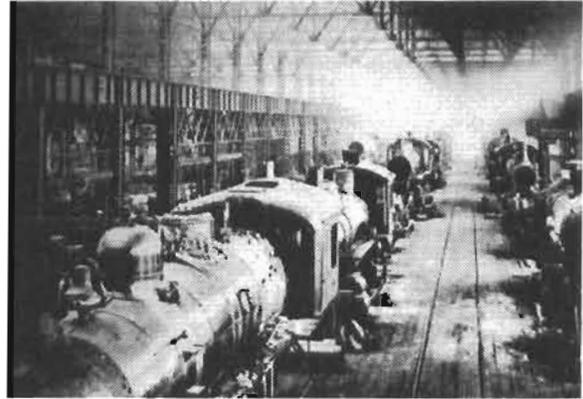
L'ÉTAT DE LA COLONISATION

• Industrialisation vs colonisation

“Les dernières décennies du XIX^e siècle sont marquées par un vaste mouvement de colonisation agricole vers de nouvelles régions du Québec dans le but de mettre fin à l'important exode de jeunes québécois sans travail vers les manufactures de la Nouvelle-Angleterre. Oeuvre du clergé québécois, cette campagne de colonisation permet l'installation de plusieurs familles de colon-agriculteurs sur les rives de la rivière du Lièvre, dans la région du rapide de l'Original.



Mais, au tournant du siècle, ce mouvement de colonisation est fortement remis en question. Pour un, l'économiste Errol Bouchette lance “Emparons-nous de l'industrie!” en réponse au cri de “Emparons-nous du sol!” lancé quelques décennies plus tôt par Ludger Duvernay. On répète que le terrain gagné par la colonisation dans les cantons du nord est autant de terrain perdu dans les centres établis où “d'autres” fondent et



Intérieur des usines Angus

contrôlent les industries.

L'industrialisation transforme profondément l'économie du Québec et l'agglomération de Montréal connaît alors une période de progrès sans précédent; avec ses 500,000 habitants, la ville regroupe le quart de la population du Québec. Le port montréalais connaît un essor remarquable et dans l'est de la ville, les dix bâtiments des énormes usines Angus du Canadien-Pacifique offrent de nombreux emplois tout comme les industries de la chaussure et du vêtement qui progressent rapidement.

Cette industrialisation de la région montréalaise vient donc perturber le mouvement de colonisation vers les cantons du nord.

Les centaines de jeunes chômeurs, ruraux ou citadins qui, pendant plusieurs années ont été tentés par la colonisation, peuvent maintenant trouver des emplois à Montréal. Les sifflets des usines montréalaises étouffent les cris d'appel de la Société de Colonisation du diocèse de Montréal qui s'occupe de recruter des colons pour la Rouge et la Lièvre.

Orpheline d'un gouvernement qui s'intéresse bien davantage au développement industriel des grands centres, la colonisation du nord commence à battre de l'aile. Le gouvernement arrive d'ailleurs facilement à s'excuser de sa tiédeur pour la colonisation en affirmant, chiffres à l'appui, que la production agricole ne cesse de croître; grâce à de meilleures méthodes de culture, la production agricole du Québec double entre 1895 et 1910.

Mais ces chiffres ne constituent pas une réponse pour toutes ces familles de colons installées au Rapide-de-l'Original. Pour ces défricheurs, il ne saurait être question de laisser tomber le mouvement de colonisation dans lequel ils ont mis tant d'efforts.

En réponse aux cris d'alarme qui viennent des cantons du nord, la Société de Colonisation du diocèse de Montréal organise alors un congrès pour tenter de relancer la colonisation. Les personnalités y assistent nombreuses: Damien Rolland et Testard de Montigny, respectivement président et secrétaire de la société, y donnent leur avis: Guillaume Nantel, député de Terrebonne, fait de même; et tour à tour, Jules Tardivel, Amédée Denault, Arthur Buies et même Raymond Préfontaine, maire de Montréal, s'expriment sur le sujet. Les bonnes intentions y sont nombreuses. Mais, malheureusement, on n'y retrouve aucun véritable colon, si ce n'est le député Charles Major du Comté d'Ottawa, dont relève le haut de la Lièvre, qui fait exploiter une ferme modèle sur une grande île du lac des îles, à laquelle il laissera son nom, près du Rapide-de-l'Original.

Alerté par ce congrès, le Premier Ministre

québécois Félix-Gabriel Marchand, qui dirige aussi le ministère de la colonisation, va entreprendre la visite des diverses régions de colonisation. Son périple le conduit jusqu'à l'Original en 1899.

Les colons de la Lièvre peuvent donc lui exprimer de vive voix leurs principaux griefs: manque de bons chemins et absence d'écoles pour les enfants. Plusieurs n'hésitent pas à mettre en lumière la difficulté qu'ils ont à choisir les meilleurs lots, les plus boisés généralement, qui sont réservés aux marchands de bois qui coupent tout, en ne laissant même pas aux colons le bois nécessaire pour bâtir une bonne maison.

Le Premier Ministre est sensible aux demandes des colons. Mais ces derniers réalisent que le combat de la colonisation est loin d'être gagné.

Députés actifs

"Quelques députés reçurent des mentions honorables: au premier chef, Charles-Bautrom Major, député provincial du comté d'Ottawa, et Henri Bourassa, député fédéral de Labelle, qui avaient obtenu pour les colons de leur comté des avantages pratiques: écoles, beurreries, fromageries, quais, services postaux, chemins, arpentages, et surtout le prolongement du "chemin de fer de colonisation du Nord" de Labelle au Nomingue".

Robert Rumilly

M. J. D. ROLLAND, PRÉSIDENT	T. A. BRISSON, AGENT GEN.	L. E. CARUFEL, SECRÉTAIRE
BOULEVARD 1546 R. N. NOTRE-DAME	SOCIÉTÉ DE COLONISATION DE MONTRÉAL	TELEPHONE 1290
Congrès de Colonisation		
<i>Montréal, 15 Novembre 1898.</i>		

• Visite de Lomer Gouin

A l'été 1901, la visite annuelle du ministre de la colonisation est encore plus impressionnante. Lomer Gouin, nouvellement nommé à ce poste, a la réputation de ne pas faire les choses à moitié.

A la fin de juillet, il organise une importante expédition afin de visiter les colons installés sur les rives de la rivière Rouge et de la rivière du Lièvre.

Partie de la gare Viger à Montréal, l'expédition emprunte le train jusqu'à Labelle. De là, avec voitures à cheval, les expéditionnaires visitent L'Annonciation, le Nomingue, Kiamika, avant d'atteindre la colonie du Rapide-de-l'Original.

Plusieurs colons se montrent perplexes devant autant de visiteurs. Avec Lomer Gouin, qui dirige les ministères de la Colonisation et des Travaux publics, on remarque le conseiller législatif Damien Rolland qui cumule les présidences, de la Société de Colonisation de Montréal, de la Compagnie de chemin de fer du Nord et de la Banque d'Hochelega.

Raymond Préfontaine, maire de Montréal, le juge Lanctôt, l'avocat J.A. Drouin, amis personnels du Premier Ministre fédéral Wilfrid Laurier, l'avocat-poète Gonzalve Desaulniers, ami de Gouin, sont aussi du voyage.

On compte également les députés, Charles Major qui représente la région, Cherrier de Laprairie et Talbot de Bellechasse. Il y a aussi Olivar Asselin, secrétaire de Gouin, qui a la plume bien affilée et n'hésite pas à écrire que le

gouvernement d'Ottawa devrait faire des efforts pour aider les colons du nord plutôt que d'envoyer des jeunes Canadiens à la guerre des Boers en Afrique du Sud.

Les agents de la colonisation: Dupont, qui oeuvre au lac Saint-Jean et le docteur Brisson, qui s'occupe de rapatriement en Nouvelle-Angleterre, sont du groupe.

Et pour bien faire connaître son expédition et ses décisions, Lomer Gouin s'est fait accompagner de plusieurs journalistes: Sauvalle de "La Presse", Langlois de "La Patrie", Germain du "Pionnier", Emard du "Journal" et Mercier du "Hérald".

Les visiteurs ne manquent pas de prendre conscience de cette dure lutte du colon contre la forêt. Dans certains endroits, le pionnier qui ouvre son lot et agrandit le pays avec sa famille, mène, en pleine forêt, dans une cabane de rondins, une vie quasi-primitive alors que la région montréalaise vit déjà à l'heure de l'électricité et que les premiers tramways circulent dans les rues de la métropole.

Les divers problèmes de la colonisation sont de nouveau mis en lumière devant le ministre et ses amis qui semblent très peinés de constater l'absence d'école pour les nombreux enfants, dans le canton Kiamika et à la Ferme-Neuve. Les journalistes présents avancent alors l'idée de lancer une souscription publique par l'intermédiaire de leurs journaux afin d'amasser les fonds nécessaires pour la construction d'une école à ces deux endroits. A la Ferme-Neuve, l'école s'appellera l'école des Journalistes, tout comme le



L'expédition de Lomer Gouin au Lac des Îles

Le colon et le ministre

"Avant de quitter cette place (Rapide-de-l'Original) les excursionnistes ont eu un échantillon de la vraie vie de colon. Ils ont rencontré là un brave pionnier, trainant son bois sur un chariot, à roues pleines, taillées d'un tronc d'arbre et traîné par deux boeufs. Cet attelage rustique rappelant les rois primitifs a profondément frappé l'esprit des voyageurs, qui ont eu ainsi un échantillon palpable des difficultés et des duretés de la vie des premiers occupants du sol. Le ministre (Gouin) a fait appeler le propriétaire de l'attelage, qui, d'ailleurs, a été photographié par tous les kodaks présents, et a longuement causé avec lui. Il en a obtenu une foule de détails intéressants et celui-ci lui a offert une belle peau de "siffleux" pour en faire une blague... ministérielle. L'hon. M. Gouin a remporté précieusement ce souvenir du nord".

"La Presse" 03-08-1901

lac situé à l'arrière de la Ferme-Neuve. Le lac Pionnier, situé à mi-chemin entre le Rapide-de-l'Original et la Ferme-Neuve, sera également baptisé, à cette occasion.

Dans le village de Rapide-de-l'Original, les

Excursion dans le nord

"L'Hon. M. Gouin, les agents de colonisation, les députés et les amis de la belle oeuvre de colonisation du Nord de Montréal ont terminé leur tournée d'inspection... L'impression générale des visiteurs est que le nord de Montréal, en particulier les régions de la Kiamika et de la Lièvre, offrent aux colons les plus grands avantages. Ceux qui ne connaissent pas nos régions ont été tout simplement émerveillés de leur beauté, de leurs immenses étendues, de leurs richesses forestières.

La récolte sera magnifique cette année".

"La Presse" 30-07-1901

visiteurs sont invités à participer à une tombola et au tirage d'une courte-pointe afin de venir en aide à l'école du village.

Après avoir constaté l'état de la colonisation et avoir séjourné quelques heures à la ferme du député Major au lac des îles, l'expédition regagne le sud de l'Outaouais, en bateau de la compagnie Maclaren, par le chemin de la Lièvre. Et de là, le train ramène tout le monde à Montréal. Le voyage a duré huit jours et les expéditionnaires, un peu fatigués, sont revenus enchantés de leur périple.

Le ministre de la colonisation a pris connaissance de plusieurs problèmes auxquels les colons sont confrontés et on espère qu'il saura y apporter des solutions.

• Commission d'enquête sur la colonisation

L'expédition de Lomer Gouin à travers les colonies de la Rouge, de la Kiamika et de la Lièvre semble avoir porté fruit: quelques mois plus tard, en 1902, le gouvernement Parent, à la demande du ministre Gouin, annonce la mise sur pied d'une Commission d'enquête qui est chargée de faire l'inventaire des divers problèmes et d'apporter des solutions pour relancer le mouvement de la colonisation qui tourne au ralenti depuis quelques années.

La commission nommée débute une vaste enquête à travers le Québec, principalement dans les régions de colonisation, et, en octobre 1902, elle tient séance à l'Hôtel Central du Rapide-de-



L'hôtel Central où siège la commission d'enquête sur la colonisation

l'Original afin d'entendre les doléances et les griefs des colons établis sur la rivière du Lièvre.

Marchands de bois et colons

"Le conflit entre le marchand de bois et le colon entrave la colonisation... ces compagnies sont souvent étrangères, et d'autant plus portées à l'indifférence à l'égard de nos colons... elles influencent la législation et l'administration; elles retardent les progrès de la colonisation... séparez le colon et le marchand de bois; supprimez ce double droit, ces propriétés simultanées, source d'inimitié. Réservez certains cantons fertiles à la colonisation, sans que les marchands de bois y aient accès..."

Henri Bourassa, 1904

La principale doléance entendue durant l'enquête est la difficulté de coexistence des colons-agriculteurs et des marchands de bois sur un même espace géographique. Les deux intérêts ne convergent pas; les exploitants forestiers sont tournés vers le commerce alors que les colons défricheurs pensent à l'agriculture. Le marchand de bois veut garder le bois pour lui et il n'a pas



Henri Bourassa

intérêt à voir s'étendre la zone agricole même si ces colons constituent pour lui une intéressante main-d'oeuvre à bon marché pour ses chantiers forestiers, en hiver.

De son côté, le député fédéral de Labelle, Henri Bourassa déplore vivement l'absence totale de dépense du gouvernement fédéral pour la colonisation alors qu'il dépense tant pour faire venir une immigration britannique pour peupler l'ouest canadien et assimiler les canadiens français.

Soldats ou colons...?

"Nous devons garder nos enfants et avant de dépenser des millions pour faire des soldats, il faut faire des colons... Il y a trop de moutons au parlement et pas assez dans nos montagnes..."

Henri Bourassa

Bourassa et la colonisation

"Si l'on me demandait quel est le premier devoir du gouvernement de Québec, je répondrais: C'est de coloniser. Si l'on me demandait quel est le deuxième devoir du gouvernement du Québec, je répondrais encore: C'est de coloniser. Et si l'on me demandait quel est le troisième devoir du gouvernement de Québec, je répondrais toujours: C'est de coloniser"

Henri Bourassa, 1903

L'opinion la plus structurée est celle de Gaston de Montigny qui soutient que la colonisation pourrait assurer l'avenir du Québec à la condition de la pratiquer sur une grande échelle, en apportant plus de sécurité aux colons. Il suggère la mise sur pied d'organisations d'entraide coopérative pour le défrichement, l'achat d'outils, de denrées, la vente des produits du sol et pour les constructions. En plus de souhaiter une meilleure voirie rurale, il suggère de donner une meilleure instruction technique aux nouveaux colons.

Au Rapide-de-l'Original, le témoignage qui retient particulièrement l'attention de la Commission d'enquête est celui de Solime Alix, premier colon à



Solime Alix

s'établir à l'Original, dix-sept ans plus tôt. Ce dernier souligne l'absence d'un bon réseau routier rural qui permettrait un meilleur développement de l'agriculture. Il rappelle les difficultés causées par la lenteur de la poste en disant: "pour recevoir une réponse à une lettre ici, ça prend plus de temps que pour aller en Angleterre; ça prend quinze jours".

Alix insiste particulièrement sur l'importance de prolonger une voie ferrée jusqu'à la rivière du

Espoir suscité par Gouin

"J'ai souvent eu l'idée de traverser les lignes même il y a deux ans, je suis venu bien près de traverser avec toute ma famille; j'étais prêt à lâcher tout, à perdre le fruit d'une quinzaine d'années de travail. C'est l'espoir d'un chemin de fer, c'est la visite d'un ministre (Lomer Gouin) qui nous a encouragés un peu. Je ne suis pas plus qu'un autre, mais je me suis dévoué pour la colonisation..."

Solime Alix, 1902

Lièvre. Pour lui comme pour tous les colons de la région, ce chemin de fer qui les relierait à la région montréalaise, serait la solution à bien des problèmes. Les colons pourraient ainsi trouver d'intéressants débouchés pour leur production et il ne serait plus question de vouloir partir après quelques années de défrichements difficiles.

Besoin de bons chemins

"... moi-même j'avais des animaux, dans le mois de juin ils étaient bons. Je pouvais les vendre 30 piastres pièce, si j'avais eu des communications... ici, on ne peut pas vendre ses animaux parce qu'il n'y a pas de communications. On est obligé d'attendre à l'automne pour les vendre pour les chantiers... avec des communications, un habitant peut vivre partout. Nos chemins ne sont pas assez bons. C'est impossible d'établir des fromageries ici. On a des chemins où on ne peut pas passer. Il y a des places où il faudrait que la "canistre" soit soudée au fond de la voiture pour ne pas verser. On ne peut pas élever d'animaux; comment rendre le beurre avec un chemin comme le chemin Chapleau? Une fois rendu, il serait en petit lait de beurre..."

Solime Alix, 1902

La position prise par Solime Alix rappelle sensiblement les dires du curé Labelle qui croyait profondément à la nécessité de cette voie ferrée; non seulement pour mieux établir la colonisation mais aussi pour permettre le développement de petites industries liées à l'agriculture et à la forêt qui pourraient alimenter le marché montréalais. La voie ferrée serait une sorte de "tuyau d'oxygène" pour la colonisation du nord.

• Travail du curé Génier

De son côté, le nouveau curé du Rapide-de-l'Original a tôt fait d'évaluer les divers problèmes économiques de sa jeune paroisse et il souscrit

entièrement avec tous ceux qui désirent voir un prolongement du chemin de fer jusqu'à la Lièvre.

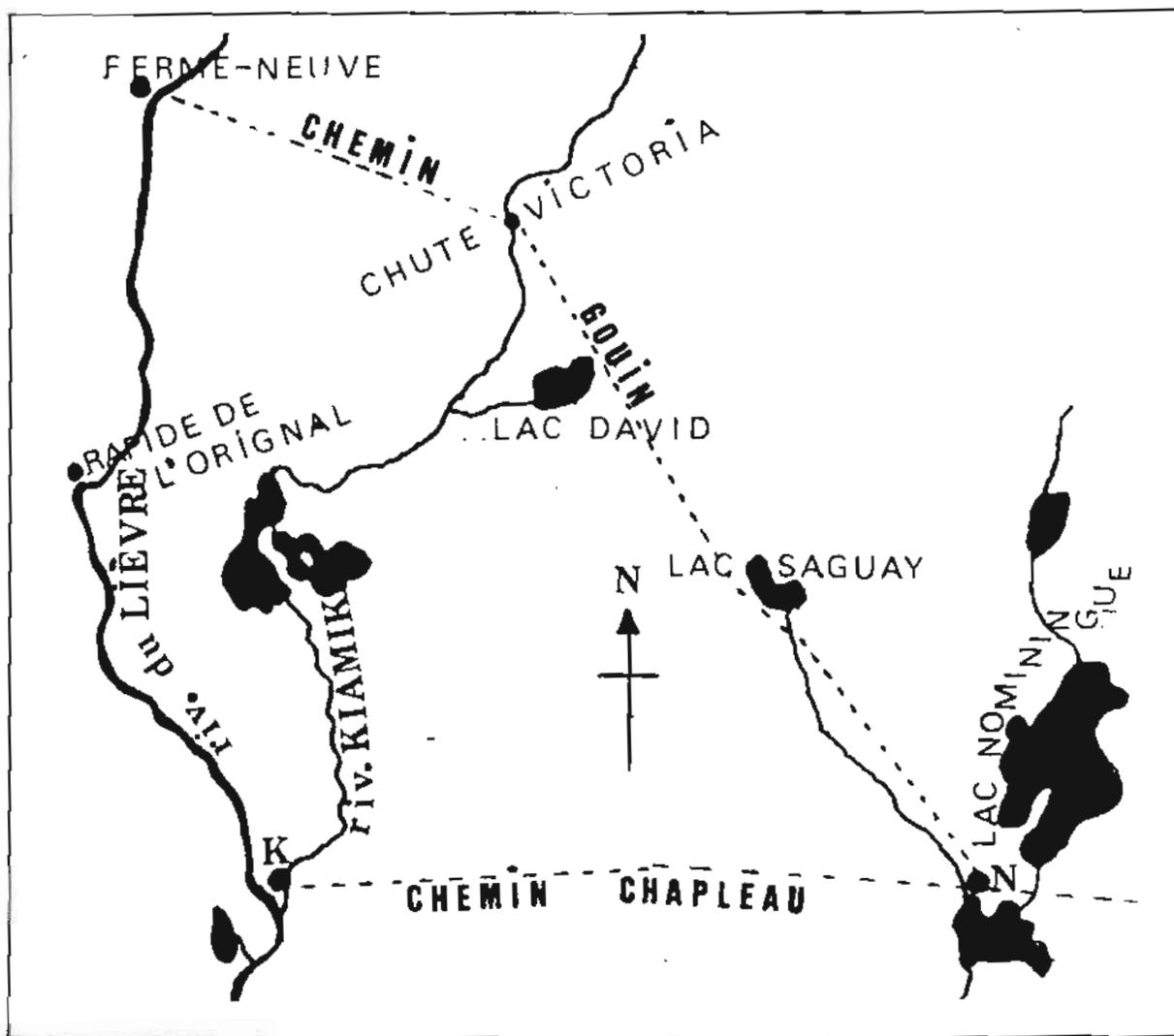
Par ailleurs, le curé Génier manifeste une vive inquiétude devant le projet gouvernemental de construire un nouveau chemin de colonisation qui relierait la région de Nominique à celle de Ferme-Neuve. A prime abord, un nouveau chemin qui aiderait la colonisation ne peut que réjouir tous les esprits soucieux de la relance de la colonisation. N'est-ce pas là ce que les colons, et leurs curés, réclament par moults pétitions et requêtes?

Mais, aux yeux du curé de l'Original, le projet du chemin "Gouin" a le défaut inacceptable d'éviter sa paroisse du Rapide. Lui, qui rêve de voir son village d'adoption devenir le centre économique de la

région, il ne peut facilement concevoir un tracé de chemin qui ira du Nominique jusqu'à la Ferme-Neuve en passant par le lac Saguay, le nord du lac David et la chute Victoria, en évitant le Rapide-de-l'Original.

Le curé Génier est loin d'être d'accord avec le tracé proposé et il le fait savoir, en vain, car la volonté gouvernementale l'emporte sur ses arguments et le chemin Gouin sera complété et ouvert en 1905.

Les années subséquentes donneront toutefois raison au curé de Notre-Dame de Fourvières puisque le dit chemin ne jouera jamais un grand rôle dans le développement économique de la région.



Malgré ce désaccord avec le ministre de la colonisation, Génier ne manque pas de lui écrire régulièrement pour lui présenter les requêtes et pétitions qu'il ne cesse de faire signer à ses paroissiens, spécialement pour réclamer une meilleure voirie pour les rangs autour du village.

Le curé est ambitieux et fait tout en son pouvoir pour développer sa paroisse; il a réalisé que le village était né d'une vocation agricole et que son affirmation et sa réussite comme centre régional sont impossibles sans le développement et la consolidation de cette vocation agricole. Il use donc de toutes les armes: pétitions, requêtes, voyages et appuis politiques. Il ne néglige rien, il est tenace, ambitieux et habile.

Et si les colons sont là pour rappeler au député Major que le gouvernement Parent a été élu, en 1900, avec l'engagement d'améliorer la politique de voirie rurale, le curé Génier, de son côté, invite les colons à défricher la terre de manière rationnelle afin d'éviter les critiques et pour avoir plus de poids lorsqu'ils demandent au gouvernement que les marchands de bois leur laissent le bois d'oeuvre.

Le curé Génier a rapidement compris les problèmes de sa petite colonie. Il fait signer des pétitions afin que les concessions soient plus faciles et moins précaires pour les colons. Il demande de concéder des lots dans les cantons ouverts et propres à la colonisation tout en exigeant l'abolition du double droit de coupe sur le bois fait par les colons. Il demande aussi des subventions plus généreuses pour les chemins de roulage. Il souligne que l'industrie laitière et l'élevage auraient besoin d'aide plus précise. Et pourquoi pas des écoles pour les colons? On parle aussi d'un retour à l'ancienne loi pour le brûlage des abattis et d'une meilleure organisation pour le contrôle des feux. Déjà certains parlent de reboisement et de coupe de bois règlementée. On voudrait aussi que le gouvernement reprenne les trop nombreux lacs cédés à bail à des clubs privés et offre une plus grande liberté d'accès à la plupart de ces lacs pour les colons et les touristes. Certains demandent une meilleure protection du gibier; l'interdiction des pêches à la dynamite, des chasses avec chiens, des digues sans passe migratoire.

Les idées du curé sont nombreuses et il y ajoute les demandes des colons: extension immédiate de la voie ferrée du C.P. jusqu'à la Lièvre et jusqu'au

Témiscamingue, érection de la région Labelle en un comté spécial de colonisation, comme au lac Saint-Jean, établissement d'une Cour Supérieure au Rapide-de-l'Original et nomination d'un juge qui prendrait résidence au Rapide-de-l'Original qui deviendrait un chef-lieu dans le nord.

• Progrès au Rapide-de-l'Original

Malgré un net ralentissement de la colonisation agricole à travers le Québec, la région du Rapide-de-l'Original continue sa croissance. La tenacité des colons et l'habileté du curé Génier y sont pour beaucoup.

Choix d'un lot

"Celui qui veut s'établir sur une terre boisée doit avoir quelque argent pour pouvoir vivre pendant au moins un an. Les travaux de chantiers et de la construction des routes publiques ne peuvent faire vivre un colon: c'est une aide, voilà tout!"

On peut dire d'une manière générale qu'un colon sobre et laborieux peut être sûr de réussir avec un capital de deux à trois cents piastres".

Le Guide du Colon

Qualité des cantons

Canton Robertson: Terre grasse, sablonneuse, propre à la culture. Terrain ondulé. Le gibier abonde. Le chemin Gouin traverse ce canton de l'est à l'ouest. Lots non vendus: 408.

Canton Pope: Terrain uni, composé d'une marne très riche. Montagneux à certains endroits. Lots non vendus dans ce canton: 89.

Canton Campbell: Bois mêlés: le merisier, l'épinette, le cèdre, la pruche y dominant. Lacs poissonneux. On trouve déjà deux établissements: Mont-Laurier et Saint-François du Lac-des-Écorces. Lots non vendus dans ce canton: 182.

Le Guide du Colon



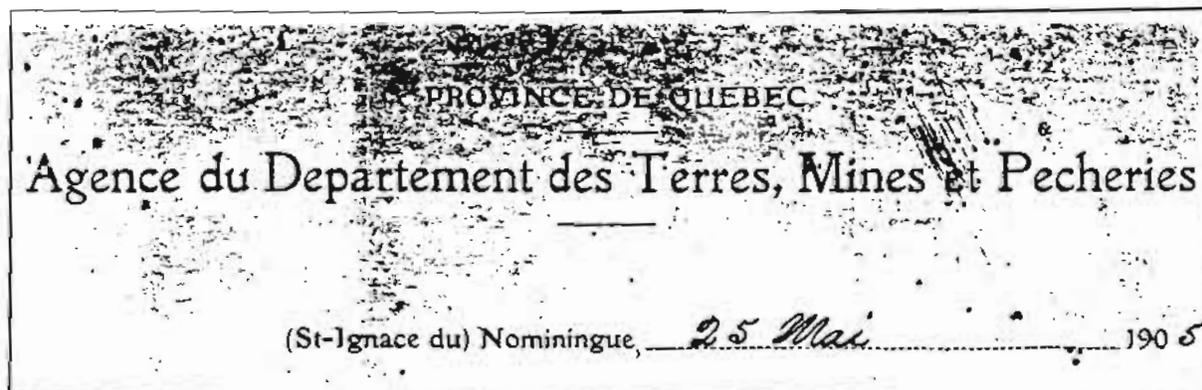
Les paroissiens du Rapide-de-l'Original devant leur église

En 1903, la paroisse de Notre-Dame de Fourvières compte 736 habitants; deux ans plus tard, la population dépasse le millier; en 1911, on dénombre 1,750 personnes et 2,330 en 1912. La population rurale demeure majoritaire jusqu'en 1917 alors que le recensement paroissial donne 1,673 personnes dans le village et 1,542 autres établies dans les rangs.

Tout comme les premiers colons arrivés à la fin du XIXe siècle, les nouveaux colons de l'Original arrivent majoritairement des vieilles paroisses de la région montréalaise. On compte également des

colons qui, déçus de la qualité du sol arable dans les basses Laurentides, préfèrent se réinstaller sur la Lièvre où la terre est nettement supérieure.

Le processus d'installation n'a guère changé depuis les débuts de la colonisation. Le nouveau colon désireux de venir s'installer consulte d'abord les publications du ministère de la colonisation qui font connaître la liste des terres à vendre dans les cantons de colonisation. Par la suite l'intéressé monte jusqu'au Nominique où l'agent des terres, Christin, ou, Pagé, peut le conseiller. L'agent établi à Nominique est responsable de toute la division



de colonisation du nord qui comprend seize cantons dont les cantons Pope, Robertson et Campbell, où se développe la colonie du Rapide-de-l'Original.

Les premiers mois d'installation sont souvent les plus pénibles et il faut autant de courage que d'ingéniosité pour réussir et demeurer.

Achat d'un lot

"... l'acquéreur devra, dans les 18 mois de la date de la vente, bâtir une maison habitable d'au moins 16 pieds sur 20, l'occuper et y résider continuellement de ce moment jusqu'à l'émission des lettres patentes.

Dans le cours des 5 ans, il devra défricher et mettre en bonne culture une étendue égale à au moins 15% de la superficie du terrain vendu, en un seul bloc, mais il faudra que chaque année il défriche au moins trois acres, et il ne pourra défricher plus de 5 acres par année... après cinq années, il devra posséder sur le dit lot une grange d'au moins 20 pieds sur 25 et une étable d'au moins 15 sur 20... Trois acres au moins de la partie en culture devront être labourables".

Le Guide du Colon;

La famille colonisatrice doit utiliser toutes les ressources: nourriture, vêtements, mobilier, outils, sont largement fabriqués à la maison. Tous, parents et enfants, doivent mettre l'épaule à la roue pour ne pas se décourager et repartir.

Avoir avoir terminé la construction d'une grange, d'un caveau à légumes ou d'une glacière à brin de scie, la famille, épuisée par le défrichement quotidien, doit encore se mettre à la fabrication de bardeaux de cèdre que l'on peut troquer au magasin-général du village contre diverses marchandises indispensables.

Et pour arriver à joindre les deux bouts, certaines familles récupèrent les cendres brûlées pour ensuite les faire bouillir et après un traitement sommaire, la cendre se transformant en potasse, on descend jusqu'à Saint-Jérôme pour vendre le tout.

On en voit aussi qui s'affairent à la fabrication de paniers avec les hards rouges ou à la fabrication de pelles à neige en bois blanc que l'on vend dans le village.

C'est à ce prix qu'on peut espérer réussir. La naissance et la survivance de la colonie du Rapide-de-l'Original sont faites de cette ténacité et de ce

Accroissement de la colonisation

"On a des gens d'établis jusqu'à la septième concession dans Campbell, il n'y a pas un lot à prendre, tous les lots sont pris jusqu'au septième lot en arrière".

Solime Alix, 1902

courage.

Durant les premières années de colonisation, les arrivants s'étaient établis sur les deux rives de la Lièvre, en haut et en bas du rapide. Avec le XXe siècle cependant, les terres riveraines se font de plus en plus rares et de nouveaux rangs se développent tout autour du village, à l'intérieur des terres.

Certains défrichent maintenant en direction du lac Lanthier et du lac des Iles, dans la montée Dumouchel. D'autres ouvrent un rang vers le lac Nadeau au nord du village, et plusieurs prennent la direction du lac Malpic jusqu'au canton Wurtele.

Qualité du sol

"Le sol dans le voisinage de Mont-Laurier est d'une fécondité qui ne laisse rien à désirer. Ferme-Neuve qui est sur le point colonisé le plus au nord, et cependant tout près de Mont-Laurier, est d'une fertilité prodigieuse.

Le champ de colonisation vers le nord est à peu près illimité et offre de précieux avantages, surtout en ce qui concerne la fertilité du sol et la salubrité du climat".

"La Presse" 1913



La chapelle de Brunet

Les colons établis sur le chemin Devlin, près du lac Brochet, donneront naissance à la paroisse de Saint-Jean sur le Lac en 1919. Et le groupe installé le long du ruisseau Villemaire, depuis le lac des Écorces, fondera la paroisse de Brunet en 1921.

Les membres d'une même famille ayant tendance à se regrouper dans un même rang, on parle bientôt du rang des Lajeunesse, du rang des Marcotte.

LE CHEMIN DE FER

• Le vieux rêve du curé Labelle

“Pendant ses années de croisade en faveur de la colonisation des “Pays d’en haut”, le curé Labelle a toujours été convaincu de l’importance de construire un chemin de fer qui relierait les cantons de colonisation du nord à la région montréalaise. Le “Roi du Nord” envisage même une voie ferrée qui atteindrait le Témiscamingue avant de se prolonger jusqu’au Manitoba.

Son rêve est en partie réalisé de son vivant. En 1876, la compagnie des Chemins de Colonisation du Nord de Montréal, première responsable de la construction de ce chemin de fer, amène les rails jusqu’au pied des Laurentides, à Saint-Jérôme, la paroisse du curé colonisateur.

Huit ans plus tard, la voie ferrée est rendue au village de Sainte-Agathe des Monts sur les bords du Lac des Sables. Et finalement, en 1893, deux ans après la mort du légendaire curé, les rails arrivent jusqu’à la Chute-aux-Iroquois, sur la rivière Rouge.

Mais, après la mort prématurée du curé Labelle, le prolongement du chemin de fer tarde maintenant

à venir. Le curé était très opinâtre lorsqu’il était question de son chemin de fer et, les politiciens, de toutes les tendances politiques, tant à Ottawa qu’à Québec, tenaient à son amitié.

Après son décès, les projets de prolongement de la voie ferrée commencent à traîner en longueur.

En 1901, au moment où le curé Alphonse Génier prend charge de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières, les rails s’arrêtent encore à la Chute-aux-Iroquois, rebaptisée Labelle, et rien n’indique que la situation va changer malgré l’engagement de Lomer Gouin, ministre de la colonisation, qui a parlé d’un prolongement jusqu’à la rivière du Lièvre, lors de sa visite de l’été 1901.

Le chemin de fer est un important facteur de progrès et de développement car il brise l’isolement du colon, réduit les distances et facilite les échanges commerciaux.

Le curé du Rapide-de-l’Original est bien conscient du dynamisme économique que la voie ferrée amènerait dans sa paroisse et il y voit un autre défi à relever. Si les basses Laurentides ont profité et profitent grandement de la construction des rails, la région de la Lièvre peut en espérer tout autant. La colonisation agricole des cantons du nord est née le long des rivières, mais, de plus en plus, elle suivra maintenant le chemin de fer.

A peine arrivé dans sa nouvelle paroisse du Rapide-de-l’Original, le curé Génier organisait une première requête signée par les colons et envoyée aux gouvernements de Québec et d’Ottawa afin d’exposer la nécessité de faire un prolongement des rails le plus tôt possible. Sa longue traversée en voiture à cheval, depuis Labelle jusqu’au canton Kiamika, par le chemin Chapleau, quelques semaines plus tôt, l’a rapidement convaincu de l’urgente nécessité d’entreprendre une bataille pour faire monter le chemin de fer jusqu’à la rivière

Promesse d’un chemin de fer

“L’Original est l’étape du chemin de fer qui devra suivre le Nomingue, et il n’y a aucun doute, d’ailleurs le ministre (Lomer Gouin) l’a promis, qu’une fois le premier but atteint, c’est vers ce point que tendra ses efforts, et alors la pénétration dans le Nord sera complète, et tout ce beau pays pourra atteindre le développement auquel il a droit de prétendre”.

“La Presse” 03-08-1901

Chemin de fer essentiel

"... mais sans chemin de fer, éloignés comme on est, c'est presque impossible de faire de la colonisation avec avantage. C'est exposer une foule de générations à s'éteindre et à se décourager, même les plus courageux. C'est la qualité des terres ici qui nous a sauvés. On a tellement de bonnes terres que ça en a retenu plusieurs. Tout le reste est secondaire, ce qu'il nous faut c'est un chemin de fer... A mon point de vue, il serait nécessaire de construire un grand chemin de fer et non pas un chemin de fer qui marche une journée et qui ne marchera pas l'autre... Lorsque vous avez transporté des oeufs par le chemin Chapleau, ils sont pas mal en omelettes - descendre du beurre, il est rendu en crème. Si nous avions un chemin de fer, ça ferait progresser la colonisation et ça créerait des industries nouvelles..."

Solime Alix, 1902

du Lièvre, au Rapide-de-l'Original.

Les colons-agriculteurs de la Lièvre ne cessent de dire qu'un réel développement de l'agriculture est impossible sans une amélioration de la voirie. Le prolongement du chemin de fer serait évidemment encore plus apprécié car certains produits agricoles, beurre, lait, fromage, pourraient trouver des débouchés vers la région montréalaise.

En 1902, la demande de prolongement des rails reçoit un appui d'importance alors que la Commission d'enquête sur la Colonisation en vient à la conclusion que le prolongement de la voie ferrée est primordial, si l'on veut songer à relancer sérieusement la colonisation dans les cantons du nord.

Le curé du Rapide-de-l'Original s'empresse d'accrocher son grelot à la conclusion de la Commission d'enquête et il organise aussitôt une nouvelle pétition auprès de toutes les familles de colons de la Lièvre.

Le Premier Ministre S.N. Parent annonce finalement que le prolongement demandé atteindra le village de Nomingue.

• **Nomingue vs Rapide-de-l'Original**

L'annonce du prolongement du chemin de fer jusqu'à Nomingue représente un demi-succès pour le curé Génier car il espérait vivement que ce prolongement se fasse jusqu'au Rapide-de-l'Original, sur la Lièvre.

Tenace, Génier redouble d'efforts et avec l'aide du curé Rodrigue Cadieux de Ferme-Neuve, il lance une nouvelle pétition et invite tous les habitants installés dans le haut de la rivière du Lièvre à les soutenir dans la lutte qui s'annonce.

Désireux d'obtenir des appuis politiques d'importance, le curé Génier se rend à Montréal pour y rencontrer J.P.B. Casgrain, président de la Société de Colonisation du diocèse de Montréal. Accompagné de ce dernier, le curé se présente chez Damien Rolland, président de la Compagnie de chemin de fer du Nord. Il y apprend que le principal obstacle au prolongement jusqu'à la Lièvre vient de Thomas Shaughnessy, président du Canadien-Pacifique, qui ne cesse d'augmenter ses exigences en subsides et en terrains auprès du gouvernement québécois.

En 1904, le chemin de fer du Nord atteint finalement le village de Nomingue. Au Rapide-de-l'Original, on s'est résigné pour un temps mais on espère vivement qu'un nouveau prolongement sera bientôt annoncé. Le curé Génier s'impatiente et il organise alors une nouvelle délégation auprès des autorités concernées. Cette nouvelle démarche s'avère encore vaine, pour l'instant.

Après deux autres années de requêtes sans

Nomingue, centre régional...

"Il devient, chaque jour, plus sérieusement question de voir s'établir à Nomingue le siège d'un évêché, celui d'un nouveau district judiciaire, le chef-lieu du comté, le point divisionnaire d'une grande voie ferrée de transit, d'importantes industries... Toutes ces réalisations seraient sensiblement amorçées par la fondation immédiate de notre collège, depuis longtemps promis et attendu".

Rémi Giroux, ptre



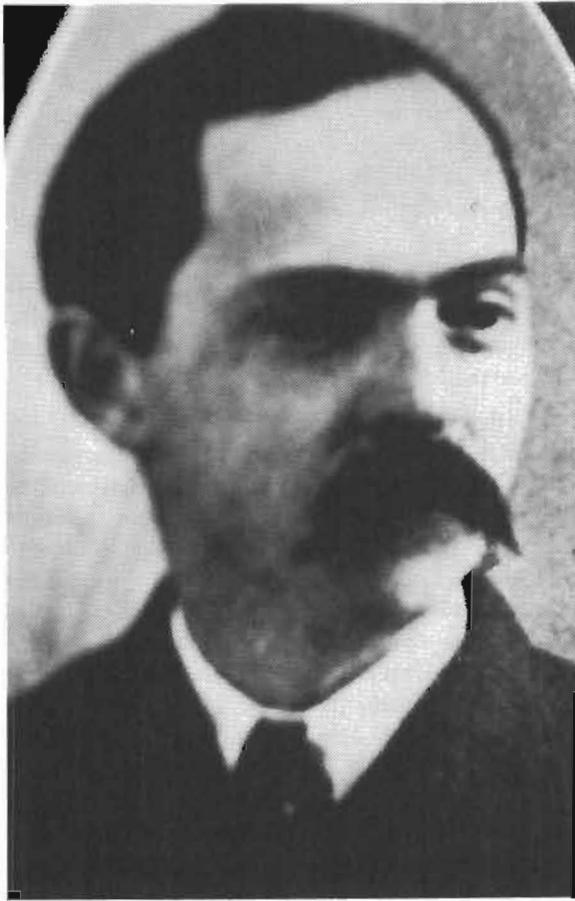
Le village de Nominique en 1904


LE PIONNIER
 (AMI DU COLON)
 Organe d'Action Sociale Catholique
 et Patriotique.
 JOURNAL BI-HEBDOMADAIRE
 Imprimé et publié à Nominique,
 Comté Labelle, Qué., par LA COO-
 PÉRATIVE DE PUBLICATION DES LAU-
 RENTIDES, Ltée. Edit. Prop.
TARIF DES ABBONNEMENTS
 Pour l'année \$1.00
 Pour six mois 0.50
 Le numéro 2 sous

réponse positive, le curé de l'Original s'inquiète de plus en plus car les gens du Nominique sont à s'organiser pour que leur village devienne effectivement le centre économique du nord.

Les Chanoines Réguliers de l'Immaculé Conception, qui desservent la région de la Rouge, mettent sur pied avec les notables, une Coopérative qui se veut initiatrice de développement de toute la colonisation, depuis Saint-Faustin jusqu'à la Ferme-Neuve. Et pour bien démarrer et bien s'affirmer la nouvelle Coopérative des Colons du Nord lance un journal bi-hebdomadaire, "Le Pionnier" bientôt rebaptisé "L'Ami du Colon" qui entend favoriser la relance de la Colonisation et la création d'un centre économique pour le nord, à Nominique.

Le journaliste Amédée Denault, ultramontain du "Pionnier" de Montréal, devient l'animateur de la coopérative et du journal. Âgé de 36 ans, il a la réputation d'être actif et tenace dans ses opinions. Disciple de Jules Tardivel, il parle de crédit agricole et de mouvements mutualistes et il rêve de réaliser



Amédée Denault

Progrès à Nominique

"Des progrès s'enregistrent cependant au Nominique. Les colons y fondent une "Coopérative des Colons du Nord" gérée par Amédée Denault, l'ancien directeur du Pionnier, venu dans la région pour raisons de santé. Denault publie une petite feuille "L'ami du Colon" et le Nominique rêve d'un siège épiscopal. Pour la Saint-Jean Baptiste de 1906, on invite Mgr Sbarette, délégué apostolique et Lomer Gouin premier ministre à célébrer la fête nationale à Nominique. Les invités acceptent..."

Robert Rumilly

M. F. X. DESNOYERS

Agent d'Assurances

NOMINIQUE, comté Labelle, Qué.
20 mars 09 - j.n.o.

Dr NAP. BOUCHER

Médecine générale et Chirurgie

SPECIALITE : MALADIES DES FEM-
MES ET DES ENFANTS

Jour et nuit, à la disposition des clients

RUE NOTRE-DAME

NOMINIQUE, Qué.

17 août-1910

Dr. RAYMOND DORAY

Nominique, Qué.

Bureau voisin de l'hôtel Berthiaume.

[1-5-09-j.n.o.]

E. J. Leblanc

NOTAIRE, L.L.L.

[1-6 09 j.n.o.] Nominique, Qué

J. E. F. et L. J. B. Honor. Act. L.L.L.

Rousquet & Achim

AVOCATS

[1-7 09 j.n.o.] Nominique, Qué.

l'idée du curé Labelle de faire de Nominique un centre économique, religieux, éducationnel et judiciaire d'importance dans les cantons du Nord.

L'arrivée du chemin de fer à Nominique vient contribuer à l'essor du village. On y parle d'une gare terminus d'où partiraient des voies secondaires dans diverses directions. On demande une cour de justice et on rêve même à un futur évêché.

Mais, au Rapide-de-l'Original, le curé Génier est également un homme tenace et ambitieux. Il n'est pas homme à se laisser damer le pion lorsqu'il est question du développement de sa paroisse.

La lutte s'engage.

Alors que Denault rappelle que le curé Labelle lui-même avait vu en Nominique le futur chef-lieu de son pays de colonisation, Génier réplique que cette évaluation ne peut plus tenir maintenant que la colonisation s'est bien établie sur la Lièvre et sur la Gatineau.

Nominique n'entend pas céder car les effets économiques de l'arrivée de la voie ferrée se font déjà sentir. Entouré de très beaux lacs, le petit village ouvert par le père Marcel Martineau en 1883 prend déjà une certaine allure et on rêve de Palais de Justice et de Cathédrale.

Denault accepte mal la lutte acharnée que lui livre le curé de Notre-Dame de Fourvières et il va jusqu'à le dénoncer à son évêque Mgr Duhamel d'Ottawa. Un prêtre moins opiniâtre à la cure de Notre-Dame de Fourvières ferait bien l'affaire du groupe de Denault.

Le curé Génier ne se laisse pas distraire et répète sans cesse que si le chemin de fer a aidé et aide les colons de la Rouge, il pourra en faire autant pour les centaines de colons établis sur les rives de la Lièvre. Depuis des années, les habitants de l'Original attendent la voie ferrée et leur curé va se battre avec eux pour l'obtenir.

• **Ambitieux Rapide-de-l'Original**

Désireux de vider la question et d'obtenir une réponse favorable à ses demandes, le curé Génier, accompagné du curé Cadieux de Ferme-Neuve, entreprend une nouvelle démarche auprès du président du Canadien-Pacifique, en 1907.

Appui d'Henri Bourassa

"Depuis deux ans, il (Bourassa) multipliait les démarches auprès du Pacifique, pour obtenir le prolongement de l'ancien "chemin de fer du Nord" ou "Montréal et Occidental" jusqu'à Mont-Laurier".

Robert Rumilly

L'homme a une réputation d'inflexibilité mais Génier est tenace.

Les deux curés de la Lièvre se font accompagner de J.P.B. Casgrain, de la Société de Colonisation et de Damien Rolland, président de la Compagnie de chemin de fer du Nord. Les députés Charles Major et Henri Bourassa sont également de la délégation. Pour Bourassa, la démarche qu'il fait pour le prolongement du chemin de fer constitue l'un de ses derniers engagements sur la scène régionale. Quelques semaines plus tard, à 40 ans, il quitte son poste de député de Labelle aux communes pour être candidat dans le comté montréalais de Saint-Jacques. Il veut ainsi affronter le Premier Ministre du Québec Lomer Gouin. Bourassa a été représentant de Labelle pendant 12 ans. Sa popularité ne s'est jamais démentie et ses plus farouches partisans pourront bientôt suivre sa carrière et sa pensée dans "Le Devoir" un quotidien qu'il va fonder en 1910. Après 15 ans, Bourassa reviendra à son comté de Labelle aux élections de 1925.

Toute la délégation se rend d'abord à Ottawa où elle est reçue par le Premier Ministre Wilfrid Laurier. Ce dernier ne veut pas s'engager et préfère confier le problème à Thomas Saughnessy du Canadien-Pacifique. Connaissant les sentiments de ce dernier pour son projet, le curé Génier préfère rencontrer d'abord le Premier Ministre Lomer Gouin à Québec.

Dans la vieille capitale, le Premier Ministre Gouin se montre beaucoup plus réceptif. Il connaît assez bien les cantons du nord et la région du Rapide-de-l'Original. Son député, Charles Major, l'a souvent entretenu des problèmes de voirie rurale dans la région.

Après discussions, Gouin n'hésite pas et s'engage formellement à faire avancer le dossier et

à intervenir auprès de Laurier et de Saughnessy. Il considère que le gouvernement du Québec a fait sa large part pour la colonisation et le Canadien-Pacifique doit maintenant passer des paroles aux actes.

Génier sent que la victoire est proche. Efficacité

Arpenteurs à l'oeuvre

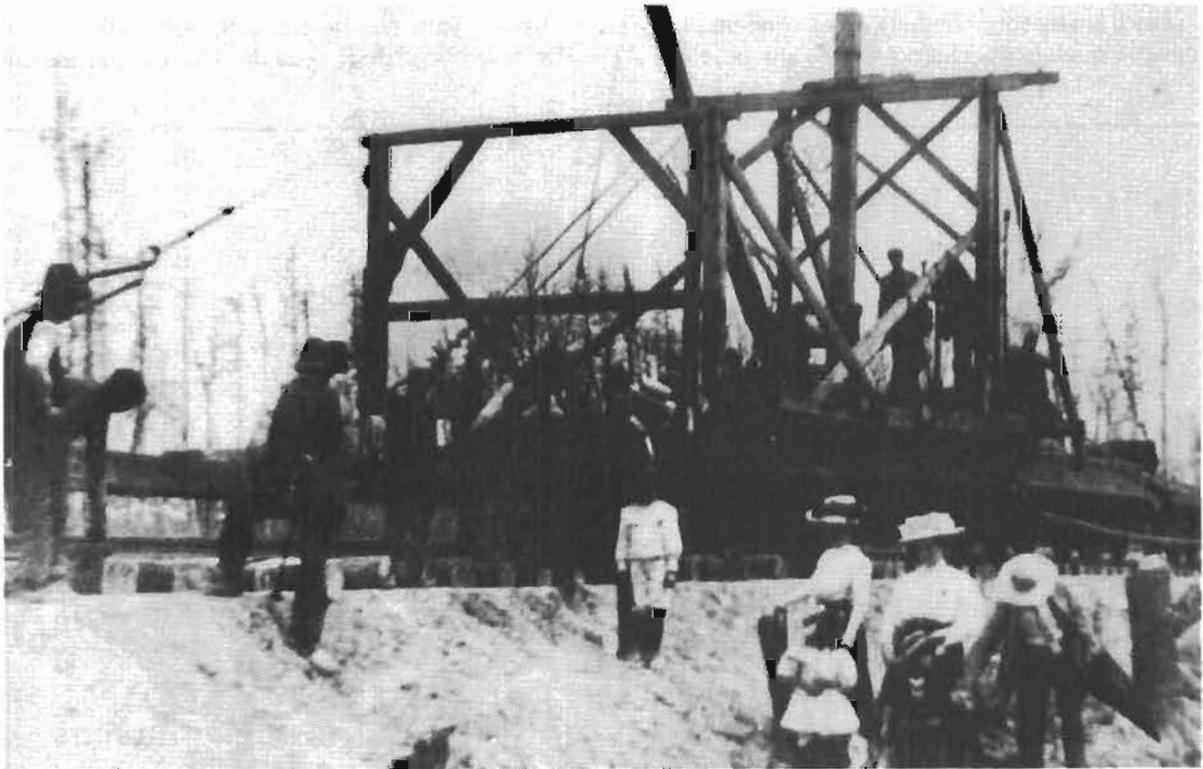
"Tout un parti d'assistants-ingénieurs, topographes, manoeuvres, etc., nous arrivait l'autre lundi, venant entreprendre le tracé définitif de l'extension de Pacifique-Canadien de Nominique au Rapide-de-l'Orignal... Ces messieurs se sont mis au travail sans retard, dès que leur char de ravitaillement fut arrivé. Ils comptent achever leur besogne en six ou sept semaines. Leur impression est que la construction de ce tronçon si désiré commencera de bonne heure ce printemps".

*"L'ami du Colon" Nominique
22 février 1907*

Construction du chemin de fer

"Une activité presque fébrile règne ici présentement dans le commerce spécial du foin et de l'avoine. Il s'agit de ravitailler en ces produits tous les chantiers en voie d'établissement pour la construction du chemin de fer... Nos actifs co-sociétaires, MM. Chasles et Trudeau sont les principaux facteurs de ce nouveau négoce, où nos colons trouvent un bon marché pour l'écoulement de ces deux produits de leurs fermes. MM. Trudeau et Chasles font faire la livraison tout le long de la ligne projetée jusqu'à 15 milles à l'est de la Kiamika, en gagnant Nominique, et les voitures reviennent chargées de matériel nécessaire à la Cie, matériel qu'elles vont prendre au dépôt général de la Cie, sur la ferme Poirier... sur la Sawgay".

*"L'ami du Colon/Le Pionnier"
mars 1907*



Construction du chemin de fer vers le Rapide-de-l'Orignal

administrative...? Pressions politiques...? Une semaine après la visite de la délégation venue de la Lièvre, les entrepreneurs de la "Orillia Construction" se mettent à l'oeuvre.

A compter du 3 juillet 1907, on entreprend de déterminer le meilleur tracé qui conduira le chemin de fer depuis Nominique jusqu'au Rapide-de-l'Original. Les entrepreneurs entendent être arrivés à la Lièvre en 18 mois. Au début, ils se plaignent de la difficulté à recruter de bons ouvriers malgré le salaire de \$1,60 par jour plus la nourriture. Après quelques semaines d'organisation, les effectifs montent à 150 et même 200 ouvriers.

Et le curé Génier y va aussi de son coup de main en invitant ses paroissiens "à travailler au tracé du chemin de fer plutôt qu'aux chantiers". Il assure que les salaires y sont tout aussi avantageux. Les plus âgés croient entendre la voix du curé Labelle.

Le travail n'y est pas facile: les wagons de travail de la Compagnie sont attelés à quatre chevaux et on n'accepte comme conducteurs que ceux qui sont capables de conduire un pareil attelage en sûreté.

Les travaux sont conduits assez rondement. On déplore quelques accidents graves aux ouvriers. A

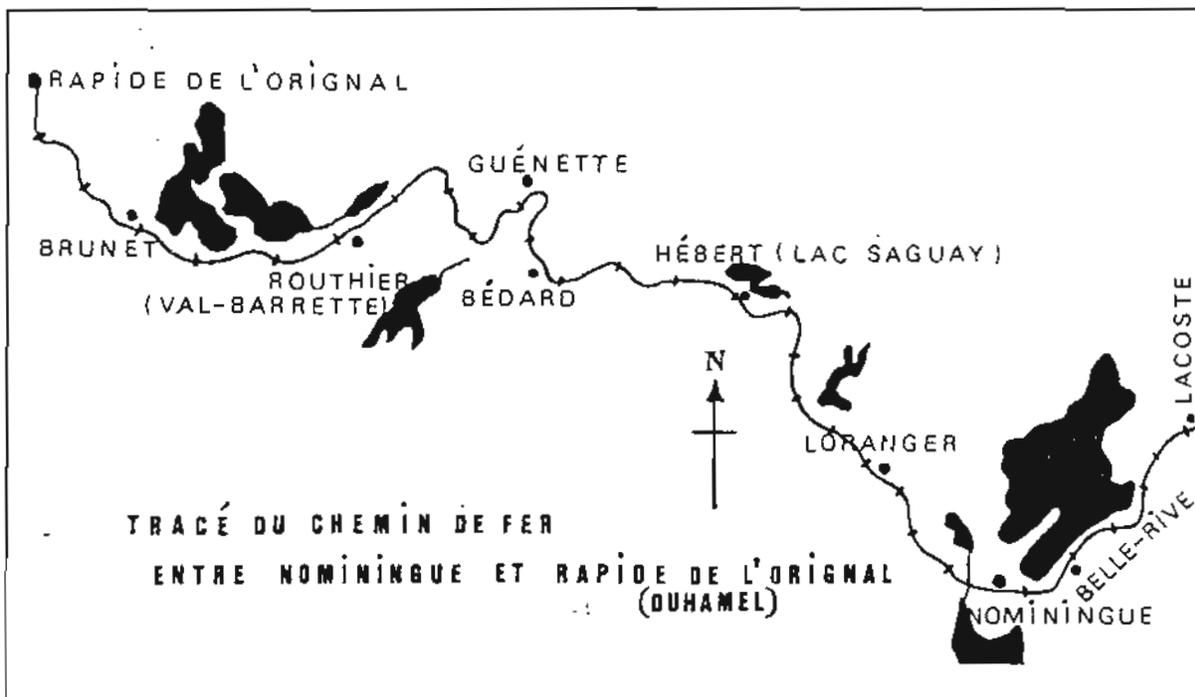
Des chevaux pour la construction du chemin de fer

"Les chantiers et quartiers généraux de la Cie de construction Toronto pour chemin de fer s'établissent sur la terre de M. Poirier, de l'autre côté de la "sawguy" à 2 milles à l'ouest de notre gare que les trains de construction atteignent à présent en toute sécurité... La Cie de construction Toronto qui continue la construction de la ligne Nominique-Rapide, vient de recevoir une consignation de 54 chevaux, venant directement du Montana et amenés ici dans de luxueux wagons spéciaux à cette fin décorés du titre et de la qualité de "char-palais pour chevaux".

**Le Pionnier - 21 janvier 1908,
Nominique**

la saison d'hiver, les travaux sont interrompus pour quelques semaines; il y avait déjà vingt-huit milles de fait sur les trente-cinq à faire.

Après deux ans de travaux, le chemin de fer atteint le village du Rapide-de-l'Original en passant



par les stations de Loranger, Campeau, Hébert au lac Saguay, Routhier à Val-Barrette. Au Rapide-de-l'Original, la gare est baptisée Duhamel pour commémorer la mémoire de Mgr Duhamel d'Ottawa qui vient de mourir après avoir été, pendant plusieurs années, l'une des figures religieuses les plus marquantes dans le nord de l'Outaouais.

Depuis le lac des Écorces, la voie ferrée longe le ruisseau Villemare et vient s'arrêter à quelques pas de la rivière la Lièvre, dans l'attente de continuer vers la Ferme-Neuve et le nord-ouest du Québec.

Après une visite de quelques officiers supérieurs du C.P. en wagon privé, il est décidé que l'inauguration officielle se fera de bonne heure en septembre 1909.

Le mercredi 15 septembre 1909, le service ferroviaire débute vers le Rapide-de-l'Original. L'entrée en gare est saluée par de chaleureuses

Progrès avec le chemin de fer

"L'arrivée du premier train du Canadien-Pacifique en 1909 marque une époque dans les annales de Mont-Laurier. Depuis, c'est-à-dire en moins de 5 ans, la population est passée à 2,800 âmes, les industries ont commencé à reconnaître les avantages que leur offrait le Rapide-de-l'Original, et de partout, on comprend l'avenir qui est réservé à cette région. Il ne manque rien à Mont-Laurier pour que le succès lui sourie: il a de magnifiques pouvoirs d'eau, un sol très fertile, se prêtant à merveille à l'élevage, il y a aussi des industries prospères, dont la "Eagle Lumber", la scierie "Mont-Laurier", la briqueterie "Rapide-de-l'Original", la fonderie "Mont-Laurier".

Bientôt aussi, Mont-Laurier deviendra le centre de distribution entre le nord et l'ouest, lorsqu'il sera relié à ces 2 régions par le "Northern Railway" un embranchement du chemin de fer de la Baie James et lorsque le Canadien-Pacifique aura continué sa voie jusqu'aux points de l'extrême nord".

"La Presse", octobre 1913

PACIFIQUE LE CANADIEN

POUR LES COLONS

DE L'OUEST A L'EST

MONTRÉAL-NOMININGUE-DUHAMEL

Tous les jours, excepté les dimanches, quitte Montréal à 4 h. p.m., atteint Nominingue à 9,40 a. et Duhamel à 11,10 a.p.m.

MONTRÉAL A NOMININGUE

Les lundis, mercredis et vendredis quittent Montréal à 8,45 a.m., atteint Nominingue à 2,15 p.m.

Les samedis quitte Montréal à 1,15 p.m., atteint Nominingue à 3,30 p.m.

Les dimanches quitte Montréal à 8,30 a.m., atteint Nominingue à 1,25 h.p.m.

NOMININGUE DUHAMEL

Train mixte quitte Nominingue les lundis, mercredis et vendredis, à 3,30 p.m., atteint Duhamel à 6,30 p.m.

Les samedis à 6,21 p.m., atteint Duhamel à 9,20 p.m.

DE L'OUEST A L'EST

DUHAMEL-NOMININGUE-MONTRÉAL

Tous les jours, excepté les dimanches, quitte Duhamel à 4,20 a.m., atteint Nominingue à 5,35 et Montréal à 11,00 a.m.

NOMININGUE A MONTRÉAL

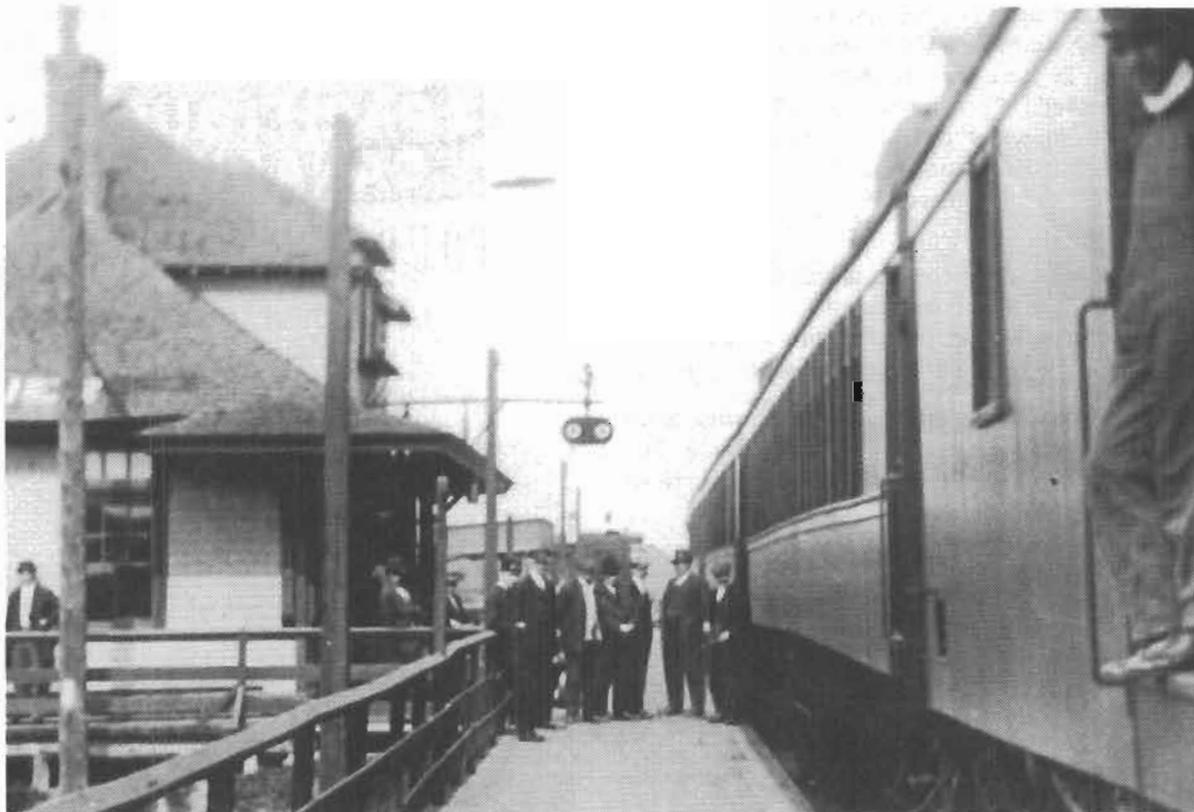
Les lundis seulement quitte Nominingue à 1,00 a.m., atteint Montréal à 8,40 a.m.

Les lundis, mercredis et vendredis, quitte Nominingue à 1,15 p.m., atteint Montréal à 9,40 p.m.

Les dimanches seulement, quitte Nominingue à 6,00 p.m., atteint Montréal à 10,30 p.m.

DUHAMEL-NOMININGUE

Train mixte quittant Duhamel à 11,00 a.m., atteint Nominingue à 2,15 h.p.m.



Le train en gare de Rapide-de-l'Original (Duhamel)



Le train au départ du Rapide-de-l'Original

acclamations. Le curé Génier a tenu à être à bord lorsque le conducteur avait lancé "All aboard for Duhamel". Dans le village du Rapide-de-l'Original, plusieurs ont pavoisé leur demeure et tout le monde est rendu à la gare.

Le jeune chef de gare, Hermas Lamarche, 20 ans à peine, arrive de Trois-Rivière et il est tout sourire devant la curiosité de la foule qui se presse à la gare

à chaque départ ou arrivée du train.

La construction de la voie ferrée deviendra rapidement, comme prévu, un important facteur de progrès pour la Lièvre. Le chemin de fer demeurera longtemps un atout économique majeur pour le Rapide-de-l'Original et pour Mont-Laurier.



La gare de Mont-Laurier

UN NOUVEAU DISTRICT JUDICIAIRE

• Chef lieu judiciaire

La question du chemin de fer a fait naître une vive rivalité entre les villages de Nomingue et de Rapide-de-l'Orignal. La rumeur de la création prochaine d'un nouveau district judiciaire dans les cantons du nord vient aviver cette lutte.

Dans les deux villages, les espoirs sont grands car la création d'un district judiciaire amène la construction d'un Palais de Justice et la désignation d'un village à titre de chef-lieu judiciaire de district entraîne aussi un certain développement pour l'endroit choisi.

Guidés par les Chanoines Réguliers et le journaliste Denault, les gens du Nomingue semblent avoir pris une longueur d'avance alors qu'ils ont réussi un coup de maître en invitant le Premier Ministre Lomer Gouin et le délégué

Les fêtes du Nomingue

"Les grandes fêtes organisées ici à l'occasion de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, de l'inauguration de la "Coopérative des Colons du Nord" et de la célébration du 25ième anniversaire de la fondation de la prospère colonie du Nomingue par feu Mgr Labelle, se sont terminées hier soir... La visite des Cantons environnant le Nomingue, jusqu'à la Ferme-Neuve, sur les lacs, a fort intéressé les nombreux excursionnistes..."

"La Presse" 22-06-1906

apostolique au Canada à venir célébrer la Saint-Jean-Baptiste dans le village qui lance sa



Le village de Nomingue



Lomer Gouin, Premier Ministre du Québec

Coopérative des Colons du Nord en juin 1906. Les invités sont chaleureusement accueillis et on ne manque pas de leur parler de ce futur district judiciaire et même d'un nouveau diocèse qui pourraient desservir tous les cantons du nord qui se sont développés depuis la fin de XIXe siècle.

La demande des gens de Nominique porte ses fruits puisque du 10 au 14 janvier 1907, le juge Rochon de la Cour Supérieure du district d'Ottawa vient présider la 1ère session d'une cour de circuit à Nominique. Le juge est alors cordialement accueilli par le maire Lalande, le secrétaire trésorier le notaire Leblanc, et l'agent des terres. Tous lui adressent la bienvenue. Le juge est logé chez l'agent des terres Christin où la fanfare locale, sous la direction de J.E. Vézina, vient le sérénader.

En septembre de la même année, la session de la Cour du circuit se tient dans le nouvel Hôtel-de-ville de Nominique que les plus optimistes baptisent déjà Hôtel-de-ville - Palais de justice.

Sur la Lièvre, le curé de l'Original suit l'offensive du Nominique avec attention car il a les mêmes ambitions pour sa paroisse de Notre-Dame de



CHAQUE SAISON

Amènons vos exigences en matière de fait de bijoux, articles d'orfèvrerie, etc

Pour en faciliter à nos clients

La satisfaction, nous avons résolu de faire le sacrifice de maintenir le prix au que nous avons adopté pour les fêtes de Noël, de 10 pour cent.

Sur tous les achats au comptant

Pour toutes sortes de réparations : Montres, Horloges, Bijoux, Pipes, etc., consulter M. Allaire en personne, à Nominique, L'Annonciation, etc.

M.N.B. - M. J. E. Allaire se propose de donner une attention spéciale à sa clientèle du Nord. Il visitera lui-même toutes les paroisses depuis Saint-Faustin jusqu'à Ferme Neuve. A Saint-Faustin il descendra chez M. Gosselin, à Nominique, chez M. Berthiaume, & Duhamel (Rapide de l'Original), chez M. P. Gauthier, à Ferme Neuve, chez M. Subourin. Ces personnes, ainsi que M. Lalouche, agent de la station à LaSalle, sont ses représentants et peuvent recevoir les commandes et les objets à réparer.
(1 Dec. 1907 - J.N.O.)

Fourvières. Il vient de relancer le Cercle agricole de la paroisse et, comme pour le chemin de fer, il multiplie les requêtes et les pétitions afin de voir son village désigné comme chef-lieu judiciaire. Il use de tout son prestige et de toutes ses amitiés politiques.

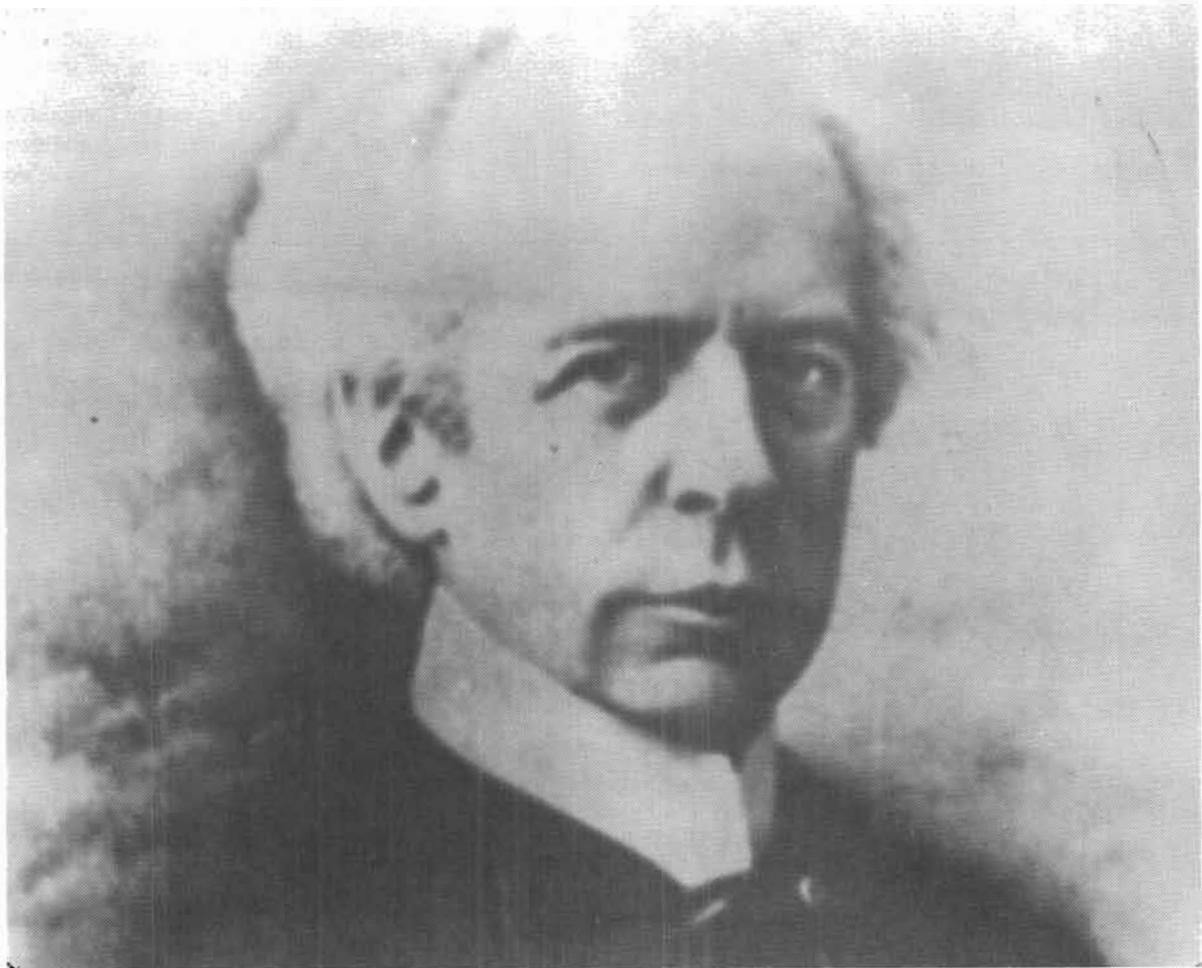
La joute est importante car, à travers ces luttes pour le chemin de fer, pour le district judiciaire et pour le diocèse, c'est tout le destin du Rapide-de-l'Original qui se joue.

A l'automne 1907, les rumeurs se précisent car la nécessité de créer un nouveau district devient de plus en plus évidente. La décision doit être prise par le gouvernement du Québec mais le Premier Ministre Gouin, coincé entre les pétitions du

Nomingue et les requêtes venant du Rapide-de-l'Original, hésite à trancher le débat.

La question chemine encore pendant plusieurs mois mais, en 1909, ce sont les membres du Barreau de Hull qui exigent une décision car leur district judiciaire, dont relèvent les causes de tout le nord, est devenu beaucoup trop vaste. Les avocats se plaignent régulièrement de la surcharge de travail et des nombreux retards qui vont en s'accroissant. Le Premier Ministre doit donc faire un choix.

Mis au courant de ces problèmes aigus à Hull, le curé du Rapide-de-l'Original revient à la charge et il entreprend un nouveau "pèlerinage" à Québec dans l'espoir de convaincre le Premier Ministre



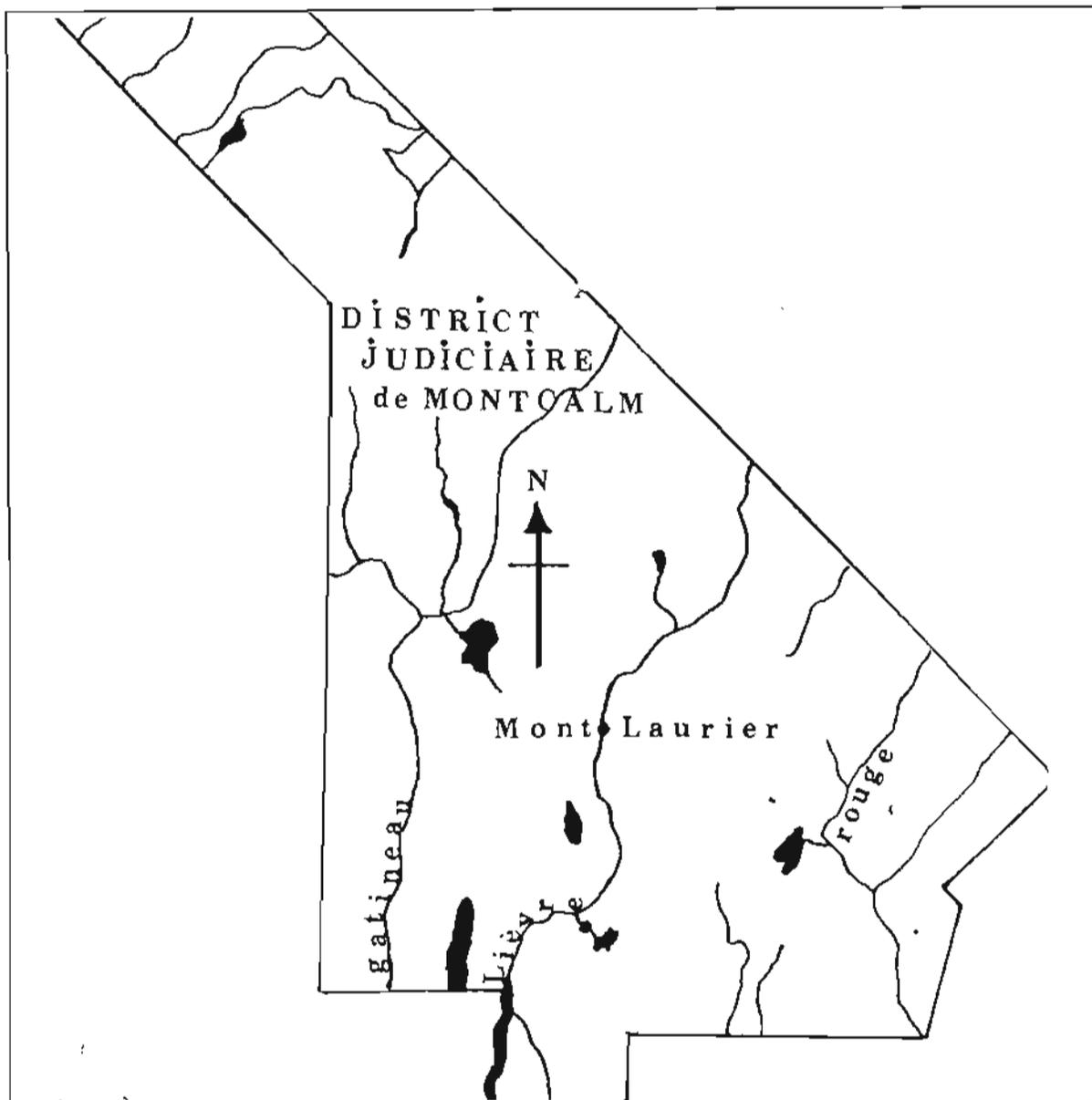
Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada

d'arrêter sa décision en faveur de son village.

Malgré l'habileté du curé Génier, Lomer Gouin hésite encore. Le curé ne se laisse pas abattre et dès lors il entreprend une démarche auprès du Premier Ministre fédéral, Wilfrid Laurier. Accompagné du député Charles Major qui vient de succéder à Henri Bourassa au poste de député fédéral de Labelle, Génier rencontre Laurier pour le convaincre de la justesse de son projet. Habilement, on rappelle au Premier Ministre qu'il compte plusieurs appuis politiques au Rapide-de-

l'Original et on lui souligne que ses plus farouches partisans songent à rebaptiser le village pour lui rendre hommage. Quelques bons mots de Laurier à Gouin en faveur de la désignation du Rapide-de-l'Original - Mont-Laurier comme chef-lieu ne nuiraient certainement pas.

L'idée du curé Génier fait sans doute son chemin et, quelques semaines plus tard, les jeux politiques ayant fait leur oeuvre, le Premier Ministre Gouin annonce la création d'un nouveau district judiciaire dans les cantons du nord et la désignation officielle



District judiciaire

"La création d'un district judiciaire, avec Mont-Laurier pour chef-lieu, témoignait des progrès de cette région, siège d'évêché et chef-lieu du district judiciaire, Mont-Laurier prenait de l'allure, à mi-chemin entre Montréal et l'Abitibi".

Robert Rumilly

du village de Mont-Laurier comme chef-lieu de ce nouveau district. La proclamation officielle est datée de 1910.

La colère gronde à Nominique

"La population de Nominique s'est fortement émue à la lecture dans les journaux de la nouvelle que le chef-lieu du district judiciaire n'était pas fixé dans notre village. Une délégation de personnes influentes va maintenant tenter de faire revenir le Premier Ministre sur sa décision... Si le bon sens et la justice triomphaient de l'intrigue et de la spéculation sur influences, Nominique obtiendrait sûrement le siège du nouveau district judiciaire".

"Le Pionnier", Nominique

• Le Palais de Justice

En avril 1911, le gouvernement du Québec procède à l'achat d'un vaste terrain appartenant à Joseph Hilaire Chasles, au centre du village, afin d'y construire le Palais de Justice.

Les plans et devis du futur édifice sont exécutés par l'architecte Elzéar Charest, des Travaux Publics à Québec, à qui l'on doit aussi les plans de l'Hôtel de ville de Québec et ceux des Palais de Justice, de Rimouski, Hull, Valleyfield et Sherbrooke.

Après soumissions, la construction de l'édifice est confiée à l'entrepreneur Joseph Gosselin de

Lomer Gouin à Mont-Laurier

"Par un convoi spécial, est passé mardi l'Hon. M. Gouin, Premier Ministre et procureur général. Monsieur Gouin se dirigeait du côté de Mont-Laurier où il devait fixer l'endroit du futur et prochain Palais de Justice du nouveau district judiciaire de Montcalm".

**"Le Pionnier",
Nominique 27 octobre 1910**

Lévis. Les travaux débutent en janvier 1912 après que l'entrepreneur eut payé la grande messe d'usage pour le succès de l'entreprise et la protection des ouvriers.

L'édifice est complété en avril 1913 et inauguré officiellement en novembre de la même année.

Le Palais de Justice, de forme rectangulaire à deux étages, représente le corps principal de l'édifice. La salle d'audience est située à l'étage, comme il est coutume à l'époque.

La prison forme une annexe à l'arrière: on y dénombre treize détenus durant la première année.

Dans le but d'améliorer l'apparence extérieure du bâtiment, l'entrepreneur fera modifier les plans premiers en faisant remplacer une partie de la pierre à bossage prévue par de la brique écossaise.

Le Palais de Justice de Mont-Laurier abrite alors la Cour Supérieure et la Cour du Circuit qui étaient à Nominique jusque là.

Me Rodolphe Robert de Labelle est nommé à titre de shérif, protonotaire, greffier de la Cour du Circuit, greffier de la couronne, greffier de la paix et greffier de la Cour du magistrat.

Avec la création de ce nouveau district judiciaire, les premiers avocats, Me Wilfrid Lalonde et Me Ernest Charette, installent leur bureau dans le village de Mont-Laurier.

Quelques années plus tard, en 1918, avec la création de la division du Régistre de Labelle-Nord, le registraire, le notaire Anthime Dubreuil,



Le Palais de Justice de Mont-Laurier

installera son bureau au Palais de Justice.

La création de ce nouveau district judiciaire et la désignation de Mont-Laurier comme chef-lieu constitue une importante réussite pour le curé

Génier.

Mais déjà, un nouveau défi, le plus important pour lui, retient toute son attention.

LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER

• Création du diocèse

La campagne de colonisation du curé Labelle a porté ses fruits et au fil des années, l'établissement de plusieurs familles de colons, sur les rivières Rouge, Kiamika, du Lièvre, entraîne la création de nouvelles paroisses.

Tour à tour, La Conception, L'Annonciation, L'Ascension, la Macaza, Sainte-Véronique, Nominique, lac Saguy, Lac des Écorces, Rapide-de-l'Orignal, Ferme-Neuve, Kiamika, Lac-des-Iles, Notre-Dame de Pontmain, se développent et les colons demandent l'établissement d'un curé en permanence dans leur paroisse.

Les paroisses du sud des Laurentides sont alors sous la juridiction de l'archidiocèse de Montréal, mais les colonies de la Rouge, de la Kiamika et de la Lièvre dépendent de l'archevêché d'Ottawa. L'arrivée régulière de nouveaux colons dans le nord de l'Outaouais ajoute une nouvelle dimension au diocèse d'Ottawa.

Monseigneur Thomas Duhamel a vu personnellement à la création de la majorité de ces nouvelles paroisses, mais la tâche de toutes les desservir à partir d'Ottawa devient de plus en plus exigeante.

A compter de 1910, de sérieux pourparlers s'engagent afin de voir à la possibilité de créer un nouveau diocèse qui regrouperait les paroisses des cantons du nord, dans le haut des Laurentides.

Cette idée d'un diocèse dans ce pays de colonisation, dans les "Pays d'en haut", n'est pas nouvelle car le curé Labelle lui-même en a déjà exprimé le souhait vers 1880. Il semble également que l'apôtre colonisateur avait été assez précis en parlant de Nominique qui serait appelé à devenir le cœur de ce futur diocèse avec l'évêché et le séminaire qu'on entendait y construire.

Nominique: cœur de la colonisation

"Dans la pensée du curé Labelle, pour confirmer dans leur foi au nord, les gens de la Rouge, pour pousser les nouveaux pionniers vers la Lièvre, le Nominique devait être le cœur des nouvelles colonies qui font garde à ses côtés, au nord comme au sud, sur les deux rives de la Rouge comme sur celles de la Kiamika et de la Lièvre".

Amédée Denault, 3 avril 1908

Lorsque les rumeurs de la création prochaine d'un nouveau diocèse commencent à circuler, les gens de Nominique ont toutes les raisons d'espérer qu'ils seront favorisés cette fois-ci. Déjà, en juin 1906, les notables du village avaient dévoilé leurs couleurs lors de la visite du Premier Ministre Gouin et de Mgr Sbaretti, délégué apostolique du Vatican au Canada. Au premier, on avait parlé de district judiciaire et de Palais de Justice, au second, on avait parlé de diocèse et d'évêché.

En 1910, avec la concrétisation du projet d'un collège à Nominique, le village compte un atout de plus. Mgr Gauthier d'Ottawa, successeur de Mgr Duhamel, est venu lui-même présider à la bénédiction de la construction du nouveau collège commercial et classique. On espère donc que les autorités romaines voudront centraliser le collège classique et l'évêché au même endroit. On vient de perdre le terminus ferroviaire et la cour du district au profit de Mont-Laurier, mais il n'est pas question d'abandonner la lutte sur la question du siège épiscopal. Il faut respecter la mémoire et la volonté du curé Labelle.



Le collège de Nominungue ouvert en 1910

Sur la Lièvre, le curé de Notre-Dame de Fourvières est très attentif à toute la question car

La persévérance du curé Génier

“Le curé actuel de Mont-Laurier est M. l'abbé Génier, homme d'énergie et d'initiative. Il est certainement un de ceux qui ont le plus contribué à faire de Mont-Laurier ce qu'il est aujourd'hui. C'est à force de travail habile et de persévérance qu'il a pu faire choisir ce village comme chef-lieu du nouveau district judiciaire.

M. le curé Génier prévoyait-il ce qui arrive aujourd'hui? Dans tous les cas, l'église paroissiale actuelle est très humble et beaucoup trop petite pour les besoins des fidèles de même que le presbytère est peu convenable.

On peut s'attendre qu'avant longtemps on verra s'élever dans Mont-Laurier un évêché très convenable et une spacieuse cathédrale, répondant aux besoins comme aux aspirations et aux espérances de cette population enthousiaste et pleine de foi dans l'avenir”.

“La Presse” août 1913

l'obtention de l'évêché pour sa paroisse demeure son plus grand rêve. Et il ne faut pas sousestimer la persévérance et l'habileté du curé Génier lorsque le destin de sa paroisse est en cause.

Malgré les critiques qui reprennent au Nominungue, le curé du Rapide-de-l'Original redouble d'efforts.

Pour lui, un évêché à Nominungue pouvait être concevable en 1880, à l'époque du curé Labelle, mais trente ans plus tard, le point de vue a beaucoup changé. La colonisation a maintenant solidement pris pied sur la rivière Kiamika, sur la rivière du Lièvre et sur la Gatineau. Le centre de ce nouveau pays se trouve maintenant à Mont-Laurier, sur la Lièvre et non plus sur la Rouge.

Génier ajoute aussi un argument de poids: son projet du diocèse avec siège épiscopal à Mont-Laurier aurait l'avantage de ne découper que dans le diocèse d'Ottawa alors que le projet avancé par les gens de Nominungue nécessiterait un réaménagement de deux diocèses, ceux de Montréal et d'Ottawa.

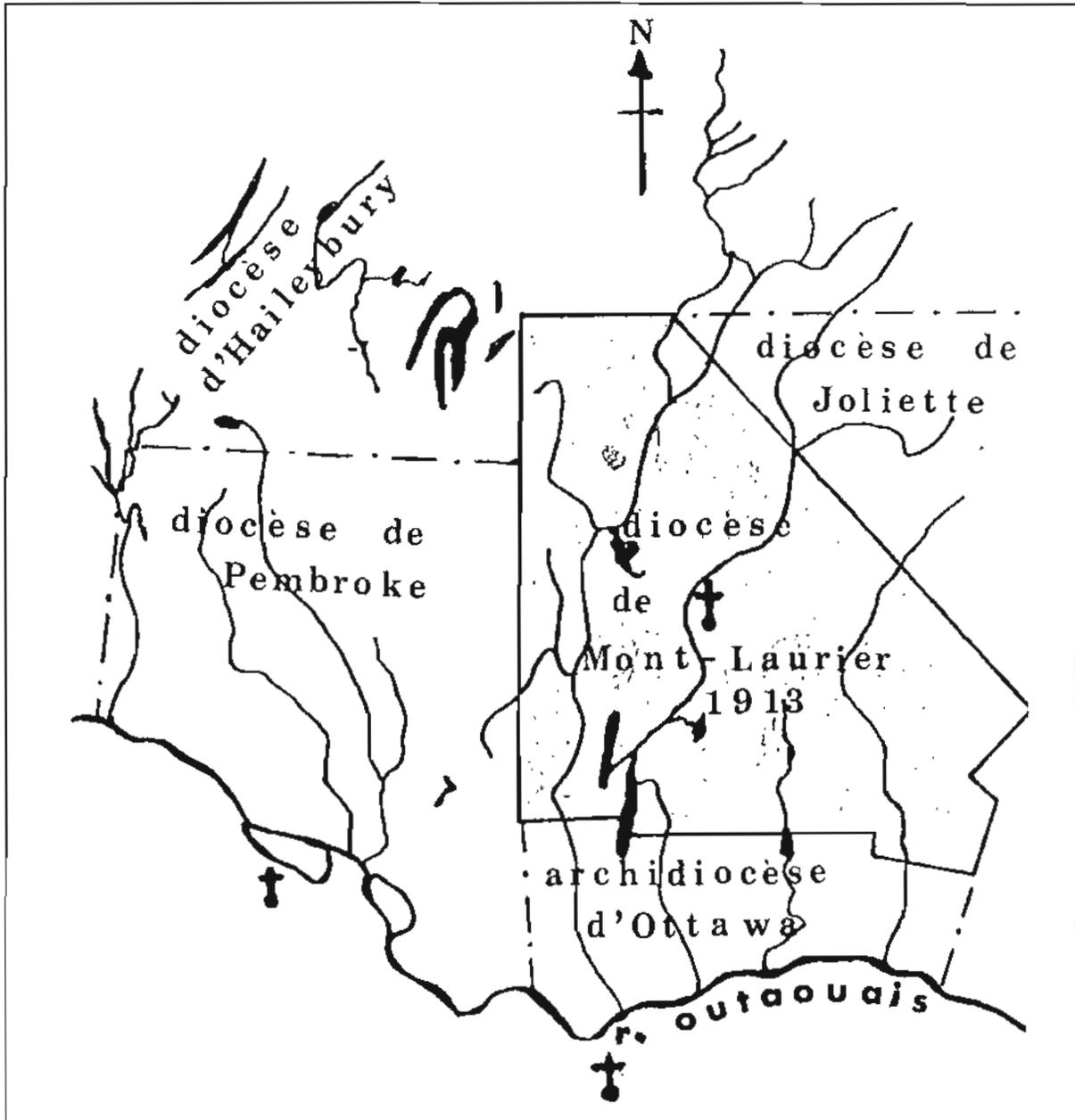
En juillet 1911, Mgr Gauthier, nouvel archevêque d'Ottawa en est à sa première visite au Rapide-de-l'Original. Le curé Génier décide donc de présenter son projet de diocèse à l'occasion de cette visite pastorale. Le curé est habile et la réception faite à l'archevêque et à son secrétaire, l'abbé François-

Xavier Brunet, est fort chaleureuse. Il a demandé à ses paroissiens de prier pour sa cause et le village est pavoisé partout pour accueillir Mgr Gauthier aux accords de la fanfare, la réception prend une allure de fête dans tout le village.

Le curé de Notre-Dame-de Fourvières est habile plaideur et Mgr Gauthier se montre réceptif sans rien promettre car la décision ultime relève de Rome. Au Rapide-de-l'Orignal, on garde bon espoir

d'ajouter un autre fleuron à la couronne.

Finalement, au mois d'août 1913, la lutte entre Nomingue et Mont-Laurier est définitivement tranchée: les autorités ecclésiastiques romaines annoncent la création d'un nouveau diocèse dans le pays de colonisation où le curé Labelle a si intensément oeuvré, et par la même occasion, Rome annonce que le village de Mont-Laurier est officiellement désigné comme siège



Diocèse de Mont-Laurier

"On se rallia à un autre projet que l'actif abbé Génier, curé du Rapide-de-l'Original, devenu depuis peu Mont-Laurier, avait élaboré et présenté à qui de droit. Il avait comme premier mérite de ne tailler qu'à l'intérieur du diocèse d'Ottawa. En second lieu, il semblait, quant à la colonisation, plus réaliste, comptant moins sur les éventuelles lignes de chemin de fer... D'autres arguments qui avaient prévalu, lors du choix de Mont-Laurier, comme chef-lieu, influencèrent-ils le choix du siège épiscopal? Il s'en suivit, on le comprend, un malaise entre Nominique et l'ambitieux Rapide-de-l'Original".

Chan. Jean-Paul Poulin

Création du diocèse de Mont-Laurier

"Nous divisons et séparons en deux le diocèse existant d'Ottawa et son territoire septentrional. Nous érigeons et constituons à perpétuité un diocèse nouveau qui s'appellera le diocèse de Mont-Laurier".

Rome

épiscopal du nouveau diocèse.

Le nouveau diocèse compte plus de 30,000 habitants répartis en 28 paroisses et 7 missions. Trente prêtres séculiers et seize réguliers y sont déjà à l'oeuvre.

Alphonse Génier, curé de Mont-Laurier, vit sans doute les plus beaux moments depuis qu'il a pris charge de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières en 1901. Il peut alors monter dans la chaire de sa petite église pour annoncer fièrement la nouvelle à ses paroissiens. Son rêve le plus cher se réalise: "C'est avec joie! C'est mon cri de joie que je vous lance! C'était mon ambition, c'est ma gloire et ma récompense!"

Avec ce troisième apport d'importance, en peu d'années, grâce à la tenacité du curé et au soutien



Le curé Génier

Création du diocèse

"La création d'un évêché consacrait la réussite ou fouettait les espérances d'une région... l'Abitibi était encore loin et presque vide. Mais un évêché pourrait s'établir à Mont-Laurier, chef-lieu judiciaire, à mi-chemin entre Montréal et l'Abitibi - à peu près exactement entre Montréal et Senneterre.

L'abbé F.X. Brunet, secrétaire de l'archevêque d'Ottawa, fut le premier titulaire du nouveau diocèse de Mont-Laurier, créé en août 1913. Mgr Brunet, l'humilité même, n'était pas un homme d'action, mais l'érection du diocèse mettait Mont-Laurier sur la carte pour employer une expression anglaise".

Robert Rumilly

des paroissiens, le village de Mont-Laurier devient en quelque sorte la petite capitale dans les cantons du Nord.

L'abbé François-Xavier Brunet, prêtre de 45 ans, attaché à l'archevêché d'Ottawa et secrétaire de Mgr Gauthier, devient le premier évêque de Mont-

Nomination de Mgr Brunet

"La nouvelle de la nomination de M. l'abbé F.X. Brunet de l'archevêché d'Ottawa au siège épiscopal du nouveau diocèse créé dans le nord de l'archidiocèse d'Ottawa, a été reçue partout avec une joie non dissimulée. Ottawa perdra, il est vrai, un saint prêtre mais ses amis voient avec plaisir ses mérites reconnus et son dévouement récompensé.

Le nouveau diocèse portera le nom de "Mont-Laurier" du nom du village où sera le siège épiscopal.

"La Presse" 4-08-1913

Laurier.

Peu après, le futur pasteur du diocèse entreprend une visite de son village et pour bien témoigner l'appréciation des paroissiens de Mont-Laurier, le curé Génier organise une collecte qui rapporte plus de mille dollars afin d'offrir la croix pectorale au futur évêque.

• Monseigneur Brunet: Premier évêque

Présidées par l'archevêque d'Ottawa, Mgr H.C. Gauthier, les cérémonies de sacre du premier évêque du diocèse de Mont-Laurier ont lieu en octobre 1913 en la cathédrale d'Ottawa.

Après d'imposantes cérémonies et de touchants adieux à tous ceux et celles qui le connaissent et l'aiment, le nouvel évêque entreprend le voyage vers son village épiscopal à bord d'un convoi ferroviaire spécial qui se déplace vers Montréal avant de prendre la direction de Mont-Laurier à travers tous ces beaux "Pays d'en haut" où le curé Labelle a laissé tant de son coeur. Mgr Gauthier d'Ottawa, Mgr Latulipe du Témiscamingue et plusieurs prêtres et amis accompagnent Mgr Brunet dans son voyage jusqu'à la Lièvre.

A travers le diocèse, tout le long du parcours, le convoi est chaleureusement salué. Partout le train doit s'arrêter, on veut voir le nouveau pasteur, le saluer.

Comme il se doit, c'est à Mont-Laurier, village

Mont-Laurier veut recevoir dignement son premier évêque

"C'est mardi prochain, le 28 octobre, que Mgr F.X. Brunet sera sacré, dans la cathédrale d'Ottawa, prélat du diocèse nouvellement créé. Sa Grandeur va partir le lendemain par convoi spécial pour sa ville cathédrale.

Notre population, qui avait appris avec une joie si profonde la nomination de sa Grandeur Mgr F.X. Brunet comme évêque du nouveau diocèse de Mont-Laurier, attend maintenant avec une impatience non moins grande la venue du nouveau pasteur au milieu d'elle. Et, pour manifester d'une façon tangible son affection et sa soumission à l'élu du Seigneur, elle se prépare à fêter son arrivée par des fêtes qui resteront à jamais mémorables à ceux qui auront le bonheur d'y assister.

Ici, comme partout ailleurs dans nos centres canadiens français, les autorités

civiles aussi bien que religieuses se dévouent pour assurer le succès de ces manifestations et l'adresse que présentera le maire de Mont-Laurier, M. le notaire Anthime Dubreuil, au nom de ses administrés, ne sera ni moins éloquente, ni moins sincère, que celle du clergé. On peut en dire autant de l'adresse que présentera au nom des diocésains en général M. J. L'Allier, maire de Robertson et Pope.

Le parcours que suivra Mgr Brunet, de la gare à l'église de Mont-Laurier sera vraiment triomphal: aux endroit principaux, des arcs magnifiques seront érigés, reliés entre eux, par des chaînes de verdure et de lumière. Les édifices publics seront décorés, de même que l'église et le presbytère, le couvent et les demeures des principaux citoyens. Le soir, tout cet ensemble brillera de mille feux qui iront porter à toute la région, par l'éclat d'un immense déploiement pyrotechnique, la joie de la population de Mont-Laurier.

*"La Presse" D.N.C.
Mont-Laurier, 25 octobre 1913*



Mgr François-Xavier Brunet

Touchants adieux de Mgr Brunet avant son départ pour le nord

"La dernière journée de Mgr F.X. Brunet à Ottawa a été marquée par des manifestations inoubliables de respect et d'admiration en son honneur, par ses anciens concitoyens et amis.

Après la présentation de l'adresse du clergé, dont nous avons donné le texte hier, est venu celle des enfants des écoles qu'il a tant aimés et instruits, puis celle des membres de la société Saint-Jean-Baptiste de cette ville, avec lesquels il a toujours combattu les bons combats et qui voient avec peine partir l'un de leur plus ferme soutien.

Ces deux cérémonies ont donné occasion à Sa Grandeur de prononcer des paroles infiniment touchantes, que n'oublieront pas facilement ceux qui les ont entendues.

Sa Grandeur vole maintenant vers ses ouailles de Mont-Laurier qui lui préparent une réception grandiose.

"La Presse" 29/10/1913

Arrivée de Mgr Brunet

"Si le regretté Mgr Labelle, l'illustre apôtre et roi du Nord, a pu contempler les scènes qui se sont déroulées dans cette région qu'il a fécondée de ses sueurs, et nous pourrions dire avec vérité de son sang, sa grande âme a dû en tressaillir de bonheur, car son rêve le plus cher, qui était de voir s'établir dans cette partie de la province, le siège d'un évêché, est enfin réalisé. Mont-Laurier, ville cathédrale du diocèse du même nom, a le bonheur de posséder en ses murs Mgr F.X. Brunet, le premier pasteur que lui a donné le Saint-Siège.

L'arrivée de Sa Grandeur à Mont-Laurier a été l'occasion de manifestations inoubliables. Toute la population s'était portée à la gare, et lorsque le train spécial portant le nouvel évêque et ses compagnons entra en gare, la scène était des plus impressionnantes. La gare était décorée et illuminée avec un goût exquis ainsi que tous les édifices et les rues de la ville, qui formait le plus bel ensemble qu'on puisse imaginer. Une immense croix aux mille feux, placée tout au fond, dominait la scène. Aussitôt descendus, les prélats, les prêtres et le groupe de laïques délégués montèrent en voiture et, précédés de la fanfare de Mont-Laurier sous la direction de M. J.E.E. Vézina, se dirigèrent vers le presbytère..."

"La Presse" 30-10-1913

épiscopal, où la réception est la plus chaleureuse. Tous les paroissiens se sont donné la main et le curé a invité toutes les familles à décorer leurs demeures, promettant même une photographie du nouvel évêque aux trois maisons les mieux décorées. La gare et les rues sont pavoisées de drapeaux, de banderoles et d'arches de sapinage.

Le convoi ferroviaire prend du retard à cause des nombreux arrêts tout le long de la ligne dans les paroisses qui désirent saluer leur nouveau pasteur. Et, ce n'est qu'à la brunante que le train entre en gare de Mont-Laurier.

Malgré le froid automnal, la foule est densément massée à la gare. L'apport des lumières électriques que Jean-Baptiste Reid a installées ajoute à la féerie



La gare décorée pour l'arrivée du 1er évêque

Accueil à Mont-Laurier

"La jeune ville épiscopale avait préparé une réception magnifique. Sous la direction de M. le curé Génier et de M. le maire Dubreuil, tous s'étaient donné la main et rien n'avait été négligé pour faire oublier que Mont-Laurier paraissait encore au "Guide du Colon". Du train, malgré le brouillard et le froid, le coup d'oeil était magnifique. Il y avait illumination générale sur une distance de près d'un mille. A la gare, une foule considérable salua avec enthousiasme le premier Pasteur. Au son de la fanfare, le cortège se dirigea vers la cathédrale entre deux rangées de lumières qui mettaient en valeur drapeaux, banderoles, festons, inscriptions dont on avait orné la rue principale et les demeures. L'air était embaumé par les "sapinages" qui balissaient tout le parcours. Sur la montagne Alix, la croix largement illuminée, semblait bénir toute la région".

Chanoine Jean-Paul Poulin

du moment. Et sur la colline Alix, quelques paroissiens ont préparé une surprise au nouvel évêque et à leur curé: la croix du village est alors illuminée pour la première fois.

Au son de la fanfare, le défilé prend la direction du haut-du-village, en remontant la rue principale. La foule se masse dans la petite église et tout le monde ne peut entrer; on va écouter dehors sur le perron.

Le nouvel évêque est alors présenté aux gens de Mont-Laurier dans la petite église qui devient temporairement la cathédrale du diocèse. François-Xavier Brunet est âgé de quarante-cinq ans, il est le fils d'un simple voiturier de Saint-André d'Argenteuil. Les colons du Rapide-de-l'Orignal sont fiers d'accueillir un pasteur qui est d'origine modeste, comme eux-mêmes. Mgr Brunet devient donc un pionnier, un bâtisseur comme toutes les familles qui sont rassemblées pour l'écouter.

Le nouveau pasteur adresse ses premières paroles à tous ses fidèles entassés dans l'église. Il rappelle le travail gigantesque du curé Labelle et il termine en disant "... nous recueillons aujourd'hui

Arrivée de Monseigneur Brunet

"Qui l'a vue, n'a pu l'oublier. La paroisse était rendue à la gare et les applaudissements ne tarirent pas. Les coeurs étaient dans l'allégresse et le manifestaient grandement. Nous avions l'électricité à Mont-Laurier depuis 1 an à peine. C'est dans une féerie de lumière que la paroisse prétendit traduire à Monseigneur sa joie de le recevoir à titre de prélat. Des arcs de triomphe avaient été dressés un peu partout et toutes les demeures s'étaient parées de drapeaux et de lumières.

Quelques uns avaient imaginé une surprise, tant à l'adresse du héros du jour qu'à celle de M. l'abbé Génier qui avait fortement recommandé à ses paroissiens de témoigner à leur évêque tout leur contentement. Durant les jours où eurent lieu les cérémonies du sacre, on dressa sur la montagne Alix une croix superbe, illuminée, elle aussi, au sujet de laquelle les paroissiens mêmes n'étaient aucunement instruits. Cette surprise allait s'ajouter à bien d'autres dont tout l'ensemble rehaussa l'éclat de ces jours remplis de bonheur et de paix.

Blanche Alix Matte

un glorieux héritage qu'il s'agit de conserver et de faire fructifier... je viens y travailler de toutes mes forces... je veux que tous mes travaux, toutes mes énergies tendent à assurer le progrès de la région. Je suis à vous de corps et d'âme, à vous pour toujours".

Quelques semaines plus tard, le 27 décembre 1913, Mgr Brunet annonce la nomination du curé Génier au poste de procureur du diocèse dont la première tâche sera la construction d'un évêché.

Le curé de la paroisse de Montcerf, l'abbé Joseph-Eugène Limoges, 34 ans, est alors appelé par Mgr Brunet à prendre charge de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières en remplacement du curé Génier.

Et pour seconder le nouveau curé, Monseigneur désigne l'abbé Pierre Neveu, 30 ans, comme vicaire



Le curé Joseph-Eugène Limoges



L'abbé Pierre Neveu

Mont-Laurier en 1913

"Mont-Laurier, le siège du nouveau diocèse, est un charmant village de 1,600 âmes, situé sur les 2 rives de la Lièvre, au Terminus du Canadien Pacifique. C'est le chef-lieu judiciaire; il y a déjà un commerce florissant et des industries importantes sont à s'y installer grâce au magnifique pouvoir d'eau que fournit la Lièvre.

Mont-Laurier sera toujours un centre important au point de vue des communications de chemin de fer. Il est aujourd'hui le terminus de la voie de Montréal, demain il sera le point de départ pour deux nouveaux chemins de fer, un vers Maniwaki et l'autre allant faire raccordement avec le Grand-Tronc-Pacifique dans l'Abitibi".

"La Presse" août 1913

à la paroisse cathédrale. Ce dernier se verra aussi confier la tâche de prêtre-colonisateur et verra à la mise en place de la nouvelle paroisse de Val-Barrette, en 1914. Brunet, Génier, Limoges, Neveu, voilà quatre prêtres qui marqueront et marqueront profondément le destin de Mont-Laurier. Tous les quatre logent au petit presbytère de Notre-Dame de Fourvières; ils ont besoin de s'épauler car il y a beaucoup à faire avec la création du nouveau diocèse.

• Construction de l'évêché

A son arrivée à Mont-Laurier, Mgr Brunet s'est installé au presbytère du village puisqu'il n'existe pas encore de véritable évêché. Durant sa première année d'épiscopat, le nouveau pasteur loge donc dans le presbytère qui fut d'abord chapelle-presbytère lorsque les colons l'érigèrent rapidement en 1896, à la demande du curé Desjardins.

Monseigneur partage le logement avec le procureur diocésain, l'abbé Génier, avec le curé de la paroisse, l'abbé Limoges et avec le vicaire Neveu. Cette installation ne pouvant être que

L'oeuvre de Mgr Brunet

"Son court pastorat de huit années lui permit cependant de fonder un séminaire, quatorze paroisses, de bâtir une maison épiscopale et une cathédrale. A son arrivée, la population du diocèse était d'environ trente milles, répartie en vingt-huit paroisses et une dizaine de missions. Son clergé, régulier et séculier, dépassait à peine la quarantaine de sujets. Les pauvres moyens de communication, les grandes distances, les temps troublés de la 1ère guerre, rien n'empêcha cet homme de Dieu, avec l'aide de son clergé, de donner à son Église au berceau les oeuvres essentielles, spirituelles et temporelles".

Chanoine Jean-Paul Poulin

Monseigneur Brunet

"Nous sommes en 1914 et me voilà à Mont-Laurier, gros village situé à 169 milles de Montréal. C'est le terminus de la ligne du C.P.R. dans les Laurentides. Il y a ici, depuis un an, un évêque: Mgr F.X. Brunet, sa figure est austère, pleine de bonté. D'un zèle extraordinaire, il se tuera à la tâche en peu d'années. Il a une rude besogne à accomplir dans cette région encore nouvelle. Pas de cathédrale (une simple petite église de bois), pas d'évêché, pas de séminaire... Tout est à faire et les moyens de réalisation sont plus que modestes.

Albiny Paquette

temporaire, il est bientôt question de construire un véritable évêché.

A titre de procureur du diocèse, la tâche de la construction de l'évêché revient à l'abbé Génier. Il lance un appel aux paroissiens de Notre-Dame de Fourvières qui se montrent très généreux. Plusieurs familles accordent des prêts à la corporation diocésaine et avec cette précieuse aide monétaire, les travaux de construction sont bientôt mis en marche.



L'évêché de Mont-Laurier en construction

Le bureau d'architectes montréalais Viau et Venne présente les plans et devis d'un bel édifice à deux étages, en pierre et brique, avec toiture en mansarde. La construction est évaluée à 30,000 dollars. L'entrepreneur local, Samuel Ouellette, prend charge de la construction.

En moins d'un an, l'édifice est terminé et il a fort belle allure. Construit près du presbytère que l'on va bientôt démolir, l'évêché fait face à la rue principale et la brique extérieure de l'édifice provient de la terre argileuse du village, de la fabrique de briques du Rapide-de-l'Original, de l'autre côté de la rivière.

La construction abrite maintenant l'évêque du diocèse et le curé de la paroisse-cathédrale. La bénédiction officielle a lieu le 28 octobre 1914, à la date du premier anniversaire d'épiscopat de Mgr Brunet. A la demande de l'évêque, un groupe de religieuses de la Communauté du Sacré-Coeur s'occuperont de la cuisine et de l'entretien du nouvel évêché.

La bénédiction de l'évêché coïncide également avec la bénédiction officielle de l'Académie Commerciale que la Commission Scolaire de

Construction de l'évêché

"Mgr Brunet dit à ses ouailles; nous avons besoin d'argent pour développer les oeuvres de l'évêché. Cet argent, il nous faudra forcément l'emprunter. Avant de nous adresser ailleurs, nous avons voulu vous faire une offre... Nous pouvons vous donner de sérieuses garanties; nous paierons 5% sur les prêts qui pourraient nous être offerts. Résultat: en huit jours, le procureur de l'évêché recevait de ces colons qui viennent à peine d'ouvrir leurs terres, une somme de \$8,200 piastres".

"Le Devoir", 20 mai 1914

Mont-Laurier vient de faire ériger un peu plus loin sur la même rue, en face du magasin de la Compagnie James Maclaren. L'argile de la "briquade" a également servi dans la construction de l'Académie qui a aussi été confiée à l'entrepreneur Ouellette.

L'enseignement à la nouvelle académie est



L'académie commerciale ouverte en 1914

confié aux Soeurs de la Providence qui oeuvrent dans la paroisse depuis 1910, à la suite d'une demande et de démarches faites par le curé Génier.

• Construction du Séminaire

La construction de l'évêché est à peine terminée que Mgr Brunet doit entreprendre un autre projet d'importance: la création de la Corporation du Séminaire de Mont-Laurier et l'érection d'un édifice près de l'évêché pour abriter les étudiants du Séminaire qui vient prendre la relève du Collège de Nominique.

Avec la création du diocèse en 1913, le collège de Nominique est passé sous la juridiction de Mgr Brunet qui est devenu président de la Corporation de l'institution.

Le Collège de Nominique qui est remplacé par le Séminaire de Mont-Laurier en 1915, trouve ses



Le collège de Nominique après l'incendie de 1913

racines dans l'oeuvre même du curé Labelle. Dès 1880, cet apôtre de la colonisation rêve de voir l'établissement du collège dans les cantons du nord. Il réussit à y intéresser la Compagnie de Jésus, obtient une charte du gouvernement et les abords du beau lac Nominique devaient être le

Méfiance du père Martineau de Nominique

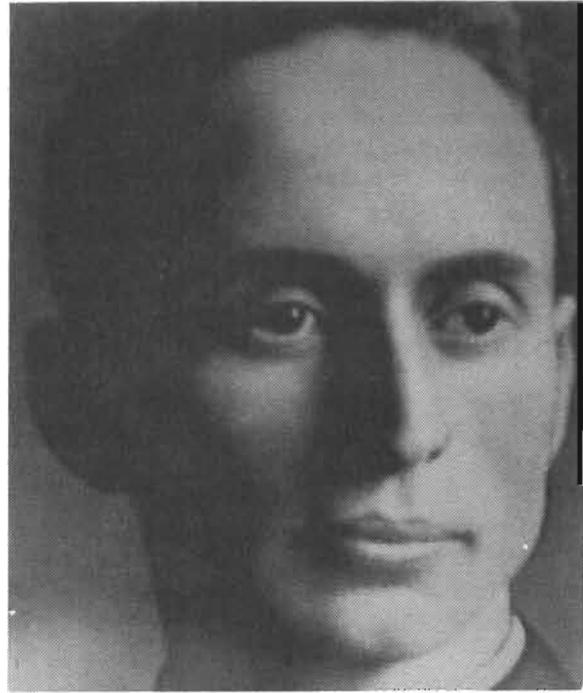
“Je sais que les demandes se font de la part du curé Génier de Rapide-de-l’Original pour essayer d’amener dans sa toile d’araignée ces pauvres gens du Monnoir qui ne savent trop s’ils doivent ou non se laisser gagner par cette pression sans se douter qu’ils pourraient, cédant, profaner l’oeuvre et le projet de feu le curé Labelle et renier un passé plein de labeur et de mérite”.

R.P. Martineau S.J. Nominique

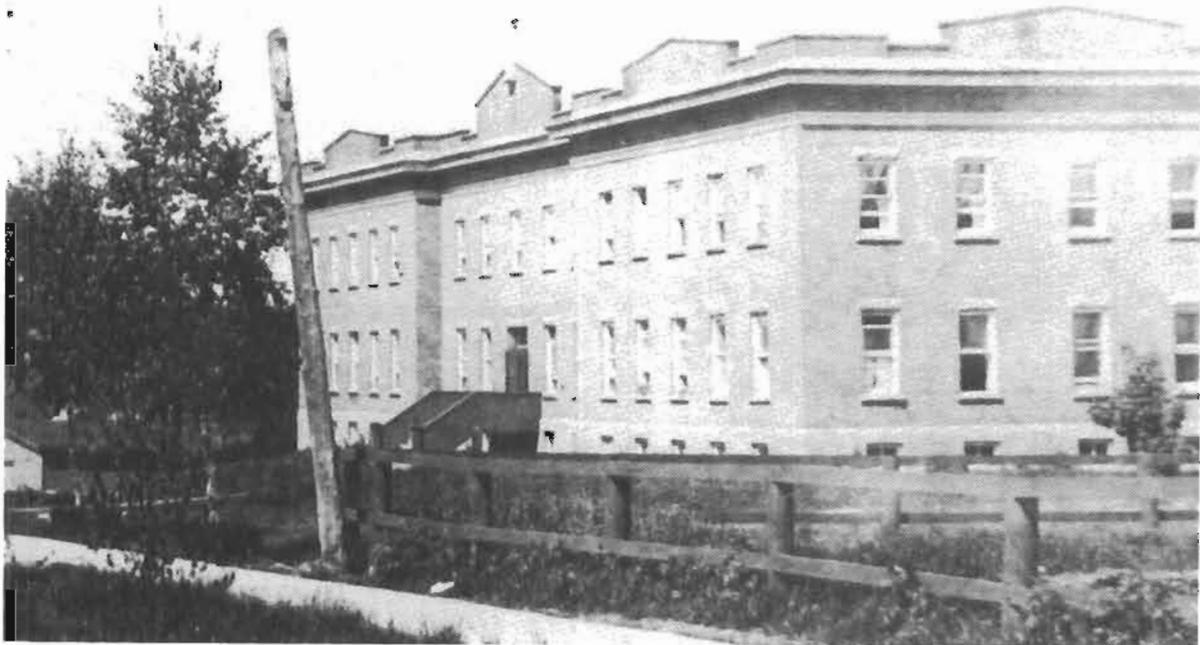
site prévu pour la construction du futur collège des Jésuites.

D’abord confiée à la Compagnie de Jésus et intimement liée au développement du village de Nominique, l’oeuvre du Collège passe aux mains des Chanoines Réguliers de l’Immaculée Conception en 1891, après le départ des Jésuites.

Ce sont donc les Chanoines Réguliers, d’origine française, qui vont concrétiser le projet en ouvrant une première classe dans leur presbytère attendant



L’abbé Rodolphe Mercure 1er Supérieur du Séminaire



Le premier Séminaire de Mont-Laurier

à l'église paroissiale en 1910. Les premiers élèves du collège furent: M. Adam, H. Vézina, Charbonneau, Champeau, O. Godard, N. Marinier de Nomingue, Pécelet, Desjardins, G. Charbonneau de L'Annonciation, A. Régimbald, H. Lanier et A. Perreault de Montréal.

Trois ans plus tard cependant, un malheureux incendie détruit le nouveau pavillon des classes du collège et, de plus, en 1914, avec le début de la 1ère guerre mondiale, les Chanoines Réguliers sont rappelés en France.

Le collège de Nomingue se trouve dès lors dans une situation précaire et Mgr Brunet prend alors la décision de relancer l'institution sur une nouvelle base, près de son évêché, à Mont-Laurier.

Le premier Séminaire de Mont-Laurier est donc érigé sur la rue principale, près de l'évêché, dans le haut-du-village. Le travail de construction est de nouveau confié à Samuel Ouellette qui complète les travaux pour l'automne 1915.

En septembre, le jeune supérieur du Séminaire, l'abbé Rodolphe Mercure, qui vient d'être ordonné prêtre par Mgr Brunet, en mars 1914, accueille les 110 premiers étudiants.



L'institution dispense alors un cours commercial qui aboutit ensuite au cours classique, après trois

années: on prévoit également l'organisation d'un cours agricole.

Fondation du séminaire

"Il est à désirer que tous les prêtres s'intéressent à cette oeuvre si importante pour le recrutement et la formation et notre clergé diocésain... Le séminaire diocésain est, avant tout, l'oeuvre du clergé. Si cette oeuvre doit grandir et prospérer, ce sera, après Dieu, le clergé du diocèse qui pourra lui assurer cette prospérité".

Mgr F.X. Brunet

Quelques semaines après cette première rentrée scolaire, Mgr Brunet assure l'affiliation de son Séminaire à l'Université Laval de Québec.

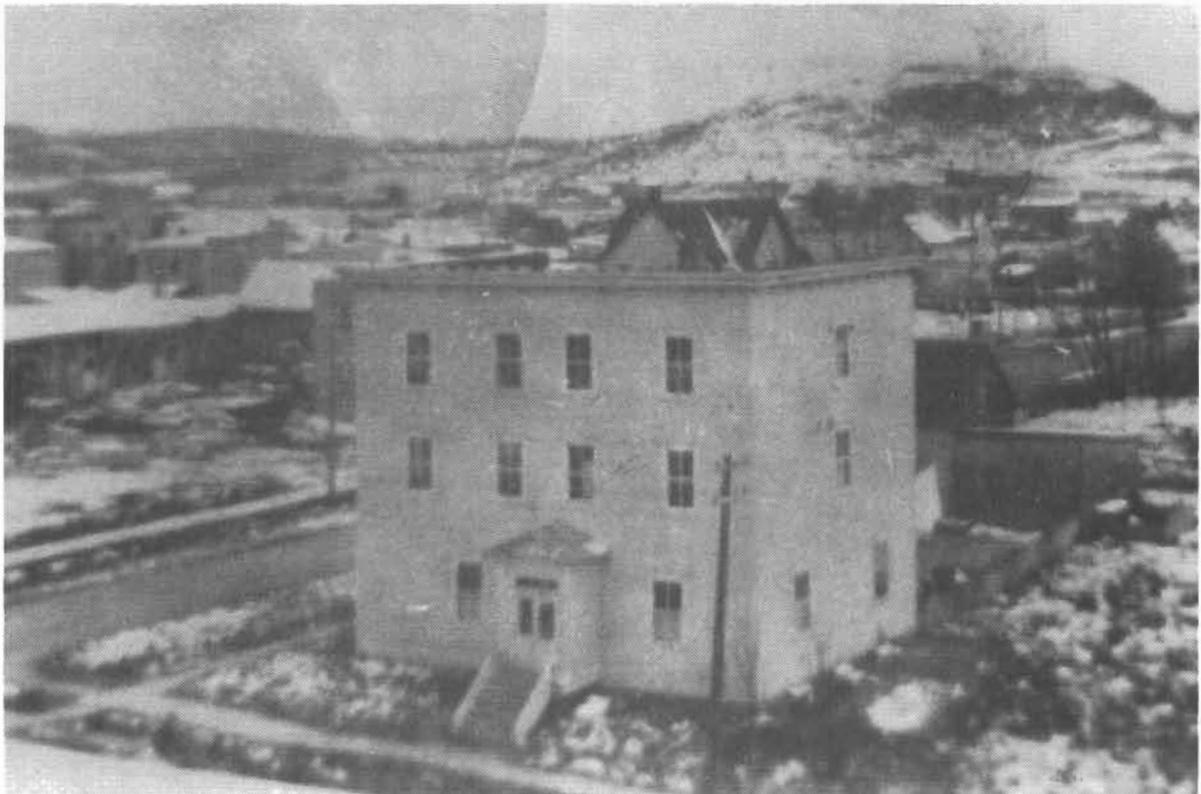
Assez tôt cependant, le Séminaire s'avère trop

Cours de Mgr Brunet

"Monseigneur était en effet professeur de théologie. Chaque soir, avec une impeccable régularité, nous le voyions entrer, son livre sous le bras, la démarche lente et digne, saluant discrètement ceux qu'il rencontrait dans les corridors, puis se rendant sans plus tarder à la classe où l'attendaient les séminaristes. Les cours étaient simples comme tout ce qu'il faisait. Esprit observateur servi par un jugement solide et une remarquable facilité de parole, il savait intéresser ses élèves en mêlant aux principes des applications vécues".

L'abbé Robert Jutras

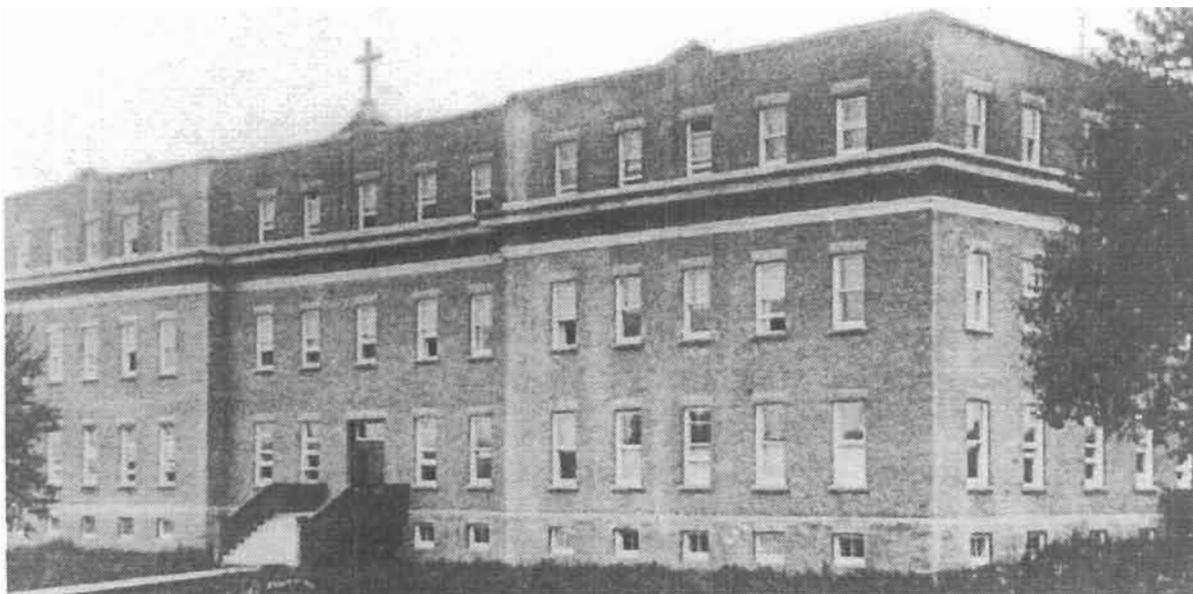
petit pour le nombre d'étudiants sans cesse croissant. Certains élèves doivent loger temporairement à l'évêché et d'autres doivent s'installer de l'autre côté de la rue, dans l'édifice de l'ancien "Hôtel du Nord". Ce manque d'espace amènera la construction d'un troisième étage à



Ancien Hôtel du Nord qui logeait une partie des séminaristes



La salle de récréation du Séminaire



Le Séminaire avec son 3ième étage

l'édifice original. Ce troisième étage sera béni le 8 décembre 1921.

Pendant neufs autres années, l'édifice de la rue principale accueillera les Séminaristes. Mais dès octobre 1923, le second évêque du diocèse, Mgr Limoges, président de la Corporation du Séminaire, se porte acquéreur d'un magnifique terrain situé au Rapide-de-l'Original. Toute la colline Alix, qui était alors la propriété de Joseph Ouellette et divers autres emplacements appartenant à d'autres citoyens deviennent la propriété du Séminaire.

En 1930, Mgr Limoges fera construire un nouvel édifice, plus vaste, sur la colline Alix, pour abriter le Séminaire St-Joseph.

• Construction de la cathédrale

Après la construction de l'évêché et du Séminaire, Mgr Brunet songe à doter son diocèse d'une véritable église-cathédrale qui viendrait remplacer l'église de Notre-Dame de Fourvières construite en 1903, grâce aux corvées organisées par le curé Génier.

Le 13 août 1917, l'évêque convoque une assemblée de paroisse afin de discuter de son projet. L'idée est acceptée et messieurs Augustin

L'Allier, Aldéric Ouellette, Evariste Forget, André Martineau et Frédéric Dufresne, sont alors désignés à titre de syndics qui auront charge de la



La cathédrale en construction

construction de la cathédrale.

Les mêmes architectes qui ont conçu les plans et devis de l'évêché, sont retenus pour présenter les plans de la future cathédrale. Ils présentent des plans de style néogothique avec une imposante façade dominée par un clocher octogonal qui atteint 170 pieds de hauteur.

Les travaux sont évalués à plus de 65,000 dollars. A nouveau, l'entrepreneur Samuel Ouellette obtient la confiance du groupe de syndics. Les plans de la nef sont modifiés pour des raisons d'économie et en avril 1918, une première équipe d'ouvriers jettent les bases de l'édifice. Le travail va durer plusieurs mois.

Fêtes grandioses

"Les citoyens de la ville et de la paroisse de Mont-Laurier sont en liesse, aujourd'hui. Tout le monde participe aux grandes démonstrations qui ont lieu à l'occasion de la bénédiction solennelle de la cathédrale diocésaine et tous les magasins sont fermés. On célèbre en même temps le 25ième anniversaire de la fondation de cette paroisse, l'une des plus prospères du diocèse, sinon de toutes les Laurentides".

"La Presse" 1/10/1919

Le beau granit gris, disposé à l'écossaise, qui sert à la construction de la cathédrale est tiré d'une carrière locale située au flanc de la colline de l'autre côté du ruisseau Villemaire. Et afin d'éviter la pénible remontée de la rue principale aux lourdes charges de pierres tirées par des chevaux, l'entrepreneur Ouellette a eu l'idée de faire construire un viaduc qui enjambe le ruisseau Villemaire à la hauteur du chemin conduisant à la carrière.

Les travaux de construction sont bien menés et le 1er octobre 1919, on peut procéder à la bénédiction de la cathédrale.

C'est donc à l'époque de l'année où les forêts laurentiennes se font les plus belles que l'on organise les cérémonies de la bénédiction. Mgr Brunet préside la cérémonie, en présence de plusieurs dignitaires, dont Mgr Pietro di Maria délégué apostolique du Vatican, de Mgr Gauthier d'Ottawa, de Mgr Bruchési de Montréal et des évêques de Sherbrooke, de Nicolet, Valleyfield et Hailybury.

Le conseil municipal de Mont-Laurier s'associe à l'événement en organisant banquets et fêtes qui se terminent par un feu d'artifice depuis les hauteurs du mont Laurier.

La décoration intérieure de la cathédrale demeure encore bien modeste au départ. Plus tard, en 1921, Mgr Brunet y fera placer un très beau



La carrière du bas-du-village



La cathédrale de Mont-Laurier



La cathédrale et la salle paroissiale en haut de la côte du pont.

Bénédictio de la cathédrale

"C'est au 1er octobre 1919 au plus beau moment de l'automne, que fut fixée la bénédiction du nouveau temple... Une fois de plus, le bon esprit des paroissiens de Mont-Laurier permit d'organiser des fêtes d'une splendeur inégalée... On décora abondamment et avec goût. Le village lui-même se transforma en un espèce de reposoir où verdure et lumière s'alliaient heureusement. Mgr Pietro di Maria, délégué apostolique, fut escorté par cinquante automobiles à travers les rues décorées d'arches, de pilastres qu'illuminaient les feux de bengale. La fanfare traduisait l'enthousiasme... La fête se poursuivit avec les réceptions traditionnelles chez les Soeurs de la Providence... Le soir, il y eut feu d'artifice sur les hauteurs avoisinantes..."

Chanoine Jean-Paul Poulin

chemin de croix dont les tableaux sont l'oeuvre de l'artiste romain Pisari d'après l'oeuvre du peintre allemand Overbeck. De magnifiques boiseries et de splendides verrières viendront compléter la décoration intérieure avec les années.

Après l'inauguration de la nouvelle cathédrale, la modeste église de bois devient la salle paroissiale. Elle est conservée sur son site originel, près de la cathédrale pendant quelque temps, avant d'être démantée et reconstruite plus loin en direction du Palais de Justice.

LES AFFAIRES MUNICIPALES



Vue du haut-du-village

• Municipalité de Mont-Laurier

C'est en 1909, 24 ans après l'arrivée des premiers pionniers au rapide de l'Original et 15 ans après la création de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières que naît la Corporation municipale du village de Mont-Laurier.

Avant cette date, les villageois établis sur la rive

sud de la rivière font partie de la Corporation du Canton Campbell, alors que ceux qui sont installés sur la rive nord sont englobés dans la Corporation du Canton Robertson.

Avec le début du siècle, le village s'accroît peu à peu et nécessite de nouveaux services, si bien qu'il est bientôt question de la création d'une



Autre vue du haut-du-village

corporation municipale pour le village uniquement.

Le projet se concrétise en 1909 avec la création de la Corporation municipale du village de Mont-Laurier qui englobe tous les villageois sur la rive sud mais laisse la partie nord du village dans la Corporation de Robertson.

La première session municipale pour l'élection du conseil de la nouvelle corporation se tient le 15 novembre 1909, dans la salle du magasin général de Jean-Baptiste Forget, près de l'église paroissiale. Forget est d'ailleurs, à ce moment-là, le maire de la corporation du Canton Campbell.



Magasin Forget: 1ère salle du conseil

Le vote est pris à main levée parmi l'assistance et messieurs Jean-Baptiste Forget, marchand; Ovila Boisvert, boucher; Melchior Forget, marchand; Wilfrid Touchette, marchand et maître de poste; Henri Coursol, forgeron; Noé L'Allier, postillon et Anthime Dubreuil, notaire, sont alors désignés pour siéger au conseil municipal.

Peu après, les conseillers nouvellement élus procèdent à l'élection de l'un d'entre eux au poste de maire. Leur choix se porte sur le notaire Anthime Dubreuil.

Le notaire Dubreuil est originaire de Saint-Césaire de Rouville. Il fut d'abord notaire sur la rue St-Jacques à Montréal avant de quitter cette rue des affaires pour venir s'établir au Rapide-de-l'Orignal, en pays de colonisation en 1901.

Le premier maire de la municipalité de Mont-Laurier est âgé de quarante-deux ans. Sa courtoisie et son érudition sont appréciées de tous.



Le notaire Anthime Dubreuil, 1er maire de Mont-Laurier

Lettré et cultivé, poète à ses heures, il a lui-même dessiné les plans de sa très belle Villa des Frimas qui, remarquablement bien entourée de verdure, rehausse grandement ce coin du village, sur la rue principale.

Après la formation du conseil, les nouveaux élus procèdent à l'engagement d'Abondius Juteau comme secrétaire-trésorier. Sa première tâche sera la préparation d'un premier budget municipal. Le premier exercice financier de la municipalité prévoit des dépenses de l'ordre de 225 dollars. Les dépenses se répartiront ainsi:

- 100\$ en salaire pour le secrétaire-trésorier;
- 10\$ pour la papeterie;
- 36\$ pour le loyer de la salle du conseil chez Jean-Baptiste Forget;
- 30\$ pour intérêt sur l'emprunt de 500\$ à être fait auprès de la Corporation du Séminaire de St-Hyacinthe;
- 49\$ pour les dépenses imprévues.

Le conseil impose "une taxe de un cinquième de centin par piastre" aux propriétaires du village afin d'assurer le paiement de ce premier budget.

Les autorités municipales procèdent également



La belle Villa des Frimas

à l'engagement de deux autres employés: Théophile Corbeil, au poste d'inspecteur agraire et Ménasippe Cloutier à titre de "gardien du clos pour les animaux échappés".

A la demande des citoyens, les conseillers légifèrent sur l'uniformité à respecter dans la construction des trottoirs de bois à travers le village et le conseil en profite pour interdire "de mener des bestiaux sur les dits trottoirs" et avise du danger de la broche barbelée le long des trottoirs pour les larges robes de belles villageoises.

En 1913, avec l'apparition des premières automobiles et l'augmentation de la circulation, le conseil accepte l'engagement de Joseph Gagné à titre de gardien public avec l'obligation de "faire des patrouilles tous les samedis soirs, de 7 heures à minuit". Il reçoit un salaire de "25 centins de l'heure et un dollar par arrestation".

A compter de 1915, le gardien public pourra incarcérer les plus récalcitrants dans l'une des trois



La rue principale dans le haut-du-village

cellules que le conseil fait construire attenant au bureau du secrétaire-trésorier à l'arrière de l'Académie des Soeurs de la Providence.



Les parterres de la Villa des Frimas

“RÉVERIE DU MONTAGNARD”

Voici le vent d'automne
Qui passe et tourbillonne;
Voici les blancs frimas
Qui marchent sur ses pas,
Et la source d'eau vive,
Qui gèle sur la rive,
Les fleurs de l'églantier
Qui couvrent le sentier.

L'oiseau de nos montagnes
S'enfuit vers les campagnes,
Les échos de nos bois
N'entendent plus sa voix;
Des chênes qui surplombent
Les feuilles mortes tombent,
Roulant sur le gazon
Jusqu'au fond du vallon.

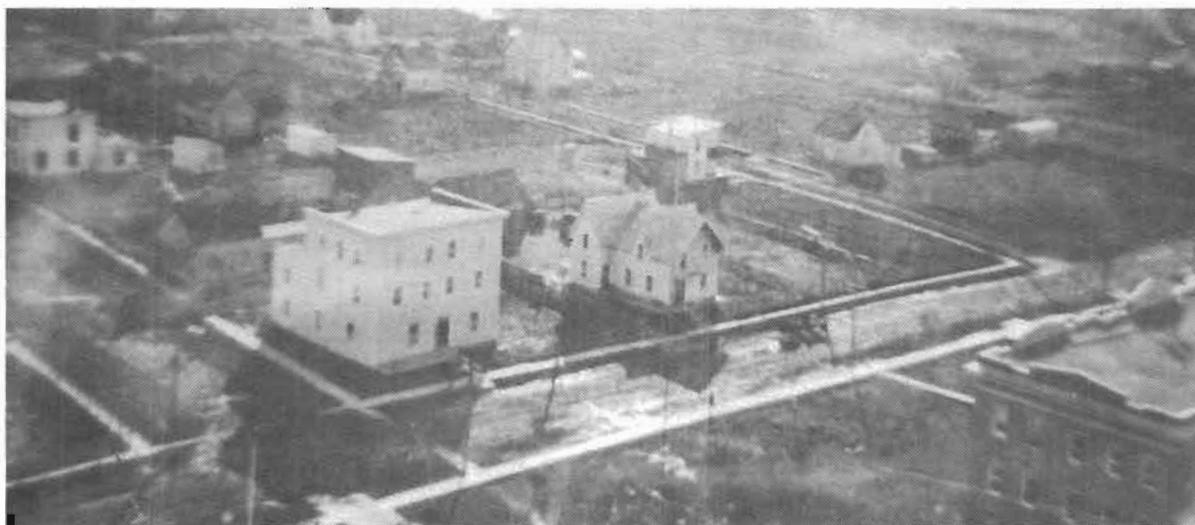
Dans la plaine féconde
Et sur la mer qui gronde
Le ciel est sans chaleur.
La barque du pêcheur,
Voyant venir l'orage,
Et redoutant sa rage,
Ouvre sa voile au vent
Et fuit vers l'orient.

Comme les fleurs fanées,
S'effeuillent mes années,
Tombant sur le chemin
Tracé par le destin;
Et, comme un météore,
J'ai vu fuir mon aurore,
J'ai vu passer mes jours
Ainsi que mes amours.

Anthime DuBreuil



Vue de la rue Carillon



Vue aérienne dans le haut-du-village

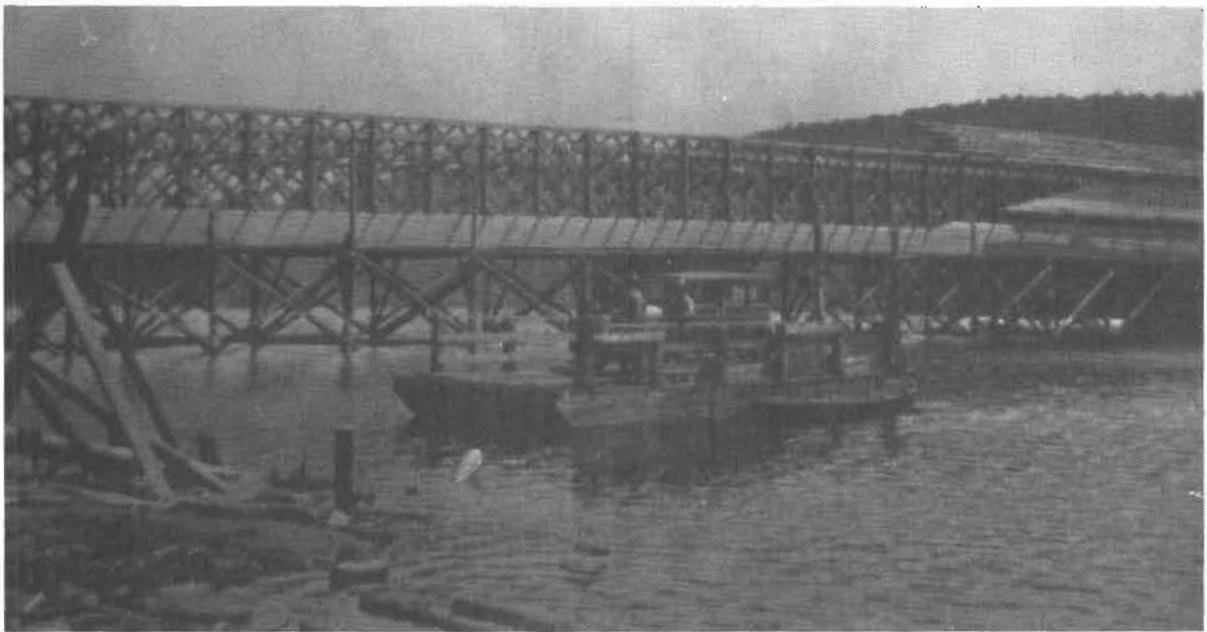
La première oeuvre d'importance des édiles municipaux de l'époque est la construction de l'aqueduc dans le village. Présidé par le maire Dubreuil, le conseil approuve un important règlement d'emprunt de 22,000\$ à être fait à l'Alliance Nationale pour la construction de l'aqueduc depuis le lac Thibault. Le travail est exécuté dans les principales rues du haut-du-village. Et afin d'épargner le plus possible, les tuyaux de l'aqueduc sont fait en belles planches de cèdre, bien goudronnées et bien ficelées.

En 1912, les autorités municipales obtiennent du gouvernement du Québec la construction de deux nouveaux ponts dans le village: le premier, un ponceau, remplace "le pont branlant du ruisseau Villemaire" sur la rue principale en direction du

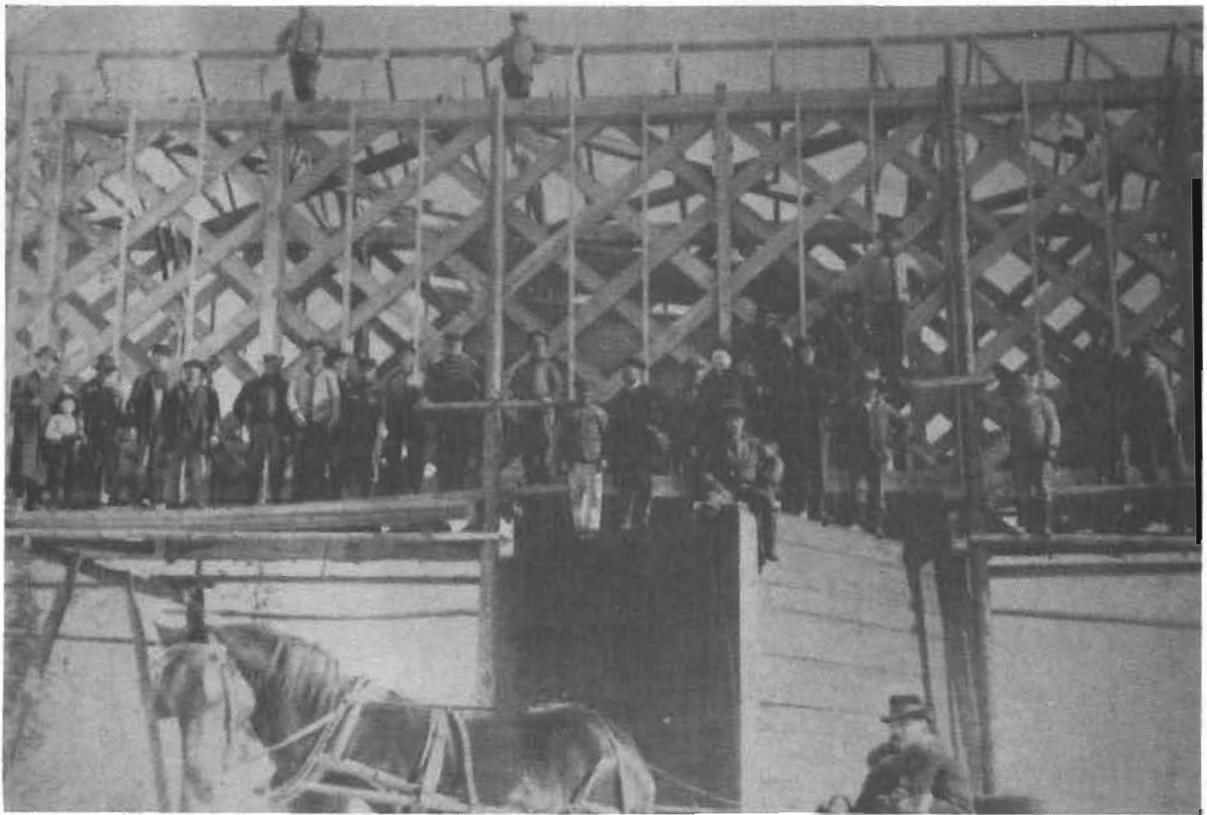
bas-du-village; et le second, est un grand pont couvert qui enjambe la rivière du Lièvre et relie le village au chemin Devlin, en bas de la "Scie ronde".

Les tâches du conseil sont multiples; si on se fait un devoir de soutenir le tenace curé Génier qui multiplie les requêtes afin de faire améliorer la voirie ou souligner le besoin d'un bureau de poste convenable, il faut aussi s'occuper "des désordres aux hôtels", des mauvaises odeurs de certains commerces" ou encore "du chien mort sur la voie publique".

Le notaire Dubreuil sera maire du village de 1909 à 1916. C'est d'ailleurs durant l'un de ses mandats qu'apparaîtra officiellement le nom "Mont-Laurier" en 1913. C'est également durant l'un de ses termes



Le pont Devlin en construction



Ouvriers à la construction du pont Devlin

Mont-Laurier en 1916

Notre-Dame de Fourvières (Bureau de poste "Mont-Laurier"), diocèse de Mont-Laurier. La paroisse qui est comprise dans les cantons Robertson et Campbell comprend deux villages importants séparés sur la rivière de la Lièvre. Celui de Rapide-de-l'Orignal est sur la rive ouest et Mont-Laurier sur la rive opposée. Les deux villages ont été érigés en municipalité de ville le 25 mai 1915, sous le nom de Mont-Laurier. Un beau pont construit par le Département de la Colonisation relie ces deux centres d'affaires.

Mont-Laurier est aujourd'hui le siège de l'évêché de ce nom et le chef-lieu judiciaire de Montcalm.

Le diocèse de Mont-Laurier couvre le territoire que le grand apôtre de la colonisation, Mgr Labelle, appelait son royaume. Cette vaste région est reliée à Montréal par un embranchement dont Mont-Laurier est le terminus. Du côté ouest, le chemin Devlin, qui part de Rapide-de-l'Orignal et qui se trouve la continuation du chemin Gouin, traverse les cantons Robertson et Aumond et met la ville épiscopale en communication avec les principaux établissements situés sur la rivière Gatineau.

Le Guide du Colon

de maire que la municipalité du Rapide-de-l'Orignal se fusionnera à celle de Mont-Laurier après seulement deux années d'existence.

En 1916, le marchand général Jean-Baptiste Forget succède au notaire Dubreuil à titre de maire de la municipalité. Les assemblées du conseil continuent d'avoir lieu dans son magasin, au coin de la rue principale et de la rue du pont. Forget occupe le poste de maire pendant cinq années avant de céder sa place à J. Antonio Matte en 1921.

Après la première guerre mondiale, les voitures automobiles se font plus nombreuses dans le village. Les Maxwell et les Overland rivalisent alors



Le maire Jean-Baptiste Forget



Le maire J. Antonio Matte

avec les Réo, les Cole et les Jackson. Afin de diminuer la poussière, le conseil confie alors le "macadamisage" des rues à l'entrepreneur Samuel Ouellette.

Premières automobiles

"Les routes étaient impraticables plusieurs mois par années. Le printemps et l'automne, c'était une boue épaisse et l'hiver... chaque bordée de neige rendait les chemins périlleux. Il n'existait aucun entretien de chemins d'hiver à cette époque et il n'existait aucune route pavée... les autos ne circulaient que pendant l'été; encore fallait-il beaucoup de prudence".

Albini Paquette

A la même époque, on procède à l'installation de cloches d'alarmes pour incendie et on approuve un règlement afin que la votation pour les élections municipales se fassent désormais au scrutin secret. Seuls les propriétaires ont le droit de voter: les locataires et les femmes ne peuvent encore voter à cette époque.

Avenir prometteur

"Mont-Laurier possède une population de 1,800 âmes, avec une valeur de biensfonds imposables estimée à 268,775\$, un aqueduc, la lumière électrique, un couvent, huit écoles, trois fromageries, deux manufactures de portes et de châssis, deux beurreries, une fonderie, une tannerie, plusieurs moulins à scie d'une bonne importance, etc. Cette ville deviendra avant longtemps d'une importance considérable par son commerce et ses industries".

Le Guide du Colon

• Municipalité du Rapide-de-l'Original

En 1913, les villageois établis sur la rive nord sont toujours intégrés à la Corporation du canton Robertson, mais le service d'aqueduc dont vient de se doter la municipalité de Mont-Laurier en fait jaser plusieurs au Rapide-de-l'Original.



Vue du quartier du Rapide

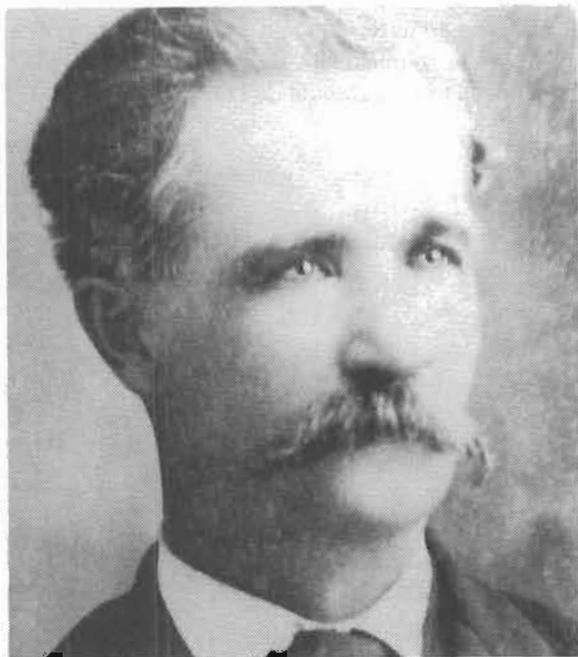
Plusieurs villageois, établis dans le quartier du Rapide, avançaient alors l'idée de se détacher du canton Robertson pour fonder une municipalité au village du Rapide qui pourrait aussi se doter d'un service d'aqueduc.

L'idée fait peu à peu son chemin sur la rue du Portage et finalement, le 17 mars, une première assemblée se tient pour voir à la création de la Corporation municipale du village du Rapide-de-l'Original. Cette première assemblée a lieu au magasin d'Ephrem Sabourin, au coin de la rue du pont et de la rue du Portage, dans une petite salle



Le quartier du Rapide

que Sabourin utilisait de temps à autre pour la présentation des premières séances de cinéma muet. A main levée, l'assemblée procède à



Le maire Solime Alix

l'élection de son conseil municipal. Solime Alix, Odilon Demers, Médard Lemieux, Euclide Phaneuf, J. Antonio Matte, Edmond Davicult et Léon Miller, sont le choix de l'assemblée pour former la première table du conseil.

Solime Alix, premier colon du Rapide est ensuite désigné comme premier maire de la nouvelle municipalité. Il avait aussi été maire du canton Robertson, auparavant.

Le cordonnier J. Rodolphe Miller est engagé comme secrétaire-trésorier et l'ébéniste Godfroy Lamarche devient constable spécial. Arthur Thibault est nommé "gardien du pont pour empêcher le trottage sur le pont" et il a droit à la moitié de l'amande de ceux qui seront pris à y faire trotter un cheval. Il doit également voir à ce que le tablier du pont-couvert soit toujours bien enneigé en hiver pour y faciliter le passage des traîneaux.

En 1913, durant le mandat de Solime Alix à la mairie du Rapide, les assemblées du conseil se tiennent au magasin de son gendre J. Antonio Matte, voisin de la boutique du forgeron Ferdinand Larose. En 1914, durant le mandat d'Ephrem Sabourin à la mairie du même conseil, les assemblées se tiendront chez lui, au magasin-général.



La côte du pont vue du Rapide



Vue du village de Mont-Laurier

La Corporation municipale du Rapide-de-l'Original ne vivra que deux ans seulement avant de s'annexer au village de Mont-Laurier sur la rive sud. Les conseillers croient qu'ils peuvent mieux planifier le développement de tout le village de cette façon.

L'oeuvre du conseil du Rapide est donc plutôt modeste: règlement permettant la pose de poteaux électriques à Jean-Baptiste Reid, règlement sur la propreté et les mauvaises odeurs dans le village, règlement sur la vitesse de circulation en voitures à cheval et des premiers automobiles, avertissements à l'hôtelier.

La plus importante tâche du conseil aura été la construction d'un système d'aqueduc sur les rues du Portage et du Pont, en 1914. Le dernier acte officiel de la municipalité est le paiement, en septembre 1915, d'un "compte au docteur Major pour l'examen d'un cheval tombé dans le canal de l'aqueduc". Peu après, en 1915, la municipalité du Rapide-de-l'Original cesse son existence pour se fondre à la Corporation du village de Mont-Laurier qui englobera, désormais, tous les villageois, sur les deux rives de la Lièvre.

• Lutte à l'intempérance

Le débat le plus acrimonieux de la vie municipale de l'époque est celui qui s'engage au sujet de l'intempérance durant les années 1915-1918.

Toute l'Amérique du Nord vit alors à l'heure de la prohibition et ce mouvement d'interdiction des boissons alcooliques a des répercussions jusqu'à Mont-Laurier.

A cette époque, l'octroi ou le retrait d'un permis d'hôtellerie et de vente de boisson relèvent directement des conseils municipaux. A Mont-Laurier, la lutte entre le Conseil et les hôteliers sera particulièrement épique.

Le premier hôtel du village a été ouvert dans le haut-du-village, par Louis-Norbert Fortier en 1895. Cinq ans après, Gustave Sabourin ouvre l'Hôtel Central, dans le quartier du Rapide.

Ce service d'hôtellerie est essentiel pour une jeune colonie en développement. Les nouveaux colons et les voyageurs arrivent nombreux et souvent en groupe. Ils veulent se loger temporairement avant de s'établir sur le lot choisi.



L'Hôtel Central du Rapide

A vendre l'hôtel le plus avantageux du Rapide de l'Orignal : 20 chambres confortables ; places d'écurie pour 25 chevaux, grande cour et vastes remises. A proximité des scieries actuelles et des grands moulins que la Cie Sharples se prépare à construire. A deux pas de l'endroit où va se trouver la gare du chemin de fer, dont le terminus sera au Rapide de l'Orignal d'ici deux ans. Bonnes conditions à prompt acquéreur. Pour détails, voir le directeur du PIONNIER, à Nominigne ou mieux encore s'adresser au propriétaire lui-même, L. N. FORTIER, Rapide de l'Orignal, Qué.
(8 nov. J.n.o.)

Mais, les vignes de Bacchus sont agréables et certains clients abusent des boissons. Cette situation donne parfois lieu à du désordre dans le village. Le curé s'empresse de dénoncer sévèrement les fautifs car, avant la création d'une corporation municipale, le curé est le seul en mesure d'influencer la bonne tenue des établissements hôteliers.

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1909, le besoin d'hébergement s'accroît. Les voyageurs se font plus nombreux et de nouveaux hôtels ouvrent leur porte: l'hôtel Juteau, à quelques pas de la gare, l'hôtel Chartrand dans le haut-du-village et l'hôtel du Nord que le commerçant d'animaux Arsène Laurin de Saint-Cyprien de Napierville, vient d'acheter de Wilfrid Maisonneuve en 1908, un peu plus loin, sur la rue principale. Et il y a aussi Samuel Ouellette qui ne veut pas être en reste et parle de construire un hôtel de 30 chambres.

Tous ces commerces hôteliers ne font que suivre le développement du village, mais les désordres y



Bar de l'hôtel Chartrand



L'Hôtel du Nord

sont trop fréquents au goût du curé.

Depuis la création du conseil municipal du village en 1909, le curé se sent moins seul dans sa lutte et certains conseillers rejoignent ses protestations. Ils invitent les hôteliers à respecter la loi et les permis d'hôtel deviennent de plus en plus difficile à obtenir.

En février 1915, l'évêque du diocèse, Mgr Brunet, lance un important mandement contre l'intempérance et invite tous les paroisses de son diocèse à combattre ce fléau.

A Mont-Laurier, le curé Joseph-Eugène Limoges engage la lutte et lance l'idée de fonder une vigoureuse ligue anti-alcoolique.

Le conseil municipal ne peut plus rester indifférent aux accusations de "mauvaises tenue", "mauvaise influence", "scandale causé" et "non-respect du dimanche" que le curé lance du haut de la chaire.

Le conseil tranche brutalement en retirant les licences d'hôtel à Zotique Raymond qui est alors propriétaire de l'hôtel Chartrand, à Thélesphore Thouin qui vient de se porter acquéreur de l'Hôtel Juteau et à Joseph Ouellette qui opère l'Hôtel Central du Rapide. Les trois hôteliers visés tentent



Le Château Laurier

de temporiser en demandant un permis pour tenir des hôtels de tempérance... où ils pourraient faire la location des chambres sans toutefois vendre des boissons alcooliques. Le conseil municipal refuse tout compromis au grand déplaisir des trois hôteliers.

Forte de cette première victoire, la Ligue anti-alcoolique se fait encore plus exigeante et les plus enflammés réclament alors la prohibition totale dans tout le village. Le conseil municipal est dans l'obligation de se prononcer sur cette nouvelle demande et les conseillers votent majoritairement pour la proposition soutenue par la Ligue. Deux conseillers opposés à la résolution démissionnent de leur siège avec fracas.

Après quelque temps, la nécessité d'hébergement amène la réouverture du service des chambres et évidemment que les plus malins arrivent assez facilement à contourner l'interdit de la vente d'alcool. Mais la Ligue de Tempérance a toujours l'oeil ouvert, elle veille au grain et à

nouveau en 1917, la querelle repart de plus belle. La Ligue exige que le conseil fasse respecter son interdit voté en 1915

Choqués de cette nouvelle intervention, les hôteliers du village, d'un commun accord, décident de fermer leurs établissements à tous les voyageurs qui trouvent très difficilement à se loger. La grève des hôteliers vise à faire cesser le harcèlement de la Ligue et du conseil municipal.

L'impasse s'annonce de taille car les nombreux voyageurs arrivant par le train ne trouvent plus à se loger. Les autorités municipales tentent alors de solutionner le problème en accordant à certains citoyens "des permis pour tenir temporairement des maisons d'entretien public". Edmond Mongeon et Antonio Normand sont les premiers bénéficiaires de ces permis.

Mais le problème demeure entier et de guerre lasse, le conseil municipal adoucit sa position et glisse de la prohibition totale vers une tempérance

plus raisonnable et en 1921, la création de la Commission des Liqueurs du Québec, qui verra elle-même à émettre ou enlever les permis, vient tirer une épine du pied des conseils municipaux.

A Mont-Laurier, la querelle s'apaise donc ainsi: Joseph Ouellette et Zotique Raymond réobtiendront leur permis en promettant le plus grand respect de la loi et Zéphir Dorion obtient aussi le permis nécessaire pour ouvrir le "Nouvel Hôtel" dans le quartier de la gare.

A peine sorti de cette querelle désagréable, Zotique Raymond est durement éprouvé par l'incendie de son hôtel, sur la rue principale, dans le haut-du-village. Après le désastre, il préfère ne pas relancer l'entreprise et vend son terrain, magnifiquement situé, à Gustave Sabourin dont l'hôtel de Ferme-Neuve vient également d'être la proie des flammes. Sabourin était parti s'établir à Ferme-Neuve quelques années plus tôt en croyant que la voie ferrée ne tarderait pas à rejoindre ce village. Pour construire hôtel à Ferme-Neuve, il a vendu son "Hôtel Central" du Rapide à son frère Ephrem, avant de partir.

Gustave Sabourin, réalisant que le prolongement du chemin de fer pourrait être encore long, revient donc se réinstaller à Mont-Laurier où il entreprend, en 1920, la construction de l'Hôtel Château Laurier qu'il veut le plus accueillant pour ses clients. Ce commerce hôtelier deviendra l'un des plus importants dans toutes les Laurentides.

Le Château Laurier connaîtra son développement principalement avec l'industrie touristique liée à la chasse et la pêche.

• La conscription

La petite communauté de Mont-Laurier est relativement absente des grands débats politiques, mais les événements liés à la participation à la première guerre mondiale ne sont pas sans inquiéter fortement les paroissiens de Notre-Dame de Fourvières.

Au début du conflit dans lequel la Grande-Bretagne s'est engagée, le gouvernement fédéral de Robert Borden se limite à faire appel au seul volontariat chez les canadiens. Les Québécois, ne se sentant aucunement impliqués dans cette guerre lointaine, fond la sourde oreille à l'appel

Non à la conscription

"On n'a pas le droit d'envoyer nos fils se faire tuer pour sauver les nations qui sont exposées parce qu'elles n'ont pas voulu d'enfants".

Henri Bourassa, 1917

venu d'Ottawa.

Mais déjà la conjoncture change et il est de plus en plus question d'un enrôlement obligatoire. L'inquiétude gagne les familles et le curé Limoges sent le besoin de rassurer ses paroissiens en chaire.

En 1917 cependant, l'atmosphère s'alourdit car Ottawa annonce son intention d'obliger tout canadien, célibataire ou veuf sans enfant, âgé de 20 à 35 ans, à s'inscrire au service militaire.

Anticonscriptionnisme

"Et les protestations reprirent de plus belle. Presque toutes les municipalités de la province, de Saint-Bruno du Lac Saint-Jean à la Sainte-Famille de l'Île d'Orléans, de Mont-Laurier à Nicolet et de La Tuque à Sorel, votèrent des résolutions anticonscriptionnistes".

Robert Rumilly

Le Québec accueille très froidement le projet fédéral d'autant plus qu'il existe alors un fort sentiment anglophobe à la suite de l'injustice du gouvernement ontarien qui vient de prendre l'odieuse décision de supprimer les écoles françaises en Ontario. Peu de francophones du Québec se montrent alors disposés à donner leur sang pour la couronne et l'empire britannique.

A Mont-Laurier même, le conseil municipal, composé du maire Jean-Baptiste Forget et des conseillers Benjamin Laurin, Aldéric Ouellette, Ephrem Sabourin, Placide Bertrand, Ovila Boisvert et Godfroy Lamarche, prend une position très ferme et dénonce unanimement l'attitude du

Opposition à la guerre

"Nous aimons la France, nous admirons l'Angleterre, mais nous croyons que notre premier devoir appartient à la patrie où Dieu nous a fait naître, où six générations nous attachent au sol".

Henri Bourassa, 1916

"Si nous devons conquérir nos libertés, c'est ici que nous devons rester... j'irai plus loin, je dirai que chaque sou dépensé dans le Québec pour aider à l'enrôlement des hommes est de l'argent volé à la minorité de l'Ontario... Ce n'est pas dans les tranchées des Flandres que nous irons conquérir le droit de parler français en Ontario si nous n'avons pu l'obtenir ici..."

Armand Lavergne, 1916

gouvernement d'Ottawa. Copie de la résolution du conseil est envoyée au chef de l'opposition Wilfrid Laurier et à un député fédéral, Honoré Achim. Ce dernier se joint au conseil de Mont-Laurier et à des milliers de Québécois pour dénoncer le projet Borden. Achim est un tribun assez remarquable et il n'hésite pas à déclarer à la Chambre des Communes que la querelle sur cette affaire peut amener la dislocation du pays et si cela survient, ce ne sera pas le fait du Québec mais de l'Ontario où l'on ne respecte pas la minorité francophone et où le capital opprime la classe ouvrière et où les industriels s'efforcent de restreindre la liberté de commerce.

Par la même occasion, Achim annonce qu'il quitte son poste de député de Labelle à la Chambre des Communes. Peu après, en décembre 1917, il permutera avec Hyacinthe Fortier et deviendra député à Québec, dans le gouvernement de Lomer Gouin.

Afin de trancher le dilemme de la conscription, Borden fait alors appel au peuple; son parti est reporté au pouvoir par le vote des provinces anglaises alors qu'il est fortement battu à travers le Québec francophone.

Dans Labelle et à Mont-Laurier, le vote anti-conscription est massif et Hyacinthe Fortier l'emporte facilement.

Mais malgré la forte opposition rencontrée au

Québec, le gouvernement fédéral va faire passer sa loi imposant le conscription.

Pour éviter l'enrôlement, plusieurs jeunes gens se marient à la hâte et plusieurs autres fuient la région montréalaise pour venir se réfugier dans le nord. Et il n'est pas une paroisse de la région qui ne verra arriver ces nouveaux cousins... montréalais.

• La grippe espagnole

A l'automne 1918, un nouveau problème fort sérieux vient bouleverser la vie du village. Avec la fin de la guerre et le retour d'Europe des soldats canadiens, une importante épidémie d'influenza, appelée "grippe espagnole" se répand rapidement à travers tout le Québec.

Les services d'immunisation sont alors plus que rudimentaires et ils sont rapidement débordés. L'épidémie frappe comme l'éclair entre septembre et décembre 1918. Plus d'un demi-million de Québécois sont alors atteints de cette grippe et l'on dénombre bientôt près de 14,000 morts dans le Québec, dûs à cette épidémie.

Comme partout dans le Québec, la population de Mont-Laurier vit dans une inquiétude intenable car on est dépourvu de tout remède efficace. Il y a des malades dans toutes les familles. Les médecins

GRIPPE ESPAGNOLE

Mesures à prendre pour la prévenir et pour enrayer ses ravages

La Grippe Espagnole est une maladie contagieuse causée par un germe qui se rencontre surtout dans la salive et les sécrétions du nez, de la gorge et des bronches. Les conseils ci-dessous, s'ils sont suivis scrupuleusement, serviront à réduire à leur minimum les risques que vous courez de l'attraper.

- 1°—Ne vous alarmez pas outre mesure, mais soyez prudents. Cherchez d'autres sujets de conversation que la Grippe et observez le mieux possible les règles élémentaires de l'hygiène.
- 2°—Évitez les foules, foyez les réunions, les rassemblements, qui favorisent la contamination.
- 3°—Respirez l'air à pleins poumons, respirez par le nez et non par la bouche. Cherchez le soleil — il tue les germes — et rendez-vous à vos affaires à pied si possible.
- 4°—Tenez ouverte la fenêtre de votre chambre à coucher la nuit et celle de votre bureau le jour si possible.
- 5°—Choisissez une nourriture soutenante et de digestion facile et modique-la convenablement.
- 6°—Lavez-vous toujours les mains avant les repas.
- 7°—Employez des gargarismes salins matin et soir. (L'Eau Purgative Riva, riche en sels est toute indiquée pour ces gargarismes), et faites aussi des vaporisations dans le nez et la gorge avec du pétroleuro liquide qui contient du Camphre, du Menthol et de l'Eucalyptol.

du village oeuvrent jour et nuit mais la maladie est fortement contagieuse et pernicieuse.

Le conseil municipal recommande à la population d'éviter tous les rassemblements qui favorisent la contamination. Les écoles et les autres endroits publics sont fermés et tous les voyageurs arrivant à la gare sont surveillés et avertis de la situation dans le village. On fait poser des affiches dans le village pour indiquer toutes les précautions à prendre.

Certaines maisons sont placardées et on tente

d'isoler les malades le plus possible. La situation est alarmante et on doit mettre sur pied un hôpital temporaire dans une maison du village. On dénombrera plusieurs morts et pour éviter la contamination, les services funéraires se font rapidement, sur le parvis de l'église, sans entrer dans la nef de la cathédrale.

L'épidémie va se résorber avec les froids de décembre et de janvier, mais elle laissera dans l'imagination populaire le souvenir d'un danger terrible dont on parlera longtemps.

LA VIE ÉCONOMIQUE

• L'agriculture

L'appel à la colonisation des cantons du nord lancé par le curé Labelle et les Sociétés de Colonisation est d'abord une tentative de mettre un frein à l'exode des Québécois vers les états américains mais c'est aussi une étape vers la mise en place d'une économie axée sur l'agriculture.

Les colons, accrochés aux rives de la Lièvre, dans la région du rapide de l'Original, rasent la forêt afin d'y développer un territoire agricole.

L'agriculture issue de la colonisation demeure longtemps une économie de subsistance. Le colon établi à l'Original produit avant tout pour nourrir sa famille. Pendant des années, faute de bons chemins et de voie ferrée, il n'a pu être question d'agriculture commerciale; en territoire de colonisation, les voies de communication sont souvent impraticables.

S'il y a surplus dans la production, la seule possibilité de vente demeure les chantiers forestiers qui jalonnent la Lièvre et ses affluents; les



Travail sur la ferme

Plus d'aide pour le colon

"Le colon qui s'enfoncé dans la forêt, y demeure presque sans assistance; le gouvernement ne fait rien pour lui. Ce déplorable régime doit prendre fin: au lieu de proclamer des surplus, aidons les colons! Employons notre excédent budgétaire au lancement d'une politique de colonisation intensive. C'est le seul moyen d'assurer l'avenir de la province de Québec..."

**Jean Prévost,
député de Terrebonne, 1908**

marchands de bois sont toujours intéressés à faire l'achat de certains produits agricoles qui leur coûtent ainsi beaucoup moins en comparaison de ce qu'ils doivent parfois faire monter d'assez loin pour alimenter les chantiers.

Le colon, son épouse et les plus vieux des enfants défrichent et ensemencent leur lot dans le but d'arriver à une certaine autosuffisance, mais il lui manque toujours un revenu d'appoint. Pour obtenir un peu d'argent, le colon-agriculteur doit offrir ses services et ceux de ses fils aînés au

marchand de bois qui exploite la région et qui est très heureux de trouver sur place cette main-d'oeuvre déjà expérimentée et à bon marché.

Depuis l'automne jusqu'aux labours du printemps, le colon-agriculteur part bûcher pour les Maclaren avec ses fils les plus robustes. L'épouse et les plus jeunes enfants vaquent aux travaux de la ferme pendant ce temps.

Le travail de colon est exigeant mais celui du bûcheron ne l'est pas moins: les hommes, dès l'adolescence souvent, bûchent de la barre du jour à la noirceur, rentrant mouillés jusqu'à la ceinture après ces longues heures de travail. On verra même certains exploitants forestiers faire pression sur le gouvernement pour qu'il interdise au colon de vendre du bois coupé chez lui, sur son propre lot, dans l'espérance sans doute, qu'il demeure assez pauvre pour rester captif de ce travail de bûcheron durant les mois d'hiver.

En 1901, la colonie du Rapide-de-l'Original est encore fortement orientée vers ce type d'agriculture de subsistance, mais bientôt, et spécialement avec l'arrivée du chemin de fer jusqu'à la Lièvre, l'économie agricole va connaître une première transformation. Les premières petites entreprises liées à l'agriculture, beurreries,



Draveurs sur la Kiamika près du village de Lac des Écorces

Colons vs marchands de bois

"Cependant, il (Gouin) dut entendre un réquisitoire du député Major contre les marchands de bois. Major nie qu'on puisse être à la fois l'ami des colons et l'ami des marchands de bois; il somme la législature et le gouvernement provincial d'opter pour les uns ou pour les autres".

Robert Rumilly



La rentrée du foin

fromageries, tannerie, sont mises sur pied et offrent de nouveaux débouchés pour la production agricole.

En 1901, Euclide Phaneuf ouvre une première beurrerie-fromagerie dans le village, à deux pas du pont, dans le quartier du rapide.

A la même époque, le mouvement coopératif fait ses premiers pas au Québec et, au Rapide-de-l'Original, le curé Génier, documenté sur la question, propose aux cultivateurs de la paroisse de former un Syndicat agricole. L'idée est bien accueillie et en 1907, le Syndicat mutualiste appelé "Société de fabrication de beurre et de fromage de la paroisse du Rapide-de-l'Original" procède à l'ouverture d'une fromagerie coopérative sur la rue du pont, dans le haut-du-village. Alphonse Bélanger en devient le premier président et Rodrigue Gauthier l'assiste dans cette tâche. Le

barratage domestique fait alors place au barratage industriel.

Ces entreprises locales liées à l'agriculture répondent parfaitement aux volontés du gouvernement Gouin et principalement aux vœux du sous-ministre de l'agriculture, Georges-Auguste Gigault. Ce dernier désire redonner à l'agriculture l'importance et l'élan perdus. Véritable chef d'orchestre de cette relance agricole, il parcourt le Québec pour inciter les agriculteurs à se regrouper en coopératives qui contrôleront mieux la qualité de la production.

Malgré l'opposition du député Henri Bourassa qui y voit un contrôle abusif de l'Etat, Gigault souhaite la nomination d'inspecteurs gouvernementaux dans les régions agricoles pour contrôler la qualité du produit et permettre ainsi aux coopératives une meilleure concurrence avec le Board of Trade de Montréal qui monopolise tout le marché montréalais.

Le sous-ministre invite également les cultivateurs à cesser leur méfiance pour les agronomes du gouvernement, que trop d'entre eux considèrent comme "des cultivateurs à collets blancs qui ont appris l'agriculture dans les livres".

Gigault connaît bien la région du Rapide-de-l'Original où il rend régulièrement visite à sa fille Blanche Alice et à son gendre Anthime Dubreuil, maire du village. De retour d'un voyage au Danemark, Gigault est d'ailleurs invité à donner une conférence agricole à la salle du Cercle, au Rapide-de-l'Original. Il se dit convaincu qu'il faut, comme déjà fait au Danemark, adapter à l'agriculture le mouvement mutualiste lancé à Lévis par Alphonse Desjardins. Il souligne que la mise sur pied de petites entreprises agricoles locales permet de garder dans le village des jeunes qui seraient attirés par le travail à Montréal. Il annonce aussi la venue au Rapide-de-l'Original d'un expert danois qui viendra aider le Syndicat agricole local à mettre sur pied un abattoir coopératif. Et à sa demande, le ministre Honoré Mercier fils, viendra lui-même constater les progrès de l'agriculture à Mont-Laurier.

En 1914, une autre entreprise liée à l'agriculture est mise en marche. Le commerçant Zotique Reno du bas-du-village, inaugure la Tannerie Coopérative du Nord où les éleveurs pourront



La tannerie de Zotique Reno

Visite d'Honoré Mercier Fils, en 1914

"Honoré Mercier, visita seul, sans le Premier Ministre Gouin, le comté de Labelle, jusqu'à Mont-Laurier. Au temps du curé Labelle et du père d'Honoré Mercier, il n'y avait là, au bord de la Lièvre, qu'une halte forcée par les canots, arrêtés par le rapide de l'Original. En 1914, Mont-Laurier est devenu siège épiscopal. Mgr Brunet loge encore au presbytère; une chapelle de bois tient lieu de cathédrale; mais la corporation diocésaine fait construire un palais épiscopal et la commission scolaire, une académie. Les colons ont à leur portée la gélinotte et l'original dans la forêt, la truite et l'achigan dans les lacs; mais la chasse et la pêche ne les distraient pas du travail de la terre; ils songent à se cotiser pour fonder un abattoir coopératif. Un chemin carrossable de 25 milles, le chemin Devlin, relie Mont-Laurier à Maniwaki, les colonies de la Lièvre à celles de la Gatineau, qui peuvent descendre à Montréal, par Mont-Laurier, sans passer par Hull".

Robert Rumilly

écouler les peaux d'animaux. La nouvelle entreprise est située dans le quartier de la gare, près de la rivière.

Pour sa part, le conseil municipal envisage sérieusement l'achat et l'aménagement d'un vaste terrain dans le centre du village, afin d'y établir un marché public qui deviendrait obligatoire pour tous les cultivateurs-maraîchers de la région qui désirent vendre leurs produits dans le village.

Le conseil est également très heureux de la décision du gouvernement québécois de faire du Rapide-de-l'Original l'un des centres d'arrêt du train d'exposition agricole qui parcourt le Québec. Ce



Travail sur la ferme

train stationne durant une journée ou deux à la gare du village où tous les cultivateurs de la région peuvent prendre connaissance des nouveaux instruments agricoles. Le train est également l'occasion d'une exposition d'animaux. Tout le village, curieux, est rendu à la gare et même les séminaristes obtiennent une permission spéciale pour s'y rendre.

• L'industrie forestière

Plus d'un demi siècle avant l'arrivée des premiers colons-agriculteurs au rapide de l'Original, la richesse forestière de la haute Lièvre fait la convoitise des marchands de bois. Chaque hiver

amène son armée de bûcherons et de forestiers au service des Bowman, Bigelow, Hamilton et Thompson, Gibb, Ross et Maclaren.

Cette exploitation de la forêt n'entraîne cependant aucun développement économique

Exploitation des richesses naturelles

"Modifions la loi. Obligeons les industriels américains à transformer le bois sur place, à fonder des usines dans la province. Assurons enfin par la location plutôt que par la vente, la mise en valeur, l'exploitation de toutes les sources d'énergie hydraulique, richesse nationale".

Henri Bourassa, 1903

Richesse forestière

"Il y a du bois blanc et du beau merisier en quantité et de première qualité. Vous pouvez avoir ici une grande industrie de bois. On a cent cinquante milles de rivières flottables en haut d'ici, et ça peut donner du bois pour des années et des années, et donner un revenu considérable au gouvernement... et puis cela serait notre château-fort à nous autres les Canadiens-français..."

Solime Alix, 1902

pour les cantons dans le haut de la Lièvre car l'activité des forestiers est uniquement la coupe du bois qui est ensuite drainé vers le sud de l'Outaouais par un flottage de plus de cent milles sur la rivière. La région de la Haute-Lièvre et de la Kiamika sont essentiellement perçue comme des



Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre



Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre

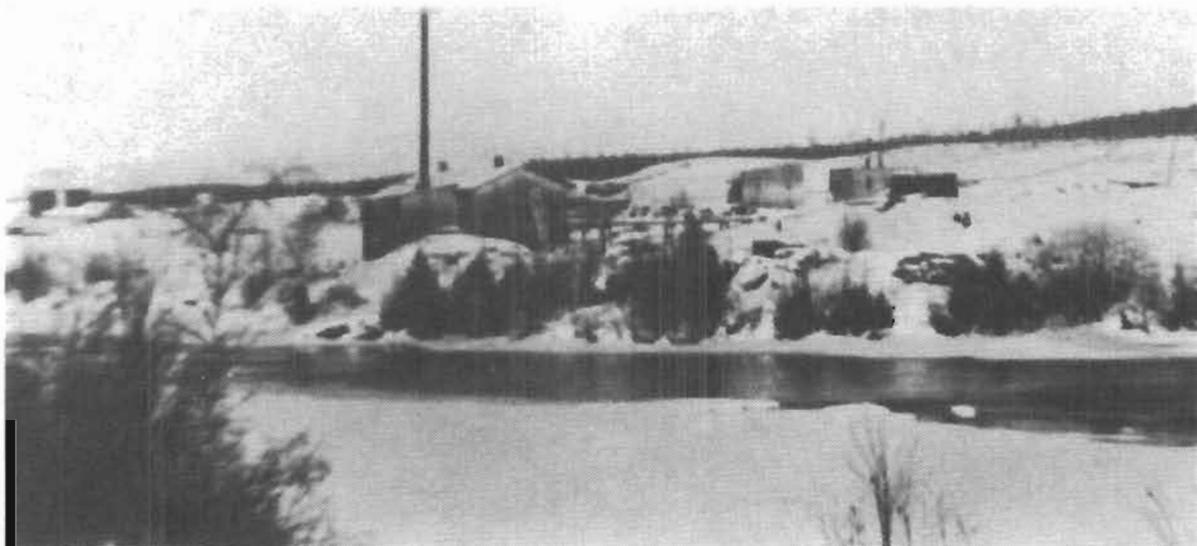
vastes et riches régions forestières d'où l'on peut tirer le bois. Mais on a jamais songé à y installer une industrie majeure de transformation qui aurait pu compléter l'économie agricole qui tentait d'y prendre racine.

Et même lorsque le gouvernement Gouin, par nationalisme économique, interdit l'exportation du bois de pulpe sans avoir d'abord été transformé au Québec, la richesse forestière des cantons du Nord continuera à glisser sur les rivières pour permettre le développement économique de la région frontalière du Québec.

La construction de moulins à scie constitue les premiers investissements régionaux liés à l'économie forestière. L'incapacité de faire flotter le bois franc sur une longue distance explique l'établissement de plusieurs scieries dans le haut de la Lièvre. L'abondance et la variété des essences de bois dans toute la région viennent donc assurer une seconde vocation économique au village de Mont-Laurier. Au Rapide-de-l'Original même, les moulins

à scie apparaissent assez tôt après l'arrivée des premières familles de colon et déjà, en 1888, Solime Alix et Adolphe Bail mettent en marche un petit moulin à scie, près de la terre que défriche Charles Bock. Peu après, en 1895, Joseph Limoges fait construire son moulin à scie sur la rive sud à la hauteur du rapide de l'Original. Le moulin utilise la force du rapide. On y ajoutera une meule à farine quelques mois plus tard.

En 1903, le mécanicien Wilfrid Chartrand, le menuisier Amédée Chartrand, le marchand Jean-Baptiste Forget, l'hôtelier Napoléon Bélanger, le forgeron-huissier Adrien Trudeau et le cultivateur Joseph Forget forme la société "Chartrand et Compagnie" pour construire et opérer un moulin à scie à l'embouchure du ruisseau Villemaire qui se jete dans la Lièvre. Deux ans plus tard, Forget et Trudeau demeurent les seuls propriétaires et après le décès de ce dernier en 1909, le commerçant Jean-Baptiste Forget vend son entreprise de sciage à Samuel Ouellette qui deviendra un entrepreneur d'importance dans tout le nord.



La scierie Chartrand et Co.



Travailleurs à l'oeuvre à la scierie Laframboise du Rapide

Au Rapide-de-l'Original, à la sortie du village vers Ferme-Neuve, on retrouve la scierie Laframboise auquel s'associe le docteur Godard. Et plus en amont, au rapide de la Tortue, Joseph Blais fait chantier et opère son moulin à scie près de la rivière.

Mais, la production de ces premières scieries est quasi uniquement destinée au marché local. Leur apport économique n'est pas négligeable cependant car l'opération de ces moulins amène la création d'un certain nombre d'emplois, depuis la coupe en forêt, le transport au moulin, jusqu'à l'opération du sciage lui-même.

Avec le XXe siècle et l'urbanisation du Québec,

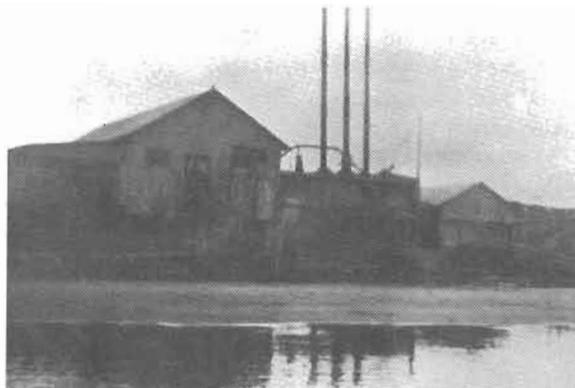
la demande de bois de construction et de bois d'oeuvre s'accroît rapidement dans la région métropolitaine. Le prolongement de la voie ferrée jusqu'à la Lièvre va permettre un développement remarquable de l'industrie du sciage à Mont-Laurier. Les permis de coupe émis dépassent bientôt les cent millions de pieds annuellement et l'on compte plus d'une centaine de moulins à scie, de diverses importances, permanents ou portatifs, dans un rayon de quarante milles autour du terminus ferroviaire à Mont-Laurier. La très grande majorité de la production est acheminée vers le marché montréalais et même vers les marchés américains et d'outre-atlantique, depuis le port de Montréal.



Cour à bois dans le bas-du-village

Et à cette nouvelle et croissante demande de bois de construction et de bois d'oeuvre, s'ajoute tout ce besoin de bois de chauffage pour ces milliers de nouveaux logements qui se construisent à Montréal.

A Mont-Laurier, le quartier du bas-du-village, développé autour de la gare, prend rapidement l'aspect d'une vaste cour à bois où le bois s'empile et s'entasse partout aux abords de la voie ferrée avant son expédition vers les marchés montréalais. Par journées de grande chaleur, une odeur de résine se répand partout dans le village.



Certaines entreprises; la scierie "Eagle Lumber"

La scierie "Eagle Lumber"



Le moulin à scie "Eagle Lumber"

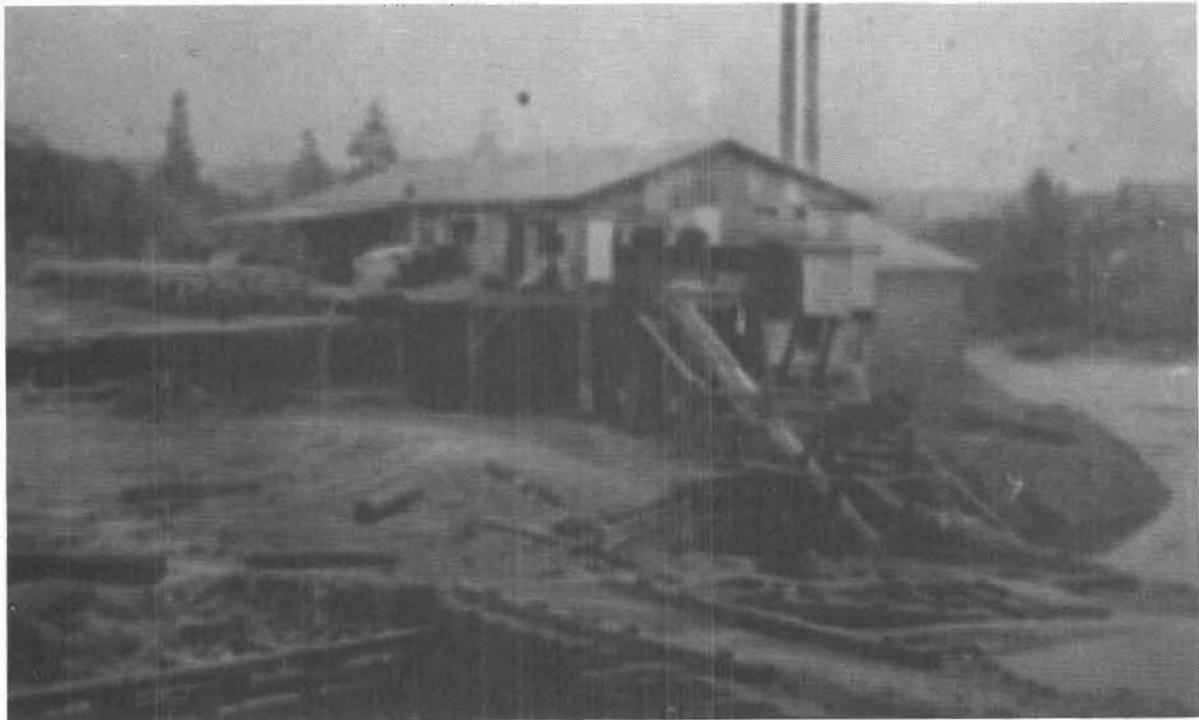


de Séraphin Bock, la "Scierie de Samuel Ouellette", connaissent une activité très importante et procurent de nombreux emplois.

Pour sa part, Samuel Ouellette, surnommé Bidou, ne manque pas d'initiative et d'audace. C'est un entrepreneur-né et peu de choses lui font froid aux yeux. Forgeron et maquillon de son métier, il est parti de Val Morin pour venir s'établir à Ferme-Neuve d'abord, dans l'espoir d'y voir arriver le chemin de fer. Face au retard de ce prolongement des rails, il revient à Mont-Laurier, où il se porte acquéreur du petit moulin à scie de

Jean-Baptiste Forget à l'embouchure du ruisseau Villemaire. Après agrandissement, le moulin à scie de Sam Ouellette va rapidement de l'avant jusqu'à devenir l'entreprise de sciage la plus active dans toute le nord.

Ouellette est dynamique et il compte des acheteurs jusqu'en Grande-Bretagne. Pour répondre à la demande sans cesse croissante, il se porte acquéreur de divers autres moulins dans la région et il en vient à opérer 4 scieries simultanément dans la région.



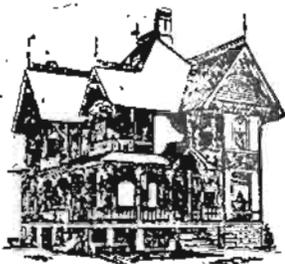
Le moulin à scie de Sam Ouellette

Mont-Laurier, Qué., 16 nov 1920

Monsieur Solime A.lix

Rapide de l'Original

Acheté de



SAM. OUELLETTE

ENTREPRENEUR - CONSTRUCTEUR

ET

FABRICANT D'AMEUBLEMENTS D'EGLISES, PORTES ET CHASSIS

PROPRIETAIRE DE LA SCIERIE MONT-LAURIER

CASIER POSTAL NO 8

RESIDENCE: TELEPHONE: MACLAREN NO 19

BUREAU ET MANUFACTURE: ANGLE DES RUES DE LA MADONE ET DE LA STATION
TELEPHONE: MACLAREN NO 8

CONDITIONS:

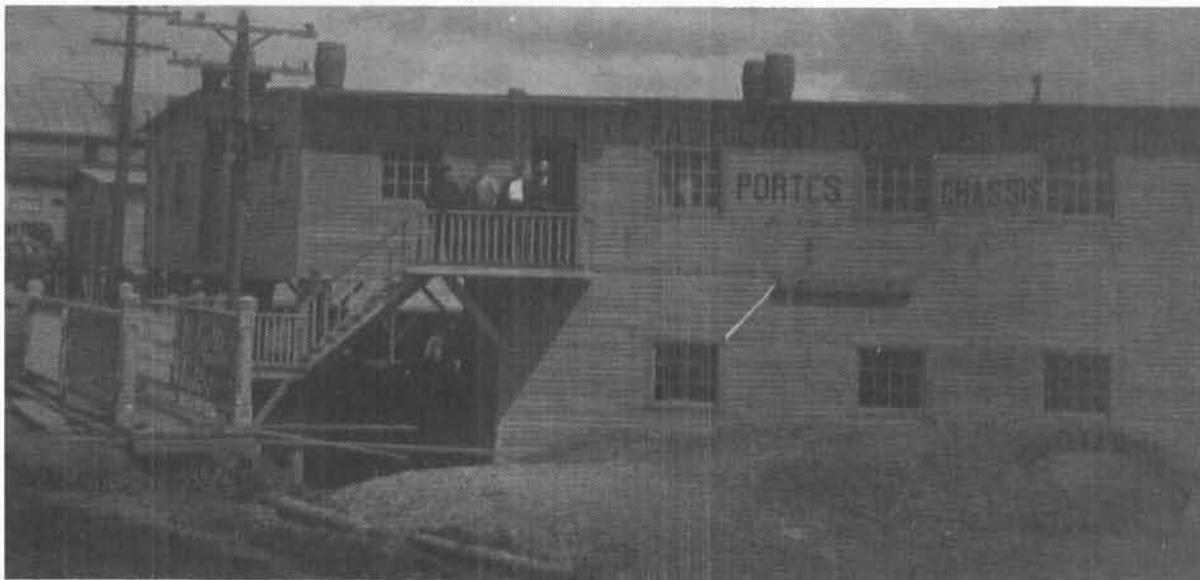


Samuel "Bidou" Ouellette

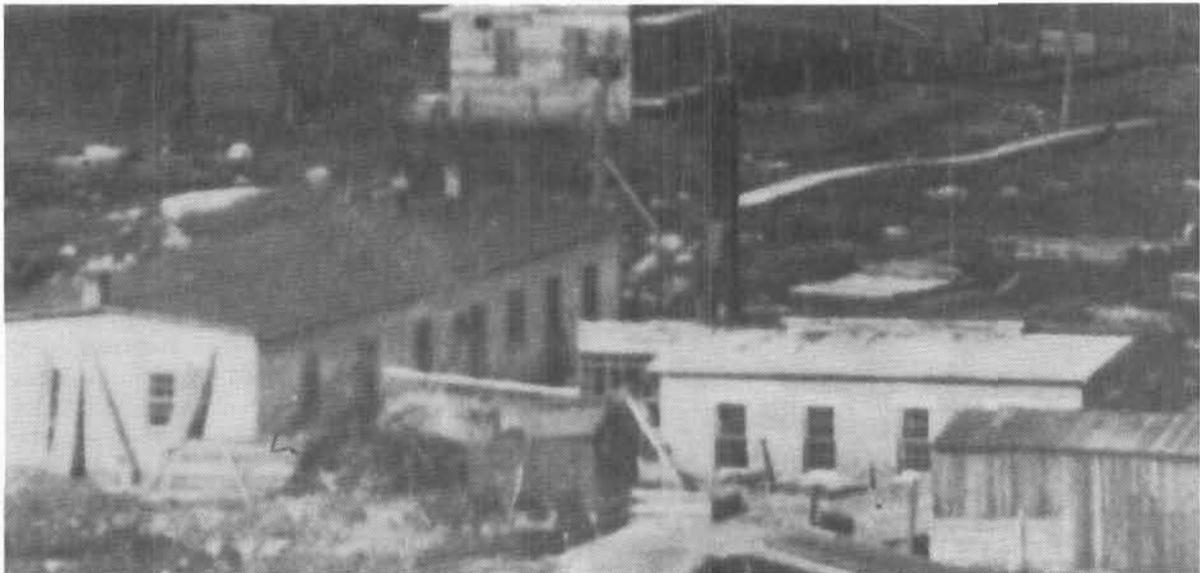
A Mont-Laurier, près du ruisseau Villemaire, son moulin tourne 24 heures par jour et emploie plus de cent hommes et cent paires de chevaux qui ne cessent de faire la navette pour transporter le bois depuis le petit lac Pionnier entre Mont-Laurier et

Ferme-Neuve jusqu'à la scierie. Ouellette devient le plus important employeur de la région. Pour diversifier son entreprise, il se porte acquéreur de la manufacture de portes et châssis de Napoléon Blais située à quelques pas de sa scierie, sur le ruisseau Villemaire. Il est également à l'origine de la mise sur pied de la "Fonderie Mont-Laurier" où l'on usinera diverses pièces pour voir à la réparation des moulins à scie et de la machinerie agricole de toute la région. La fonderie, située au pied du mont Laurier, sur la rue du pont qui s'allonge jusque là, est ensuite cédée à Elphège Régimbald et Aldéric Tassé qui entreprendront la fabrication de diverses autres pièces de fer et de fonte, tel des chaudières de cuisine et des jouets pour enfants.

En plus de ces diverses entreprises très florissantes durant les années de prospérité après la 1ère guerre, Ouellette se voit aussi confier les plus importantes constructions du village: évêché, académie, séminaire, cathédrale. Il était reconnu comme travailleur et consciencieux, mais son aventure industrielle va connaître une expérience très difficile alors que la faillite de l'un de ses importants acheteurs de Grande-Bretagne va lui occasionner de lourdes pertes financières. La scierie de Samuel Ouellette devra fermer ses portes pour un temps, et ces difficultés financières ne seront pas sans miner le légendaire Samuel "Bidou" Ouellette qui va mourir à l'âge de 55 ans en 1932.



Manufacture de portes et châssis de Sam Ouellette



La fonderie "Mont-Laurier"

• La "Briquete"

En ce début du XXe siècle, l'agriculture et l'industrie du sciage sont les deux fers de lance de l'économie de Mont-Laurier, mais d'autres tentatives industrielles retiennent l'attention.

A ce titre, la mise en opération d'une briqueterie

au Rapide-de-l'Original constitue une initiative intéressante.

La "Briqueterie Rapide-de-l'Original" que le langage populaire désignera comme la "briquete", voit le jour vers 1905, sur la rive nord de la rivière, un peu en bas du rapide lui-même.

La quantité de l'argile de l'endroit justifiant une



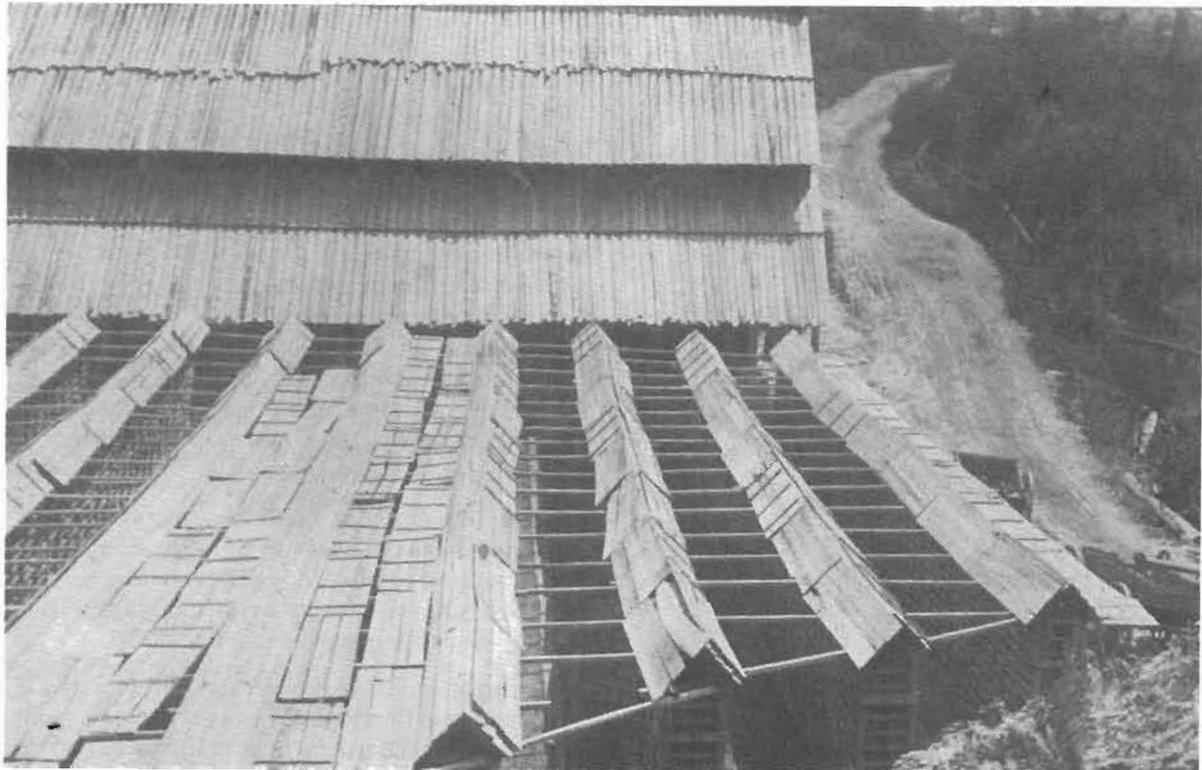
La Briqueterie de Rapide de l'Original

exploitation sur une base industrielle, le docteur Osgard Godard et le curé Alphonse Génier s'associent à l'entrepreneur Savaria pour faire démarrer l'entreprise.

Au départ, l'exploitation se veut assez modeste: la brique qui y est fabriquée est surtout utilisée pour l'érection de cheminées. Mais avec la nouvelle mode de finir l'extérieur des maison avec de la brique, la terre glaise de la fabrique devient de plus en plus en vogue.

Dirigée par John Leboeuf, l'entreprise emploiera une quinzaine d'ouvriers.

La plupart des écoles de rang, quelques maisons dans le village et à la campagne, le magasin de la Maclaren, l'académie, le premier évêché, le premier séminaire, le couvent des Soeurs Notre-Dame et d'autres constructions, utiliseront la brique de la "Briqueterie Rapide-de-l'Original" pour la finition extérieure.



La briqueterie du Rapide-de-l'Original



Ouvriers à l'oeuvre à la brigade



Ouvriers à l'oeuvre à la brigade

• Système téléphonique

Pour la première fois, en juin 1910, il est sérieusement question de l'établissement d'un service téléphonique dans le village de Mont-Laurier. Le concepteur de ce futur réseau téléphonique est l'industriel Eugène Danis du village de l'Annonciation. Ce dernier exploite d'ailleurs un système semblable sur la Rouge et il voudrait bien relier son réseau à un autre qu'il établirait sur la Lièvre.

Danis obtient des autorités municipales le privilège exclusif pour exploiter un système téléphonique dans Mont-Laurier, avec un raccordement au réseau de la Compagnie Bell dont le service se rend jusqu'à Labelle.

Le projet Danis prévoit relier Mont-Laurier à Nominique et l'Annonciation. Il prévoit également des lignes de raccordement vers Kiamika, Ferme-Neuve, lac des Ecorces et Notre-Dame du Laus où la Compagnie Maclaren exploite déjà un service

THE LIEVRE RIVER TELEPHONE CO., Limited

téléphonique. Il est aussi question dans son idée d'atteindre la vallée de la Gatineau à Maniwaki lorsque la voie ferrée devant relier la Gatineau à la Lièvre sera complétée. En somme, Danis voudrait couvrir tous les cantons du nord de son nouveau service de téléphone, c'est un projet très intéressant pour l'entrepreneur de l'Annonciation mais d'autres, qui ont une possibilité monétaire plus grande que lui, convoitent aussi le morceau.

Le projet de Danis semble des plus sérieux et le conseil municipal de Mont-Laurier approuve les tarifs projetés: les hôteliers paieront 20.\$ par année et les commerçants 15.\$; il en coûtera 12.\$ pour les maisons privées et le service sera disponible de 6 heures du matin à 11 heures du soir. Les médecins pourront toutefois profiter du service à toutes heures du jour ou de la nuit.

Les villageois de Mont-Laurier espèrent vivement la réussite du projet Danis mais, malheureusement, après quelques mois de travail et d'installation des câbles téléphoniques, l'entrepreneur connaît certaines difficultés financières et il perd finalement son privilège exclusif.

Le projet Danis n'est toutefois pas passé inaperçu aux yeux de certains industriels et la Compagnie Maclaren reprend aussitôt le tout à son compte. La compagnie fait d'abord installer une première boîte téléphonique à son magasin-bureau dans le centre du village et une autre à la gare.

Et finalement, en mai 1912, après avoir racheté la partie des installations déjà réalisée par Danis, la Compagnie Lièvre River Téléphone, propriété de la Compagnie Maclaren, est autorisée par le conseil municipal à établir un réseau téléphonique pour desservir tout le village de Mont-Laurier.

• L'usine hydro-électrique

La mise en opération d'un pouvoir hydro-électrique avec la force du rapide de l'Original

constitue un facteur économique majeur dans le développement de Mont-Laurier. L'événement est certainement vital pour l'essor du village et de toute la région.

Le curé Labelle lui-même, lors de sa première visite en 1882, avait envisagé la possibilité de harnacher la chute de l'Original à des fins industrielles. Lorsqu'il dirigeait des colons dans ce coin des Laurentides, il parlait d'un développement agricole et d'un développement industriel certain sur la rivière du Lièvre.

C'est au début du XXe siècle que le gouvernement Parent concède les premiers droits de harnacher certaines rivières du Québec à des fins électriques.

Au Rapide-de-l'Original, le premier colon du village, Solime Alix, établi sur la berge du rapide lui-même, rêve de voir s'ériger une usine qui produirait l'électricité pour tout le village et un barrage qui

Forces hydrauliques

"... Mais certainement que le nord de la Province de Québec est le mieux doué sous ce rapport (forces hydrauliques). Avec du travail nous pouvons faire des centres industriels ayant des pouvoirs ne faisant jamais défaut.

Quoique n'étant pas un expert dans ces sortes de calculs, je crois pouvoir dire et rester en deça de la vérité que les 3 quarts de l'eau du nord passe par les lacs avant de couler dans les rivières. Il s'agirait de diguer tous ces lacs pour y retenir l'eau de la fonte des neiges.

Cela empêcherait cette eau de causer des dommages le printemps aux moulins, aux ponts... au lieu d'être un sujet de crainte, ce serait la quiétude et une source de grands revenus..."

Solime Alix



Jean-Baptiste Reid

régulariserait la crue des eaux. Il écrit ses commentaires sur ce point au quotidien "La Presse" de Montréal en 1903, dans l'espoir d'y intéresser d'éventuels entrepreneurs.

Le premier qui se montre intéressé par ce projet de pouvoir hydro-électrique au rapide de l'Original est l'écossais Jean-Baptiste Reid de Sainte-Agathe.

Après reconnaissance des lieux, il démontre beaucoup d'intérêt et finalement, en octobre 1911, son épouse, dame Eliza Pelletier, se porte officiellement acquéreur d'une partie du lot de Solime Alix avec droits de grève et de pouvoirs d'eau. Et Jean-Baptiste Reid acquiert du curé Génier, les mêmes

droits sur le lot 24 de la rive sud.

Après l'obtention de l'autorisation du conseil municipal pour procéder à la pose des poteaux et des fils nécessaires dans le village, l'industriel Reid entreprend la construction d'une usine productrice ainsi que l'érection d'une nouvelle digue qui traversera le rapide sur toute sa largeur afin de maintenir un niveau d'eau régulier pour l'usine.

Compte tenu des moyens physiques disponibles à l'époque, au début du siècle, la construction de la digue en particulier, s'avère un travail colossal. Après les premiers travaux, Reid réalise qu'il lui sera financièrement difficile de réaliser tout ce travail seul. Il entreprend alors la formation d'une société à actions pour l'aider au financement.

Ainsi naît la "Laurentian Water and Power". Jean-Baptiste Forget devient le président de l'entreprise, Solime Alix, le curé Alphonse Génier, Euclide Phaneuf, Ephrem Sabourin, Zotique Reno, Samuel Ouellette, J. Antonio Matte, Joseph Ouellette et quelques autres deviennent les actionnaires de l'entreprise. Jean-Baptiste Reid, concepteur du projet, demeure le gérant de l'exploitaitoin.

Grâce à cette nouvelle entrée de fonds, le travail de mise en opération est complété et, à l'automne 1913 au moment où Mont-Laurier accueille son premier évêque, les premiers commutateurs électriques fonctionnent déjà dans le village, à la grande joie de tout le monde.

Secondé de son fils Rosario, Jean-Baptiste Reid ajoutera une meule à farine, un tour à bois et même un moulin à carder à son usine.

En 1917, la Compagnie Générale de pulpe de

*terrain jusqu'à la rue de l'école. De plus je
cède aux mêmes J. B. Reid & Cie tous mes droits
et privilège que j'ai sur le pouvoir d'eau
du rapide de l'Original en considération de la
donnée plus haut mentionnée. Solime Alix
de l'Original
2 Juin 1910 J. B. Reid & Cie*



L'usine électrique de Jean-Baptiste Reid sur le rapide de l'original



Montréal amorce ces discussions avec l'entreprise d'électricité de Mont-Laurier pour l'établissement d'une usine de pulpe. Le projet ne se concrétisera pas mais, malgré ce revers, l'impact économique de l'usine hydro-électrique sera considérable pour le développement et l'affirmation de Mont-Laurier comme centre économique de toute la région.

- **Tourisme naissant**

Le prolongement de la voie ferrée jusqu'à Mont-Laurier est venu consolider l'économie agricole et développer l'industrie du sciage, mais le chemin de fer va aussi donner naissance à l'industrie touristique dans toute la région.



Chasseurs dans les forêts de la Lièvre

Déjà, les montagnes des basses Laurentides attirent des centaines de Montréalais amateurs de ski et la voie ferrée du nord est devenue un important facteur pour l'essor de cette industrie touristique.

La région de la rivière du Lièvre ne sera pas touchée par cette première vague de touristes mais plutôt par le tourisme amateur de chasse et pêche.

Avec l'industrialisation du début du siècle et l'essor économique dû à la 1ère guerre, la société

Une route nationale

"Le réseau routier est toujours en retard sur les exigences de l'automobilisme... Le ministre (Perron) examinera les projets suivants: route de Lévis à la péninsule de Gaspé, le long du fleuve; route de Montréal à Mont-Laurier; route de Sherbrooke à Montréal... l'ère du tourisme ne surprendra pas la province au dépourvu".

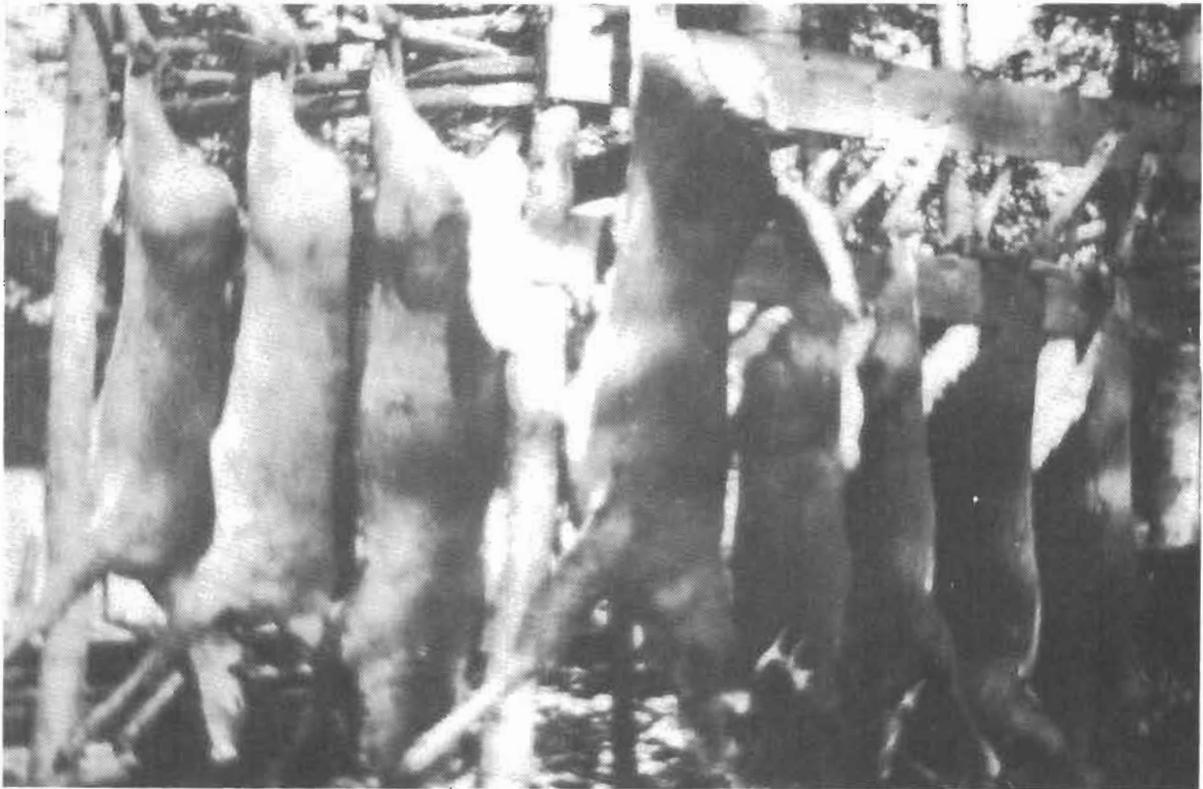
Robert Rumilly

montréalaise change; les salaires augmentant et les heures de congés également. Longtemps réservée à une élite, l'expédition de chasse ou de pêche dans les hautes Laurentides devient de plus en plus accessible à un plus grand nombre. L'automobile et le train aidant, les déplacements se font plus rapides et plus nombreux.

La beauté sauvage de la région de Mont-Laurier attire de plus en plus les amateurs de plein air, chasseurs et pêcheurs, qui montent jusqu'à la Lièvre avec le petit train du Nord. Les hôteliers de la région, autant à Ferme-Neuve, Val-Barrette que



Conseil de ville présidée par le maire J.A. Matte



Trophées de chasse

Mont-Laurier, organise et offrent tous les services voulus pour satisfaire cette nouvelle clientèle.

Un nouveau volet économique vient s'ajouter à la vie de Mont-Laurier et le conseil municipal, dirigé par le maire Antonio Matte, ne reste pas inactif. On fait publier quelques pages de publicité sur les attraits touristiques de la région dans l'importante revue "Hunting and Fishing" et on fait aussi écho à la promesse électorale du gouvernement québécois de construire une grande route nationale qui reliera la région métropolitaine à la région de Mont-Laurier.

Rapidement, la région va acquérir la réputation d'un paradis de chasse et de pêche d'où l'on ne revient jamais bredouille.

• La vie commerciale au rapide

Au cours des premières années de colonisation,

la vie commerciale du village est assez restreinte, mais avec l'arrivée régulière de plusieurs familles de colons, la population augmente et nécessite certains services commerciaux.

Les premiers pionniers, Alix et Bail, les frères Fortier, cèdent quelques emplacements sur leurs lots pris en 1885 et les premiers commerçants: forgerons, hôteliers, voituriers, marchands-généralistes, établissent leur commerce. La vie commerciale prend forme sur les deux rives du

BLACK HORSE
*Bière naturelle
très bien vieillie*
Plus de 100 ans d'expérience dans chaque bouteille



Vue de la rue du Portage



L'Hôtel Central du Rapide

rapide de l'Original et au tournant du siècle, la vie du village s'organise.

Du côté nord de la rivière, le village prend le nom du quartier du rapide et se développe principalement à la sortie du pont et sur la rue du portage qui longe la rivière.

L'Hôtel Central est une auberge très fréquentée, spécialement à l'automne et au printemps alors que les nombreux forestiers qui montent ou descendent la Lièvre y font halte.

À la sortie du pont-couvert, la beurrerie Phaneuf est en opération à tous les jours et de l'autre côté du bassin, en face, Jean-Baptiste Reid et son fils Rosario opèrent le pouvoir électrique et une moulange.

Près du bureau de poste tenu par Solime Alix, on peut s'offrir une bière d'épinette qu'Ephrem Sabourin embouteille lui-même à l'arrière de son magasin-général où il présente aussi les premiers films muets dans le village.

En face de l'hôtel, le charretier Benjamin Laurin a fait construire son magasin général où il offre des poignées de fer à repasser, des musiques à bouche ou des cordes à violon. Laurin sera aussi le premier dépositaire des automobiles de marque Ford. En 1919, Alcide Boudreault installe, dans le magasin Laurin, un premier appartement conçu



pour la prise et le développement des photographies. Trois ans plus tard, Boudreault devient propriétaire de la maison de Louis-Norbert Fortier, de l'autre côté de la rue, voisine de l'Hôtel Central, il va y installer sa famille et son studio.

Alors que les dames s'arrêtent au magasin de Madame Barrette pour acheter de "l'indienne" ou de l'excellente cretonne, les maris préfèrent descendre un peu plus loin sur la rue, au magasin Bélec pour se procurer un crachoir et de l'excellent tabac à chiquer.

Dans les rangs, la fabrication du pain est une affaire domestique mais dans le quartier du Rapide, les villageois peuvent se procurer le pain chaud à la boulangerie des frères Portelance sur la rue de l'école ou à la boulangerie Deschambault, en face du magasin Bélec.

Pour le service de la forge, Ferdinand Larose est fort renommé alors que les réparations de voiture sont confiées au voiturier Juteau ou au charron Filiatrault.

D'autres commerçants ont aussi pignon sur la rue du Portage; le cordonnier Rodolphe Miller; le tailleur Félix Thibault; le barbier Moïse Thibault, tous les deux arrivés de Nominigüe; le boucher Hormidas Saint-Louis et quelques autres.

On y retrouve aussi Godfroy Lamarche qui offre les premières polices d'assurance dans le village et il est également fabriquant de cercueil.

Compte de Forge		1904
J. Olin		
le 6 Août rebondir 1 rane de râteau		60
le 10. frie 5 balis pour 1 siege		25
le 17. rafraichie une craw Bass		15
le 23. plus 2 ecoire de grange		25
le 14 Septembre pers. 1 tunc en pinx 10h lkn 1/2 lunde 1/20.		
le premier Oct est hors cercle de cune		30



Sur la rue du Portage

• La vie commerciale dans le haut-du-village

Dans le quartier du haut-du-village, la vie commerciale gravite autour de l'église paroissiale. Les magasins de Jean-Baptiste Forget et de Wilfrid Touchette, qui tient aussi bureau de poste, sont les plus anciens. On y offre la mélasse au gallon, les pommes sèches à .12 cents la livre, "l'eau de

floride", les corps et caleçons en laine et les souliers huilés à \$2.50 la paire.

Sur la rue du Pont, à l'arrière de l'Hôtel du Rapide-de-l'Original, Émile Lauzon s'établit en septembre 1908 dans une sorte de petit centre commercial où l'on retrouve déjà un forgeron, un fromager, un boulanger, un sellier, un ferblantier. En 1912, Lauzon devient propriétaire de toute

l'entreprise, il achètera la forge en 1914 et la fromagerie en 1917. Le magasin général d'Émile Lauzon offre des bas de cachemire, des poupées à .15 cents et des anneaux de mariage à \$5.

Et pour une marchandise plus chic, le client s'adresse alors chez Léonard Moncion, sur l'autre coin de rue.



Magasin Léonard Moncion



Le magasin Touchette sur la rue principale dans le haut-du-village



La boutique du forgeron Portelance



Le magasin Morrissette sur la rue principale

Le cultivateur qui s'arrête dans le haut-du-village peut se procurer une hache à équarrir ou un rateau en bois au magasin de la compagnie Maclaren, ou encore des assiettes en pierres chez Melchior Forget ou des globes de veilleuses au magasin Tourangeau, à quelques pas du Séminaire Saint-Joseph.



Le magasin Tourangeau près du Séminaire

En face de l'Hôtel Raymond, le sellier Aldéric Lauzon achète le magasin-restaurant de Madame Morissette et il offre des "peppermint" fortes, des pipes de plâtre ou de bois. On y vend aussi des

Fumez
Le Tabac de Qualité
OLD CHUM
15¢ le paquet - et en boîtes
métalliques hermétiquement
fermées d'une 1/2 lb.

OLD CHUM
KING TOBACCO

\$5.45

cigarettes "Swett Caporall" à .10 cents le paquet, mais le tabac à pipe demeure encore le plus populaire, avec le tabac à chiquer.

Près du restaurant Lauzon, la Banque d'Hochelaga ouvre la première succursale bancaire dans le village en 1912.

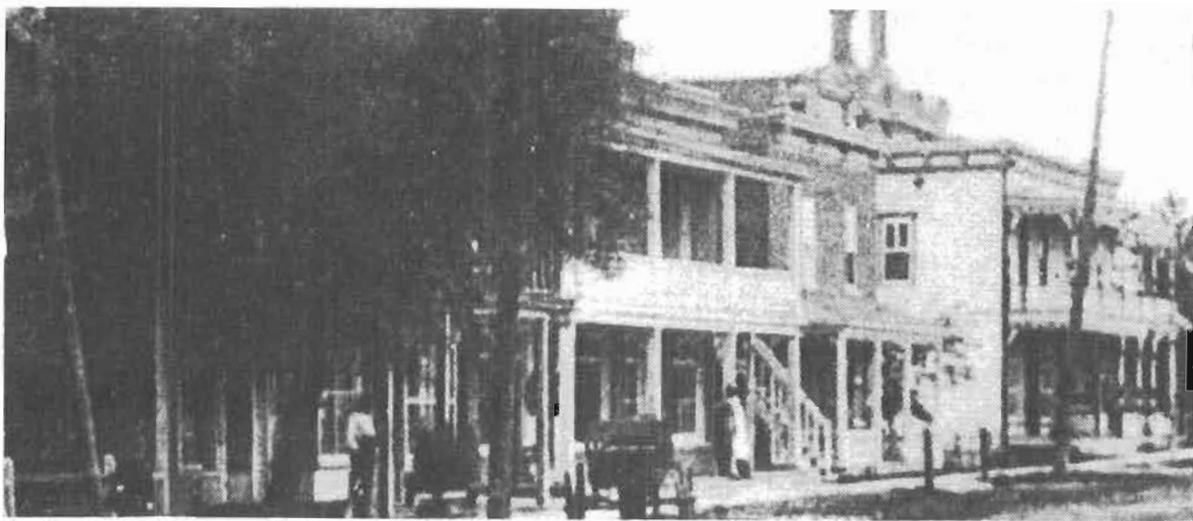


La banque d'Hochelaga

Le haut-du-village compte également d'autres commerçants; les forgerons Coursol et Portelance; le boulanger Gauvreault; le tailleur Cadieux; le plombier Antoine Larocque et son engagé, le ferblantier Régimbald. Arrivé en 1915, Régimbald s'installe sur la rue du Pont dans le petit centre commercial chez Émile Lauzon. En 1921, Régimbald, qui vient de réaliser la toiture en tôle à baguette sur la cathédrale et sur le clocher, se porte acquéreur de la plomberie de son employeur Larocque.

Il y a aussi les barbiers Gagné, Daout; le boucher Ovila Boisvert; l'imprimeur Demers près de l'académie; le vendeur de monument Dussault; Aristide Juteau, manufacturier de portes et châssis et quelques autres.

Le haut-du-village est aussi le quartier qui regroupe tous les professionnels du village: les docteurs, Godard, Cartier, Grignon, Marcotte, Paquette, Major, Lachapelle qui, frais diplômé de l'Université de Montréal en 1910, vient s'établir à Mont-Laurier dans la maison de Wilfrid Touchette avant de faire construire sa maison et son cabinet juste à côté du magasin.



Vue de la rue principale



Vue de la rue principale

DOIT A

A. RAYMOND

CHARRETIER GÉNÉRAL

MARCHAND DE FOIN, GRAINS, FLEUR, SON, GRU, Etc.

Rapide de l'Original
des
Dr J. O. A. Major
 MÉDECIN VÉTÉRINAIRE

Marque de **Asaya-Neurall** Fabrique

LE NOUVEAU REMÈDE POUR
L'Épuisement Nerveux

Les transpirations nocturnes sont un signe infaillible d'épuisement nerveux. Elles affaiblissent le corps et dépriment l'esprit. "ASAYA-NEURALL" fera certainement disparaître cet état. Il nourrit les nerfs avec la Lécithine, l'élément nécessaire à la restauration des nerfs. Sous son effet les fonctions du système reviennent à leur état normal, un sommeil réparateur s'ensuit, l'appétit et la digestion s'améliorent et la force nerveuse est restaurée. \$1.50 la bouteille. Obtenez-le de notre agent local :

DR HENRI CARTIER.
 RAPIDE DE L'ORIGINAL.



Maison Moncion



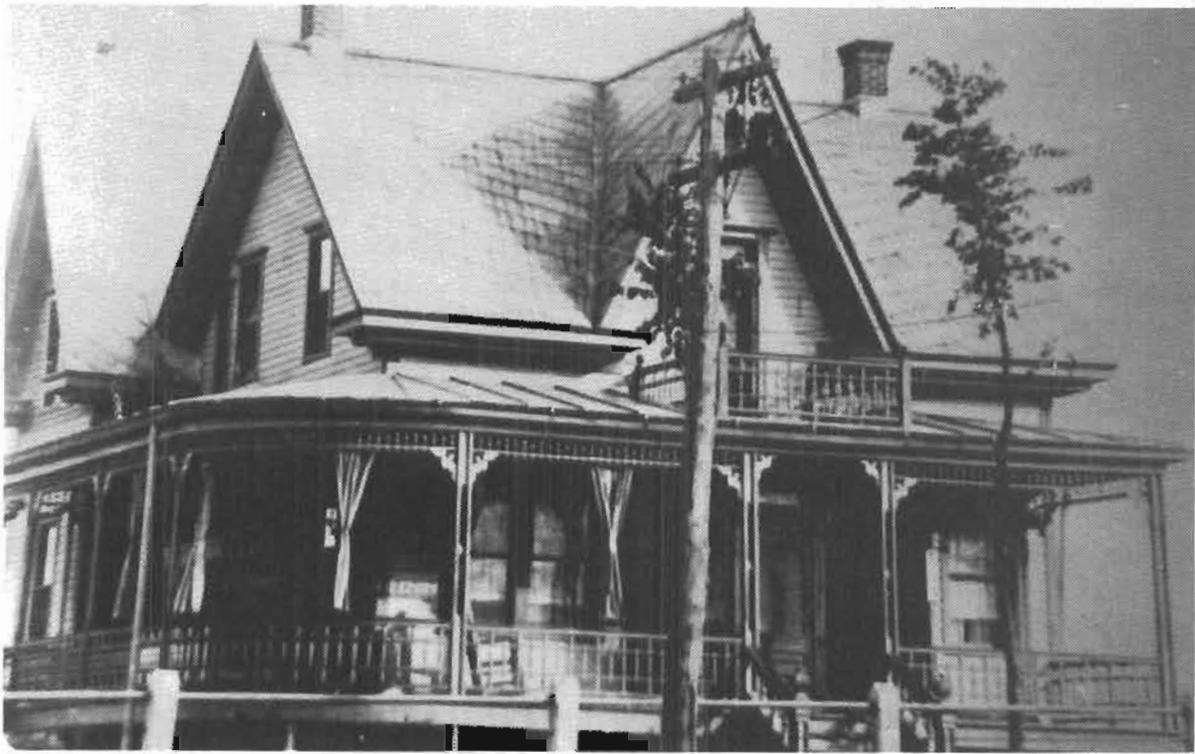
Maison Chasles



Maison Lalonde

Il y a aussi les avocats, Lalonde et Charette; les notaires, Dubreuil et Jarry.

Plusieurs se sont fait construire de belles résidences qui donnent un très beau cachet à ce coin du village. Les maisons, Lauzon, Moncion, Chasles, Grignon, Godard, Ouellette et la belle Villa des Frimas, sont toutes à l'honneur du beau talent des ouvriers et des menuisiers de l'époque. Flavien Blouin et Abondius Juteau sont souvent les maîtres d'oeuvre de ces belles résidences.



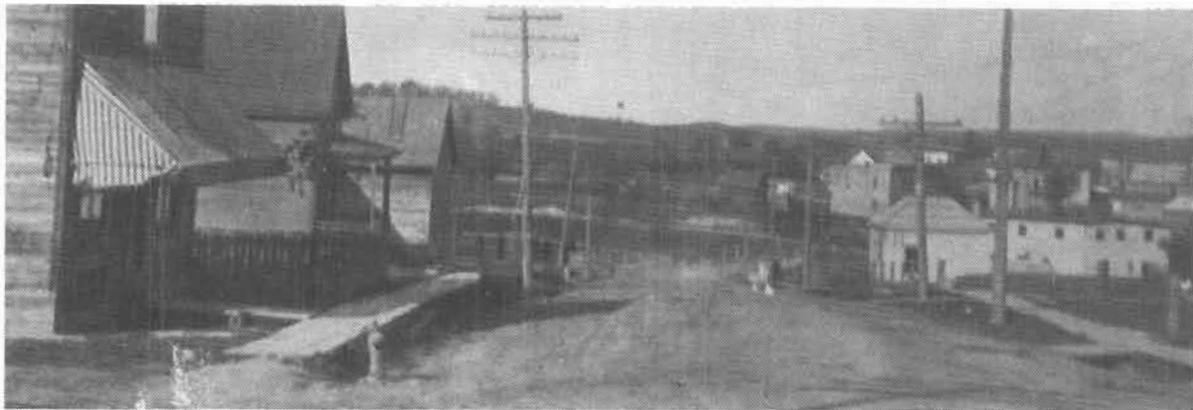
La maison Ouellette

- **Vie commerciale dans le bas-du-village**

Avec l'arrivée du chemin de fer en 1909, un troisième quartier commercial prend forme autour de la gare dans la partie appelée, le bas-du-village,

qui s'étend depuis le ruisseau Villemaire, jusqu'à la sortie du village près de la scierie Eagle Lumber dirigée par Arthur-Pierre Beaupré.

Ce quartier est particulièrement marqué par l'intense activité que génèrent la scierie de Samuel Ouellette et le moulin Eagle Lumber de Séraphin Bock; les charges de billots et de planches circulent quasiment sans arrêt dans ce coin de Mont-



Rue principale vers le bas-du-village

Eagle Lumber Co Mont Laurier Que.



La maison et le bureau de la "Eagle Lumber"



Magasin de Zotique Reno dans le bas-du-village

Laurier. La majeure partie des industries de sciage y est concentrée.

Le quartier compte aussi son lot de commerçants comme dans les deux autres quartiers du village. Après s'être arrêté à la tannerie ou à la manufacture de portes et châssis, le cultivateur descend au magasin-général du coloré Zotique Reno pour se procurer une bande

de grelots ou une soupière en granit. Au magasin Lafontaine, en face du Nouvel Hôtel de Zéphir Dorion, arrivé de Saint-Faustin, ou chez Joseph Thibault, on peut acheter des carrés de camphre, des scapulaires ou un corset à .90 cents. Et comme toutes les marchandises arrivent en vrac et qu'il faut tout peser, les acheteurs ont beaucoup de temps pour discuter, placoter, se renseigner, se taquiner.

Le Magasin General du Depot

(Limitée)

DUHAMEL, Qué.

Fleur et hardes faites. Fonds de banqueroute et encan le premier lundi du chaque mois.

Agences, achats, informations et échange de produits agricoles, et manufacturés. Bois de sciage et de toutes matières brutes. Logis, voitures et soins pour colons.

-UNE VISITE EST SOLLICITEE-

Z. RENO, Gerant.

[1-8 09 j.n.o.]



CIGARETTES



SWEET CAPORAL

fumées
universellement

Le quartier compte aussi ses hôteliers; son forgeron, Patrick David; son voiturier; son barbier, Hormidas Gaumont, et même une petite salle de cinéma où le film muet est actualisé par un accompagnement au piano.



Voyageurs à la gare

Mont-Laurier en 1913

“La paroisse est comprise dans les cantons Robertson, Pope et Campbell. Elle est située sur la rivière du Lièvre. Elle comprend le village du Rapide-de-l’Original, sur la rive droite et le village incorporé de Mont-Laurier, sur la rive gauche. Ce dernier est le terminus de la branche nord du Canadien Pacifique, dite “des Monts Laurentides”, il est le chef-lieu du nouveau district judiciaire de Montcalm. Cette municipalité vient de faire construire un aqueduc au prix de 35,000 dollars. Un pouvoir hydraulique puissant se trouve non loin du village: il peut fournir la force motrice

aux industriels qui voudront y établir des usines.

La population est de 2,800 âmes. La valeur de la propriété imposable de Mont-Laurier est de 118,835 dollars.

Il y a 200 terres en culture. Une quarantaine de lots en partie défrichés sont disponibles.

La paroisse possède une église, huit écoles, trois fromageries, une manufacture de portes et de châssis, etc. Un couvent sera construit en 1913.

On demande des menuisiers, des charpentiers, un plombier et des colons courageux”.

Hormidas Magnan

A l'arrivée du train, toute la vie du bas-du-village s'anime fébrilement alors que l'on voit accourir, des autres quartiers, une foule de curieux qui veulent voir descendre les voyageurs et la marchandise. L'apport du chemin de fer est incalculable pour l'activité commerciale dans tout le village et les hôteliers des deux autres quartiers ont tôt fait d'envoyer leurs diligences quérir les voyageurs pour mieux concurrencer les hôteliers qui s'installent à deux pas de la gare.

La circulation régulière de lourdes charges de bois et l'activité commerciale grandissante dans le bas-du-village amènent le conseil municipal à réclamer la construction d'un autre pont sur la rivière.

Ce deuxième pont dans le village, le pont Perrault, est construit en 1920. Les salaires payés sont alors de \$3.25 par jour pour 10 heures pour un journalier et de \$7.00 pour un homme avec une



Deux ponts couverts de Mont-Laurier

voiture et deux chevaux. Les salaires payés lors de la construction du pont s'harmonisent avec ceux offerts par la corporation du Séminaire Saint-Joseph qui est à faire ériger un 3ième étage à son édifice de la rue principale dans le haut-du-village.

Le nouveau pont permet un meilleur accès à la gare pour les lourds voyages de bois qui arrivent des rangs de la rive nord; les côtes du pont des chutes et de la rue principale vers le bas-du-village sont ainsi évitées.

LES AFFAIRES SCOLAIRES

• Premières organisations scolaires

Avant la création de la Commission Scolaire du village de Mont-Laurier en 1914, deux organisations scolaires desservent la colonie du Rapide-de-l'Orignal: du côté sud, on retrouve la municipalité scolaire du canton Campbell dirigée généralement par les mêmes hommes qui s'occupent de la corporation municipale, et du côté nord de la rivière, on retrouve la municipalité scolaire des cantons unis de Robertson et Pope.

Les deux commissions scolaires débutent leurs activités au tournant du siècle et tour à tour, les Chartrand, Bélanger, Gauthier, Venne, Forget, Marcotte, Vanier, Demers et plusieurs autres acceptent le poste de commissaire ou de président de la Commission Scolaire. Et pour \$40. par année, Abondius Juteau et Anthime Dubreuil remplissent la tâche de secrétaire.

La tâche des commissaires à l'époque, qui sont souvent choisis en raison de la proximité d'une école près de chez eux, touche surtout l'organisation matérielle des écoles. Ils voient à

leur construction, s'occupent d'y faire ou d'y faire accomplir les réparations ou les aménagements de "clôtures et trottoirs de bois", font "renhausser l'école, charroyer l'eau et le bois de chauffage pour l'hiver".

L'aspect pédagogique relève plutôt de l'inspecteur d'école qui fait une visite deux fois par année. Il supervise le travail des institutrices et fait plusieurs suggestions d'amélioration aux commissaires: organisation de cours agricoles, tenue d'une exposition annuelle des travaux horticoles des enfants. L'économie agricole est souvent présente dans l'enseignement en pays de colonisation. Monsieur l'inspecteur invite également les commissaires à faire l'achat de séries uniformes de volumes autorisés et suggère que "messieurs les commissaires établissent un mode de taxation uniforme pour toute la municipalité scolaire". Et l'inspecteur, plus patriotique, invite les commissaires à "prendre la bonne habitude de faire

Rapport de l'inspecteur

"Les élèves des 2 premières années du cours élémentaire ne sont pas assez préparés. Les grands m'ont donné plus de satisfaction. Si bon nombre de parents étaient moins capricieux, soutenaient plus l'autorité des institutrices et faisaient étudier les enfants à la maison, il est certain que l'an prochain, vous auriez une bonne école modèle".

A.M. Filteau, inspecteur d'école 01-07-07

Rapport de l'inspecteur

"École no. 1: L'institutrice devra refaire son tableau de l'emploi du temps comme je le lui ai dit et suivre franchement le programme d'étude. Visitez souvent cette école si vous voulez avoir un peu de progrès à la fin de l'année.

École no. 3: Les élèves sont bien classés.

École no. 4: Il faut vernir le tableau noir, donner des tableaux-lecture, baisser les tables et les bancs trop hauts, réparer les chassiss.

Faites autoriser l'engagement de cette institutrice ou remplacez-la par une autre diplômée".

A.M. Filteau, inspecteur d'école 15-09-14

hisser le drapeau national sur la maison-école".

Le curé de la paroisse joue également un rôle important à l'école. C'est lui qui, le plus souvent, s'occupe de l'enseignement religieux et il prépare les plus petits à leur première communion et les plus grands à leur confirmation ou communion solennelle.

• Travail des institutrices

C'est très souvent le curé qui a charge de trouver une jeune fille qui acceptera de se dévouer pour instruire les enfants du village ou du rang. Et, au dire du curé, elle doit être "instruite, vertueuse patriote, sérieuse, travailleuse, remplie de charité, d'abnégation et de zèle". Et tout ça pour un salaire ridicule, évidemment.

Mademoiselle Alexina Forget inaugure l'instruction primaire au Rapide-de-l'Original. Cette demoiselle enseignera pendant deux ou trois ans dans la chapelle-école érigée en 1896 près de la maison de Solime Alix. La tâche d'enseignement est très lourde et les journées sont bien remplies. Et plus de faire la classe à tous les enfants de 5 à 13 ans environ, dans un même local de classe, l'institutrice doit aussi voir à l'entretien et au chauffage de l'école. Et le soir, elle est là pour compléter le savoir des adultes qui viennent à l'école du soir pour apprendre à signer leur nom et compter leur mince revenu.

L'histoire garde précieusement les noms des premières institutrices, en ce début de siècle dans la colonie du Rapide-de-l'Original. Dans la municipalité scolaire de Campbell, on retient Lélia et Philomène Phaneuf, Bernadette Demers, Marie-Reine Fournelle, Graziella Perron, Thérèse et Rose-Aléda Trudel ainsi qu'Alice Lauriault. Et dans les cantons unis de Robertson et Pope où les enfants sont plus nombreux, les noms des premières institutrices se font aussi plus nombreux: depuis les toutes premières, Aurore Jérôme, Amanda Audet, Fidélia Lafontaine et Victoria Quesnel au début du siècle, il y a aussi Cécile L'Allier, Philomène Demers, Marie-Louise, Alice et Blanche Hébert et aussi Madame Adélar Leblanc et Madame Wilbrod Barrette. Et quelques

années plus tard, on retrouve Thérèse Legault, Blanche Hébert, Philomène Longchamps, Madame Hermas Doré, Ernestine Mühl, Monique L'Allier, Alma Brisebois et quelques autres qui se dévouent pour tous les enfants de la petite colonie.

Les institutrices acceptent de relever un lourd défi car la tâche est quasi-héroïque, ce qui explique le fait que certaines écoles demeurent fermées pendant plusieurs semaines, faute de pouvoir trouver une courageuse institutrice qui commencera ou terminera l'année scolaire.

Rapide de l'Original 21 Mars 1908

M. G. Larmarche
Président des Commissaires

Monsieur,

Je vous avais que
j'ai quitté ma classe hier parce que
je manque de bois de chauffage.
Priez dans ce que l'on m'en
porte au plus tôt si vous voulez que
j'ouvre ma classe j'exige aussi le
paiement en entier de mon salaire,
j'ai demandé du bois à Mrs Soliveau
et il m'a fait répondre qu'il n'était plus
commissaire

Danne W. Barrette

Les salaires payés varient entre \$130. et \$200 par année. En 1906-1907, le taux de la taxe scolaire dans le canton Campbell est de "1 centin dans la piastre". En 1915, l'inspecteur Filteau mentionne que dans son territoire de la Lièvre, 16% seulement du personnel enseignant est breveté d'une école normale et le salaire moyen est de \$238.

La fréquentation scolaire est aussi un problème en ce début de colonisation. Le curé et l'institutrice doivent organiser des soirées d'information aux parents pour les convaincre du bien fondé et du

Rapide de l'Original
11 Mars 1910
Reçu de M^{re} S. Alix la somme de
\$10. de la part de M^{re} J. B. Bohémier
ajc sur son salaire.

Dame S. Barrette
Institutrice

besoin essentiel de l'enseignement pour leurs enfants. La majorité des parents réalisent bien l'importance de l'instruction dont ils ont souvent été privés eux-mêmes mais dans un pays de colonisation, tous les membres de la famille sont appelés à la tâche, du plus petit à la plus grande, et certains enfants doivent s'absenter de l'école pendant plusieurs jours afin d'aider aux divers travaux sur la ferme. Pour la majorité des écoliers et écolières, les études se terminent après cinq ou six années d'école primaire.

• Premières écoles

Dans la colonie du Rapide-de-l'Original, la première école est la chapelle-école construite en 1894, où oeuvre Alexina Forget aidée de Madame Alix et de sa fille Blanche quelques fois.

Comme la maison de Solime Alix, la chapelle-école est construite en pièces sur pièces, à quelques pas à l'arrière de la maison.

Peu après, l'école devient trop exigüe car on dénombre déjà 115 enfants en âge de fréquenter l'école. Après l'incendie de la chapelle-école en 1896, les autorités entreprennent la construction d'une nouvelle école plus vaste, avec étage, sur la rue à l'arrière qui devient ainsi la rue de l'école. L'expédition du ministre de la colonisation Lomer Gouin et du groupe de politiciens et journalistes, dans le nord, en juillet 1901, est invitée à participer au financement de cette école en construction qui sera utilisée jusqu'en 1952.

A la même époque, à la fin du XIX^e siècle, les villageois de la rive sud, dans le canton Campbell, ouvrent aussi leur première école, également construite en pièces sur pièces, tout près de l'endroit où sera construite l'Académie Commerciale en 1914, sur la rue principale du haut-du-village.

Cette maison-école devient aussi rapidement trop petite. On doit donc en construire une autre avec étage à quelques pas de la première sur le coin de rue voisin.



2ième école du haut-du-village

Après quelques années, la deuxième école devient aussi trop exigüe et certains élèves doivent s'installer un peu plus loin sur la même rue dans un local appelé "la grange à Chasles".

Les dépenses des Commissions Scolaires sont très restreintes, la planification des constructions

Soeurs de la Providence

"C'est en 1912 que M. le curé Génier put nous obtenir des religieuses. Elles arrivèrent ici comme des envoyées du ciel et se gagnèrent tout de suite l'attachement de tout le monde. J'ai bien connu les fondatrices: Soeur Florentin, supérieure, Soeur Clarence, Soeur Irène du Portugal et Soeur Marcellin. Humbles et courageuses, elles acceptèrent, à leur arrivée, la modeste habitation connue depuis longtemps à Mont-Laurier sous le nom de la grange à Chasles. Elles firent de ce bâtiment le premier couvent de Mont-Laurier... en plus d'être excellentes éducatrices, ces bonnes soeurs pouvaient visiter les malades ou secourir les pauvres dans leurs foyers.

Blanche Alix Matte

fait souvent défaut et les locaux ne correspondent pas toujours aux besoins et au nombre d'écouliers.

Avec les années, le besoin d'école se fera aussi sentir dans les rangs: en hiver, par mauvais temps,

le chemin de l'école du village se fait trop long, spécialement pour les plus petits. Il faudra donc songer à ouvrir des maisons-écoles dans les divers rangs autour du village.

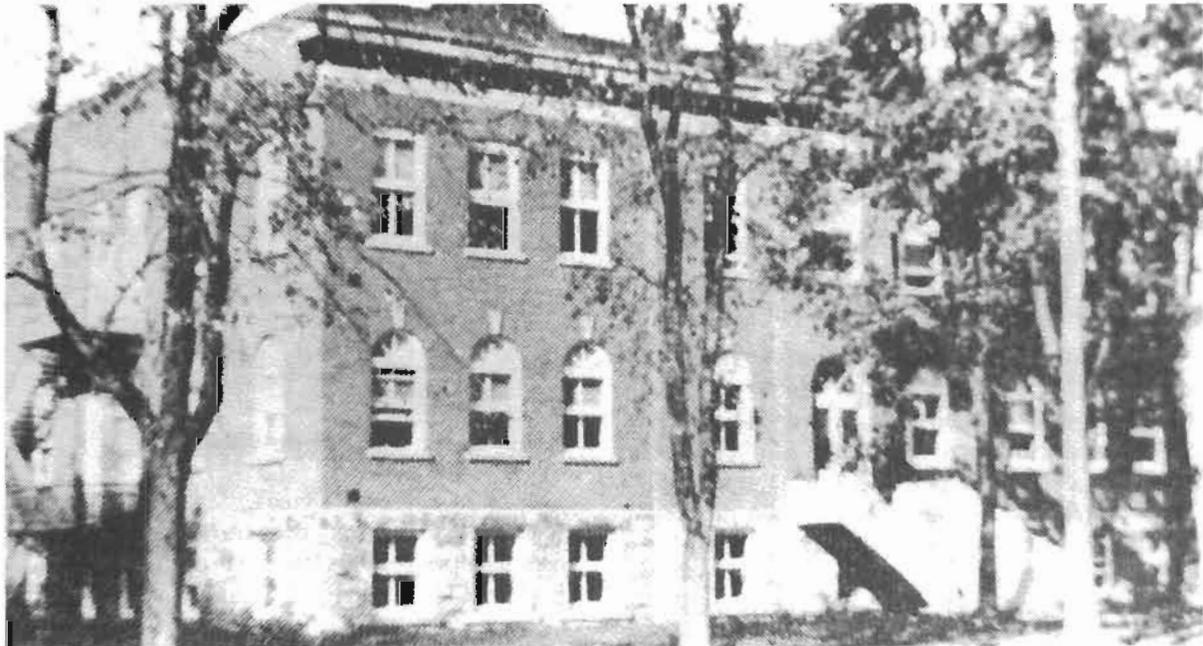
En 1902, le curé Génier est appelé "à procéder à la bénédiction d'une école de rang dans le canton Robertson".

Peu à peu, tous les rangs, vers la Ferme-Rouge, la Ferme-Neuve, des deux côtés de la rivière, vers le lac des Écorces, seront dotés de ces maisons-écoles. Olivier Boyer obtient la construction de deux de ces écoles, avec une soumission de \$640. en 1910 et de \$900. en 1913.

En 1914, les Commissions Scolaires de Cambell et des cantons de Robertson et Pope comptent 5 écoles chacune.

• Commission Scolaire de Mont-Laurier et académie commerciale

En 1913, la municipalité scolaire du canton Campbell confie aux commissaires, Aldéric Ouellette et Léonard Moncion, le mandat d'étudier les plans et devis d'une académie commerciale.



Académie commerciale

L'édifice serait construit sur la rue principale, dans le haut-du-village de Mont-Laurier, pour répondre aux besoins sans cesse croissants.

Cette nouvelle école, avec plusieurs classes, est devenue impérative car depuis 1910, année de l'arrivée des Soeurs de la Providence qui viennent oeuvrer dans l'enseignement à Mont-Laurier à l'appel du curé Génier, ce dernier doit demander aux parents "de cesser d'envoyer les enfants de cinq ans à l'école car ils sont déjà trop nombreux".

Les commissaires du canton Campbell demandent aussi au surintendant de l'instruction publique de détacher la partie villageoise de Mont-Laurier de leur commission scolaire afin de former la nouvelle Commission Scolaire du village de Mont-Laurier.

En juillet 1914, le Surintendant donne une réponse affirmative et les villageois du haut et du bas-du-village sont conviés à une assemblée afin de procéder à l'élection des commissaires de leur nouvelle commission scolaire. Messieurs, Aldéric Ouellette, Léonard Moncion, Napoléon Blais, Godfroy Lamarche et Xavier Lépine sont alors désignés comme commissaires, à main levée. Les nouveaux élus désignent Aldéric Ouellette à la présidence, ce dernier était déjà fortement impliqué dans le dossier de l'académie.

Par la suite, Gustave Villeneuve, Léonard Moncion, et Émile Lauzon occuperont la présidence jusqu'en 1923.

La fondation de la Commission Scolaire de Mont-Laurier coïncide avec la construction de l'Académie Commerciale, sur la rue principale, en face du magasin Maclaren. Les architectes Viau et Venne de Montréal sont retenus pour faire les plans et devis de l'édifice. La construction de l'Académie de 10 classes, évaluée à \$35,000 est confiée à l'entrepreneur Samuel Ouellette qui est aussi à ériger l'évêché durant les mêmes mois.

Le gouvernement du Québec, par l'intermédiaire du député Hyacinthe Fortier, verse \$10,000 en subvention pour l'Académie.

La nouvelle construction est bénie le 28 octobre 1914, la même journée que le nouvel évêché, par l'évêque du diocèse, Monseigneur Brunet.

Les Soeurs de la Providence, arrivées dans la

Enseignement à l'Académie

"J'ai visité les 10 classes de l'Académie de Mont-Laurier dirigée par les Révérendes Soeurs de la Providence. La tenue et la discipline de cette école ne laissent rien à désirer. Tous les élèves ont très bien répondu aux questions que je leur ai posées. L'examen a été très satisfaisant.

Les révérendes Soeurs méritent des félicitations pour leur succès. La classe des garçons me paraît être très bien dirigée. Monsieur Allard a certainement beaucoup travaillé pour relever cette école".

A.A. Letarte, inspecteur d'école 06-07-17

BULLETIN SCOLAIRE

• • •

COUVENT

DE LA

PROVIDENCE

MONT-LAURIER

paroisse depuis 1910, se voient confier l'enseignement à la nouvelle Académie du Sacré-Coeur.

La Commission Scolaire procède aussi à l'engagement d'un premier instituteur, Hervé Michaud, qui se voit confier une classe modèle à l'Académie et il recevra un salaire de \$700. par année.

En 1915, la vie scolaire est aussi marquée par

(Il est accordé 10 points pour chacun des sujets ci-dessous.)

Nos d'ordre.	Noms des municipalités.	Nombre d'écoles en activité.	Se rapportant à la municipalité.					Total des points conservés sur 50 accordés.	Note générale obtenue.	Se rapportant à l'école.		Total des points conservés sur 20 accordés.	Note générale obtenue.
			Etat des maisons d'écoles, etc.	Etat du mobilier et des autres fournitures scolaires.	Taux de la cotisation foncière par	Traitement et mode de paiement.	Emploi des livres de classes autorisés.			Mise en opération du cours d'études.	Succès remportés dans l'enseignement.		
1	Buckingham, vill.	2	9	10	8	8	10	45	Excellent.	9	8	17	Excellent
2	Mont-Laurier...	2	9	10	8	8	10	45	"	9	8	17	"
3	N.-D.-des-Neiges.	2	9.5	9.5	7.5	7.5	10	44	"	9	8.5	17.5	"
4	Papineauville...	2	9	10	8	8	9	44	"	9.5	7	15.5	Très bien
5	L'Ange-Gardien.	3	9.7	9.3	7.4	7.4	10	43.8	"	8	6.3	14.3	"
6	Templeton-Nord..	5	8	9.6	8.3	8.5	9.2	43.6	"	6.8	5.9	12.7	"
7	Montebello.....	2	10	9.5	7.5	7.5	9	43.5	"	9	8	17	Excellent
8	Templeton-Est...	7	7.9	8.7	8.6	8.6	9.7	43.5	"	7.4	6.6	14	Très bien
9	N.-D.-de-la-Garde	3	8	10	7.9	7.9	9.3	43.1	"	8	7	15	"
10	Buckingham-Est..	2	9	9	7	7	10	42	"	8.5	7	15.5	"
11	N.-D. de B.-S.-de-Montebello....	4	7.5	8.3	8.5	8.5	9	41.8	"	8.5	7	15.5	"
12	St-Sixte.....	3	8	10	6.9	6.9	9.3	41.1	"	8.7	8.3	17	Excellent
13	Plaisance.....	2	9	9	6.5	6.5	10	41	"	8	8	16	Très bien
14	Barrette.....	1	9	9	6.5	6.5	10	41	"	7	7	14	"
15	Campbell.....	3	9	9	6.3	6.3	10	40.6	"	9	8	17	Excellent
16	Lachabec et Gore.	6	8	8.5	7	7	9.3	39.8	Très bien.	7	5.6	12.6	Très bien
17	N.-D.-de-Lauss...	4	7.3	8.2	7	7	10	39.5	"	8	7	15	"
18	Robertson et Pope	5	8.8	9	6.2	6.2	8.5	38.7	"	8.2	7.2	15.4	"
19	N.-D.-de-la-Salette	5	8.2	7.8	6.2	6.2	10	38.4	"	7.2	6	13.2	"
20	Kiamika.....	4	7.8	8.7	6.3	6.2	9.3	38.3	"	7.5	6.3	13.8	"
21	Buckingham cant.	7	8.6	8.4	6	6	9.3	38.3	"	7.1	6	13.1	"
22	St-Ang.-de-Papineauville.....	5	7.0	9	6.1	6.1	8	38.8	"	7.2	6.2	13.4	"
23	St-André-Avellin..	9	7	8.1	6.2	6.2	8.7	36.2	"	7.6	6.8	14.4	"
24	Cantons-Unis....	7	6.4	8	6.1	6	9.7	36.2	"	7.4	7	14.4	"
25	St-Frs-Régis....	2	6.5	8	6.2	6.2	9	35.9	"	7.5	6.5	14	"
26	Mulgrave et Derry	2	7.5	7	5.6	5.6	10	35.7	"	7.5	6.5	14	"
27	St-Casimir-de-Ripon.....	6	7.3	7.7	6	6	8	35	"	7.1	5.8	12.9	"
28	Montpellier.....	2	7	7.5	5	5	10	34.5	"	7	6	13	"
29	St-Malachie.....	3	6	6.3	6.8	6.8	8	33.9	"	6.3	6.3	12.6	"
30	N.-D.-de-Pontmain.....	5	6.4	5.2	6.8	5.7	9.6	33.7	"	7.2	6.4	13.6	"
31	Lac-Escréar.....	1	6	6	4	4	10	30	Bien.....	7	7	14	"

Rapport de l'inspecteur A.M Filteau (1915-1916)



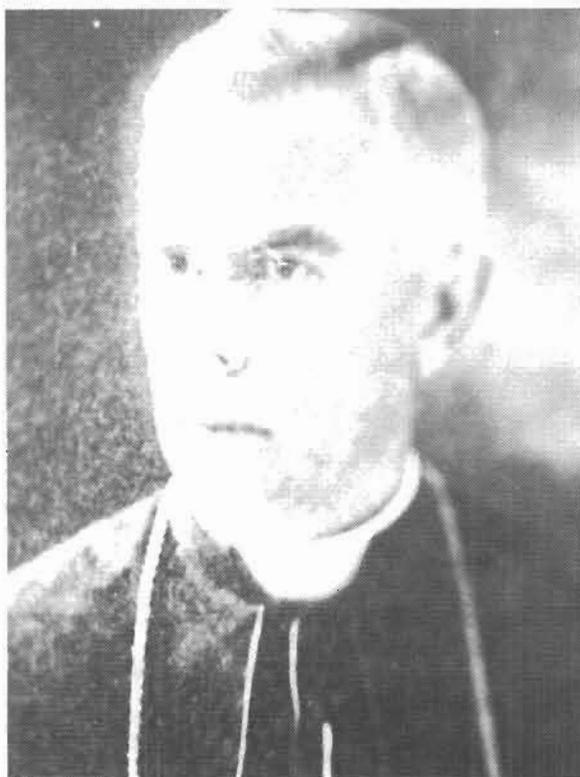
Séminaristes au hockey

L'ouverture du Séminaire diocésain à Mont-Laurier. Erigée près de l'évêché, l'institution a d'abord une vocation diocésaine. Parmi les 110 premiers élèves qui y font leur entrée, on en compte plusieurs de Mont-Laurier. On peut y poursuivre un cours commercial ou un cours classique. La classe modèle de l'Académie sera également confiée aux professeurs du Séminaire car les commissaires avaient jugé le salaire de l'instituteur trop élevé.

• Les Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier

Depuis son arrivée à Mont-Laurier, Monseigneur Brunet est préoccupé par les besoins hospitaliers et scolaires de certaines paroisses de son diocèse.

Certains villages ont beaucoup trop de difficultés à recruter des institutrices. Afin de remédier en partie à ce problème, Mgr Brunet concevra l'idée de fonder une Congrégation diocésaine qui pourrait oeuvrer dans ces deux domaines dans les



Mgr F.X. Brunet

paroisses les plus démunies de la région.

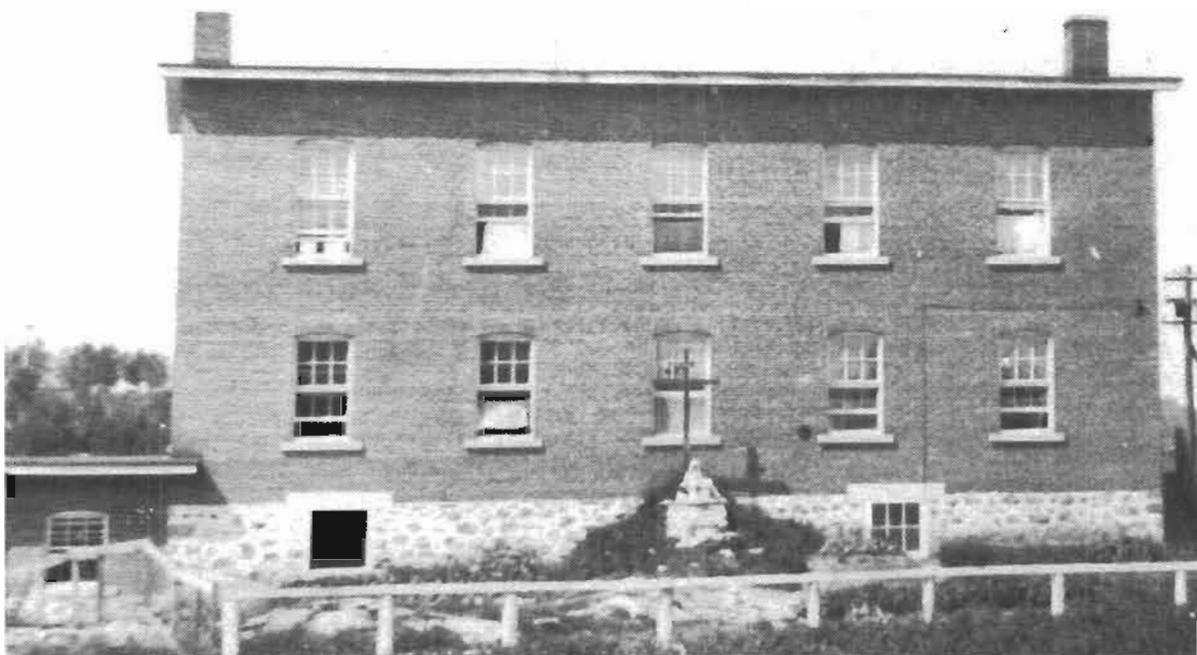
En 1921, lors d'un voyage au Vatican, l'évêque de Mont-Laurier expose son projet de communauté en haut lieu et il réussit à obtenir l'autorisation de Rome pour fonder ce type de congrégation dans le diocèse de Mont-Laurier.

La nouvelle communauté des Révérendes Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier voit donc le jour en cette même année 1921. Les sept premières recrues prononcent leurs premiers voeux le 19 mars, en la fête de St-Joseph.



Maisons qui servent de premier couvent

Monseigneur Brunet installe la nouvelle Congrégation dans deux maisons qu'il possède près de la cathédrale. A peine installées, les soeurs



Couvent des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier

se voient confier la charge d'un premier groupe d'orphelins.

La communauté répond à un besoin pressant et elle grandit rapidement, Monseigneur doit reloger les religieuses dans un nouveau couvent qu'il vient de faire construire tout près de la cathédrale, sur un promontoire qui offre une vue magnifique sur la rivière du Lièvre et la campagne environnante. Le couvent est fini avec la brique rouge de la

"briquade" du Rapide-de-l'Original.

L'oeuvre des Soeurs Notre-Dame est bientôt connue dans tout le diocèse et partout les curés demandent leur aide; elles seront appelées à s'occuper d'écoles à Ferme-Neuve, au lac des Écorces, au lac Saguy et à divers autres endroits. Monseigneur Brunet avait vu juste en fondant une communauté appréciée de tous.

LA VIE PAROISSIALE

• Le rôle du curé de paroisse

Durant toute la période de colonisation des cantons du nord, l'organisation religieuse paroissiale est toujours la première à être mise sur pied.

Tous ces nouveaux colons, très majoritairement francophones et catholiques, se rallient naturellement autour du clocher de leur petite église. Dans une telle perspective, le curé de la paroisse est appelé à jouer un rôle considérable, autant dans les affaires économiques et politiques

que religieuses.

Comme dans toutes les colonies de la rivière Rouge, de la rivière Kiamika et de la Lièvre, le curé de Rapide-de-l'Original devient le chef de file de sa paroisse.

Nommé curé de Notre-Dame de Fourvières, à l'automne 1901, le curé Alphonse Génier va jouer pleinement son rôle de chef de file. Ambitieux, opiniâtre, politiquement habile, le jeune curé est doté d'une très forte personnalité et il ne laisse personne indifférent.



Curé Génier sous le pont couvert

Une digue sur la Lièvre?

"... M. le curé a prié tous les paroissiens de passer à la sacristie à l'issue de la messe, afin d'y signer une requête qui sera présentée au ministre des travaux publics à Ottawa par l'entremise de notre dévoué député fédéral, M. Charles B. Major. Cette requête supplie le gouvernement de faire endiguer le cours de la rivière du Lièvre, à la hauteur de notre village, de façon à en surélever le niveau pour rendre possible la navigation entre le Rapide-de-l'Orignal et Ferme-Neuve".

"L'Ami du Colon" correspondant au Rapide-de-l'Orignal, 27 mars 1908

Ses journées de travail sont bien remplies. Après les offices religieux, il s'affaire "à la vente des bancs" ou encore, il est appelé "à la bénédiction de grains de semence". Il anime aussi les corvées "pour améliorer les chemins" ou pour "embellir le cimetière et les abords de l'église".

S'il est là pour rappeler à ses paroissiens de payer leur dîme et faire leur pâques, on le demande aussi pour "exorciser les chenilles dans le foin" et pour prier "afin de combattre les sauterelles". Et lorsque la générosité des paroissiens laisse à désirer aux quêtes dominicales, il n'hésite pas à descendre de chaire et quêter lui-même. Et les motifs des quêtes sont multiples, depuis les sinistrés de Sicile, les victimes d'incendie, les écoles

Urgents déboursés pour l'été			
Oct	11	Aug Salipeau	60 00 ✓
Nov	5	Jos. Jolicœur	90 00 ✓
"	"	Elie Larolette	45 50 ✓
"	"	Matthias Courtemanche	100 00 ✓
"	"	J.B. Raymond	30 00 ✓
"	"	Michel Boyer	317 60 ✓
"	"	Japhet Beauchamp	5 00 ✓
"	"	Eugénie Héloc	100 " ✓
"	"	Hon. Ouellette	20 768 10
Oct	18	Fabien Corbit	200 ✓
Nov	27	Elie Larolette	39 ✓ 1007 10
Dec	2	Japhet Beauchamp	10 00 ✓
"	3	Matthias Courtemanche	25 00 ✓
"	5	Michel Boyer	42 50 ✓
"	9	Matthias Courtemanche	40 00 ✓
Oct	"	Chartrand Wilf	25 " ✓
"	13	Boyer Michel	17 15 ✓ 1166 75
"	16	Salipeau Aug.	22 ✓
"	"	Chartrand Wilf	35 ✓
"	17	Larolette Elie	10 ✓ 1233 75

Colons en affaires avec le curé Génier

Le curé Génier et son oeuvre

"D'une activité dévorante, merveilleusement doué, le curé Génier sut mener de front la croissance matérielle et spirituelle de la jeune paroisse... mais il faut bien dire que si le Rapide-de-l'Original qui s'appelle aujourd'hui Mont-Laurier, est chef-lieu judiciaire, terminus du chemin de fer, centre éducationnel et économique en même temps que siège épiscopal, c'est en grande partie grâce à M. Génier. En 1901, le Rapide-de-l'Original comptait 90 familles... Et que de petites industries il sut inventer, créer cette atmosphère de fraternité, de charité, de dévouement, d'esprit chrétien... Mont-Laurier changeait à ce point qu'on ne se reconnaissait pas d'une année à l'autre... Aux noces d'argent, en 1910, Mont-Laurier comptait 438 familles et 1,750 âmes. Peu d'années plus tard on atteignait les 2,500 âmes".

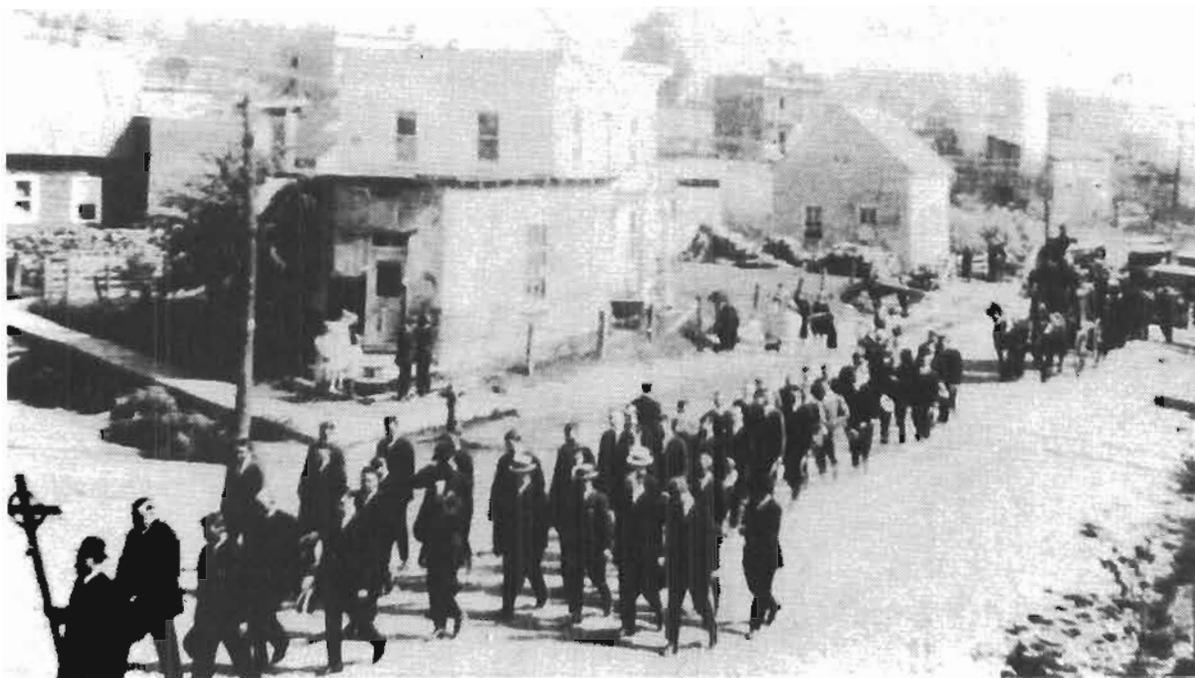
Chanoine Jean-Paul Poulin

du nord-ouest, les soldats et les sans travail, en passant par le monument de Mgr Laval à Québec, le Grand Séminaire, la Basilique Ste-Anne de Beupré jusqu'aux "enfants abandonnés d'Europe Centrale" et même pour "l'abolition de l'esclavage".

La parole du prêtre est sévère: danses, boissons alcooliques, "mariages clandestins", "flânage à l'arrivée du train du soir", "quêteurs de mauvais alois" et "vendeurs de bible" sont sévèrement condamnés. Et ceux qui seraient tentés de fréquenter la petite chapelle protestante ouverte, en haut de la colline, dans le quartier du Rapide en 1908, sont rapidement mis au ban.

La parole du prêtre est réconfortante aussi: c'est lui qui avertit les villageois des "précautions à prendre pour enrayer l'épidémie de diphtérie" et on le verra même conseiller les mères "sur la manière de nourrir les enfants pour éviter la mortalité infantile".

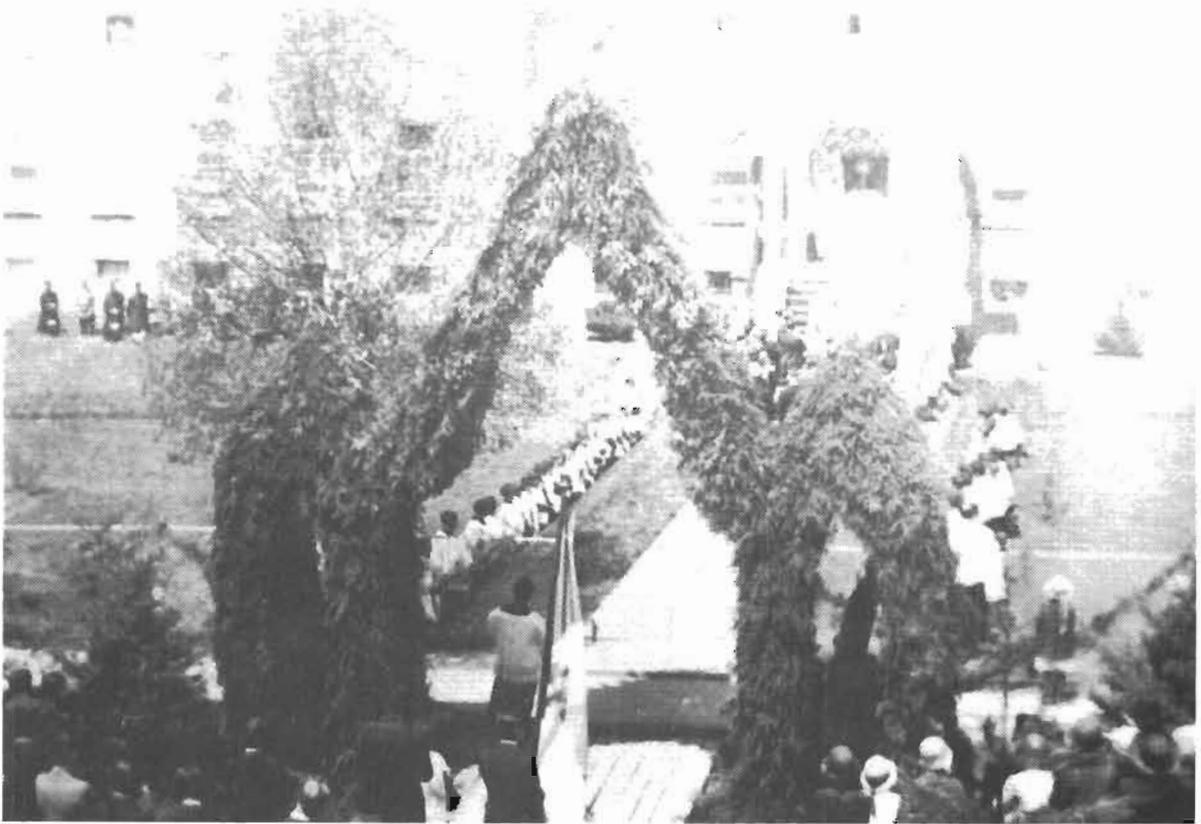
Et dans un pays de colonisation où les communications sont assez réduites, le curé devient souvent le messager des bonnes et mauvaises nouvelles. Il organise "une messe d'action de grâce pour avoir échappé au violent



Procession funéraire au Rapide-de-l'Original



Procession de la Fête-Dieu



Reposoir de la Fête-Dieu

Éboulis à Notre-Dame de la Salette

"Le dimanche matin, 26 avril, à quatre heures, un éboulis considérable s'est produit au village de Notre-Dame de la Salette, sur la rivière du Lièvre en notre comté Labelle. Cinq cents pieds de large de terrain, sur une longueur de plusieurs arpents, ont glissé à la rivière, entraînant deux maisons toutes rondes avec leurs habitants. Cet embarras eut l'effet de bloquer le cours d'eau qui charroyait alors de la glace, avec impétuosité. Le torrent eut bien vite débordé cette digue improvisée, l'eau et la glace détruisant de fond en combe une douzaine d'autres maisons et anéantissant les habitants surpris par la catastrophe. Les victimes ainsi frappées en plein sommeil: hommes, femmes et enfants sont au nombre de 33".

"Le Pionnier" 1er mai 1908

orage qui a fait tant de dommage à Ferme Neuve" et il demande de prier pour les victimes du terrible éboulis survenu dans la rivière du Lièvre, à Notre-Dame de la Salette, en avril 1908.

C'est encore lui qui fonde et anime les divers cercles paroissiaux: les Enfants de Marie avec Lélia

Phaneuf comme présidente et les Dames de Ste-Anne avec Madame Amanda Barrette comme présidente en octobre 1907.

• Divertissements

Au cours des premières années du Rapide-de-l'Original, les heures de loisirs sont à peu près inexistantes. Le travail de tout le monde est ardu et les seuls moments de détente se résument à l'écoute de quelques airs de "musique à bouche" avant d'aller dormir après une longue journée de travail. Si la chaudière de "boucane" chasse bien les moustiques, la veillée peut parfois durer plus longtemps. Et si quelques fois, on retrouve le colon à la pêche ou à la chasse, c'est principalement dans le but de nourrir sa famille. Le gibier étant fort abondant, les parties de chasse ou de pêche ne durent jamais longtemps.

Avec l'arrivée de familles colons en nombre sans cesse croissant, la vie sociale de la petite colonie commence à prendre forme.

Les divertissements, où le caractère musical est omniprésent, se font de plus en plus fréquents. Les journées de labeur sont toujours aussi longues, mais on arrive à trouver quelques heures pour oublier le dur travail. Et la dureté, l'âpreté du travail des défricheurs expliquent sans doute l'intensité de ces soirées où chansons et danses se succèdent à un rythme infernal durant de longues heures.

Les soirées du temps des fêtes, au nouvel an



Tir au câble

principalement, et les noces deviennent l'occasion de rencontres familiales animées d'une gaieté bruyante et communicative; violons, accordéons et cuillères sont mis à contribution. Tout le monde participe, tout le monde s'amuse ferme, on oublie ses tracasseries. On retrouve même dans le village quelques gros harmoniums et les joyeux fêtards ne manquent pas d'entonner "j'irai revoir ma Normandie..." à l'unisson, même au risque d'être grondés par le curé le dimanche suivant.

Et lorsque la danse et les chansons doivent faire place au labeur quotidien, les adultes peuvent toujours sourire aux jeux des nombreux enfants de la maison. Les jouets y sont essentiellement artisanaux; la créativité du père ou de la mère est mise à contribution pour la fabrication d'une poupée en chiffon ou bien d'un cheval ou d'un camion en bois.

Les rires des enfants sont partout; les fillettes jouent "à la mère", à la corde à danser, font des rondes en chantant "trois fois passera..." alors que les petits garçons s'amuse au jeu du "paradis" ou au jeu du drapeau, et même la cueillette des petits fruits sauvages ou la journée passée à la cabane à sucre sont des occasions de jeu pour tout ce petit monde.

Et lorsque l'hiver vient, traîneaux et traînes sauvages les amusent follement. Le revenu des familles est très modeste mais les plaisirs ne sont pas moins grands.

• La salle Génier

En 1909, le curé Génier convie ses paroissiens à une corvée de construction afin d'ériger une salle communautaire dans le village. Cette heureuse initiative du curé va grandement aider les diverses organisations sociales de la paroisse.

Érigée sur la rue arrière au magasin Maclaren, la salle du Cercle, souvent appelée la salle Génier, devient rapidement le centre des regroupements sociaux de la paroisse. On y présente des conférences fort sérieuses: sur la colonisation, sur l'agriculture avec le sous-ministre Gigault, sur les arbres fruitiers ou l'élevage des moutons.

La salle sert également pour les tombolas et les



La salle Génier sur la rue Carillon

parties de cartes de la paroisse où le prix le plus convoité est un \$5. en or. Les bénéficiaires vont aux différentes oeuvres de la paroisse. Au rez-de-chaussée, la salle sera dotée d'allées de quille.

A l'étage, la salle sert de pied-à-terre au dynamique cercle des comédiens de Mont-Laurier présidé par l'avocat Wilfrid Lalonde. Le groupe y



Groupe de comédiennes

présente régulièrement de "beaux drames, avec beaux décors, beaux chants et jolis costumes". La scène du théâtre comprend une belle toile de scène qui représente la rivière du Lièvre et le rapide de l'Original en 1909. Une autre toile de scène représente l'Académie du Sacré-Coeur.

Avec la permission du curé, on y présente



Groupe de comédiennes

COMEDIE VAUDEVILLE.

DONNEE PAR

“LA FANFARE MONT-LAURIER,” AVEC LE CONCOURS DE LA CHORALE DE MONT-LAURIER

ADMISSION

25 CTS

Lancelot, (Commerçant retiré.)	...	J. Sansfaçon.
Maxime, Etudiant,	Z. Dorion.
Alfred, Lieutenant,	R. Villeneuve.
Laurent, Etudiant en médecine,	J. Miller.
Saladin, domestique de Maxime.	E. Gagnon.
Alcibiade, (concierge,)	N. St Amour.

GRANDE SEANCE

DRAMATIQUE
& MUSICALE

A LA SALLE GENIER,

Dimanche,

le 20 Decembre 1914.

quelques séances de cinéma muet que l'organiste J.A. Boisvert se fait un plaisir d'accompagner au piano.

• Fêtes paroissiales

Après la construction du chemin de fer en 1909,

**La "Fanfare de Mont-Laurier"
en décembre 1914**

J.E.E. Vézina, président directeur

N. St-Amour, vice-président

L.R. Villeneuve, sec. trés.

H. Bélanger

J.A. Boisvert

E. Dupras

Z. Gagné

E. Jérôme

A. Juteau

G. Lamarche

R. Miller

H. Gagnon

F. Gagnon

G. Paquet

J. St-Jacques

R. Vézina

A. Vézina



Kiosque à musique sur la colline Alix



La fanfare de Mont-Laurier

La fête de Monseigneur

"Mardi soir à 8 hres, magnifique séance par les élèves du collège en l'honneur de Mgr Brunet. On jouera la belle pièce intitulée: "Le Gondolier de la mort". Beaux décors et jolis costumes, beaux chants - Venez encourager nos collégiens. Les prix d'entrée sont de .50 et .35 sous. Les billets sont en vente après la messe au collège et chez Wilfrid Touchette".

Le curé

le village est visité de temps à autre par un cirque ambulante ou par une exposition agricole itinérante.

Les beaux dimanches après-midi sont également l'occasion d'aller entendre la fanfare du village dirigée par J.A. Boisvert et les belles voix: Lalonde, Brûlotte, Villeneuve, Raymond, qui s'exécutent avec brio aux kiosques à musique, celui en face de la Villa des Frimas ou celui sur la colline Alix où se

tiennent les piques-niques paroissiaux.

Et les plus jeunes parlent de mettre sur pied un club champêtre qui, avec la permission du curé, organise des sorties en groupes et des baignades au lac des Iles

Les vingt ans d'histoire sont également marqués par plusieurs inaugurations et bénédictions d'édifices publics dans le village; Palais de Justice, gare, évêché, séminaire, cathédrale. Et ces journées d'inaugurations sont toujours l'occasion d'organiser une belle fête où tout le village se pare de banderolles, de drapeaux, de lumières et d'arches de sapinage. Les comédiens du Cercle n'y manquent pas de faire valoir leur talent et la fanfare fait de même. Les invités de marque repartent toujours en saluant le sens de l'organisation et l'hospitalité des citoyens de Mont-Laurier.

La fête annuelle la plus importante demeure la fête de la Saint-Jean-Baptiste qui donne lieu à un beau défilé de chars allégoriques après la grande messe en l'honneur du Saint Patron des canadiens français. Et la fête se continue par le pique-nique paroissial sur la colline Alix. Parfois, la soirée se



Char allégorique devant l'Hôtel Central

termine avec la présentation d'un feu d'artifice.

Cette fête annuelle de la Saint-Jean-Baptiste prendra un aspect tout à fait spécial en 1910 alors qu'elle coïncide avec le 25^e anniversaire de l'arrivée des premières familles de pionniers du Rapide-de-l'Original. L'occasion est bien choisie pour rendre un hommage particulier aux Alix, Bail, Fortier, Lafleur, Thibault, Bock et autres qui sont venus ouvrir la petite colonie en 1885 et 1886. C'est au

curé Ouimet de Saint-Jovite, doyen des prêtres du diocèse et compagnon fidèle du curé Labelle dans ses voyages d'exploration dans les beaux cantons du nord, que revient l'honneur de présider la messe solennelle. Pour l'occasion, la chorale est dirigée par Oswald Alix, frère de Solime, venu de Boston pour la fête anniversaire. Le sermon de circonstance est prononcé par le curé Cadieux de Ferme-Neuve.



Maison Alix à la fête du 25^{ième} anniversaire en 1910



Arrivée du train lors d'une fête à Mont-Laurier



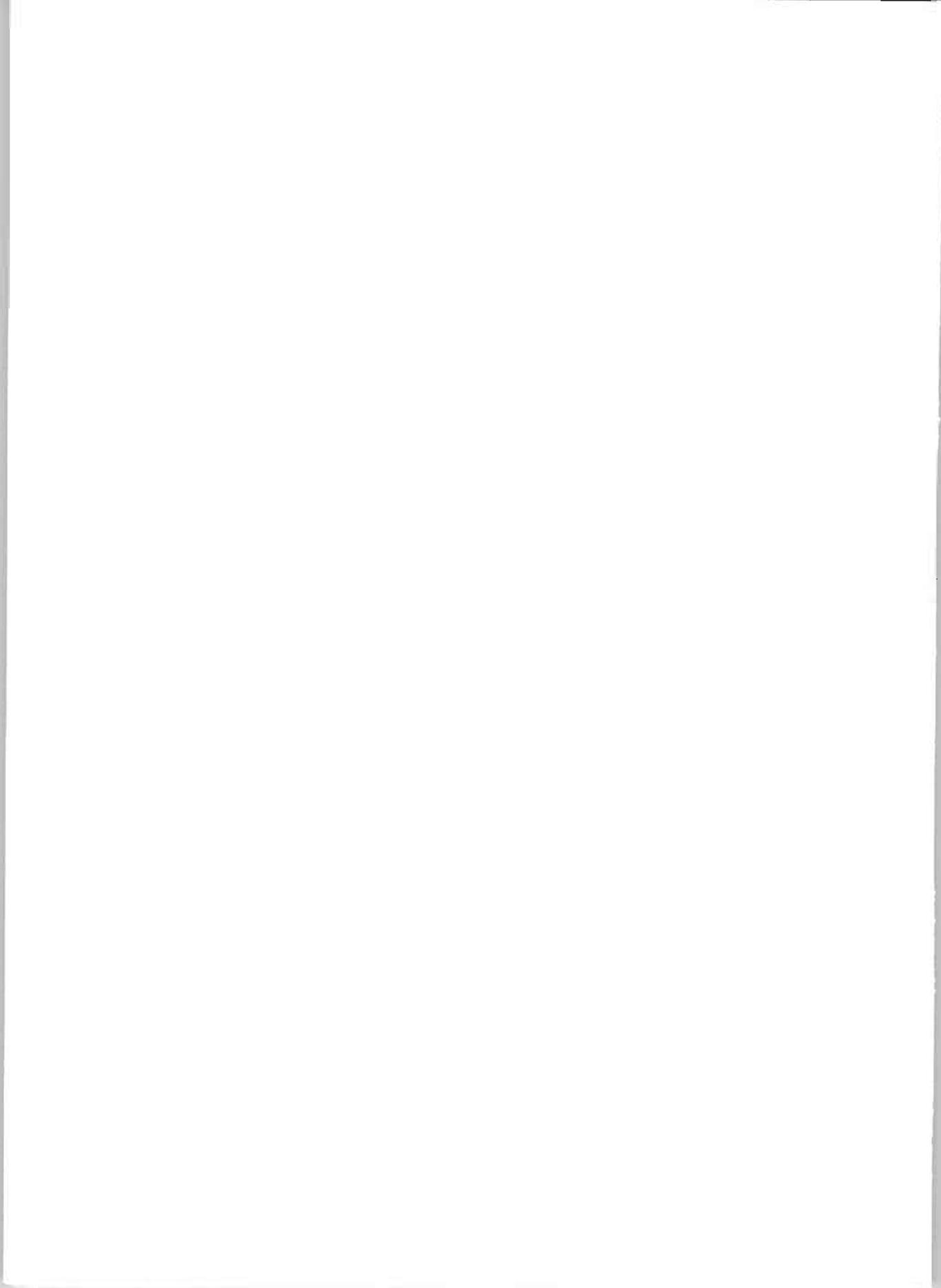
Pique-nique sur la colline Alix



Pique-nique sur la colline Alix

La présence d'invités spéciaux: le ministre de la colonisation Devlin et les députés Tessier, Mousseau, Charbonneau et Mercier, souligne l'importance de l'événement.

Après la messe solennelle, on se rend sur la colline du Rapide pour le traditionnel pique-nique paroissial et le reste de la journée se poursuit en chants, jeux et danses pour tout le monde.

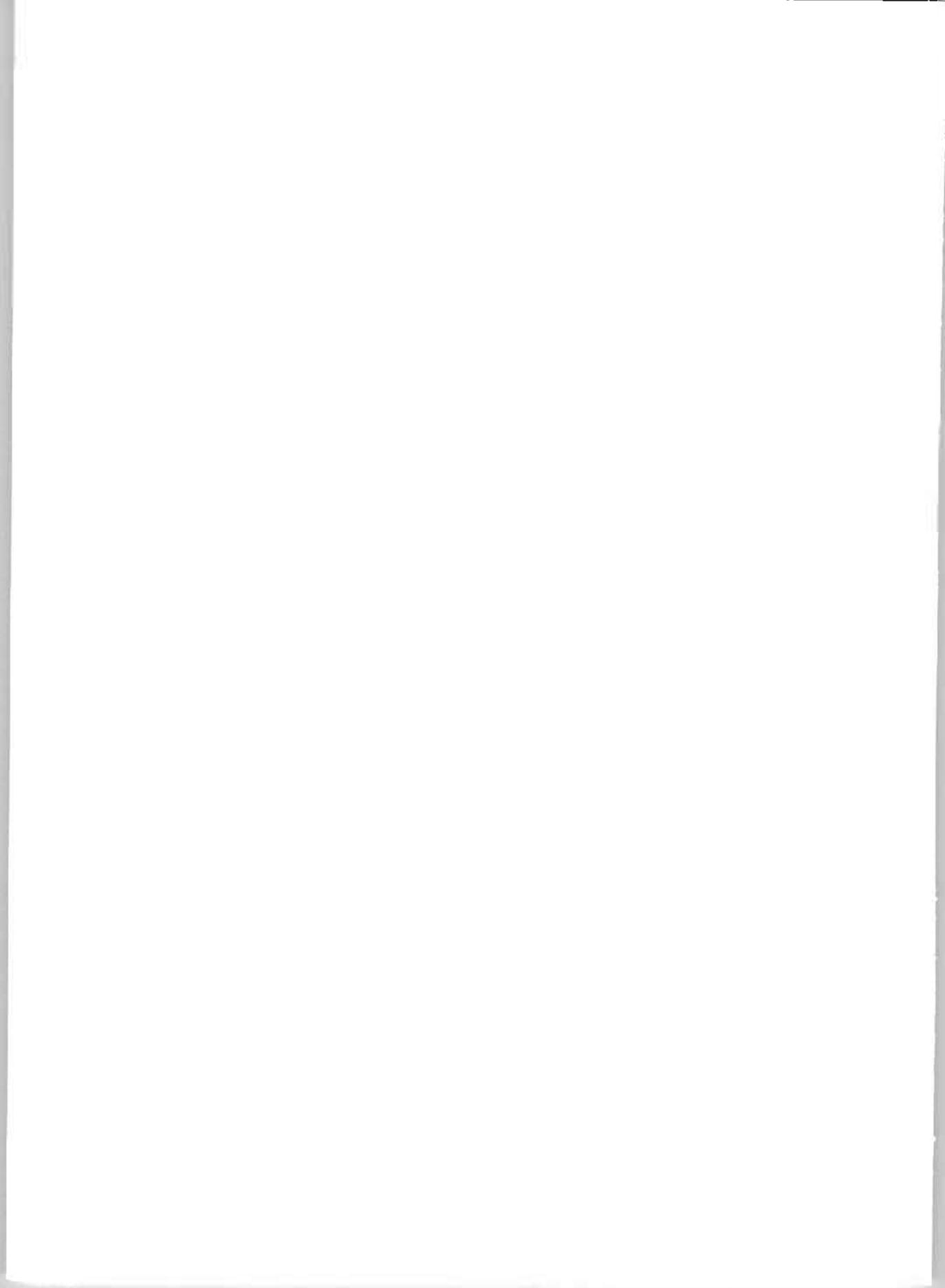


PARTIE IV

PROGRÈS ET CRISE ÉCONOMIQUE 1922-1940

- ANNÉES DE PROSPÉRITÉ
- CRISE ÉCONOMIQUE
- LUTTES POLITIQUES
- LES AFFAIRES MUNICIPALES
- ÉDUCATION ET AFFAIRES SOCIALES
- SANTÉ PUBLIQUE
- VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE
- VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS
- TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE





"La crise semble se résorber; les indigents se sont dirigés vers les terres neuves. Il faut les en féliciter. Il n'y a de salut que dans l'agriculture".

Pierre Neveu, 1933

ANNÉES DE PROSPÉRITÉ

- **Nomination de Monseigneur Limoges**

Mgr François-Xavier Brunet meurt au début de janvier 1922, après une brève maladie. Le premier évêque du diocèse de Mont-Laurier a donc occupé

son poste de pasteur pendant huit ans. Il s'éteint à l'Hôtel-Dieu de Montréal à l'âge de 53 ans seulement.

Son corps est ramené par convoi ferroviaire à Mont-Laurier, au coeur de son diocèse de colonisation, dans les "pays d'en haut". Après les



Les obsèques de Mgr Brunet

La mort de Mgr Brunet

"Nous sommes au regret d'annoncer la mort de sa Grandeur Mgr François-Xavier Brunet, premier évêque de Mont-Laurier, décédé ce matin à 6 heures à l'Hôtel Dieu de Montréal. L'auguste malade avait subi hier une douloureuse opération mais malgré tout, les médecins n'ont pu le sauver. Il a succombé à une maladie de trois semaines, qu'il a soufferte avec la plus édifiante résignation.

...Il avait choisi pour devise "Crux spes Unica". C'est lui qui a fait construire la première cathédrale de Mont-Laurier et le séminaire de cet endroit, maintenant en pleine voie de prospérité. Les prêtres et les fidèles de Mont-Laurier perdent en lui un père qu'ils regretteront toujours".

La Presse, 5 janvier 1922

cérémonies d'usage, celui qui a jeté les premiers et importants jalons du diocèse est inhumé dans la chapelle funéraire de la crypte de sa cathédrale. L'église cathédrale de Mont-Laurier n'a que quatre ans d'existence.

Monseigneur Limoges

"Le 11 septembre 1922, la nouvelle arrivait de Rome que l'abbé Eugène Limoges, administrateur du diocèse, était nommé deuxième évêque de Mont-Laurier... Il fut intrônisé et sacré évêque à Mont-Laurier par Mgr Emard le 30 novembre 1922. Des fêtes splendides marquèrent l'arrivée de notre deuxième pasteur. Mgr Limoges a donné à l'administration de son diocèse un élan prodigieux qui s'est traduit par une floraison d'oeuvres remarquables qui témoignent de la haute vision et du sens pratique".

Maurice Lalonde

Durant la vacance au poste d'évêque du diocèse, le curé Joseph Eugène Limoges est désigné comme administrateur intérimaire du diocèse. Il occupera ce poste du 11 janvier au 11 septembre 1922 alors que la nouvelle de sa nomination au poste d'évêque de Mont-Laurier arrive du Vatican.

Les cérémonies du sacre du deuxième évêque de l'histoire du diocèse sont prévues pour la fin de novembre 1922, le curé Cadieux de la paroisse cathédrale invite les citoyens de Mont-Laurier à se montrer généreux lors de la souscription organisée pour offrir un cadeau au nouvel évêque comme le veut la tradition.

Le deuxième évêque de Mont-Laurier est né à Sainte-Scholastique, le 16 novembre 1879, de Denise Dumouchel et Joseph Limoges, forgeron. Après ses études classiques au collège Saint-Laurent et ses études théologiques au Grand Séminaire de Montréal, il est ordonné prêtre par Mgr Emard, le 20 octobre 1902.



Monseigneur Limoges

L'abbé Limoges est ensuite nommé curé de la paroisse de Montcerf où il organise une corvée pour construire une belle église de pierre sur la

colline au centre du village. En 1913, il devient curé de la paroisse de Notre-Dame de Fourvières à Mont-Laurier; il prend alors la relève du curé Génier qui devient procureur du nouveau diocèse au moment où s'installe Mgr F.X. Brunet, le premier évêque du diocèse. L'abbé Limoges est curé de la paroisse cathédrale jusqu'en 1918 alors qu'il part pour œuvrer à Saint-Jovite jusqu'à sa nomination comme administrateur intérimaire du diocèse en 1922, à la mort de Mgr Brunet.

Le sacre de Mgr Limoges

"L'arrivée de Mgr Limoges, le second évêque de Mont-Laurier a eu lieu à 8:30 heures, hier soir. Il a été reçu à la gare par de nombreux membres du clergé et une grande foule de citoyens qui lui ont fait une ovation. La fanfare locale a fait les frais de la musique.

... La cathédrale était littéralement remplie de citoyens et on ne peut plus joliment décorée. Une dizaine d'évêques prirent place dans le chœur avec tous les autres membres du clergé. Un instant plus tard, Mgr Limoges, précédé de la croix et suivi de Mgr Emard, l'évêque consécrateur, faisait son entrée par une des portes de côté".

La Presse 30 novembre 1922

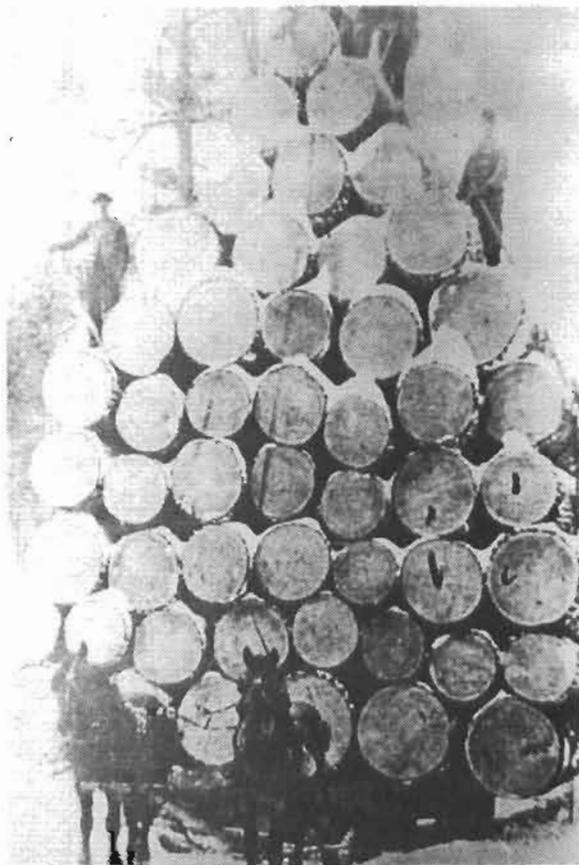
Âgé de 43 ans, le deuxième évêque du diocèse est intronisé et sacré évêque à la fin de novembre 1922. Le 29 novembre au soir, le nouvel évêque descend dans Mont-Laurier accompagné de plusieurs évêques et du clergé du diocèse. Toute la population, fanfare en tête, l'escorte jusqu'à la cathédrale.

Le lendemain, le 30 novembre, Mgr Limoges reçoit la consécration épiscopale des mains de Mgr Emard, archevêque d'Ottawa devant la foule qui se

presse dans la cathédrale. Mgr Emard, le métropolitain de Mgr Limoges, avait présidé à l'ordination de ce dernier, vingt ans plus tôt. Les paroissiens de Mont-Laurier, heureux de retrouver leur ancien curé comme nouvel évêque, lui organisent des fêtes splendides pour souligner son intronisation et son sacre.

• **Prospérité dans l'industrie forestière**

Au cours des deux premières décennies du XXe siècle, Mont-Laurier s'est affirmé comme



Imposante charge de bois

le chef-lieu de la région. Les années vingt seront aussi marquées par le progrès économique dans toute la région et l'avenir s'annonce très prometteur.

Après la 1ère guerre mondiale, et surtout à compter de 1922, la prospérité internationale reprend. Les pays européens recommencent leurs achats en Amérique.

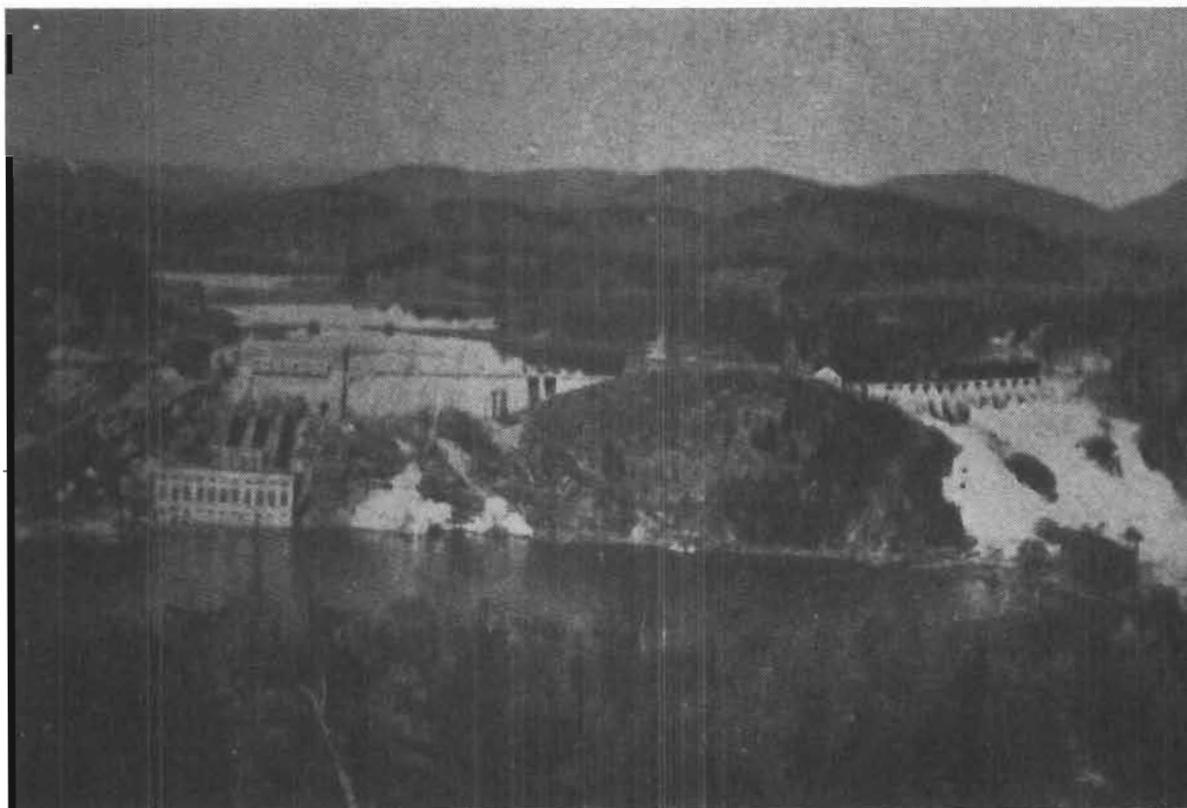
Dans la région de Mont-Laurier, les moulins à scie connaissent alors une période de grande prospérité à cause de la demande croissante de bois de construction dans la région montréalaise et à l'étranger également.

Avec la multiplication des journaux et revues aux États-Unis et avec le développement de la publicité imprimée, l'industrie des pâtes et papier connaît aussi un essor important.

Grâce aux innovations de la technologie, le travail des bûcherons se transforme avec la mécanisation qui entre dans la forêt.

Mais l'essor de l'industrie des pâtes et papier n'entraîne pas encore d'investissements industriels majeurs dans le haut de la Lièvre car la compagnie James Maclaren continue de privilégier le flottage du bois vers l'embouchure de la Lièvre.

Durant ces années de progrès économiques, l'entreprise Maclaren entreprend d'importants travaux de plusieurs millions de dollars pour améliorer son réseau de flottage sur la Lièvre. Pour mieux alimenter sa nouvelle usine de papier-journal à Buckingham, l'entreprise fait construire un important barrage près de Val-des-Bois, à la Haute-Chute (High Fall) et un autre barrage de régularisation des eaux en amont, au rapide des Cèdres près de Notre-Dame du Laus. Ce dernier barrage entraîne un long processus judiciaire entre l'entreprise forestière Maclaren et les agriculteurs, installés au lac des Sables, qui voient leurs belles terres inondées par le nouveau niveau de l'eau en amont du barrage.



Barrage hydro-électrique de High Fall

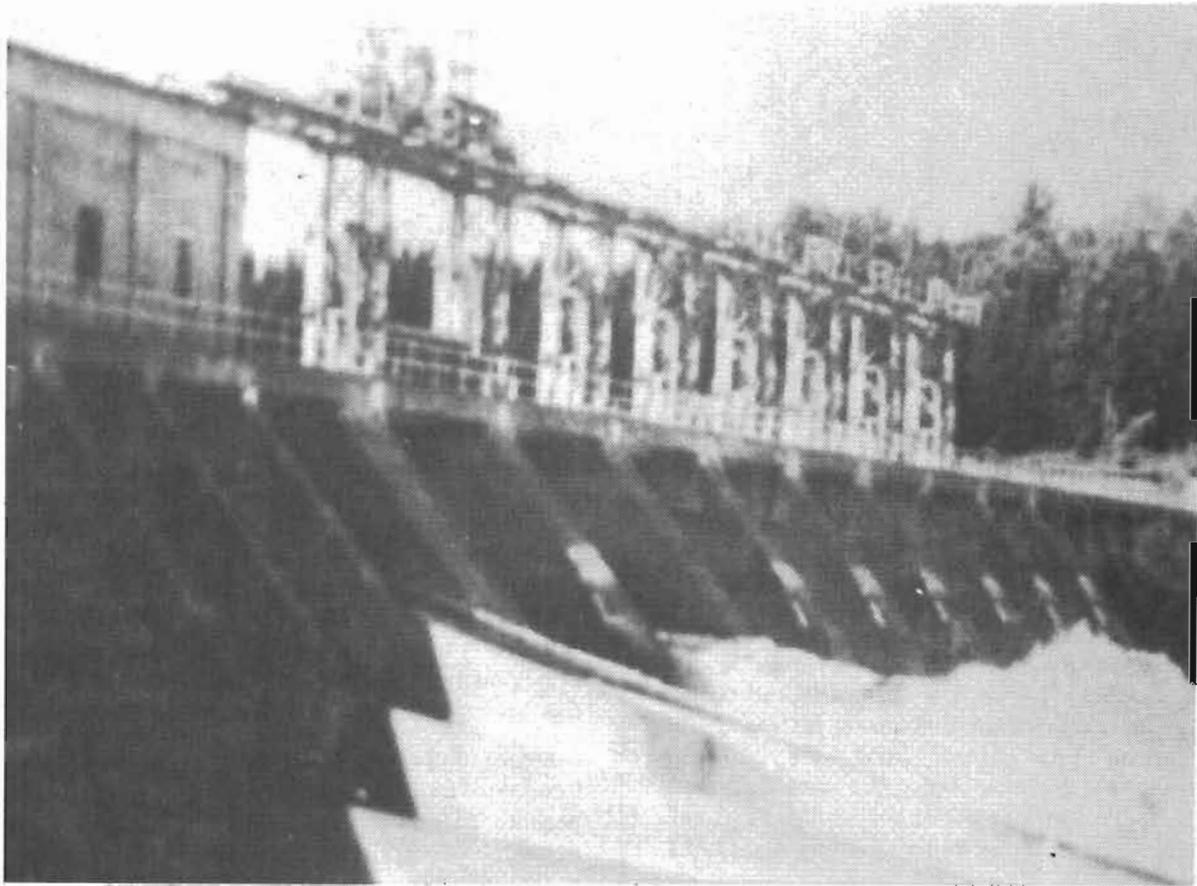
Barrage des Cèdres

"La Commission des eaux courantes autorisait la cie James Maclaren de Buckingham à construire un barrage au rapide des Cèdres, sur la rivière du Lièvre. Cependant le barrage causerait des inondations. La cie Maclaren put traiter à l'amiable avec soixante ou soixante-cinq pour cent des expropriés. Mais d'autres rejetèrent toutes les offres. Un cultivateur de Notre-Dame du Laus, Dieudonné Bastien, âgé de 73 ans et père de 12 enfants s'entête à vouloir mourrir sur la terre qu'il cultive depuis 53 ans. Les récalcitrants engagent des avocats, entre autres, Wilfrid Lalonde de Mont-Laurier".

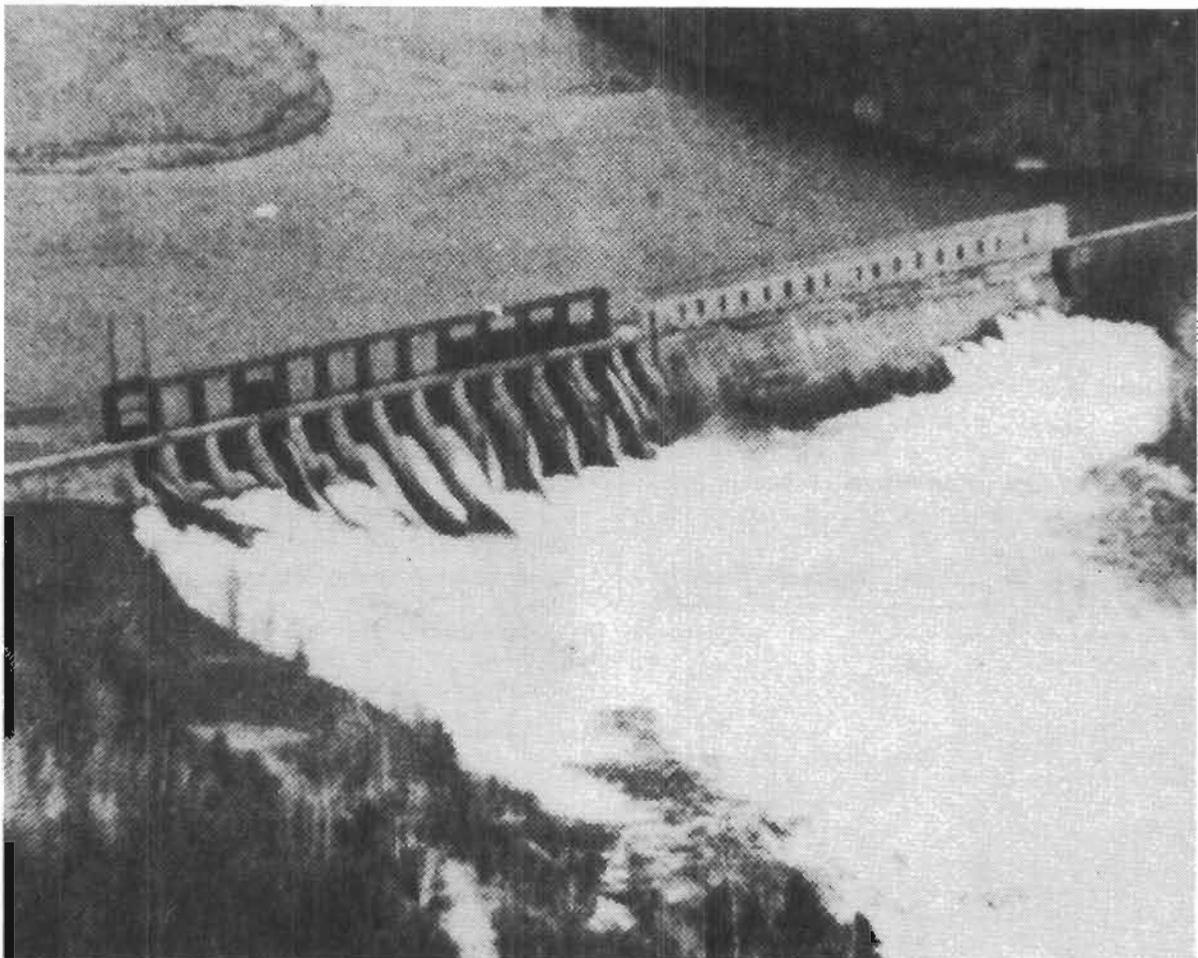
Robert Rumilly

Une autre construction similaire entraîne une profonde transformation dans la géographie de la région: en 1926, 1927, est réalisé l'imposant barrage Mercier, au nord-ouest de Mont-Laurier. Le barrage est baptisé en l'honneur d'Honoré Mercier, ami du curé Labelle, qui fut, en tant que Premier Ministre et ministre de la colonisation, un fier défenseur du développement des cantons du Nord.

Le grand barrage change alors toute la région en créant un immense réservoir de plusieurs centaines de milles de pourtour. La construction, haussant le niveau de l'eau, noie une mission et quatre grandes fermes de la Compagnie Internationale de Papier. La mission du Baskatong, disparue sous les eaux du réservoir, est relocalisée plus au sud et devient la paroisse de Grand Remous en 1929.



Barrage des Cèdres près de Notre-Dame du Laus



Barrage Mercier

Réservoir Baskatong

"Autrefois, le lac Baskatong n'avait que 4 ou 5 milles de longueur. Maintenant, depuis la construction du barrage, il compte 800 milles de grève. La mission, bâtie sur le versant d'une colline de pins, fut noyée, ainsi que 4 grandes fermes de l'International Paper Co. La rivière Baskatong est disparue avec ses douze lacs. Ce barrage inonda tant de bois que pendant deux hivers ont fit chantier sur la glace".

Joseph Guinard, O.M.I.

• **Relance agricole**

Les nombreux moulins à scie jouent alors un rôle économique d'importance majeure dans la région mais l'agriculture demeure la principale occupation des habitants de Mont-Laurier et des villages environnants. La culture mixte est présente mais c'est principalement l'industrie laitière qui apporte des revenus aux agriculteurs.

L'agriculture est une activité essentiellement familiale. Les enfants travaillent avec leurs parents. L'embauche de travailleurs salariés demeure exceptionnelle. L'épouse joue, aux côtés de son mari, un rôle essentiel dans l'entreprise agricole. Elle remplit des tâches



Voyage de foin au lac Nadeau

aussi importantes que variées: travaux des champs, fabrication des objets domestiques, soins médicaux, cuisine, éducation des enfants.

Durant ces années, la mécanisation des opérations agricoles s'instaure. Mais la vie rurale ne connaît pas autant de transformations que la société urbaine. La campagne demeure le château fort des valeurs traditionnelles défendues par l'église. Il n'est donc pas étonnant de voir Mgr Limoges s'identifier à cette vision économique de son diocèse. Pour lui, l'avenir de la région passe par la colonisation et l'agriculture réaffirmées.

Dès sa première année d'épiscopat, Mgr Limoges fait parvenir une lettre à tous les curés de son diocèse pour leur présenter sa vision du problème agricole. Et il annonce aussi la nomination de l'abbé Pierre Neveu comme missionnaire colonisateur pour le diocèse.



Monseigneur Limoges

Congrès agricole à Mont-Laurier

"Le 3e congrès régional agricole et ménager des cercles de fermières de notre province, s'est ouvert ici, hier soir, dans la grande salle paroissiale de Mont-Laurier, sous les plus heureux auspices. Les congressistes sont venus en grand nombre de toutes les parties de la province. Mgr Joseph-Eugène Limoges, évêque de Mont-Laurier, leur a souhaité la bienvenue. Il a fait un bel éloge du ministre de l'agriculture, l'honorable J.L. Perron.

... Perron désire développer une organisation dans la région pour l'élevage du mouton. Quatre centres de production de patates seront créés pour la semence et la consommation. Une subvention de 25.\$ sera accordée à tous les cultivateurs qui construiront une remise à engrais... Il déclare que le nord possède de nombreuses érablières dont l'exploitation rémunératrice s'impose. Il a lancé le mot d'ordre "coopération".

La Presse septembre 1929

Congrès agricole

"A la fin de juin, Léonide Perron, ministre de l'agriculture assiste au congrès régional, agricole et ménager, ouvert à Mont-Laurier sous la présidence de Mgr Limoges. Il y rencontre le Dr Paquette, maire de Mont-Laurier, Henri Bourassa, député fédéral du comté, Aldéric Lalonde, président de l'U.C.C., Bourassa prononce un discours: "Nous avons trop de moutons au parlement et pas assez dans nos montagnes". Perron fournit des directives précises et fermes, pour le redressement de l'agriculture dans le diocèse de Mont-Laurier".

Robert Rumilly

Quelques mois plus tard, l'évêque de Mont-Laurier se réjouit de la fondation de l'Union Catholique des Cultivateurs. Le nouvel organisme, présidé par Laurent Barré, entend regrouper et aider les agriculteurs du Québec. Le clergé espère que le nouveau mouvement va faire cesser le mouvement d'exode rural.

A Mont-Laurier, Mgr Limoges songe à faire de sa petite capitale un centre d'enseignement agricole afin d'aider les agriculteurs et d'assurer une relève compétente. Il prépare déjà la fondation d'une École d'Agriculture et pose un premier jalon en demandant au gouvernement du Québec de désigner la ferme Loiselle comme ferme expérimentale et démonstrative pour la région.

Son effort pour la cause agricole ne se dément pas. Heureux de féliciter le jeune Léopold Brunet de Mont-Laurier qui est lauréat des jeunes cultivateurs du Québec et se mérite la médaille d'or dans la classe des jeunes pour 1928, Mgr Limoges annonce la tenue d'un important congrès agricole à Mont-Laurier pour juin 1929.

Le congrès, présidé par Mgr Limoges, est bien préparé et connaît beaucoup de succès. Ce sont trois jours de travail et de consultations auxquelles participent Aldéric Lalonde de l'U.C.C. et Léonide Perron, ministre de l'agriculture dans le gouvernement Taschereau.

Perron, dynamique et actif, annonce des mesures concrètes pour les agriculteurs de la



Étable chez Évariste Forget

région. Ceux qui veulent se regrouper en cercles agricoles pourront acheter un certain nombre de brebis, en suivant les conseils des experts du ministre de l'agriculture, et le gouvernement avancera pour deux ans, sans intérêt, les 2/3 du prix d'achat. Perron promet également des subsides pour l'achat de bonnes semences. Il indique jusqu'aux variétés de pommes de terre à cultiver exclusivement. Il est bien documenté et il démontre une connaissance remarquable de la situation locale.

Mgr Limoges clôture le congrès en remerciant le ministre et demande aux agriculteurs de s'engager nombreux dans les projets proposés.

Dans ce même esprit de reprise agricole, le ministre de l'agriculture organise, durant l'hiver qui suit, une série de cours abrégés sur l'agriculture qui sont donnés à la salle paroissiale de Mont-Laurier. Plus de 400 agriculteurs de la région, de Ferme-Neuve, du lac des Écorces, de Kiamika et de toutes les paroisses environnantes suivent les séances de ces cours avec beaucoup d'attention.

Et à l'automne, à la demande de Mgr Limoges, se tient à Mont-Laurier la 49e

convention annuelle de la Société de l'industrie laitière de la Province de Québec. Les agronomes du gouvernement viennent y présenter d'intéressantes communications.

A la même époque, le comité des oeuvres catholiques organise un Congrès de colonisation au collège Sainte-Marie à Montréal et Mgr Limoges accepte de présider la séance d'ouverture. L'évêque de Mont-Laurier y parle de la Société de Colonisation de son diocèse qu'il vient de fonder et il soutient l'idée du rapatriement des Franco-Américains, comme à l'époque du curé Labelle. Il suggère aussi aux chômeurs montréalais de penser à s'installer sur des terres dans le comté Labelle.

D'autres y font des interventions plus politiques en dénonçant l'état fédéral qui continue à voir la colonisation en terme d'immigration. Pour eux, l'état fédéral a toujours porté son attention sur la venue de nouveaux immigrants étrangers mais n'a jamais voulu rien faire pour les canadiens français. Albert Rioux, vice-président de l'U.C.C. rappelle qu'il faut aussi empêcher la



Vue de la rue principale dans le haut-du-village

désertion des campagnes. Le crédit agricole lui apparaît comme un excellent moyen pour garder les agriculteurs sur leur terre. On parle aussi de demander un bonus de 1,000\$ pour chaque fils de cultivateur qui s'établirait dans les régions nouvelles.

Enfin, tout le congrès réclame une politique de colonisation intensive, avec participation financière du gouvernement fédéral. Plusieurs députés entendent défendre cette idée lors de la prochaine session.

• Progrès dans le village

En octobre 1925, le curé Cadieux de Mont-Laurier termine sa visite paroissiale en notant "que le bien être est général, sauf de rares exceptions". Il note également que l'on compte 638 familles et 3,553 âmes dans la

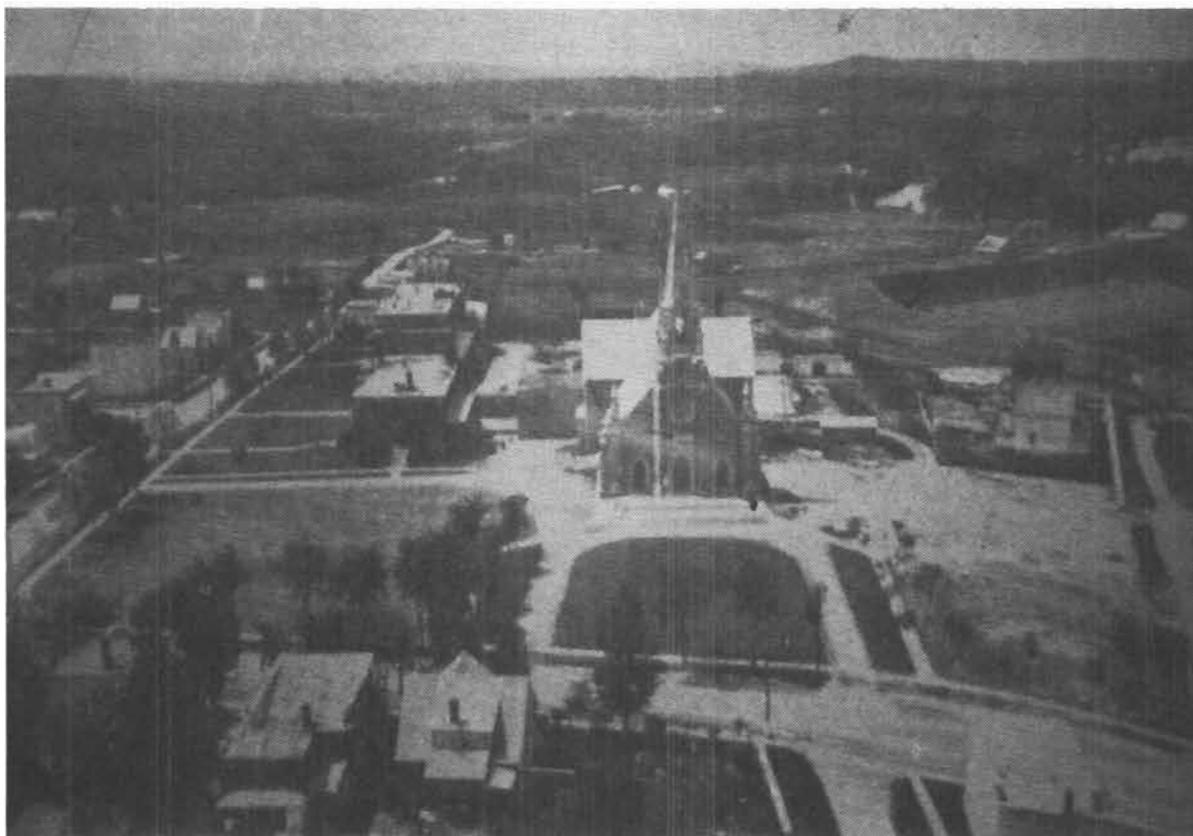
paroisse et il souligne "les améliorations considérables dans les constructions".

En 1927, le curé Neveu note aussi "qu'il y a plus de propreté et que le village se transforme notablement et pour le mieux".

La municipalité vient de faire l'achat d'une pompe à blanchir qu'elle met à la disposition des citoyens qui désirent chauffer maisons et bâtiments. On voit même naître un comité d'embellissement qui s'affaire avec le curé Neveu à transformer l'allure du cimetière du village qui deviendra l'un des plus beaux du nord.

• Route nationale

A compter de 1926, le village de Mont-Laurier se voit relié à la région métropolitaine



Vue aérienne de la cathédrale

Route nationale

"Jusqu'en 1924, la route partie de Montréal, s'arrêtait à Sainte-Agathe. Athanase David, député de Terrebonne, demandait son prolongement jusqu'à Mont-Laurier. Le développement touristique justifiait la requête. Perron décida et sur décision de Perron, tout marchait rondement. La route fut prolongée en 1924 jusqu'à Saint-Faustin et en 1926, jusqu'à Mont-Laurier.

Robert Rumilly

par une route nationale que tous souhaitaient depuis des années. Les automobilistes étant devenu plus nombreux, la nouvelle route nationale est donc fort bienvenue.

Cette route nationale, si souvent demandée par le député de Labelle à Québec, Pierre Lortie, et longtemps espérée par la population devient la deuxième voie de communication d'importance de Mont-Laurier à Montréal. Le chemin de fer constitue depuis son prolongement jusqu'à la Lièvre en 1909, le lien de communication le plus important entre les cantons du nord et la région métropolitaine.

Au moment de l'inauguration officielle de la nouvelle route, en juin 1926, le conseil municipal de Mont-Laurier, alors dirigé par le Dr Albiny Paquette, fait placer un plaque de granite dans le parc du kiosque à musique en face de la Villa des Frimas. On veut ainsi commémorer l'inauguration officielle du tronçon Montréal-Mont-Laurier de cette route nationale que l'on voit déjà se prolongeant vers l'Abitibi au nord-ouest.

Les autorités de Mont-Laurier profitent de l'occasion pour demander au ministre qu'une route semblable relie aussi Mont-Laurier à Buckingham, dans le sud de la Lièvre.

Avec l'ouverture d'une route vers l'Abitibi et d'une autre vers le sud de l'Outaouais, Mont-Laurier deviendrait le carrefour routier dans le nord.

• **Construction du bureau de poste**

Durant les premières années de la colonie du Rapide-de-l'Original, le service postal a été installé dans la maison de Solime Alix près de la rivière. Quelques années plus tard, les colons de la rive sud jouissent du même service postal au magasin-général de Wilfrid Touchette, dans le haut-du-village.

Avec la croissance démographique, les autorités municipales jugent que ces deux locaux sont devenus trop petits et elles demandent qu'un véritable bureau de poste soit construit pour répondre aux besoins de toute la population de Mont-Laurier. Entre 1922 et 1925, la demande est sans cesse envoyée aux autorités fédérales. Finalement, le nouveau député Henri Bourassa, revenu dans son ancien comté de Labelle en 1925, s'occupe de la demande des citoyens de Mont-Laurier et le projet est finalement accepté par le gouvernement fédéral.

C'est à l'entrepreneur Jean-Baptiste Reid, qui est à construire le pont-digue en béton sur le rapide de l'Original à la même époque, qu'est confiée la construction du nouveau bureau de poste. L'édifice va occuper un bel emplacement dans le village, dans le parc du kiosque à musique, en face de la belle Villa des Frimas du notaire Dubreuil. Le kiosque à musique est alors déplacé sur les parterres du Palais de Justice, plus loin sur la rue principale.

Non sans avoir entraîné une belle querelle sur l'orientation de la façade, le bureau de poste est finalement érigé. Les citoyens habitant le haut-du-village et le quartier de la gare se réjouissent d'un service postal amélioré dans un bel édifice tout neuf. Mais les habitants du Rapide demeureront longtemps fidèles au petit bureau de poste de leur quartier qui est maintenant tenu par Ruth Alix, la fille de Solime, qui s'est établie de l'autre côté de la rue près de la maison où était le premier bureau de poste de la colonie.



Le bureau de poste

- **Projet d'un chemin de fer Mont-Laurier-Abitibi**

A la même époque, un projet de grande importance retient l'attention des gens de Mont-Laurier.

Depuis 1915, les premiers colons sont établis en Abitibi et en moins de 7 ans, 16 paroisses s'y fondent. L'Abitibi se colonise alors, grâce à l'exploitation de la forêt, et ces pionniers tirent la plus grande partie de leurs revenus de la vente du bois coupé sur leurs terres. Mais le chemin conduisant au nord-ouest du Québec est très long et ces nouveaux colons veulent être reliés au reste du Québec par une voie plus courte que celle qui les oblige à un fort long voyage par le nord de l'Ontario.

Au début des années 20, la découverte d'un riche gisement d'or et de cuivre sur les bords du lac Osisko déclenche une première ruée

Chemin de fer vers l'Abitibi

"Les notables d'Amos s'impatientaient devant l'indifférence montréalaise à l'égard de leur région. Ils souhaitent la construction d'un chemin de fer reliant Amos à Montréal, par Mont-Laurier. "L'Abitibi Southern Railway" se forma dans ce but et prépara des plans. Les notables se réunirent à Amos, puis à Mont-Laurier.

Le projet éveilla enfin l'intérêt du Board of Trade et, d'une manière générale, du commerce montréalais".

Robert Rumilly

minière. La Compagnie Noranda Mines apparaît et en quelques années des centaines de familles s'installent autour de la dizaine de mines d'or et de cuivre de la région de Rouyn.

On veut un chemin de fer

"Messieurs Alfred Pharand, maire de Sainte-Anne-du-Lac, Joseph Lacasse, Joseph Coutu et quelques autres sont allés à Mont-Laurier ces jours derniers et ont assisté à une assemblée convoquée en rapport avec la construction du chemin de fer projeté entre Amos et Mont-Laurier.

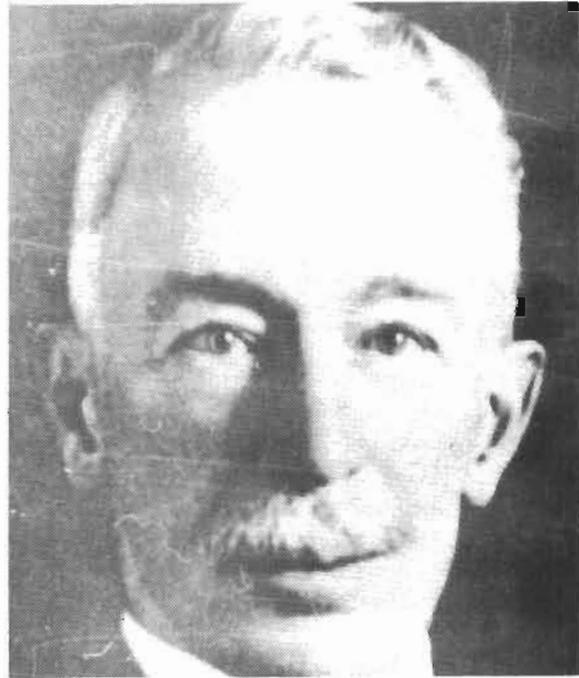
La Presse, 5 janvier 1925

Mais pour les familles de mineurs comme pour les familles de colons, le nord-ouest du Québec demeure isolé du reste de la province. On se rappelle que les colons installés dans les cantons du nord, sur la Rouge, sur la Lièvre, ont été grandement aidés par la construction du chemin de fer pour lequel le curé Labelle s'était si fortement battu. Une telle voie ferrée serait comme un tuyau d'oxygène pour l'Abitibi et le Témiscamingue. Et le célèbre curé colonisateur n'avait-il pas lui-même parler de prolonger son chemin de fer jusqu'au nord-ouest du Québec? "Notre charte nous donne droit à l'étendre jusqu'au Témiscamingue" écrivait-il à son secrétaire Arthur Buies, plusieurs années plus tôt.

L'idée fait son chemin et en 1924 "l'Abitibi Southern Railway" se forme dans le but de relier l'Abitibi à Mont-Laurier par voie ferrée. Le projet est sérieux, on prépare déjà les plans. Soutenu par les personnalités civiles et religieuses de l'Abitibi, Hector Authier, député de ce coin de pays, prend la tête du mouvement. Le groupe de promoteurs se réunit d'abord à Amos, puis à Mont-Laurier, au début de janvier 1925.

Les citoyens de Mont-Laurier se pressent à la salle paroissiale du village pour accorder tout leur appui au groupe. Le maire J. Antonio Matte est alors délégué au comité d'organisation qui se rend à Québec chez le Premier Ministre Taschereau.

L'impressionnante délégation de 125 personnes se présente chez Taschereau qui



Le Premier Ministre Alexandre Taschereau

répond rapidement "Vous prêchez à un converti". Le Premier Ministre du Québec semble donc très favorable à l'idée de cette voie ferrée d'autant plus qu'on pourrait y appliquer une idée favorite de Taschereau en électrifiant toute la ligne.

Le projet est aussi intéressant pour la région montréalaise car il est susceptible de ramener tout l'Abitibi, son commerce forestier et son commerce minier qui grandit à vue

Obstacles au chemin de fer

"Un conflit s'ébaucha entre le projet du "Témiskaming and Northern Ontario" et celui de "l'Abitibi Southern Railway". Le chemin de fer ontarien se targuait de sa priorité, de sa charte fédérale, de l'approbation même de ses plans par l'administration fédérale. Le Pacifique-Canadien, redoutant une concurrence à ses lignes Montréal-Mont-Laurier et Ottawa-Maniwaki, contrecarrait le projet de "l'Abitibi Southern Railway".

Robert Rumilly

d'oeil dans l'orbite économique de Montréal.

Le Board of Trade comprend finalement tout l'intérêt du projet mais déjà un conflit s'ébauche entre le projet des Abitibiens et celui d'une autre entreprise de chemin de fer, la "Témiskaming and Northern Ontario". Cette dernière entreprise s'oppose vivement au projet d'une voie ferrée vers Mont-Laurier et Montréal, son idée est de relier le nord-ouest du Québec à Toronto.

A Mont-Laurier et à Ferme-Neuve, où l'on souhaite voir passer le chemin de fer, les conseils municipaux demandent au gouvernement de Québec de soutenir le projet des gens de l'Abitibi et les deux municipalités exemptent l'entreprise d'Abitibi de toutes taxes si elle obtient gain de cause auprès des autorités politiques.

Le gouvernement du Québec semble favorable à "l'Abitibi Southern Railway", mais les questions du chemin de fer se règlent d'abord à Ottawa et la "Témiskaming and Northern Ontario" a l'entier appui du gouvernement fédéral.

Et le nord-ouest québécois sera relié au sud par un chemin de fer dont le tracé passera en Ontario plutôt qu'à Ferme-Neuve et Mont-Laurier où la déception est grande. Mais l'idée est loin d'être morte et le projet d'un lien ferroviaire entre Mont-Laurier et l'Abitibi réapparaîtra dix ans plus tard au moment du

second boom minier dans la région de Val d'Or à l'est de l'Abitibi.

• Le retour d'Henri Bourassa

En septembre 1925, Hyacinthe Adélar Fortier, le député fédéral du comté Labelle, vient rencontrer ses électeurs de Mont-Laurier pour leur annoncer qu'il vient d'être nommé juge à la cour supérieure et qu'il va démissionner de son poste de député de Labelle.

Dès lors, plusieurs citoyens songent à solliciter la prestigieuse candidature d'Henri Bourassa, directeur du "Devoir". Ce dernier a été le premier député de Labelle aux Communes, de 1896 à 1908. Par la suite, il quittait la scène fédérale pour aller affronter et battre le Premier Ministre Lomer Gouin dans le comté provincial de Saint-Jacques à Montréal.

Depuis, ses fidèles électeurs de Mont-Laurier suivent sa carrière et sa pensée politique à travers ses écrits dans son quotidien "Le Devoir" qu'il a fondé en 1910.

A Mont-Laurier, les plus anciens parlent encore de Monsieur Henri et plusieurs souhaitent son retour dans Labelle pour les élections fédérales qui s'annoncent. Une délégation formée de Séraphin Bock, du docteur Côme Cartier, de Théo Bonhomme,



Bourassa avec ses électeurs du comté Labelle

Léonard Moncion, Wilfrid Lalonde et du docteur Albiny Paquette se présente chez lui à Montréal pour l'inviter à poser sa candidature dans son ancien comté.

Bourassa est heureux de leur démarche et il accepte de revenir dans Labelle. Il a alors 57 ans. Le docteur Paquette, l'avocat Lalonde, le commerçant Moncion ainsi que le docteur Cartier s'occuperont de sa campagne dans le "haut" du vaste comté. Bock et Bonhomme se chargeront de voir à l'organisation du sud qui descendait jusqu'à la sergnerie des Papineau sur la rivière Outaouais. Louis-Joseph Papineau, le célèbre patriote de 1837, était le grand-père d'Henri Bourassa.

Le 4 octobre 1925, Bourassa inaugure sa campagne électorale à Mont-Laurier. Le journal "Le Devoir" a d'ailleurs nolisé un train spécial à cet effet. Journalistes et partisans de Bourassa s'amènent donc nombreux à Mont-Laurier. C'est dans la cour du Séminaire Saint-Joseph, à l'arrière de la cathédrale de

Bourassa de retour à Mont-Laurier.

"M. Henri Bourassa a ouvert sa campagne électorale dans Labelle par une grande assemblée tenue ici hier après-midi, sur le terrain du séminaire St-Joseph. Environ 3 milles personnes sont venues de toutes les parties du comté et un train spécial venu de Montréal a aussi amené une foule considérable d'étrangers. L'assemblée, présidée par le Dr J.A. Matte, maire de Mont-Laurier, a fait un accueil très favorable et très enthousiaste au candidat. Parmi les personnes présentes, on remarquait: MM. Pierre Lortie, député de Labelle à l'assemblée législative, Wilfrid Lalonde, avocat, J.B. Forget, ex-maire de Mont-Laurier, L. Moncion, A. Dubreuil, régistrateur, Dr J.H.A. Paquette, Dr L.M. Grignon... un grand nombre de femmes assistaient à l'assemblée.

La Presse, 5 octobre 1925

Retour de Bourassa

"Le décor favorisait Bourassa, dans la cour du Séminaire de Mont-Laurier, entre les Laurentides rouilleuses et la Lièvre bondissant en cascades. La voix claironnante, portée par le vent, se répercutait dans les montagnes. Elle aussi évoqua le souvenir du "vieux chef" Sir Wilfrid Laurier.

Dans ce comté, un quart de siècle plus tôt, Bourassa lançait le mouvement de résistance à l'impérialisme. Il obtenait aussi du Pacifique-Canadien, grâce à l'appui d'Israël Tarte, ministre des travaux publics, le prolongement du chemin de fer de Labelle à Mont-Laurier. Il protégeait les colons".

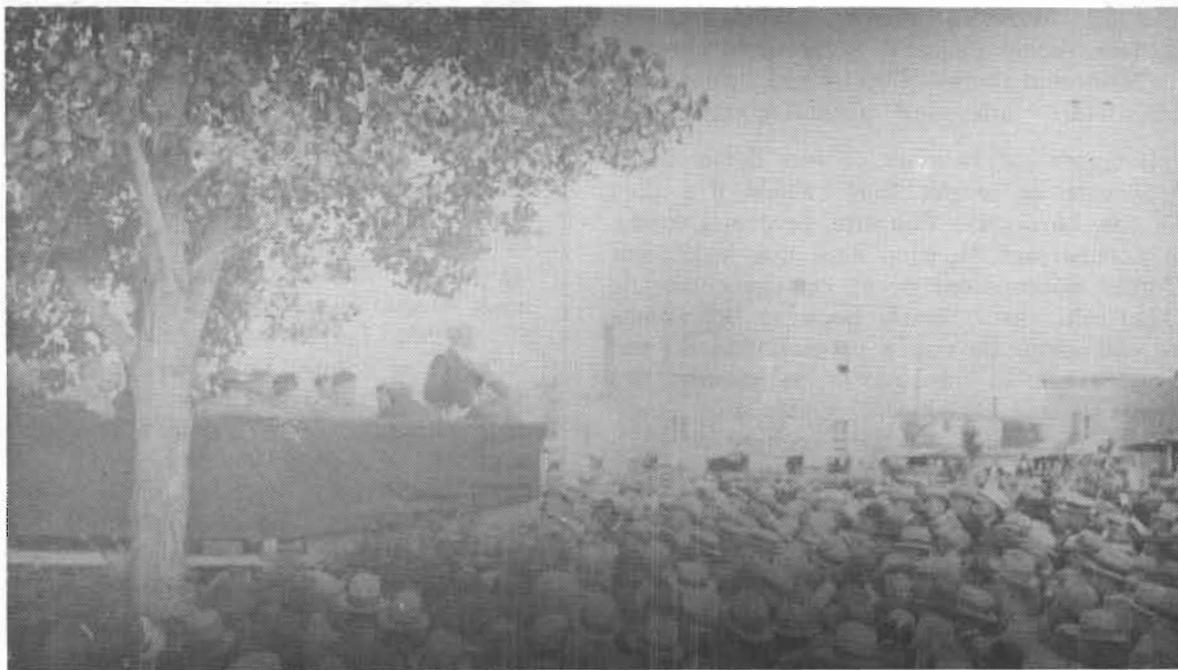
Robert Rumilly

Mont-Laurier, que Bourassa retrouve ses anciens électeurs de Labelle.

Avec discours et nombreuses poignées de main, Monsieur Henri se rendit à Ferme-Neuve en automobile en se rappelant qu'il faisait le même trajet en canot vingt-cinq ans plus tôt. Plusieurs choses ont changé dans le comté depuis son départ, plusieurs nouvelles paroisses de colonisation ont été ouvertes. Partout, les gens sont heureux de le retrouver ou de le connaître. Et, à la mise en candidature, la victoire est déjà là, Bourassa est élu député indépendant de Labelle par acclamation.

L'année suivante, en 1926, une nouvelle élection générale dans le Canada relance Bourassa en campagne électorale. A nouveau les assemblées sont triomphales et à la faveur des excursions en train organisées par "Le Devoir", on vient d'un peu partout pour écouter le célèbre tribun. Il vaut la peine de faire le trajet pour voir Bourassa dans son comté, parlant, avec tantôt le rire, tantôt le feu dans les yeux.

A Mont-Laurier, Bourassa a déjà prévenu son ami et principal organisateur, l'avocat Wilfrid Lalonde, qu'il n'aime pas entendre parler de patronage, de quais publics, de bureaux de poste. Il



Assemblée d'Henri Bourassa sur les parterres du Palais de Justice

entend interpréter la nation canadienne plutôt que les solliciteurs du comté. Lalonde fait passer le message. Certains grondent un peu, mais Bourassa est tellement populaire...

De son côté, le docteur Paquette, devenu maire de Mont-Laurier, est reconnu comme un franc conservateur, mais il fait passer son admiration pour Bourassa avant sa fidélité au parti et il conseille publiquement de voter pour Bourassa, candidat indépendant. Bourassa jouit d'un prestige incroyable et semble invincible. Il est à nouveau élu par acclamation.

En juillet 1930, les électeurs ont à nouveau à renouveler leur confiance en Bourassa. Mais, à ce moment, la situation économique est moins reluisante et les murmures se font plus nombreux car Bourassa refuse toujours de s'occuper des questions de patronage. Plusieurs sont très mal à l'aise, Bourassa est un prestigieux politicien connu dans tout le Canada, mais le comté Labelle n'est pas épargné par la crise du chômage qui frappe partout. On voudrait que le célèbre tribun s'intéresse un peu moins à la grande politique, aux questions nationales et internationales et un peu plus aux demandes de subsides qui lui parviennent de son comté. Les démarches sur ces questions locales, qu'il acceptait de faire au début du siècle, ne lui sourient plus du tout.

Dans tous les comtés du Canada, les libéraux et les conservateurs s'affrontent, mais dans le comté Labelle, au Québec, la consigne semble être de ne susciter aucune candidature contre l'indépendant Henri Bourassa. Le parti conservateur est venu, en vain, solliciter la candidature du maire de Mont-Laurier, mais le docteur Paquette refusa d'être candidat contre Bourassa, un ami.

Election de 1930

"Pendant la dépression, le comté de Labelle se plaint du non patronage de Henri Bourassa. Jos Rainville, conservateur, offre la candidature conservatrice dans Labelle pour neutraliser Bourassa au Dr Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier et préfet de comté. Mais Paquette a soutenu Bourassa en 1925 et 1926 et il refuse. "Je ne puis pas être candidat contre Bourassa".

Robert Rumilly

Malgré les murmures de certains mécontents, Henri Bourassa est élu à nouveau par acclamation comme député indépendant de Labelle.

CRISE ÉCONOMIQUE

• Dans l'industrie forestière

Mon cher Alducigne
Ci-inclus \$4.00 pour le
morceau d'attelage que tu m'as
envoyés, tout était O. K.

Après comment vont les
affaires chez vous? assez
bien j'espère! ici tout est tran-
quille. je fais un petit chantier
cette année pour The Eagle L. Co.
je crois arriver pas trop fin,
"Naturellement on voit mieux
quand tout est fini"

A l'automne 1929, une profonde dépression économique née aux États-Unis va frapper tous les pays capitalistes du monde. La situation de crise en vient à déséquilibrer tout le système économique du Québec pendant près de 10 ans.

Bien que la crise touche davantage les citadins, principalement les employés d'usines, les répercussions se font durement sentir dans la région de Mont-Laurier aussi. Les demandes en bois de construction chutent rapidement et les exportations de bois et de papier tombent à leur plus bas niveau. Dans la région, le commerce du bois s'effondre et les gros commerçants de bois, hier si prospères, se voient acculés à la fermeture ou à la faillite. Les moulins à scie ferment leurs portes les uns après les autres, pendant que les compagnies forestières emploient le minimum de bûcherons en forêt. Dans les chantiers, les salaires sont réduits à 1.50\$ par jour et les bûcherons doivent maintenant payer .50¢ de pension par jour.

Après des années remarquables pour l'industrie du bois de sciage, les propriétaires de moulins à scie restent fortement endettés envers les

banques. A Mont-Laurier, le vaillant Samuel Ouellette doit cesser ses opérations forestières à cause de la faillite de son principal acheteur en Grande-Bretagne. Et bientôt, l'industrie du bois de sciage ne compte plus qu'une seule scierie en opération; celle d'Eugène Lamarche, à la sortie du village, dans le quartier du Rapide.

Le chômage prend de l'ampleur et la misère gagne plusieurs foyers. L'optimisme des années 20 cède maintenant la place au pessimisme des années sombres.

• Difficultés de la "Laurentian Water and Power"

Tous les villageois se sont réjouis de l'initiative industrielle de Jean-Baptiste Reid qui a mis sur pied un réseau d'électricité en harnachant le rapide de l'Original au début du siècle.

En 1925, après plusieurs demandes des autorités municipales de Mont-Laurier, le gouvernement québécois approuve le projet d'un nouveau pont devant enjamber la rivière du Lièvre, au-dessus du rapide de l'Original. Ce nouveau pont en béton, vient remplacer le premier pont du village, un pont-couvert, en bois, érigé en 1897.

Le gouvernement accorde les subsides pour la construction du nouveau pont. Après discussions, le conseil municipal accorde le contrat de construction à l'entrepreneur Jean-Baptiste Reid qui désire que le pont serve aussi de digue pour mieux

Vie quotidienne au moulin à scie.

"Aujourd'hui, nous avons baissé la rivière... une "team" a callé sur le lac... il fait très doux, le charroyage est difficile... premier jour de sciage, court-circuit, la lumière s'arrête dans le moulin... les charretiers demandent une augmentation, le sciage va mal, bisbille sur tout le moulin, Duval ôte ses "overall" mais Matte le décide à retourner à l'ouvrage... deux scies sont brisées, elles sont trempées trop dur... le batteur de scie est arrivé mais le sciage est difficile car le bois est trop gelé... mauvaise journée: Dupras se fait écraser les doigts et Anatole Plante se fait écraser un pied. Beau temps, les chemins sont gelés. Elie Bourgeois est satisfait des chantiers, le charroyage est fini ce soir, le sciage va bien, nous espérons faire mieux demain.

Journal de bord de la Scierie des Laurentides (1924)



Ouvriers à la construction du pont Reid



Construction du pont J.B. Reid

alimenter le bassin de l'usique électrique de l'entreprise "Laurentian Water and Power".

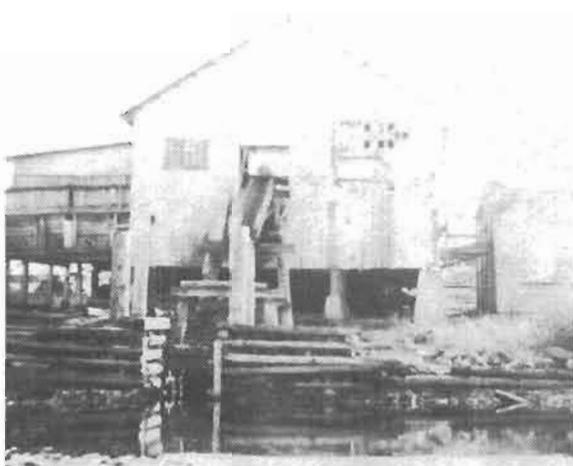
Le conseil accorde à Reid le privilège de fournir l'électricité dans tout le village, d'une façon exclusive pour une période de 10 ans à partir d'avril

1926 et Reid entreprend ainsi de construire le nouveau pont pour un montant de 29,000\$.

Une équipe d'ouvriers se met à l'oeuvre et les travaux sont bien menés durant l'automne et l'hiver. Le pont est bâti solidement mais la nouvelle



Le pont-digue sur le rapide de l'Original



Moulin à scie de la Eagle Lumber

digue élève le niveau de l'eau en amont du barrage.

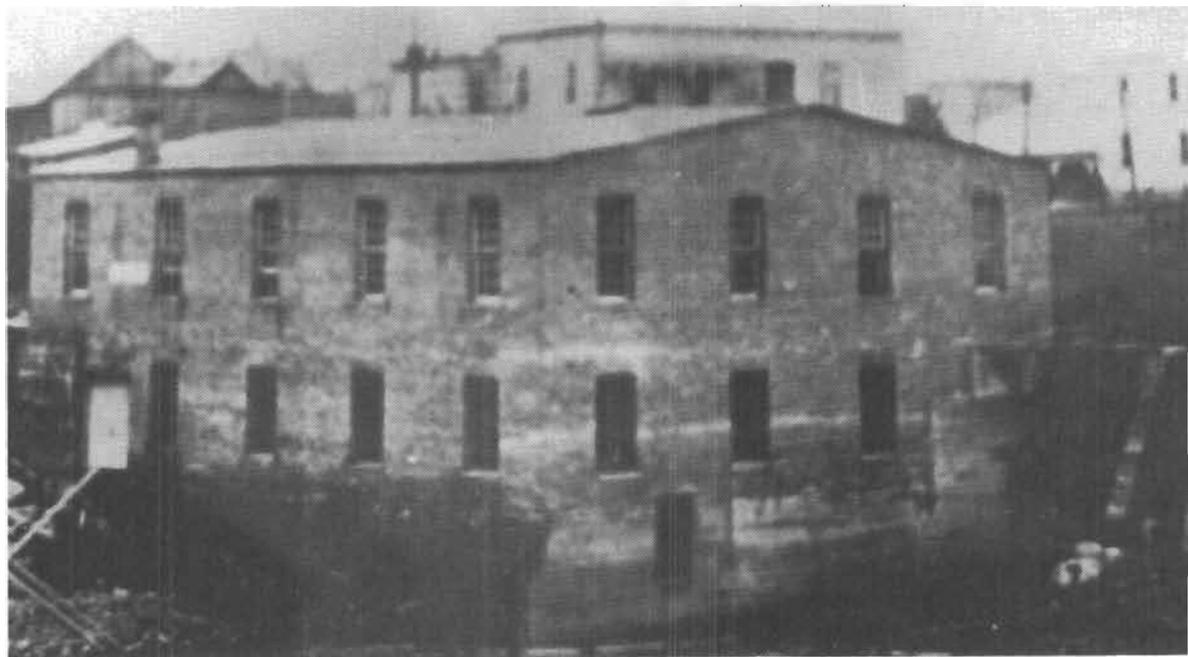
Séraphin Bock, propriétaire de la scierie Eagle Lumber sise en amont du nouveau barrage sur la rive sud, se plaint rapidement de ce nouveau niveau de la rivière en prétextant qu'il ne convient plus au bassin à billots de son moulin à scie.

Les deux industriels, adversaires politiques par surcroît, n'arrivent pas à s'entendre et le litige va prendre le chemin des tribunaux. Cette situation

va entraîner de sérieux problèmes financiers pour Jean-Baptiste Reid. En juin 1927, Reid est également durement éprouvé par la mort de son fils Rosario, son bras droit dans l'entreprise, qui est électrocuté au travail.

La conjoncture économique et les difficultés du long procès avec l'entreprise Eagle Lumber affectent durement l'industriel. En novembre 1929, Reid se résigne à faire une offre de vente de toute son entreprise d'électricité à la municipalité de Mont-Laurier. La première offre est faite à 125,000\$. Le conseil municipal refuse cette première offre et refuse aussi une seconde offre l'année suivante. On semble craindre de s'engager dans cette voie de la municipalisation du service électrique alors que l'entreprise de Reid est encore aux prises avec un difficile procès.

Le conseil municipal de Mont-Laurier crée un comité pour étudier la question à fond. On tient un référendum pour connaître l'avis des propriétaires du village qui se montrent très largement favorables au projet par un vote de 125 à 2. Mais déjà un autre industriel offre de vendre à Mont-Laurier son petit pouvoir électrique: Zotique Reno a endigué la rivière Kiamika à l'embouchure du lac Gauvin et il offre son pouvoir électrique au conseil municipal à



L'usine électrique de J.B. Reid

un prix moindre que celui de Reid. Les autorités de Mont-Laurier prennent donc la décision d'acheter le pouvoir électrique de Reno, près de Val-Barrette, mais la Commission municipale de Québec refuse d'autoriser le règlement d'emprunt de la municipalité de Mont-Laurier pour réaliser ce projet.

Le projet est donc remis aux calendes grecques et pendant ce temps, les difficultés s'accumulent pour Reid. En 1933, la cour d'appel le condamne pour préjudice envers la scierie "Eagle Lumber". La "Laurentian" de Reid est condamnée à payer une importante somme à Séraphin Bock.

Reid, qui subit les affres de la crise économique, n'a pas les moyens et refuse de payer la somme. La "Eagle Lumber" demande alors la mise en faillite de l'entreprise d'électricité. Le notaire Bégin de Montréal est alors nommé syndic dans l'affaire et il prend possession du pouvoir électrique.

Deux ans plus tard, sans que le problème soit vraiment réglé, Jean-Baptiste Reid meurt en mars 1935. Quelques heures plus tard, le fiduciaire de l'usine électrique, le notaire Bégin, vend toute l'entreprise au docteur Toussaint Lachapelle pour

la somme de 40,000\$.

Trois mois plus tard, en juin, Lachapelle revend l'entreprise à la Compagnie électrique de Mont-Laurier dont il est l'un des principaux actionnaires avec le commerçant Émile Lauzon pour la somme de 120,400\$.

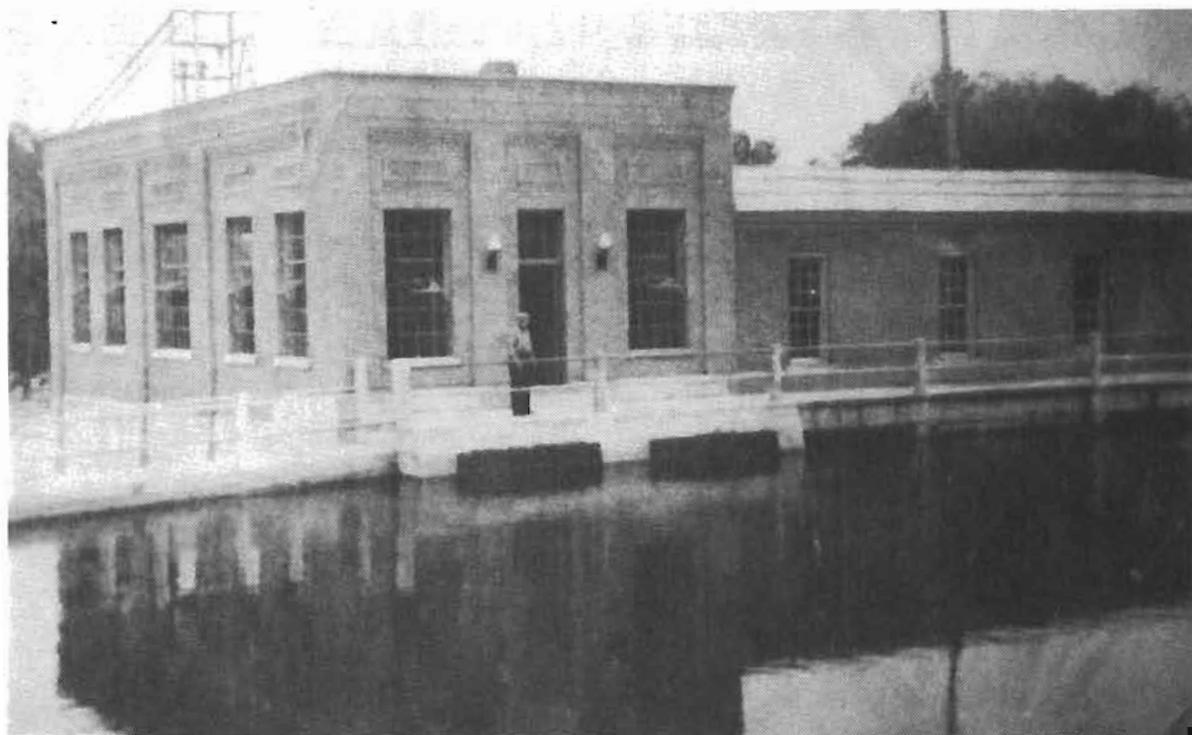
• Misère dans le village

Depuis la naissance de la colonie du Rapide-de-

Salaires à la baisse

"La première année d'enseignement (1931) mon salaire était 325\$ par année, ménage compris. En janvier, je cessais d'être payée pour n'être rémunérée qu'en juillet. Heureusement que mon père était cultivateur... L'année suivante, les salaires annuels étaient réduits à 210\$, ménage compris, ceci dura quatre années."

Gertrude Grenier



L'usine électrique de Mont-Laurier

l'Original, la population n'a jamais cessé de croître mais, en ces années difficiles, la population de la paroisse se stabilise autour de 3,500 personnes pendant pratiquement toute la décennie de 1930.

En 1931, devant l'ampleur de la crise économique, le gouvernement vote la loi dite du "secours direct" pour venir en aide aux nombreuses familles dans la misère. Cette loi s'applique à l'alimentation, à l'habillement, au logement et au combustible. La loi vise surtout à panser les plaies sociales en milieu urbain mais une partie des subsides votés est aussi envoyée aux municipalités rurales.

A Mont-Laurier, le conseil municipal entreprend différents travaux publics de voirie pour venir en aide aux chômeurs. On songe à faire construire un marché public mais, finalement, c'est l'élargissement de la rue du Pont, le long du bassin de l'usine électrique, qui est entrepris. On y emploie les chômeurs, pères de famille de préférence, pour un salaire de .25¢ l'heure et l'engagé n'y travaille qu'à toutes les 2 semaines. La municipalité défraye la moitié des salaires et l'autre partie est payée par les gouvernements d'Ottawa et de Québec. En 1934, les salaires payés sont de .15¢ l'heure pour un

travail que l'on payait .35¢ en 1929.

Les autorités municipales réalisent rapidement

Crise économique

"Les salaires étaient ridiculement bas. Les institutrices ne gagnaient en moyenne que 20\$ par mois et, souvent, elles attendaient des mois pour recevoir ce maigre revenu péniblement gagné. Le chômage était tel que, dans certains comtés, de 20 à 40% des chefs de familles étaient sans travail. La misère était grande. Les compagnies forestières ne pouvant vendre leur bois, payaient des salaires de 15\$ à 18\$ par mois aux bûcherons. Le travail d'un cheval dans les chantiers était payé cinquante cents par jour, nourri. A Montréal, la population vivait sous le secours direct et à la campagne sous le régime des "pitons".

Albiny Paquette



Élargissement de la rue du Pont

Masson le 5 janvier 1932

Monsieur de Laugel
je répond à votre lettre
que j'ai reçu voilà déjà
assez longtemps mais je regrette
beaucoup de ne pas être ca-
pable de vous envoyer votre
argent si vous voulez via
terebia aussitôt que j'en aurai
je vous l'envoie vous ne
perdez un sou malheu-
reusement je n'ai pas été
capable de travailler moi
je m'attant de travailler et
aussitôt que je pourrai vous
en envoyer je le ferai en
vous remerciant de votre
bonté de m'attendre si
longtemps. Thomas Nadeau

que ces projets sont bien insuffisants pour soulager la misère qui est grande dans le village. Le principal cheval de bataille du conseil municipal est la demande au gouvernement de Québec de s'engager immédiatement dans la construction de la route projetée vers l'Abitibi afin de donner du travail aux centaines de chômeurs. Le député Pierre Lortie appuie la demande, mais le projet demeure toujours lettre morte.

Exaspéré, incapable de percevoir les véritables responsables de toute cette situation de crise, le conseil municipal se laisse emporter dans un excès de xénophobie et demande au gouvernement fédéral "de chasser du pays et de ne plus admettre comme sujets d'immigration des étrangers à tendances bolchévistes, socialistes, russes ou autres indésirables..."

• Entraide dans la misère

La misère est grande dans le village et il n'en faut

Courage des femmes

"On travaillait toute la journée et après ça, on dormait juste d'un oeil pour ne pas que les petits aient froid. Tu passais la nuit à penser aux enfants, à avoir peur du feu. Les femmes en ont dit des ave, il n'y avait que ça, tu priais. C'était le seul réconfort. Il fallait que tu sois la protectrice de ton mari, ni plus ni moins, pour pas qu'il perde son moral. Il y avait des femmes qui étaient complètement défaites..."

Une inconnue "courageuse"

pas beaucoup pour céder au désespoir. Plusieurs familles vivent très intensément ces "années dures". Le plus souvent, c'est le courage et l'ingéniosité des femmes, des mères de famille, qui s'avèrent être le plus grand secours.

A Mont-Laurier, les femmes délaissent les produits manufacturés pour retourner aux industries domestiques. On utilise à fond toutes les ressources de la terre pour se nourrir comme pour se vêtir. Les métiers à tisser se multiplient, on en compte près de 30 en opération dans la paroisse et toutes les femmes se font un devoir d'apprendre à tisser.

Devant la "misère noire" qui sévit dans certaines familles où l'on doit envoyer les enfants "faire chanter la charité" de porte en porte, un groupe de femmes organise le cercle de couture pour les pauvres. Des centaines de vêtements usagés sont ainsi récupérés par des collectes faites dans le village. De nombreuses paires de bas et de mitaines

Débrouillardise

"Le retour aux industries domestiques s'accentue, très notablement. On sait mieux utiliser les ressources de la terre. On compte moins sur les produits manufacturés. Les métiers sont plus nombreux: 27 métiers sont en opération dans la paroisse et plusieurs savent tisser."

Pierre Neveu, curé

sont aussi tricotées et le groupe ouvre un comptoir dans le soubassement de la sacristie pour distribuer tout ça aux plus démunis.

A la campagne, les femmes organisent des collectes pour amasser de vieux vêtements, de la laine, de la viande, des légumes, et avec les poches de patates ainsi données, on organise l'oeuvre du jardin des pauvres où l'on sème le tout dans les terrains laissés gratuitement pour les pauvres. Le courage des femmes, des épouses, des mères est sans doute le plus haut phare qui permet de traverser cette tempête économique.

• Retour à la terre

Pour un journalier, il n'y a de travail nul part. La solution la plus avantageuse est de s'installer à la campagne, sur une terre où le jardin permet au moins de se nourrir. Pour le clergé québécois, la cause première de cette dépression économique si néfaste pour les familles est l'industrialisation accélérée qui a vidé les campagnes en attirant les gens vers les centres urbains. Dans ces grandes villes, les liens familiaux se sont affaiblis. Pour le clergé, seul le retour à la terre peut remédier au chômage et amener un retour aux valeurs traditionnelles.

Monseigneur Limoges s'engage à fond dans

Retour à la terre

"Le monde souffre d'une surproduction générale, conséquence d'un développement industriel illimité et trop rapide, dont l'un des malheureux effets a été de déraciner du sol pour les attirer vers les villes tant de jeunes gens, de jeunes filles, de familles entières... Le retour à la terre et le souci de chaque foyer de produire par lui-même ce qui est nécessaire, constitue, avec la pratique de l'économie, la plus profonde solution humaine au problème actuel; nous en avons la ferme conviction."

Lettre collective des évêques du Québec, 1932

cette solution en créant, en 1933, la Société diocésaine de colonisation qui s'efforce de diriger les chômeurs des villages de son diocèse et ceux de Montréal vers de nouvelles terres de colonisation. De nouveaux rangs s'ouvrent pour ces colons dans le canton Pérodeau et la paroisse de Chute St-Philippe nait en 1933. Les régions du lac Saint-Paul et de Val Limoges sont aussi développées durant cette période de récession économique.

Retour à la terre

"La crise semble se résorber; les indigents se sont dirigés vers les terres neuves. Il faut les en féliciter. Il n'y a de salut que dans l'agriculture. Il faut économiser, faites-vous un jardin".

Pierre Neveu, curé

La solution prônée par le clergé québécois est bientôt reprise par le gouvernement Taschereau. Le retour à la terre apparaît comme la solution la plus efficace pour aider les ouvriers chômeurs dans les villes où la crise frappe le plus durement.

Le ministre de l'agriculture, Irénée Vautrin, propose un plan de retour à la terre en établissant les milliers de chômeurs des villes dans de nouvelles régions de colonisation. Le gouvernement accepte de voter un budget de 400,000\$ pour ce plan.

C'est en Abitibi spécialement que le

Colonisation de l'Abitibi

"L'Abitibi en particulier, connu un développement rapide, et des milliers de colons prirent le chemin de cette région du nord-ouest québécois dans des conditions souvent pénibles. Le plan amena l'établissement, entre 1932 et 1939, de près de 40,000 personnes au Témiscamingue et Abitibi. Le visage de la région fut complètement transformé."

Robert Rumilly

gouvernement concentre le gros de ses efforts de colonisation. Dans la région de Mont-Laurier, la colonisation des terres a surtout été une entreprise individuelle, avec une aide gouvernementale plus que parcimonieuse et il reste encore beaucoup à faire, spécialement en matière de voirie rurale. Les nouveaux colons que l'on dirige vers l'Abitibi sont mieux soutenus par l'État qui assure leur transport et leur installation. Par groupe, les colons s'établissent autour du lac Abitibi et le long du chemin de fer. Cette colonisation mieux planifiée et dirigée par le clergé et le gouvernement dure toute une décennie.

En septembre 1933, la Société de Colonisation du diocèse de Mont-Laurier a regroupé un premier contingent d'une cinquantaine de colons qui partent pour aller s'établir en Abitibi sous la direction de l'abbé Adélarde Roy, nommé abbé colonisateur par Mgr Limoges. Le peuplement de la région de Mont-Laurier est loin d'être complété mais Mgr Limoges a tenu à faire son effort de colonisation pour peupler l'Abitibi.

Désormais, la colonisation en Haute-Lièvre apparaît au passé; les nouveaux colons se dirigent maintenant plus au nord, vers les terres de l'Abitibi et du Témiscamingue.

• L'agriculture pendant la crise

A Mont-Laurier, un peu comme à travers tout le Québec, les cultivateurs sont ceux qui traversent le mieux cette période économique très difficile.

Les agriculteurs de la région ont compris que la coopération, la solidarité et l'entraide sont des outils indispensables pour traverser ces moments difficiles.

Défiant la conjoncture économique, un groupe de 26 cultivateurs de la région lance la Coopérative Agricole en novembre 1931. Ce mouvement coopératif leur apparaît comme un moyen excellent pour stabiliser l'économie agricole. La Coopérative progresse si bien que plusieurs autres agriculteurs viennent se joindre au groupe du départ. Cinq ans plus tard, en 1936, la Coopérative Agricole procède à une réorganisation et le mouvement repart de plus belle avec 172 co-sociétaires cette fois. Les chiffres de vente de la Coopérative sont remarquables, de 4,900\$ en 1932, on monte à plus de 180,000\$ en 1937. La beurrerie de la Coop est le principal fleuron de l'entreprise.

Et depuis 1936, le crédit agricole est né: cette nouvelle loi où les cultivateurs peuvent obtenir des prêts à 2 1/2% d'intérêt pour une période de 39

LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE AGRICOLE DE LA VALLÉE DE LA LIEVRE

MONT-LAURIER

Comté Labelle

Chiffre d'affaires: \$185.000 par année

Opère une beurrerie moderne, s'occupe de la vente et de l'achat d'animaux vivants, foin, grains, moulées, farine, patates, engrais chimiques, etc.

Plus de 200 sociétaires — Plus de 600 clients

WILLIAM GRENIER, sec.-gérant

Bureaux, usines et entrepôts près de la station, MONT-LAURIER



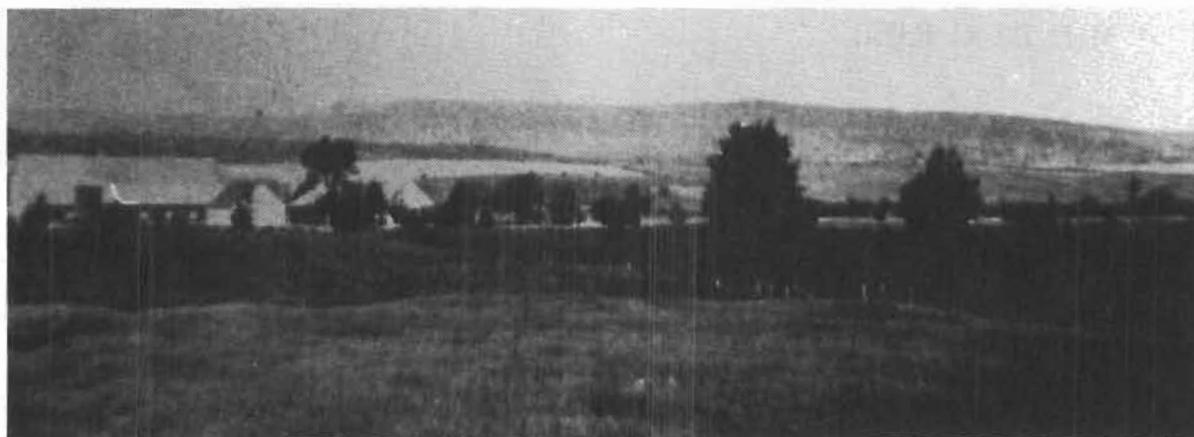
La beurrerie de la coopérative agricole

ans a été le premier acte législatif du nouveau gouvernement de l'Union Nationale en 1936.

C'est également au plus fort de cette période de dépression économique que va naître l'U.C.C. locale en octobre 1933. Le président provincial du mouvement, Aldéric Lalonde, est venu rencontrer les agriculteurs de la région pour les inviter à se joindre au mouvement de l'Union des Cultivateurs Catholiques qui vise à regrouper les agriculteurs de tout le Québec pour mieux défendre leurs causes face aux gouvernements. La visite du président Lalonde coïncide avec une importante exposition

agricole qui se tient à Mont-Laurier. L'événement a beaucoup de succès et il fut aussi l'occasion de présenter et féliciter Evariste Forget, cultivateur installé sur la Lièvre, qui venait de se mériter le 3ème prix du Québec pour le mérite agricole.

En août 1938, le 1er congrès diocésain de l'Union Catholique des Cultivateurs se tient à Mont-Laurier. Le ministre de l'agriculture, Bona Dussault, ainsi que Gérard Filion, le secrétaire général de l'U.C.C. du Québec, participent à l'événement.



Vue générale de la ferme Évariste Forget

De tous les groupes sociaux de la région, les cultivateurs sont les mieux organisés. En plus de l'U.C.C. , fondée en 1933, d'autres organismes sont aussi voués à la défense de la classe agricole: le Cercle des Fermières, le Cercle des jeunes éleveurs et jeunes cultivateurs, la Société d'Agriculture, le Cercle Agricole, la Coopérative Agricole, la Société Diocésaine de Colonisation. De plus, le gouvernement du Québec maintient à Mont-Laurier une ferme modèle expérimentale, la Ferme Saint-Joseph, à l'arrière du Séminaire, depuis que Mgr Limoges a fait naître une École d'Agriculture dont les cours se donnent au Séminaire depuis 1934.



Sur la ferme Évariste Forget

LUTTES POLITIQUES

• Bourassa et la crise économique

En octobre 1931, Henri Bourassa, député fédéral de Labelle, est présent à l'inauguration officielle du nouveau Séminaire à Mont-Laurier. Il profite de sa venue dans le nord pour rencontrer ses électeurs en assemblée publique. La crise économique s'accroît et Bourassa désire entretenir les électeurs de Mont-Laurier sur la question. Son organisateur politique, Wilfrid Lalonde, lui prépare donc une rencontre avec la population à la salle paroissiale.

De par ses prises de position et de par ses luttes politiques, Bourassa est un politicien bien connu à travers tout le Canada. Les gens de Labelle sont très fiers de la popularité de leur député, mais Bourassa demeure un personnage singulier.

Bourassa et la crise économique

"La solution de la crise ne réside pas dans le recours exclusif aux gouvernements. Tout le monde ne pense qu'à augmenter la dette en réclamant des subsides, des travaux. C'est piller le trésor public... Aucun curé, aucun maire, aucun conseil municipal n'a le droit d'arracher aux gouvernements un sou de plus que l'indispensable... Il y a vingt ans que dure ce régime de quémandage. Il faut lui substituer l'habitude de l'économie et de l'effort individuel. Il faut régénérer les caractères pour reconstituer les forces morales de notre race."

Henri Bourassa

Le député s'engage alors dans une sérieuse étude de la crise. Il dissèque les diverses solutions possibles: capitalisme, bolchévisme et christianisme. Il attribue au gouvernement un certain devoir d'intervention dans le contrôle du crédit, dans la surveillance des spéculations. Il insiste pour dire que l'État doit faire un sérieux effort pour mieux répartir et distribuer les richesses mais il fait surtout la leçon à ses électeurs: il insiste beaucoup sur l'économie et sur l'effort individuel. Et à l'étonnement de plusieurs, il se prononce contre le projet de construction d'une route vers le nord-ouest du Québec. Selon son avis, un tel projet risque de nuire grandement à celui du chemin de fer vers l'Abitibi dont il est question depuis le début des années 20. Il demande à ses auditeurs de faire un choix, car lui, en tant que député, n'a pas l'intention de soutenir les deux projets. Il s'étonne également que certains réclament la livraison postale dans les rangs et à domicile dans le village en des temps économiques si difficiles.

Wilfrid Lalonde remercie Bourassa pour ses bons conseils et l'assure que la courageuse population de Mont-Laurier va les mettre en pratique. Mais la courageuse population de Mont-Laurier aurait tout de même préféré des subsides aux bons conseils. Les chômeurs, qui ont entendu les paroles de Bourassa, ne sourient pas beaucoup et les murmures de la foule ne trompent pas: la popularité de Bourassa commence à fléchir. La crise économique frappe même les plus solides politiciens.

Et lorsque les autorités municipales de Mont-Laurier redemandent la construction de la route vers l'Abitibi en 1933, tous les députés concernés appuyent fortement la demande, sauf Bourassa qui reprend ses longues réprimandes pleines de hautes considérations. Les gens veulent des projets

concrets et non pas de bons conseils et plusieurs réagissent contre lui: "Qu'il aille au diable!" lancent les plus frondeurs. La carrière de Bourassa comme député de Labelle tire à sa fin.

• Victoire de Maurice Lalonde

En 1933, Henri Bourassa a 65 ans et il songe à quitter son poste de député de Labelle à la chambre des Communes. A Mont-Laurier, le jeune avocat Maurice Lalonde, fils de Wilfrid Lalonde, l'organisateur en chef de Bourassa, est perçu comme le successeur possible du célèbre tribun qui lui a d'ailleurs laissé miroiter le poste, après son départ. Lalonde songe donc à remplacer Bourassa, il est jeune, hardi, ambitieux, il n'attend que la retraite du tribun pour annoncer ses couleurs. Bourassa le tient en haute estime et lui laisse même savoir que sa succession lui sera toute grande ouverte.

La crise économique a fortement diminué la popularité de Bourassa dans son comté. Maurice Lalonde croit que son heure est arrivée. Il va préparer son arrivée en politique. Il s'était déjà fait remarqué à l'époque de ses études au Séminaire Saint-Joseph où dans le cercle Brunet de l'A.C.J.C. il organisait des conférences sur le bon parler français. Roméo Ouellette, Robert Choquette, Jean-Marie Laurence et lui étaient alors poussés à l'action par l'abbé Marcel Poissant, aumônier du mouvement. La devise "piété, étude, action" leur servant de mot d'ordre, les quatre séminaristes parlaient de guerres aux anglicismes.

En 1935, la radio débute à peine dans le Québec,



Maurice Lalonde

dans la région métropolitaine; le meilleur outil de communication politique est encore le journal. Bourassa l'a bien compris lorsqu'il lance le quotidien "Le Devoir" pour défendre ses idées.

Lalonde n'a pas l'envergure du célèbre tribun et il n'entend pas retenir l'attention de tout le Canada; un petit hebdomadaire, bien fait, traitant des problèmes locaux, servirait fort bien sa cause politique. Il lance donc son propre journal: "La Voix du Nord" en collaboration avec son voisin et ami, le docteur Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier. Le journal de Lalonde est bien modeste en face du puissant "Devoir" de Bourassa mais tel David contre Goliath, le feuillet de Lalonde va s'avérer un instrument indispensable dans sa montée politique.

Lalonde est actif, il est président du cercle Limoges de l'A.C.J.C., organisme de jeunes québécois, qui, dans la foulée de l'action du chanoine Lionel Groulx, entend rendre à la langue française la place à laquelle elle a droit dans les domaines du commerce et de l'industrie. De plus, Lalonde parcourt systématiquement le comté

Labelle, du nord au sud afin d'être mieux connu et en 1934, par l'intermédiaire de son journal, il lance l'idée de former une association pour la protection de la faune.

Peu à peu, Lalonde quitte le sentier premier tracé par Bourassa, ce qui entraîne le départ de Paquette du journal. Paquette est toujours demeuré fidèle à Bourassa alors que Lalonde juge froidement les fautes électorales du député et il n'admet pas que celui-ci néglige le patronage et ne soutienne pas le projet de la route Mont-Laurier-Abitibi que tout le monde souhaite dans la région.

Et lorsque le projet de cette route refait surface en 1933, Lalonde s'empresse d'attacher le grelot dans son petit hebdomadaire alors que Bourassa continue de parler de renoncement et d'économie dans "Le Devoir".

Habilement, Lalonde suggère d'employer les chômeurs montréalais et ceux de la région du comté Labelle, au défrichement et au nivellement du terrain pour la route projetée. Voilà une solide idée pour un jeune avocat qui rêve du poste de député de Labelle. Son idée fait son chemin, Maurice Gabias et Léon Trépanier se montrent intéressés alors que Pierre Lortie, député de Labelle à Québec et Hector Authier également député de l'Abitibi à Québec reprennent l'idée.



Pierre Lortie, député de Labelle

Lalonde marque donc des points même s'il quitte passablement le sillon tracé par Bourassa qui s'oppose à toutes nouvelles dépenses gouvernementales en temps de crise.

Bourassa avait laissé entendre qu'il allait quitter la politique mais aux élections de 1935, il décide de revenir sur sa décision. Il repousse l'idée de se retirer et décide de solliciter un nouveau mandat de la population du comté Labelle.

Les espoirs de Lalonde allaient-ils s'envoler? Un instant désarmé devant la possibilité d'affronter le célèbre Bourassa, ami de la famille, qu'il a lui-même tant admiré, Lalonde décide de foncer malgré tout et de se présenter, faisant fi des solides appuis sur lesquels Bourassa peut compter.

Le docteur Paquette, maire de Mont-Laurier et Pierre Lortie, député de Labelle à Québec, tentent tour à tour de convaincre le jeune avocat de laisser une dernière fois le chemin libre à Bourassa.

Ernest Lapointe, organisateur en chef du parti libéral continue d'être acquis à Bourassa et ne veut pas de candidat libéral contre lui dans Labelle. Et même Alexandre Taschereau que Lalonde est allé rencontrer pour discuter du problème, lui suggère d'attendre encore avant de se présenter.

Tous semblent être contre sa candidature. Lalonde est fort déçu mais il est entêté. Il a cru en la retraite de Bourassa et il a bien préparé sa propre candidature, par ses prises de positions, par ses écrits, par ses voyages dans tout le comté pendant des mois. Il ne veut pas céder si facilement et décide de violer la consigne du parti libéral et de se présenter quand même.

Pour ne pas trop choquer ses amis qui sont aussi des fidèles partisans du vieux tribun, il répète toute son admiration et son respect pour le vieil homme. Finalement, malgré les obstacles et la consigne, il persiste à être candidat à l'investiture même si Henri Bourassa se représente comme candidat indépendant.

Le jour venu, l'assemblée contradictoire des candidats se tient à Papineauville dans le sud du comté. Lalonde est nerveux, mais il a bien sondé la soif de patronage dans le comté et il marquera rapidement des points.

Alors que Bourassa continue à discourir sur les

Lalonde vs Bourassa

"M. Bourassa ne veut pas s'occuper du patronage, et bien moi, je m'en occuperai. Et pour ce qui est de la guerre, je voterai contre toute mesure de guerre, comme M. Bourassa et mon vote aura la même force que le sien. M. Bourassa vous a dit qu'il s'occupait de politique alors que je n'étais pas encore sevré. C'est vrai, mais aujourd'hui, les dents commencent à lui tomber et il ne veut pas s'occuper de votre patronage. Mois, je suis dans la force de l'âge, et je m'en occuperai, du patronage".

Maurice Lalonde

grandes questions nationales, Lalonde, plus terre à terre, entend défendre le comté d'abord. Et lorsqu'il est question de crédit agricole, le premier répète à nouveau ses réticences et se montre assez peu favorable à cette nouvelle intervention de l'état providence. Lalonde saisit aussitôt ce moment de chance politique; à demi rassuré au départ, il prend bientôt beaucoup d'aplomb et son tour venu, il arrache autant d'applaudissements que son illustre adversaire.

Déjà, la campagne électorale s'annonce enlevante mais Bourassa, vieillissant, manque d'enthousiasme sur les questions locales. Malgré les conseils du docteur Paquette, qui lui reste fidèle, il refuse de parler en certains endroits. Il

Défaite de Bourassa

"L'une des grandes surprises de la journée d'hier fut la défaite de M. Henri Bourassa, candidat indépendant dans Labelle. M. Maurice Lalonde, candidat libéral indépendant y ayant remporté la victoire bien que les partis, libéral, conservateur et steveniste, eurent été unanimes à déclarer qu'officiellement ils ne faisaient pas d'opposition au député sortant".

La Presse, 14 octobre 1935

prétexte une extinction de voix pour ne pas aller à Ferme-Neuve. Il n'a jamais aimé ces batailles politiques dans les tranchées, village par village.

Pendant ce temps, Maurice Lalonde tourne à son avantage les erreurs de son adversaire et la campagne électorale se termine par sa victoire, le 14 octobre 1935.

Le retour de Bourassa dans Labelle a donc duré 10 ans, de 1925 à 1935: dix années marquées surtout par la récession économique. Il semblait regretter d'avoir entrepris cette dernière bataille électorale mais, bon prince, il souhaite la meilleure des chances à son jeune vainqueur.

Lalonde et la guerre

"Quant à la question primordiale de notre participation aux guerres extérieures impériales, j'y suis tout à fait opposé, soit en hommes, soit en argent. Tous les vrais patriotes ne doivent avoir qu'un mot d'ordre: le Canada d'abord! Et l'intérêt du Canada n'est pas dans les Flandres, dans la péninsule ibérique ou en Ethiopie, mais bien sur les rives du St-Laurent".

Maurice Lalonde, 1937

Bourassa est d'ailleurs très fier de son successeur lorsque ce dernier prend fermement position contre toute mesure de guerre en février 1937. Voilà donc un jeune député dont Bourassa se montre très fier.

Mais en septembre 1939, à l'annonce de la guerre, Lalonde change ses positions. Lui qui a promis de combattre la participation à la guerre comme l'avait souvent fait Bourassa, son prédécesseur, prononce un discours plus qu'ambigu. Il craint de rompre avec ses chefs, alors que Bourassa n'hésitait jamais à être lui-même et à naviguer seul contre la tempête dans ces moments-là. Lalonde se dit encore anti-participationniste, mais il vote avec le gouvernement pour la participation à la guerre en disant craindre un gouvernement pire.

Voilà donc un député dont Bourassa se montre très peu fier.

• Montée d'Albiny Paquette

L'arrivée politique de Maurice Lalonde à Ottawa va bientôt être éclipsée par la montée du maire de Mont-Laurier, le docteur Albiny Paquette, sur la scène politique québécoise.

Arrivé de Montréal en 1914, le docteur Paquette est venu s'établir dans le village de Mont-Laurier, à la demande du docteur Henri Cartier qui le guidera dans sa première année de pratique médicale. Le docteur Paquette est alors âgé de 26 ans.

L'année suivante, le jeune médecin quitte Mont-Laurier et le Québec pour s'engager comme médecin volontaire afin d'aller servir dans les Balkans dévastés par la 1^{ère} guerre mondiale.

Après la guerre, après s'être marié à Paris, il revient s'installer à nouveau à Mont-Laurier, en 1919. Jouissant de l'estime de la population, on l'invite à faire son entrée au conseil municipal comme conseiller, en 1925.

L'année suivante, en 1926, il succède au maire J.A. Matte et devient ainsi le 4^{ème} maire du village, après Anthime Dubreuil, Jean-Baptiste Forget et J. Antonio Matte.

Albiny Paquette, maire

"Je me mis résolument à l'oeuvre pour donner à Mont-Laurier la meilleure administration possible. La construction d'égoûts municipaux date de ce temps; il n'y avait alors que 6 établissements possédant ce service pourtant essentiel. Quant aux trottoirs, ils étaient tous en bois et il fallut pourvoir à la construction de trottoirs permanents le plus rapidement possible. C'est à cette époque aussi que l'éclairage des rues et des ponts se fit de façon convenable. Des centaines d'arbres furent plantés en bordure de nos rues. Réélu en 1928, 29, 32 et 34, toujours par acclamation, je m'efforçai de donner à notre petite ville, un cachet de propreté en faisant souvent appel à la fierté de la population."

Albiny Paquette

Maire de Mont-Laurier à compter de 1926, préfet du comté Labelle en 1929, et durant les années subséquentes, le docteur Paquette songe à une carrière politique à l'échelon nationale. Déjà, en 1931, on le voit tenter sa chance, en vain, comme candidat conservateur aux élections provinciales. Le libéral Pierre Lortie et le gouvernement Taschereau sont alors réélus.



Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier

En 1933, le vent politique tourne à son avantage. Il est délégué à la convention de Sherbrooke pour le choix d'un nouveau chef conservateur au Québec. Hervé Lafleur, Émile Vancheiteing et James Marano de Mont-Laurier, l'accompagnent à la convention.

Lors des mises en candidatures, le groupe des délégués de Mont-Laurier soutient le candidat Maurice Duplessis, député de Trois-Rivières, et le docteur Paquette, qui connaît bien le candidat pour avoir été confrère universitaire, se fait l'appuyer de la proposition de mise en candidature de Duplessis. Ce dernier, qui avait la réputation de ne pas oublier ses amis, s'en rappellera le moment venu.

En septembre 1934, Maurice Duplessis, dans

Convention de Sherbrooke

"Le Dr Albiny Paquette, devenu maire de Mont-Laurier, est l'un des délégués du comté de Labelle. Il travaille pour son ancien camarade Duplessis du Parlement modèle (les étudiants avaient organisé un parlement modèle qui siégea au Monument National en 1912, Albiny Paquette, président des étudiants en médecine est ministre du Revenu dans le cabinet pour rire.) Il contribuera au résultat de 1933 en faveur de Duplessis.

Robert Rumilly



Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale

l'opposition à Québec, fait une tournée politique dans le comté Labelle et le maire Paquette lui organise un banquet imposant à l'occasion de son passage à Ferme-Neuve et à Mont-Laurier. Duplessis lui laisse alors entendre qu'il compte sur lui pour les prochaines élections.

A la suite du décès de son épouse, Paquette quitte temporairement la vie politique. Il a quitté

Visite de Duplessis

"Me Maurice Duplessis, chef de l'opposition provinciale, continuant sa tournée dans la province a adressé la parole à Ferme-Neuve, comté de Labelle, hier matin, après la grand-messe, M. Duplessis était accompagné du Dr. Paquette, maire de Mont-Laurier, candidat conservateur aux élections provinciales de 1931 et M. Antonio Elie, député de Yamaska et whip conservateur à la législative.

Le Dr Paquette, qui a présenté le chef de l'opposition, a déclaré qu'il n'avait pas été surpris par sa défaite en 1931 car, a-t-il dit, plus de 60% de la population du comté était à l'emploi du gouvernement Taschereau 15 jours avant les élections. Une semaine après les élections cependant, ces mêmes électeurs étaient sur le "carreau" pour employer une expression du terroir".

...A Mont-Laurier, M. Antonio Elie a été le principal orateur. Il a déclaré que les agronomes, dans les campagnes, étaient, en général, une cinquième "roue au char" et que les cultivateurs avaient plus besoin d'un crédit agricole rationnel."

La Presse, 23 septembre 1934

son poste de maire et de préfet de comté, mais à la demande de Duplessis, il accepte de reprendre le flambeau de la politique pour être candidat dans le comté contre l'un de ses amis, le libéral Louis-Marie Gignon, médecin-vétérinaire de Mont-Laurier.

Paquette motive son retour à la vie politique active par l'incompréhension du gouvernement Taschereau envers l'ouverture d'une route nationale entre Mont-Laurier et Senneterre en Abitibi. Voilà donc les arguments de Maurice Lalonde qui réapparaissent.

Le 25 novembre 1935, le docteur Albiny Paquette est élu député provincial de Labelle et il fait sa première entrée au parlement du Québec. Il

Election de Paquette

"D'autres mentionnent également le Dr Albiny Paquette de Labelle comme devant faire partie du futur cabinet. Il serait nommé secrétaire provincial. On sait que le département de l'hygiène publique tombe sous la juridiction du secrétariat provincial et le Dr Paquette est un médecin en vue.

La Presse, 19 août 1936

quittera 23 ans plus tard, sans jamais avoir été battu. Il triomphera successivement aux élections de 1935, 1936, 1939, 1944, 1948, 1952 et 1956 avant de démissionner.

A sa première victoire, le docteur Paquette se retrouve sur les banquettes de l'opposition car le parti libéral de Taschereau a réussi à conserver le pouvoir. Les libéraux dirigent le Québec depuis l'élection de Félix Gabriel Marchand en 1897.

Mais le gouvernement Taschereau est déjà à l'agonie et ne résiste pas devant les assauts répétés de Duplessis, spécialement lors de l'étude des comptes publics. Le Premier Ministre cède son poste à Adélar Godbout qui va tenter de garder le pouvoir après avoir déclenché des élections pour août 1936.

Cette nouvelle campagne électorale va porter le gouvernement de l'Union Nationale au pouvoir pour un premier mandat, jusqu'en 1939. Dans Labelle, le docteur Paquette l'emporte sur le docteur Elie de Val Barrette. Ce dernier était appuyé du docteur Ernest Poulin, ancien député de Laurier à Montréal, qui avait, un temps, espéré être candidat dans Labelle. Dans la région, l'élection fut très tumultueuse.

Duplessis retrouve donc son vieil ami Paquette qu'il nomme au poste de secrétaire provincial dans son gouvernement. Le docteur Paquette reçoit ainsi la responsabilité de l'éducation dans le Québec.

Paquette, ministre de la santé

"Albiny Paquette, secrétaire provincial, ajoute à son titre, celui de ministre de la santé. Paquette rend hommage à une création du gouvernement Taschereau: les unités sanitaires. Paquette engage les comtés qui n'en sont pas encore pourvus à demander une unité sanitaire. Car Albiny Paquette, rendant hommage à une création d'Athanase David, diffère sur ce point de son chef et de ses collègues, qui poursuivent inlassablement le procès de "l'ancien régime".

Robert Rumilly

De plus, le député de Labelle, médecin, est chargé de préparer la création du premier ministère de la santé dans l'histoire du Québec. Ce ministère est créé le 12 novembre 1936. Et sur l'initiative du docteur Paquette, ami des arts, le gouvernement accorde une bourse à André Mathieu, le bambin prodige, pour lui permettre d'étudier la musique à Paris.

Le premier mandat de Paquette comme ministre de la santé du Québec, dure jusqu'en 1939. Le jeu de la politique va chasser le gouvernement de l'Union Nationale du pouvoir après un mandat de 3 ans. Lors de sa victoire de 1936, et dans les mois qui suivent, le chef de l'Union Nationale a plutôt cavalièrement bousculé ses alliés politiques de l'Action libérale Nationale qui l'aidèrent à battre le parti libéral. Cette attitude de Duplessis lui est coûteuse aux élections de 1939, à la veille de la 2^{ème} guerre mondiale.

Dans Labelle, le docteur Paquette reste invincible mais il se retrouve sur les banquettes de l'opposition jusqu'en 1944.

Entre temps, il pourra toujours faire connaître ses idées et ses projets politiques dans l'hebdomadaire "Le Flambeau" qu'il vient de lancer pour défendre ses orientations politiques.

LES AFFAIRES MUNICIPALES

• Au conseil

Au début des années 20, le conseil municipal de Mont-Laurier est présidé par le maire J. Antonio Matte. La principale réalisation entreprise est la construction d'un nouveau pont sur le ruisseau Villemaire pour relier le haut et le bas du village. Le conseil procède également à la division du village en districts électoraux pour fins d'élections.

Le maire Matte est également soucieux du développement économique de son village et on le voit participer à la délégation de "l'Abitibi Southern Railway" auprès du Premier Ministre du Québec pour obtenir la voie ferrée vers l'Abitibi.

Durant son mandat, on rappelle au Premier Ministre Taschereau sa promesse de diviser le comté Labelle en deux en formant un comté pour la région de la Lièvre et Mont-Laurier. En 1923, le conseil vote la somme de 100\$ pour aider à l'érection d'un monument au curé Labelle à Saint-Jérôme, paroisse du célèbre apôtre de la colonisation des "pays d'en haut".

L'année 1926 amène le docteur Paquette à la mairie du village. La paroisse compte alors 3,587 habitants. Le nouveau maire se joint aux objectifs du nouveau curé de la paroisse, l'abbé Pierre Neveu, pour insister sur l'embellissement et la propreté dans le village: règlement sur la propreté

des terrains, et des maisons, interdiction d'abattoirs d'animaux dans les limites du village, recherche d'un nouvel emplacement pour le dépotoir, construction de trottoirs en béton pour remplacer les trottoirs de bois souvent mal réparés, rapiécés et mal cloués, engagement d'un inspecteur des mauvaises herbes et plantation d'arbres le long des rues.

A la même époque, le conseil fait construire une passerelle pour les piétons au pont Perrault et le peintre Lamoureux est chargé de faire de belles enseignes en pin pour identifier le nom des rues du village.

Pendant que le curé Neveu, écologiste avant la lettre, insiste sur la propreté de la rivière du Lièvre, le conseil municipal autorise le paiement de 100\$ pour l'érection d'une nouvelle croix en béton sur la colline Alix. La vieille croix de bois, érigée en 1913, à Laurier, est tombée par le vent. La nouvelle croix de béton est érigée en 1927. Jean-Baptiste Reid et Alcide Jolicoeur sont chargés du travail et le conseil municipal s'engage à payer les frais d'entretien.

L'une des plus importantes décisions du conseil de l'époque est la construction d'une salle municipale pour la tenue des assemblées du conseil de la municipalité. La salle est érigée sur la rue Union (Mercier) avec la station des pompes où la brigade des pompiers volontaires entrepose son matériel. Le gouvernement du Québec fournit la somme de 4,000\$ pour la construction qui est sous la direction d'Henri Gagnon. La municipalité se dote ainsi d'un hôtel-de-ville, mais, ironie du sort, la première assemblée régulière du conseil dans sa nouvelle salle ne peut avoir lieu, faute de quorum, car seuls le maire Paquette et le conseiller Ernest

Pollution de la rivière

"Je crois qu'on ne me fera pas un crime d'avancer que la rivière du Lièvre est une des rivières les plus contaminées du nord. Les analyses le démontrent."

Pierre Neveu, curé 1934

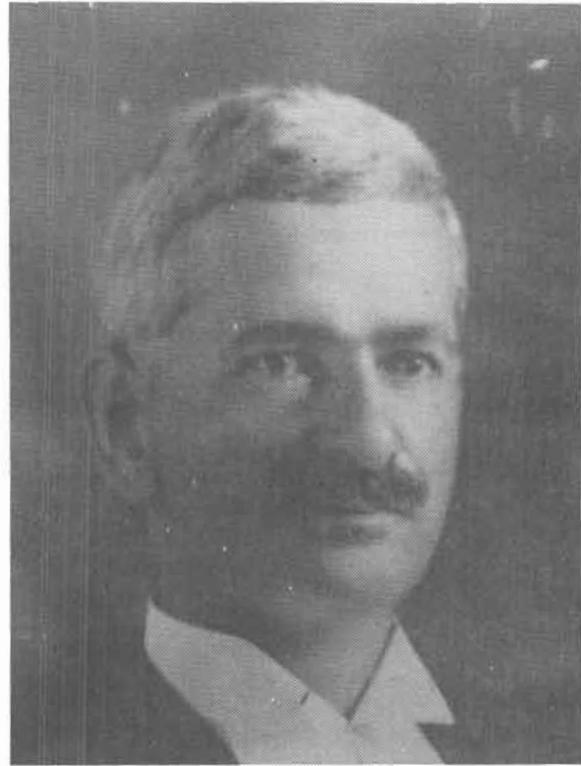
Charette sont présents à l'assemblée.

Durant le mandat du docteur Paquette débute l'asphaltage des rues du village, avec l'aide de subsides du gouvernement québécois. Et l'on procède aussi à l'organisation d'un corps constabulaire. Les constables Gauvreau, Thibault, Cloutier et Lenahan sont en service dans certaines circonstances, à la demande des autorités municipales.

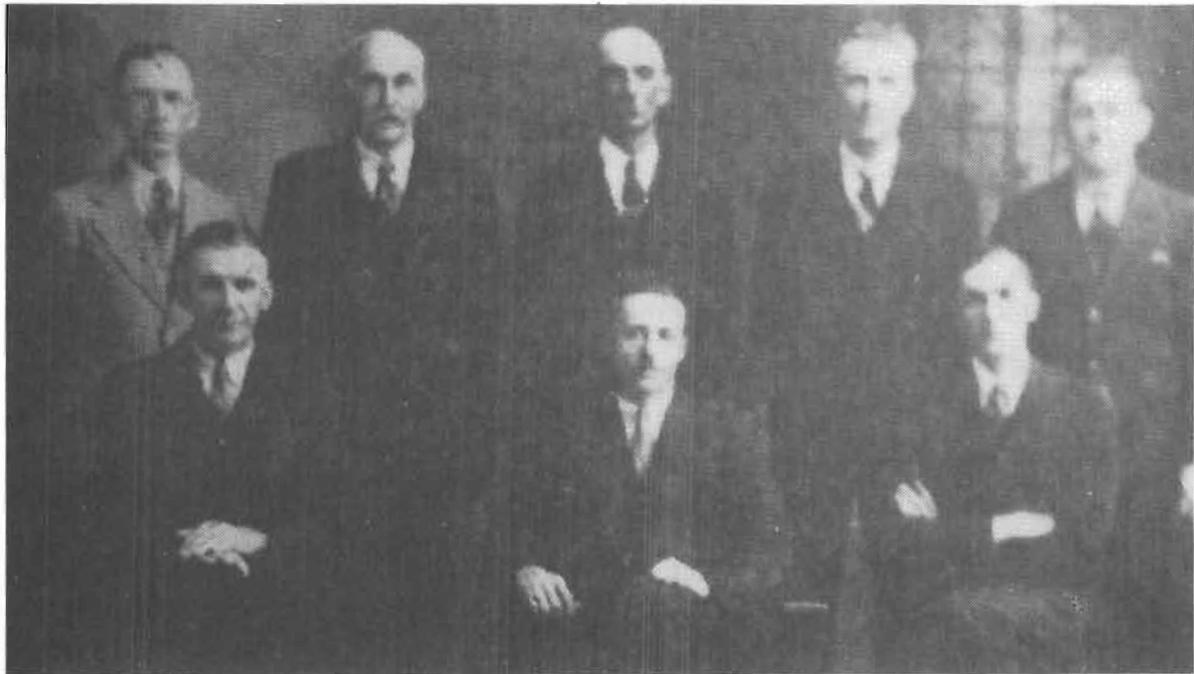
Après la démission du maire Paquette, la présidence du conseil est confiée à l'avocat Ernest Charette, au début de 1935. A.U. Martineau devient alors secrétaire-trésorier de la municipalité en remplacement du notaire Jules Jarry qui occupait le poste depuis 11 ans.

Les mentalités sont encore très conservatrices et très respectueuses des directives émises par le clergé et le conseil se prononce contre l'établissement d'une commission des liqueurs dans les limites du village et contre la présentation d'exhibitions théâtrales ou vues animées, sauf pour fins religieuses ou éducationnelles.

En mars 1937, alors que des rumeurs de guerre circulent, le conseil de Mont-Laurier s'oppose formellement à la participation du Canada à toute



Avocat Ernest Charette, maire de Mont-Laurier



Conseil présidé par Léopold Florant

guerre en dehors de son territoire. Le conseil se prononce aussi en faveur d'une réduction du budget pour fins militaires au strict nécessaire uniquement pour assurer le maintien de l'ordre dans le pays. Cette position pacifiste est défendue et votée à l'unanimité par le maire Ernest Charette et les conseillers Léonard Moncion, Aldéric Desloges, J.P. Bertrand, J.A. Thibault, Joseph Blais et J. Aldéric Ouellette. A Québec et à Ottawa, les députés Paquette et Lalonde abonderont dans le même sens.

En janvier 1939, après une tumultueuse campagne électorale, Léopold Florant devient le sixième maire de Mont-Laurier en l'emportant sur

le maire sortant, l'avocat Ernest Charette. Ephrem Prévost remplace A.U. Martineau au poste de secrétaire-trésorier. Le salaire payé au secrétaire est alors de 700\$ par année.

L'une des premières décisions du nouveau conseil est la réglementation en vue d'établir un marché public dans le village afin de mettre fin à la venue des marchands colporteurs qui se présentent dans le village. Le règlement prévoyait l'établissement d'un marché public, sur le terrain de la patinoire, et tous les cultivateurs et maraîchers de la paroisse seront tenus de s'y présenter s'ils veulent offrir leurs produits dans le village.

ÉDUCATION ET AFFAIRES SCOLAIRES

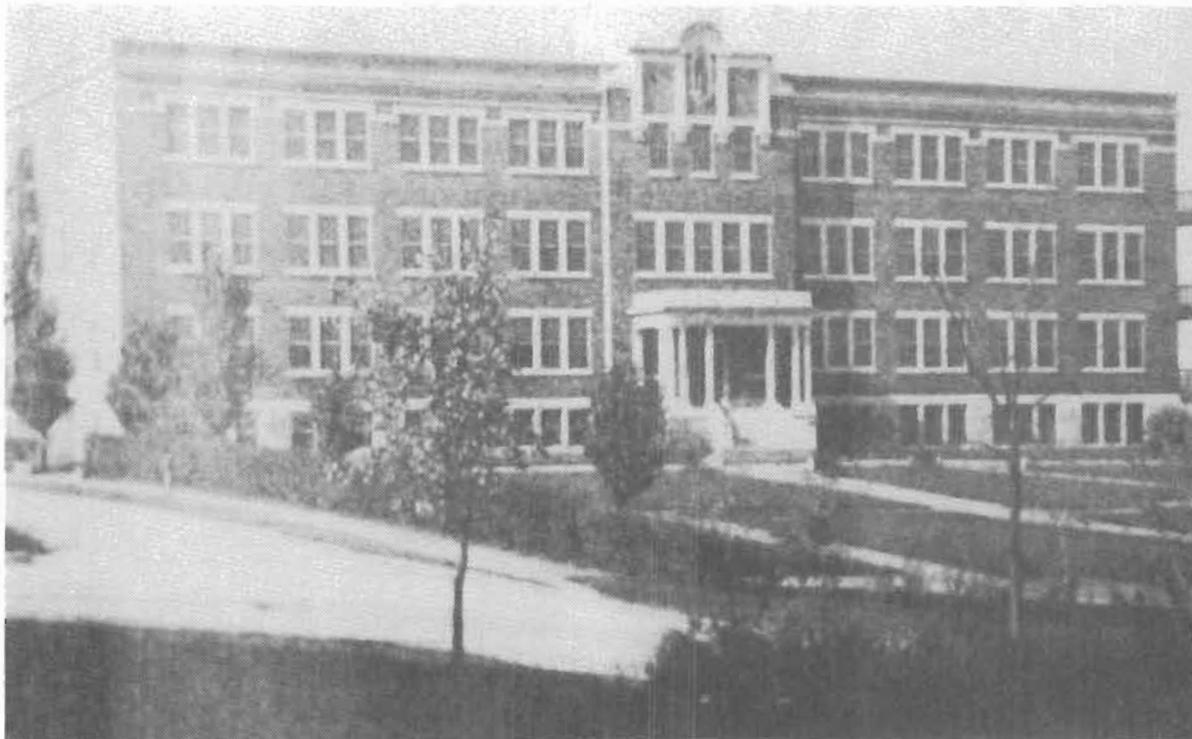
• École Normale Christ-Roi

En 1924, Mgr Limoges, évêque de Mont-Laurier, demande à la Supérieure générale des Soeurs Ste-Croix si sa communauté accepterait de venir ériger et diriger une école Normale pour jeunes filles qu'il songe à ouvrir dans sa ville épiscopale. Les soeurs Ste-Croix sont déjà impliquées dans la région où elles dirigent une école de pédagogie à Nominique afin de mieux préparer les jeunes filles qui s'orientent vers l'enseignement.

Durant ses années comme curé à travers le diocèse, et surtout depuis qu'il est devenu évêque, Mgr Limoges constate la pénurie d'institutrices



Ouvriers employés à la construction de l'École Normale



L'École Normale Christ-Roi

bien préparées à l'enseignement. Il désire donc mettre sur pied une véritable École Normale à Mont-Laurier pour pallier à ce manque d'institutrices compétentes et bien préparées.

La Supérieure Générale des soeurs Ste-Croix accepte la proposition de l'évêque de Mont-Laurier. Monseigneur continue les démarches et présente une demande auprès du conseil de l'instruction publique. La réponse est affirmative.

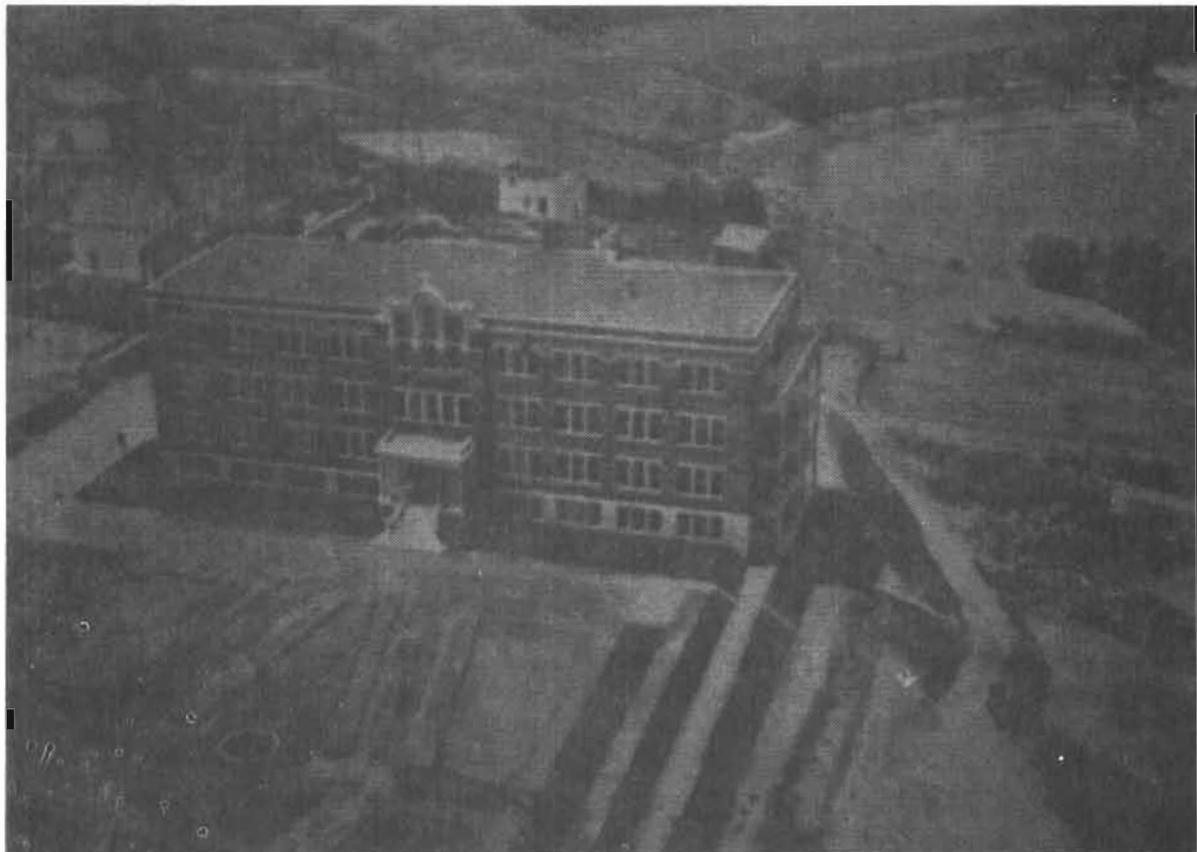
On procède alors à l'achat du terrain pour la construction: un endroit remarquable, à deux pas de la cathédrale et tout près des cascades du rapide de l'Original. Les plans et devis de l'édifice sont confiés à l'architecte montréalais J. Sawyer et les travaux de construction sont exécutés par les équipes de charpentiers et de menuisiers de l'entrepreneur Damien Boileau.

Le 10 août 1926, un premier contingent de six soeurs Ste-Croix arrive à Mont-Laurier. Les soeurs, arrivées de ville Saint-Laurent, prennent

Ecole normale

"Mont-Laurier fête aujourd'hui le jubilé d'argent de son évêque, le 5e anniversaire de son sacre et le 48e anniversaire de sa naissance, qui coïncident avec l'inauguration de l'École Normale fondée par Sa Grandeur Mgr Limoges et dirigée par les religieuses de Ste-Croix. Six évêques, un nombreux clergé et une foule de visiteurs sont arrivés hier soir, dans la petite ville pavoisée aux couleurs papales et brillamment illuminée, pour offrir leurs hommages à Mgr de Mont-Laurier et encourager de leurs paroles et de leur présence les religieuses et les élèves de l'École Normale."

Le Devoir



Vue aérienne de l'École Normale

résidence dans une maison face à l'évêché. Et déjà elles prennent charge de quelques classes avec les soeurs de la Providence qui oeuvrent dans la paroisse depuis plusieurs années. On compte alors 247 garçons et 310 filles qui sont inscrits aux écoles du Rapide et du Sacré-Coeur.

La construction de l'École Normale progresse bien et le 19 mai 1927, la statue du Christ-Roi, offerte par l'architecte Sawyer, est hissée dans sa niche en haut de l'édifice.

En juillet 1927, les soeurs Ste-Croix s'installent peu à peu dans leur nouvel édifice au moment où Mgr Limoges annonce la nomination de l'abbé Rodolphe Mercure comme premier supérieur de l'École Normale. L'abbé Mercure avait également été le premier Supérieur du Séminaire Saint-Joseph en 1915.

La fête d'inauguration de l'École Normale a lieu le 29 novembre 1927, le jour du jubilé de Mgr Limoges.

Les étudiants peuvent dès lors s'inscrire pour le cours élémentaire, le cours supérieur et le cours supplémentaire. L'institution va rapidement connaître beaucoup de succès et faire l'orgueil de la communauté et de Mgr Limoges. Les institutrices issues de l'École Normale de Mont-Laurier essaient bientôt dans tous les cantons du nord et à travers tout le Québec. Les institutrices ajoutent préparation et compétence à leur dévouement.

• Le nouveau Séminaire

En avril 1927, Mgr Limoges fait connaître un autre projet d'importance. Il annonce son intention de faire ériger un nouvel édifice plus vaste et plus fonctionnel pour mieux loger les prêtres enseignants et les étudiants du Séminaire.

Même après y avoir ajouté un troisième étage, le premier Séminaire, érigé près de l'évêché, est devenu beaucoup trop petit pour le nombre d'étudiants qu'on y accueille.

Le nouveau site choisi est remarquable, sur la colline Alix dans le quartier du Rapide-de-l'Original. L'endroit offre sans doute l'une des plus belles vues sur le village. C'est d'ailleurs le site que Solime Alix avait voulu offrir à Mgr Duhamel, à la fin du XIX

Mon vieux collègue

"Mais dites-moi donc pourquoi mon collègue avait-il l'air si vieux, lui qui ne comptait pourtant que seize années d'existence!... Oh! c'est qu'il avait peiné bien dur: toujours rempli jusqu'au bord, aucun de ses membres n'avait jamais connu le repos: telle de ses pièces, par exemple, servait de classe le jour, de chambre de professeur durant les récréations, et de dortoir, quand la cloche sonnait la fin de l'étude du soir; son unique escalier sans cesse monté par quelqu'élève sans pitié, s'était usé avant l'âge, et ne souffrait plus à la fin qu'en jeignant la plus modeste charge!"

Robert Jutras, prêtre

siècle, pour y construire l'église paroissiale.

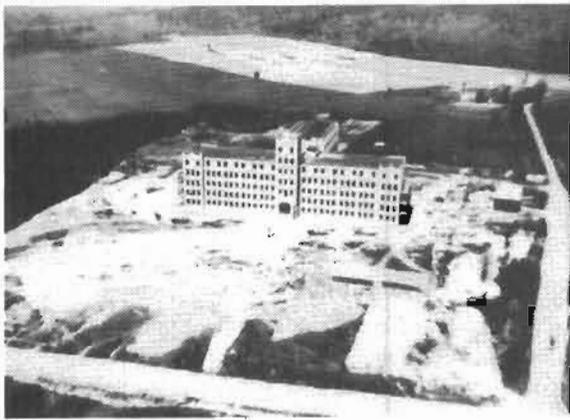
Les travaux de construction débutent en juillet 1930. Ils sont confiés à l'entreprise Bonetto de Montréal. Tous les bons ouvriers du village sont heureux d'y trouver un emploi. En période de crise

Nouveau Séminaire

"Le Séminaire dont la fondation remontait déjà à de nombreuses années en arrière, fut repris et l'on choisit comme site du nouvel édifice l'endroit de Mont-Laurier qui offre la plus belle vue. "C'est, dit le prospectus du Séminaire, au haut d'une colline qui surplombe la rivière du Lièvre dont les cascades chantent tout proche".

L'édifice lui-même est une construction de 270 pieds de front, entièrement à l'épreuve du feu. La perspective en est très harmonieuse par ses proportions. Le Séminaire St-Joseph est une institution d'enseignement secondaire, affiliée à l'Université Laval de Québec. Il offre aux jeunes gens, un confort raisonnable et, par son site dans un climat d'une incontestable salubrité, il est pour les enfants faibles un milieu tout choisi pour entreprendre un cours d'études".

Le Nord de l'Outaouais



Le nouveau Séminaire en construction

Bénédition du nouveau Séminaire

"S.E. Mgr Cassulo, délégué apostolique, à béni, ce matin, et a inauguré officiellement le Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier. A 8 heures, le délégué apostolique, accompagné des membres du clergé, parcourut toute la maison, bénissant chaque étage. Puis tous revinrent à la chapelle de l'institution où Mgr Cassulo chanta une messe pontificale.

... Commencées depuis hier après-midi, les fêtes ont duré encore toute la journée aujourd'hui".

La Presse, 7 octobre 1931



Le Séminaire sur les hauteurs du quartier du Rapide

économique, une telle construction est un apport économique important pour le village. Et le conseil municipal appuie la demande de Mgr Limoges au gouvernement du Québec, pour obtenir un octroi de 60,000\$ afin de construire la chapelle du Séminaire.

Les travaux de construction durent pendant plus d'un an et c'est en octobre 1931 que Mgr Limoges reçoit le délégué apostolique, Mgr Cassulo. Ce dernier procède à la bénédiction du nouveau Séminaire Saint-Joseph en présence de tout le clergé diocésain et de plusieurs invités de marque.

L'histoire du Séminaire remonte à l'époque du curé Labelle qui, déjà en 1879, parlait "d'établir un



collège industriel, commercial et classique pour la jeunesse dans le canton Loranger". En 1881, la Corporation du Collège de Nominigüe était née et le projet lui-même avait pris forme en 1910, sous la direction des Chanoines Réguliers de l'Immaculée Conception.

Le cours commercial

"On y étudiait les langues française et anglaise avec soin, les mathématiques, la comptabilité, le droit commercial, l'histoire du Canada et des États-Unis, un peu celle de France et d'Angleterre et, comme il se devait, la sténographie, la dactylographie et la calligraphie "Palmer". Les exemples ne manquent pas, dans la région, de belles réussites qui ont eu comme point de départ ce cours commercial".

Jean-Paul Poulin, prêtre

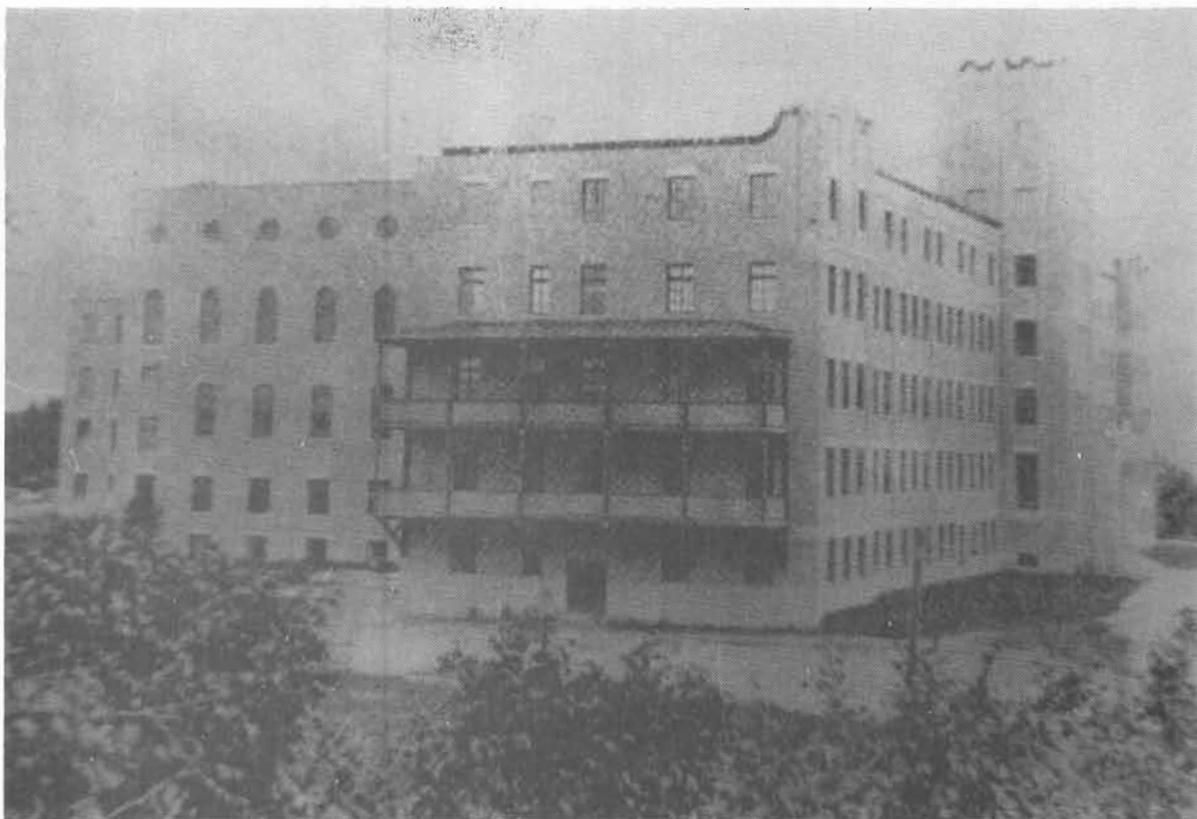
Mais avec la création du diocèse de Mont-Laurier, le collège de Nominigüe fut transféré dans le village épiscopal pour devenir le premier Séminaire Saint-Joseph de Mont-Laurier. L'édifice du premier Séminaire devenu trop petit, Mgr Limoges songea à l'érection d'un nouveau Séminaire au Rapide-de-l'Orignal.

En 1915, le Séminaire de Mont-Laurier offrait trois années de cours commercial qui aboutissaient ensuite au cours classique. A compter de 1925 toutefois, les cours commercial et classique deviennent distincts.

Plus tard, grâce au travail de Mgr Limoges, le Séminaire donnera un cours agricole et un cours d'arts et métiers.

Les activités parascolaires y sont nombreuses et bien organisées: académie, chorale, fanfare, art dramatique, arts plastiques, jeunesses musicales, coopérative, sports, scoutisme.

En 1936, les frères de l'instruction chrétienne de Laprairie viennent, pour un temps, prêter main forte aux prêtres enseignants du Séminaire. L'institution compte alors au-delà de 250 élèves qui viennent des diverses paroisses du diocèse mais également des autres régions du Québec, de



Le Séminaire Saint-Joseph



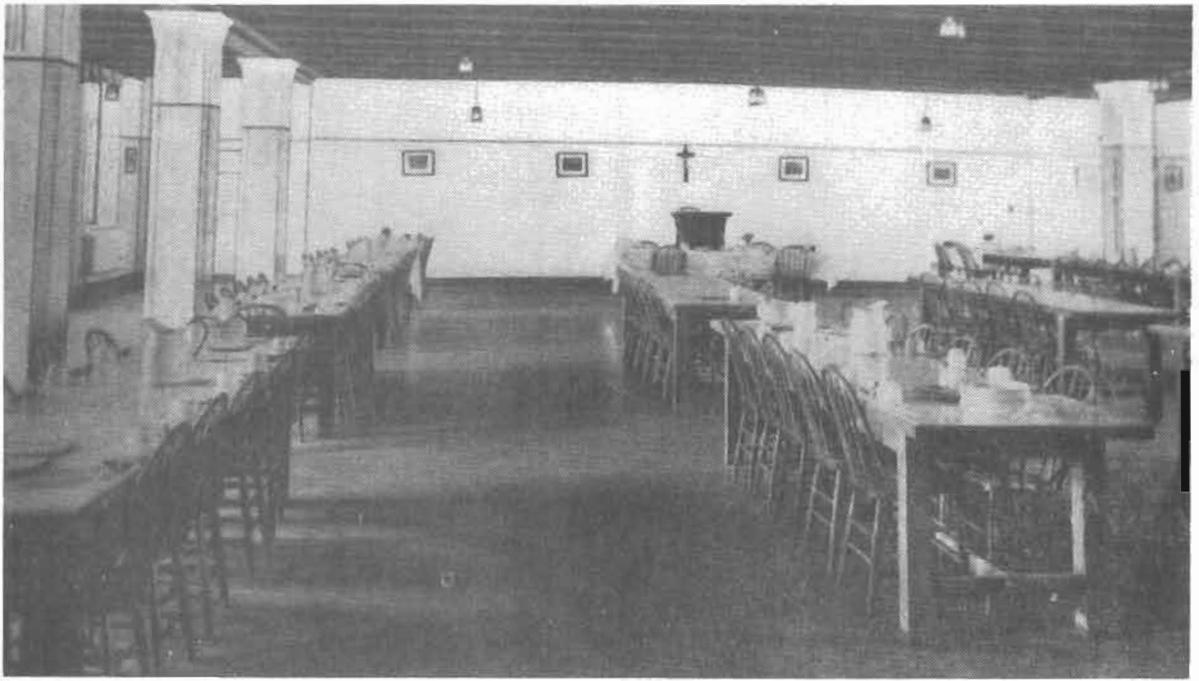
Vue aérienne du Séminaire



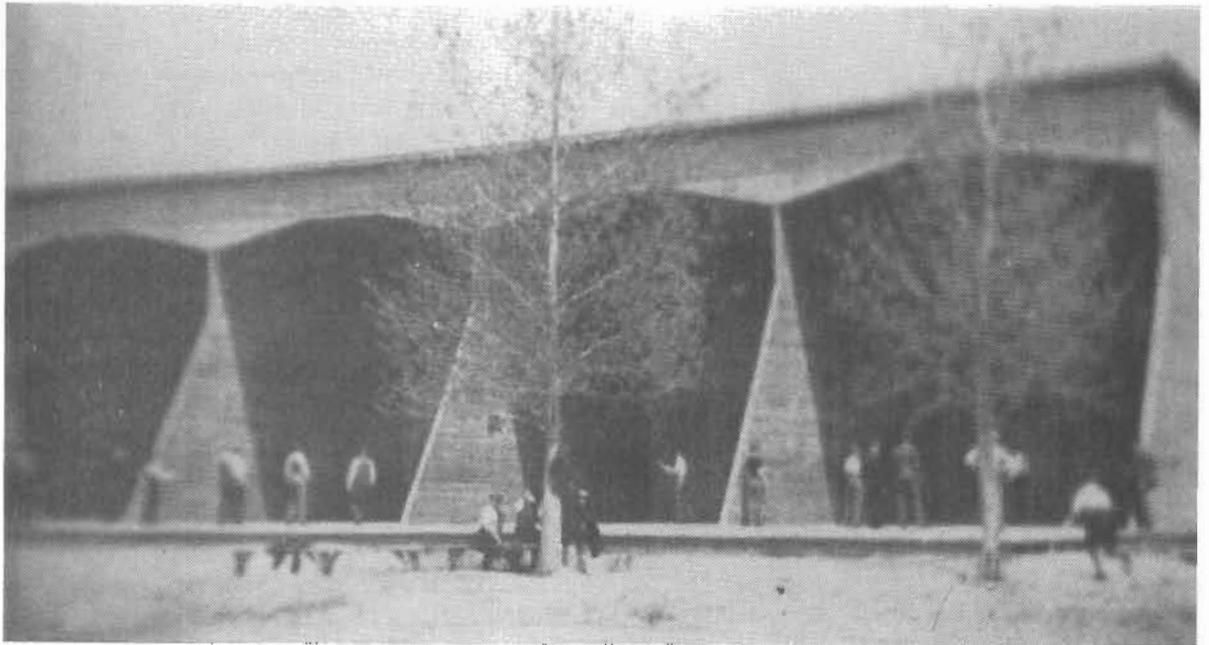
La chapelle du Séminaire



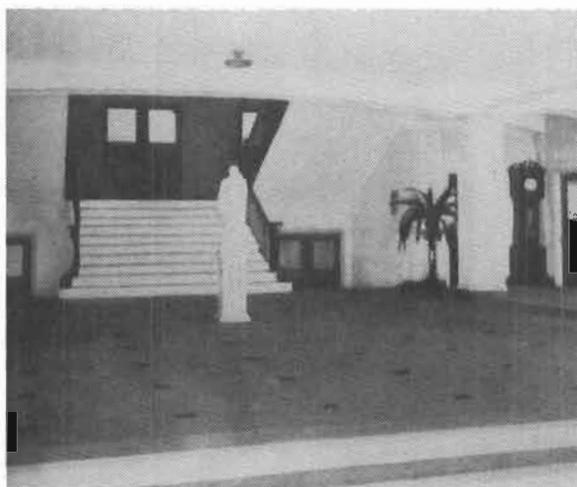
Le dortoir du Séminaire



La cafétéria du Séminaire



Les jeux extérieurs



Le hall d'entrée du Séminaire



Monument de glace pour la fête de Saint-Joseph

l'Abitibi et du Témiscamingue principalement.

Au cours des années de cette importante institution pour tout le nord, on retiendra les noms

des supérieurs: Mercure, Jutras, Joyal, Leclerc, Poulin et Trottier et ceux des différents directeurs: Régimbald, Monty, Brunelle, Gaudette, Richard, Deslauriers, Léonard, Poulin, Lacharité, Louis Forget, L'Allier, Roland Forget, Séguin et Desrosiers.

L'oeuvre du Séminaire

"Ce qu'il faudra dire, un jour, c'est le constant souci qu'ont toujours eu les autorités du Séminaire de répondre, coûte que coûte, aux besoins de la région, en cela fidèles à l'esprit de la fondation.

Sait-on vraiment, saura-t-on jamais au prix de quels sacrifices, grâce à quelles générosités, l'oeuvre du Séminaire St-Joseph de Mont-Laurier a pu grandir et rayonner pour le bien spirituel et temporel de toute la région du nord".

Jean-Paul Poulin, prêtre

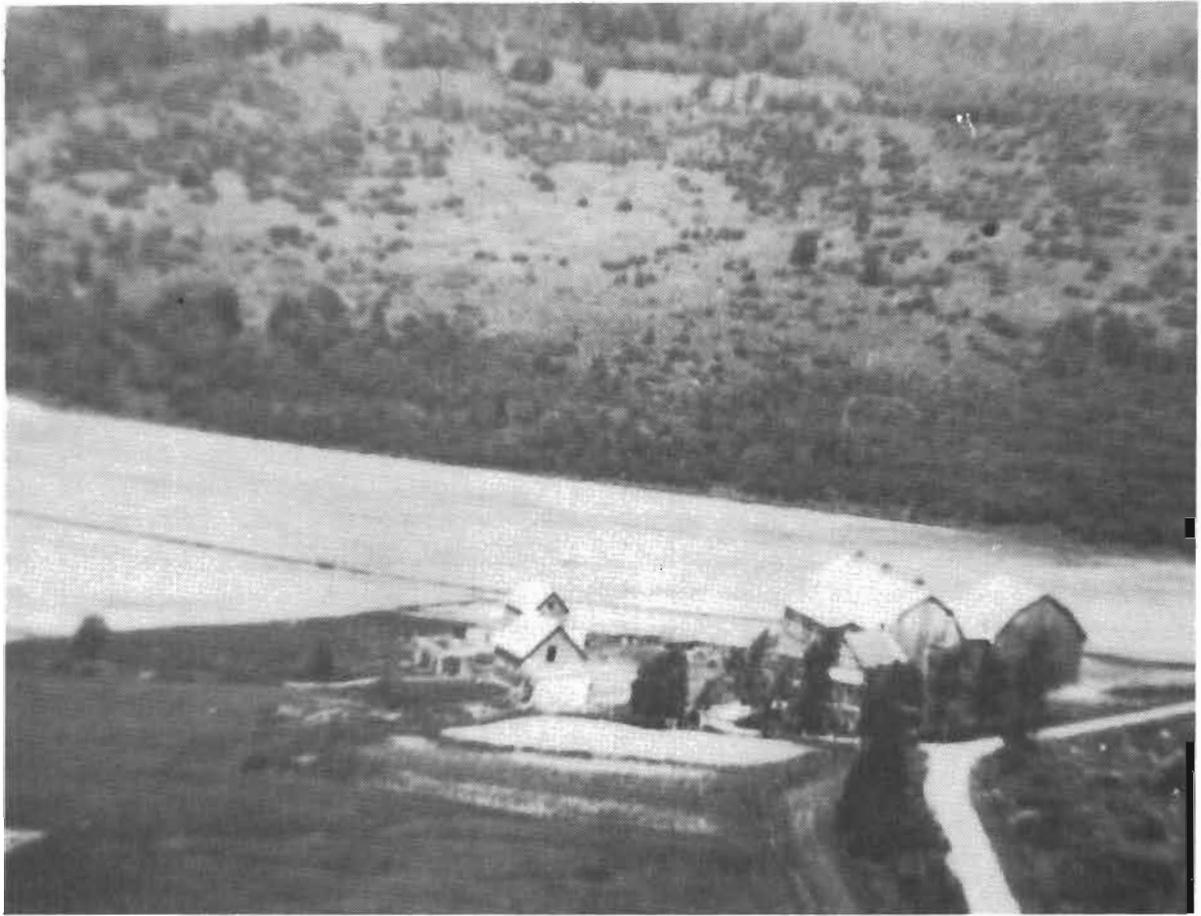
• **L'école d'agriculture**

Poursuivant ses efforts afin de bien solidifier l'économie agricole de tout son diocèse, Mgr Limoges fait les démarches nécessaires auprès du gouvernement du Québec, au conseil de l'instruction publique et au ministère de l'agriculture afin d'obtenir l'instauration d'un cours d'agriculture à Mont-Laurier.

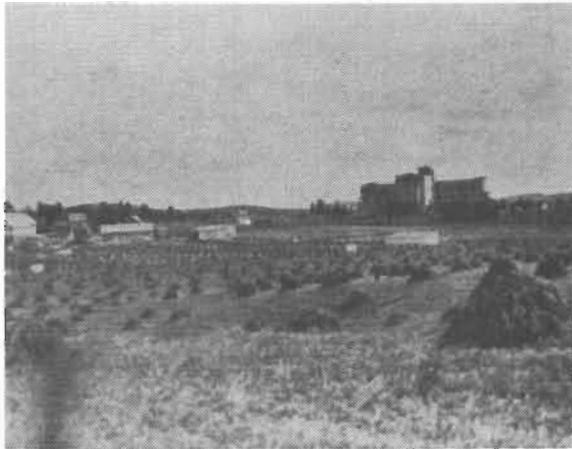
L'évêque obtient gain de cause et l'ouverture de l'école d'agriculture est annoncée pour septembre 1933. L'abbé Hermann Lassonde est nommé comme directeur de l'école. Les étudiants s'inscrivent pour la somme de 54\$ qui défraye les cours et la pension au Séminaire.

Au départ, l'école n'a pas d'édifice distinct, les cours se donnent dans les locaux du Séminaire.

Pour bien structurer ce nouveau cours agricole, le gouvernement se porte acquéreur de la ferme Saint-Joseph, située à l'arrière immédiat du Séminaire. La ferme est achetée du curé Génier pour la somme de 17,000\$ et elle servira comme ferme modèle et expérimentale pour les étudiants



La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire



La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire

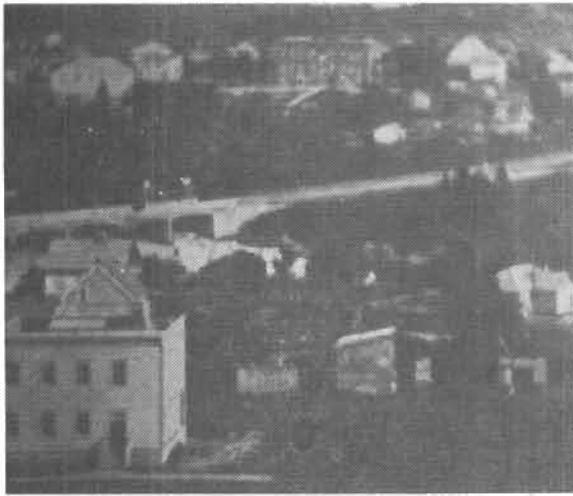
du cours agricole.

Ce cours d'agriculture va faire la fierté du collège et de Mgr Limoges qui espère qu'ainsi la relève agricole soit mieux préparée et plus compétente.

• A la Commission Scolaire

A la Commission Scolaire de Mont-Laurier, la présidence de l'organisme est assumée par le maire J. Antonio Matte entre 1923 et 1930. Joseph Lafontaine prend ensuite la relève jusqu'en 1936. Et après cette date, les délibérations des commissaires sont présidées par Henri Lafontaine.

Dans le village même, la Commission Scolaire n'a que deux écoles à superviser: l'école du Rapide, construite en bois, située sur la rue de l'École, au



Vue des deux écoles de Mont-Laurier

Rapide, en face de la croix de la colline Alix et, l'Académie du Sacré-Coeur, construite plus solidement, sur la rue principale, dans le haut-du-village.

Les soeurs de la Providence oeuvrent dans ces deux écoles depuis deux décennies. A compter de 1926, les soeurs Sainte-Croix s'installent à l'École Normale et les soeurs prennent aussi à leur charge les deux écoles de Mont-Laurier.

• Les écoles de rang

A la campagne, tout le système scolaire est centré sur l'école de rang. Chaque rang autour du village est doté de ce type de maison-école. Construite en bois ou en briques, l'école a généralement des dimensions de 30'X30'. Ces écoles prennent habituellement le nom du cultivateur le plus près; on disait l'école Richer, l'école Coursol, l'école Marcotte, l'école Lajeunesse, l'école Courtemanche, l'école Brunet, l'école du lac Nadeau, l'école du canton Campbell.

L'intérieur est toujours très modeste: un seul local-classe pour tous les élèves, plus de quarante souvent, de la première à la septième année. Les élèves occupent des pupitres doubles alors que le



Une école de rang

Mobilier de classe

"Les pupitres à deux places n'étaient pas fixés au plancher. Le bureau de l'institutrice était placé sur une estrade qu'on appelait tribune: ceci permettait d'avoir un oeil vigilant sur tout ce petit monde".

Gertrude Grenier

"Le mobilier était loin d'être suffisant, une année il manquait six à huit pupitres pour les élèves. J'avais 44 élèves, les enfants devaient rester assis sur un banc en attendant que leurs compagnons leur cèdent la place pendant qu'ils venaient recevoir des leçons près de mon bureau".

Simone Campeau

bureau de l'institutrice est placé sur une tribune: signe d'autorité. Le tableau noir, une armoire de rangement, le crucifix avec rameau béni, un banc pour le sceau d'eau et parfois une horloge placée sur une tablette, complète le mobilier de la classe.

De l'autre côté de la cloison, la cuisine n'a aussi que le mobilier essentiel: une armoire, une table, une chaise et le gros poêle à deux ponts, dans la cloison entre la cuisine et la classe. Il n'y a aucune commodité telles que l'électricité ou l'eau courante. Une pompe à eau est un luxe dans une école. Dans la chambre de l'institutrice, on retrouve la même modestie de mobilier; un lit, une armoire et parfois un petit bureau où se fait la correction des travaux d'élèves, le soir, à la lueur de la lampe à l'huile.

L'institutrice qui accepte la charge d'une école de rang aura longtemps un salaire de pitence qui dépassera très rarement 350\$ par année. Le gouvernement intervient très peu et les salaires payés sont laissés au bon vouloir des commissaires. Ces derniers procèdent trop souvent à l'engagement de l'institutrice en fonction du bas salaire demandé plutôt qu'en se basant sur l'expérience et les qualifications.

L'institutrice se doit d'enseigner toutes les

Salaires et conditions

"Je recevais \$250. de salaire annuel, le bois de chauffage était fourni, mais je devais m'occuper de chauffer le poêle à deux ponts placé entre la classe et la cuisine. Le ménage et le lavage de planchers faisaient partie de mes attributions. Il me fallait aller chercher l'eau au puits. Quant aux toilettes, elles étaient installées au fond du hangar à bois à l'arrière de l'école.

Marguerite Courtemanche

"Les subsides de l'État étant rares et parcimonieux, les commissaires n'avaient d'autres ressources que les goussets mal garnis des contribuables, pour payer une denrée qu'on connaissait peu ou très mal et qu'on ne pouvait quantifier: l'instruction. Aussi, l'institutrice, qui, de plus, fait partie du sexe "faible" est ordinairement évaluée, jugée, acceptée, beaucoup plus en raison du salaire qu'elle demande que d'après ses qualifications et son expérience".

Cécile Reid Brisebois

matières exigées par le programme d'études: géographie du Canada et du monde, lecture, grammaire, histoire du Canada, arithmétique, tables de multiplication, mais surtout la religion et l'histoire sainte. Et toutes ces matières doivent être apprises par coeur.

Et la tâche de l'institutrice, déjà lourde, se double de tout le travail d'entretien de l'école, du nettoyage et du chauffage. Elle organise donc avec ses plus grands étudiants, la corvée de l'eau, la corvée du bois de chauffage et elle a l'habileté de faire percevoir ces corvées comme des récompenses à obtenir.

Et combien de fois, la voit-on s'affairer à d'autres tâches: préparer et animer les soirées récréatives, exercer la chorale? Et elle se doit d'être célibataire car les femmes mariées seront longtemps mal venues dans l'enseignement.

Mais, à compter de 1936, les institutrices rurales du Québec, se regroupent, peu à peu, région par région, derrière le flambeau de la dynamique Laure



Dans la cour de récréation

Les jeux

"Durant la saison chaude, les élèves s'amusaient à jouer à la balle; au printemps, c'était les billes. Durant l'hiver ils apportaient leurs traîneaux et je me joignais à leurs jeux. Nous traversions les limites de la cour pour faire de meilleures glissades. Lorsqu'il faisait trop froid, tous demeuraient dans l'école et nous jouions aux cartes pendant que certains s'amusaient sur les cartes géographiques à trouver des noms de villes, de rivières, de lacs".

Gertrude Grenier

Gaudreault, une institutrice de La Malbaie qui entreprend de regrouper les institutrices rurales en associations afin d'améliorer leur situation et mettre fin à la situation d'exploitation que plusieurs vivent.

Dans la région de Mont-Laurier, l'Association catholique des institutrices rurales, district no. 9, voit le jour en 1939, après une visite de Laure Gaudreault chez Mgr Limoges. Ce dernier, peu chaleureux face au mouvement syndical, accorde cependant son accord pour la formation de l'association. La première présidente de l'A.C.I.R., district no. 9, est Mlle Laurette L'Allier de Mont-Laurier alors que Cécile Reid du Rapide-de-l'Original accepte le poste de secrétaire. Mgr Limoges nomme l'abbé Hector Deslauriers comme



Laurette L'Allier, présidente de l'A.C.I.R.

Association catholique des institutrices rurales

"A cette occasion, j'eus l'honneur de l'accompagner chez Mgr Limoges, évêque du diocèse de Mont-Laurier. J'ai oublié beaucoup de détails mais les sentiments partagés entre la crainte et l'admiration qui m'animaient durant cette entrevue historique sont ineffaçables dans ma mémoire; les syndicats n'avaient pas bonne presse et la faveur de notre évêque ne leur était pas acquise; mais Mlle Gaudreault savait être persuasive sans faux-fuyant, directe sans insolence".

Cécile Reid-Brisebois

aumônier de l'organisme. Un peu plus tard, l'abbé Adrien Cadotte deviendra l'aumônier en titre et se fait un chaud défenseur de la cause de l'association.

SANTÉ PUBLIQUE

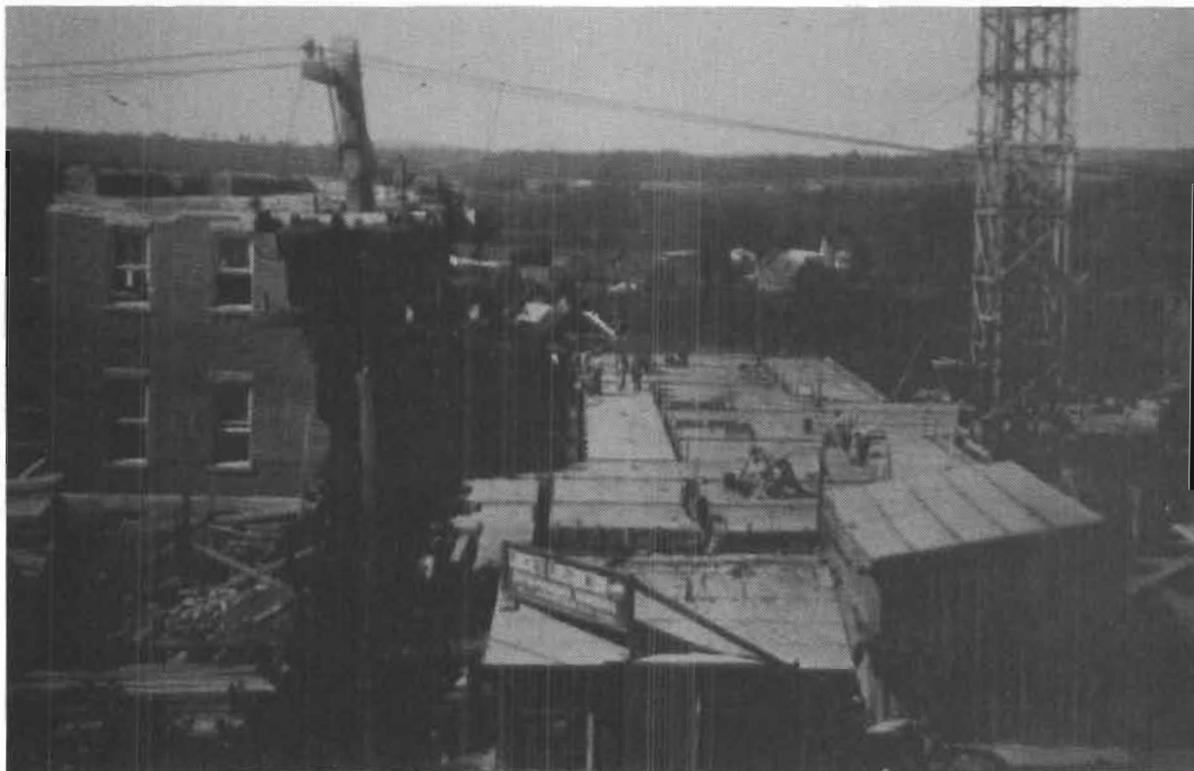
• Hospice Sainte-Anne

Au moment où Mgr Limoges fait part à ses diocésains de son intention de reloger le Séminaire Saint-Joseph dans un nouvel édifice sur la colline Alix, il annonce également son intention de transformer en hospice-orphelinat l'ancien Séminaire dans le haut-du-village. Depuis plusieurs années le besoin d'une institution pour abriter les plus âgés et les orphelins se fait sentir dans la région.

Un peu partout dans les paroisses du diocèse, les gens doivent se résigner à envoyer les vieillards loin

de chez eux, dans des institutions montréalaises. Il en est de même pour plusieurs orphelins. Les curés font toutes sortes de démarches afin d'arriver à placer certains de leurs paroissiens, mais très souvent, les démarches s'avèrent vaines. Mgr Limoges est bien au courant de cette triste situation et il décide de remédier au problème en faisant construire un foyer diocésain pour orphelins et vieillards à Mont-Laurier.

Au départ, l'édifice de l'ancien Séminaire devait servir à loger l'institution d'accueil, mais on préfère le démolir car il est jugé inapte. Un nouvel édifice est donc érigé en 1931, près de l'évêché après



Démolition du vieux Séminaire et construction de l'Hospice Sainte-Anne

Besoin d'un hospice

"De toutes parts, on s'adresse à nous, on réclame de notre charité le soulagement de ces douleurs physiques et morales; on nous supplie de trouver au moins un asile pour ces pauvres déshérités dans les orphelinats et les hospices de Montréal ou d'ailleurs. Nous faisons les démarches nécessaires. Invariablement la réponse arrive décevante; il n'y a pas de place, la maison est remplie".

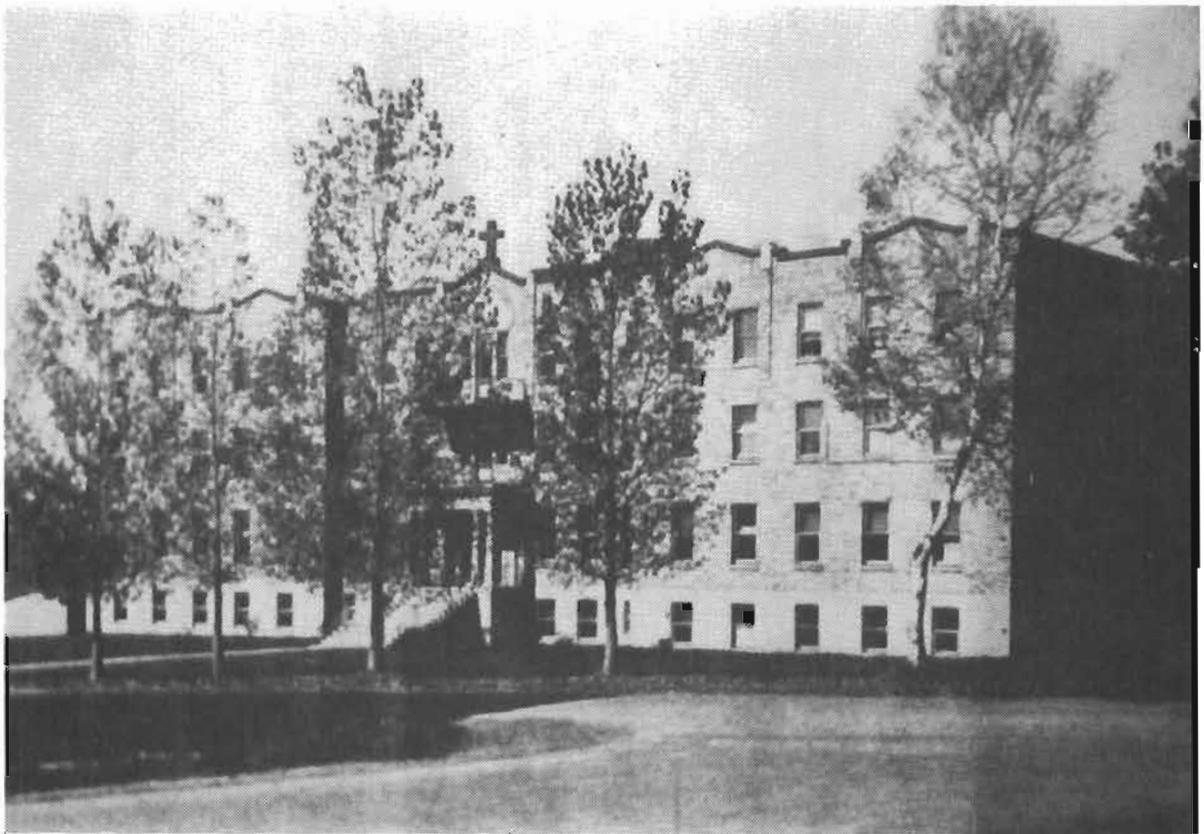
Mgr Joseph Eugène Limoges

démolition de l'ancien Séminaire.

En septembre de la même année, les soeurs Grises de la Croix d'Ottawa acceptent la demande de Mgr Limoges de venir diriger la nouvelle institution qu'on est à construire.

En juin 1932, les premières religieuses, dirigées par Soeur Saint-Donatien, arrivent à Mont-Laurier pour aménager l'intérieur et préparer la venue des premiers vieillards.

A peine ouverte, l'hospice Sainte-Anne reçoit un visiteur déjà célèbre: le frère André. Ce dernier, en voyage à Mont-Laurier, rend visite aux pensionnaires de l'hospice. En octobre de l'année suivante, le Premier Ministre du Québec, Alexandre Taschereau, vient visiter l'institution, et le cardinal Villeneuve, archevêque de Montréal en fait de même en septembre 1934. Après deux années d'existence, l'institution compte déjà 120 pensionnaires et répond ainsi au besoin ressenti dans toutes les paroisses du diocèse.



L'Hospice Sainte-Anne

• Unité sanitaire

En janvier 1931, le gouvernement du Québec accepte la demande du député Pierre Lortie, du comté Labelle, de venir ouvrir une Unité Sanitaire à Mont-Laurier. Ce système médical existe au Québec depuis 1928.

A l'instar du même service créé aux États-Unis par la fondation Rockefeller pour améliorer la santé en milieu rural, les Unités Sanitaires du Québec sont un important service d'hygiène public qui voit à la prévention des maladies contagieuses et fournit le service de visites d'infirmières à domicile. Ce système est remarquable et connaît beaucoup de succès.

Arthanase David, responsable de ce service de santé dans le gouvernement Taschereau, se rend lui-même sur place pour procéder à l'inauguration de l'Unité Sanitaire de Mont-Laurier.

Le nouveau service de santé s'installe dans un local attenant à la salle du conseil municipal et le service n'est pas bien long à faire ses preuves. Les soins des docteurs, Mondor, Thiboutot et Cantin et des infirmières, Rodrigue, Lesage, Labrecque et Duval sont grandement appréciés.

La santé publique est ainsi beaucoup mieux supervisée. Les infirmières organisent les premiers cours de "démonstrations maternelles dans la salle du conseil" pour les mères de jeunes enfants. Et pour vérifier si les conseils donnés sont bien mis en pratique, l'Unité Sanitaire organise un concours de bébés à la salle municipale pour Noël 1933. Les bébés de moins de trois ans se font alors une chaude lutte à partir de leur aspect physique, leur état de santé et leur assistance aux cliniques. Habilement, les membres de l'Unité Sanitaire arrivent à inculquer de bonnes habitudes de santé dans toute la population.



Inauguration de l'Unité Sanitaire

• Premier hôpital

Institutions scolaires pour garçons, pour filles, hospice et orphelinat, voilà autant d'institutions que Mgr Limoges a mis en place, appuyé par diverses communautés religieuses. Malgré tout ce travail, il reste toujours une autre oeuvre d'importance à réaliser pour assurer une qualité de vie acceptable à tous les citoyens de la région: la création d'un hôpital.

La création du premier véritable service hospitalier dans la région est avant tout l'oeuvre du docteur Gustave Roy, jeune médecin-chirurgien, venu s'établir à Mont-Laurier dans les années de crise économique, en 1935.

Le docteur Roy désire pratiquer la chirurgie à Mont-Laurier même, plutôt que d'avoir à diriger constamment ses patients vers les hôpitaux montréalais. Il s'informe des possibilités d'établir un petit hôpital dans son village d'adoption. Mgr

Docteur Gustave Roy

"Un jeune médecin de Montréal, M. Gustave Roy, m.d. chirurgien ambitieux et enthousiaste vint s'établir à Mont-Laurier justement à cette époque. Désirant garder ses patients dans l'endroit et pratiquer lui-même la chirurgie, il se mit en quête d'un local. Après consultation avec son excellence, celui-ci l'envoya voir le petit département de l'hospice Sainte-Anne. C'était justement ce qu'il fallait pour commencer. Bien qu'il y eut absolument rien pour recevoir des malades externes et encore moins des cas d'opération, il fut décidé que ce département servirait d'hôpital".

Maurice Lalonde



Le Dr. Gustave Roy opérant à l'Hospice- Hôpital

Limoges lui suggère de rencontrer les soeurs Grises à l'hospice et de voir s'il est possible de transformer en petit hôpital pour toute la population, le petit service d'infirmerie qui existe pour les pensionnaires à l'hospice Sainte-Anne.

Le dévouement et la serviabilité des soeurs

aidant, le premier hôpital de Mont-Laurier est ainsi bien modestement créé et le 18 janvier 1936, le docteur Gustave Roy procède à la première intervention chirurgicale, celle d'une petite fille arrivant de Nominique par le train du soir. Un autre important jalon de l'histoire de la région vient d'être posé.

VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE

• Arrivée du curé Pierre Neveu

Le curé Cadieux dirige la paroisse de Notre-Dame de Fourvières entre 1922 et 1925. Le curé Pierre Neveu prend ensuite la relève pendant plusieurs années. Erudit, cultivé, écologiste avant la lettre, profondément nationaliste, le curé Neveu devient rapidement une personnalité d'importance dans la communauté de Mont-Laurier, à une époque où la vie sociale et la vie paroissiale se confondent souvent avec la vie religieuse.

Le curé voit au bon ordre de sa paroisse et les réprimandes du haut de la chaire font réfléchir. La mode des années 20 semble avoir causé beaucoup de souci au curé avec "tous ces décolletages de jeunes filles qui causent la perte de vocation" et "ces plages qui sont devenues de vrais Sodomes". Le curé rappelle aussi les parents à l'ordre pour "mieux éduquer les enfants qui vont briser les vitres chez les citoyens paisibles et chez les religieuses". Et il se montre fort satisfait lorsque les autorités municipales décrètent un couvre-feu pour les enfants et font placer une sirène à cet effet sur le toit du garage Vanchesteing.

Les abus de boisson sont aussi un problème préoccupant pour le curé qui se déclare en parfait



Le curé Pierre Neveu

Garage
VANCHESTEING

DIX-SEPT ANNEES D'EXCELLENTS SERVICES

Le curé gronde

"Les jours derniers les autorités du Séminaire ont planté des arbres sur leur propriété au Rapide. Ces arbres n'ont pas été plantés pour les détruire aussitôt. Je vous prie donc de respecter le bien d'autrui. On veut faire de votre village et de ses environs quelque chose de propre, d'attrayant, n'y mettez pas d'obstacles. On s'est permis et on se permet d'une manière habituelle de briser les clôtures, de couper des arbres même déjà assez gros. Si ces choses-là sont faites avec malice, c'est un péché contre la justice. Si vous avez besoin de ces bois pour chauffer, allez plutôt vous adresser au procureur du Séminaire et il vous en achètera. Gardez aussi vos vaches, elles détruisent ces jeunes plantations".

Pierre Neveu, curé 1925

accord avec le conseil municipal qui s'oppose à la création d'une Commission des liqueurs dans le village.

"Images inconvenantes et indécentes affichées dans les maisons", festivités dans les salles de danses, et promenades du côté de "la scie ronde: véritable lieu de débauche", sont aussi l'objet de sévères avertissements.

Il faut aussi se méfier "des communistes dont la

Scandales du carnaval

"Heure sainte pour expier tous les scandales du dernier carnaval dans notre ville, on ne s'est pas gêné une fois de plus pour manifester ses goûts pour les amusements païens. Certaines maisons se donnent évidemment la tâche de déniaiser notre jeunesse... Les femmes et les filles qui ont des déshabillés honteux et participent à des bals et danses mauvaises, lisent des romans obscènes ou impies".

Pierre Neveu, curé 1935

La vie du curé

"Je sais que plusieurs parmi vous se contentent de peu, partagent la vie, les labeurs et le pain du colon. Pour accomplir toutes les charges d'un bon pasteur, ils se font constructeurs d'églises et d'écoles, ils parcourent de longues distances, ils sont à la fois les premiers défricheurs et les premiers semeurs".

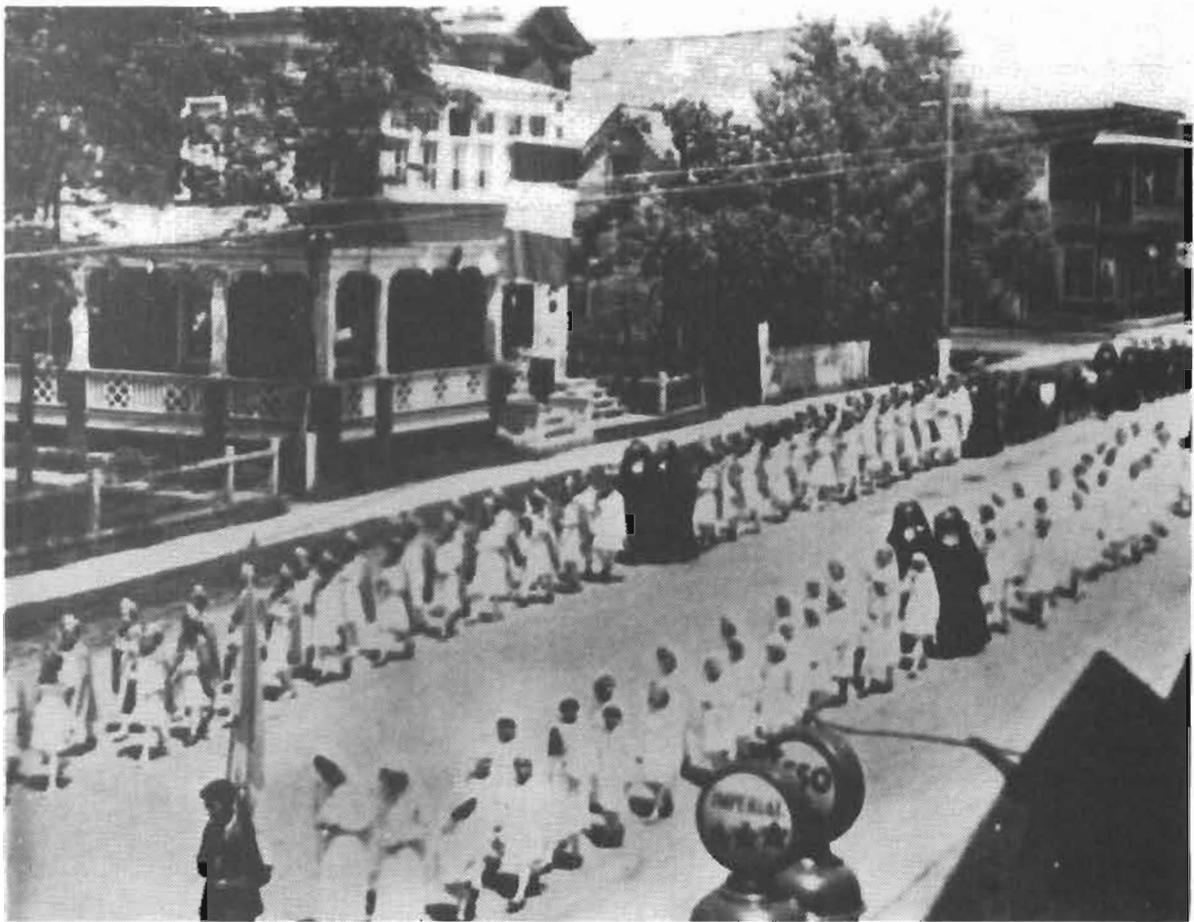
Mgr Limoges

froide ambition est d'abolir toute idée religieuse, de détruire toute autorité, de faire disparaître la propriété". Mais l'ennemi le plus près à surveiller est le protestantisme avec "sa littérature et ses évangiles falsifiés."

Procession de la Fête-Dieu

- 1 - les élèves de l'Académie sous la direction des religieuses de la Providence;
- 2 - les enfants de Marie et les Fermières;
- 3 - les Dames de Sainte-Anne avec bannière;
- 4 - les Dames et demoiselles non congréganistes;
- 5 - la Croix et les acolytes;
- 6 - les enfants de chœur et le clergé;
- 7 - le DAIE porté par les marguilliers du banc et Joseph Grenier;
- 8 - le chœur de chant;
- 9 - le Séminaire avec la fanfare;
- 10 - la Ligue du Sacré-Coeur avec sa bannière;
- 11 - les Chevaliers de Colomb;
- 12 - l'Union Saint-Joseph avec leur bannière;
- 13 - les hommes et jeunes gens non congréganistes.

Le curé



Procession de la Fête-Dieu sur la rue du Portage

Mais la vie du curé de la paroisse n'est heureusement pas faite uniquement de ces aspects négatifs. La vie religieuse de la paroisse est intense: messes, vêpres, saluts du Saint-Sacrement, confessions, baptêmes, mariages, sépultures sont les lots hebdomadaires auxquels il faut aussi ajouter les heures saintes, les chemins de croix, les 40 heures, le carême, la semaine sainte, les reposoirs, les rogations, les quatre-temps, le mercredi des cendres, les retraites, la messe de minuit, le mois de Marie, la procession de la Fête-Dieu et le pèlerinage annuel à Ste-Anne du Lac, pour la fête de la sainte, en juillet.

A l'église, le curé continue encore à procéder "à la vente des bancs" dont les prix varient entre 3\$ et 5\$. Les quêtes invitent à la générosité pour les lieux saints, les enfants abandonnés ou l'embellissement de la cathédrale.

En 1924, Mgr Limoges fait couper plusieurs milliers de pieds de chêne rouge pour réaliser les magnifiques boiseries de la cathédrale. Les architectes montréalais Viau et Venne dessinent les plans et la boutique Caron et frères de Mont-Laurier réalise le travail, sous la direction du maître-menuisier Hervé Langlois. En 1926, la générosité des paroissiens permet de placer les différentes statues dans la cathédrale.

En 1929, Mgr Limoges commande une autre coupe de bois de chêne pour l'ameublement de la sacristie. Et les dames de la paroisse organisent une grande tombola de plusieurs jours avec tirage d'une automobile afin de recueillir la somme de 5,400\$ pour doter la cathédrale d'un orgue de qualité. Et à l'extérieur, en août 1929, on déplace le magasin-général de Jean-Baptiste Forget et ses hangars vers un emplacement de l'autre côté de la

Embellissement de la cathédrale

"La cathédrale, commencée par Mgr Brunet, n'était pas terminée à l'intérieur. Mgr Limoges fit faire l'ameublement, autels, chaire, confessionnaux, bancs, stalles et boiseries en chêne de la région, enrichi de sculptures. Les murs de la voûte reçurent une toilette neuve".

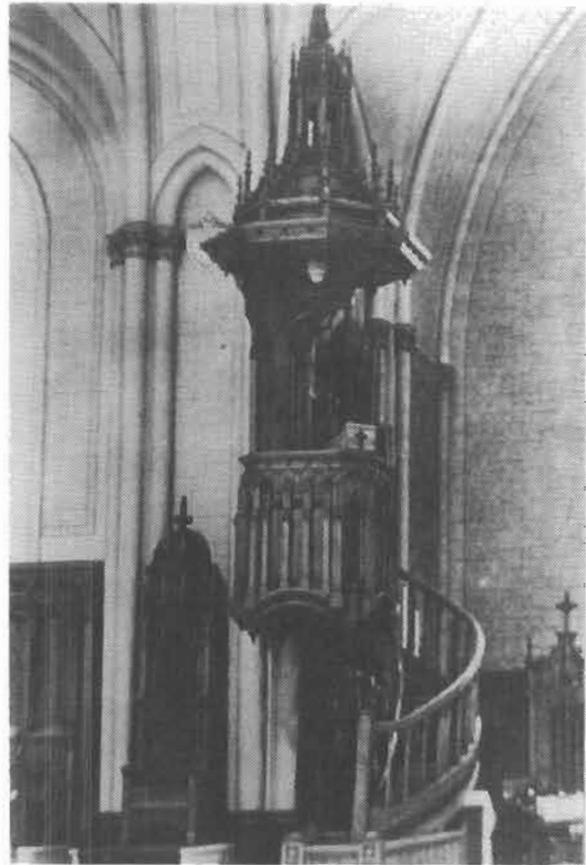
Le Nord de l'Outaouais

"Un temple bâti en pleine région forestière se devait de mettre à l'honneur cette richesse naturelle. Ce qui frappe en entrant dans cette cathédrale, c'est précisément la place importante que prend le bois. Le tout venant, qu'il soit résidant ou passant, peut contempler à loisir les merveilles que peut accomplir la main de l'homme à partir de ce matériau de qualité. Bien utilisé, celui-ci prend toute sa valeur".

Suzelle Pearson et autres.



Le chœur de la cathédrale vu de la nef



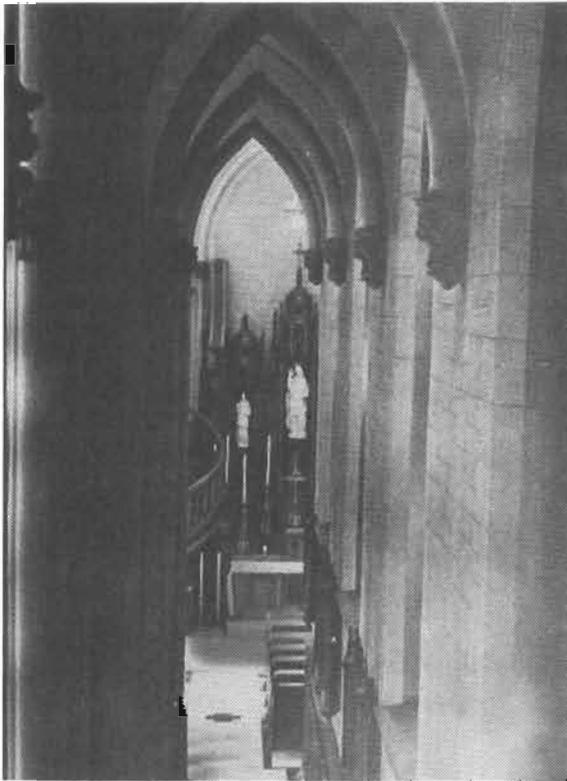
Les belles boiseries de la cathédrale

rué, en face de l'évêché. La cathédrale apparaît enfin dans un vaste espace de verdure,

La vie du curé est aussi faite des diverses bénédictions: "d'une croix érigée dans le rang de la rivière chez Xavier Courtemanche, à 3 heures, le 20 juillet 1930", bénédictions aussi des automobiles, qui se font de plus en plus nombreuses dans les rues du village.

Le curé anime aussi les divers organismes à caractère religieux: Ligue du Sacré-Coeur, Dame de Ste-Anne, Enfants de Marie, Confrérie du St-Rosaire, Confrérie du chemin de Croix, Confrérie du St-Sacrement, Ligue de la messe quotidienne et les jeunes croisés de l'Eucharistie.

Et c'est encore à l'église que l'on apprend le décès des divers pionniers de la paroisse: Solime Alix, en février 1927, à l'âge de 71 ans; Charles Bock, en mai 1932, à l'âge de 79 ans; l'abbé Eugène Trinquier, le 31 décembre 1932, à l'hôpital St-Michel de Buckingham; Anthime Dubreuil, le 1er



Les belles boiseries de la cathédrale

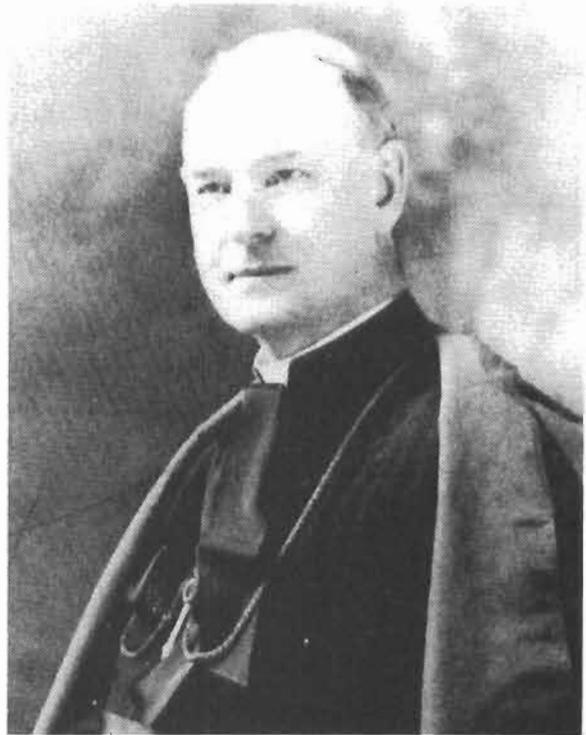


La cathédrale de Mont-Laurier

maire de la municipalité de Mont-Laurier, décédé en février 1936 et Alfred Fortier, âgé de 73 ans, en décembre 1939.

• Soeurs du Précieux-sang

En juin 1934, Mgr Limoges annonce à ses diocésains la fondation d'un monastère des Soeurs du Précieux-Sang à Mont-Laurier. Cette communauté, cloîtrée, entend se livrer à la prière et à la contemplation pour la conversion des



Monseigneur Limoges

Arrivée des soeurs du Précieux-Sang

"C'est Mgr l'évêque J.E. Limoges qui les avait accueillies dans l'entrée de la cathédrale. La première semaine, elles sont restées à l'École Normale parce que le Monastère n'était pas prêt".

Louis-Philippe Fortin, prêtre

pêcheurs. Le but principal de leur vie monastique est de chercher Dieu et la prière est un moyen important pour rencontrer le Seigneur. Les soeurs ont une vie en équilibre entre l'humain et le divin.

Samedi, le 23 juin 1934, les huit premières soeurs de la communauté descendent du train à Mont-Laurier, en provenance de Nicolet. Au cours de la

même année, huit autres religieuses viennent se joindre aux premières arrivées.

Les soeurs s'installent dans un modeste monastère près de la cathédrale. L'édifice, en brique rouge de la "briquerie" du Rapide, a précédemment été occupé par les Soeurs Notre-Dame.

Soeurs du Précieux-Sang

"Rameau détaché de celui de Nicolet en 1934, les soeurs du Précieux-Sang vivent à Mont-Laurier dans leur monastère du Mont-de-la-Rédemption. Elles s'y livrent à la prière et à la contemplation en l'honneur du Précieux-Sang de Notre-Seigneur, victime pour la conversion des pêcheurs et les besoins de l'église".

Jean-Paul Poulin, prêtre

• Soeurs de la Sainte-Famille

Deux ans après l'arrivée des premières soeurs du Précieux-Sang, Mgr Limoges accueille une autre communauté à Mont-Laurier, celle des Petites Soeurs de la Sainte-Famille.

Le groupe de religieuses arrive de Sherbrooke dans les cantons de l'Est afin de prendre charge de la cuisine et de l'entretien de l'évêché et du Séminaire St-Joseph.

Leur travail, souvent effacé, est fait d'un dévouement sans borne dans les tâches quotidiennes les plus humbles.



Le couvent des soeurs Notre-Dame qui deviendra la maison des Jésuites

- **Départ des Soeurs Notre-Dame**

En mars 1937, la communauté des Soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier, fondée par Monseigneur Brunet en 1921, quitte son couvent du Rapide-de-l'Original, près du Séminaire, pour aller poursuivre son oeuvre dans la nouvelle région abitibienne.

La communauté est née à une époque d'organisation du diocèse de Mont-Laurier, à l'époque de Mgr Brunet. Le groupe de religieuses se déplace maintenant vers une autre région de colonisation où les besoins hospitaliers et scolaires sont très grands.

Les soeurs Notre-Dame se sont dévouées dans la région de Mont-Laurier pendant seize ans. C'est maintenant dans la région de Rouyn que la quarantaine de religieuses va continuer son oeuvre.

- **Arrivée des Jésuites**

Le départ des Soeurs Notre-Dame est suivi de l'arrivée de la Compagnie de Jésus en juin 1938.

Les pères et frères Jésuites occupent dès lors le couvent que les Soeurs Notre-Dame viennent de quitter, au Rapide-de-l'Original. Les Jésuites organisent l'endroit afin de recevoir les étudiants de la communauté qui viendront y passer la troisième année de leur noviciat.

Le couvent des Jésuites offre une très belle vue sur la rivière du Lièvre et sur le village de Mont-Laurier. Les pères vont patiemment embellir les abords de l'édifice et le boisée attenante.

VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS

- **Salle paroissiale**

Pendant longtemps, la salle paroissiale va constituer le lieu privilégié pour les divertissements des habitants de Mont-Laurier.

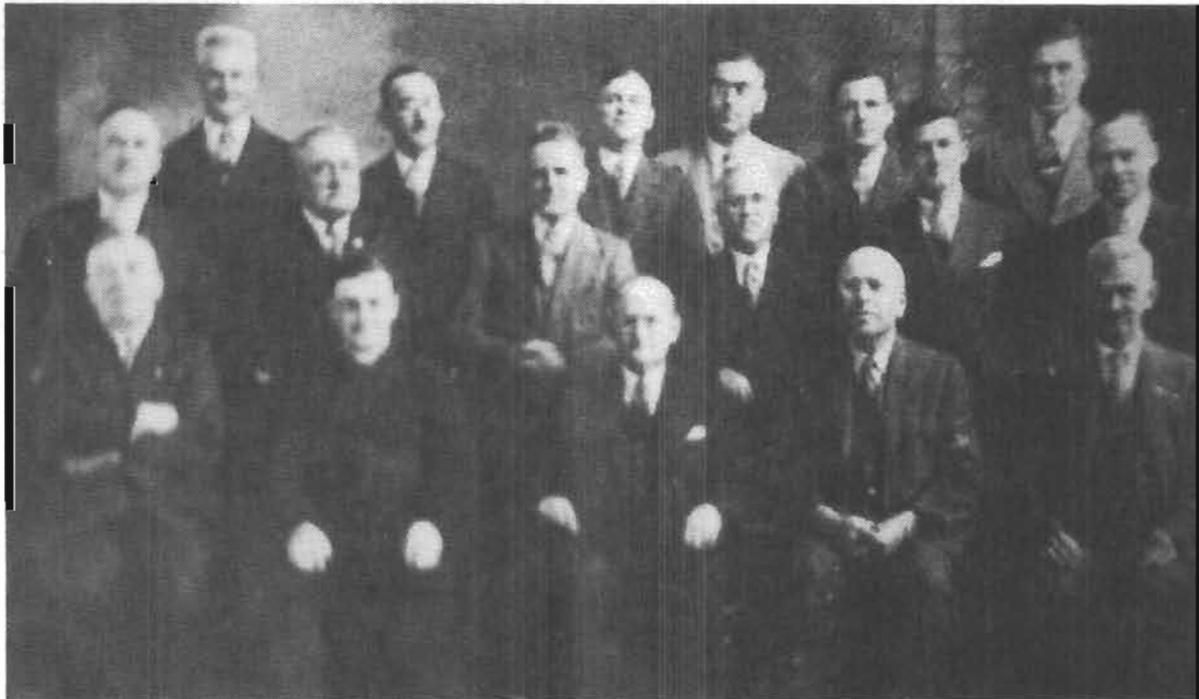
Les divers organismes de la paroisse: J.A.C., J.E.C., Chevaliers de Colomb, Dames de Ste-Anne, Société de Charité et autres y organisent régulièrement des soirées dont les profits sont versés aux différentes oeuvres de la paroisse.

Les Chevaliers de Colomb, fondés en septembre 1922, ne sont pas les moins actifs. Le chef de gare Hermas Lamarche sera le grand Chevalier du Conseil 2410 pendant plus d'un quart de siècle, jusqu'en 1948. Les chevaliers ont d'ailleurs leur

propre salle de réunion, sur la rue du Pont, en face de la cathédrale.

En novembre 1924, l'agronome Thiffault fonde le premier Cercle des Dames fermières de la région, à Mont-Laurier. Ces dames se font un plaisir d'organiser des soirées d'opérette ou des parties de cartes afin d'amasser des fonds pour les plus démunis de la paroisse.

Le théâtre est souvent à l'honneur également. En mars et avril 1931, un groupe de comédiens présentent deux pièces: "L'oncle du Canada" et "Edouard le Confesseur", deux beaux drames fort appréciés, afin d'amasser les fonds nécessaires pour mettre sur pied une bibliothèque paroissiale. Le succès de ces "deux belles séances" permet



Le conseil des Chevaliers de Colomb



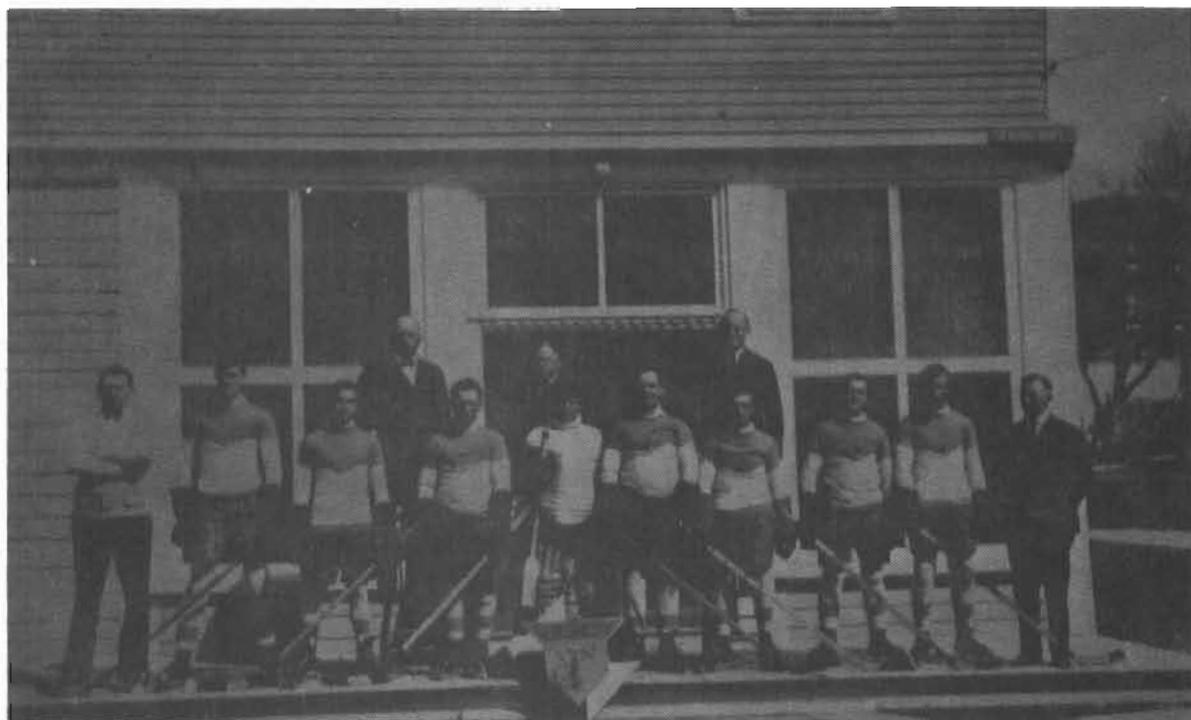
Le Grand Chevalier Hermas Lamarche

l'ouverture de la bibliothèque en décembre 1931. Elle est installée dans un local du soubassement de la sacristie et il en coûtera 1\$ pour y être abonné.

Il arrive aussi que la scène de la salle paroissiale soit occupée par des acteurs de renom telle "cette belle séance qui sera donnée par le cercle de l'A.C.J.C. avec Hector Chariand, acteur bien connu de Montréal". Le groupe des Compagnons de St-Laurent vient aussi, durant les années 30, présenter du théâtre de grande qualité sur la scène de la salle académique du Séminaire.

La salle paroissiale du village est aussi l'endroit choisi pour tenir les diverses conférences: sur l'agriculture ou sur la protection des forêts contre les incendies avec "interdiction de fumer dans la salle...". En janvier 1933, s'y tient une conférence-concert sur "l'évolution des aveugles" avec Edmond Sabourin, fondateur et vice-président de l'association canadienne-française des aveugles, et le concours du pianiste Pierre Shatskoff et autres musiciens qui donneront la partie musicale.

Et l'été, lorsque la température le permet, la conférence ou les "vues animées" se déroulent en plein air, "après les vêpres seulement", dans la cour du Séminaire.



L'équipe de hockey des C.D.C. devant leur salle sur la rue du Pont

**Soirée anniversaire cercle de
la Divine Bergère;**

Programme

1. Duo au piano - "Je suis prêt" - par deux fermières - souhaits de madame la présidente.
2. Mandoline - "Sérénade des anges" - par Mlle Méléda Laflamme au piano Mlle Henriette Blouin
3. Prix du concours
4. "Épluchette de blé d'inde" - par Mlles Berthe Rouleau et Juliette Boisvert
5. Partie de cartes
6. Mandoline - "Bacarole" - par Mlle Méléda Laflamme - au piano Mlle Henriette Blouin
7. Chant - "La Paysanne" - par Mlle Juliette Boisvert
8. Partie de cartes
9. Piano - "L'alouette" - par Mlle Méléda Laflamme
10. Goûter
11. Chant - "La prière du laboureur" par Mlle Méléda Laflamme
12. Piano - par Mlle Marie-Jeanne Lamarche
13. Comédie "J'rends mon tablier".
- Aime Dieu et ton foyer -
18 janvier 1934



Démonstration culinaire à la salle paroissiale

• Nationalisme du curé Neveu

Pour les rassemblements de plus grande importance, on utilise les terrains de "l'exposition", à l'ouest du village près de la rivière, entre les îles et la "scie ronde".

C'est d'ailleurs à cet endroit que se tient un important rassemblement de la "Société du bon parler français". Deux fils de la paroisse, Jean-Marie et Jules Massé, fondateurs de la Société, sont les conférenciers invités, de même que le docteur Létondal et le docteur Albiny Paquette,

Refrancisation et tourisme

"Un mouvement a été lancé récemment dans toute la province en faveur de la refrancisation de nos villages et de nos campagnes. Il a pour but de débarasser nos routes de laideurs qui soulèvent l'indignation des personnes bien pensantes et nous ridiculisent aux yeux des étrangers. Ils viennent dans nos montagnes pour trouver le calme et le repos et goûter le charme et le pittoresque des Laurentides. Tout le monde appuie le mouvement. Les touristes sont les premiers à le faire. Il s'agit des annonces prétentieuses qui s'étalent au bord de nos routes sans aucun souci du bon goût. Elles donnent une pauvre idée de la calligraphie, de l'orthographe et la langue parlée dans notre région. Il importe de montrer ce que nous sommes. Nous appartenons à un pays français de parler et de sentiments français. Pourquoi alors afficher un visage anglais? Toutes nos annonces anglaises sont de nature à donner aux étrangers l'impression que nous sommes un peuple sans fierté, honteux de sa langue et de ses traditions, incapable de s'affirmer comme français. On pense par là attirer la clientèle anglaise, c'est très faux. Ce que recherche dans nos régions, les touristes, c'est le cachet particulier de notre province qu'ils ne trouvent pas ailleurs".

Pierre Neveu, curé 1933

maire de Mont-Laurier. Du haut de sa chaire, le curé Neveu a fortement recommandé à ses paroissiens de se présenter nombreux au dit rassemblement. Cette société vise l'amélioration de la qualité de la langue parlée et elle s'inscrit dans la vague nationaliste des années 30, au Québec.

La crise économique a amené une sévère critique du système économique capitaliste et comme au Québec ce système prend souvent figure anglosaxonne, la critique est fortement teintée de nationalisme. Plusieurs dénoncent le caractère non francophone du capitalisme québécois et se font les défenseurs d'un accroissement du rôle des francophones dans leur économie. L'Action Libérale Nationale, formée de jeunes libéraux mécontents du gouvernement Taschereau, est née de cette vague. On reproche au gouvernement de défendre trop la grande industrie, pratiquement toujours étrangère, au détriment de l'industrie locale. A Mont-Laurier, les industriels qui ont dû fermer leurs portes à cause de la dépression aiment particulièrement l'une des idées de ce groupe qui entend valoriser la création



L'abbé Lionel Groulx

de petits centres industriels en régions rurales.

Pour le curé Pierre Neveu, le porte-parole nationaliste le plus intéressant demeure l'abbé Lionel Groulx, historien et professeur d'histoire à l'Université de Montréal. Le groupe nationaliste attaché aux idées de l'abbé Groulx publie "l'Action Nationale" que le curé de Mont-Laurier lit toujours avec beaucoup d'attention. Il est parfaitement en accord avec les écrits de Groulx qui insiste sur la re francisation du commerce et sur le caractère français et catholique du Québec.

La grandeur et l'utilité de l'épopée française et catholique sur le continent nord-américain dont parle si bien l'abbé Groulx, trouve une oreille très favorable chez le curé de Mont-Laurier.

Le curé invite donc ses paroissiens à venir en grand nombre écouter les conférenciers de la "Société du bon parler français" et il insiste lui-même dans un beau prône, sur la re francisation du commerce.

• Fêtes et divertissements

Au Séminaire, la fête de St-Joseph, en mars et celle de Dollard, en mai, sont l'occasion de présenter une pièce de théâtre où toute la population est invitée. En temps de prospérité, la fête de St-Joseph se termine même par un feu d'artifice.

Mgr Limoges insiste lui-même pour que la fête de St-Jean-Baptiste ne passe pas inaperçue. Il demande que l'on donne au moins un cachet religieux à la fête du Saint, patron des canadiens-français.

La venue de visiteurs de marque, comme celle du premier ministre ou celle du délégué apostolique, donne aussi lieu à de belles festivités où le groupe des pompiers volontaires et les Chevaliers de Colomb sont mis à contribution pour ériger des arches de sapinage dans les rues du village.

Les râfles sont aussi des soirées typiques de



Comédiens au Séminaire



Monseigneur Limoges et sa garde épiscopale

Une râfle

“Autrefois, aux environs de la Sainte-Catherine, avait lieu la râfle des dindes. Le fermier qui avait des dindes    r  fler, avisait le curé de sa paroisse; celui-ci l’annonçait en chaire à la grande messe et invitait tout le monde du village et des environs à y participer.

Le jour venu, la râfle se faisait à l’aide d’une roue et de palettes de bois num  rot  es. On louait, sur chaque tour de roue autant de palettes que le joueur désirait en avoir et l’on recomman  ait ainsi à chaque dinde tir  e. Habituellement, à chaque cinquième dinde que l’on tirait, la recette de cette dernière allait au curé qui la distribuait aux pauvres de sa paroisse.

Chaque râfle se clôturait par une grande veill  e où il y avait chants, déclamations, musique et danse”.

Le Flambeau

Fête nationale 1937

“La fête de Saint-Jean-Baptiste est ch  m  e. Cette année, elle est f  t  e dans la localité avec un éclat inaccoutumé: messe en plein air, sermon de circonstance, banquet, discours patriotiques, procession de chars allégoriques représentant des scènes nationales et locales parcourent les rues principales de la ville et montrent aux yeux éblouis des spectateurs que l’on peut, à Mont-Laurier, aussi bien que dans les grandes villes de la province, fêter Saint-Jean-Baptiste avec pompe et éclat”.

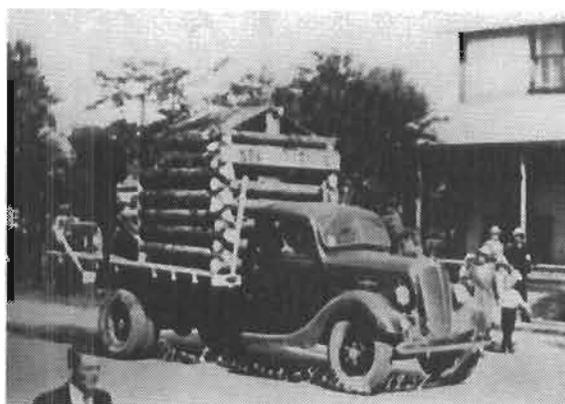
Archives de l’  cole Normale

l’époque. Ce genre de soirée se tient généralement à la campagne. Le cultivateur organise une sorte de vente à l’encan de ses dindes. Le curé publicise la râfle le dimanche précédent et une partie des profits de la vente est donn  e pour les oeuvres du

curé. La soirée est toujours agréable, avec chanteurs, violonneux et même danses lorsque le curé ferme les yeux.

Les tombolas sont aussi un divertissement très populaire. Avec la participation des Chevaliers de Colomb, le curé Neveu organise deux grandes tombolas en 1938 et 1939. Les profits servent à l'embellissement du cimetière de la paroisse. Le curé Neveu n'est pas peu fier de son cimetière. Il en a dessiné lui-même les plans d'aménagement, il a aussi dessiné la belle croix qui y sera placée en octobre 1933 afin de "commémorer le 19ième centenaire de la mort du Christ". Le curé Neveu désire que l'on respecte la mémoire des anciens et il veut que les pionniers de sa paroisse reposent dans le plus beau cimetière du nord.

La plus belle fête de l'époque est sans doute la fête de la St-Jean-Baptiste de 1937 alors que la fête est chômée pour la première fois. Toute la région, tous les villages environnants participent à la fête à Mont-Laurier. La journée débute avec la grande messe en plein air, chantée par Mgr Limoges, dans les parterres avant du Séminaire sur la colline Alix. Après un dîner champêtre sur la pelouse et dans le boisé voisin, la procession des chars allégoriques



Char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste en 1937

s'ébranle; toutes les paroisses voisines ont conçu des chars qui parcourent les rues de Mont-Laurier. La fête se continue avec discours, chants et musique. Tout le monde est heureux, on oublie un peu les problèmes économique et la dépression.

A l'automne 1937, le député fédéral Maurice Lalonde, publie ses "Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique et Kiamika". Le volume contient un merveilleux texte de Joseph Guérin qui



La Saint-Jean-Baptiste en 1937

raconte ses premières années de colonisation à Kiamika. On y retrouve aussi l'intéressant recensement paroissial fait par le curé Desjardins à la fin de janvier 1898 qui présente les premières familles établies dans la région.

Exhibition d'animaux sauvants, défilé des zouaves pontificaux dans les rues et même une première "parade du Père Noël en 1933..." sont aussi des événements qui amusent petits et grands.

Le kiosque à musique est toujours là pour les beaux dimanches après-midi. Avec l'école de musique que dirige Alphé Boisvert, dans la salle des Chevaliers de Colomb en face de la cathédrale, on monte un corps de musique instrumentale qui s'exécute au kiosque à musique.

On peut aussi compter sur "le jeu de quilles" chez Alfred Gauthier et le théâtre Laurier débute

aussi ses activités à la fin de cette période, en 1939.

Dans le domaine sportif, la région continue d'être un paradis pour les pêcheurs et chasseurs.



Une équipe de balle

THEATRE LAURIER

Les meilleures vues françaises



Une équipe de balle



Équipe de hockey

La balle et le hockey sont les sports les plus populaires. Le conseil du village alloue d'ailleurs un terrain à l'association sportive. Cette dernière association organise des soirées de "magie blanche et prestidigitation avec le professeur Donat" afin d'amasser des fonds nécessaires pour le fonctionnement de ses équipes.

Et avec les années 30, il y a la radio. Écoutée d'abord en région montréalaise, la nouvelle invention se répand aussi à la campagne. Les quelques postes récepteurs de Mont-Laurier arrivent à capter le poste C.K.A.C.-La Presse de Montréal et les quelques chanceux peuvent toujours raconter qu'ils ont entendus à la radio l'inauguration du grand pont Jacques Cartier à Montréal et la venue du ballon dirigeable R-100 à la base de St-Hubert. Ce dernier événement frappera beaucoup l'imagination populaire et certains anciens feront écarquiller encore plus les yeux des plus jeunes en racontant l'incroyable aventure vécue par deux aéronautes de Boston qui sont

La radio

"Je décide de m'acheter une radio à l'école. Mon achat s'élève à 61\$. C'était sûrement un luxe, mon salaire n'étant que de 35\$ par mois. L'électricité n'étant pas encore parvenue dans les rangs, des batteries donnent le rendement voulu. Les parents sont vite avertis de cette merveille et les parties de cartes se font à l'école. On transporte la table dans la classe... Le lundi soir, la réunion s'organise. Leur programme favori est "Nazaire et Barnabé". Au cours de la soirée, le jeu de cartes cesse pour prêter l'oreille à tout ce qui sort de cette fameuse invention".

Gertrude Grenier

Aéronautes à la montagne du Diable

"On se souvient encore du ballon qui s'est perdu il y a une vingtaine d'années dans les forêts éloignées du Baskatong. Ses deux aéronautes furent découverts mourant de faim. Ils avaient été envoyés en l'air par une société savante de Boston, Massachussets, pour voir de là s'il y avait quelques ressources inconnues dans les environs de la ville... un courant d'air les avait portés en quelques heures dans un pays nouveau pour eux, au-dessus de forêts qui s'étendaient jusqu'à l'horizon. Ils avaient atterri au faite d'un des plus hauts pins, où la nacelle chavira, les cordages s'embarassèrent et la machine de taffetas se suspendit. On en trouve encore des débris superbes. On sait comment ils ont été rencontrés, affamés, exténués de fatigue..."

H. Mauroît, O.M.I. Sainte-Famille d'Aumont, 1882

venus échouer sur la montagne du Diable avec leur ballon dirigeable.

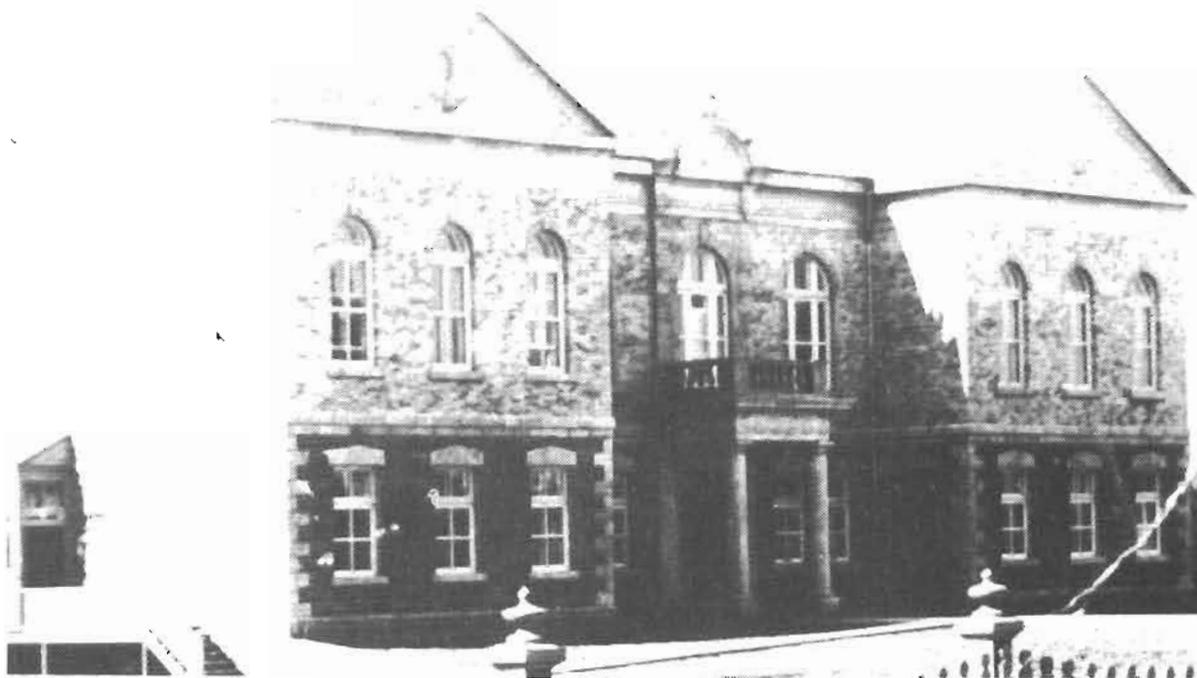
• Pendaïson à Mont-Laurier

L'événement qui frappera longtemps l'imagination populaire est la seule et unique pendaïson à avoir eu lieu à la prison de Mont-Laurier, à l'automne 1930.

Le procès de l'accusé, Thomas dit Tranche-Montagne, un amérindien de 21 ans, a lieu devant le juge Wilson. Les avocats en présence sont Me Dussault de l'Annonciation et Me Ernest Charette de Mont-Laurier.

Le crime reproché a été commis à l'Annonciation. Une femme, accusée de complicité, est innocentée mais Tranche-Montagne est reconnu coupable de meurtre et condamné à être pendu dans la cour arrière de la prison de Mont-Laurier.

Après avoir entendu la messe et communié au petit matin, le condamné est exécuté à 5 heures 10 du matin, avant le levé du soleil.



Le Palais de Justice de Mont-Laurier

Les témoins de la pendaison sont les shérifs Boudreault et Lamarche, le coroner Toussaint Lachapelle et six personnes membres du corps de jurés.

Le cadavre du pendu est inhumé dans le

cimetière de Mont-Laurier. La justice humaine a fait son oeuvre, mais cette mort d'homme par décision de justice frappera longtemps l'imagination populaire.

TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE

• Nouvelle vocation économique

RELAIS DU TOURISTE

Réparations générales d'automobiles

SERVICE DE GAZOLINE — HUILE

O. LEOLERC, Prop.

MONT-LAURIER Tél. 3

CHS. LANTHIER

GARAGE, PNEUS, ACCESSOIRES.

Gaz, Huile McColl Frontenac Products

Seul représentant de ces produits à
MONT-LAURIER

Coin des rues Madone et Frontenac

UN PEU PLUS BAS QUE L'HOPITAL
STE-ANNE

Tél. 17 Omer ST-LOUIS, prop.

GARAGE CHAMPLAIN

Distributeur des Autos Hudson, neufs et usagés, — ainsi que toutes marques.

A. PAQUETTE, mécanicien

REPARATIONS GÉNÉRALES SUR TOUTES
MARQUES DE CHARS.

Service de Jour et de nuit.

Service de Remorquage \$30.00 pour la saison
pour char de passager et \$15.00 pour camion.
25 milles gratis.

MONT-LAURIER P. Qué.

Après l'économie agricole et l'industrie forestière, le tourisme offrira un troisième volet économique à la région de Mont-Laurier.

Au début des années 20, le tourisme de pêcheurs et de chasseurs s'amène à Mont-Laurier par le chemin de fer. Le nombre de touristes est encore assez limité. Mais avec le rapide développement de l'automobile, le budget de la voirie se taille une place de plus en plus grande dans celui du Québec. On compte bientôt plus de 100,000 automobiles dans la province. Les routes s'allongent, se ramifient, s'améliorent chaque année. Les postes d'essence poussent comme des champignons, à tous les croisements. Le tourisme emplit le porte-

Mont-Laurier, paradis de chasse et pêche

"Mont-Laurier est incontestablement le centre d'activité de cette magnifique région du Nord, l'une des plus belles régions de tourisme de la province de Québec. Les lacs et rivières de la région, au nombre incalculable, sont renommés pour leurs poissons vigoureux: truite, achigan, brochet, doré; et les forêts donnent asile au chevreuil, à l'orignal et au petit gibier.

Autour de Mont-Laurier, une région montagnaise et pittoresque, une cinquantaine de lacs fourmillent de truites grises, rouges, dorés, achigans, brochets, barbottes, une forêt où le chasseur trouve en grand nombre le chevreuil, l'orignal et la gélinotte; tout cela fait de Mont-Laurier un endroit incomparable pour le tourisme".

Paul Boyer

monnaie de certains commerçants et celui du gouvernement.

A Mont-Laurier, les autorités municipales font connaître les attraits touristiques de la région dans une importante revue de chasse et pêche américaine. La région est de plus en plus connue par les amateurs et avec le prolongement de la route nationale jusqu'à Mont-Laurier en 1926, le nombre de visiteurs, de touristes, ne cessent de croître d'année en année.

Tourisme

"Personne d'entre nous, j'en suis sûr, n'aurait la naïveté de croire que les touristes, surtout nos voisins du sud, viennent chez nous pour voir nos gratte-ciel et nos routes modernes, qui ne sont souvent que des miniatures des leurs. Il viennent attirés surtout par notre vie rurale, nos habitations champêtres, nos traits de race, nos paysages, enfin tout de qui donne à nos villes et à nos campagnes un aspect différent des autres..."

Georges Bouchard, 1932

Plusieurs ont vu poindre l'ère du tourisme et le conseil municipal de Mont-Laurier demande au gouvernement de ne plus accorder de baux exclusifs de droits de chasse et pêche sur les lacs de la région. Et pendant ce temps, à l'instigation de la "Voix du Nord" de Maurice Lalonde, un groupe de chasseurs et pêcheurs de la région se réunissent pour former une association pour la protection du gibier et du poisson.

Le curé Neveu, de son côté, s'inquiète du taux de pollution de la rivière du Lièvre et il conseille fortement de soigner la toilette française de Mont-Laurier et de toute la région afin d'attirer les touristes américains férus d'exotisme.

Le conseil municipal demande au gouvernement de planter des arbres le long de la nouvelle route nationale et approuve l'idée d'aménager un grand parc national au nord, entre Mont-Laurier et

l'Abitibi.

Paradis touristique

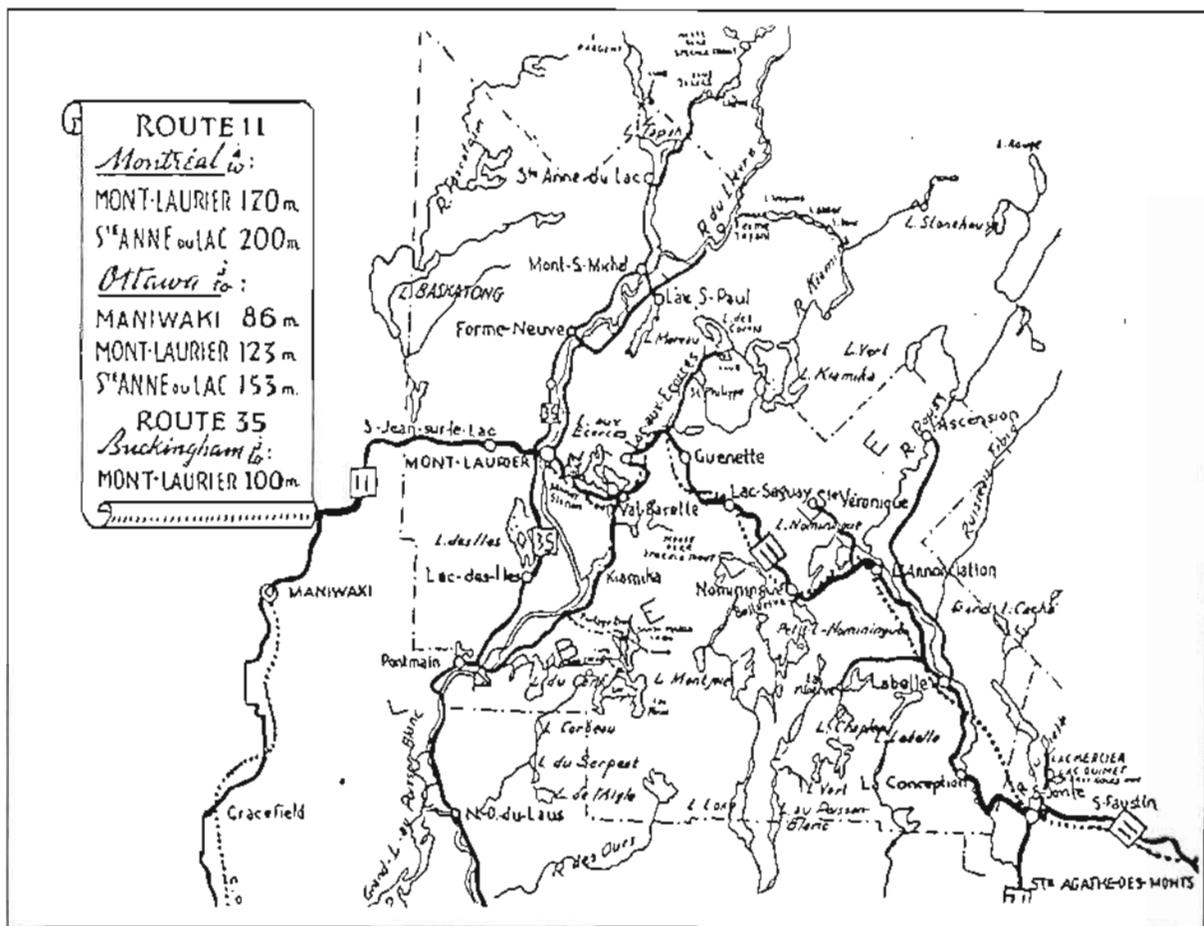
"Cette région pittoresque, hospitalière et variée, est aisément accessible de Montréal, par voie du Pacifique Canadien. Un trajet vous amène dans les villégiatures les plus populaires de ce beau territoire, où la nature s'est plu à entasser tant de merveilles.

Les Laurentides, dont les verdoyants sommets s'étendent à perte de vue vers le lointain septentrion, offrent à l'amateur de vie au grand air, des avantages qu'il ne pourrait manquer d'apprécier. Elles sont le paradis du sportman, en même temps que la région préférée de ceux qui aiment aller se reposer au sein de panoramas enchanteurs. Lacs limpides, rivières tortueuses, montagnes boisées et vallées paisibles. L'ensemble constitue un décor merveilleusement pittoresque.

Pour vos vacances c'est l'endroit idéal. La ligne de Mont-Laurier du Pacifique-Canadien dessert toute une série de superbes endroits de villégiature. Excellents hôtels et de maisons de pension à prix modéré".

Publicité du Pacifique Canadien

Au point de vue touristique, le village de Mont-Laurier est le centre d'un véritable paradis pour la chasse et la pêche, à proximité de nombreux lacs très poissonneux: le lac des Ecorces, le lac Gauvin et le lac François dans la région de Val-Barrette, le lac St-Paul et le lac Tapini au nord de Ferme-Neuve, le lac Pimodan, le lac du Cerf, le lac des Iles et le réservoir Baskatong. Et les forêts des environs abondent en gibier de toutes sortes: chevreuils, ours, orignaux, renards, perdrix.



• Château Laurier

Après l'incendie de son hôtel à Ferme-Neuve, Gustave Sabourin préfère rebâtir son entreprise hôtelière à Mont-Laurier car le prolongement de la voie ferrée tarde à se faire. En 1920, il fait construire l'hôtel Château Laurier au centre du haut-du-village.

Avec la période de prospérité économique des années qui suivent, et surtout, avec l'ouverture de la route nationale jusqu'à Mont-Laurier, l'hôtel Sabourin devient l'une des auberges les plus connues dans les Laurentides. L'ère du tourisme y amène les amateurs de chasse et pêche. Mais c'est aussi l'époque où les voyageurs de commerce arrivent par train le lundi et repartent le vendredi. Ils apportent avec eux tous les échantillons de leurs marchandises. L'hôtel Sabourin met trois

salles à la disposition des vendeurs et les marchands de toute la région viennent y faire leur choix pour la saison suivante.

Le Château Laurier est aussi le rendez-vous des avocats et des juges qui viennent plaider et siéger au Palais de Justice. Et les voyageurs de l'Abitibi ont pris l'habitude d'y faire escale. La renommée de l'hôtel s'étend même à l'extérieur des frontières du pays.

En 1929, Gustave Sabourin, aidé de ses fils Henri et Paul, décide d'offrir un autre volet à sa clientèle, il veut que son commerce hôtelier demeure le plus connu et le plus important du nord. Il fait donc ériger un autre hôtel et des chalets de villégiature sur les bords du lac des Ecorces. Cette deuxième auberge, le Manoir des Pins Rouges, est située dans un endroit enchanteur à quelques minutes



Le Château Laurier

Château Laurier

MONT-LAURIER

40 chambres, 12 chambres avec bain. — Chambres avec lavabo privés. — Eau chaude et eau froide. — Garage pour 25 automobiles. — Chauffage à l'eau chaude. — Excellente cuisine canadienne. — Vins et Bières. — Courtoisie et service de première classe.

Excursions de chasse et de pêche. — Chalets sur le magnifique lac du Cerf. — Truite rouge et blanche. — Superbes panoramas et voyage idéal. — Pour toutes informations, s'adresser à:

HENRI SABOURIN, gérant.

Gus. SABOURIN, prop.

seulement de la station de chemin de fer de Brunet. L'endroit est très beau et fait bientôt le délice des nouveaux mariés en voyage de noces.

L'entreprise de la famille Sabourin offre également un service de pourvoirie en forêt avec la collaboration de Rosario Wester du lac du Cerf. Les chasseurs et pêcheurs ne reviennent pas souvent bredouilles.

Devant l'accroissement de la clientèle, on agrandit le Château Laurier afin de doubler le nombre de chambres en 1935. L'endroit est également le terminus pour le service d'autobus en direction de Montréal, et en direction d'Ottawa, par la route de Notre-Dame du Laus.

L'entreprise réalise pleinement que la qualité du service hôtelier et de la restauration sont des clés indispensables dans la réussite touristique. Au Château Laurier, on veut que le client quitte l'établissement avec le goût d'y revenir.



Le Manoir des Pins Rouges



Des chasseurs heureux

S. PELLERIN

BONBONS — TABACS — BISCUITS — ETC.

• Syndicat d'initiatives touristiques

En 1934, la planification de l'industrie touristique est grandement améliorée avec la création d'un Syndicat d'Initiatives Touristiques. La nouvelle association, lancée à Mont-laurier par un groupe de commerçants, dirigée par le docteur Louis-Marie Grignon et le commerçant S. Pellerin, reçoit l'appui financier du Conseil du Comté Labelle et celui du Ministère de la Voirie à Québec.

Le groupe publie une brochure publicitaire afin de mieux faire connaître les attraits touristiques que les visiteurs peuvent trouver dans la région. Le Syndicat vise surtout à attirer dans la région le plus grand nombre de visiteurs en fournissant divers renseignements sur les hôtels disponibles, les maisons de pension, les chalets à louer, les meilleurs endroits de chasse et pêche.

Le conseil municipal de Mont-Laurier emboîte le pas en aidant financièrement le groupe qui fait publier un numéro spécial sur Mont-Laurier et la région dans la revue des Chevaliers de Colomb, la "Revue Colombienne", qui est lue à travers tout le Québec et dans certains états américains de la Nouvelle-Angleterre. On veut avant tout que la région soit mieux connue afin que les visiteurs profitent le mieux possible de leur séjour dans le nord.

• Création d'une chambre de commerce

A compter de 1926, des discussions s'amorcent afin de voir les possibilités de fonder une association des différents marchands, industriels et professionnels de Mont-Laurier. Le village est devenu le principal centre de commerce dans le

comté et l'idée de créer une Chambre de Commerce fait son chemin peu à peu.

En avril 1931, l'organisme voit le jour. Les 42 membres du départ désirent mieux coordonner l'activité commerciale et se veulent représentatifs de tous les commerçants de Mont-Laurier et des villages environnants.

Le maire Albiny Paquette accepte la présidence du nouvel organisme. Les premiers directeurs sont: Napoléon Thomas, marchand, Edouard Régimbald, plombier; Hermas Lamarche, chef de gare; Jean-Marie L'Allier, notaire; Rolland Boisvert, courtier d'assurances; J. Irénée Cadieux, marchand-tailleur et Jean-Baptiste Reid, industriel.

L'une des premières tâches de la nouvelle

Vie commerciale

"Le commerce de Mont-Laurier est alimenté par des scieries, manufactures de portes et châssis, commerce de bois en gros et en détail, fonderie, beurreries, magasins-généraux, restaurants. Mont-Laurier est appelé à devenir l'une des petites villes les plus prospères de la province de Québec, grâce au mouvement de colonisation qui s'y développe depuis quelque temps et grâce aussi à la construction d'une route nationale pour relier Mont-Laurier avec les villes les plus importantes de l'Abitibi".

Paul Boyer

J. I. Cadieux

MARCHAND-TAILLEUR

MERCERIES — CHAPEAUX — CHAUSSURES



Ed. Regimbal

PLOMBIER — FERBLANTIER — COUVREUR



La pharmacie Lachapelle

Dr. GUSTAVE ROY

MEDECIN - CHIRURGIEN

MONT-LAURIER

P. Qué.

Tél. 59

Dr E. DUVAL, L.C.D.

CHIRURGIEN - DENTISTE

Spécialité: Extraction — Anesthésie
au Gaz — Dentiers.

En face du Palais de Justice

MONT-LAURIER

LALONDE & LALONDE

AVOCATS

LAURE BELANGER

Distributeur des produits Familex

Agent Renfrew Machinery

Agent local pour
Living Room Furniture.

MONT-LAURIER, Qué.

ACHILLE OUELLETTE

Directeur de Funérailles

Service d'Ambulance

MONT-LAURIER

Tél. 44

Chambre de Commerce est de faire un premier recensement des différents commerçants, industriels et professionnels qui offrent produits et services à Mont-Laurier.

Les professionnels de la santé sont alors les docteurs: Lachapelle, Godard, Paquette et Roy; les dentistes Larue et Duval; le vétérinaire Grignon. Il y a aussi les pharmacies Lachapelle, Grignon et Duval ainsi que le commerce Familex de Lauré Bélanger. Tous ces professionnels ont pignon sur la rue principale dans le haut-du-village.

Pour les questions juridiques, on peut compter

Ernest Charette 1. 1. 1

Avocat

Mont-Laurier, Comté Labelle P. Q.

ALCIDE BOUDREAU

PHOTOGRAPHE

Photographes de tous genres

Spécialité: Ouvrage d'Amateurs,
Kodaks, Films, Etc.

Tél. No 5 Casier Postal 111

MONT-LAURIER

sur les avocats Charette et Lalonde, père et fils. On dénombre également six notaires: L'Allier, Moncion, Jarry, Messier, Munn et Ouellette.

Les agronomes Lortie et Beaudin oeuvrent dans

toute la région. J.A. Boisvert et son fils Roland offrent des polices d'assurances. Alcide Boudreault offre le service photographique au Rapide. La maison Dussault vend les monuments funéraires alors qu'Achille Ouellette débute un service d'embaumement à compter de 1939.

GEORGES & GABIE

SALON DE COIFFURE

Spécialité en Permanente

Tél. 123

MONT-LAURIER

Les barbiers: Dumoulin, Bélanger, Daoust, Prévost et Pilote sont installés dans le village. Il y a aussi les coiffeurs Georges et Gabie et Mademoiselle Loïselle.

Dans le domaine bancaire, la Banque Canadienne Nationale, dirigée par Georges Charbonneau, a pris la relève de la Banque d'Hochelaga. La Caisse Populaire naîtra en 1939.

On dénombre trois hôtels, un dans chaque quartier du village: l'Hôtel Central de Ouellette et Tinkler au Rapide, le Nouvel Hôtel de Zéphir Dorion dans le quartier de la gare et le Château Laurier de la famille Sabourin, dans le haut-du-village.

On compte également le marchand de meubles Omer St-Louis, au Rapide, la quincaillerie Thomas près du bureau de poste, la librairie Populaire et le magasin Légaré près de la cathédrale.

Les magasins-généraux Moncion, Lauzon et



La banque Canadienne Nationale

Librairie Populaire

GROS et DETAIL

Z. MARTEL

FORGERON GENERAL

Spécialité :

Soudure électrique, — Voiturier.

SATISFACTION GARANTIE

MONT-LAURIER Tél. 146

J. R. MELOCHE

SERVICE DE RADIO

Vendeur autorisé de R. C. A. Victor
Marconi, Stewart-Warner.

Laveuses Electriques
Speed Queen & Connor.

Mesdames

Lorsque vous désirerez vous procurer une toilette pour vous, ou vos enfants, ainsi que pour bébé, vous serez assurées de trouver les meilleurs choix et qualités, ainsi que les modèles les plus récents en allant chez :

Mme ALPH. PAQUETTE

NOUVEAUTES POUR DAMES
ET ENFANTS

Rue Carillon Tél. 143

NAP. BLAIS

Marchand de Meubles

Matériaux de Construction

Manufacturier de portes et châssis

MONT-LAURIER, Qué.

Grenier et frères offrent leurs marchandises dans le haut-du-village, les magasins Laurin, Moquin et Massé font de même au Rapide. Il y a aussi le magasin Prévost à l'entrée du pont Perrault, près du ruisseau Villemaire. Les lingers Grenier, Turgeon, Chartrand, Paquette, Campbell ainsi que le mercier Cadieux et le bottier Bernier sont aussi du nombre.

Dans le domaine alimentaire, on compte sur les épicerie-boucheries Forget, Ménard, Leblanc, Asselin, Boisvert et sur les restaurants Lauzon, Marano, Brisebois, Daoust et Pellerin. Les enbouteilleurs Brisson et Forget offrent les liqueurs douces.

Après la première guerre, les chevaux sont assez rapidement relégués aux oubliettes au profit de l'automobile. Il n'y a plus que les forgerons Larose

et Martel qui oeuvrent dans le village. Par contre, les garagistes se font de plus en plus nombreux:



Magasin Léonard Moncion

DAVID BERNIER

CHAUSSURES

PAUL CAMPBELL

CONFECTION POUR HOMMES



Le magasin J.P. Leblanc

G. H. MOQUIN

MARCHAND-GENERAL

Mme D. MAYRAND

● — ●
Nouveautés

5c à \$1.00

● — ●
Souvenirs de Mont-Laurier

ALF. CHARTRAND

Spécialité.: Robes et Manteaux

Chapeaux pour Dames

MONT-LAURIER

P. Qué.



Le restaurant James Marano

O. BELANGER

LAITIER

Oeufs frais — Crème — Lait

Anatole Gauthier

RESTAURATEUR

Fruits, Bonbons, Cigares, Cigarettes, Crème à la Glace

CREMERIE MONT-LAURIER

D. BERNIER, prop.

SAM. BISSON

●—●
Distributeur de Coca-Cola, etc.

●—●
MONT-LAURIER, Qué.

J. P. LEBLANC

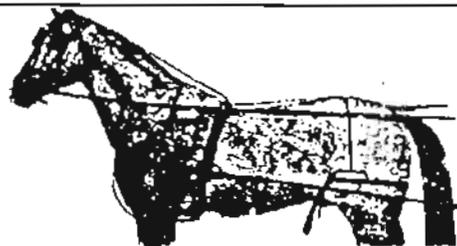
EPICIER-BOUCHER

Viandes de choix. — Livraison de glace.

Service courtois

MONT-LAURIER

Tél. 83



Conditions : COMPTANT.

A. LAUZON

SELLIER

Harnais doubles et simples,
Fouets, Couvertes à chevaux,
Etc., Etc.

B. LAURIN

MARCHAND-GENERAL

Distributeur du FORD



Garage Chez Gaston

ROBERT BEDARD
DODGE & De SOTO

PLUSIEURS AUTOMOBILES
USAGEES A DE TRES BAS PRIX

J. J. ROULEAU

AGENT



CHEZ GASTON

Distributeur des produits B. A.

Gazoline — Huiles — Graissage — Lavage

ALCIDE PELLERIN

Transport général. — Taxi.

Agent Imperial Oil Limited.

Tél. 29 Boîte Postale 400

Wm. GRENIER

Vendeur d'Automobiles
Plymouth — Chrysler
et des Camions Fargo.

LE PLUS GRAND CHOIX D'AUTOMOBILES
USAGÉES.

MONT-LAURIER Tél. 35

Chanson d'Isaïe

La nuit passée, j'ai fait un rêve
Un rêve bien curieux aussi
Isaïe Godmer était mort
s'en allait au paradis.

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici.

Isaïe Godmer était mort
S'en allait au paradis
Qu'as-tu fait sur la terre
Pour mériter le paradis.

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici.

J'avais un autobus
Et j'faisais du taxi
Je vendais de la bière
Du vin et du whisky

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici

Il n'y a pas de place ici
Pour les vendeurs de whisky
Descends voir Lucifer
Je crois qu'il y a un logis

Retire Retire Retire Retirez-vous d'ici

En arrivant à la porte
Il aperçoit le gros Isaïe
Lucifer a pris sa fourche
Lui planta dans le nombril.

**Chanson folklorique,
d'origine inconnue.**

Millette, Daoust, Vanchesteing, Régimbald et Laurin, Gauthier, Forget, Lanthier et Leclerc. Les produits Esso et B.A. sont distribués aux divers pompistes par Rouleau et Pellerin.

Le service à l'automobile prend beaucoup d'importance avec les années 20. Au Rapide, Ben Laurin offre les produits Ford et un peu plus loin, de l'autre côté de la rue du Portage, Omer St-Louis présente la marque Hudson. Georges Paquette vante les qualités de ses Overland et de ses belles MacLaughin pendant que William Grenier commence à vendre les produits Plymouth et Chrysler. Et Robert Bédard, de Bédard, près du lac Saguay essaye aussi de prendre sa part du marché avec les marques Desoto et Dodge.

Le village compte aussi le service de taxi avec Alcide Pellerin et Hervé Blouin. De son côté, Isaïe Godmer de Ferme-Neuve qui fait le service de taxi entre la gare de Mont-Laurier et Ferme-Neuve, obtient un permis d'autobus pour exploiter ce service entre Ste-Anne-du-Lac et Montréal.

Dans le domaine industriel, la crise économique a frappé durement. Seul le moulin à scie d'Eugène Lamarche est encore en activité. La scierie d'Hervé Lafleur sera bientôt construite. L'usine électrique, la fonderie Trottier, au pied du mont Laurier, les manufactures de portes et fenêtres de Bisailon et de Blais, la crèmerie Bernier, la laiterie Omer Bélanger ainsi que les boulangeries Coursol et

LES AUTOBUS ISAÏE GODMER

LIMITÉE

Montréal, Mont Laurier, Ferme-Neuve

INDEX

Départ de l'Hôtel Le Relais, rue Berri,
Montréal, tél: MA. 0105-0251

Tous les mardis, samedi
jeudis, seulement
Montréal Hôtel Le Relais. 3.00 p.m.—12.10 p.m.
Montréal Station Nord. 3.15 p.m.—12.25 p.m.
(781, Jean-Talon Est Tél.: CA. 0015)

Ste-Rose 3.30 p.m.—12.40 p.m.
Ste-Thérèse 3.35 " —12.45 "
St-Janvier 3.45 " —12.55 "

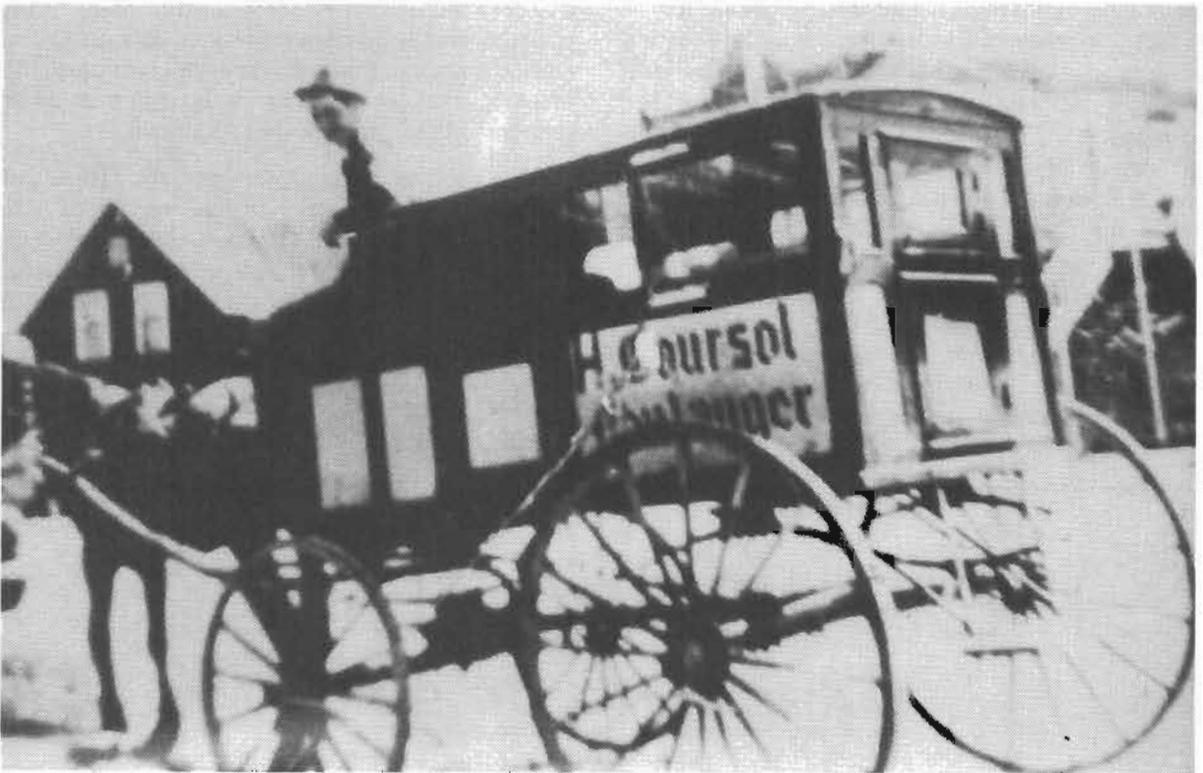
St-Jérôme	4.00	"	—	1.10	"
Shawbridge	4.15	"	—	1.25	"
Piedmont	4.25	"	—	1.35	"
Mont-Rolland	4.30	"	—	1.40	"
Ste-Adèle	4.35	"	—	1.45	"
Val-Morin	4.45	"	—	1.55	"
Ste-Agathe	5.00	"	—	2.10	"
St-Faustin	5.30	"	—	2.40	"
St-Jovite	5.45	"	—	2.55	"
Conception	6.15	"	—	3.25	"
Labelle	6.35	"	—	3.45	"
L'Annonciation	7.00	"	—	4.05	"
Bellerive	7.15	"	—	4.15	"
Nominique	7.20	"	—	4.25	"
Lac Sagouay	7.40	"	—	4.45	"
Bédard	7.55	"	—	4.55	"
Guénette	8.01	"	—	5.01	"
Lac des Ecorces	8.30	"	—	5.35	"
Val-Barrette	8.40	"	—	5.50	"
Mont-Laurier	9.00	"	—	6.10	"
Ferme-Neuve	9.30	"	—	6.40	"
Mont-St-Michel					
Lac St-Paul					} Heures Solaires
Ste-Anne du Lac					



L'autobus D'Isaïe Godmer



L'usine électrique au rapide de l'Original



Le boulanger Henri Coursol

Bertrand comptent également dans le groupe des petites industries de Mont-Laurier.

Plusieurs de ces industriels et commerçants vivent alors des années difficiles à cause de la dépression économique, mais, à compter de 1937, la vie commerciale connaît un souffle nouveau avec la reprise économique qui pointe peu à peu.



• Reprise économique

A compter de 1937, la dépression économique se résorbe peu à peu. Les affaires semblent reprendre dans le village et il est à nouveau question de la construction d'un chemin de fer entre Mont-Laurier et l'Abitibi.

Au milieu des années 30, l'Abitibi connaît un deuxième boom minier. Plusieurs nouvelles mines d'or principalement, entrent en activité dans les régions de Cadillac, Malartic et Val d'Or. Une nouvelle bataille du rail s'engage entre les compagnies C.N. et C.P. Les deux compagnies de chemin de fer désirent desservir la zone minière qui va de Rouyn à l'ouest à Senneterre à l'est. Une filiale du C.P., la "Témiscamingue and Abitibi Railway Company" demande une charte au gouvernement du Québec afin qu'une nouvelle filiale, la "Québec Goldfields Transportation Company" soit autorisée à poursuivre la voie ferrée depuis Mont-Laurier jusqu'à Amos. A Québec, le comité de la législature se montre favorable à la demande, donne l'autorisation au

C.P. en demandant cependant que la nouvelle filiale francise son nom en celui de "Chemin du fer du Nord-Ouest Québécois".

Mais l'autre géant de la voie ferrée, le C.N., s'empresse à nouveau de décrocher une charte fédérale et commence aussitôt des travaux pour descendre le minerai vers Toronto. Le C.N. invoque les droits acquis pour couper l'herbe sous le pied de son adversaire. Le C.N. va donc gagner cette seconde bataille et le minerai prend donc la voie de l'Ontario. Pour une deuxième fois en 15 ans, la voie ferrée de Mont-Laurier n'est pas prolongée vers le nord et le développement de la région doit chercher une nouvelle orientation.

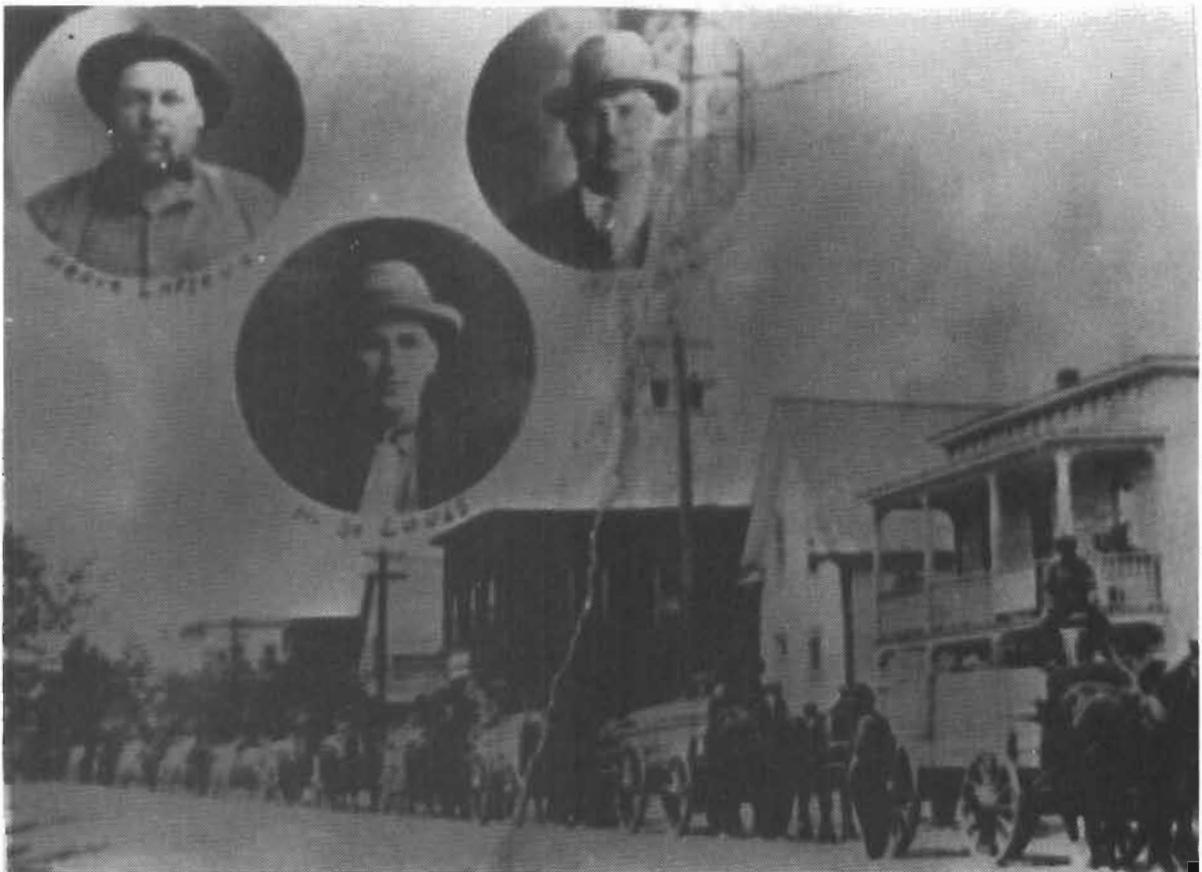
Mais l'échec de ce projet de chemin de fer ne va pas diminuer le dynamisme de certains hommes d'affaires qui flairent la reprise de l'économie.

A Mont-Laurier, l'industriel Hervé Lafleur entreprend la construction d'une nouvelle scierie sur la terre que son père Zéphir a défrichée à son arrivée au Rapide-de-l'Original en 1886. Lafleur a d'abord opéré un premier moulin à scie sur les bords du lac Gatineau, au nord de Mont-Laurier. Mais la coupe du bois y est maintenant terminée et il veut se rapprocher du terminus du chemin de fer pour faciliter le transport de son bois jusqu'à la gare. Ce nouveau moulin à scie va créer plusieurs emplois pour les ouvriers de la région et aider grandement à la reprise de l'économie.

A la même époque, le docteur Toussaint Lachapelle, convaincu de la rentabilité du contreplaqué de bois, se porte acquéreur de l'entreprise de bois contreplaqué de Sam Lacaille. L'entreprise de Lacaille est alors installée à Bellerive sur le bord du grand lac Nominique entre le chemin de fer et le lac.

Mais Lachapelle est déjà propriétaire de l'usine Electrique de Mont-Laurier depuis quelques

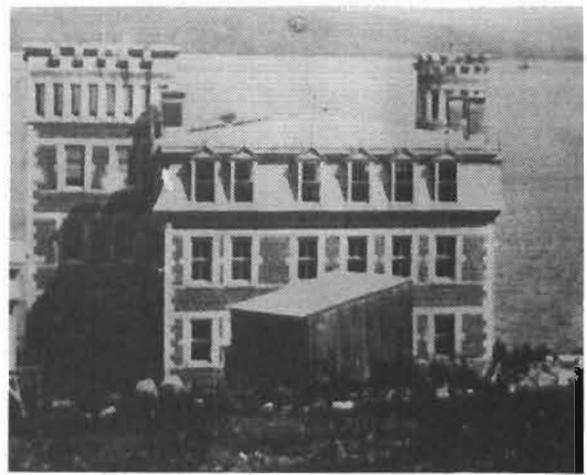




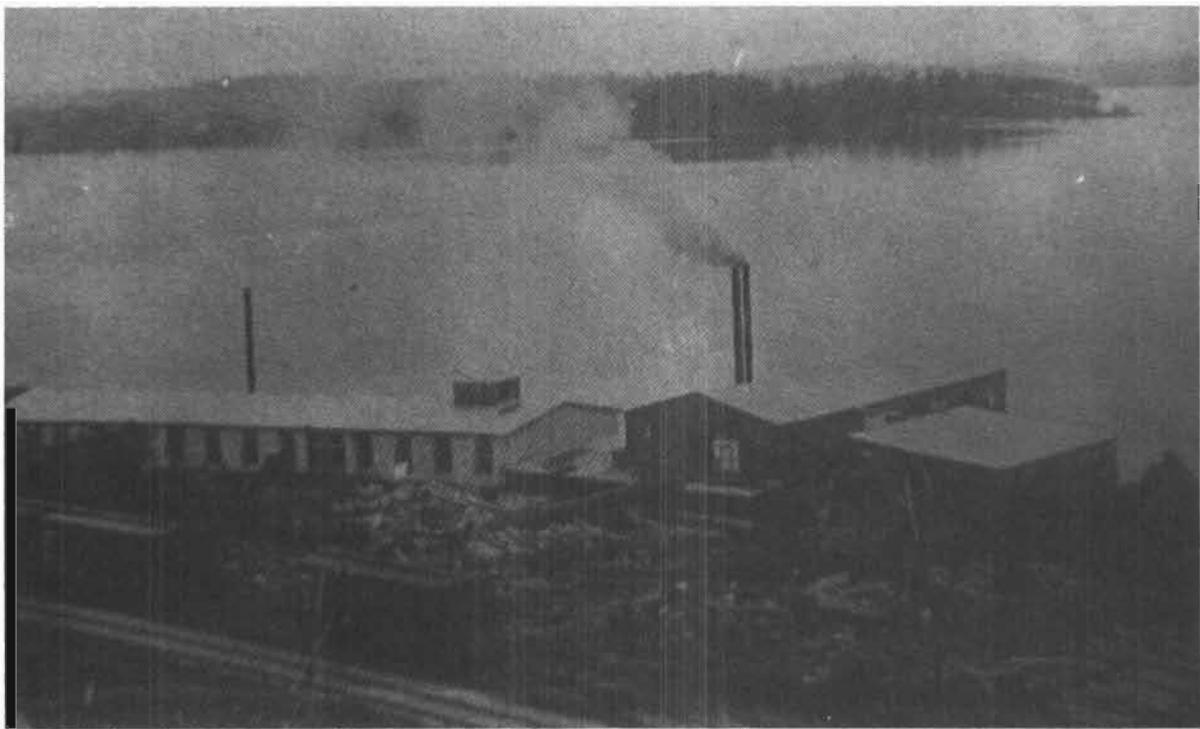
Voyages de planches sur la rue du Portage



Hervé Lafleur



Le château de Sam Lacaille



L'usine Lacaille près du lac Nominique



Pont-barrage de l'usine électrique de Mont- Laurier

années et il projete de relocaliser l'entreprise de Bellerive à Mont-Laurier où l'électricité fournie par le barrage du rapide sera une grande économie pour la rentabilité de l'entreprise.

A cette époque, Mont-Laurier compte environ 3,600 habitants, l'évaluation taxable est de 700,000\$ environ et l'évaluation non-taxable dépasse le million de dollars. Le taux de taxe est de 1% au municipal comme au scolaire. Avec ses rues recouvertes de bitume, ses beaux et grands ormes, ses pelouses, son beau cimetière, ses maisons bien peintes, ses institutions si bien situées, le village présente un cachet de distinction plus qu'ordinaire et fait la fierté de ses habitants.

Mont-Laurier est le centre commercial et administratif de toute la région, chef-lieu du comté Labelle, terminus du chemin de fer, centre judiciaire, scolaire et religieux, avec service d'Unité Sanitaire, bureau d'enregistrement, agent des terres. Avec tous ces fleurons, l'avenir s'annonce avec optimisme. Et les plus malins répètent orgueilleusement que les deux députés du comté, Paquette à Québec et Lalonde à Ottawa, sont deux citoyens de Mont-Laurier.

En 1939, un nouveau maire, Léopold Florant, entre en fonction après une élection tumultueuse.

Mont-Laurier en 1937

"Aujourd'hui, c'est une jolie ville aux avenues propres et aux édifices somptueux. Forte d'une population de 4,300 âmes, Mont-Laurier possède tous les organismes religieux et civils caractérisant les grandes cités. Il ne lui manque que les industries.

L'évêché et la cathédrale, au style gothique, l'École Normale, l'Hospice Sainte-Anne et l'Académie forment un noyau central entouré de vertes pelouses offrant un magnifique coup d'oeil. Le Palais de Justice aux lignes architecturales sévères se dégage au milieu de ses parterres. De l'autre côté de la rivière, l'imposant séminaire domine la ville entière près du couvent des Rév. Pères Jésuites. A la droite du Séminaire, le mont Alix surmonté d'une croix lumineuse sous l'égide de laquelle notre ville se développe et grandit".

Maurice Lalonde



La rue principale à Mont-Laurier

MONT - LAURIER

POSSEDE SA FORCE MOTRICE

Grâce à l'esprit civique de trois citoyens de notre ville, Mont-Laurier est en mesure de fournir la force motrice à toutes les industries qui voudraient venir s'établir chez nous. La compagnie qui exploite ce pouvoir, en plein centre de la ville, a nom

ELECTRIQUE DE MONT - LAURIER Ltée

Fondée par M. J.-B. Reid, en 1913, elle est devenue la propriété de MM. T. Lachapelle, M.D., qui en est le président, Emile Lauzon, vice-président, et Aristide Lachapelle, directeur. Elle a comme surintendant et gérant, M. Edouard Reid, fils de l'ancien propriétaire, et syndic des Chevaliers de Colomb de Mont-Laurier.

Le pouvoir développe actuellement 1000 forces et fournit l'éclairage à toute la ville ainsi que le pouvoir moteur. Les usines sont en mesure de développer 2,500 forces.

En 1937, la nouvelle compagnie a fait construire une bâtisse nouvelle, illustrée sur la couverture frontispice et installer de nouvelles machines modernes. Les plans ont été préparés par le bureau de Crépeau & Côté, de Sherbrooke.

ELECTRIQUE DE MONT-LAURIER

Avec la coopération des autorités de la ville elle invite donc les industries nouvelles à venir s'établir dans un centre d'avenir. Elle leur assure un service parfait et des taux absolument raisonnables.

**MONT - LAURIER, CENTRE D'AVENIR,
ATTEND DE NOUVELLES INDUSTRIES**

L'une des ses premières tâches est de mettre de l'ordre dans la venue des vendeurs itinérants dans le village. Les autorités prennent donc la décision de créer un marché public, les mardis et vendredis de chaque semaine.

• Caisse Populaire

Autre signe de reprise économique: la Caisse Populaire de Mont-Laurier voit le jour en 1939.

Depuis la venue d'Emile Girardin, propagandiste des Caisses Populaires, les citoyens se montrent fort intéressés à se regrouper sous cette forme d'épargne et de crédit. Les succès de la Coopérative Agricole et de sa beurrerie sont les meilleurs gages pour lancer une nouvelle institution coopérative.

Le 16 juillet 1939, 39 coopérateurs tiennent assemblée au Palais de Justice. Omer Bélanger est choisi comme président; Apollinaire Labelle et Henri Lafontaine vont le seconder. L'assemblée

demande officiellement au Procureur Général du Québec de pouvoir utiliser le Palais de Justice comme premier local de la Caisse Populaire.

Après quelques mois de préparation et d'organisation, sous l'oeil vigilant de l'actif aumônier, l'abbé Adélaïde Roy, la Caisse Populaire va ouvrir ses portes et bientôt on compte 396 membres à la fin de 1939.

Espoirs économiques

"Nous avons le droit de caresser tous les espoirs de développements économiques des plus prometteurs. Devant ces fécondes leçons du passé, la génération qui monte n'a pas le droit d'abdiquer. Son devoir inéluctable est de prolonger l'oeuvre de ces bâtisseurs dont les noms resteront gravés sur le granit de nos montagnes".

Maurice Lalonde



La caisse populaire en face du Palais de Justice

La coopérative, bien modeste au départ, s'installe donc d'abord dans un local du Palais de Justice. Deux jours par semaine, le premier gérant, Henri Lafontaine, vient y tenir la caisse. Peu à peu, l'institution va s'enraciner très solidement.

Après la démission du premier gérant, le local de la Caisse est déménagé en face dans le magasin Massy qui remplace Lafontaine. La Caisse va jouer un rôle économique majeur dans tout le développement de Mont-Laurier et de la région.

• Route nationale vers l'Abitibi

A deux reprises le projet d'un prolongement du chemin de fer vers l'Abitibi n'a pas abouti à l'avantage du développement économique de la région de Mont-Laurier, mais le projet d'une route nationale dans la même direction va bientôt porter ses fruits.

Déjà, en 1931, le député montréalais Ernest Poulin, qui venait en villégiature dans la région de Val-Barrette, suggère à son gouvernement de compléter la route de Montréal à Mont-Laurier par un nouveau tronçon qui rejoindra le nord-ouest du Québec.

Projet d'une route vers l'Abitibi

"M. Hector Authier, député de l'Abitibi, lors d'une entrevue qu'il vient d'avoir avec l'hon. J.E. Perrault, ministre de la voirie, a reçu l'assurance que le territoire entre la Gatineau et la rivière Bell sera incessamment exploré, en vue de la construction d'un chemin entre Senneterre et Mont-Laurier. Cette exploration commencera dans quelques jours".

La Presse, 13 juillet 1931

En 1933, une importante délégation de Mont-Laurier et de Ferme-Neuve se présente chez le premier ministre Taschereau afin de connaître ses intentions au sujet de ce projet. Les députés, Lortie de Labelle et Poulin de Laurier, accompagnent le groupe dirigé par le maire Paquette de Mont-Laurier et le curé Génier de Ferme-Neuve. Les hommes d'affaires, Samuel Ouellette, Léonard

Moncion, Ben Laurin de Mont-Laurier, Isaïe Godmer de Ferme-Neuve et Joseph Courtemanche de Ste-Anne du Lac, sont aussi de la délégation. Le groupe s'est aussi assuré les importants appuis de Médéric Martin, maire de Montréal et d'Hormidas Laporte, ex-maire de la métropole.

Les délégués demandent que le projet de route passe par Ferme-Neuve et Ste-Anne du lac et à l'est du lac Cabonga. On veut assurer ainsi un meilleur développement de cette partie de la Lièvre et ouvrir le Canton Pau au nord-ouest du Canton Décarie qui pourrait permettre un développement agricole. On fait également valoir tout l'impact que le projet aura pour la création d'emplois dans une période économique particulièrement difficile.

La délégation présente aussi le fait quasi-inconcevable d'une famille québécoise qui doit faire un trajet de 610 milles par l'Ontario pour s'établir dans le nord-ouest du Québec qui se trouve à 188 milles de Mont-Laurier seulement. Et cette route ne drainera-t-elle pas vers Montréal tout le commerce de l'Abitibi qui s'oriente alors vers Toronto par la voie ferrée?

En Abitibi, les commerçants présentent la même requête que les gens de Mont-Laurier. Et un autre appui de poids s'ajoute en faveur du projet. La compagnie Noranda Mines, liée à la Compagnie Internationale de Papier, demande aussi la construction de la route. Taschereau, défenseur de la grande entreprise, peut-il demeurer indifférent encore longtemps?

En octobre suivant, le ministre de la voirie Perrault alimente l'idée lors de l'inauguration la route en béton qui traverse toute l'île Jésus, depuis Cartierville jusqu'à Ste-Rose. En baptisant la nouvelle route "boulevard Labelle" on veut commémorer la mémoire du curé de St-Jérôme qui a été l'apôtre de la colonisation des cantons du nord. Le ministre présente ce boulevard comme "le premier tronçon de la grande route nationale qui reliera Montréal à Senneterre, en passant par St-Jérôme, Ste-Agathe et Mont-Laurier".

En 1935, le maire de Mont-Laurier, Albiny Paquette fait son entrée en politique provinciale avec Maurice Duplessis en dénonçant l'inaction et l'incompréhension de Taschereau envers cette route, de Mont-Laurier à Senneterre.

Après la victoire de son parti, le député

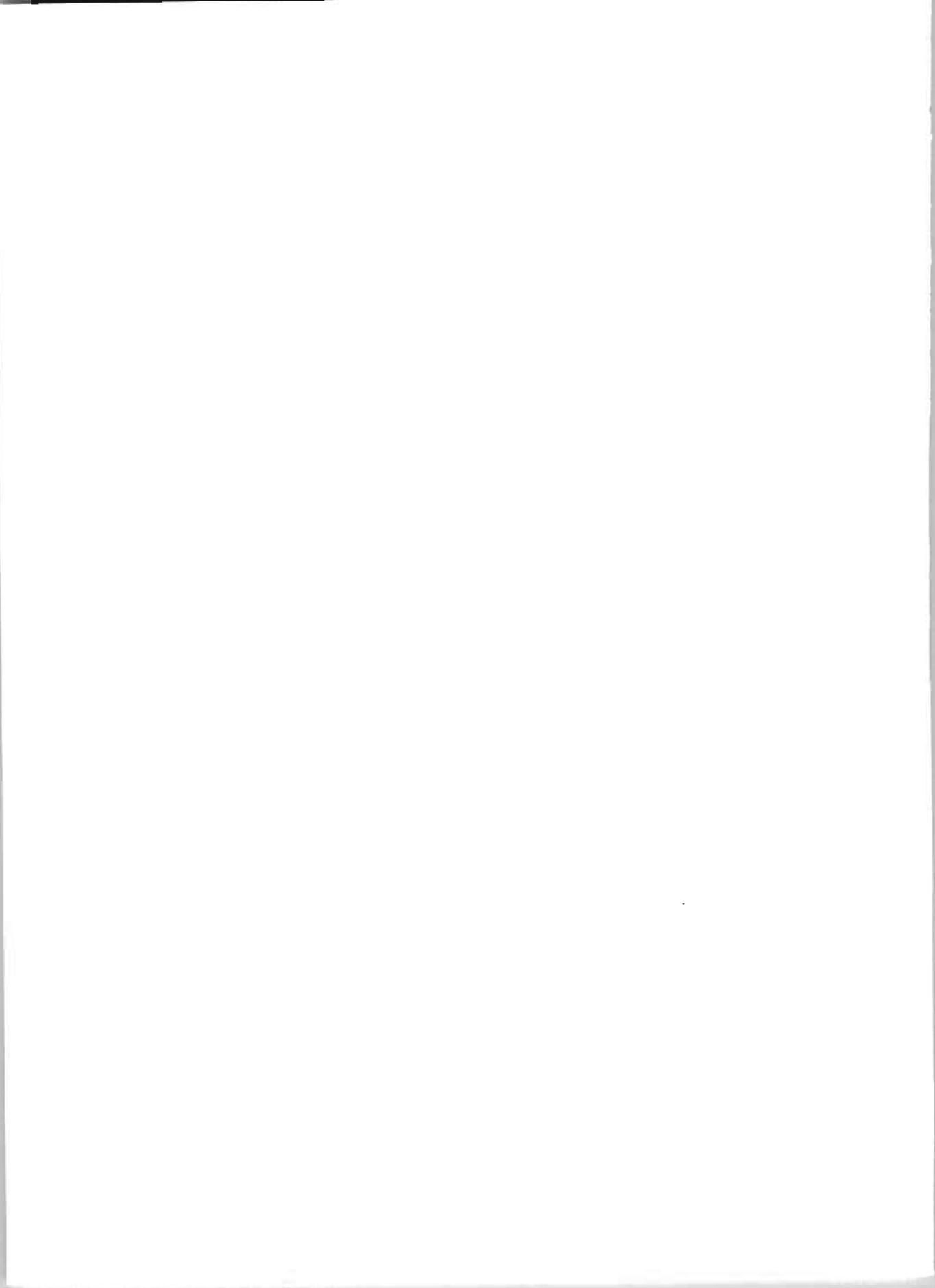
Mont-Laurier en 1938

"Quelle meilleure conclusion saurais-je donner à ces notes sur un voyage imprévu dans l'une de nos plus belles, de nos plus savoureuses régions de tourisme et de colonisation: De sa coquette capitale, la ville de Mont-Laurier, avec son évêché et sa belle cathédrale, son Séminaire ultra-moderne et d'un site tellement admirable et sain qu'on pourrait le comparer à un véritable sanatorium? Le fait est que dans toute la région la santé semble parfaite et que tout le monde s'accorde à vous dire que l'on vient de toutes les parties du continent à Mont-Laurier, Séminaire ou École Normale, pour se reconstituer physiquement tout en faisant profit des meilleures "nourritures spirituelles". Mens sana in corpore sano".

Ernest Bilodeau "Le Devoir"

Paquette, devenu ministre dans le cabinet Duplessis, peut mieux faire saisir l'importance de cette route à ses collègues.

Au printemps 1938, après études des divers tracés, les ingénieurs gouvernementaux suggèrent la construction de la route de Mont-Laurier à Senneterre. Une ère économique nouvelle va ainsi débiter pour Mont-Laurier qui s'affirme, contre vents et marées, comme le principal carrefour routier dans les cantons du nord.



INDEX ALPHABÉTIQUE

A-

ABITIBI: 3, 8, 237, 238, 239, 240, 249, 250, 251, 254, 256, 259, 261, 272, 289, 303, 318, 324
ABITIBI (lac): 251
ABITIBI Southern Railway: 237, 240, 261
ACADÉMIE du Sacré-Coeur: 147, 158, 183, 195, 205, 207, 209, 217, 266, 274
ACHIM, Honoré (député): 4, 170
A.C.J.C.: 255, 291
ACTION Libérale Nationale: 260, 293
"ACTION Nationale": 294
ADAM, M.: 150
AFRIQUE du Sud: 113
ALGONQUINS: 1, 7, 8, 11, 44
ALIX, Blanche: 53, 77, 79, 205, 237
ALIX, (colline): 4, 144, 152, 220, 261, 266, 274, 278, 296
ALIX, Edmée: 53
ALIX, (maison): 60, 77
ALIX, Oswald: 221
ALIX, (ruisseau): 58
ALIX, Ruth: 237
ALIX, Solime: 35, 39, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 58, 59, 61, 62, 67, 69, 71, 74, 75, 77, 79, 80, 81, 115, 116, 164, 177, 185, 186, 189, 191, 204, 205, 221, 237, 266, 286
ALIX, Yvonne: 53
ALLARD, Marie-Louise: 54
ALLIANCE Nationale: 160
ALLUMETTES (île aux): 7
AMÉRINDIENS: 10, 11, 13, 14, 15, 16, 74
AMÉRIQUE: 9, 10, 17, 165, 230
AMOS: 239, 318
ANDRÉ (Frère): 279
ANGLAIS: 70
ANGLETERRE: 18, 20, 116
ANGUS (usines): 110
ARUNDEL: 62, 64
ASSELIN (épicerie): 310
ASSELIN, Ovilar: 113
ASSOCIATION catholique des institutrices rurales: 276
ATLANTIQUE: 1, 19, 178
AUDET, Amanda: 62, 204
AUTHIER, Hector: 239, 256

B-

B.A.: 315
BAIE D'Hudson (compagnie): 1, 13, 15
BAIE James: 74
BAIL, Adolphe: 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 58, 59, 60, 74, 77, 177, 182, 221
BAIL, Georges: 45, 46, 47, 48, 74
BALKANS: 258
BANQUE Canadienne Nationale: 309
BANQUE D'Hochelega: 195, 309
BARRÉ, Laurent: 234
BARREAU: 134
BARRETTE, Lucien: 62, 63
BARRETTE, Wilbrod, Mme: 191, 204, 214
BARRON, John: 54
BAS-Canada: 28
BASKATONG: 16, 231, 302
BAZINET, Louis: 54
BEAUCHAMP, JAPHET: 54
BEAUCHAMP, Léocadie: 54
BEAUDIN, (agronome): 308
BEAULIEU, Camille: 54
BEAUPRÉ, Arthur-Pierre: 198
BÉDARD (village): 315
BÉDARD, Robert: 315
BÉGIN (notaire): 247
BÉLANGER, Alphonse: 174
BÉLANGER (barbier): 309
BÉLANGER, Lauré: 308
BÉLANGER, Napoléon: 67, 177, 203
BÉLANGER, Omer: 315, 323
BÉLEC Alcide: 54, 64
BÉLEC, Appoline: 53
BÉLEC, Eugène: 53
BÉLEC (magasin): 191
BÉLEC, Napoléon: 54
BÉLEC, Phédime: 53
BELLECHASSE, (comté): 114
BELLERIVE: 318, 321
BERNIER (bottier): 310
BERNIER (crèmerie): 315
BERTRAND (boulangerie): 318
BERTRAND J.P.: 169, 263
BIGELOW, Lévis: 20, 21, 176
BISAILLON (menuisier): 67, 315

BLAIS, Joseph: 178, 263
 BLAIS, (menuisier): 315
 BLAIS, Napoléon: 181, 207
 BLOUIN, Flavien: 197
 BLOUIN, Hervé: 315
 BOCK, Aristide: 49
 BOCK, Charles: 22, 49, 50, 177, 286
 BOCK, Clara: 50
 BOCK, Dorina: 75
 BOCK, (ruisseau): 53
 BOCK, Séraphin: 49, 180, 198, 240, 241, 246, 247
 BOCK, Tilda: 50
 BOCK, Wilfrid: 50, 221
 BOERS (guerre des): 113
 BOHÉMIER, Pierre-Casimir: 35
 BOILEAU, Damien: 265
 BOISVERT, J.A.: 219, 220, 297, 309
 BOISVERT, ROLLAND: 306, 309
 BOIVERT, Ovila: 67, 157, 169, 195, 310
 BONETTO (entrepreneur): 266
 BONHOMME, Théo: 240, 241
 BORD of Trade: 174, 239
 BOUCHER, (famille): 54
 BOUCHETTE, Érol: 111
 BOUCHETTE, (rapport): 28
 BOUDREAULT, Alcide: 191, 300, 309
 BOUDRIAS, (famille): 54
 BOURASSA, Henri: 1, 3, 4, 72, 73, 115, 126, 135, 174, 237, 240, 241, 242, 254, 255, 256, 257
 BOUTHILLIER (canton): 42
 BORDEN, Robert: 169, 170
 BOSTON: 221, 298
 BOWMAN, Baxter: 1, 20, 21, 23, 176
 BOYER (charpentier): 67
 BOYER, Jean-Baptiste: 51
 BOYER, Jean-Baptiste: 51
 BOYER, Michel: 75
 BOYER, Olivier: 206
 BRASSARD, R.P.: 27
 BRIÈRE, Joseph: 59
 BRIÈRE, Louis: 59
 BRISEBOIS, Alma: 204
 BRISEBOIS (famille): 54
 BRISEBOIS (restaurant): 310
 BRISSON (embouteilleur): 310
 BRISSON, M.D.: 119
 BRIQUETERIE rapide de l'Original: 182, 183
 BRITANNIQUES (îles): 26
 BRUCHÉSI, Mgr: 153
 BRULÔTTE: 220
 BRUNELLE, R.P.: 262

BRUNET, F.X. Mgr: 140, 141, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 153, 167, 207, 209, 210, 211, 227, 229, 289
 BRUNET, (famille): 54
 BRUNET, Léopold: 234
 BRUNET, (paroisse): 121
 BRUNET (station): 305
 BUIES, Arthur: 71, 112, 239
 BUCKINGHAM: 20, 32, 33, 45, 46, 47, 203, 237, 286

C-

CADIEUX, R.P.: 227, 236, 283
 CADIEUX, J. Irénée: 306, 310
 CADIEUX, Rodrigue, R.P.: 83, 110, 123, 126, 221
 CADILLAC: 318
 CADOTTE, Adrien R.P.: 277
 CAISSE Populaire: 309, 323
 CAMPBELL (canton): 42, 54, 62, 66, 156, 157, 203, 204, 205, 206, 207
 CAMPBELL (mercerie): 310
 CAMPEAU (station): 129
 CANADA: 1, 7, 18, 20, 132, 138, 241, 254, 255, 262
 CANADIEN National: 318
 CANADIEN Pacifique: 73, 111, 118, 123, 126, 127, 129, 318
 CANTIN M.D.: 280
 CANTONS de l'Est: 35, 42, 43, 47, 60
 CARDINAL, David: 53
 CARON (boutique): 285
 CARTIER, Côme M.D.: 240, 241
 CARTIER-JACQUES, (pont): 298
 CARTIER, M.D.: 195, 258
 CARTIERVILLE, 324
 CASGRAIN, J.P.B.: 123, 126
 CASSULO, Mgr: 268
 CÈDRES, (rapide des): 33, 230
 CERCLE Agricole: 70, 253
 CERCLE des Fermières: 253
 CERCLE des Jeunes Éleveurs et Agriculteurs: 253
 CHALIFOUX, (famille): 54
 CHAMBLY, (comté): 47
 CHAMBRE de Commerce: 306, 308
 CHAMPEAU: 150
 CHAMPLAIN, Samuel de: 1, 7, 10, 11
 CHANOINES Réguliers de l'Immaculée Conception: 124, 132, 148, 150, 268
 CHAPLEAU, Adolphe: 51
 CHAPLEAU, (canton): 42, 120
 CHAPLEAU, (chemin): 1, 2, 33, 35, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 53, 70, 82, 106, 122

CHARBONNEAU, Georges: 309
CHARBONNEAU, G.: 150
CHARBONNEAU, (député): 223
CHARBONNEAU: 150
CHAREST, Elzéar: 136
CHARETTE, Ernest: 136, 197, 262, 263, 299, 308
CHARLAND, Hector: 291
CHARTRAND, Amédée: 177, 203
CHARTRAND (lingerie): 310
CHARTRAND, Wilfrid: 177
CHARTRAND et Compagnie: 177
CHASLES J. Hilaire: 54, 136
CHASLES (maison): 197
CHEMIN de fer du nord-ouest québécois: 318
CHÉNIER (docteur): 70
CHÉNIER: (famille): 54
CHERRIER: 113
CHEVALIERS de Colomb: 290, 294, 296, 297, 306
CHOQUETTE, Robert: 255
CHUTE-aux-Iroquois: 35, 40, 41, 42, 45, 47, 49, 70, 122
CHUTE-St-Philippe: 250
CHRISTIN (agent des terres): 119, 133
CHRYSLER: 315
CLARENCE Creek: 54
CLAVEL (famille): 54
C.K.A.C. - La Presse: 298
CLOUTIER, Azilda: 48, 75
CLOUTIER, (constable): 262
CLOUTIER, Ménasippe: 158
CLOUTIER, Rose de Lima: 66
COLE (automobile): 162
COLLÈGE de Nominigüe: 268
COMMISSION d'Enquête sur la colonisation: 114, 125
COMMISSION Municipale: 247
COMMISSION Scolaire: 147, 203, 207, 273
COMMISSION des Liqueurs: 169, 284
COMMUNAUTÉ du Sacré-Coeur: 147
CAMPAGNE Bell: 184
COMPAGNIE de Jésus: 40, 148, 149, 289
COMPAGNIE de chemin de fer du Nord: 113, 122, 123, 126
COMPAGNIE électrique de Mont-Laurier: 247
COMPAGNIE Internationale de papier: 231, 324
COMPAGNIE Générale de Pulpe: 186
COMPAGNIE Lièvre Téléphone: 185
COMPAGNONS de Saint-Laurent: 291
CONFRÉRIE du chemin de la croix: 286
CONFRÉRIE du Saint-Rosaire: 286
CONFRÉRIE du Saint-Sacrement: 286

COOPÉRATIVE agricole: 231, 233, 323
COOPÉRATIVE des colons du nord: 124, 133
CORBEIL, Théophile: 54, 158
COURCHESNE, Joseph: 54
COUR du circuit: 136
COUR du magistrat: 136
COUR Supérieure: 136
COURSOL, Eugène R.P.: 83, 110
COURSOL, Henri: 157, 195
COURSOL, (boulangerie): 315
COURTEMANCHE, F.X.: 67, 285
COURTEMANCHE, Joseph: 324
CROISÉS de l'eucharistie: 286

D-

DAMES de Sainte-Anne: 214, 286, 290
DAMES Fermières: 290
DANEMARK: 174
DANIS, Eugène: 184, 185
DAOUST, (barbier): 195, 309, 310
DAOUST, (garagiste): 315
DAVIAULT, Edmond: 164
DAVID, Athanase: 280
DAVID, Patrick: 200
DAVID: 255
DÉCARIE, (canton): 324
DEMERS, Marguerite: 53
DE MONTIGNY, Testard: 112
DEMERS, (imprimeur): 195
DEMERS, Bernadette: 204
DEMERS, Odilon: 164, 203
DEMERS, Philomène: 204
DENAULT, Amédée: 112, 124, 126, 132
DESLAURIERS, Gonzalve: 114
DESCHAMBAULT, (boulangerie): 191
DÉSERT (rivière): 11
DESJARDINS, Alphonse: 174
DESJARDINS, Augustin, R.P.: 16, 60, 71, 75, 79, 80, 81, 82, 83, 84, 107, 297
DESJARDINS: 150
DESLAURIERS, R.P.: 272, 276
DESLOGES, Aldéric: 263
DESROSIERS, Camille: 272
DESOTO, (automobile): 315
DEVLIN (chemin): 121, 160
DEVLIN (ministre): 223
DE TILLY: 12
DI MARIA, Pietro, Mgr: 153
DINELLE, (scieur): 67
DODGE (automobile): 315

DOLLARD, (fête de): 294
 DORÉ, (famille): 54
 DORÉ, Hermas, Mme: 204
 DORION, Zéphir: 169, 200, 309
 DROUIN, J.A.: 114
 DUBREUIL, Anthime: 69, 136, 157, 160, 174, 197, 203, 237, 258, 286
 DUFORT, Victor: 79
 DUFRESNE, Frédéric: 152
 DUHAMEL, Thomas, Mgr: 60, 75, 77, 79, 80, 82, 83, 109, 126, 129, 138, 266
 DUHAMEL, (gare): 129, 151
 DUMOUCHEL, Denise: 227
 DUMOUCHEL, (famille): 54
 DUMOUCHEL, (montée): 120
 DUMOULIN, (barbier): 309
 DUMOULIN, (famille): 54
 DUPLESSIS, Maurice: 3, 258, 259, 260, 324, 325
 DUPONT (agent de colonisation): 113
 DUPRÉ, Corine: 50
 DUSSAULT, Bona: 252
 DUSSAULT, Me.: 299
 DUSSAULT, (monuments): 195, 309
 DUVAL, (dentiste): 308
 DUVAL, (infirmière): 280
 DUVERNAY, Ludger: 111

E-

"EAGLE LUMBER": 179, 198, 246, 247
 ÉCOLE, Brunet: 274
 ÉCOLE, Coursol: 274
 ÉCOLE, Courtemanche: 274
 ÉCOLE, D'agriculture: 234, 253, 272
 ÉCOLE, du canton Campbell: 274
 ÉCOLE, du lac Nadeau: 274
 ÉCOLE, du Rapide: 266, 273
 ÉCOLE, Lajeunesse: 274
 ÉCOLE, Marcotte: 274
 ÉCOLE, Normale: 3, 4, 264, 265, 266, 274
 ÉCOLE, Richer: 274
 ÉLIE, M.D.: 260
 ÉMARD (journaliste): 119
 ÉMARD, Mgr.: 227, 229
 EMPIRE, Britannique: 17
 ENFANTS de Marie: 214, 286
 ESSO: 315
 ÉTATS-UNIS: 26, 122, 230, 244, 280
 ÉTHIER, Albini: 50
 ÉTHIER, Antonia: 50

ÉTHIER, Charles: 50
 ÉTHIER, Dieudonné: 50
 ÉTHIER, (famille): 54
 ÉTHIER, Joseph: 50
 ÉTHIER, Pomela: 50
 ÉTHIER, Rosanna: 50
 EUROPE: 15, 170, 214
 EUROPÉENS: 7, 9, 10
 ÉVÈCHÉ: 3, 4, 183

F-

FAMILEX: 308
 FERME-NEUVE: 1, 16, 25, 41, 42, 50, 52, 62, 71, 72, 77, 82, 83, 84, 110, 113, 114, 117, 123, 124, 126, 129, 138, 169, 178, 180, 181, 184, 188, 206, 211, 216, 235, 240, 257, 259, 315
 FERME des Pins: 25, 32, 46
 FERME, Rouge: 23, 25, 35, 41, 43, 46, 47, 51, 53, 67, 84, 106, 206, 221, 241, 302, 303, 324
 FERME, Saint-Joseph: 253, 272
 FÊTE-DIEU: 285
 FILIATRAUT, (charron): 191
 FILION, Gérard: 252
 FILTAULT, (inspecteur): 204
 FLORANT, Léopold: 263, 321
 FONDERIE, Mont-Laurier: 181
 FOREST, Catherine: 54
 FORGET, Alexina: 77, 204, 205
 FORGET, Arthur: 310
 FORGET, (boucherie): 310
 FORGET, Emma: 83
 FORGET, Évariste: 152, 203, 252
 FORGET, Gaston: 315
 FORGET, J.B.: 63, 64, 67, 157, 162, 169, 177, 180, 186, 192, 258, 285
 FORGET, Joseph: 53, 77
 FORGET, Louis, R.P.: 272
 FORD, (automobile): 191, 315
 FORTIER, Alfred: 40, 47, 48, 61, 70, 287
 FORTIER, (frères): 35, 41, 42, 43, 47, 49, 50, 54, 58, 59, 63, 189, 221
 FORTIER, Hyacinthe: 170, 207, 240
 FORTIER, Louis-Norbert: 40, 42, 47, 48, 67, 70, 75, 165, 191
 FORTIER, Victor: 40
 FORTIER, Wilfrid: 40, 47, 48, 70
 FRANCE: 77, 150

G-

GABIAS, Maurice: 256
 GAGNÉ, Joseph: 157
 GAGNÉ, Zotique: 195
 GAGNON, Alexandrine: 53
 GAGNON, Damase: 54
 GAGNON, Henri: 261
 GAGNON, Joseph: 67
 GAREAU, Évangéline: 53
 GAREAU, (famille): 54
 GATINEAU, (lac): 318
 GATINEAU, (rivière): 1, 3, 7, 8, 11, 14, 15, 18, 19, 21, 126, 139, 185
 GAUDETTE, R.P.: 272
 GAUDREAU, Laure: 276
 GAUMOND, Hormidas: 200
 GAUMONT, (famille): 54
 GAUTHIER, Alfred: 297
 GAUTHIER, Cléophas: 63
 GAUTHIER, Isidore: 63, 80
 GAUTHIER, Maurice: 53
 GAUTHIER, Mgr.: 138, 139, 140, 141, 142, 153
 GAUTHIER, Rodrigue: 63, 174, 203
 GAUTHIER, (garagiste): 315
 GAUVRAULT, (boulangerie): 67
 GAUVRAULT, (constable): 262
 GÉNIER, Alphonse, R.P.: 2, 3, 73, 83, 106, 107, 108, 109, 110, 117, 118, 122, 123, 126, 127, 128, 131, 135, 137, 139, 141, 142, 145, 146, 152, 160, 174, 183, 186, 206, 207, 212, 217, 272, 324
 GÉNIER, (salle): 217
 GEORGES et Gabie, (coiffeurs): 309
 GERMAIN, (journaliste): 13
 GERVAIS, Joseph, M.D.: 69
 GIBB, Lemoyne: 21, 176
 GIGAULT, Blanche-Alice: 174
 GIGAULT, Georges-Augute: 174, 217
 GIRARDIN, Émile: 323
 GODARD, Oscar, M.D.: 69, 177, 183, 195, 308
 GODARD, O.: 150
 GODARD, (maison): 197
 GODBOUT, Adélarde: 260
 GODMER, Isaïe: 315, 324
 GOLIATH: 255
 GOSSELIN, Joseph: 136
 GOUIN, (chemin): 117
 GOUIN, Lomer: 113, 114, 122, 126, 132, 134, 135, 138, 170, 174, 177, 205, 240
 GRACEFIELD: 54
 GRAND, Lièvre: 1, 11

GRANDE-BRETAGNE: 1, 17, 18, 169, 180, 181, 244
 GRANDE, Chute: 33, 45
 GRANDS, Lacs: 12
 GRANDE, Nation: 7
 GRAND-REMOUS: 231
 GRANDE, Rivière: 1, 7, 10, 11
 GRAND SÉMINAIRE: 214, 227
 GRENIER et frères, (magasin): 310
 GRENIER, (lingerie): 310
 GRENIER, Octave: 50
 GRENIER, Willam: 315
 GRIGNON, Louis-Marie, M.D.: 195, 259, 306, 308
 GRIGNON, M.D.: 70
 GRIGNON, (maison): 197
 GROULX, Jean-Baptiste: 51
 GROULX, Lionel, R.P.: 255, 294
 GUÉGUEN, Jean-Pierre O.M.I.: 74, 75
 GUÉRIN, Blanche: 79
 GUÉRIN, Joseph: 60, 68, 79, 296
 GUÉRIN, Moïse, M.D.: 68
 GUINARD, R.P. O.M.I.: 16

H-

HAILYBURY: 153
 HAMEL, (famille): 54
 HAMILTON, Cie.: 1, 21, 176
 HAUTE-Lièvre: 2, 3, 8, 10, 31, 32, 33, 35, 251
 HAUT-Canada: 28
 HÉBERT, Alice: 204
 HÉBERT, Blanche: 204
 HÉBERT, (curé): 27
 HÉBERT, Marie-Louise: 204
 HÉBERT, (station): 129
 "HERALD", (journal): 113
 HIGH Fall: 33, 45, 230
 HOCHELAGA, (banque): 113
 HÔPITAL, de Mont-Laurier: 282
 HÔPITAL, Saint-Michel: 286
 HOSPICE, Sainte-Anne: 278, 279, 282
 HÔTEL, Central: 67, 114, 165, 167, 169, 189, 191, 309
 HÔTEL, Chartrand: 166, 167
 HÔTEL, Château-Laurier: 169, 303, 305, 309
 HÔTEL-Dieu: 227
 HÔTEL du Nord: 150, 166
 HÔTEL, du Rapide-de-l'Orignal: 67, 192
 HÔTEL, Juteau: 166, 167
 HÔTEL, Raymond: 195
 HÔTEL, Sabourin: 303
 HUDON, Alphonse: 45, 48, 74

HUDON, Léonide: 43, 44, 53, 69, 75, 205
HUDSON, (automobile): 315
HULL: 19, 134, 136
"HUNTING and Fishing" (revue): 189
HURONIE: 11
HURONS: 1, 10, 11
HURON, (lac): 12

I-

ILE, Jésus 324
INOUIITS: 74
IROQUOIS: 10, 11, 12

J-

JACKSON: 162
J.A.C.: 290
JARRY, (notaire): 197, 262, 308
J.E.C.: 290
JÉRÔME, Aurore: 204
JOLICOEUR, Alcide: 262
JOLICOEUR, Joseph: 50
JOLIETTE: 27
"JOURNAL": 113
JOURNALISTES, (école des): 113
JOYAL, R.P.: 272
JUTEAU, Abondius: 64, 157, 197, 203
JUTEAU, Aristide: 64, 195
JUTEAU, Augustin: 64, 191
JUTRAS, Robert, R.P.: 272

K-

KATCHESIPPI: 7, 10
KICHESIPIRINIS: 7
KIAMIKA, (canton): 16, 41, 42, 43, 47, 68, 113, 122, 234, 297
KIAMIKA, (rivière): 2, 16, 27, 32, 35, 39, 51, 61, 77, 79, 82, 84, 114, 138, 139, 176, 212, 246
KIAMIKA, (Saint-Gérard de): 25, 77, 79, 82, 84, 113, 138, 184

L-

LABELLE, Antoine, R.P.: 1, 2, 3, 27, 29, 32, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 49, 51, 54, 71, 72, 73, 75, 80, 84, 116, 122, 126, 128, 138, 139, 140, 142, 144, 148, 172, 185, 221, 231, 235, 239, 262, 268
LABELLE, Apollinaire: 323
LABELLE, Louis: 54
LABELLE, Moïse: 54
LABELLE, (comité fédéral): 72, 115, 135, 170, 237, 240, 241, 242, 254, 255M 256, 257, 258
LABELLE, (comité provincial): 3, 118, 126, 235, 237, 256, 258, 259, 260, 261, 280, 306, 321, 324
LABELLE, (village): 70, 106, 113, 126, 127, 135, 170
LABRECQUE, (infirmière): 280
LACASSE, (famille): 54
LACAILLE, Sam: 318
LACAUX, (ferme des): 25, 31
LACHAPPELLE, Toussaint, M.D.: 195, 247, 300, 308, 318
LACHARITÉ, R.P.: 272
LA CONCEPTION: 138
LAC, Brochet: 53, 84, 121
LAC, Cabonga: 324
LAC, David: 117
LAC, des Iles: 120, 138, 302
LAC, des Sables (N. D. du Laus): 1, 12, 13, 14, 15, 46, 230
LAC, des Sables (Sainte-Agathe): 122
LAC, des Écorces: 54, 82, 84, 110, 121, 129, 138, 184, 206, 211, 235, 302, 303
LAC, du Cerf: 302, 305
LAC, François: 302
LAC, Gauvin: 246, 302
LAC, Lanthier: 120
LAC, Malpic: 120
LAC, Nadeau: 120
LAC, Pimondan: 302
LAC, Saguay: 117, 129, 138, 211, 215
LAC, St-Jean: 27, 54, 114, 118
LAC, St-Paul: 250, 302
LAC, Tapini: 302
LAC, Thibault: 160
LAC, 31 Milles: 14
LAFLEUR, Hervé: 258, 318
LAFLEUR, Marie-Louise: 48, 75
LAFLEUR, Zéphir: 48, 49, 53, 61, 75, 221, 318
LAFONTAINE, Angéline: 50
LAFONTAINE, Cyrille: 82
LAFONTAINE, Fidélia: 204
LAFONTAINE, Henri: 273, 323, 324

LAFONTAINE, Joseph: 273
 LAFONTAINE, Léonard: 82
 LAFONTAINE, (magasin): 200
 LAFRAMBOISE, (scierie): 178
 LAJEUNESSE, (rang des): 121
 LALANDE, (maire): 135
 L'ALLIER, Augustin: 152
 L'ALLIER, Cécile: 204
 L'ALLIER, Jean-Marie: 306, 308
 L'ALLIER, Laurette: 276
 L'ALLIER, Monique: 204
 L'ALLIER, Noé: 157
 LALONDE, Aldéric: 234, 252
 LALONDE, Maurice: 3, 4, 255, 256, 257, 259, 263, 296, 302, 308, 321
 LALONDE, Wilfrid: 136, 197, 217, 220, 241, 242, 254, 255, 308
 LAMARCHE, Eugène: 244, 315
 LAMARCHE, Godfroy: 164, 169, 191, 207, 300
 LAMARCHE, Hermas: 131, 290, 306
 LAMOUREUX, (peintre): 261
 LA MACAZA: 138
 LA MALBAIE: 276
 LANCTÔT, (juge): 113
 LANGLOIS, Hervé: 285
 LANGLOIS, (journaliste): 113
 LANIEL, R.P. O.M.I.: 74, 75
 LANIER, H.: 150
 L'ANNONCIATION: 67, 114, 138, 150, 184, 185, 299
 LANTHIER, (garagiste): 315
 "LA PATRIE", (journal): 114
 LAPOINTE, Ernest: 256
 LAPORTE, Hormidas: 324
 LAPRAIRIE: 113, 268
 "LA PRESSE", (journal): 14, 186
 LAROCQUE, Antoine: 195
 LAROCQUE, (famille): 54
 LAROSE, Ferdinand: 64, 164, 191, 310
 LARUE, (dentiste): 308
 L'ASCENSION: 138
 LASSONDE, Hermann, R.P.: 272
 LATOUR, Marie: 51
 LATULIPE, Mgr.: 142
 LAURENTIDES: 27, 119, 122, 138, 169, 185, 188, 303
 LAURENCE, Jean-Marie: 255
 LAURENTIAN, Water and Power: 186, 245, 247
 LAURIAULT, Alice: 204
 LAURIER, (comité): 260, 324
 LAURIER, (mont): 153, 315
 LAURIER, Wilfrid: 73, 113, 126, 127, 135, 170
 LAURIN, Benjamin: 169, 191, 310, 315, 324
 LAUZON, Aldéric: 195, 310
 LAUZON, Émile: 192, 193, 195, 207, 309
 LAUZON, (maison): 197
 LAVAL, Mgr.: 214
 "LA VOIX DU NORD", (journal): 255, 302
 LEBLANC, Adéard, Mme: 204
 LEBLANC, (notaire): 133
 LEBLANC, (épicerie): 310
 LEBLOND, Georges: 53
 LEBOEUF, John: 183
 LECLERC, Mgr.: 279
 LECLERC, (garagiste): 315
 "LE DEVOIR" (journal): 26, 240, 241, 255, 256
 LEFEBVRE, (famille): 54
 "LE FLAMBEAU", (journal): 260
 LÉGARÉ, (magasin): 309
 LEGAULT, Dosithée: 59, 108
 LEGAULT, Élie: 53
 LEGAULT, Thérèse: 204
 LEGAULT, (famille): 54
 LE GUERRIER, Élise: 49
 LEMIEUX, Médard: 164
 LEMONDE, R.P.: 82
 LENAHAN, (constable): 262
 LÉONARD, Ernest, R.P.: 272
 LÉPINE, Xavier: 207
 "LE PIONNIER - L'ami du colon" (journal): 124
 LESAGE, (infirmière): 280
 LESSARD, (famille): 54
 LETONDAL, M.D.: 293
 LÉVIS: 136, 174
 LIÈVRE, (fort du): 12
 LIÈVRE, (rivière du): 1, 2, 3, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 27, 28, 30, 32, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 47, 48, 49, 51, 52, 53, 54, 59, 60, 70, 73, 74, 75, 79, 80, 82, 84, 106, 111, 113, 114, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 126, 128, 129, 133, 138, 139, 160, 165, 172, 173, 175, 176, 177, 178, 184, 185, 188, 189, 211, 212, 216, 217, 230, 237, 239, 244, 252, 261, 262, 289, 302, 324
 LIBRAIRIE, Populaire: 309
 LIGUE, de la messe quotidienne: 286
 LIGUE, du Sacré-Coeur: 286
 LIMOGES, (famille): 54
 LIMOGES, Joseph: 59, 63, 177, 217

LIMOGES, Joseph-Eugène, Mgr.: 2, 145, 146, 152, 167, 169, 228, 229, 233, 234, 235, 250, 251, 253, 264, 265, 266, 268, 272, 273, 276, 278, 279, 281, 285, 287, 288, 294, 296
 LIMOGES, (moulin): 81
 LOISELLE, (ferme): 234
 LOISELLE, (coiffeuse): 309
 LONGCHAMPS, Philomène: 204
 LONGPRÉ, Bernadette: 66
 LONGPRÉ, Michel: 53, 66
 LORANGER, (canton): 42, 268
 LORANGER, (station): 129
 LORTIE, Pierre: 237, 249, 256, 258, 280, 308, 324
 L'ORIGINAL, (rapide de): 2, 10, 16, 22, 33, 35, 39, 40, 41, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 52, 53, 54, 59, 60, 63, 74, 107, 111, 156, 172, 177, 185, 186, 191, 217, 237, 244, 265

M-

MACABE, James: 46
 MACAZA: 16
 MACLAREN, James: 1, 21, 41, 114, 147, 173, 176, 183, 184, 185, 195, 207, 217, 230
 MACLAUGLIN, (automobile): 315
 MACKANABÉ, Thomas: 16, 32
 MAILLÉ, (relais): 82
 MAGDELEINE, (poste de la): 11
 MAISONNEUVE, Élise: 67, 109
 MAISONNEUVE, (famille): 54
 MAISONNEUVE, Wilfrid: 166
 MAJEMEGOS: 16
 MAJOR, Charles B.: 14, 112, 113, 114, 126, 135
 MAJOR, M.D.: 195
 MALARTIC: 318
 MANITOBA: 122
 MANIWAKI: 16, 75, 185
 MANOIR, des Pins Rouges: 303
 MANOUAN, (rivière): 12
 MARANO, James: 258, 310
 MARCOTTE, Augustin: 53, 203
 MARCOTTE, Mathilda: 53
 MARCOTTE, M.D.: 195
 MARCOTTE, (rang des): 121
 MARCHAND, (canton): 42
 MARCHAND, Félix-Gabriel: 70, 71, 112, 260
 MARINIER, N.: 150
 MARTEL, (forgeron): 310
 MARTEL, Frank, Mme: 83
 MARTIN, Isidore: 39, 52

MARTIN, Médéric: 324
 MARTINEAU, André: 152
 MARTINEAU, A.U.: 262, 263
 MARTINEAU, Marcel, R.P.: 40, 126
 MASHAM: 69
 MASSÉ, Jean-Marie: 293
 MASSÉ, Jules: 293
 MASSÉ, (magasin): 310
 MASSIS, Félix: 54
 MASSY, (magasin): 324
 MATHIEU, André: 260
 MATTE, J. Antonio: 162, 164, 186, 189, 239, 258, 261, 273
 MATTE, Honoré: 59
 MAXWELL, (automobile): 162
 MCLEAN: 13
 MÉNARD, (épicerie): 310
 MERCIER, (barrage): 231
 MERCIER, Honoré: 31, 35, 48, 51, 54, 231
 MERCIER, Honoré, fils: 174, 223
 MERCIER, (journaliste): 113
 MERCURE, Rodolphe, R.P.: 150, 266, 272
 MESSIER, (notaire): 308
 MICHAUD, Hervé: 207
 MICHILLIMAKINAC: 12
 MILLER, J. Rodolphe: 164, 191
 MILLER, Léon: 164
 MILLETTE, (famille): 54
 MILLETTE, (garagiste): 315
 MONCERF: 145, 227
 MONCION, Léonard: 193, 206, 207, 241, 263, 309, 324
 MONCION, (maison): 197
 MONCION, (notaire): 308
 MONDOR, M.D.: 280
 MONGEON, Edmond: 168
 MONTAGNE, du Diable: 299
 MONTFERRAND, Jos: 23
 MONTFORD, 54
 MONT-LAURIER: 2, 3, 44, 46, 47, 59, 69, 84, 107, 131, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 146, 150, 153, 156, 157, 160, 162, 163, 165, 167, 169, 170, 174, 177, 178, 179, 180, 181, 182, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 195, 200, 203, 207, 209, 210, 220, 227, 228, 229, 230, 231, 232, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 241, 242, 244, 246, 247, 248, 249, 251, 252, 253, 254, 255, 256, 258, 259, 261, 262, 263, 264, 265, 266, 268, 272, 274, 276, 278, 279, 280, 281, 283, 285, 287, 288, 289, 290, 293, 294, 296, 298, 299, 300, 301, 302, 303, 306, 308, 315, 318, 321, 324, 325

MONTREAL: 14, 30, 32, 45, 73, 111, 112, 113, 114, 123, 124, 138, 139, 142, 153, 174, 179, 186, 187, 207, 227, 237, 240, 241, 250, 258, 260, 266, 279, 291, 298, 305, 315, 324
MONTY, R.P.: 272
MOQUIN, (magasin): 310
MORIN, Norbert: 82
MORRISSETTE, (restaurant): 195
MOUSSEAU, (député): 223
MOUSSEAU, (gouvernement): 32
MÜHL, Ernestine: 204
MUNN, (notaire): 308

N-

NADON, Malvina: 59
NANTEL, Guillaume: 112
NAPOLÉON I: 18
NATTAWAY, (famille): 16
NEKOUBA, (lac): 9
NEVEU, Pierre, R.P.: 59, 145, 146, 233, 261, 283, 293, 294, 296, 302
NICOLET: 150, 288
NOMININGUE: 11, 16, 35, 40, 41, 43, 47, 49, 59, 63, 70, 82, 106, 113, 117, 119, 123, 124, 126, 128, 132, 133, 134, 136, 138, 139, 140, 148, 149, 150, 184, 191, 264, 282, 318
NORMAND, Antonio: 167
NORANDA, Mines: 238, 324
NORD-OUEST, (compagnie du): 13
NORVÈGE: 18
"NOTES HISTORIQUE": 296
NOTRE-DAME, de Fourvières: 2, 77, 79, 82, 83, 84, 106, 110, 117, 119, 122, 126, 133, 139, 140, 141, 145, 146, 152, 156, 169, 212, 229, 283
NOTRE-DAME, de la Salette: 214
NOTRE-DAME, de Pontmain: 25, 31, 77, 82, 138
NOTRE-DAME, du Laus: 1, 13, 25, 33, 46, 48, 60, 63, 70, 74, 75, 77, 82, 107, 184, 230, 303
NOUVELLE-Angleterre: 2, 49, 111, 114, 306
NOUVELLE-France: 12, 17, 19
NOUVEL Hôtel: 169, 200, 309

O-

OBLATS: 14, 74, 75
ONTARIO: 3, 54, 169, 170, 238, 240, 318, 324
ORILLIA, Construction: 128
OSISKO, (lac): 238

OTTAWA: 14, 54, 60, 75, 82, 106, 107, 109, 112, 113, 122, 126, 129, 133, 138, 139, 141, 142, 153, 169, 170, 240, 248, 258, 263, 278, 305, 321
OUELLETTE, Achille: 309
OUELLETTE, Aldéric: 152, 169, 206, 263
OUELLETTE, (famille): 54
OUELLETTE, Joseph: 52, 167, 169, 186, 309
OUELLETTE, (maison): 197
OUELLETTE, Roméo: 255, 308
OUELLETTE, Samuel: 147, 150, 153, 162, 166, 177, 180, 181, 186, 198, 207, 244, 324
OUESKARINIS: 7, 11
OUIMET, S. R.P.: 80, 221
OUTAOUAIS, (région): 1, 17, 69, 109, 114, 129, 138, 176, 237
OUTAOUAIS, (rivière): 10, 11, 12, 13, 14, 15, 18, 19, 32, 35, 73, 241
OVERBECK, (artiste): 155
OVERLAND, (automobile): 162, 315

P-

PAGÉ, (agent des terres): 119
PALAIS, de Justice: 2, 4, 126, 132, 133, 136, 137, 138, 155, 220, 237, 303, 323, 324
PAPINEAU, Louis-Joseph: 72, 241
PAPINEAU, (seigneurie): 241
PAPINEAUVILLE: 256
PAQUETTE, Albiny: 3, 4, 195, 237, 241, 242, 255, 256, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 263, 293, 306, 308, 321, 324, 325
PAQUETTE, Georges: 315
PAQUETTE, (lingerie): 310
PARENT, S.N.: 123
PARENT, (gouvernement): 114, 118, 185
PARIS: 258, 260
PAU, (canton): 324
PATRIOTES: 26, 241
PÉCLET: 150
PELLERIN, Alcide: 315
PELLERIN, S.: 306, 310
PELLETIER, (arpenteur): 54
PELLETIER, Éliza: 186
PÉRODEAU, (canton): 250
PERRAULT, A.: 50
PERRAULT, (famille): 54
PERRAULT, (ministre): 324
PERRAULT, (pont): 201, 262, 310
PERRON, Graziela: 204
PERRON, Léonide: 234, 235

PETITE-Nation: 7, 11
PETITE-Nation, (rivière): 7
PHANEUF, Euclide: 54, 164, 174, 186, 189
PHANEUF, Lélia: 204, 241
PHANEUF, (Philomène): 204
PILOTTE, (barbier): 309
"PIONNIER", (journal): 113, 124
PIONNIER, (lac): 114, 181
PISARI, (artiste): 155
PLOUFFE, Léon: 82
PLYMOUTH, (automobile): 315
POIRIER, Pomela: 51
POISSANT, Marcel, R.P.: 255
POPE, (canton): 42, 70, 120, 203, 204, 206
PORTELANCE, (boulangerie): 191
PORTELANCE, (forgeron): 195
POULIN, Ernest, M.D.: 260, 324
POULIN, Jean-Paul, R.P.: 272
PRÉFONTAINE, Raymond: 112, 113
PRÉVOST, (barbier): 309
PRÉVOST, Ephrem: 263
PRÉVOST, (magasin): 310
PROULX, Charles, R.P.: 60, 77, 79, 107
PROVOST, Malvina: 53
PRUSSE: 18

Q-

QUÉBEC, (ville): 10, 11, 72, 150, 214
QUÉBEC: 3, 15, 26, 27, 31, 40, 47, 48, 51, 70, 84,
111, 112, 114, 115, 118, 126, 129, 134, 136, 150,
160, 169, 170, 174, 175, 177, 178, 185, 207, 234,
235, 237, 238, 239, 240, 242, 244, 247, 248, 251,
253, 254, 255, 256, 258, 259, 260, 261, 263, 266,
268, 272, 275, 279, 280, 293, 301, 306, 318, 321,
324
QUÉBEC, (port): 1, 18
QUÉBÉCOIS: 2, 26, 169, 170, 172
QUÉBEC Goldfields Transportation Compagny:
318
QUESNEL, Victoria: 204

R-

RAJOT, Marie: 54
RAPIDE, de la Tortue: 50, 52, 177

RAPIDE-de-l'Orignal: 2, 16, 30, 39, 46, 48, 50, 52,
54, 56, 57, 59, 60, 62, 63, 64, 67, 69, 70, 71, 72, 73,
74, 75, 77, 79, 83, 84, 106, 107, 108, 110, 112, 113,
114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 122, 123, 124,
126, 128, 129, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 139,
140, 144, 147, 152, 157, 162, 163, 165, 173, 174,
175, 177, 178, 182, 185, 203, 204, 205, 211, 212,
214, 222, 237, 247, 266, 274, 276, 289, 309, 318
RAYMOND, J.-B.: 54
RAYMOND, Zotique: 167, 169, 220
RÉGIMBALD, A.: 150, 272
RÉGIMBALD, Elphège: 181
RÉGIMBALD, (ferblantier): 195, 306
RÉGIMBALD et Laurin, (garagistes): 315
RÉGISTRE, de Labelle-Nord: 136
REID, Cécile: 276
REID, Jean-Baptiste: 143, 165, 186, 191, 237, 244,
245, 246, 247, 261, 306
REID, Rosario: 186, 191, 246
RENAUD, (hôtel): 42
RENO, Zotique: 174, 186, 198, 246, 247
RÉO, (automobile): 162
"REVUE COLOMBIENNE": 306
RICHARD, R.P.: 272
RIEL, Louis: 48, 51
RIMOUSKI: 136
RIOPEL, Armanda: 54
RIOUX, Albert: 235
ROBERT, Rodolphe: 136
ROBERTSON, (canton): 42, 70, 120, 156, 157, 163,
164, 203, 204, 206
ROCKEFELLER, (fondation): 280
ROCHON, (juge): 133
RODRIGUE, (infirmière): 280
ROLLAND, Damien: 112, 113, 123, 126
ROME: 140, 210
ROUGE, (rivière): 2, 7, 18, 27, 28, 35, 106, 111, 113,
114, 122, 124, 126, 138, 139, 184, 212, 239
ROSS, (frères): 1, 21, 22, 40, 49, 176
ROUTHIER, (station): 129
ROUYN: 238, 289, 318
ROY, Aldéard, R.P.: 251, 323
ROY, Gustave, M.D.: 3, 281, 308
RUE, de la Madone: 3
RUE, de l'école: 191, 273
RUE, du Pont: 165, 167, 192, 195, 248
RUE, du Portage: 60, 67, 68, 163, 165, 191, 315
RUE, St-Jacques: 157
RUE, Union, (Mercier): 261
RUSSIE: 18
R-100: 298

S-

SABOURIN, Edmond: 291
SABOURIN, Ephrem: 67, 163, 164, 169, 186, 191
SABOURIN, Élie: 53
SABOURIN, Gustave: 67, 165, 169, 303, 305, 309
SABOURIN, Henri: 303
SABOURIN, Paul: 303
SANCHE, Félix: 54
SANCHE, Joseph: 54
SARRAZIN, Esther: 51
SAUVALLE, (journaliste): 113
SAUVÉ, Délina: 53
SAVARIA, (entrepreneur): 183
SAWYER, J.: 265, 266
SAYERS, Kate: 54
SBARETTI, Mgr.: 138
SÉGUIN, Ernest, R.P.: 272
SÉMINAIRE, Saint-Joseph: 2, 4, 148, 150, 152, 183, 195, 202, 209, 241, 253, 254, 255, 266, 268, 272, 278, 288, 289, 291, 293, 296
SENNETERRE: 259, 318, 324, 325
SHATSKOFF, Pierre: 291
SHAUGHNESSY, Thomas: 123, 126, 127
SHERBROOKE: 136, 153, 258, 288
SICILE: 213
SMITH, Justin: 20
SOCIÉTÉ, d'agriculture: 253
SOCIÉTÉ de charité: 290
SOCIÉTÉ de colonisation: 30, 31, 32, 70, 111, 112, 113, 123, 126, 172, 235, 250, 251, 253
SOCIÉTÉ du bon parler français: 293
SOCIÉTÉ de l'industrie laitière: 235
SOEUR Saint-Donatien: 279
SOEURS, de la Providence: 148, 158, 207, 266, 274
SOEURS, de la Sainte-Famille: 3, 288
SOEURS, du Précieux-Sang: 3, 7, 287, 288
SOEURS, Grises de la Croix: 279
SOEURS, Notre-Dame de Mont-Laurier: 183, 210, 211, 288, 289
SOEURS, Sainte-Croix: 3, 264, 265, 266, 274
SWEET, Caporal: 195
SYNDICAT, Agricole Mutualiste: 174
SYNDICAT, D'initiatives touristiques: 306
SAINT-ANDRÉ, d'Argenteuil: 144
SAINT-CÉSAIRE, de Rouville: 157
SAINT-CYPRIEN, de Napierville: 166
SAINT-EUSTACHE: 70
SAINT-FAUSTIN: 67, 124, 200
SAINT-FRANÇOIS-Régis: 82, 84, 110
SAINT-HUBERT: 298
SAINT-HYACINTHE: 157

SAINT-HYPPOLYTE: 59
SAINT-JACQUES, (comté): 126, 240
SAINT-JEAN-Baptiste, (fête): 132, 220, 221, 296
SAINT-JEAN-sur-le-Lac: 84, 121
SAINT-JÉRÔME: 2, 27, 29, 41, 42, 43, 51, 52, 59, 120, 122, 261, 324
SAINT-JOVITE: 47, 54, 64, 69, 80, 221, 229
SAINT-JOSEPH, (fête): 294
SAINT-LAURENT, (collège): 227
SAINT-LAURENT, (fleuve): 2, 10, 11, 12, 19, 26
SAINT-LAURENT, (ville): 265
SAINT-LOUIS, (famille): 54
SAINT-LOUIS, François: 67
SAINT-LOUIS, Hormidas: 67, 191
SAINT-LOUIS, Omer: 309, 315
SAINT-MAURICE, (rivière): 8, 10, 11
SAINT-MICHEL-des-Saints: 27
SAINT-SAUVEUR: 63, 64
SAINTE-ADÈLE: 35, 40, 43, 48, 70
SAINTE-AGATHE-des-Monts: 30, 35, 51, 53, 67, 122, 186, 324
SAINTE-ANNE-de-Beaupré: 214
SAINTE-ANNE-du-Lac: 285, 315, 324
SAINTE-MARIE, (collège): 235
SAINTE-ROSE: 324
SAINTE-SCHOLASTIQUE: 227
SAINTE-THÉRÈSE: 59
SAINTE-VÉRONIQUE: 138

T-

TACHÉ, Joseph-Charles: 1
TALBOT: 113
TANNERIE, Coopérative du Nord: 174
TARDIVEL, Jules: 112, 124
TAPANNEE: 16
TARTE, Israël: 73
TASCHEREAU, Alexandre: 239, 256, 260, 261, 279, 324
TASCHEREAU, (gouvernement): 234, 250, 258, 259, 293
TASSÉ, Aldéric: 181
TÉMISCAMINGUE: 3, 8, 12, 122, 142, 239, 251, 272
TÉMISCAMINGUE, (lac): 12, 74, 118
TÉMISCAMINGUE, and Abitibi Railway compagny: 318
TÉMISCAMINGUE and Northern Ontario: 240
TERREBONNE, (comté): 47, 51, 112
TESSIER, (député): 223
TÊTES-DE-BOULE: 1, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 19

THÉÂTRE, Laurier: 297
THIBAULT, Adrien: 49, 263
THIBAULT, Arthur: 164
THIBAULT, (constable): 262
THIBAULT, Élisabeth: 49
THIBAULT, François: 49, 79, 221
THIBAULT, Félix: 191
THIBAULT, Joseph: 49, 200
THIBAULT, Jules: 49
THIBAULT, Moïse: 191
THIBAULT, Origène: 49
THIBAULT, Zoé: 50
THIBOUTOT, M.D.: 280
THIFFAULT, (agronome): 290
THOMAS, Napoléon: 306, 309
THOMPSON, John: 21
THOMPSON: 176
THOUIN, Téléphore: 167
TINKLER, (hôtelier): 309
TORONTO: 240, 318, 324
TOUCHETTE, Noé: 51
TOUCHETTE, Wilfrid: 62, 66, 157, 192, 195, 237
TOURANGEAU, Damase: 52
TOURANGEAU, Jérôme: 53
TOURANGEAU, (magasin): 195
TRANCHE-MONTAGNE, Thomas: 299
TRÉPANIÉ, Léon: 256
TRINQUIER, Eugène, R.P.: 48, 60, 70, 74, 75, 107, 286
TROIS-RIVIÈRES: 11, 15, 131, 258
TROTTIER, (fonderie): 315
TROTTIER, R.P.: 275
TRUDEAU, Adrien: 66, 177
TRUDEL, Rose-Aléda: 204
TRUDEL, Thérèse: 204
TURGEON, (lingerie): 310
TURGEON, Sophie: 53

U-

U.C.C.: 234, 235, 252, 253
UNION, Nationale: 3, 252, 260
UNITÉ, Sanitaire: 3, 280, 318
UNIVERSITÉ, de Montréal: 195, 294
UNIVERSITÉ, Laval: 150

V-

VALLEYFIELD: 136, 153
VANCHESTEING, Émile: 258, 283, 315
VATICAN: 130, 153, 210, 228
VAUTRIN, Irénée: 250
VAL-Barrette: 129, 146, 188, 247, 302, 324
VAL-des-Bois: 230
VAL, D'Or: 240, 318
VAL-Limoges: 250
VAL-Morin: 180
VENNE, (architecte): 147, 207, 285
VENNE, (commissaire): 203
VÉZINA, J.E.: 133
VÉZINA, H.: 150
VIAU, (architecte): 147, 207, 285
VICTORIA, (chute): 117
VIGER, (gare): 113
VILLA, des Frimas: 157, 197, 220, 237
VILLEMAIRE, Adélarde: 54
VILLEMAIRE, (ruisseau): 121, 129, 153, 160, 177, 180, 181, 198, 261, 310
VILLE-Marie: 1, 10, 12
VILLENEUVE, (cardinal): 279
VILLENEUVE, Gustave: 207, 220

W-

WABASSEE, (ferme): 16, 23, 33, 84
WATERLOO: 35, 42, 43, 48, 60
WESTER, Rosario: 305
WILSON, (juge): 299
WINDIGO: 16
WRIGHT, Philémon: 19
WURTELE: 120

X-

Y-

YALE, (famille): 54

Z-

TABLE DES CITATIONS

Partie I

Le lac Nekouba (R.P. Alexis de Barbezieux)	9
Commerce amérindien (R.P. Alexis de Barbezieux)	9
Voyage de Champlain en 1613 (Samuel de Champlain)	10
Massacre de la Petite Nation (R.P. Alexis de Barbezieux)	11
Les "Sauts" protection pour les Algonquins (Samuel de Champlain, 1613)	11
Le chemin de la Lièvre (R.P. Alexis de Barbezieux)	12
Le poste du Lièvre (Alexander Henry, 1761)	12
Description d'un poste de traite (Louis-Antoine de Bougainville, 1757)	12
Fort du lac des Sables (Guillaumé Dunn)	13
Mgr Guigues au poste du lac des Sables (Mgr Joseph Guigues 1849)	15
Plaintes des Amérindiens (Lettre au Gouverneur Elgin)	15
Quelques noms amérindiens de notre région	15
Importance économique du bois (Fernand Ouellette)	19
Habitudes déplorables des forestiers (R.P. Bourassa, 1841)	19
Fiers forestiers (Chan. J.P. Poulin)	20
Marchands de bois et critique du clergé (Mgr Joseph Guigues)	20
Marchands de bois et critique du clergé (R.P. Alexis de Barbezieux)	20
The James Maclaren Co. Limited	20
Le chantier (Jean-Charles Taché)	21
Jos Montferrand (Benjamin Sulte)	22
Force de Montferrand (Benjamin Sulte)	22
Les fermes (R.P. Alexis de Barbezieux/Guillaume Alphonse Nantel/Joseph Guérin)	23
Émigration aux États-Unis (R.P. Samuel Charette)	26
Cimetière de la Nation (curé Labelle)	26
La colonisation (Chan. J.P. Poulin)	27
La colonisation en haut de Pontmain (R.P. Alexis de Barbezieux)	30
Paradis terrestre (Guillaume-Alphonse Nantel)	30
Avantages... pour le colon (Guillaume-Alphonse Nantel)	31
Colonisation et marchands de bois (Robert Rumilly/Joseph Guérin/Chan. J.P. Poulin)	31
Chemin de la Lièvre (Joseph Guérin, 1884)	32
Navigation sur la Lièvre (Joseph Guérin/Hélène Tassé)	33
Chemin Chapleau (G.A. Nantel, 1884/T.B. Benoit, 1884/ R.P. Alexis de Barbezieux/Joseph Guérin, 1884)	34

Partie II

Le rapide de l'Original (Blanche Alix-Matte)	39
La ferme Rouge (G.A. Nantel)	41

Solime Alix	45
Premiers colons (Joseph Guérin)	47
Premiers défrichements (Joseph Guérin)	47
Cours d'eau et colonisation (curé Labelle)	49
Rivière et colonisation (curé Labelle)	51
Les colons (Robert Rumilly)	52
Colons au Rapide-de-l'Original (curé Labelle)	52
Établissements de colons (G.A. Nantel/Arthur Buies)	53
Colonisation en progrès (Joseph Guérin)	54
Femme de colon (Mme Éloïse Boileau)	55
Vie de colon (Solime Alix, 1902)	56
La maison Alix (Carol Girard, 1984)	60
La maison Alix (Sylvie Cloutier, 1984)	60
La poste (Joseph Guérin)	61
Henri Bourassa (Robert Rumilly)	73
Campagne électorale (Robert Rumilly)	73
L'abbé Trinquier, missionnaire (R.P. Alexis de Barbezieux/Blanche Alix-Matte)	74
Les Oblats (Blanche Alix-Matte)	76
Premier mariage (Blanche Alix-Matte)	75
Le curé Labelle (Blanche Alix-Matte)	76
Première messe de minuit (Blanche Alix-Matte)	78
Incendie de la chapelle (R.P. Alexis de Barbezieux)	79
Site de l'église et mécontentement (R.P. Augustin Desjardins)	80
Construction de l'église-presbytère (Blanche Alix-Matte)	80
Recensement du curé Desjardins, janvier 1898	84 à 103

Partie III

L'Original en 1901 (La Presse, 03/08/1901)	107
L'oeuvre du curé Génier (Maurice Lalonde)	107
Curé ambitieux (Blanche Alix-Matte)	108
L'église paroissiale (Maurice Lalonde)	108
Le curé Génier et la construction de l'église (Blanche Alix-Matte)	108
Députés actifs (Robert Rumilly)	112
Le colon et le ministre (La Presse, 03/08/1901)	114
Excursion dans le nord (La Presse, 30/07/1901)	114
Marchands de bois et colons (Henri Bourassa, 1904)	115
Soldats ou colon...? (Henri Bourassa)	115
Bourassa et la colonisation (Henri Bourassa, 1903)	115
Espoir suscité par Gouin (Solime Alix, 1902)	116
Besoin de bons chemins (Solime Alix, 1902)	116
Choix d'un lot (Le Guide du Colon)	118
Qualité des cantons (Le Guide du Colon)	118
Achat d'un lot (Le Guide du Colon)	120
Accroissement de la colonisation (Solime Alix, 1902)	120
Qualité du sol (La Presse, 1913)	120

Promesse d'un chemin de fer (La Presse, 03/08/1901)	122
Chemin de fer essentiel (Solime Alix, 1902)	123
Nominingue, centre régional... (R.P. Rémi Giroux)	123
Progrès à Nominingue (Robert Rumilly)	125
Appui d'Henri Bourassa (Robert Rumilly)	126
Arpenteurs à l'oeuvre (L'ami du colon, Nominingue, 1907)	127
Construction du chemin de fer (L'ami du colon, Nominingue, 1907)	127
Des chevaux pour la construction du chemin de fer (Le Pionnier, Nominingue, 1908)	128
Progrès avec le chemin de fer (La Presse, 1913)	129
Les fêtes du Nominingue (La Presse, 22/06/1906)	132
District judiciaire (Robert Rumilly)	136
La colère gronde à Nominingue (Le Pionnier, Nominingue)	136
Lomer Gouin à Mont-Laurier (Le Pionnier, Nominingue, 1910)	136
Nominingue: coeur de la colonisation (Amédée Denault, 1908)	138
La persévérance du curé Génier (La Presse, 1913)	139
Diocèse de Mont-Laurier (Chan. J.P. Poulin)	141
Création du diocèse de Mont-Laurier (Rome)	141
Création du diocèse (Robert Rumilly)	141
Nomination de Mgr Brunet (La Presse, 04/08/1913)	142
Mont-Laurier veut recevoir dignement son premier évêque (La Presse, D.N.C. 25 octobre 1913)	142
Touchants adieux de Mgr Brunet avant son départ pour le nord (La Presse, 22/10/1913)	143
Arrivée de Mgr Brunet (La Presse, 30/10/1913)	143
Accueil à Mont-Laurier (Chan. J.P. Poulin)	144
Arrivée de Monseigneur Brunet (Blanche Alix-Matte)	145
Mont-Laurier en 1913 (La Presse, août 1913)	146
L'oeuvre de Mgr Brunet (Chan. J.P. Poulin)	146
Monseigneur Brunet (Albiny Paquette)	146
Construction de l'évêché (Le Devoir, 20 mai 1914)	147
Méfiance du père Martineau de Nominingue (R.P. M. Martineau)	149
Fondation du Séminaire (Mgr F.X. Brunet)	150
Cours de Mgr Brunet (R.P. Robert Jutras)	150
Fêtes grandioses (La Presse, 1/10/1919)	153
Bénédiction de la cathédrale (Chan. J.P. Poulin)	155
Mont-Laurier en 1916 (Le Guide du Colon)	162
Premières automobiles (Albiny Paquette)	163
Avenir prometteur (Le Guide du Colon)	163
Non à la conscription (Henri Bourassa)	169
Anticonscriptionnisme (Robert Rumilly)	169
Opposition à la guerre (Henri Bourassa/Armand Lavergne)	170
Plus d'aide pour le colon (Jean Prévost, 1908)	173
Colons vs marchands de bois (Robert Rumilly)	174
Visite d'Honoré Mercier Fils, en 1914 (Robert Rumilly)	175
Exploitation des richesses naturelles (Henri Bourassa, 1903)	176
Richesse forestière (Solime Alix, 1902)	176
Forces hydrauliques (Solime Alix)	183
Une route nationale (Robert Rumilly)	188
Mont-Laurier en 1913 (Hormidas Magnan)	201

Rapport de l'inspecteur (A.M. Filteau, 01/07/1907)	203
Rapport de l'inspecteur (A.M. Filteau, 15/09/1914)	203
Soeurs de la Providence (Blanche Alix-Matte)	206
Enseignement à l'académie (A.A. Letarte, 06/07/1917)	207
Une digue sur la Lièvre? (L'ami du colon, 27 mars 1908)	213
Le curé Génier et son oeuvre (Chan. J.P. Poulin)	214
Éboulis à Notre-Dame de la Salette (Le Pionnier, 1er mai 1908)	216
La fanfare de Mont-Laurier en décembre 1914	219
La fête de monseigneur (le curé)	220

Partie IV

La mort de Mgr Brunet (La Presse, 5 janvier 1922)	228
Monseigneur Limoges (Maurice Lalonde)	228
Le sacre de Mgr Limoges (La Presse, 30 novembre 1922)	229
Barrage des cèdres (Robert Rumilly)	231
Réservoir Baskatong (Joseph Guinard, O.M.I.)	232
Congrès agricole à Mont-Laurier (La Presse, septembre 1929)	234
Congrès agricole (Robert Rumilly)	234
Route nationale (Robert Rumilly)	237
Chemin de fer vers l'Abitibi (Robert Rumilly)	238
On veut un chemin de fer (La Presse, 5 janvier 1925)	239
Obstacles au chemin de fer (Robert Rumilly)	239
Bourassa de retour à Mont-Laurier (La Presse, 5 octobre 1925)	241
Retour de Bourassa (Robert Rumilly)	241
Élection de 1930 (Robert Rumilly)	242
Vie quotidienne au moulin à scie (Journal de bord de la scierie des Laurentides, 1924)	244
Salaires à la baisse (Gertrude Grenier)	247
Crise économique (Albiny Paquette)	248
Courage des femmes (une inconnue courageuse)	249
Débrouillardise (R.P. Pierre Neveu)	249
Retour à la terre (Lettre collective des évêques du Québec, 1932)	250
Retour à la terre (Pierre Neveu, curé)	250
Colonisation de l'Abitibi (Robert Rumilly)	250
Bourassa et la crise économique (Henri Bourassa)	254
Lalonde vs Bourassa (Maurice Lalonde)	257
Défaite de Bourassa (Maurice Lalonde)	257
Défaite de Bourassa (La Presse, 14 octobre 1935)	257
Lalonde et la guerre (Maurice Lalonde, 1937)	257
Albiny Paquette, maire (Albiny Paquette)	258
Convention de Sherbrooke (Robert Rumilly)	259
Visite de Duplessis (La Presse, 23 septembre 1934)	259
Élection de Paquette (La Presse, 19 août 1936)	260
Paquette, ministre de la santé (Robert Rumilly)	260
Pollution de la rivière (Pierre Neveu, curé 1934)	261
École Normale (Le Devoir)	265

Mon vieux collègue (R.P. Robert Jutras)	266
Nouveau Séminaire (Le Nord de l'Outaouais)	266
Bénédiction du nouveau Séminaire (La Presse, 7 octobre 1931)	267
Le cours commercial (Chan. J.P. Poulin)	268
L'oeuvre du Séminaire (Chan. J.P. Poulin)	272
Mobilier de classe (Gertrude Grenier/Simone Campeau)	275
Salaires et conditions (Marguerite Courtemanche/Cécile Reid-Brisebois)	277
Besoin d'un hospice (Mgr Limoges)	279
Docteur Gustave Roy (Maurice Lalonde)	281
Le curé gronde (Pierre Neveu, curé 1925)	284
Scandales du carnaval (Pierre Neveu, curé 1935)	284
La vie du curé (Mgr Limoges)	284
Procession de la Fête-Dieu (le curé)	284
Embellissement de la cathédrale (Suzelle Pearson)	286
Arrivée des soeurs du Précieux-sang (R.P. L.P. Fortin)	287
Soeurs du Précieux-sang (Chan. J.P. Poulin)	288
Soirée anniversaire, cercle de la divine bergère	292
Refrancisation et tourisme (Pierre Neveu, curé 1933)	293
Une râfle (Le Flambeau)	295
Fête nationale, 1937 (archives de l'école Normale)	295
La radio (Gertrude Grenier)	298
Aéronautes à la montagne du Diable (H. Mauroît, O.M.I. Sainte-Famille d'Aurmond, 1882)	299
Mont-Laurier, paradis de chasse et pêche (Paul Boyer)	301
Tourisme (Georges Bouchard, 1932)	302
Paradis touristique (publicité du Pacifique Canadien)	302
Vie commerciale (Paul Boyer)	306
Chanson d'Isaïe (chanson folklorique d'origine inconnue)	315
Mont-Laurier en 1937 (Maurice Lalonde)	321
Espoirs économiques (Maurice Lalonde)	323
Projet d'une route vers l'Abitibi (La Presse, 13 juillet 1931)	324
Mont-Laurier en 1938 (Ernest Bilodeau, Le Devoir)	325

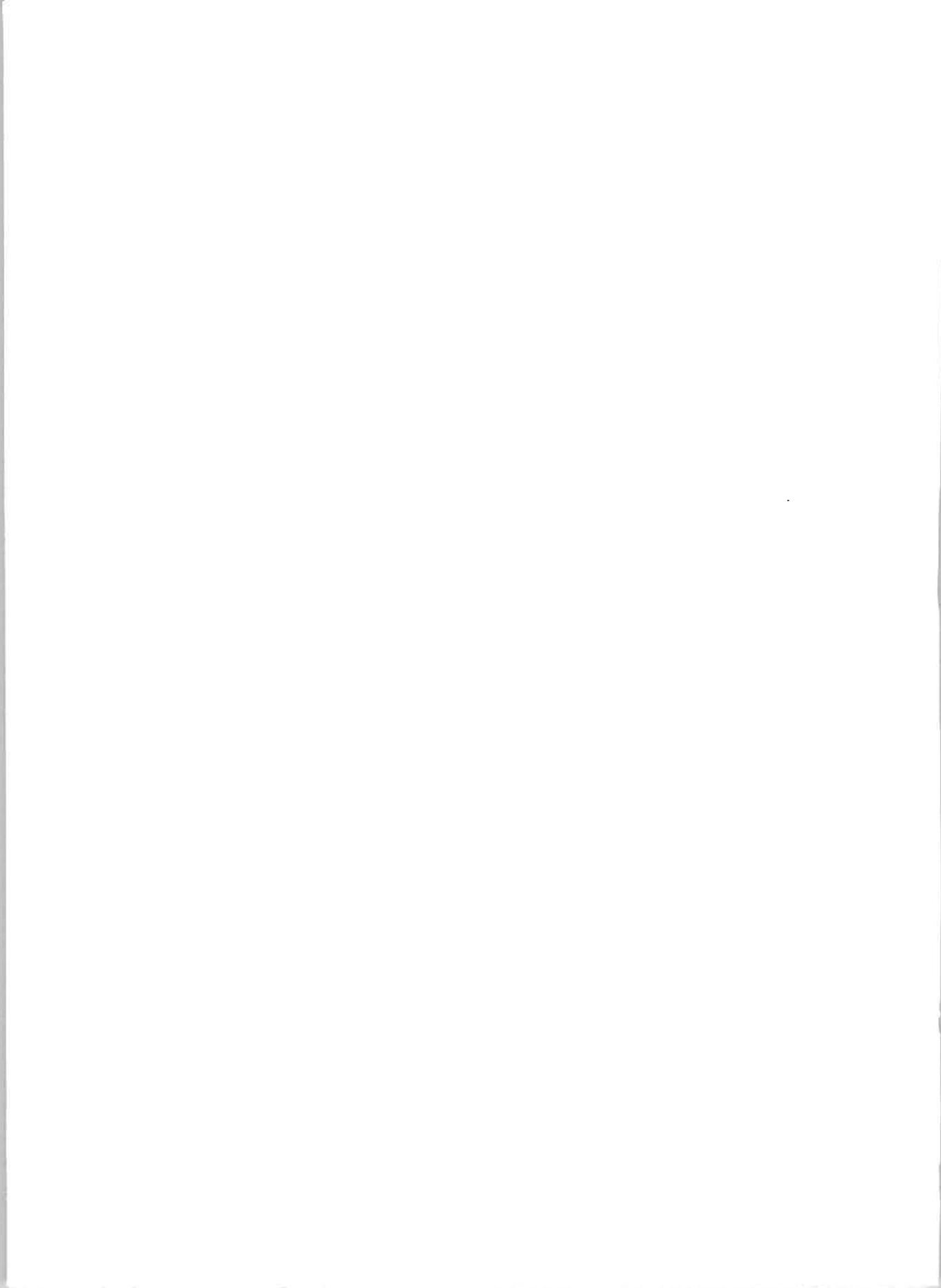


TABLE DES DOCUMENTS ET CARTES

Partie I

Carte de l'Outaouais à l'époque amérindienne	8
Carte des affluents au nord de l'Outaouais	14
Croquis de Jos Montferrand d'après Henri Julien	23
Carte des principales fermes forestières sur la Lièvre	25
Carte des bonnes terres de la Lièvre dressée par le curé Labelle	28
Carte du chemin de la Lièvre, 1885	33
Carte du chemin Chapleau	35

Partie II

Carte du rapide de l'Orignal en 1885	41
Colonisation! Agriculture!	42
Solime Alix de A.F. Savaria, déc. 1882	44
Solime Alix de Boucher de la Bruère, juin 1882	44
Carte des premiers défrichements au Rapide-de-l'Orignal	50
Vente de Solime Alix à Ferdinand Larose	57
Hardes faites, marchandises sèches	57
Alix et Bail de "La Presse", 4 avril 1894	61
Solime Alix, Saint-Gérard de Montanville, via Buckingham	61
Département de la colonisation et des mines, juillet 1897	63
J.B. Forget, marchand général	64
S. Alix de P.E. Forget magasin général, décembre 1896	65
"Boggey" à vendre: 25.95\$	66
A. Trudeau, forgeron, maréchal-ferrand	66
Les séparateurs Fénix	67
Solime Alix du docteur Eugène Gervais de Saint-Jovite, juin 1898	69
Andréas Gauthier de Solime Alix, septembre 1901	70
Achat de matériel scolaire, février 1899	78
Carte des missions du curé du Rapide-de-l'Orignal	82

Partie III

Le nord de Montréal, région de colonisation	111
Congrès de colonisation, décembre 1898	112
Carte du chemin Gouin	117
Agence du département des terres, mines et pêcheries, mai 1905	119

Le Pionnier (Ami du Colon)	124
F.X. Desnoyer, assurances, Nominingue	125
Dr. Nap. Boucher, médecin, Nominingue	125
Dr. Raymond Doray, Nominingue	125
E.J. Leblanc, notaire, Nominingue	125
Bousquet et Achim, avocats, Nominingue	125
Tracé du chemin de fer entre Nominingue et Rapide-de-l'Orignal	128
Le Pacifique Canadien, pour les colons	129
Publicité de J.E. Allaire à ses clients du nord	133
Carte du district judiciaire de Montcalm	135
Carte du diocèse de Mont-Laurier	140
Blason du Séminaire Saint-Joseph	150
"Réverie du montagnard" Anthime Dubreuil	159
À vendre, hôtel du Rapide-de-l'Orignal	166
Grippe espagnole	170
The Eagle Lumber Co. Limited	180
Sam. Ouellette, novembre 1920	181
La briqueterie de Rapide-de-l'Orignal	183
The Lievre River Telephone Co., Limited	185
Vente de Solime Alix à Jean-Baptiste Reid	186
Capital Stock, The Laurentian Water and Power Co.	187
Publicité de la Black Horse	189
Chapeau à 1.99\$	191
Carosse à 4.25\$	191
Compte de forge de Solime Alix chez Ferdinand Larose (1904)	192
Le tabac Old Chum	195
Pompe à eau à 5.45\$	195
A. Raymond, charretier général	196
Dr. J.O. A. Major, médecin-vétérinaire	197
Publicité du Dr. Henri Cartier, Rapide-de-l'Orignal	197
Le magasin général du dépôt	200
Rouleaux de fil, .82¢ la douzaine	200
Cigarettes, Sweet Caporal	200
Lettre de dame W. Barrette au président des Commissaires	204
Lettre de dame L. Barrette, institutrice	205
Bulletin scolaire, couvent de la providence, Mont-Laurier	207
Rapport de l'inspecteur A.M. Filteau (1915-1916)	208
Colons en affaires avec le curé Génier	213
Comédie Vaudeville	218
Grande séance dramatique et musical	219

Partie IV

Mon cher Aldérique	243
Lettre de Thomas Nadeau à A. Lauzon	249
La Société Coopérative Agricole de la Vallée de la Lièvre	251

Gervais Dumoulin, membre de L'A.C.J.C., cercle Limoges	255
Blason du nouveau Séminaire	268
Garage Vanchesteing	283
Théâtre Laurier	297
Relais du Tourisme, O. Leclerc, prop.	301
Chs. Lanthier, garage	301
Garage Champlain, O. St-Louis, prop.	301
Carte de la région touristique de Mont-Laurier	303
Château Laurier	304
S. Pellerin, bonbons, tabacs	306
J.I. Cadieux, marchand-tailleur	307
E.D. Régimbald, plombier, ferblantier	307
Dr. Gustave Roy, médecin-chirurgien	308
Dr. E. Duval, chirurgien-dentiste	308
Lalonde et Lalonde, avocats	308
Laurier Bélanger, Familex	308
Achille Ouellette, directeur de funérailles	308
Ernest Charette, avocat	308
Alcide Boudreault, photographe	308
Georges et Gabie, salon de coiffure	309
Librairie populaire	310
Z. Martel, forgeron général	310
J.R. Meloche, service de radio	310
Mme Alph. Paquette, nouveautés pour dames	310
Nap. Blais, marchand de meubles	310
David Bernier, chaussures	311
Paul Campbell, confection pour hommes	311
G.H. Moquin, marchand-général	312
Mme D. Mayrand, nouveautés	312
Alf. Chartrand, robes et manteaux	312
O. Bélanger, laitier	312
Anatole Gauthier, restaurateur	313
Crémerie Mont-Laurier	313
Sam Bisson, distributeur Coca-Cola	313
J.P. Leblanc, épicier-boucher	313
A. Lauzon, sellier	313
B. Laurin, marchand-général, distributeur du Ford	313
Robert Bédard, Dodge et De Soto	314
J.J. Rouleau, agent B.A.	314
Chez Gaston, gazoline	315
Alcide Pellerin, Transport général, taxi	315
W.M. Grenier, vendeur d'automobiles	315
Les autobus Isaïe Godmer	316
Art. Forget, fabricant d'eau gazeuse	318
Hervé Lafleur, marchand de bois	318
Mont-Laurier possède sa force motrice	322

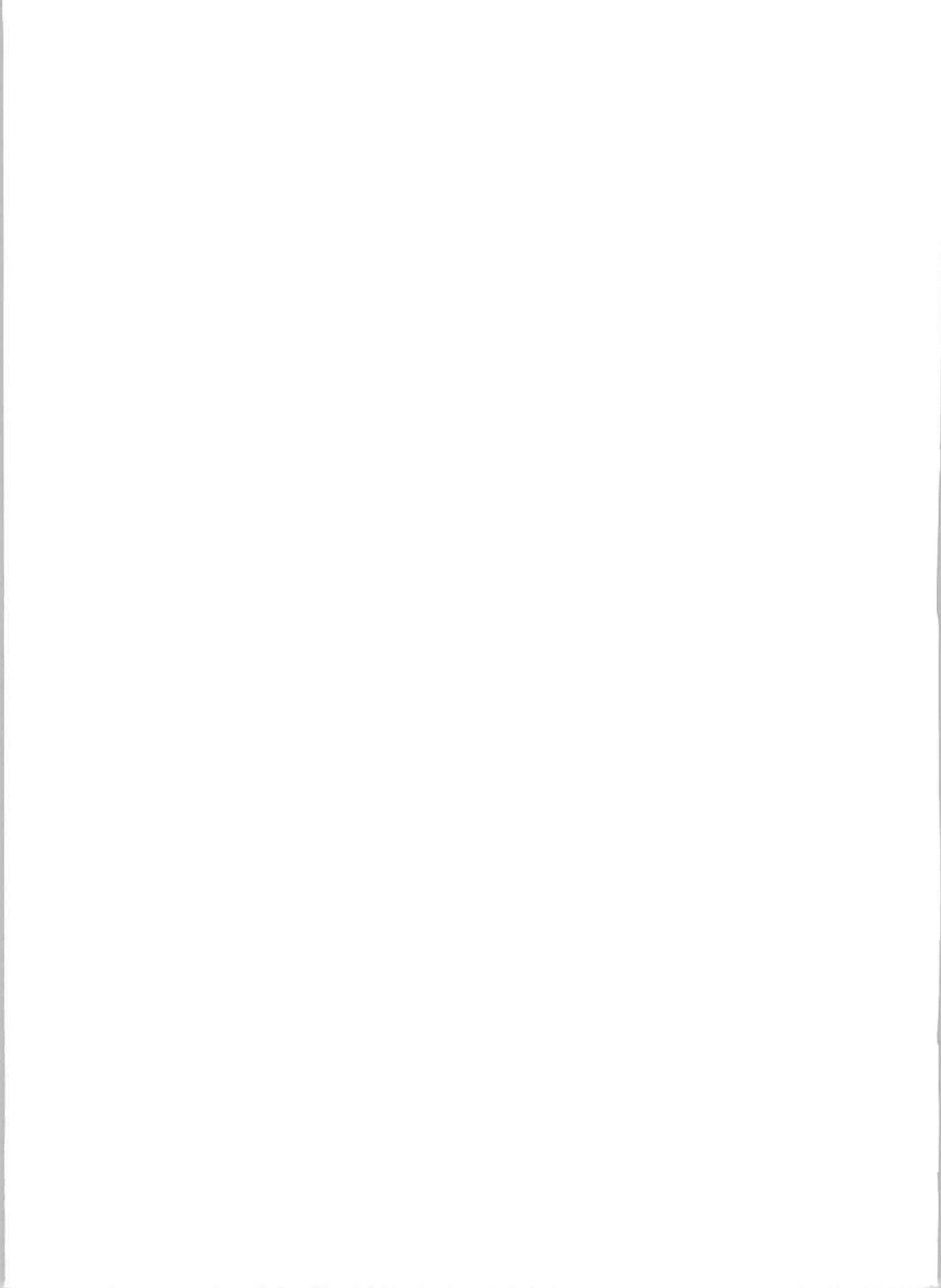


TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Partie I

Jeune famille amérindienne	7
Campement amérindien	9
Dessin d'un campement amérindien	9
Poste de traite de Ville-Marie	10
Au poste de traite	13
Amérindien fabriquant un canot	16
Les Amérindiens du lac Victoria au sortir de la messe	16
Equarrissage du pin en forêt	17
Pin équarri pour la Grande-Bretagne	18
Un groupe de forestiers devant un chantier	18
Draveurs au travail	19
Un chantier forestier	21
Intérieur d'un chantier; à l'heure du levée	21
Intérieur d'un chantier; à l'heure du repas	22
La ferme Rouge	24
La ferme Wabassee	24
Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais	25
Peinture représentant des draveurs à l'oeuvre sur les affluents de l'Outaouais	25
Le curé Antoine Labelle	27
Le curé Labelle en expédition dans le nord	27
Chantier de colon	29
Le chemin de fer des "Pays d'en-haut" en construction	29
Groupes de colons des cantons du nord	30
Premiers défrichements	31
Chantier de colonisation	32
Famille de colon installée sur le chemin Chapleau	34

Partie II

Le curé Labelle	39
Le rapide de l'Orignal en 1882	39
Louis-Norbert Fortier	40
Maison des Jésuites et ensuite des Cric à Nomingue	40
Le rapide de l'Orignal	43
Solime Alix	43
Adolphe Bail	45
La glissoire à bois de la Haute-Chute	45

Le premier chantier du Rapide-de-l'Original	46
Le curé Trinquier de Notre-Dame du Laus	48
François Thibault et Élise Le Guerrier	49
La maison Bock en bas du rapide	50
Joseph Jolicoeur et sa petite famille	51
Le curé Labelle	51
La famille Tourangeau	52
Léonide Hudon, épouse de Solime Alix	53
Premier Ministre Honoré Mercier	54
Un couple de colons au Rapide-de-l'Original	55
Petite famille de colon	56
Le quartier du Rapide	58
Le haut-du-village	58
Le moulin à scie Limoges sur le rapide de l'Original	59
Le moulin à farine des Jésuites à Nominuingue	59
La maison Alix-Bail	60
La maison Alix et le bureau de poste	62
Le bureau de poste dans le haut-du-village	62
Le pont-couvert au-dessus du rapide	62
Entrée sud du pont-couvert	63
Jean-Baptiste Forget	64
Magasin Forget dans le haut-du-village	64
Quartier du Rapide	65
Magasin Wilfrid Touchette	66
Wilfrid Touchette	67
Hôtel Central dans le quartier du Rapide	67
Hôtel de Louis-Norbert Fortier	68
Maison du docteur Guérin à gauche sur la rue du Portage	68
Maison du docteur Oscar Godard	69
Le Premier Ministre Félix-Gabriel Marchand	70
Le magasin Fortier sur la rue du Portage	71
Construction d'un chemin de colonisation	71
Le quartier du Rapide	72
Henri Bourassa, député de Labelle	72
Monseigneur Thomas Duhamel	76
L'abbé Augustin Desjardins	76
Premier curé résidant: Charles Proulx	77
Le curé Augustin Desjardins	79
La chapelle-presbytère érigée en 1896	81
Procession de la Fête-Dieu dans la mission de Kiamika	83
Famille Abondius Juteau	87
Famille de Solime Alix	88
Famille Louis-Norbert Fortier	88
Famille Alfred Gauthier	89

Partie III

Rapide-de-l'Original au début du siècle	106
Le curé Génier, 3e curé de la paroisse	107
Intérieur de l'église	109
Le presbytère-église de 1896 et l'église de 1903	109
L'église du Rapide-de-l'Original	110
Intérieur des usines Angus	111
L'expédition de Lomer Gouin au lac des Iles	113
L'Hôtel Central ou siegea la Commission d'Enquête sur la colonisation	114
Henri Bourassa	115
Solime Alix	116
Les paroissiens du Rapide-de-l'Original devant leur église	119
La chapelle de Brunet	121
Le village de Nominique en 1904	124
Amédée Denault	125
Construction de chemin de fer vers le Rapide-de-l'Original	127
Le train en gare de Rapide-de-l'Original (Duhamel)	130
La gare de Mont-Laurier	131
Le village de Nominique	132
Lomer Gouin, Premier Ministre du Québec	133
Wilfrid Laurier, Premier Ministre du Canada	134
Le Palais de Justice de Mont-Laurier	137
Le collège de Nominique ouvert en 1910	139
Le curé Génier	141
Mgr François-Xavier Brunet	143
La gare décorée pour l'arrivée du 1er évêque	144
Le curé Joseph-Eugène Limoges	145
L'abbé Pierre Neveu	145
L'évêché de Mont-Laurier en construction	147
L'Académie commerciale ouverte en 1914	148
Le collège de Nominique après l'incendie de 1913	148
L'abbé Rodolphe Mercure 1er Supérieur du Séminaire	149
Le premier Séminaire de Mont-Laurier	149
Ancien Hôtel du Nord qui logeait une partie des séminaristes	151
La salle de récréation du Séminaire	151
Le Séminaire avec son 3ième étage	152
La cathédrale en construction	152
La carrière du bas-du-village	153
La cathédrale de Mont-Laurier	154
La cathédrale et la salle paroissiale en haut de la côte du pont	155
Vue du haut-du-village	156
Autre vue du haut-du-village	156
Magasin Forget: 1ère salle du conseil	157
Le notaire Anthime Dubreuil, 1er maire de Mont-Laurier	157
La belle Villa des Frimas	158
La rue principale dans le haut-du-village	158

Les parterres de la Villa des Frimas	159
Vue de la rue Carillon	160
Vue aérienne dans le haut-du-village	160
Le pont Devlin en construction	161
Ouvriers à la construction du pont Devlin	161
Le maire Jean-Baptiste Forget	162
Le maire J. Antonio Matte	162
Vue du quartier du Rapide	163
Le quartier du Rapide	163
Le maire Solime Alix	164
La côte du pont vue du rapide	164
Vue du village de Mont-Laurier	165
L'Hôtel Central du rapide	166
Bar de l'Hôtel Chartrand	167
L'Hôtel du Nord	167
Le Château Laurier	168
Travail sur la ferme	172
Draveurs sur la Kiamika près du village de lac des Écorces	173
La rentrée du foin	174
La tannerie de Zotique Reno	175
Travail sur la ferme	175
Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre	176
Draveurs à l'oeuvre sur la Lièvre	177
La scierie Chartrand et Co.	178
Travailleurs à l'oeuvre à la scierie Laframboise du rapide	178
Cour à bois dans le bas-du-village	179
La scierie "Eagle Lumber"	179
Le moulin à scie "Eagle Lumber"	179
Le moulin à scie de Sam Ouellette	180
Samuel "Bidou" Ouellette	181
Manufacture de portes et châssis de Sam Ouellette	182
La fonderie "Mont-Laurier"	182
La briqueterie du Rapide-de-l'Original	183
Ouvriers à l'oeuvre à la brigade	184
Ouvriers à l'oeuvre à la brigade	184
Jean-Baptiste Reid	186
L'usine électrique de J.B. Reid sur le rapide de l'Original	187
Chasseurs dans les forêts de la Lièvre	188
Conseil de ville présidée par le maire J.A. Matte	188
Trophées de chasse	189
Vue de la rue du Portage	190
L'Hôtel Central du rapide	190
Sur la rue du Portage	192
Magasin Léonard Moncion	193
Le magasin Touchette sur la rue principale dans le haut-du-village	193
La boutique du forgeron Portelance	194

Le magasin Morrissette sur la rue principale	194
Le magasin Tourangeau près du Séminaire	195
La banque d'Hochelaga	195
Vue de la rue principale	196
Vue de la rue principale	196
Maison Lalonde	197
Maison Moncion	197
Maison Chasles	197
La maison Ouellette	198
Rue principale vers le bas-du-village	198
La maison et le bureau de la "Eagle Lumber"	199
Magasin de Zotique Reno dans le bas-du-village	199
Voyageurs à la gare	201
2 ponts couverts de Mont-Laurier	202
2ième école du haut-du-village	205
Académie commerciale	206
Séminaristes au hockey	209
Mgr F.X. Brunet	210
Maisons qui servent de premier couvent	210
Couvent des soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier	210
Curé Génier sous le pont couvert	212
Procession funéraire au Rapide-de-l'Orignal	214
Procession de la Fête-Dieu	215
Reposoir de la Fête-Dieu	215
Tir au câble	216
La salle Génier sur la rue Carillon	217
Groupe de comédiennes	217
Groupe de comédiennes	218
Kiosque à musique sur la colline Alix	219
La fanfare de Mont-Laurier	220
Char allégorique devant l'Hôtel Central	221
Maison Alix à la fête du 25ième anniversaire en 1910	221
Arrivée du train lors d'une fête à Mont-Laurier	222
Pique-nique sur la colline Alix	222
Pique-nique sur la colline Alix	222

Partie IV

Les obsèques de Mgr Brunet	227
Monseigneur Limoges	228
Imposante charge de bois	229
Le barrage de High Fall sur la Lièvre	230
Le barrage des Cèdres près de Notre-Dame du Laus	231
Barrage Mercier	232
Voyage de foin au lac Nadeau	233

Mgr Limoges	233
Étable chez Évariste Forget	234
Vue de la rue principale dans le haut-du-village	235
Vue aérienne de la cathédrale	236
Le bureau de poste	238
Le Premier Ministre Alexandre Taschereau	239
Bourassa avec ses électeurs du comté Labelle	240
Assemblée d'Henri Bourassa sur les parterres du Palais de Justice	242
Ouvriers à la construction du pont Reid	244
Construction du pont J.B. Reid	245
Le pont-digue sur le rapide de l'Orignal	245
Moulin à scie de la Eagle Lumber	246
L'usine électrique de J.B. Reid	246
L'usine électrique de Mont-Laurier	247
Élargissement de la rue du Pont	248
La beurrerie de la coopérative agricole	252
Vue générale de la ferme Évariste Forget	252
Sur la ferme Évariste Forget	253
Maurice Lalonde	255
Pierre Lortie, député de Labelle	256
Albiny Paquette, maire de Mont-Laurier	258
Maurice Duplessis, chef de l'Union Nationale	259
Avocat Ernest Charette, maire de Mont-Laurier	262
Conseil présidé par Léopold Florant	262
Ouvriers employés à la construction de l'école Normale	264
L'école Normale Christ-Roi	264
Vue aérienne de l'école Normale	265
Le nouveau Séminaire en construction	267
Le Séminaire sur les hauteurs du quartier du Rapide	267
Le Séminaire Saint-Joseph	269
Vue aérienne du Séminaire	269
La chapelle du Séminaire	270
Le dortoir du Séminaire	270
La cafétéria du Séminaire	271
Les jeux extérieurs	271
Le hall d'entrée du Séminaire	272
Monument de glace pour la fête de Saint-Joseph	272
La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire	273
La ferme Saint-Joseph à l'arrière du Séminaire	273
Vue des deux écoles de Mont-Laurier	274
Une école de rang	274
Dans la cour de récréation	276
Laurette L'Allier, présidente de l'A.C.I.R.	277
Démolition du vieux Séminaire et construction de l'hospice Sainte-Anne	278
L'hospice Sainte-Anne	279
Inauguration de l'Unité Sanitaire	280

Le Dr. Gustave Roy opérant à l'hospice-hôpital	281
Le curé Pierre Neveu	283
Procession de la Fête-Dieu sur la rue du Portage	285
Les belles boiseries de la cathédrale	287
La cathédrale de Mont-Laurier	287
Monseigneur Limoges	287
Le couvent des soeurs Notre-Dame qui deviendra la maison des Jésuites	288
Le conseil des Chevaliers de Colomb	290
Le Grand Chevalier Hermas Lamarche	291
L'équipe de hockey des C.D.C. devant leur salle sur la rue du Pont	291
Démonstration culinaire à la salle paroissiale	292
L'abbé Lionel Groulx	293
Comédiens au Séminaire	294
Monseigneur Limoges et sa garde épiscopale	295
Char allégorique de la Saint-Jean-Baptiste en 1937	296
La Saint-Jean-Baptiste en 1937	296
Une équipe de balle	297
Une équipe de balle	297
Équipe de hockey	298
Le Palais de Justice de Mont-Laurier	299
Le Château Laurier	304
Le manoir des Pins Rouges	305
Des chasseurs heureux	305
La pharmacie Lachapelle	307
La banque Canadienne Nationale	309
Magasin Léonard Moncion	310
Le magasin J.P. Leblanc	311
Le restaurant James Marano	312
Garage Chez Gaston	314
L'autobus d'Isaïe Godmer	316
L'usine électrique au rapide de l'Orignal	317
Le boulanger Henri Courso!	317
Voyages de planches sur la rue du Portage	319
Hervé Lafleur	319
Le château de Sam Lacaille	319
L'usine Lacaille près du lac Nomingue	320
Pont-barrage de l'usine électrique de Mont-Laurier	320
La rue principale à Mont-Laurier	321
La caisse populaire en face du Palais de Justice	323



BIBLIOGRAPHIE

- ABER, Thomas: "A Canadian Indian Bibliography", Toronto Université de Toronto, 1974.
- ALIX, Solime: "Papiers et correspondance" sur la colonisation années 1885-1910.
- ARCHIVES NATIONALES DU QUÉBEC: "Collection Labelle".
- ASSINIWI, Bernard: "A l'indienne" - Léméac, Montréal, 1972.
- ASSINIWI, Bernard: "Lexique des noms indiens en Amérique" Léméac, Montréal 1973, 2 volumes.
- AUBERT DE LA RUE, E.: "Région de Nomingue et de Mont-Laurier, étude géologique, 1940.
- ASSOCIATION DES MARCHANDS DU CENTRE VILLE: "Le sud du nord à découvrir... Mont-Laurier" L'Artographe, Mont-Laurier, 1982.
- AUCLAIR, J. Elie: "La vie du curé Labelle" Montréal 1930.
- AU NORD: Brochure des Sociétés de colonisation de Montréal et d'Ottawa. Les cantons à coloniser.
- BARBEZIEUX, Alexis, R.P.: "Histoire de la province ecclésiastique d'Ottawa", Ottawa, 1897.
- BARLOW, A.E.: "A landslide on the Lièvre river" Ottawa Naturalist, v. 18, 1905.
- BEAULIEU, André et HAMELIN, Jean: "Les journaux du Québec de 1769 à 1964" Québec, Cahiers de l'institut d'histoire, Québec, 1965.
- BEAULIEU, André et autres: "Histoires locales et régionales canadiennes" v. 2, "La province de Québec" Toronto, 1971.
- BECK, H.P.: "Algonquin Folklore from Maniwaki" dans "Journal of American Folklore, vol. LX - 1947, p. 259-264.
- BEDORE, Bernie: "All tales of Joe Mufferow (Montferrand) Ottawa, 1963.
- BENOIT, Pierre-Basile: "Vallée de la Lièvre" - Région de l'Ottawa" Société de Montarville, rapport soumis à Saint-Hubert 10/01/84 - Montréal, 1884.
- BENOIT, Pierre-Basile: "Colonisation sur la Lièvre" - La Minerve, 17 nov. 1888, Montréal.
- BERNARD, Henri, R.P.: "Histoire merveilleuse de Notre-Dame du Laus" 1952.
- BERTRAND, Marguerite et autres: "Notre-Dame du Laus 1873-1973" - Notre-Dame du Laus, 1973.
- BINETTE, R. et COUSINEAU, A.: "La haute Vallée de la Lièvre" Dissertation de B.A. Université du Québec à Montréal, 1973.
- BLAIS, Gyslaine et autres: "Situation du loisir à Mont-Laurier", 2 volumes Mont-Laurier, 1977.
- BLANCHARD, Raoul: "L'ouest du Canada Français "Tome II" Les pays de l'Outaouais" - Beauchemin, Montréal 1954.
- BOISMENU, Lévis et autres: "Racontez-nous grand-mère", Lac-du-Cerf, 1975.
- BOND, Courtney, C.J.: "The Hudson's Bay Compagny in the Ottawa Valley" "The Beaver" printemps 1966, no. 396, p. 4-21.
- BOND, Courtney, C.J.: "Le pays de l'Outaouais" Imprimeur de la reine, Ottawa, 1968.
- BOUCHARD, Serge: "Mémoires d'un simple missionnaire - Père J. Guinard, O.M.I.", collection "Civilisation du Québec" - Ministère Affaires Culturelles, Québec, 1980.
- BOUCHER, Serge: "Hull et son arrière-pays face à la concurrence économique entre Maniwaki et Mont-Laurier". C.R.D.O., Hull, 1972.
- BOUCHETTE, J.: "Description topographique de la province de Bas-Canada avec des remarques sur le Haut-Canada et sur les relations des deux provinces avec les États-Unis de l'Amérique", FADEN, Londres, 1815.
- BOUCHETTE, J.: "A topographical Dictionary of the Province of Lower Canada" Longmen, London, 1832.

- BRENNAN, Terence, J.: "The Timber trade in the Ottawa Valley" Ginn, 1971, Toronto.
- BRIÈRE, Jean-Guy R.P. et autres: "La Minerve 1903-1978" La Minerve, 1978.
- BUIES, Arthur: "A travers le royaume du curé Labelle" rapport du congrès de la colonisation, Montréal, 1898.
- BUIES, Arthur: "La province de Québec", Département de l'agriculture de la province de Québec, Québec, 1900.
- BUIES, Arthur L. "L'Outaouais Supérieur", Darveau, Québec, 1889.
- BUIES, Arthur: "L'Outaouais Supérieur", Québec 1891.
- CANADA: Ministère de la main-d'oeuvre et de l'immigration: "Profils de Secteurs: Hull (Mont-Laurier)" C.R.D.O. Ottawa.
- CARRIÈRE, Gaston: "Le père Jean-Pierre Guégen, O.M.I. 1888-1909" Ottawa 1978.
- CARRIÈRE, Gaston: "Histoire documentaire des O.M.I. dans l'est du Canada" - Ottawa, Vidéo 1957 à 1975, 13 volumes.
- CARRIÈRE, Gaston: "Les Missions Catholiques dans l'Est du Canada et l'honorable Cie de la Baie d'Hudson (1844-1900)" Ottawa, Vidéo, 1957.
- CARUFEL, L.E.: "Le Nord de Montréal ou la région Labelle" Terres à coloniser dans les vallées de la Rouge, de la Lièvre et de la Kiamika, Département de la colonisation - Québec.
- CHARETTE, Madeleine: "Essai sur les origines religieuses de Notre-Dame de Fourvières 1885-1915" - Collège Basile Moreau, 1940.
- CHARETTE, Samuel, R.P.: "Doulce souvenance", Granby 1953.
- CHAUVEAU, P.J. Olivier: "La colonisation et le gouvernement Mercier" Québec, 1890.
- CLOUTIER, Sylvie: "Maison Alix - Monument historique" - L'Artographe, Mont-Laurier, 1984.
- COMMISSION DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE DE LABELLE: "Le sud du Nord", carte touristique, René Rince imprimeur, 1980.
- CONSTANTINEAU, Marguerite et autres: "Notre-Dame de Pontmain 1884-1984" Notre-Dame de Pontmain, 1983.
- COURSOL, Luc: "Les débuts de Mont-Laurier" ASTICOU, Cahier no. 15, Hull, avril 1976.
- COURSOL, Luc: "Rapide-de-l'Original, 1885-1901" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1980.
- COURSOL, Luc: "Mont-Laurier 1901-1922 - Capitale des cantons du Nord" - Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1983.
- DEMONTIGNY, Testard: "Le Nord" imprimerie l'Étendard, Montréal 1886.
- DEMONTIGNY, Testard: "La colonisation, le nord de Montréal et la région Labelle", Montréal, 1895.
- DEMERS, Eugène, R.P.: "Histoire de la paroisse de Sainte-Anne du Lac 1916-1976", 1982.
- DORION, Jean-Claude: "Monographie du bois à Mont-Laurier" L. es L. V. Laval, 1969.
- DOSSIER ÉCONOMIQUE DE MONT-LAURIER: Ministère de l'Industrie et du Commerce - Québec, 1979.
- DRAPEAU, Stanislas: "Études sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis 10 ans 1851-1861" - Léger Brousseau, Québec, 1863.
- DUBERGER, Jean: "Archives de folklore de l'Université Laval" Littérature orale - Québec - 1971. 211. 1/4 - "Les draveurs de la Gatineau" 211. 1/5 - "Dans les chantiers". 211 1/7 - "Les Raftmen". 212./10 - "Batailleurs (Boulés)" (Jos Montferrand).
- DUNN, Guillaume: "Les Forts de l'Outaouais" Édition du jour - Montréal, 1975.
- DUROCHER, René et autres: "Histoire du Québec - Bibliographie sélective (1867-1970)" - Boréal Express, Trois-Rivières, 1970.
- DUSSAULT, Gabriel: "Missionarisme, utopie et colonisation au Québec, 1850-1900" - Étude socio-historique sur l'oeuvre du curé Labelle - Thèse de doctorat en sociologie - Université de Paris - 1975.
- DUVAL, Paul-Émile: "Répertoires et index, 1882-1893" archives du Québec, no. 40.
- FORTIN, Gérald: "Les changements socio-culturels dans une paroisse agricole" dans "La société canadienne-française" - Hurtubise H.M.H. Montréal - 1971.
- GARD, Anson: "The pioneers of the Upper Ottawa Valley" 1906.
- GARON, J.E.: "Historique de la colonisation dans la province de Québec de 1825 à 1940".

- GENEST, F.R.: "Régions de colonisation: Haute-Gatineau, Labelle et Nord de Montréal" - Ministère de la colonisation, Québec, 1915.
- GIGUÈRE, Georges-Émile "Oeuvres de Champlain" - Éditions du jour, Montréal, 1973.
- GOBEL, Francine et autres: "Sur les chemins de l'histoire des Laurentides" - conseil régional de la culture des Laurentides - 1984.
- GOUIN, Jacques: "Jos Montferrand, histoire, légende et symbole" - Québec Histoire - vol. 1 - 1971; - Asticou - Cahier no. 3 - 1969.
- GOUVERNEMENT DU QUÉBEC: "Les régions de colonisation de la province de Québec" Ministère de la colonisation Québec - 1920.
- GRAIG, Rolland D.: "History of Lumber trade in the Ottawa" The Ottawa Citizen, Centenary issue, 1926.
- GUÉRIN, C.: "Rapport d'un voyage d'exploration au nord-ouest de Montréal", Tellier, Montréal, 1902.
- GUÉRIN, Joseph: "Canton Kiamika 1884" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1979.
- GUIDE DU NORD DE MONTRÉAL: Ministère de la colonisation, Québec, 1909.
- GUINARD, Joseph, R.P., O.M.I.: "Les noms indiens de mon pays, leur signification, leur histoire". Rayonnement, Montréal, 1960.
- HAMELIN, Jean: "Histoire économique du Québec, 1851-1896" Fides, Montréal, 1971.
- HAMELIN, Jean: "Histoire du Québec" Prévot, Toulouse, 1976.
- HOWARD, Mrs L.W.: "The lumberman of the Ottawa Valley" Women's Canadian Historical Society - Transactions, vol. 3, 1910.
- INDEX DES SERVICES: Région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1977.
- INNIS, Harold A. "The fur trade in Canada" U. of Toronto Press, Toronto, 1967.
- LABELLE, Antoine, R.P.: "Pamphlet sur la colonisation du nord de Montréal" - Montréal, 1880.
- LABELLE, Antoine, R.P.: "La Société de Colonisation du diocèse de Montréal" - Eusède Sénécal, Montréal, 1883.
- LA VALLÉE DE LA ROUGE: Carte touristique publiée par la Chambre de Commerce et de Tourisme de la Région des Laurentides Labelle.
- LAFONTAINE, Léonard et autres: "Ferme-Neuve, 1901-1976" Ferme-Neuve, 1976.
- LA GRANGE, Richard: "La Vallée de la Rouge" circuit patrimonial, Société du Patrimoine de la rivière Rouge, 1981.
- LA GRANGE, Richard: "De la Chute-aux-Iroquois à Labelle, 1880-1980" Éditions Hurtubise H.M.H. - Montréal 1980.
- LANDRY, Pascal et autres: "Pamphlet sur la Gare de Mont-Laurier" Mont-Laurier, 1982.
- LANGLOIS, Georges: "Histoire de la population canadienne-française" Éditions Albert Lévesque, Montréal, 1935.
- LALONDE, Maurice: "Notes historiques sur Mont-Laurier, Nominique, Kiamika - 1822-1937" Mont-Laurier, 1937.
- "LA PRESSE": 1884-1940, Montréal.
- LEGGET, Robert: "Ottawa Waterway, Gateway to a Continent". U. de Toronto Press, Toronto, 1975.
- LE GUIDE DU COLON: Brochures reliées 1877-1905, 2 volumes. Département des Terres de la couronne, Québec.
- LEMIEUX, Gilles: "La vie de l'illustre Joe Montferrand par Sir Wilfrid Laurier" - Asticou - Cahier no. 8, Hull, 1971.
- LES MONIALES BÉNÉDICTINES DE MONT-LAURIER: Éditions des Moniales Bénédictines - Mont-Laurier, 1984.
- LEMONDE, Arthur, R.P.: "Histoire de Saint-Gérard de Montarville" Le Pionnier, Nominique, 1906, 1907.
- LEVERT, Jean, R.P.: "Situation touristique dans le diocèse de Mont-Laurier" - Évêché de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1980.
- LEVERT, Jean, R.P. et MORIN, Alain: "La famille à Mont-Laurier" Évêché de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1971.
- LEVERT, Jean, R.P. et MORIN, Alain: "La famille et l'église à Mont-Laurier" - Église Canadienne vol. 4, no. 10, 1971.

- LEVESQUE, Robert et MIGNER, Robert: "Le curé Labelle" - collection Jadis et Naguère, Montréal, 1979.
- LINTEAU, Paul-André et autres: "Histoire du Québec Contemporain 1867-1929" Boréal Express, Trois-Rivières, 1979.
- LISTE DES TERRAINS CONCÉDÉS PAR LA COURONNE DANS LA PROVINCE DE QUÉBEC, 1763-1990 - Imprimeur de la reine, Québec, 1891.
- LOWER, A.R.M.: "The North American Assault on the Canadian Forest" - Greenwood Press - N.Y. - 1968.
- LOWER, A.R.M.: "Great Britain's Woodyard: British America and the Tumber Trade 1763-1867" - McGill - Queen's University Press - Montréal, 1973.
- MAGNAN, Hormidas: "Monographie paroissiales" - Département de la colonisation, Québec, 1913.
- MAGNAN, Hormidas: "Les réserves de colonisation" - Bulletin de la société de géographie de Québec, vol. 10, 1916.
- MAGNAN, Hormidas: "Dictionnaire historique et géographique des paroisses et municipalités de la province de Québec" Arthabaska, 1925.
- MALCHELOSSE, Gérard: "Mélanges historiques - Études éparses de Benjamin Sulte" - G. Ducharme, Montréal 1921.
- MALLORY, E.S.: "Ottawa Lumber Era" - Canadian Geographical Journal - vol. 68 - février 1964.
- MAROIS, Roger: "Les schèmes d'établissement à la fin de la préhistoire et au début de la période historique: le sud du Québec" - Musée National de l'Homme - Ottawa, 1974.
- MATTE, J. Antonio: "Écrits et correspondance sur les débuts du Rapide-de-l'Original".
- MINVILLE, Esdras: "l'Agriculture", Fides, Montréal 1943.
- MINVILLE, Esdras: "La Forêt", Fides, Montréal 1944.
- MONOGRAPHIE SUR LE TOURISME: Comité de Labelle, C.R.D.O. Mont-Laurier, 1972.
- MURDOCK, Georges Peter "Ethnographie Bibliography of North America" - Chap. II - est du Canada/Algonquins New Haven, 1960.
- MONTIGNY, Testard: "La colonisation - Le Nord de Montréal ou la région Labelle" - Beauchemin, Montréal, 1895.
- NANTEL, Guillaume-Alphonse: "La vallée de l'Outaouais - Notre nord-ouest provincial" - Sénécal, Montréal, 1887.
- NORMAND, Lionel, R.P.: "Historique de familles du Lac des Écorces, 1976.
- NORMAND, Lionel, R.P.: "Généalogies et notes historiques" Lac des Écorces - 1975.
- OUELLETTE, Vincent: "La formation d'un village de colonisation: Rapide-de-l'Original (Mont-Laurier) 1885-1911" Département de sociologie, Faculté des Arts et Sciences - Maîtrise en sciences, 1982.
- PAQUETTE, Albiny: "Souvenirs de l'honorable Albiny Paquette" Imprimerie Gagné, Saint-Justin, 1977.
- PEARSON, Suzelle et autres: "Pamphlet sur la cathédrale de Mont-Laurier" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1981.
- PEARSON, Suzelle et autres: "Nos maisons" - Société Historique de la Région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1982.
- PICHÉ, Odessa: "Municipalités, paroisses, cantons de la province de Québec de 1896 à 1924" Ministère de la colonisation, Québec, 1924.
- PREVOST-LAMARRE, C.: "Par monts et par vaux à la suite du Roi du Nord" - Saint-Jérôme, 1941.
- PROULX, J.B., R.P.: "Au Nomingue. Le Roi du Nord" Annales térésiennes, octobre 1882.
- PROULX, J.B., R.P.: "Rapport du voyage dans les missions de l'Ottawa en 1881 et 1887" - Archives du diocèse d'Ottawa.
- QUÉBEC: - Ministère de la colonisation - "La colonisation dans la province de Québec" Régions à coloniser, Québec, 1908.
- QUÉBEC: Ministère de la colonisation: "Les Régions de colonisation du Québec (région Labelle) Québec, 1920.
- RACINE, Lionel, R.P. et autres: "Saint-Gérard de Kiamika 1898-1973" Kiamika, 1973.
- REID, Cécile: "Nos institutrices rurales 1898-1960" Société Historique de la région de Mont-Laurier, Mont-Laurier, 1984.

- **RAPPORT DES COMMISSAIRES NOMMÉS...** pour explorer cette partie... qui se trouve entre les rivières Saint-Maurice et Ottawa, et qui est encore demeurée déserte et sans culture, NEILSON et COUVAN, Québec 1830.
- **RAPPORT DU COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE ET DES TRAVAUX PUBLICS DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**, imprimeur de la reine, Québec 1887.
- **RAPPORTS DU COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE ET DE LA COLONISATION DE LA PROVINCE DE QUÉBEC**, 4 vol. imprimeur de la reine, Québec 1891.
- **RAPPORT DE LA COMMISSION D'ENQUÊTE SUR LA COLONISATION**, imprimeur du roi, Québec, 1904.
- **RÉGISTRES PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME DU LAUS** - 1884-1894.
- **RÉGISTRES MUNICIPAUX DU VILLAGE DE MONT-LAURIER** - 1909-1940.
- **RÉGISTRES PAROISSIAUX DE NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES** - 1894-1940.
- **RÉGISTRES DE LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DU CANTON CAMPBELL** - 1906 - 1914.
- **RÉGISTRES DE LA MUNICIPALITÉ SCOLAIRE DE MONT-LAURIER** - 1914 - 1940.
- **ROBIDOUX, Léon A.**: "Les cageux" Ed. de l'Aurore, Montréal 1971.
- **RODIER, Denis et autres**: "Nomingue dans le temps" Dessins, Comité des Fêtes du Centenaire de Nomingue, Nomingue, 1983.
- **RODIER, Renée et GIROUARD, Francine**: "Nomingue 1883-1983" imprimerie Coopérative Harpell, Sainte-Anne de Bellevue, 1983.
- **ROUILLARD, Eugène**: "Bulletin de la Société de géographie de Québec" vol. 3, la région de Labelle, Québec, 1911.
- **ROY, Anastase**: "Maniwaki et la vallée de la Gatineau" - Le Droit, Ottawa, 1933.
- **RUMILLY, Robert**: "Histoire de la Province de Québec" Fides, Montréal.
- **RUMILLY, Robert**: "Mercier", le Zodiaque, Montréal, 1936.
- **RUMILLY, Robert**, "Henri Bourassa" Chanteclerc, Montréal, 1953.
- **SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE DU DIOCÈSE DE MONT-LAURIER**: "Enquête économique-sociale" - 2 cahiers C.R.D.P. Mont-Laurier, 1965.
- **SOCIÉTÉ NATIONALE DES QUÉBÉCOIS DES HAUTES-RIVIÈRES**: "Mémoire sur l'agriculture" - Mont-Laurier, 1977, C.R.D.O.
- **SAVARD, Pierre**: "Paysans et ouvriers québécois d'autrefois" P.V.L. Québec, 1968.
- **SÉGUIN, Jean**: "Contes de la vallée de la Rouge".
- **SÉGUIN, Normand**: "La conquête du sol au 19e siècle" - Boréal Express - collection 1760 - Québec - 1977.
- **SOWTER, T.W.E.**: "Algonquian and Huron occupation of the Ottawa Valley" Ottawa Naturalist, vol. 23, 25, 1909.
- **SPECK, Frank G.**: "Family hunting territories and social life of various Algonkian bands of the Ottawa Valley" Anthropological series, no. 8 - Ottawa, 1915.
- **SULTE, Benjamin**: "Histoire de Jos Montferrand, l'athlète canadien" - Ed. de Montréal, réédition, Montréal 1975.
- **TACHÉ, Joseph-Charles**: "Forestiers et voyageurs", Montréal 1884.
- **TACHÉ, Louis, R.P. et autres**: "Le Nord de l'Outaouais", Le Droit, Ottawa, 1938.
- **TASSÉ, J. Benjamin**: "La vallée de l'Outaouais" Revue canadienne vol. 9, 1872.
- **TASSÉ, Hélène**: "Pensée et oeuvre colonisatrice du curé Labelle sur la Rouge et la Lièvre durant la période de 1879 - 1891" Thèse M.A. en histoire, Université d'Ottawa.
- **TASSÉ, Joseph**: "Philemon Wright ou colonisation et commerce du bois" La Minerve, Montréal 1871.
- **TASSÉ, Joseph**: "Le commerce du bois de l'Outaouais", revue canadienne, vol. 8, 1871.
- **TASSÉ, Joseph**: "La vallée de l'Outaouais" - Revue canadienne Eusède Sénécal, Montréal, 1873.
- **TESSIER-BIRON**: "Vers les pays d'en haut" Fides, Montréal, 1944.
- **TOUCHETTE, Noé**: "Écrits et correspondance sur le canton Kiamika".
- **VAUGEOIS, Denis et autres**: "Canada-Québec, Synthèse historique" Renouveau pédagogique, Montréal, 1969.
- **VOORHIS, Ernest**: "Historic Forts and Trading Posts of the French Regime and of the English Trading Companies" Canada - Département of the interior Ottawa, 1930.

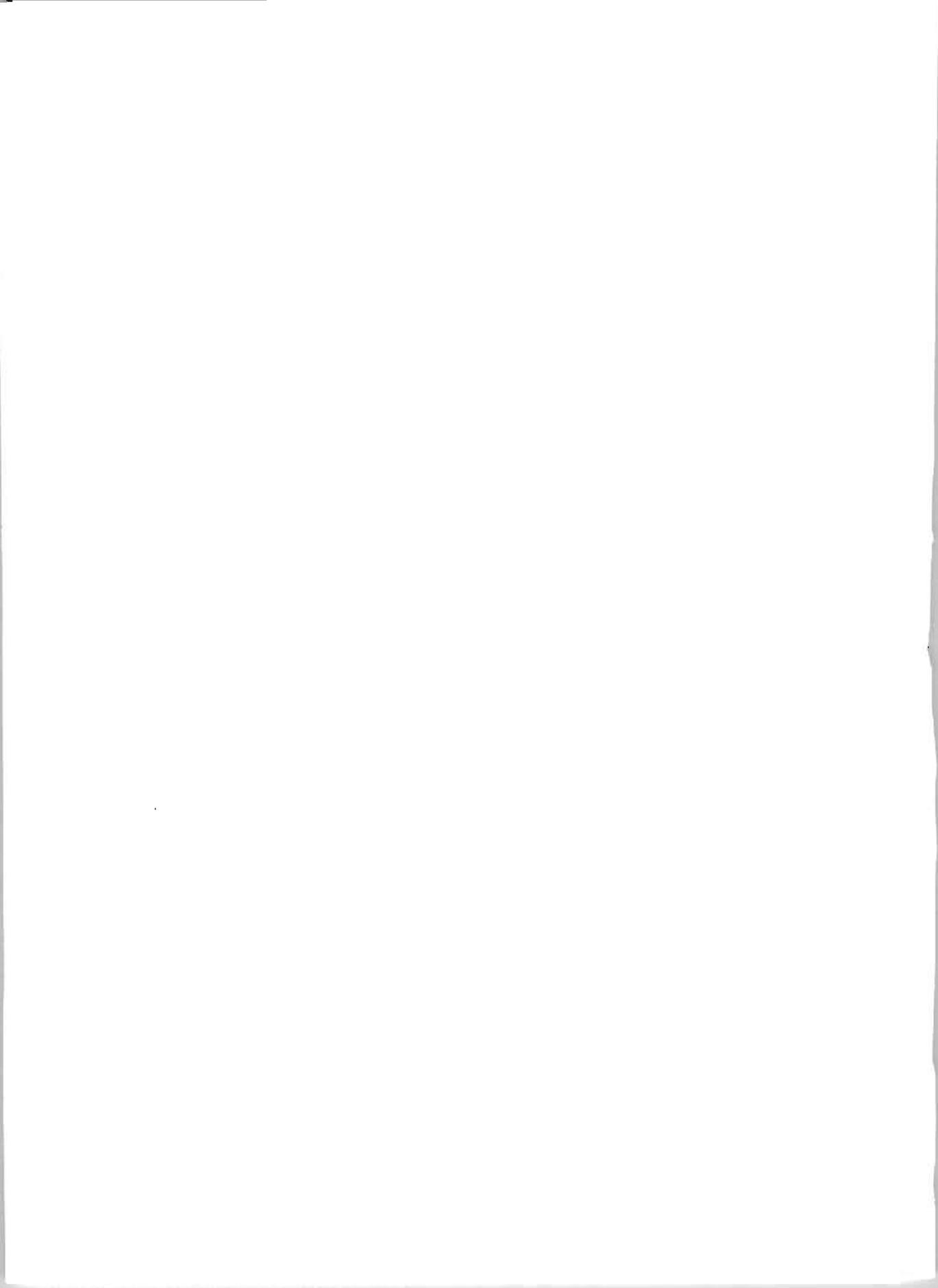


TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE	I
AVANT-PROPOS	III
INTRODUCTION	1
PARTIE I: AVANT 1885	5
PRÉSENCE AMÉRINDIENNE	7
• Têtes-de-Boule	7
• Importance de la Lièvre	10
• Guerres amérindiennes	11
• La Lièvre: chemin détourné	11
• Poste de traite au lac des Sables	12
• Déclin du commerce des fourrures	15
EXPLOITATION FORESTIÈRE	17
• Du bois pour la Grande-Bretagne	17
• Développement forestier sur la Lièvre	19
• Le travail en forêt	21
• Système de fermes	23
LA COLONISATION AGRICOLE	26
• Faire cesser l'exode des québécois	26
• Rôle du curé Labelle	27
• Colonisation et marchands de bois	31
• Difficulté du voyage	32
• Le chemin Chapleau	33
PARTIE II: RAPIDE-DE-L'ORIGNAL 1885-1901	37
PREMIERS COLONS	39
• Les frères Fortier	40
• Solime Alix et Adolphe Bail	42
• Fondation du Rapide-de-l'Orignal	46
• Arrivée du groupe Fortier	47
• Premiers défrichements	47
• Nouveaux arrivants: Lafleur, Thibault, Bock	48
• Visite du curé Labelle	51
• 1887, 1888	52
• La colonie grandit	53
• Vie de colon	54
LE VILLAGE PREND FORME	57
• Le moulin à scie Alix-Bail	58
• Le moulin à scie Limoges	59
• La maison Alix	60
• La poste	61

• Le pont couvert	62
• Artisans et commerçants	63
• Premiers hôtels	67
• Premiers médecins	68
• Activité sociale et politique	70
• Henri Bourassa	72
L'ORGANISATION RELIGIEUSE	74
• L'abbé Trinquier, missionnaire	74
• Visites de Monseigneur Duhamel	75
• Notre-Dame de Fourvières	77
• Querrelle sur le site de l'église	79
• La tâche du curé	82
RECENSEMENT DU CURÉ DESJARDINS/JANVIER 1898	84
COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE DU LIÈVRE	84
• Du rapide de l'Original, vers la Ferme Rouge	84
• Dans le village de Rapide-de-l'Original	88
• Vers la Ferme Neuve, depuis l'Original	89
• Dans la mission de la Ferme-Neuve	92
• Vers le lac Brochet (Saint-Jean sur Lac)	94
• De la Kiamika au rapide du Wabassée	96
• Autour de la Ferme-Rouge	97
COLONS ÉTABLIS SUR LA RIVIÈRE KIAMIKA	98
• De Saint-Gérard à Saint-François Régis	98
• Dans la mission de Saint-François Régis	100
• En haut de Saint-François Régis du Lac des Écorces	102
PARTIE III: CAPITALE DES CANTONS DU NORD 1901-1922	105
LE RAPIDE-DE-L'ORIGINAL EN 1901	106
• Arrivée du curé Génier	106
• Construction de l'église	108
L'ÉTAT DE LA COLONISATION	111
• Industrialisation vs colonisation	111
• Visite de Lomer Gouin	113
• Commission d'enquête sur la colonisation	114
• Travail du curé Génier	116
• Progrès au Rapide-de-l'Original	118
LE CHEMIN DE FER	122
• Le vieux rêve du curé Labelle	122
• Nominique vs Rapide-de-l'Original	123
• Ambitieux Rapide-de-l'Original	126
UN NOUVEAU DISTRICT JUDICIAIRE	132
• Chef-lieu judiciaire	132
• Le Palais de Justice	136
LE DIOCÈSE DE MONT-LAURIER	138
• Création du diocèse	138
• Mgr Brunet, premier évêque	142
• Construction de l'Évêché	146

• Construction du Séminaire	148
• Construction de la cathédrale	152
LES AFFAIRES MUNICIPALES	156
• Municipalité de Mont-Laurier	156
• Municipalité du Rapide-de-l'Original	163
• Lutte à l'intempérance	165
• La conscription	169
• La grippe espagnole	170
LA VIE ÉCONOMIQUE	172
• L'agriculture	172
• L'industrie forestière	175
• La "Briquade"	182
• Système téléphonique	184
• L'usine hydro-électrique	185
• Tourisme naissant	187
• La vie commerciale au Rapide	189
• La vie commerciale dans le haut-du-village	192
• La vie commerciale dans le bas-du-village	198
LES AFFAIRES SCOLAIRES	203
• Premières organisations scolaires	203
• Travail des institutrices	204
• Premières écoles	205
• Commission Scolaire de Mont-Laurier et Académie Commerciale	206
• Les soeurs Notre-Dame de Mont-Laurier	209
LA VIE PAROISSIALE	212
• Le rôle du curé de paroisse	212
• Divertissements	216
• La salle Génier	217
• Fêtes paroissiales	219
PARTIE IV: PROGRÈS ET CRISE ÉCONOMIQUE 1922-1940	225
ANNÉES DE PROSPÉRITÉ	227
• Nomination de Monseigneur Limoges	227
• Prospérité dans l'industrie forestière	229
• Relance agricole	232
• Progrès dans le village	236
• Route nationale	236
• Construction du Bureau de Poste	237
• Le retour d'Henri Bourassa	240
CRISE ÉCONOMIQUE	243
• Dans l'industrie forestière	243
• Difficulté de la "Laurentian Water and Power"	244
• Misère dans le village	247
• Entraide dans la misère	249
• Retour à la terre	250
• L'agriculture pendant la crise	251
LUTTES POLITIQUES	254

• Bourassa et la crise économique	254
• Victoire de Maurice Lalonde	255
• Montée d'Albiny Paquette	258
LES AFFAIRES MUNICIPALES	261
• Au conseil	261
ÉDUCATION ET AFFAIRES SCOLAIRES	264
• École Normale Christ-Roi	264
• Le nouveau Séminaire	266
• L'école d'agriculture	272
• A la Commission Scolaire	273
• Les écoles de rang	274
SANTÉ PUBLIQUE	278
• Hospice Sainte-Anne	278
• Unité sanitaire	280
• Premier hôpital	281
VIE PAROISSIALE ET RELIGIEUSE	283
• Arrivée du curé Pierre Neveu	283
• Soeurs du Précieux-Sang	287
• Soeurs de la Sainte-Famille	288
• Départ des soeurs Notre-Dame	289
• Arrivée des Jésuites	289
VIE SOCIALE ET DIVERTISSEMENTS	290
• La salle paroissiale	290
• Le nationaliste du curé Neveu	293
• Fêtes et divertissements	294
• Pendaïson à Mont-Laurier	299
• TOURISME ET REPRISE ÉCONOMIQUE	301
• Nouvelle vocation économique	301
• Château Laurier	303
• Syndicat d'initiatives touristiques	306
• Création d'une chambre de commerce	306
• Reprise économique	318
• La Caisse Populaire	323
• Route nationale vers l'Abitibi	324
INDEX ALPHABÉTIQUE	327
TABLE DES CITATIONS	339
TABLE DES DOCUMENTS ET CARTES	345
TABLE DES PHOTOGRAPHIES	349
BIBLIOGRAPHIE	357
TABLE DES MATIÈRES	363